

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Collegij Societatis Iesv Monachij

PRIMVS TO-
mus Operum
Vergerii.

ADVERSVS
Papatum.



TVBINGÆ,
APVD VIDVAM VLRICI MORHARDI.
ANNO M. D. LXIII.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

VERGERIVS Lectori

gratiam, et pacem, per Iesum Christum



VSCEPI EXAgitandum in hoc scripto Rom. Antichristum cum uniuerso suo primatu, aut Papatu, qualiscunque sim. Scio quidem eum esse potentem & astutum, & qui patefieri & vinci non facilè possit. Tamen scio posse prosterni & vinci, si dominus mentes nostras fide illustrauerit, namq; inde pendet detectio & victoria.

Cœpi exagitare in tribus actionibus, quæ in

Digitized by Google

primo statim limine hic appareat, vbi v
mo aspecta eum, veluti magnificere, se
lo accuratius legerit, cognoscet rem t
scilicet irridere voluisse tam stultam ipsi
tiam & sapientiam. Multi cum illæ p
ditæ fuissent, (fuerunt enim ante quad
æditæ) putarunt reuerà quempiam Pa
tarium fuisse hic locutum, sed prodit, se
tò post alium scilicet esse, quàm Secreta
loqueretur. Quid in alijs Tractatibu
non opus est dicere, cum apertissimè &
fuco impetatur, dignissimus qui im
cum omnibus suis creaturis, ego hic
impeto. Lege quisquis es mi Lector,
ad ingentem atq; incomparabilem fer
astutiam istius.

Magnus fructus est eum nouisse, n
cuiusq; est nouisse, sed pij duntaxat &
minis, imò sacras literas non potest no
gustare, (vide quid dicam) qui illum
vastatorem sacrorum bibliorum & t
pietatis. Spero autem me suis coloribu
pinxisse, quanquam non omnia, quæ
tingenda, attigi, quis enim posset cun
sint atq; infinita? Tamen non pauca a
fertim, si non modò primum hunc to

Digitized by Google

cias, ſed reliquos duos, qui mox prodituri ſunt. Oremus inuicem præſertim, vt quem Dominus cœperit reuelare atq; confodere, reuelet quotidiè magis & planè confodiat atq; enecet Spiritu oris ſui. O fœlicia tempora, quibus noſtri oculi poterunt aſpicere iacentem & pluribus vulneribus transfoſſum, vt ſperamus quidem futurum propediem.

non prodierunt.

Datæ Tubingæ. Cal. Sep. M. D. LXIII.

Digitized by Google

Hæc ſunt in primo T

Secretarij Pontificij Actiones tres.

Conſilium de emendanda ROMAN

Epiſtola ad Sereniſſ. Regem Poloniæ, d
inſtituendo.

Dialogi quatuor aduerſus Oſium, nunc
Concilio Tridentino.

Catalogus hæreticorum cum Annotat

De Idolo Lauretano.

Scholia in binas Papæ literas.

Quod Papa celebrans Concilium, parc
nijs craſſioribus.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Secretarij Pontificij actio prioris diei: An Paulus Papa IIII. debeat cogitare de instaurando Concilio Tridentino.

BEATISS. PATER.



QVVM ME SANCTItas vestra hoc honore (præter meum meritum) dignetur, vt in numero me eorum esse velit, qui illi sunt à Secretis, deindè intelligere possim, non solum ea quæ Romæ quotidiè fiunt, sed quæ in tota etiam Republica Christiana tractantur: Video nunc negotium quoddam in manibus haberi, quo nullum grauius, nullum magis arduum, magisq; periculosum memini esse tractatum, ex omnibus his, quæ acta fuêre, posteàquam in hunc supremum dignitatis gradum (Dei gratia) euectus es. De quo ipso negotio nunc verba facere est animus, quo satis etiã faciam conscientiæ meæ, quæ hoc veluti debitum à me reposcit, atq; vrget uehementer. Liberè autem dicam quod sentio, vbi finem fecero, uestra Sanctitas, quæ omnes mortales sapientia superat, secum ipsa deliberabit, quid porrò agendum sit: Tantum supplex peto, ut me velit nunc dicentem

A de re-

de rebus maximis & grauissimis, ea benignitate & clementia audire, qua solet reliquos suos.

Graue illud & arduum negotium, quod dix tractari in præsentiarum, huiusmodi est: Video e nim nonnullos, qui monent atq; vrgent de insta rando, continuando, & ad finem usq; deducend Concilio, quod Tridenti inchoatum est. Atq; ha primo aspectu videtur quidem opera vtilis, sal taris, & tuta cùm vestræ Beatitudini, tum toti s tui sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ, quin his tempo bus, quibus exerunt se tam multæ tamq; pericu sæ hæreses, videtur tantum non necessaria, ita summus Pontifex non possit secus facere, qu eam complecti atq; perficere: præsertim cum matura deliberatione, & prudentissimo to Cardinalium Senatus, multorumq; Principur sapientum hominum consilio atq; autoritate beratum fuerit de eo celebrando atq; etiam in rando, cum aliquando fuisset intermissum: & fertim cum magna pars operis atq; ædificij ex cta sit. Itaq; videri possit, quod sine magnæ r gentiæ nota prætermitti nequeat, quin ipsur tinuandum & absoluendum suscipiatur.

Verum si me Sanctitas vestra voluerit di ter audire, nihil vereor, quin possim plan indicare & persuadere, talem prouinciam soluendo Concilio omnino esse prudenter mandam, ac (si fortè nimium vrserint poten

Digitized by Google

etiam apertè fugiendam. Rem itaq; aggredior.

Si facilè, commodè & tutò posses Concilium ipsum recolligere, & ad finem deducere, neq; interea essent audiẽdi strepitus, & tumultus graues & periculosi: adhuc tamen essem in eadem sententia, ob maximas & grauissimas causas, vt prorsus abstineres à celebrãdo: Sed quantò magis, cum difficulter hoc possis, imò cum omnino nõ possis (vide quid audeam dicere) & cum interea, dum volueris celebrare, sint audiendæ maximæ quærelæ, & concitandi grauissimi et periculosissimi motus. Atq; hoc cur ita putem esse futurũ, breuiter dicã.

Duo Comitia Augustana, alterum anni, M. D. XLVIII. alterum verò M. D. LI. statuerunt, Tridenti esse celebrandum Concilium VNIVERSALE, LIBERVM, & CHRISTIANVM. Vestra Sanctitas hîc diligenter attẽdat. Omnes Principes, inquam, status & ordines Imperij, legitimè ac præsente ipso Cæsare ac Rom. Rege congregati, non aliud Concilium exposcũt, neq; alteri Concilio se submittunt, quàm ei, quod habiturũ sit certas Conditiones, quas primum narrabo ordine, deinde discutiã, sint ne admittendæ nobis an non.

Principiò, cum dicunt Concilium Catholicum, aut Vniuersale, hoc intelligunt, vt in eo debeant adesse viri pij, docti, & prudentes, ex omnibus Nationibus.

Cum dicunt Liberum, volunt, vt liceat & pu-

„ Intelleximus clementissima beneuolentia, quòd „ decisio cõtrouersiæ Religionis, ad CATHOLICVM „ seu OECVMENICVM, LIBERVM & CHRISTIA„ NVM Concilium, quod iam nostra diligenti cura „ & studio ad Tridentum indictum & inchoatum „ est, reijci, legitimè seruari & continuari debeat.

RECITA QVAE PAVLO *pòst sequuntur.*

„ Curabimus etiam clementer, vt hi, qui Augu„ stanæ Confessioni adiunctæ sunt, & Legati eorũ, „ in tali Concilio comparere possint: & Saluo con„ ductu muniantur, vt tuto ad illud accedant, in illo „ commorentur, & iterum ad loca tuta reuertantur, „ ac pro SVFFICIENTI NECESSITATE AV„ DIANTVR: adeoq; tota tractatio piè & Christia„ nè, secluso omni affectu, iuxta diuinam & sacram „ Scripturam tractetur & concludatur, & vt Chri„ stiana & vtilis Reformatio spiritualium & secu„ larium instituatur, ac omnis praua doctrina & ab„ usus, prout decet, abrogetur.

In summa, tale Concilium, quale hîc descriptum est, Principes, Status, & Ordines Imperij expetiuerunt & decreuerunt habendum esse Tridenti, & tali Concilio se libenter subiecerunt.

Atq; attendat Sanctitas vestra, in hoc decreto, repetitum esse hoc verbum. Tale: tale enim & non aliud

aliud Concilium voluere, cui se subijcere deberent.

RECITA.

Quare clementissimè speramus fore, vt omnes « & singuli Status, priuatim & publicè sese TALI Ca « tholico Concilio adiungant & subijciant, ac con « cordem eius decisionem & determinationem obe « dienter expectent & suscipiant, nec nõ ei pareant, « & obsequantur: adeoq; hac in re vestigijs sancto « rum Patrum, & maiorum, qui in causis Religionis « suum semper refugium ad sacrosanctum Conci « lium habuerunt, libenter insistant. Quemadmo « dum etiam Electores, Principes, Status, & absen « tium Consiliarij, ac Legati, pro maiori parte eo « modo, quem iam commemorauimus, obedienter « consenserunt, & receperunt sese TALI inchoato « Concilio subiecturos, & decisionem eius expecta « turos, ac ei obsecuturos. De qua re vnanimiter no « biscum consenserunt, Quod eorum officium nos « singulari clementia agnoscimus. «

His Comitiorum decretis atq; his conditioni bus (quæ quidem sunt maximi momenti, si quis eas intelligat & perpendat) primum Paulus III. deinde Iulius III. itidem, adhæc totum ipsum Concilium Tridentinum diserte consensit, ac sanctè promisit, tale Concilium velle celebrare, quale in his decretis prægnantissimis expetitum est à nostris aduersarijs.

Tametsi verò nullo cum fructu solemus repre hendere

" Quare Illustrissimus Princeps noster petit, vt il-
" lis Comitijs satis fiat.

Et multò expressius paulò pòst. RECITA. Ne
" causæ tractatio lõgius extrahatur, Theologos no-
" stros ad suscipiendũ negotiũ, cuius causa huc missi
" sunt, cum hac SOLENNI PROTESTATIONE
" exhibemus, quam omni meliori modo ac forma
" facimus, vt hac ipsa Theologorum exhibitione ea
" omnia, quæ Principi nostro ac suprà dictæ Reipu-
" blicæ & vniuersæ causæ, & memoratis Theologis
" & nobis de iure communi, aut consuetudine, ac ex
" decretis Augustanis competunt, integra nobis &
" inuiolata, ac in primis reseruata velimus, Actum
" Tridenti, 22 Martij, 1552.

Verum hîc habeo, quam addam aliam ingen-
tem difficultatem, quæ est inter nos & illos: quæ si
esset prorsus sola, posset nihilominus impedire ce-
lebrationem Concilij: quæq; sola hæc tanti esse mi
hi videtur, vt illa vestra Sanctitas debeat impelli
in eam sententiam, ne velit amplius verbum v-
num facere de Concilio celebrando. Nos omnino
ita sentimus, quòd decreta in prima & secunda
Concilij parte Episcoporum, qui illic affuerunt,
atq; istius sanctæ sedis autoritate sancita & con-
firmata, debeant remanere pro concluſis & pro ra-
tis, ita vt contra ea nunquam amplius liceat os a-
perire. Et profectò in illis iacta sunt & roborata
omnia

Digitized by Google

omnia fundamenta, quæ maioris momenti sunt. Quæ si stabunt, præsertim vero illud, quod ad Traditiones attinet in Sessione tertia, nos planè potiti sumus victoria in omnibus adeò articulis. Propterea nobis omnibus neruis elaborandum est, ne ea suo loco moueantur, neue in dubium reuocentur. Sed Lutherani longè aliud cogitant. Nam si vestra Sanctitas Concilium renouare statuerit, ipsi hoc in primis elaborabunt, vt contra illa omnia decreta possint loqui, atq; in dubium reuocare, & veluti conuellere fundamenta, quæ tam magno labore iecimus. Quin vsq; adeò sunt temerarij, vt Tridenti scriptum quoddam obtulerint, in quo aiebant, se velle probare, nostra illa decreta esse aliena à sacris literis. Ac ne videar somniare, aut è meo capite confingere tam magna impedimenta & difficultates, proferenda sunt ipsamet eorum verba. RECITA. Hæc sunt nunciorum illorum ipsa verba, quorum antè meminimus.

In Comitijs Imperialibus decretum fuit, quòd « Concilium Tridentinum continuari, & omnia « Christianè, honestè, & congruenti ordine tracta- « ri debeant. Quæ verba Illustrissimus Princeps no « ster nunquam aliter intellexit, quàm quòd Conci- « lium Tridentinum antea Anno M. D. XLVI. insti- « tutum, non sit ita continuandum & prosequen- « dum, vt decreta in eo facta pro conclusis & pro «

ratis

» plericq; alij semper iudicarunt, & adhuc iudicant,
» vt sui etiam Theologi super illis Decretis audian-
» tur: & sic in controuersia positi articuli reassuman-
» tur.

Vide qua arrogantia in sacrosancto Concilio audent homines barbari atq; hæretici affirmare, in tuis Decretis, atq; adeò in præcipuis capitibus religionis errores non leues contineri, & tam impudenter petere, vt illis liceat loqui & debachari aduersum ea, aduersum te, tuumq; Concilium. Sed perge recitando: nam hoc rursum repetunt atq; inculcant homines importunissimi: quin & alia quædam addunt satis acerba, & tuæ autoritati potestatiq; prorsus aduersantia, vt semper solent.

» Quapropter orat Princeps noster, vt illa De-
» creta in articulis, qui controuersiam habent, om-
» nino reassumantur, & tum sui, tum alij Augusta-
» næ Confessionis Theologi super illis plenè audi-
» antur, eorum rationes & argumenta ex sacris lite-
» ris expendantur: quod pium & Verbo Dei con-
» sentaneum fuerit, admittatur, atq; suffragijs om-
» nium nationum Christiani orbis laudetur, recipi-
» aturq;.

Attende, vt non solum vrgeant, vt rursum in eorum gratiam (scilicet) reuocentur in dubium, ea quæ & prius ante postulatum Concilium erant vera & firma, & postea multò veriora & firmiora,

autoritate

autoritate œcumenici Concilij sunt reddita: sed etiam vt demus operam, quò omnes totius Christiani orbis nationes conueniant, & nouum Concilium instituamus: quasi verò Synodorum autoritas atq; existimatio pendeat à magno aliquo numero Episcoporum & Patrum, & non prorsus abs te vno, qui habes plenitudinem potestatis, ita vt etiam sine vllo coacto Concilio potueris Romæ, aut vbicunq; voluisses, per te ipsum statuere ea, quæ fuerunt nuper Tridenti statuta. Sed audi quàm importunis verbis id exagitent, quòd valde pauci Episcopi, paucíq; Legati Statuum Germaniæ hactenus in Cõcilio interfuerint. RECITA.

Adhæc, sunt ista Decreta tunc tractata, quando « pauciſsimi eorum, qui ad vniuersale, liberum, & « Christianum Concilium requiruntur, pauci Pre- « lati, paucíq; Legati Statuum Germaniæ præsen- « tes fuerunt, vt patet ex catalogo nominum eorũ, « qui vnà cum illis Decretis typis excusus in publi- « cum prodijt. Vnde etiam pro Decretis vniuersa- « lis Concilij illa Decreta haberi, aut venditari ne- « quaquàm possunt. Nam ad vniuersale, liberum, & « Christianum Concilij requiruntur uniuersę Chri « stiani orbis nationes, & vt omnes securè admittã- « tur, liberèq; audiantur, vt eorum rationes, causæ « & argumenta secundum sacram scripturam expen « dantur, dijudicanturq;. Alioqui ea, quæ habetur

„ congregatio, nomen vniuersalis, liberi, & Chri-
„ stiani Concilij minimè meretur, & quod in ea de-
„ cernitur, pro Decretis œcumenici, liberi & Chri
„ stiani Concilij haberi, ac acceptari minimè potest.

Proh sancte Iupiter, quis non stamachetur, quum hîc audiat, Saxones, nescio quos, tribus literis malè imbutos, arrogare sibi laudem doctrinæ atq; eloquentiæ, ac in totius orbis terræ clarissima luce, hoc est, in Tridentino Concilio, audere prodire, & disertissimis verbis pronunciare, tuum sacrosanctum Concilium in Spiritu sancto legitimè congregatum, nõ mereri nomen Concilij vniuersalis, liberi & Christiani, neq; eius Decreta habenda & suscipienda esse pro Decretis legitimi Concilij: quin eam esse congregationem paucorum hominum, aut comentum, vt etiam Henricus II. Galliarum Rex appellauit, de quo nonnihil suo loco, quanquam enim in tuenda fide atq; tua Ecclesia Catholica, omnino rectè se gerat, tamen nimis aliquando amare nationem Germaniæ, nimisq; ei velle fauere visus est. certe dissimulare non potest, quin illam magnifaciat. Qua de re eum abs te admonendum censeo, per occasionem, ne vlterius pergat in amicitia illorum hominum colenda: nam profectò addet illis animos & spiritus. Quin affirmo, potuisse prædecessores suos, vnà cum Cæsare, eos prorsus sub iuga mit-

Digitized by Google

tere, niſi ab amicitia & potentia Galliarum Regis, fuiſſent illis veluti de manibus erepti. Sed ad rem.

Cùm hactenus in medium attulerim eas difficultates (quanquàm non adhuc omnes) quæ impediunt, ne Concilium poſsit inſtaurari atq; abſolui, deducam rem ad praxim ipſam, hæc enim rem clarius indicabit, quàm ſola Decretorum verba. Veſtra Sanctitas adornabit Synodum, imperabit Epiſcopis, vt Tridentum ſe conferant: mittet Legatum, & Aſsiſtentes. Proteſtantes itaq; vbi hoc audierint, mittent ex ſuis aliquot, qua de re non eſt dubitandum: & mittent ex aſtutioribus & doctioribus. Atqui hi arripient Decreta illa Comitiorum, in quibus eſſe ſcriptum audiuimus, PRO SVFFICIENTI NECESSITATE AVDIANTVR: vrgebuntq;, ſe admitti in eum locum, vbi Patres ſedere ſolent, vt loquantur quę velint. Quid nunc veſtra Sanctitas agendum putabit? quid Legatus? quid Conciliũ faciet? reiſciet ne illos, an admittet? Si reiſciat, illi rurſus proteſtabuntur, formam traditam à Comitijs Auguſtanis non ſeruari, & propterea eos, atq; omnem Germaniam iam non obligari amplius ad ſuſcipienda Decreta vlla noſtri Concilij: & diſcedent Tridento, atq; per totam illam regionem miſsis certis nuncijs, ſparſisq; libellis, quin & clamantes:

tes pro concione traducent nos, & in magnam inuidiam atq; odium Principum & populorum adducent, non modò eorum, qui iamdudum à vestra Sede atq; obedientia sese abalienauerunt: sed eorum etiam, qui adhuc nobiscum consentiunt. Nam horum simul autoritas vulneratur, cum Decretorum Comitia tam aperte contemnuntur.

Quòd si Concilium nihilominus perrexerit in suo instituto, & cum solis Episcopis noua adhuc Decreta voluerit concinnare, nec vllam rationem habere Principum, Statuum, & Ordinum Germaniæ, nullam Decretorum & Comitiorum, nullamq; promissorum Pauli III. Iulij III. & totius Concilij, sanè timendum erit, ne magni aliqui motus concitentur: præsertim quia non deerunt, qui excitaturi sint, & admonituri, fore, vt absoluto Concilio, velimus rem armis agere & compellere omnes ad parendum Decretis nostris. Quis scit si fortè tunc erumpat aliquo ex loco Mauritius quispiam, qui totum Concilium, quod illi insimulabunt veluti contemptorem & hostem Comitiorum, & omnium Ordinum Germaniæ, opprimat?

Dicet tua Sanctitas: Agnosco periculum, video nimis apertè, contemnendam fore totam illam Nationem & Comitia Imperialia, si repudiauerimus eos, qui indè aduenerint, & suam sententiam inter Episcopos dicere voluerint: itaq; iube-

bo

bo illos admitti, vt quod voluerint, liceat loqui. Ego verò contrà, Beatissime Pater, planè affirmo, nihil posse à nobis fieri periculosius & pernitiosius, quàm si sinantur in Concilio, quæ voluerint, loqui. Negare enim non possumus, quin inter ipsos multi sint solidè docti, & diu versati atq; exercitati in ipsis Bibliorum fontibus, & in veteribus scriptoribus: norunt etiam linguas, Græcam atq; Hebræam. Itaq; si hi congrediantur cum nostratibus, multà certè imminebunt pericula. Scis enim tuos Episcopos esse ferè literarum rudes, voluptati autem ac delicijs deditos. In summa mallem ego quidem congressum & pugnam illam prudenter declinari. Quid putas? Illi rectà inuaderent & impeterent tuum primatum, rectà Missas, rectà purgatorium. An posses pati hæreticos illos, acerrimos nominis tui hostes, debacchantes, & conuicia in tuam potestatem, tuæq; Sedi, sacrosancta dogmata, magna acerbitate euomentes? An nescis aliquot ex nostris Episcopis cœpisse clanculum laborare eo morbo? Dij immortales, qua lætitia hi perfunderentur, cum tale spectaculum viderent: forsitan etiam non possent continere amplius eas voces, quas diu magno labore continuerunt, atq; hos alij consequerentur, & turbarentur omnia magno cum periculo nostrarum rerum omnium. Quin etiam si post pericula illa possemus tandem

con-

cõsequi, vt omnia Decreta illic sancirentur, quemadmodum tua Sanctitas iusserit, tamen in ipsa victoria magna futura essent detrimenta coniuncta. Rogas? Multi enim tum ex Episcoporũ numero, tum ex alijs ab illis concertationibus & disputationibus Hæreticorum maculas susciperent: atq; in Italiam, in Hispaniam, in Gallias reportarent, quas nemo posset facilè eluere. In summa, quicquid alij sentiant, ego in ea sum opinione, nihil posse hac tempestate contingere Sacrosanctæ Rom. Ecclesiæ damnosius, nihil quod possit eius laudem atq; existimationem magis labefactare, quàm si Concilium instauratum fuerit, & Lutherani fuerint admissi ad dicendam sententiam. Caue Pater sancte, caue hoc ne fiat, quantum potes: contine cursum fluuij intra suos aggeres: & diligenter cura, ne hi perfringantur, aquarùmque impetus exundent, & longè latéq; amœnissima tua rura, ac latifundia potius, deuastent atq; euertant.

Igitur cum summa videas pericula vtrinq; pẽdere, siue instaurato Concilio non admittas Lutheranos, siue volueris eos admittere, vtrunq; periculum tua dexteritate fugias, hoc est, mittas cogitare de Concilio.

Hactenus puto, me grauissimis Argumentis visum fuisse, & quæ valdè potuerint tuam Sanctitatem impellere in eam sententiã, in qua ego sum, sed

ſed adhuc alia ſunt, & quidem fortiora (vide quid dicam) quæ ipſa quoq; paucis explicabo. Nos volumus (ſicut debemus) ad vnguem ſeruare legem à noſtris maioribus traditam: qua cauetur, vt Papa, Cardinales, Epiſcopi, et quidam alij ſint iudices & definitores eorum Articulorum, qui ſacroſanctis Concilijs tractantur. Legem RECITA.

Aderunt in Concilijs ad ſtatuendũ Rom. Pontifex, tãquàm rector et moderator totius Eccleſiæ, paſtor gregis Dominici, & omnium Epiſcoporũ, Epiſcopus, ſacer Cardinalium ſenatus, Patriarchę, Primates, Archiepiſcopi, Abbates, quibus non immeritò ordinum religioſorum generales magiſtri additi ſunt: denicq; omnes Prælati, qui ſecundum formam iuramenti, quod præſtant cum ad dignitates promouentur, ad Synodũ uenire tenentur, Alij vero diſſerendi, inſtruendi, conſulendiue gratia poterunt intereſſe, non tamen in Seſsionibus publicis, induti ſacris veſtibus ſedebunt, necq; ſententiam dicent.

Hac lege nihil poteſt eſſe ſanctius. Itaq; Lutheranos & Proteſtantes non conuenit in Seſsionibus adeſſe, & ſententiam dicere, aut iudicare: non modò quia ipſi necq; Epiſcopi, necq; Abbates, necq; generales magiſtri ſunt, imò priuati & laici, ſed quia Hæretici. quo nomine necq; ad priuata quidem Colloquia ſunt admitèndi: tantum abeſt,

Digitized by Google

vt posſimus ſalua conſcientia eos recipere, vt vnà cum noſtris Epiſcopis iudicium ferant ſuper Articulis controuerſis.

At nihilominus ipſi cõtrà, Oportere ſe admitti, clamant, non ſolùm vt interſint diſputationibus, tractatibus & conſultationibus, vnà cum Catholicis Epiſcopis, verumetiam, vt vnà cum illis deliberent, concludant, & diffiniant. Quid poteſt abſurdius dici, aut excogitari? quę poſſet eſſe peſtis capitalior, quam induceres in Seſsiones Epiſcoporum, quàm hæc?

Num vero ipſi hoc dicant, ſe velle vnà cum noſtris Epiſcopis de omnibus Articulis iudices eſſe, nullo negotio poſſum probare. Primùm ex verbis illis, quæ iam fuere recitata ex Comitijs Auguſtanis. Nam poſteaquam Principes, Status, & Ordines Imperij dixêre, omnes adiunctos Confeſsioni Auguſtanæ in Concilio intereſſe oportere, & debere audiri quantum opus ſit, mox ſubiungunt: TOTA TRACTATIO & CONCLVSIO piè & Chriſtianè fiat. Et ſtatim poſt: TRACTETVR & CONCLVDATVR. An putemus Comitia his verbis totam concluſionem & iudicium Articulorum controuerſorum ſolis noſtris Epiſcopis commiſiſſe? Vtinam feciſſent, ſed non eſt ita. quin animaduerto, ob hanc cauſam Germaniam ipſam ſe libenter ſubieciſſe Decretis Concilij Tridentini, quia ſpecrauerat fore, vt eius Theologi & Legati reciperẽtur.

Digitized by Google

ur comiter & honorificè, & benignè audirentur, vt cum illis de tota causa tractarent, et consultarẽt: denicꝙ, quòd vnà possent iudicare & diffinire. Quòd si quis vicissim eo tempore, quo Comitia agebantur, dixisset: Vos Germani tãtum poteritis loqui, & exonerare conscientiam vestram, Episcopi verò missi à summo Pontifice, soli inter se deliberabunt, deindè iudicabunt quicquid illis videbitur, proculdubiò acerbè respondissent, se id non fuisse laturos.

Deindè habeo in promptu aliud scriptum aduersariorum, in quo disertissimè pronunciant, se nolle vllo modo pati, vt soli nostri Episcopi sint huius causæ iudices. Cũ enim nuncij Wirtenbergenses atcꝙ Argentinenses Tridentum venissent, vidissentcꝙ solos Episcopos vocari in Sessiones, & solos esse iudices, ita cœperunt obturbare.

RECITA.

Petit illustrissimus Princeps, vt talia Decreta " non habeantur pro concluſis & ratis, sed pro di- " scernendis & iudicandis: donec idonei iudices & " arbitri, ex vtriuscꝙ partis consensu eligantur, & ab " his legitima, iuxtà sententiam sacræ Scripturæ, & " consensus veræ Ecclesiæ, cognitio fiat. "

Hæc verba etiam paulò antè fuere recitata, cum ageretur de Decretis iã sancitis, quę Lutherani cuperent in dubiũ reuocare, & conuellere. Quin alia habeo multò apertiora, nẽpe eorundẽ nunciorum.

RECITA.

Digitized by Google

„ PRIMVM GRAVAMEN. Quòd ad audiendam
„ Theologicam explicationem nondum ſunt ordi-
„ nati & conſtituti ex vtriuſq; partis conſenſu ido-
„ nei iudices, ſiue arbitri, qui de præſenti controuer-
„ ſia religionis legitimè, iuxta verum verę Catholi-
„ cæ Eccleſiæ conſenſum cognoſcant. Nam cum illu
„ ſtriſsimus Princeps noſter intellexerit, maximam
„ partem doctrinæ ſuorum Theologorum pugna-
„ re cum doctrina & ſententia Pontificis Rom. & e-
„ orum Epiſcoporum, qui ſunt illi iuramentis & a-
„ liis obligationibus addicti, nullo iure, nulla æqui-
„ tate fieri poteſt, vt Pontifex et Epiſcopi eius in hac
„ cauſa, in qua ipſi ſunt pars, ſiue accuſatores, ſiue rei,
„ pro idoneis iudicibus, aut arbitris cognoſcantur.
„ Petit igitur illuſtriſsimus Princeps noſter, ſe cer-
„ tiorem reddi, qui nam futuri ſint huius rei iudices
„ aut arbitri.

Dixi nihil eſſe quod æquè impediat, ne poſsit Concilium celebrari, atque hanc de iudicibus controuerſiam. Et ita res eſt: forſitan poſſemus inire aliquam rationem concordiæ in reliquis punctis & diſcriminibus, quæ iam attigi. Sed in hoc nulla prorſus ſperanda eſt, nõ, ſi adſint tibi, et omnia ſua Conſilia conferant, omnium ſapientiſsimorum hominum ingenia, quæ vnquam poſt orbem conditum fuerunt. Tu nuper Gropærum Theologum Cardinalem creaueras, duntaxat, quia ſperaſti illũ

poſſe

posse tibi indicare, qua via, quàue ratione Germania, eius patria, prodenda, & compellenda sit sub tuam obedientiam. Quære ergo ab hoc, sit ne vlla via ad concordiam, in articulo de iudicibus Concilij? Affirmo enim, nullam commonstraturum. Posset quidem ex Patribus primatum istum tueri, hanc enim laudem illi tribuunt. Sed mallem posset ex scriptura, ad quam Lutherani semper prouocant, quamque nos vicissim ita timemus, vt cogamur dicere, eam esse insufficientem. Ad rem, Nulla est, inquam, spes concordiæ in eo articulo.

Planè enim scimus, te non esse permissurum, vt Lutherani possint vllum iudicem, aut arbitrum in hac Religionis controuersia nominare, aut ordinare. Absit, vt tale monstrum videamus, nempè vt summus Pastor, et Caput totius vniuersalis Ecclesiæ, vsque adeò demitteret sese, tanto omnium rerum suarum periculo & dedecore, vt suis hostibus capitalibus hanc potestatem & honorem deferret, vt secum possent de rebus grauissimis, & de articulis diuinis & sacrosanctis, atq; adeò de suo Primatu iudicium ferre. Audis quid dicam: de ipso Primatu vellent iudicare aduersarij tui: at quid aliud ab eis esset expectandum, quàm quòd pronunciarent, te exui oportere hac potestate & dignitate, qua nulla maior existit inter mortales? Et rursus certissimum scimus, Lutheranos nunquàm

esse permissuros, vt soli nostri Episcopi sint iudices. Audiuimus enim nunc quid dixerint, Non licere Pontifici et eius Episcopis, iudices esse in eadē causa, in qua sunt pars. Quid igitur in tanto discrimine, & tanta discordia tam multorū & tam grauium Articulorum reliquum est, vt statuas, nisi vt oculos atq; omnem prorsus cogitationem auertas à Concilio, & alia cures?

Verum nūc in mentem venit, me ex omnibus, quę dixi, vnum prętermisisse, quòd nondū probauerim, quod ipsum maximi momenti est. ideò nūc probare enitar, nempè Paulum III. atq; Iuliū III. & omnes Patres Concilij consensisse in Comitia illa Augustana: & tale Concilium promisisse, quale Lutherani efflagitant. Itaq; si celebrandum fuerit, non poteritis vos retrahere, quò minus illis prorsus conditionibus celebretis, quæ sunt autoritate Comitiorū constitutæ, & à nobis promissæ. Principiò, cum Comitia ipsa fierent, Legati huius sanctæ Sedis semper intererant (vt dixi) videbantq; et intelligebant omnia, quæ illic tractabantur, præsertim ea, quæ ad religionem, & quæ ad celebrationem Concilij attinebant.

Itaq; audierunt & legerunt Decreta illa, & nō restiterūt: quin non multò pòst peractis Comitijs anni M. D. XLVIII. Paulus III. ædidit indictionē, & decretis illis planè consentiens, et de illis dissertam mentionem faciens, Concilium Tridentū con

uocauit,

uocauit. Deindè peractis Comitijs anni M. D. LI. Iulius ſtatim ſuã ędidit indictionem: atq; in eandẽ vrbẽ Conciliũ recollegit, quę fuerat ab ipſis Comitijs expetita. An nõ eſt hoc cõſentire, et approbare?

Confirmo hoc fortiori adhuc argumento, atq;, vt mihi quidẽ videtur, inuincibili. Patres Synodi Tridentinæ nihil vnquam egerunt inconſulta veſtra Sanctitate, & illius iniuſſu (neq; enim decet, membra quippiam agere, quod capiti nõ placeat) Illi itaq; exhibuerunt Saluum conductum Proteſtantibus, in quo polliciti ſunt, omnia ea ſe ſeruaturos, quæ Auguſtana Comitia ſtatuerunt: & obſtrinxerunt ſe omnibus illis pœnis, in quas incurrunt fœdifragi, niſi ſeruaſſent. Diſertè, inquam, polliciti ſunt, velle illos admittere, velle vt poſsint liberè et ſine vllo impedimento loqui, quantum illis libitum fuerit: & vnà cum ipſis Patribus tractare & diſcutere materias, et probare quæ uoluerint, tũ diuina ac ſacra Scriptura, tum veterum doctrina, atq; etiam reſpondere ad obiecta Concilij, ſiue ſcriptis, ſiue viua voce, vt voluerint.

RECITA ex Saluo conductu.

Concedimus omnibus Eccleſiaſticis & ſecularibus, præſertim Auguſtanæ Confeſsionis perſonis, publicam fidem, & pleniſsimam veriſsimamq; ſecuritatem, quam Saluum conductum vocant, liberè ad hanc ciuitatem Tridentinam veniendi, ibidemq; manendi, ſtandi, proponendi, loquendi, vnà

„ vnà cum ipsa Synodo de quibuscunq; negotijs
„ tractandi, examinandi, discutiendi, ac omnia quę-
„ cunq; ipsis libuerint, ac articulos quoslibet tam
„ scripto quàm verbo offerendi, propalandi, eosq;
„ Scripturis sacris, & beatorum Patrum verbis, sen-
„ tentijs & rationibus declarandi, astruendi, & per-
„ suadendi, & si opus fuerit, ad obiecta generalis
„ Concilij respondendi.

Nunc vbi sunt isti interpretes ingenioſi, qui in Decreta Comitiorum excogitarunt gloſſas illas, de quibus ſuprà dixi? Vbi verò iſti, qui ſcripſerũt, Proteſtantes futuros præſentes tantùm vt audiant condemnationem contra ſe ferendam: & eatenus patiẽdos eſſe vt loquantur, quatenus dixerint ſe velle recantare & abiurare? Inſpiciant diligentius hoc ſcriptum totius Synodi, & videant num poſsit talem ſenſum pati, qualem ipſi affinxerunt. Sed RECITA finem ipſius Salui conductus.

„ Quòd ſi ſancta Synodus, uel aliquis ex ea, uel ſu-
„ is præſcriptæ aſſecurationis & Salui conductus,
„ formam & modum, in quocunq; puncto, vel clau-
„ ſula violauerit (quod tamen dignetur auertere
„ Omnipotens) habeant ipſam Synodum, & habe-
„ re poterunt incidiſſe in omnes pœnas, quas iure
„ diuino, aut humano, aut conſuetudine, huiuſmodi
„ Saluorum conductuum violatores incurrere poſ-
„ ſunt, abſq; omni excuſatione, aut quauis in hac
„ parte contradictiones.

Hæc

Digitized by Google

Hæc clauſula mihi quidem valdè periculoſa videtur: & profectò nimis auſi ſunt Patres illi, polliciti enim ſunt aduerſarijs maxima quædam: & interim potuerunt ſcire, fore vt non poſſent ea exoluere: illudq; inprimis, vt eſſent audituri & laturi Lutheranos, & vnà cum illis tractaturi, diſcuſſuriq; articulos controuerſos. Et nihilominus ſubiecêre ſeſe omnibus pœnis, quæ infliguntur violatoribus fidei, ſi ea non ſeruaſſent. Nollem fuiſſe tantum auſos.

At de Saluo conductu, tum Baſilienſium Patrum, tum noſtrorum, paulò fuſius dicendum eſt. In illo enim ſunt aliquot inſignes clauſulæ, & verba magni ponderis, quæ in noſtro non ſunt: quin immutata & inuerſa benè multa. Nam in illo, vbi legere eſt verba ea, Tractandi, examinandi, diſcutiendi, duo hæc amplius ſunt, CONCLVDENDI & TERMINANDI.

RECITA clauſulam ipſam Baſilienſem.

Saluum conductum concedimus atq; damus, " veniendi ad hanc ciuitatem Baſilienſem, ibidemq; " manendi, nobiſcumq; de negotijs opportunis tra- " ctandi, placitandi, diſponendi, concludendi, et ter- " minandi. "

Cur vero noſtri has duas voculas poſtremas detraxerint, facilè omnes poſſunt iudicare. Comitia enim ſtatuerant, vt Proteſtantes poſſent inter-

esse non solum tractationibus, verumetiam conclusionibus: & disertè voluerunt in Decreto vti illis duobus verbis, CONCLVSIO, & CONCLVDATVR. At nostri, ne hoc saltem viderentur probare, ea detruncauerunt. Quod sanè nollem factum, ob has, quas nunc dicam causas.

Primum, ne videremur palàm & hostiliter dissentire ab autoritate Comitiorum, & cum ea veluti strictis gladijs pugnare: non quidem, quia sit habenda vlla ratio Lutheranorum, qui sunt nobis hostes ex professo, sed quia habenda fuit ratio Cęsaris, Regis Rom. aliorumq; Principum, & Ciuitatum liberarum, quæ nobis fauent, & sunt magna pars Comitiorum. Certè enim plura sunt illic Catholicorum, quàm Protestantium suffragia. itaq; omnes illi iure conqueri possent de Tridentinis Patribus, qui longè alias conditiones & leges voluerint dare Synodo celebrandæ, quàm Comitia ipsa statuerint. Deindè, quia nullo cum fructu videntur mihi ea duo verbula sustuliſſe, quum enim disertè dixerint se esse admissuros aduersarios, vt vnà possint totam causam tractare, placitare ac disponere, an non hoc est perindè, ac si dixissent, concludere, & terminare? Certè qui admittitur ad tractandum & disponendum materiam & causam aliquam (mea quidem sententia)

tia) ad concludendam eam admittitur. Nam tractare & disponere (mihi quidem) idem sonat, quod terminare aut concludere.

Hic dixerit aliquis illorum Patrum, rem longè aliter habere se, quàm ego existimem: & aliud esse tractare, & disponere: & se ita rem intelligere, nempè vt velint quidem Lutheranos admittere, vt liberè, quæ illis libitum fuerit, dicant: vt vnà adsint, quando tractabitur de modo, quo in Concilio progrediendum sit, & quando singulæ res suo ordine disponentur: & quòd non sint illos repudiaturi, sed vsuri eorum consilio & iudicio, interea dum tales tractationes & dispositiones fient. sed vbi tempus aduenerit, quo pronunciandæ erunt sententiæ & iudicia de controuersis articulis, tunc se esse dicturos Protestantibus, vt secedant, se enim solos nostros pronunciaturos, quid illis visum fuerit. Audio, & planè sciebam, nostros hoc in animo habuisse, quum Saluum conductum dictarent, et duo illa verba resecarent. Sed quæro, num illis facilè factu videbatur, vt Lutherani tunc essent è cœtu illorum secessuri, & iudicia nobis solis libenter permissuri, quando iam aduenisset tempus sententiæ ferendæ? Mihi quidē non modò difficile id potuisse obtineri, sed prorsus impossibile videtur. Necꝫ enim Lutherani ad verba, quæ fuissent à nobis scripta, sed ad suorum Co-

mitiorum verba, & Decreta attendere voluissent. Quin riderent inter sese: & nos per totam Germaniam traducerent, si possent scire nostros Tridentinos Patres cogitasse de illis repudiandis, & è cœtu exturbandis, quando ferendæ sententiæ tempus aduenisset.

Nonne ostendi ex Wirtembergensium scripto, eos nullo pacto velle nobis iudicium causæ permittere?

Nunc dicam de alia differentia, atq; ea non parui momenti, quæ existit inter Basilienſem Saluum conductum, & nostrum.

Basilienſis ita habet. RECITA.

„ Etiam pro vniuersis & singulis Christi fideli-
„ bus, et specialiter pro sanctissimo D. nostro Rom.
„ Pontifice, &c.

Pollicebatur securitatem non solum quod ad ipsum Concilium, sed etiam quod ad summum Pontificem spectabat. Iam Lutherani consimilem Salui conductus formam, missis Tridentum certis Legatis, postularunt. At nostri noluerunt pro summo Pontifice securitatem illis polliceri.

RECITA.

„ Quæ quidem omnia pro vniuersis & singulis
„ Christi fidelibus, pro omnibus principibus tam
„ secularibus quàm Ecclesiasticis quibuscunq;, atq;
„ omnibus alijs Ecclesiasticis & secularibus perso-
nis„

nis, cuiuscunq; ſtatus & conditionis exiſtant, aut « «
quocunq; nomine cenſeantur, inuiolabiliter ob- « «
ſeruanda eſſe promittit, & bona fide ſpondent. «

Nec me latet, quæ nam fuerit ratio Concilij Patrum Tridentinorũ. Illi enim propterea pro Pontifice non putarunt eſſe pollicendum, ne vel minimam ſuſpicionem darent, ſe ſentire, quòd Concilium habeat autoritatem vllam ſupra Pontifices. At interea ſcio Lutheranos hac de cauſa etiam æditis libellis conqueſtos eſſe, primum dictitantes, Concilium prorſus pendere à tua vnius voluntate, tuoſq; Epiſcopos minimè iudicaturos ſecundum eorum conſcientiam, ſed prorſus iuxta tuam vnius: atq; ita tibi addictos eſſe, & ita tuum imperium extimeſcere, vt non ſint auſi tuo nomine promittere ſecuritatem. Deindè non eſſe tutum illis Tridentum accedere, quandoquidem tua Sanctitas, quæ nullum Saluum conductum dedit, poſſet eos opprimere, ſi uellet. Et multa præterea congerunt de Conciliorum poteſtate, & illud in primis poſſe Concilia priora corrigi per poſteriora, in quo fuerint viri magis pij, magisq; docti, quod factum aliquando legitur in ſuperiorum temporum hiſtorijs. Sed aiunt ſe non poſſe ferre, vt quiſpiam Epiſcopus Romanus aut alius poſsit illa Decreta infringere. Et ſi Tridentum venerint, hoc etiam audebunt tentare, ut primum ſtatuatur.

ne tu vllam habeas supra Concilia potestatem. Nam quorsum (inquiunt) opus est, tantum temporis, laborum, vigiliarum, & sumptuum insumere, si postea debeat tibi vni licere, omnia Decreta, quando volueris, rescindere?

Sed pergo adhuc de Basilienſibus, & nostris Patribus loqui. Illi in eorum saluo conductu in hunc modum. RECITA.

„ Et signanter, quòd in causa quatuor articulo-
„ rum per eos attentatorũ, Lex Diuina, praxis Chri
„ sti, Apostolicæ & primitiuæ Ecclesiæ, vnàcp cum
„ Conciliis & doctoribus, fundantibus se, veraciter
„ in eadem, pro verisimo & indifferente iudice, in
„ hoc Basilienſi Concilio admittentur.

Nostri verò inuerterunt hanc clausulam,

„ RECITA. Et signanter, quod causæ contro-
„ uersæ secundum sacram Scripturam, & Aposto-
„ lorum Traditiones, probata Concilia, & Catho-
„ licæ Ecclesiæ consensum: & sanctorum Patrum
„ autoritates in prædicto Concilio Tridentino tra-
„ ctentur.

Ecce, vbi erat PRAXIS CHRISTI, LEX APOSTOLICA, ET PRIMITIVAE ECCLESIAE? nostri reposuerunt, TRADITIONES APOSTOLORVM. atcp vbi erat, CONCILIIS, ET DOCTORIBVS FVNDANTIBVS SE VERACITER IN

IN EA, repoſuerunt, PROBATA CONCILIA, CATHOLICAE ECCLESIAE CONSENSVM, ET SANCTORVM PATRVM AVTORITATES. Cauſa vero, quamobrem hæc tanta immutatio à noſtris fuerit facta, ea eſt quam nunc dicam. Lutherani enim volunt ſolam ſacram Scripturam pro iudice, atq; eam eo modo intelligere, quo ex Actis atq; Epiſtolis Apoſtolorum apparet, fuiſſe ab his, & ab ipſa primitiua Eccleſia intellecta, & in praxi, vel vſu habita. At nos minime patimur, ſcilicet, vt Rom. Eccleſia tam anguſtis finibus, atq; intra tantam veluti paupertatem & egeſtatem arctetur, & concludatur: ita vt nullis poſſit dogmatibus, ritibus ac ceremonijs vti, niſi illis ipſis, quæ ſunt in ipſis Euangeliſtis atq; Apoſtolorum ſcriptis comprehenſæ. Quin volumus noſtram hanc Rom. Eccleſiam longè lateq; ſuos fines promouere, vtpotè potentem & diuitem autoritate: eamq; coli, & obſeruari, atq; alijs poſſe præcipere, vt colant & ſeruent, præter ea, quæ ſunt à D. noſtro Ieſu Chriſto præcepta, & ab eius Apoſtolis literis mandata, item alia, imò longè plura, quæ fuerunt à Chriſto & ab Apoſtolis viua voce pronunciata, & ſine vlla ſcriptura veluti per manus tradita ad poſteritatem eorum, deindè ad nos deuenerunt, hæ enim ſunt, quas TRADITIONES vocamus.

Hæ

Hæ sunt certissimum fidei fundamentum. Propterea statim initio Tridentini Concilij fuerat concinnatum grauissimum Decretum, quo cautum est, ipsas Traditiones eadē reuerentia, atq; eodem pietatis affectu suscipiendas esse, quo ipsummet & Euangelium. Itaq; nostri, quum Saluum conductum dictarent, voluerunt palam edicere, quòd non sola Lex diuina, & non sola praxis Christi, Apostolorum, & primitiuæ Ecclesiæ, illa quæ scripto continetur, deberet esse Concilij norma, sed illa etiam diuina doctrina, quæ tunc non fuit scripta, sed oretenus tradita.

Hîc tua Sanctitas rem magni momenti à me audiat. Nam si voluerimus ordine progredi, negantibus Protestantibus vlla dogmata, aut etiam vllas ceremonias fuisse à Christo & Apostolis oretenus traditas, sed eas tantùm, quæ scripto continentur: & affirmantibus ex sola scriptura petendam esse normam, iuxtà quam Concilium celebrandum sit, antèquàm hoc institueremus, necesse esset diligenter disputare & inuestigare, num res se habeat de Traditionibus, quemadmodum aut nos, aut illi affirmant, ut omnes qui essent conuenturi, possent intelligere statuenda ne essent dogmata ex verbo Dei scripto, an ex traditionibus. Vides igitur, vt semper nouæ lites & nouæ difficultates aliæ super alias scaturiant, ante etiam ipsam inchoationem Concilij. Deindè,

Digitized by Google

Deindè, quòd ad Concilia, quorum Basilienses meminerunt, attinet, hostes nostri ea non omnino negligunt, sed addunt odiosam quandam restrictionem, nempè ea demum Concilia se probare (sicut etiam doctores ipsos) quæ verè habeant fundamentum ex sacra Scriptura, alioquin se damnare & repudiare. Verum hoc tibi (sat scio) non placet: neq; enim cogeris rationem reddere, an Concilia & doctores verè inhæreant fundamento sacræ scripturæ, nec ne. sed satis est, si tu ea probaueris, tunc enim omnes coguntur illis obedire, tanquam ipsimet Bibliorum libris.

Hanc igitur ob causam Synodus Tridentina decurtauit ea verba limitatoria (vt appellant) FVNDANTIBVS SE VERACITER IN EA, & reposuit, SECVNDVM PROBATA CONCILIA, secundum id, quod vniuersali Ecclesiæ in vsu est, ac secundum Patrum (id est recentiorum) autoritates.

Et scio quidem, te nõ ignorare, prudentissimos homines, qui diu in hac causa versati sunt, ita sentire, vt si ea iudicanda sit ex verbo Dei in veteri & nouo Testamẽto scripto, iuxta eum sensum, quem ex Epistolis atq; Actis Apostolorũ agnoscimus, ipsos apostolos tenuisse & docuisse, fore vt vincamur à Lutheranis.

Verum si iudicanda esset iuxta eas, quas nos

Traditiones appellamus, iuxta probata Concilia, iuxta consuetudinem Ecclesiæ, & sententias Doctorum neotericorum, fore contrà, vt nos vincamus ipsos Lutheranes. Itaq; Tridentini Patres hoc respexerunt, quum Saluum conductum dictarent. & quandam veluti normam, à qua discedere non liceret, putarunt esse statuendam omnibus illis, qui essent ad Concilium venturi.

Sed vt ingenuè dicam, mallem eos elaborasse omnibus neruis, si quam viã inuenire potuissent, qua Concilium inter nos celebrare (quemadmodum aliquandiu egimus) potuissemus sine stimulis illis, qui nobis perpetuò latera vrgerent (de Lutheranis loquor) quàm præscripsisse, quibus libris utendum illis esset, quibus item non. In summa, fateor me timere ab illis disputationibus tanquàm à morbo & peste quadam. Nã posteàquàm cœpta esset pugna cominus, & iam arderent vtrinq; animi, quis demum posset hostes prohibere, ne in arcem totius causæ inuaderent, & ex scriptura peterent tela, quæcunq; ad manus venirent, quæ iacerent in nostros? vndè interea euulgarentur ea, quæ satius fuisset esse suppressa.

Quæro nunc ab illis, qui se putant egregiam operam nauasse pro salute Ecclesiæ, quum certam legem, ac veluti arma, quibus esset pugnandum,

Saluo

Saluo conductu edito, Lutheranis præscriberent, vt eos veluti intra cancellos quosdam continerent, si in ardore disputationis audirent ipsos agere tantùm ex sacra Scriptura, & tantùm ex praxi Christi, Apostolorum, & primitiuæ Ecclesiæ: & interim conculcare Traditiones, Concilia, Consensum nostrarum Ecclesiarum, & nostrorum Doctorum sententias. quæro, inquam, num fortè vellent reclamare & dicere, Heus boni viri, ediximus vobis, ne his armis esset vobis pugnandum, abstinete, & illis vtimini, quæ vobis ex Saluo conductu concessimus: aut si hoc non lubet, abite hinc, Qui risus, qui cachinni audirentur, si ita vellemus prohibere? Comitia statuerunt, vt possint quę velint loqui: in Saluo conductu alicubi inuitantur, vt veniant, & quæ velint dicant: alicubi verò fremum illis injicitur, ne queant, quæ illis libitum, sed quæ nobis placitum fuerit, loqui.

Quorsum hæc ingeris? petet tua Sanctitas. Quorsum? Primum vt ostendam, nullam unquam causam, nulla vnquam memoria extitisse tam difficilem, tam implicitam, tam exulceratam, tam denique desperatam. Deindè vt persuadeam (si quidem possim) nihil fieri abs te prudentius posse, quàm si eam curaueris sepeliendam, ita vt in tuo Pontificatu nec nominetur amplius.

Proh Dij immortales, in quem Labyrinthum,

trouersia orietur; atq; ex ea postea aliæ, & ita in infinitum. Nos solemus vocare Apostolicam hanc ipsam sanctam Romanam Ecclesiam, & te etiam summum Pontificem, Dominum Apostolicum vocamus. Et quum dicimus, necesse esse in celebrandis Conciliis eam normam obseruari oportere, quæ traditur ab Apostolica Ecclesia, intelligimus hanc Rom. hanc præsentem, cuius tu caput es. Verum Lutherani, cum legunt, spectari debere id, quod Ecclesia Apostolica imperat, primo quidem aspectu videntur consentire, & laudare etiam nostram. Si igitur cauti non essemus, nec curaremus rem clarius ab illis prius explicari, sed sineremus illos ingredi ad conferendum cum nostris, sanè possent nobis mouere magnas turbas: quandoquidem scimus eos appellare Apostolicam Ecclesiam illam, illam inquam, vetustam congregationem & coitionem, in qua fuit Ioannes, Petrus, Paulus, aliiq; Apostoli atq; fideles: & ab his dictitant petendam esse normam Conciliorum, sicuti sæpe monui.

Sed etiam de eodem verbo ECCLESIA, quot putas nouas interpretationes & sensus eos solere adducere, alienos illos quidem, & contrarios nostris? In summa, nihil potest à nobis fieri prudentius, quàm si ab illis sic dextrè nos explicemus, vt nullum negotium porrò sit nobis commune cum illo

illo genere hominum. Hoc verò vna hac, aut nulla præterea, ratione consequi possumus, si omittamus de Concilio instaurando cogitare.

Nisi fortè tua Sanctitas velit sibi persuadere, reliquos omnes Principes, præter vnum Ducem Wirtembergensem, ac reliquas omnes liberas ciuitates, præter unam Argentinam, se summissuras tuæ vnius potestati, & veluti clausis oculis, quò tu illas ducere volueris, secuturas, atq; obtemperaturas.

Hoc si credis, vehementer (mihi crede) erras. Nam quotiescunq; his de rebus, quas iam attigi, agere vel in Concilio, vel in Comitijs contigerit, semper maxima illorum Principum & liberarum ciuitatum pars vnà consentiet, atq; vnà conspirabit contra te: Non solum enim noua quædam religionis societas, sed vetus & commune in Romanos odium, & in primis ipsa natura, sanguis, & patria, eos abs te abreptos facilè conglutinabit. Neque spero ego quidem fore, vt vlla vnquam inter te & illos concordia sarciri possit: quin potius cum illis tibi sempiternam discordiam & bellum futurum auguror, & iam nunc denuncio.

Quin audi amplius, vt planè intelligas omnes eos ab vna schola et secta prodire, & eodem modo esse

esse contra te animatos, aliquem minus, aliquem plus, omnes tamen hostes esse. Multa quidem valdè absurda & hæretica sunt à me hodiè recitata, ex scriptis illis, quę Wirtembergenses atq; Argentinenses nuncij in Concilio effutiuerunt. Verum ea si conferas cum his, quæ Saxonum Ducis nuncij effutire ausi sunt, videri possunt illa propemodum modesta & tolerabilia. Audi nunc vnum atq; alterum.

Prudenter fuit à maioribus tuis constitutum, vt omnes Episcopi, qui istius sanctæ Sedis communionem habituri essent, solenni iuramento se obstringerent, & sanctè promitterent, se primatum istum tuum, tuaq; iura, honores, priuilegia, & totius Rom. Ecclesiæ autoritatem perpetuò defensuros: & vt augeantur & promoueantur curaturos: regulas sanctorum Patrum, Decreta, Ordinationes, & omnia mandata Apostolica obseruaturos: denicq; hæreticos & rebelles tuæ potestati persecuturos. Sunt ipsamet ex formula iuramenti verba. At cur non æquum est cogi etiam Episcopos, tuas creaturas, vt ita iurent, quò firmius & constantius retineantur in officio, si summus ipse Rom. Imperator cogitur iurare, sanctam Rom. Ecclesiam & te rectorem eius exaltare, & eum honorem quem habes, conseruare, nec vllum amplius Romæ placitum aut vllam ordinationem face-

re

re (sunt ipsamet verba ex formula iuramenti) præterea si tu quoq; ex Constantiensis Concilij Decreto cogeris iurare? quanquam id non seruas, quia es supra omnia Concilia. Sed nuncij è Saxonia missi, eò temeritatis & dementiæ venerunt, vt ausi fuerint palàm in Concilio petere, vt omnes, qui tibi essent iuramenti religione astricti, dissoluerentur, ac liberarentur. Proh quid potuit excogitari ineptius, quid stultius? scilicet tua S. permitteret (hac præsertim tempestate, qua si ex veteri instituto illi non fuissent ad iurandum adacti, essent profectò adigendi) vt liceat illis, quæ voluerint in Concilio loqui: etiam si fortè libido eos incesserit, contra te & totam Catholicam Ecclesiam loquendi.

Ac non modò hoc, quod est tam absurdum atq; enorme, petiuerunt, sed aliud etiam multò sanè absurdius atq; enormius Proh deum atq; hominum fidem, in quæ tempora incidimus? ita ne homines omnem pudorem exuisse, & ferè communem sensum? Quis vnquam præter Saxones, feros illos & ferreos, tam perfrictæ frontis, & tam amens extitisset, qui talia petere ausus fuisset? præsertim à tuis ipsis Legatis, tuisq; creaturis, quas tu ipse ex maximo numero selegeras, cæterisq; chariores Tridentum miseras, quæ illic tuo ære & sumptu merebant, quæq; te mirificè & constanter colunt: &

non modò ſumma conſtantia & virtute paratæ erant tuam poteſtatem, tuasq; doctrinas & cæremonias omnes tueri & defendere, ſed ſanguinem & vitã pro tua gloria profundere? ab his, inquam, Saxones petere auſi ſunt, vt te Pontificem maximum ſub iugum atq; imperium Concilij mitterẽt, vt de te, tuisq; rebus omnibus, dictis & factis, ita inquireretur, quemadmodum Conſtantienſe Cõcilium de Ioanne XXIII. & Baſilienſe de Eugenio IIII. inquiſiuit. Quænam erit veluti Regina impudentiarum omnium, quę poſt hominum memoriam fuerunt, & ſunt, aut alijs erunt in annis, ſi hæc non eſt? Et tu cum hoc hominum genere adhuc negotium vllum, aut rem vllam vnquam amplius tractabis? de hac peſte in tuo Concilio admittenda & audienda cogitabis? An non vides, quo te odio proſequantur? & quò eorum conſilia ſpectent? nimirum vt te accuſent, vt reum peragant, vt te mœrentem, demiſſum, afflictumq; videant? vt deniq; condemnent, atq; iſto ſupremo honore, ſupremaq; gloria, exuant, ſisq; illis ludibrio? RECITA, vt videamus nũ ita petierint illi ſicut dixi.

„ Quarto loco referre, & in memoriam reuocare
„ debemus veſtris ampliſsimis dignitatibus & præ-
„ ſtantijs, quod articuli controuerſiam habentes, fi-
„ dem noſtram Chriſtianam, & aliqui eorum Pon-
„ tificem præcipue concernunt. Cum autem & Iu-

ra

ra & Concilia, tum Constantiense tum Basiliense, "
expresse, constituerint, quòd in causis fidei, & quę "
ipsummet Pontificem contingant, Pontifex subie- "
ctus & Concilium supra Pontificem sit, & esse de- "
beat, conueniens fuerit illud, hoc etiam in loco, om "
nino ita seruari, & antè omnia confirmari, sicut in "
Basilienſi Synodo factum est, vt in secunda Sessio- "
ne eiusdem habetur. Et quòd per hoc Prælati, ac "
reliqui in Concilio, cuiuscunqꝫ gradus ac ordinis "
fuerint, à suis iuramentis, quibus Pontifici obstri- "
cti erant, quantum ad Concilium & causas in eo "
tractandas pertinet, liberi sint. "

Sed in his verbis, quæ consequuntur, attende ingentem hominum confidentiam atqꝫ arrogantiam, audent enim affirmare, iam relaxata esse autoritate Conciliorum Constantiensis & Basiliensis, omnibus Episcopis omnia iuramenta, etiamsi tu nolueris nunc relaxare, & te iam esse omnino subiectum Concilio, etiamsi neqꝫ Episcopi te summittant neqꝫ ipse te sponte subijcias.

Et censet Princeps, quòd huiusmodi liberatio, "
etiam sine expressa Pontificis relaxatione sequa- "
tur, vt clarè ex conclusis Basilienſis Concilij in "
multis locis ibi ponitur, quòd etiam Papalis emi- "
nentia & dignitas in talibus casibus Concilio sub- "
iecta sit. Si ergo subiecta est Papalis eminentia "
Concilio, sequitur, quòd personæ Concilium "

 represen-

» repreſentantes, ab eius nexibus & ipſi præſtitis iu-
» ramentis, quantum ad fidei articulos & Chriſtia-
» nam reformationem, tam in capite, quàm in mem-
» bris inſtituendam ſpectat, liberè ſunt. Etiam ſi
» Pontifex nollet eis iuramenta ea remittere, quòd
» tamen vi & virtute prædictarum conſtitutio-
» num Conſtantienſis & Baſilienſis Concilij, iam
» liberæ ſunt, & quod hæc ita declarari meritò de-
» beat.

» Si enim liberum decet eſſe Concilium, in quo
» ſemotis affectibus de controuerſijs religionis &
» Chriſtiana reformatione capitis & membrorum
» tractari, atq; omnia ſecundum ſacram Scripturam
» fieri conueniant, neceſſe eſt liberas eſſe perſonas,
» quæ liberè de his omnibus diſſerere & iudicare
» debeant. Liberi autem, & ſine affectibus nunquam
» erunt, qui Pontifici ſubiecti: & ab eius imperio,
» quantum ad cauſas in Concilio tractandas perti-
» net, non ſoluti cenſeri debebunt. Rogat ſummo-
» pere Princeps noſter, prædictas Conſtitutiones
» Conſtantienſium & Baſilienſium Concilij (quod
» nimirum in fidei articulis, & qui Pontificem eiús-
» que potentiam contingunt, Pontifex Concilio ſub
» iectus ſit) ante omnia confirmari exemplo Baſili-
» enſis Concilij, quod ab initio Decretum Conſtan-
» tienſis Concilij in articulo: Quòd vniuerſale Con-
» cilium ſupra Pontificem ſit, ante omnia repetiuit,

appro-

Digitized by Google

approbauit, ratificauit, atq; etiam de verbo ad ver- «
bum actis illis instruit, quemadmodum secundæ «
Sessionis eius Concilij acta manifestissimè demon «
strant. «

Hîc stultissimi homines adducunt, atq; vrgent illorum duorum Conciliorum autoritatem, et eam existimant sacrosanctam: perindè ac nesciant, sedem hanc Rom. Basilienſe habere pro conciliabulo, & non pro legitimo Concilio, nec probare Cõstantienſe in omnibus, sed tantum in nonnullis partibus. Necq; enim probare vllum Concilium vnquàm vellet, aut posset, quod efferre se supra summum Pontificem Christi vicarium auderet. Hoc simile peccatum existit peccato Diaboli, qui quum in cœlis aliquando esset, voluit se supra Deum ipsum extollere. Sed aut dissimulant, aut ignorant hæc Hæretici, & petunt in summa, vt tu de isto diuino solio descendas, tecq; illis dedas iudicandum, aut mactandum etiam. Sed audi, quibus similes hac in re mihi esse videantur. Propono mihi ante oculos Principem quempiam, qui degat in ciuitate, aut arce natura atq; arte munitissima, instructissimaq;, cui omnia adsint, quæ ad eam tuendam & defendendam sunt necessaria, viri fortissimi & fidelissimi: qui etiam iurarint, se eorum Principi nunquàm defuturos, commeatus, arma, bombardæ, munitiones denicq; omnes. Deinde

ſtatuo mihi antè oculos aliquot regulos & tyrannos, qui eam ciuitatem ingenti exercitu obſidione cinxerint, vrgeantq; quotidiè quantum poſsint, vt eam expugnent, at fruſtra, idq; nimirum propter eximiam bellicam uirtutem, quæ uiget in Principe, & militibus obſeſsis.

Nunc quæro, ſi reguli, qui obſident, miſſa legatione rogarent hoſtem ſuum, primum, vt milites à quibus defenditur, vinculo iuramenti abſolueret, ita, vt ſi vellent, aut deſciſcere, aut deſinere pugnare, permitteret illis: deindè vt portas vrbis aperiret, exiretq; in eorum caſtra ſolus atq; inermis, ſineretq; ſe ab illis confodi, ſi inquam, hoc peterent tyranni illi, qui obſident, an non exiſtimaremus, omnes eos eſſe extrema dementia perculſos, dignosq; quos ipſimet eorum exercitus exploderent & deſererent? ita profectò. Nam quid poſſet ſtultitius & magis ridiculum tali legatione excogitari?

Puto Sanctitatem tuam iam eſſe aſſequutam quid velim hoc exemplo, collatione tamen clarius explicabo: Tu Princeps ille es, qui ciuitatem munitiſsimam atq; inſtructiſsimam defendis, hoc eſt, veram & corroboratam diuina autoritate, ſummorumq; Regum atq; Imperatorum, tum doctiſſimorum & ſapientiſsimorum hominum Decretis & iudicio, religionem & Eccleſiam. Fortiſsimi

&

Digitized by Google

& fideliſsimi milites, qui te defendunt, ſunt in primis tui Epiſcopi, exercitus, qui te obſidet, eſt Proteſtantium atq; hæreticorum fœdiſsima factio & conſpiratio, ſed fruſtra, quia dixit Chriſtus, Portæ inferni non præualebunt aduerſus eam. Quid verò auditum vnquam vlla noſtra, aut Patrum memoria ſtultius & dementius, quàm ſi reguli & tyranni, hoſtes tui, te rogent, vt depoſita primatus autoritate, te illis ſponte ſubijcias, teq; ſinas ab eis iudicari, & interim relaxes habenas, atq; permittas tuis Epiſcopis, vt qui voluerit te deſerere deſerat, aut etiam palàm oppugnet ſi velit? Hoc ſi feceris, vide quæſo, quid de te futurum ſit: Ioannes XXIII. hoc quidem egit, & ſe Conſtantienſi Concilio ſponte ſubiecit. Sed legimus fuiſſe illi mortuo ſculptum in marmore Epitaphium Florentiæ tale, BALDESARIS COSSAE, IOANNIS XXIII. QVONDAM PAPAE, CORPVS HOC TVMVLO CONDITVM. Quòd ſi Itali hoc fecerunt Italo homini, tempore non ita turbulento atq; exulcerato, rogo quid putes tibi facturos Saxones, & reliquos Germaniæ homines, his turbulentiſsimis atq; exulceratiſsimis temporibus, quibus totos XL. annos contra te vocem extulerunt, calamos ſtrinxerunt, & tuam poteſtatem dignitatemq; miris modis violarunt atq; fœdarunt? tuq; viciſsim (ſeu Paulus, & Iulius: nã quod illi fecerũt, tibi quoq; imputãt) contra eos Cęſaris ani-

animum atq; exercitus incendisti, inflammastiq;, arma contra illos sumpsisti, sanguinem eorum fudisti, pagos, oppida, vrbes incendisti, diripuisti. Vt interim sileam, quòd tam sæpè in eos emiseris doctos atq; eloquentes viros, qui æditis libris, ac famosis libellis, inurerent illis notas sempiternæ infamiæ apud omnes nationes.. His ne hostibus te committes? his ne iudicibus vteris? Verum scio te tua sponte satis à tam stulto facto abhorrere, quare non est opus, vt te pluribus verbis dehorter.

Sed quid ego queror nunc de Saxonibus, qui nulla tantæ autoritatis atq; existimationis tuæ, nulla Concilij, cui haud dubiè Spiritus sanctus præsedit, sacrosancti habita ratione, tam absurda atq; impia illic proponere ausi sunt? quùm interim viderimus Heinricum II. quem honoratissimo hoc titulo Christianissimi nuncupamus, Tridentinum Concilium in medio cursu turbare dehonestare voluisse? Nam olfecerat, id, quod est fore, vt eo peracto, arma contra Principes & liberas ciuitates Germaniæ essent abs te & à Cæsare capienda, quibus eas ad parendum Concilij Decretis, vt par es, compelleres. Itaq; quasi patronus, aut vindex quidam libertatis, & salutis illius nationis, vt se palam aliquando iactitauit, missa legatione, narrauit se scire, illud Concilium non esse institutum

ad

ad communem vniuersæ Ecclesiæ vtilitatem, atq; vt reformaretur restitueretur q; disciplina, & sectę atq; hæreses comprimerentur. sed vt obsequeris priuatæ vtilitati & commoditati alicuius (Cęsarem innuebat) vt maiores controuersias, dissidia, lites excitares, denicq; vt funestissimo bello totam adeo Europam concuteres atq; affligeres.

Hæc de te, decq; Concilio tuo, tuus Gallorum Rex, non aliam quidem ob causam, nisi vt nationum Germaniæ faueret. in summa, nollem illum tantopere eam amare, & fouere. At quanquam tota hæc historia sit tibi planè nota & perspecta, tamen audiamus ipsamet Regis verba, quæ me quidem, quoties lego, magnopere commouent.

RECITA.

Cum prima Septemb. secunda Sessio in cathe- "
drali Ecclesia celebraretur, superuenit peractis sa- "
cris & solitis solennitatibus Regis Franciæ O- "
rator, sine mandato aperto, exhibens tamen Præsi- "
dentibus Concilio missiuam clausam, cuius super- "
scriptio erat: Sanctissimis & obseruandis in pri- "
mis in Christo Patribus Conuentus Tridentini. "
Propter hoc verbum Conuentus, nolebant certi "
Episcopi (præcipuè Hispani) vt prælegerentur, "
siue reciperentur hæ literæ in Concilio, quum non "
spectarent ad Synodum, nisi exhiberet Orator "
mandatum, qui se audiri cupiebat, quibus Orator "

„ replicabat, literas clausas mandatum continere,
„ Et fuit factus immoderatus clamor, in tantum, vt
„ reuerendissimus dominus Legatus cum suis v-
„ trinq; adiunctis Præsidentibus dominis Syponti-
„ no & Veronensi, totam Synodum in sacrarium, in
„ locum secretum & priuatum conuocarint.
„ Non laudo, Legatum illum, suosq; vtrinq; ad-
„ iunctos, Sypontinum & Veronensem Episcopos
„ permisisse, vt isthæc ita ad vnguem scriberentur,
„ & multò minus, vt in vulgus spargerentur. Sup-
pressa potius oportuit: nam apparet Tridenti fu-
isse factionem Hispanorũ ita magno odio inflam-
matam, ut nec literas quidem Regis Gallorum pa-
ti potuerit, vt legerentur, & immoderatè vocem
extulisse, vt faciunt qui sunt furore pereiti. Sed
iam RECITA ex ipsa protestatione. Hæc sunt
Regis verba.
„ Attamen cum hæc tot & tanta, ipse pro se per
„ supradictum illum Oratorem suum egisset, monu-
„ isset, denunciasset, hortatus esset, tantum abesse, vt
„ illis omnibus, quæ summopere iuri omni diuino
„ humanoq; niterentur, vllo modo summus Chri-
„ stianorum Pontifex moueretur, vt cum pacem
„ tranquillitatemq; tueri deberet, controuersias, dis-
„ sidia, lites, si quæ ipsis principibus inter se Christi-
„ anis essent, vel minuere, vel funditus tollere, otiũ
„ atq; securitatem omni ratione, celebrando Conci-

lio

lio parare: Italiæ tamen funeſtiſsimum bellum cō- «
citatur, quo totam mox Europam conflagrare ne- «
ceſſe eſſet: noua excitare animorum diſsidia, aditus «
ad Concilium omnes præcludere maluiſſe videre- «
tur, eamq; omnibus ſuſpicionem inducere, iſtam «
ipſam Concilij Tridentini indictionem non com- «
munis vniuerſæ Eccleſiæ vtilitatis gratia repeti- «
tam eſſe, ſed factam potius concionem cum ijs, «
quorum priuatis rationibus ac commodis illis in- «
ſeruiretur, nullo reclamante videri: certè ſummi «
Pontificis noſtri ſanctitatem ſe excludere, ac fru- «
ctu optatiſsimi Concilij priuare voluiſſe. «

Nihil potuit de ſummo Pontifice acerbius dici, quàm quòd tu diſsidia, tu bella excites, tu neglectis publicis, priuatorum commodis ſeruias? tu eo tempore, quo omnia armis ſunt turbata, Concilium celebres: vt ſi nulli aduenerint, qui reclament & repugnent, potueris omnia tuo ipſiuſmet arbitrio illic conficere: & quòd reuera nolueris ſyncerè Concilium celebrare. Sed perge RECITANDO.

Proteſtatur, ſicuti ab ipſo iure permiſſum eſſe «
non ignorat, videlicet, ne ſibi grauiſsimis bellico- «
rum motuum difficultatibus implicato, neceſſe eſ- «
ſet Tridentum ad Concilium mittere ſuæ ditionis «
Epiſcopos, quippè quibus nec liber, nec tutus eò «
patêret acceſſus: néue id ipſum Concilium, à quo «

» excluderetur inuitiſsimus, generale totius Eccle-
» ſiæ Catholicę aut haberetur, aut appellaretur: quin
» potius priuatum exiſtimaretur Concilium.

Proh ſuperi, quid audimus ab Rege Chriſtianiſsimo? idem ferè quod à Saxonibus, qui querebantur exiguum in Concilio eſſe numerum Epiſcoporum & Legatorum Statuum Germaniæ, & propterea generale Concilium illud dici nõ oportere, Nunc idem, inquam, Henricus, vt vides. Sed perge.

» Quod videretur illud quidem quæſitum & ex-
» petitum, non formandæ reſtituendæq; diſciplinę,
» nec ſectarum comprimendarum ſtudio, ſed qui-
» buſdam obſequendi, quorum priuatæ vtilitatis
» magis, quàm publicæ ratio inita eſſe videretur.

Omnino ita ſentit, te Concilium adornaſſe, quo Cæſaris voluntati obſequereris: atq; vt illi occaſionem dares, qua poſſet arma capere, & aliquot Germaniæ Principes, liberasq; ciuitates affligere, quod Gallorum Rex pati nullo modo poteſt. Perge recitando.

» Denicq; nec Concilij huiuſmodi, neq; eius De-
» cretis, aut ipſe, aut populus Gallicus, aut vlli Gal-
» liæ Eccleſiæ miniſtri in poſterum tenerentur: imò
» verò ſe teſtari palàm, ac denunciare, ad eadem re-
» media ac præſidia deſcenſurum (ſi neceſſe videre-
» tur) quibus maiores ſui Francorum Reges in re
» conſimili cauſaq; vti conſueuerunt. Vſq;

Vsq; adeo Germaniam amat Rex ille, vt præ illa tuam autoritatem tuiq; Concilij Decreta videatur planè contemnere. Pater sanctè, te ne quæso diligentissimè hoc verbum, quod nunc dicam, alta conditum mente. Si tibi in omnibus articulis & controuersijs, quas commemoraui, pulchrè posset conuenire cum tota Germania, quod tamen nunquàm fiet, adhuc non posses Concilium instaurare atq; absoluere, viuente Carolo V. Nouam rem videor dicere, atq; inauditam, sat scio, sed non temerè dico, verum exploratissimè & meditatissimè. itaq; accipe causam opinionis meæ. Quum enim plurimi suspicentur, non vnus tantùm Henricus, Concilium, quod rursum institueres, posse plurimùm inseruire priuatis rationibus, et commodis Caroli, plurimi (mihi crede) partim clanculum, partim apertè impedient te omni studio, ne illud possis celebrare. Quum verò ad hanc maximam & grauissimam difficultatem, etiam accedant illæ tam multæ dissensiones & controuersiæ, quas commemoraui, cogita tu ipse, quantò minus sperare queas, vt celebres.

At dices: Quid si inter eos Principes pax aliquando sarciatur? Demus pacem esse futuram: tamen adhuc non puto instaurari atq; absolui abs te posse Concilium. Rogas? quia nulla inter eos potest esse pax, quæ repentè ita queat sedare animo-

rum contentionem, & omnem prorsus suspicionem, æmulationem laudis & gloriæ, & zelotypiam illam, tantorum malorum fontem, euellere, vt alter alteri plane velit fidere: sedare atq; euellere poterit, aut longitudo temporis, aut mors ipsa, & nihil præterea. Verum, tibi ætas iam acta est, vt longum illud tempus expectare non possis.

Sed iam recolligam tibi ante oculos, veluti in vnum fascem colligatas, vt remetiaris animo plurimas illas et grauissimas contentiones & difficultates, quæ ingressum ipsum Concilij impediunt, En eas tibi.

1. Quo pacto debeat intelligi illud verbum VNIVERSALE.
2. Quo pacto LIBERVM.
3. Quo pacto CHRISTIANVM.
4. Quum dicimus, sacram Scripturam debere esse normam Concilijs celebrandis: an hoc debeat intelligi de vulgata editione, an de aliqua alia.
5. An comprehendatur in sacra Scriptura tota historia Machabæorum.
6. An ipsa Scriptura sit subiecta Romanæ Ecclesiæ.
7. Quum dicimus, Iudicandum esse iuxta doctrinam Patrum, de quibus Patribus intelligendū sit.
8. Quænam hoc tempore vere dicenda sit praua doctrina.

9. An

Digitized by Google

9. An Lutherani audiendi sint in Conciliis.

10. Et si audiendi, an de illis Articulis qui sancti fuêre eis absentibus, debeant loqui.

11. An debeant admitti, vt vnà cum Episcopis sententias dicant.

12. Aut fortè constituere & ordinare iudices, vel arbitros.

13. An Pontifex possit rescindere Conciliorum Decreta.

14. An Christus & Apostoli oretenus docuerint alias doctrinas, quàm eas, quę continentur in quatuor Euangelistis, & in scriptis Apostolorum.

15. An prior atq; alter saluus conductus datus à Tridentinis Patribus, sit reformandus omninò ad exemplum Basilienſis.

16. An satis sit, adducere Concilia probata: an vero oporteat ostendere, ea habere fundamentum in sacris literis.

17. Quid sit intelligendum per ea verba, CATHOLICAE ECCLESIAE CONSENSVS.

18. De qua Ecclesia intelligendum sit, cum quis dicit, APOSTOLICA ECCLESIA.

19. An Pontifex debeat absoluere ab obligatione iuramentorum omnes eos Episcopos, qui in Concilio interfuerint.

20. An

20. An verò ex Decretis Concilij Constantiensis & Basilienſis intelligi ſint tam abſoluti & liberati.

21. An Papa ſit Concilio ſubiectus, & poſsit à Concilio iudicari.

I nunc & percurre omnia Acta, tum veterum, tum nouorum, & quotquot vnquàm fuere Conciliorum: incipiens ab eo, quod fuit ab Apoſtolis celebratum in Hieruſalem, vſq; ad Lateranenſe, ſub Iulio II. & Leone X. quære, inquam, omnes omnium Conciliorum hiſtorias, & inſpice diligenter, quænam fuerint diſſenſiones, controuerſiæ & difficultates ſingulorum, nihil profectò inuenies ſimile his noſtris, ne centeſimam quidem partem talium diſcriminum & articulorum.

Nunc videmur veniſſe in profundum malorũ omnium. At creſceret adhuc (ne dubita) numerus controuerſiarum, quantò magis exagitarentur. Et quarum tandem? Non poſſum ſatis mirari, quum earum pondus & magnitudinem conſidero, et vt rectà petant radicem & fundamenta (quę illi cupiunt auulſa & euerſa) totius tui & Sanctæ Rom. Eccleſiæ ſtatus. Si quis has conferat cum illis articulis, quorum gratia primò incœptum eſt de Concilio agi, hoc eſt, vt videremus, num iuſtificatio eſſet ex ſola fide, an ex operibus: num Chriſtianus eſſet certus de ſua ſalute, atq; huiuſmodi, inueniet

ueniet hos esse multò quidem leuiores, & quidem faciliores qui definiantur.

Nam ab illis, quos hæretici suscitarunt, pendet definitio totusq; euentus & victoria, & Concilij, & totius Rom. Ecclesiæ. Necq; deceret detrectare & effugere, quin primum et ante omnia ageremus de personis, & quibus veluti armis pugnandum esset. Sic enim opus est, priusquam in arenam descenderetur. Sed proh Deum atq; hominum fidem, quantum laborum & molestiarum, quantum ingeniorum (vt ita dicam) aut hominum, & quãtum auri illic esset insumendum, prriusquam de ipsis personis atq; armis tractandi & concludendi finem fecissemus. Omnes sumus experti, non potuisse Concilium celebrari minore sumptu quàm XV. (vt minimum dicam) coronatorum millibus in singulos menses. fuerunt enim alendi atq; ornandi Cardinales, Legati, Assistentes, Nuncij, Fiscales, Notarij, Cursores, Musici, Magistri ceremoniarum, Veredarij, qui quotidie è Roma Tridentum, & è Tridento Romam cursitarent: præterea magna pars Episcoporum & Theologorũ, & alij permulti. & crediderim, quòd ab his veluti præparatorijs, quæ impediunt litis ingressum (vt aiunt in foro) vix quinquennio te posses explicare. Itaq; ferè decies centena Coronatorum millia tibi perijssent. Dico perijssent, nam tanto sumptu

adhuc nihil egisses, quin prouocasses tibi & sanctæ Ecclesiæ maiora incommoda & mala.

Vestra Sanctitas, quæ me hactenus tanta clementia & patientia audiuit, sinat, vt quædam adhuc addam. Sæpe videmus accidere paucas quasdam & leuiculas controuersias, & contentiones, minime quidem difficiles natura, quæ in concordiam redigantur & sopiantur, tamen non potuisse in concordiam redigi & sopiri, propterea quòd animi litigantium & concertantium essent offensi & exacerbati. quin offendebantur & exacerbabantur cotidiè magis, si quis non finebat offensiones & exacerbationes illas paulatim beneficio temporis mitigari, ac veluti matureſcere. Si vero hoc in paucis & leuioribus contentionibus accidit, quid dicendum est de tam multis & tam grauibus & difficilimis illis, de quibus hodie egi? quum vtrinque animi sint irritati, & vehementissimè offensi, ardeantq; odio, & fermè furore? Age age, Pater sancte, quod prudentes Medici in vlceribus desperatis solent. Commenda totam hanc de religione & de Concilio controuersiam Deo & tempori, & sine ematureſcat: interim non desunt alia benè multa, quæ cures sub tanta rerum maximarum mole, veluti alter Atlas, quem Poetæ fingunt cœlum humeris sustinere, at tu non fictè, sed verè & orbem terrarum Regis, & simul cœlestia. nam quæ hîc ligas, aut soluis, sunt illic ligata, aut soluta.

Beatissime

Beatiſsime Pater, quum hæc cauſa mihi omnium grauiſsima videretur, attuli in medium tam multa, quanta maxima potui diligentia. Nunc ea potes omnia metiri atq; æſtimare animo. profecto enim eiuſmodi ſunt, vt nemo (meo quidem iudicio) poſsit ea refellere, neq; vllam ſemitã commonſtrare, qua poſsis ſuperatis tam magnis difficultatibus venire ad inſtaurationem Concilij. Aut ſi quis fuerit tanta ingenij vi, tantaq; & tam diuina prudentia et fœlicitate, ut queat docere, quo pacto te extrices, ab his difficultatibus, quas iam attigi, certe non docebit, nullam tibi inueniet viã, aut remedium his, quas nunc ſum dicturus: reſeruaui enim longè maiora, multoq; grauiora, quæq; tua Sanctitas non poterit audire ſine magno animi dolore & turbatione. Quid vis amplius? Præclara illa Germania in ſuis Comitijs Imperialibus, de quibus dixi, ſtatuerat ut omnes Imperij Principes, ſtatus, atq; ordines ſubijcerent ſe Tridentino Cõcilio, eiusq; Decreta ſuſciperent, atq; illis parerẽt. Nunc verò in Comitijs Auguſtanis totum id abrogauit, retraxit, inquam, ab obedientia illius Cõcilij omnes prorſus Principes, ſtatus, & ordines, et quantum in Germania fuit, reſcidit, ac pedibus cõculcauit omnia acta & decreta illius. I nunc, & inſtaura Conciliũ, ne parcas ſumptibus, ne parcas laboribus, aut periculis, referetur tibi magna gratia, feceris magnum operæprecium, Eccleſiam

Digitized by Google

ruentem sustentabis, sempiterna gloria nominis tui, scilicet.

Sed habeo vniuersa capita, quę Augustana Comitia in religionis modò causa statuerunt, quare consultum puto, vt explicem hîc ordine omnia.

RECITA PRIMVM.

» 1. Quum de stabilienda publica pace Imperij proceres omnium ordinum conuenissent Augustæ, » visum est proximam esse & compendiariam huius » ineundi viam, si primum de religione, cuius titulo » vel falso vel vero, hactenus multa exitiosa bella » concitata, decideretur.

Toties decessores tui grauissimis literis communuerunt Cæsarem, Regem Rom. aliosq; Imperij Proceres, ne ponerent falcem in messa aliena, hoc est, ne de religione ipsi agerent, sed eam materiam remitterent ad eum, ad quem spectat, nimirum, ad summum Pontificem. Nunc vide vt paruerint. Primum de Religione (inquiunt) volumus decidere. Potuisses ferre, si dixissent: Tractemus inter nos, quæramus viam componendi dissidij, sed nihil statuamus sine summo Pontifice. Verum apertè dicunt, se velle decidere, quasi res ad eos pertineat. et quod adhuc peius est, decidunt prorsus, contra te, atq; abrogant (vt videbis) quicquid

Digitized by Google

quicquid aliquando Comitia pro te ſtatuiſſent. Quid ab illis expectandum porrò? Certè nihil aliud, quàm vt pergant, omnem tuam poteſtatem ac iurisdictionem ſibi vſurpare.

RECITA ALTERVM caput.

2. At verò ad huius rei legitimam tractationem, quum generale, aut nationale Concilium, omnibus liberum & commune, neceſſariò requiratur.

Subſiſte, obſecro, ſine me hîc aliquid ponderare, antequàm totum caput legas. Decernunt primùm, de habendo Concilio omnibus libero, & communi. Quid aliud putas illos ſibi velle his uerbis, quàm quòd velint celebrare Concilium, vbi Lutherani, proh nephas, poſsint ipſi ſingulos articulos controuerſos, non modò laxis habenis, & palàm audiente populo diſputare, & excutere? ſed etiam definire & decidere? Quare ſi tu nunc nouam indictionem adornares, eoſq; ad Concilium inuitares, confeſtim audires, ſe iam vidiſſe quale Concilium in animo habueris celebrare, hoc eſt, in quo tuæ tantum creaturæ poſsint ſententiam dicere, ideò nolle accedere, aut conſentire, ſed velle Concilium omnibus liberum & commune. atq; hîc ſuorum Comitiorum Decretum allegabunt, à

Digitized by Google

quo nec latum unguem sinent se auelli. PERGE RECITANDO.

" Idq; hoc tempore ob plurimas difficultates cõ-
" uocari opportunè nequeat, placuit Regiæ Maie-
" stati Imperatoris vicario, cæterisq; ordinibus, de
" hac re iuxta subsequentes conditiones tractatio-
" nem in aliud temporis spacium reijcere.

Vtinam non reiecissent in aliud tempus, sed rectà nunc adornassent, celebrassentq;. Rogas? Quia nunc aliqui restitissent, ne prorsus omnia nostra condemnarent, seque prorsus à nostro consortio segregarent. Sunt enim nonnulli, sunt adhuc qui nostras partes vtcunq; tuentur, sed labente tempore aut hi morientur, aut patientur se quoq; mutari, quemadmodũ alij. multi enim cotidie ex nostris desciscunt ad illos, quum vicissim vix millesimus quisq; ex illis, qui aliquando Lutherani sunt facti, ad nos soleat redire: rediuit quidem nuper Staphylus, sed quis præterea?

Quare omnino videntur velle vincere cunctãdo, vt sunt astuti, hoc est, expectare illud tempus, quo iam pauciss imi appareant in Germania, qui veterem religionem defendant, et tunc demum inter se Concilium celebrare, & tunc demum condemnatis omnibus nostris dogmatibus ac doctrinis, se eximere ab obedientia atq; iugo istius sanctæ sedis in perpetuum, hoc enim spectant demũ.

Sed

Digitized by Google

Sed cum plurimarum difficultatum, quibus impediatur Concilium ne possit celebrari, mentionem faciant, quas alias difficultates eos intelligere putas, nisi eas ipsas, quas ego hodiè ante oculos tibi posui? quod scilicet minimè possit nobis conuenire cum illis in viginti & amplius grauissimis articulis: nisi fortè velis putare eos ignorare, aut non habere in promptu illas tam multas difficultates. Pater sancte, nolo quidem affirmare eas esse illic omnibus notas, sed id dixerim, notas esse in Germania bene multis, qui sunt in negotijs versati, viciſsimq; tuorum nemini. vide quid dicam, vtinam nos non vincerent diligentia, sicuti vincuntur causa.

RECITA TERTIVM.
Caput.

3. Statuunt ergo, & se suosq; sancte id obseruaturos iurant, ne quis religionis causa alteri bellum inferat, sed publica pax seruetur integre, vsq; ad Concilium.

Multi, cum timerent, si se Protestantibus coniunxissent, à Regia Maiestate ac reliquis tum spiritualibus tum laicis Principibus, qui nobiscū consentiunt, bellum sibi inferri, non audebant hiscere, aut

aut non vſq; adeò apertè diſcedere ab inſtitutis Romanæ Eccleſiæ, & qui iam diſceſſerant, conabantur vti quadam moderatione, metu ſcilicet belli. at nunc, metu hoc ac veluti freno ſublato, profectò actum eſt in Germania de rebus noſtris.

RECITA QVARTVM.

» 4. Id, quò fiat commodius, cautum eſſe volunt, » ne quis ex eo numero, qui Pontificalium ſunt par- » tium, Auguſtanæ Confeſsionis doctrinam, ac re- » ligionem temerè carpat, vexet, & contemnat, Rur » ſus nec Auguſtanæ Confeſsionis Patroni Papi- » ſtarum religionem interturbent, ſed bona pace » tranſigatur inter eos vſq; ad Concilium.

Bone Deus, quid hîc audimus? Tuæ leges clamant, eos, qui Confeſsionem Auguſtanam ſunt amplexi, eſſe hæreticos & ſchiſmaticos, & ſi quem illiuſmodi potes in Italia, in Gallia, in Hiſpania deprehendere, conijcis in ignes, atq; alijs tormentorum generibus meritò afficis. At egregia iſta Comitia magna grauitate decernunt, ne quis eos carpat, ne quis vexet, neue contemnat. O indignum facinus: en quò ventum eſt? Sed abhuc deteriora ſunt, quæ ſequuntur.

RECITA QVINTVM.

5. Item

Digitized by Google

5. Item liberum sit cuiuis, qui sub Papatu sunt, se- «
sesine famæ & propriorum bonorum dispendio, «
Euangelicis (vti vocant) partibus adiungere, e- «
tiam ex Prælatis & alijs Ordinibus, absq; tamen «
Capitulorum, Episcopatuum, Monasteriorũ, &c. «
bonorum immutatione & dispendio. «

Quid iam restat amplius? Tua Sanctitas habet Lutheranos pro infamibus, atq; eos exuit omnibus bonis: Comitia verò statuunt ex diametro contra te, atq; inquiunt, licere sine iactura famæ, aut bonorum deserere, aut abijcere partes & doctrinam sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Quis vnquam putasset Lutheranam hęresin huc euasuram? Proh Deûm atq; hominum fidem, quæ monstra videmus? Graue sanè atq; intolerabile fuisset, si solis laicis permisissẽt, ut illis liceret sine ulla infamia fieri Lutheranos. grauius atq; intolerabilius, si Presbyteris ac Monachis: sed grauissimum atq; intolerabilissimũ est, quòd etiam Abbatibus atq; Episcopis, quos decet reliquos in officio continere. Ergo tui Presbyteri, tui Monachi, tuiq; Prælati, qui sunt consecrati, atq; habent characterem indelebilem, possunt nunc ex decreto Comitiorum illam sacrosanctam Vnctionem ludibrio habere, possunt vxorem ducere, & dedere se tam libidinoso vitæ generi. Sed adhuc deterius est, quod sequitur: nam agitur de bonis Ecclesiæ.

Digitized by Google

RECITA SEXTVM.

„ 6. Bona Ecclesiastica ante Passauiensem confœ-
„ derationem occupata à Principibus, Ciuitatibus,
„ cæterisq; Ordinibus, & in alios vsus collata, nec
„ vi, nec legibus repetantur, neq; repetere volenti
„ Camera Imperatoria potestatem faciat.

Hactenus Præpositi, Canonici, Monachi, & id genus plurimi, sperarunt fore, vt possint aliquando repetere & recuperare bona suarum Ecclesiarum, quibus fuerant expoliati: sed nunc miseri omni spe destituti, fortè cogentur fieri Lutherani, ne fame pereant. Bona atq; opes Ecclesiarum, Beatissime Pater, sunt nerui tuæ autoritatis ac potestatis, quare malè agitur, si hi inciduntur ac debilitantur, vt hîc vides. Certè omnes illi tam multi, qui interea dum illa bona possidebant, aut rursus in eorum possessionem se restitutum iri sperabant, tuas partes ardenter tuebantur, aut frigidè posthac tuebuntur, aut prorsus discisent abs te.

PERGE ET RECITA mihi septimum.

„ 7. Iurisdictiones Ecclesiasticæ, & ministrorum
„ constitutiones, ante Passauiensem confœderatio-
„ nem non ereptæ ordinarijs ac legitimis collatoribus.

Digitized by Google

bus, non eripiantur: ita tamen, vt illi iuxta illius lo- "
ci, oppidi vel ducatus religionem, siue Augustanæ "
doctrinæ, siue Papisticæ sint, ministros ordinent i- "
doneos, & de horum conuenienti salario inter se "
ambæ partes pacificè transigant. "

Pater sanctè, vide quid Lutherani vicissim nobis condonent, quum tam multa & tam grauia statuerint pro seipsis: Bona, inquiunt, & iurisdictiones Ecclesiasticæ, quæ non fuerunt ereptę ante confœderationem, non eripiantur.

At post illam confœderationem ferè nulla facta est vel bonorum vel iurisdictionum occupatio, sed quicquid occupatum est, multò antè occupatum est.

Quare ex hoc capite nos nihil commodi consequimur: aduersariꝰ verò permagnum, nimirum confirmationem bonorum ac iurisdictionum occupatarum.

AT VIDEAMVS octauum.

8. Deniq; illa ipsa bona Ecclesiarum occupata in "
vsum pauperum, scholarum, & ministrorum su- "
stentationem, hospitalium, xenodoxiorumq; ædi- "
ficationem, seu fundationem conferantur. "

Hoc perindè est, ac si dixissent, nullum existere

Purgatorium, nõ esse orandum pro mortuis, imò Missam non esse Sacrificium pro uiuis ac mortuis. nam abrogant fundationes, ac statuunt bona testatorum in alios vsus transferenda, quàm in Missas recitandas vel canendas pro salute animarum. aiunt se uelle illis bonis sustentare pauperes, scholas, ministros Ecclesiarum, ac hospitalia. At duplici vulnere hîc afficimur, primum, quòd abrogant, quantum in ipsis est, Purgatorium, alterum, quòd eisdem bonis, quibus alendum ac sustentandum fuerat Purgatorium, & reliquæ doctrinæ, quas tenet ac approbat hæc sancta Sedes, nobis bellum inferunt. Cũ enim dicunt, se velle scholas instituere, ac ministros Ecclesiarum alere, dicunt se velle habere seminarium hæreticorum, ac veluti militum, qui nos perpetuò oppugnent.

Nam quid aliud nisi hæreses docentur in illis scholis, atq; Ecclesijs? Pater beatissime, quantò magis introspicias, tantò plus veneni videas in his articulis.

RECITA NONVM.

» 9. Liberum sit vnicuiq;, religionis causa aliò, re-
» bus suis & existimatione integris & illæsis, mi-
» grare, ita tamen, vt magistratui debita, iuxta eius
» loci statas leges, bonorum portio (quam Gabel-
lam

ſam vocant) pendatur. Et qui ſerui ſunt manci- «
pati, hac ratione ſeruitute minimè liberentur. «

In quinto ſtatutum eſt, licere vnicuiq; , etiam Prælatis, ſine famæ ac bonorum diſpendio diſcedere à tua obedientia, tuisq; doctrinis, & ſequi Lutheranam. nunc ſtatuitur, vt liceat etiam vertere ſolum, mutare dominum, ſine vlla iactura honoris ac bonorum.

Quare ſi quis Germaniæ Princeps vellet mordicus retentam in ſuis finibus veterem religionẽ, ſubditi venditis bonis aliò diffluerent. Vide quanti momenti ſit hoc nonum Caput, quod primo aſpectu nihil noui videtur ſtatuere a quinto. Frænum, inquam, iniectum eſt Principibus, ne impediant eos qui volunt Lutherani fieri, ne fortè fiant corpus ſine anima, hoc eſt, Princeps ſine ſubditis.

RECITA DECIMVM.

10. Et quia generale Concilium, in quo liberum «
ſit omnibus, tutò quid de Religione ſentiant, pa- «
lam effari, hactenus dilatum: minimè vetita aut «
interdicta ſint nationalia, prouincialia, ſeu parti- «
cularia Concilia, colloquia & conuentus, modò «
publicam pacem non perturbent. «

Hoc quidem, ac XII. mihi videtur omnium enormiſsimum ac peſtilentiſsimum. Hîc primum

repetunt de habendo Concilio, in quo omnibus, hoc eſt, etiam Lutheranis, proh nephas, liberum ſit, impunè palàm dicere contra te. Quid illic putemus eos eſſe dicturos? qua modeſtia de tuo primatu, de noſtris Miſsis, deq; alijs controuerſis articulis diſputaturos? Horreſco vel cogitans. Deinde hoc audi. Si inquiunt, generale Concilium differetur, licet interea adornare nationale, aut prouinciale, ſeu colloquium, ſeu conuentus. Tandem enim res huc redibit, id tandem, inquam, acturi ſunt Germani, quod ſemper poſt natam hanc controuerſiam ſpectarunt, & ſummis votis optarunt: nempe celebraturi ſunt ſibi nationale Concilium, quo ſe in perpetuum diuidant ac ſeparent à tuæ ſedis vnitate, multò peius quàm Græci. Vtinam nõ ita ſit, ſed vaticinor non ſine lachrymis (vt vides) ita futurum.

RECITA VNDECIMVM.

„ 11. In quibus locis hactenus vtraq; religio con-
„ ceſſa fuit, & ceremoniæ admiſſæ, nulla per violen-
„ tiam eijciatur, vſq; ad Concilij generalis deciſio-
„ nem.

Rectè hoc, per violentiam non eijciatur. Sed loco violentiæ adhibebitur alia machina, quæ in hoc genere tantundem, aut etiam plus valet, nempè artes, ſolicitationes, conciones, obtruſi libri, libelli

Digitized by Google

belli & picturæ, ad ſpectandum & legendum. Sic enim commodius à paucis quibuſdam inſtillãtur hæreſes, vt venena, quàm per vim multorum. Quare ſi in quantumuis magna ciuitate reperiantur duntaxat viginti, qui labe Lutherana ſint infecti, horum ſermones velut cancer ſerpunt: & poſſunt tibi reliquam multitudinem breui inficere. Ita ſunt diligentes & ſolliciti: ac mirabile dictu eſt, non idem viciſsim contingere, vt ſcilicet noſtri vſq; adeò cordi habeant noſtram doctrinam, neq; in ea promouenda ſint ita anxij.

SED RECITA XII.

Proh dolor, quale hoc erit?

12. Quæ in prioribus conuentibus Imperialibus « decreta ſunt, in quibus ab huius nouiſsimi Augu- « ſtani conuentus conſtitutionibus vel paululum « quid diuerſum ac contrarium fuerit, abrogentur, « annihilentur, & caſſa habentor. «

An non dixi paulò antè, authoritate horum præclarorum Comitiorum eſſe ſublatum atq; abrogatum, quicquid in prioribus Comitijs actum fuerat ad commodum rerũ noſtrarum? Certè hîc prorſus abrogata eſt ſententia, quam anno 1523. Cæſar tulit contra Lutherum, atq; omnes eius ſectatores. Abrogatum eſt illud decretum,

cui

cui nomen INTERIM, in quo licet quædam ineſſent contra nos, puta de coniugio ſacerdotum, & de communione ſub vtraq; ſpecie, tamen longè plurima inerant contra Lutheranos. Et nunc, inquam, ſunt abrogata ea quoq;. Præterea abrogatum eſt Decretum, quo anno 1548. omnes Principes, ſtatus, atq; ordines Imperij ſubmiſerunt ſe Concilio Tridentino. Audis hoc Pater ſancte? Recitaui hodiè ipſum Decretum, vbi ſunt hæc verba: Omnes & ſinguli ſtatus priuatim & publicè ſeſe tali Concilio (de Tridentino loquitur) adiungant & ſubijciant, ac concordem eius deciſionem & determinationem obedienter expectent, & ſuſcipiant, nec non ei pareant atq; obſequantur.

At nunc audi quid ſtatuant? Quæ in prioribus conuentibus Imperialibus decreta ſunt, abrogentur, annihilentur, caſſentur. Proh dolor, nam ſæpè cogor ſuſpirare. Quo fructu ergo potes idem, atq; eiſdem conditionibus Concilium inſtaurare, ſi vides Imperialia Comitia, hoc eſt, totam Germaniam ſe tam aperte retraxiſſe ab illius obedientia, atq; ipſum etiam totum Tridentinum Concilium (quantũ in illis eſt) abrogaſſe, ac pedibus conculcaſſe? Dicant quod velint: ego ſemper magis magisq; in ea opinione confirmor, te non debere de inſtaurando Concilio amplius cogitare.

SVPER-

Digitized by Google

SVPEREST XIII. QVARE hoc quoq; recita.

13. In hac tamen pacificatione, confœderatione, ac nouis priuilegijs omnes sectæ vel hæreses, præter Augustanam Confessionem, & Pontificiam, exclusæ sint, nec nobiscum participent quicquam.

Ecce iam factam confœderationem in causa religionis inter Germanos, ac etiam sibi concessisse priuilegia. Quid ergo, inquiunt, se expectare tempus Concilij celebrandi? Mihi videntur iam peregisse atq; absoluisse totum Concilium. Damnarunt enim Anabaptistas, atq; alios sectarios, qui eos excluserint à participatione illius pacificationis, confœderationis, ac priuilegijs: quin nostram quoq; religionem non obscurè condemnarunt, cum statuerint, Lutheranos non esse carpendos, vexandos, neq; contemnendos: quin posse eos, id genus doctrinæ profiteri, sine vllo aut famæ, aut bonorum dispendio: cumq; omnia abrogarint, quæ vel tantillum facerent pro hac sancta Rom. Ecclesia (Pondera ea verba, PAVLVLVM QVID.) Dico iterum, illos nostros aduersarios, sub prætextu ac nomine Comitiorum, Concilium iam celebrasse.

Sed iam recita pauca illa reliqua, vt finiamus tam funestam cantilenam.

Digitized by Google

„ Hæc ordinant & decernunt, seq; sanctè obser-
„ uaturos pollicẽtur Regia Maiestas, & omnes Im-
„ perij Status: atq; Cameræ, vt hæc rata habeat, iu-
„ bent.

Beatissime Pater, hoc te scire, ac memoria diligenter retinere necesse est: Sereniſsimus Rex Rom. tres Archiepiscopi, Electores, atq; alij omnes (eos dico, qui adhuc retinent tuam obedientiam) consensere in ista omnia, quæ nunc audisti, ac sanctè etiam iurarunt, se ea obseruaturos. Quare si tu Concilium (vt dixi) indiceres, in quo minime appareret, omnino liberum futurum esse omnibus tutò palàm dicere quid sentiant, neq; Regia ipsa Maiestas, neq; illi tui Archiepiscopi, neq; reliqui tuarum partium Principes ac ciuitates vllo modo possent sine periurio, sine infamia, & rerum suarum omnium periculo ab istorum Comitiorum decretis discedere, vt in tuum Concilium cõsentirent. Cur ergo indicas? cur celebres? Opus certè esset, vt rursus fieret Comitium, vbi hæc decreta prorsus abrogarentur, ac noua concinnarentur, quibus tota autoritas ac potestas celebrandi Concilij tibi vni permitteretur. Sed de hoc desine cogitare, præcido enim tibi, sine vlla exceptione, omnem spem: imò hoc nephando fundamento iacto, quotidiè in peius ruent res nostræ, quantum ad Germaniam attinet. Ac puto quidem te cogi-

taturum

turum de rescindendis tua autoritate illis pestilentibus Comitijs: ac Cæsari & Rom. Regi imperaturum, vt ipsi quoq; ea rescindant: quin etiam interminaturum, ne accedaut ad Comitia, in quibus talia tractantur. sed frustrà omnia, mihi crede.

Nunc vbi sunt magnificæ illæ promissiones Cardinalis illius (scis quem dicam) qui quotidiè literis ac nuncijs affirmabat, venisse nũc illud tempus, quo tota Germania pertæsa suarum hæresum confluxura esset ad vnitatem, ad obedientiam, atq; ad oscula pedum vestrorum? Memini me in literis illius legisse, audientibus in Consistorio omnibus Purpuratis Patribus, hanc clausulam. Collegit nuper ad obedientiam istius sanctæ Sedis Cardinalis Polus totam Angliam, quare eius exemplo colligemus nunc ex his Comitijs totam Germaniam. Sic omnino scriptum erat: at quod peius est, adhuc verba dat, & vult nos lactare inani spe. Ait enim, se adhuc curaturum illic nescio quid sua autoritate, qua se iactat plurimum valere. At omnes nostri qui indè aut veniunt, aut scribunt, affirmant illum haud magni fieri.

Vestra Sanctitas audiuit Comitiorum decreta, nunc audiat quid postea consequutum sit, & quomodo in deterius semper res nostræ ruant in Germania.

Fridericus Palatinus Elector, tametsi uisus fuisset

set aliquando magis Protestantibus quàm tuæ Sedi fauere, tamen è suis dominijs nunquam voluit Missas eijcere, ita vt omnes illius prouincias, quæ satis sunt amplæ, potueris inter eas, quæ tibi parent, connumerare. Diem suum obijt Fridericus, Et scis quis successerit: quis summa illa dignitate fungatur? Palatinatum aliaq; dominia possideat? Otto Henricus Palatinus Rheni, atq; vtriusq; Bauariæ dux ille, ille qui semper tibi aduersatus est, qui contulit quicquid habuit consilij, autoritatis, & facultatis, vt contraria doctrina promoueretur. Is, is inquam, potitur nunc Electoratu, & iam sustulit prorsus omnes Missas. Licet vero Sacerdotes & Monachi fremuerint, ad Cæsarem accurrerint, ac conati etiam fuerint seditionem in Palatinatu excitare, vt liceret illis suas Missas peragere, tamen nihil profecerunt. Actum ergo prorsus est de toto illo tractu. nec; est quòd speres eo mortuo successurum aliquando meliorem. Est enim iam subordinatus, qui illi succedat, Fridericus Comes Palatinus, magna prudentia, magno consilio, ac non contemnendus certè Princeps, si tam magnus Lutheranus non esset.

Audi reliqua, Carolus Marchio Badensis vsq; ad hoc tempus passus est in suis prouincijs, quas amplas possidet, Missas celebrari, At nunc post illa Comitia Electorem imitatus, sustulit quoq; & ipse magna ex parte. Scis

Scis esse in Germania Iudicium Cameræ Imperialis, quod solet Spiræ, residere: toto hoc XL. annorum, quo de Religione illic litigatum est, spacio, Protestantes nunquam potuerunt obtinere, vt in numerũ illorum Iudicum & Aduocatorum reciperetur, qui non esset ex tuis Catholicis. Quare habebas illam veluti arcem in visceribus tuorum hostium, magno rerum tuarum commodo.

At illa quoq; est tibi nunc adempta, & ferè solo æquata. Nam Comitia illa pestilentia, de quibus queror, commiserunt suas vices Principi nescio cui, qui Spiram accederet, & Iudicium Camerę reformaret. Accessit, reformauit, aut potius deformauit, atq; inter cætera perfecit, vt in numero Iudicum & Procuratorum aliquot Iurisconsulti ex professo Lutherani fuerint recepti.

Fuerunt quidem quatuor, aut quinq; ex illis iudicibus, ac Latomus in primis noster ille, qui potius, quàm tantum dedecus viderent, vt Lutherani essent eorum Collegæ, sustinuerunt sponte se à Magistratu grauissimo ac ampliſsimo abdicare. Sed quo tandem fructu non video, consultius fecisſent perseueraſſe, quàm vacuum locum, in quem hostes irrumperent, dimisisse. Certum est ex 40. Iudicibus & 24. Procuratoribus illius Cameræ bonam & fortè maiorem partem esse ex factione Lutherana.

Digitized by Google

Est igitur verisimum, quod paulo ante dicebam, res nostras in peius ruere, ita vt de sustentandis, atq; in pristinum statum restituendis, ego quidem nihil putem esse sperandum.

Hic finem dicendi facio, & veniam peto, nam vereor, ne nimis prolixa oratione tædium attulerim. Cras dicam reliqua, atq; ea (mea quidem sententia) multò grauiora, & multò periculosiora, quàm ea fuerunt, quæ hodie attigi. Argumento hoc vtar: Si tanta esset tua vel sapientia, vel fœlicitas, vt posses euadere atq; superare omnes eas Syrtes, omnes Scyllas & Charybdes, de quibus dixi: ita vt fracta & debilitata tuorum hostium temeritate & peruicacia posses instaurare, continuare atque absoluere totum Concilium, fauste & fœliciter, hoc est, stabilire & corroborare illis inuitis & frementibus, autoritatem tui primatus, & sacrosanctæ istius Sedis, cum omnibus tuis doctrinis, consuetudinibus, ceremonijs ac ritibus, qui nunc sunt in vsu. Si, inquam, omnia hæc posses, tamen (me quidem consulente) deberes ab eo Concilio abstinere. Nam proculdubio necesse esset, postea quam illud absoluisses, agere de exequendo, & colligere atq; educere exercitum aduersus eos qui recusarent decreta tua suscipere. Sed hoc opus, hic labor, hoc summum esset & Romæ & totius Italiæ periculum, quemadmodum cras dicam, si Dominus voluerit.

ACTIO

Digitized by Google

ACTIO ALTERA

SECRETARII, AN PAPA vi atq; armis possit imperare Protestantibus Tridentini Concilij Decreta.

BEATISS. PATER.



IVVS Lucas narrat, Christum aliquando ita dixisse. RECITA. Quis ex vobis volens turrim ædificare, nonnè prius sedens computat sumptus, qui sunt necessarij, si habeat ad perficiendum? ne postquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident, incipiant illudere ei, dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare. Aut qui rex iturus committere bellum aduersus alium regem, non sedens prius cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se, alioquin adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

Qutbus verbis docet, tam publicos, quàm priuatos homines debere vti magna prudentia & cautione, quoties susceturi sunt aliquam prouinciam

ciam, atq; illa tantùm aggredi & amplecti, quibus videns suas vires posse sufficere, ne fortè contingat eos digito monstrari, irrideri, atq; (vt ille ait) dicier, hic est. Hæc doctrina nunc ad tuam Sanctitatem pertinet in primis, quæ quum de instaurando Concilio cogitat, cogitat quidem de suscipienda atq; aggredienda re atq; prouincia tanti ponderis atq; momenti, vt nulla possit esse maioris. Non solum enim prospiciendum est, possis ne magnos illos nodos, omnino Gordianos, dissoluere, & difficultates, de quibus dixi, superare, priusquàm Concilium perficias, sed an, posteaquàm perfeceris, possis exequi, & decreta tua vt seruentur imperare, hoc opus, hic labor est. Mihi verò perinde videtur esse, si instituas & absoluas Concilium, quod exequi nullo modo possis, ac si iacias fundamenta alicuius fabricæ, quam minimè ad finem perducere queas.

Num ipsum Concilium queat abs te instaurari et perfici, dixi heri multis quidem verbis, sed nondum omnia attigi. Potuissem enim multò plura: sed quoniam addidi: Si tanta esset tua vel sapientia, vel fœlicitas, vel ambo simul coniuncta, vt expeditis omnibus nodis, omnibus Syrtibus, Scyllis & Charybdibus superatis, posses faustè atq; fœliciter Concilij extremum actum videre, adhuc tamen nollem tibi esse autor, ut illi operi manum admoueres:

Digitized by Google

moueres: propterea quòd executio illius trahit secum nimis alios montes plurimorum incommodorum & periculorum. Qua de re hodierno die orationem instituam, at maiore (vt spero) breuitate quàm heri, quanquam multò grauiora sum dicturus. Tantum rogo tuam Sanctitatem, vt quemadmodum heri, ita nunc quoq; patienter & æquo animo, sibi rectè consulentem audire me velit.

Finge Concilium esse peractum, constabilitam à tuis Episcopis, qui interfuerint tuam autoritatem et potestatem, confirmatas, tuas doctrinas tuosq; ritus, condemnatos atq; explosos aduersarios, fac inquam, ita habere omnia. At hi nolent parere, quin imò condemnabunt omnia tua decreta. Atq; hoc ipsum certum vbi persuadeas. Quod si quis tibi aliam spem, injcit, profectò aut te decipit, aut qualia sint illorum ingenia, potentiaq;, atque opes non agnoscit. Ex multis verò vnam tantum nunc causam affero, quamobrem sponte minimè sunt parituri. Si velimus spectare id, quod istius Sedis tuæ existimationem & maiestatem decet, Concilij Patres nihil aliud possunt agere (neque tu illis, vt agant, permittes) quàm stabilire tuam potestatem, & prorsus omnes doctrinas, consuetudines, ceremonias, & ritus, qui sacrosanctæ Ecclesiæ Rom. sunt in vsu, & à Lutheranis repre-

Digitized by Google

henduntur. Sic enim nos decet facere, ne videamur fateri erraſſe, ſi vel tantillum iſtorum emendaremus. Noſtri verò aduerſarij, vſq; adeò ſunt à nobis alieni, vſq; adeo toto animo aduerſi, vt qui tam acerbas inimicitias nobiſcum exerceant. & odio plus quàm Vatiniano nos, noſtraq; omnia proſequantur, vt omnino impoſsibile ſit fore, vt vnquàm decreta illa velint ſuſcipere.

Tua Sanctitas forſitan dixerit, illos non eſſe tam multos numero, neq; adeò potentes, itaq; ſperare ſe plenos metu & trepidatione futuros, neq; amplius reſtituros, ſed ſe ſubmiſſuros, vbi audierint tuam Sanctitatem exercitus parare. Vtinam verò ita accideret, at ego longè aliud metuo. Nam planè ſcio, illos & numero & opibus longè plures potentioresq; eſſe, quàm multi opinantur, quemadmodum non multò poſt oſtendam. Nam quo pacto ſe aduerſus huius Sedis & Cæſaris aliorumque Principum potentiam defendere per 40. adeo annos & in ſuis opinionibus perſiſtere obſtinatè potuiſſent, ſi pauci & imbelles eſſent?

Quare iterum affirmo omni aſſeueratione, eos recuſaturos parere tuo Concilio. Atq; hic nihil aliud ſupererit, niſi vt aduerſus eos bellum geras. Nunc ergo videamus, quorum Principum vires

&

Digitized by Google

& arma tecum sis habituros, & rursus, cuiusmodi illorum Principum & confœderatorum potentia existat, cõtra quos bellum gesturus sis. Neq; enim potes iudicare, num victoria speranda, & quantus tibi pecuniarum atq; militum apparatus necessarius sit, nisi hæc duo, quæ attigi, fuerint tibi diligentissimè cognita atq; perspecta.

Quod attinet ad primum: Exclusio (vt quidam inquit) multorum, est inclusio vnius. Itaq; sic progrediar, vt primum recitem omnes eos Principes, quos crediderim tecum arma non esse sumpturos (dico etiam ex his, quos, forsitan putabas sumpturos) atq; ita videbimus quos nam belli socios & adiutores habiturus sis.

Principiò neq; Ferdinandum Romanorum, neq; Maximilianum Boemię, neq; Sigismundum Augustum Poloniæ reges habiturus es, neq; omnes eos Principes & liberas ciuitates Germaniæ, quæ adhuc inter nostros censentur, sed uix paucos quosdam, neq; Angliæ Reginam, multò minus Henricum Gallorũ Regem, aut Venetam Rempub. quæ tam potens est, vt iuuare te (si quidem vellet) magnopere posset.

Video tuam Sanctitatem mirari, & intra se di-

cere: Quæ ratio tui consilij est? cur ita censes? fore vt non omnes hos, quos recensuisti, aut saltem nõ maiorem partem habiturus sim mecum, in bello contra hęreticos gerendo? Respondeo: Ferdinandum & Maximilianum eius filium, sanctè constituisse velle se cum omnibus Principibus, Statibus, & Ordinibus Imperij pacem & firmissimam amicitiam seruare, & malle propria commoda, quàm aliena. Dico, Ferdinandum cupere fratri Cæsari succedere in Imperio, cui iampridem etiã est destinatus, filium autem eius successorem sibi secundum instituì, quem quidem tota Germania valdè amat & colit, ac proindè multi putant fore, vt facilè quod sperant consequantur, nihil verò illos æquè posset in re tanta turbare atq; impedire, quàm si nunc pro tua potestate restituenda, contra Germaniam, quæ illis patria est, arma caperent.

Rex Poloniæ, cum valdè pendeat à Socero atque affine suo (quos cupit ornatos successione Imperij) prorsum abs te iuuando abstinebit: præterquàm quòd è re ipsius non est, accurrere ad fundendum sanguinem, & prouocãdam sibi iram atq; inimicitiam nationis Germaniæ in perpetuum. Deindè magna pars eius regni incœpit magis amare doctrinas atq; instituta Protestantium, quàm tua, præsertim hi, qui nobili genere orti sunt:

Digitized by Google

sunt: ita vt parum abfuerit, quin præterita æstate Sanctitati vestræ valedixerint. Quanquàm verò Episcoporum Veronæ eò ablegaueris, vt Polonos in officio contineat, tamen vix continebit, si hoc anno coibunt Comitia, ita sunt omnium nobilium animi concitati, atq; à tuis hostibus sollicitati.

Inter Principes Imperij existunt quidem nonnulli, qui cuperent restitutos veteres ritus, veteresq; ceremonias, sed has potius suo ipsorum, quàm tuo arbitrio, vix enim vnum atq; alterum reperias, (ex illis dico, qui inter tuos Catholicos censentur) qui non multa in suis vrbibus passi sint abrogari & aboleri ex his, quæ Romæ, vel alibi tui Catholici seruant: ergo hi mallent præsentem statum suarum Ecclesiarum conseruari.

Et magnopere errat, qui fortè existimat, eos malle tuo, vel alterius cuiusuis Principis arbitrio, quàm suo ipsorum gubernare suam ditionem tam in spiritualibus, quàm in temporalibus. Quin audi hoc diligenter. Antequàm apud eos ingrauescerent hæc mala atq; hæreses, agnoscebant duos dominos, ac veluti duo capita, te inquam, & Cæsarem, itaq; in hoc motu & in hac rerum mutatione lætantur, se vno ex his veluti vinculo solutos esse, factosq; liberiores, atq; ita non libenter, crede mihi, vtrunq; vetus iugum de integro suscipi-

ent: vt qui longè libentius abijcerent (si quo modo possent) alterum quoq;.

Verum est alia ratio multò grauior & fortior. Nam tametsi est illis quidem vetus religio cordi, tamen multò magis libertatem amant, & eam sibi conseruatam cupiunt. At nunc metuerent labefactatam iri, aut forsitan aliquando ereptam, si reliqui Principes ac membra Imperij debilitarentur, aut forsan extinguerentur. Sapienti sat dictum. Certè puto me rem magnam innuisse.

In summa: ego quidem non possum adduci vt credam, vllum Principem tantopere esse affectum veteribus nostris opinionibus & doctrinis, vt propter eas velit pati in discrimen adductam eorum libertatem. Quis nesciat, totum corpus reddi imbecillius, & ad reliquas partes corporis sustentandas & defendendas minus aptum, minusq; fortè, si patiamur vnum, aut alterum ex membris abscindi? Aut igitur non caperent arma pro te, vt dixi aut non caperent ea alacritate, atq; ita seriò, vt par esset: itaq; semper esset ab illis aliquid metuendum. Nam quid firmitatis possis sperare ab his, qui pro extraneis suscipiunt bella contra suos non modò populares & ciues, sed etiam affines & cognatos? Facilè (mihi crede) illos ius patriæ,

ius

ius sanguinis, ius veteris amicitiæ, & natura ipsa in concordiam ex improuiso redegerit, exclusis omnibus, tum Italis, tum Hispanis. Nec puto esse in Catholicis Principibus tantum inimicitiarum, & tam capitale odium aduersum reliquos, vt possimus sperare eos vsq; ad exitum eius belli, quod susciperetur, constanter vnà tecum permansuros.

Angliæ Regnum valdè magnum quid fecerit, & sat fauerit parti nostræ, si reuera repulsam dederit erroribus, quibus iam erat imbutum, certè audimus eos esse longè latéq; sparsos, atq; ita radices egisse, vt licet multi cotidiè autoritate & diligentia Cardinalis Poli in carcerem condantur, multiq; exurantur (tres enim Episcopi paucis mensibus fuere combusti, vt fileam de reliqua turba) tamen videtur potius augeri numerus nostrorum aduersariorum, quàm imminui. In summa nõ est sperandum fore, vt indè, hoc quidem tempore, possis vllam pecuniam extorquere.

Rex Galliarum aut pacem nunc faciet cum Cęsare, aut minus, Nisi fecerit, non debes tibi persuadere, fore vt interea dum vnà cum Cęsare Germaniam bello adoriere, velit ipse fabulæ spectator esse, & sinere Germaniã subigi. Hoc (credat mihi tua Sanctitas) nũquam ille permissurus est. Quanquã enim

enim illi sis dicturus, te tuis exercitibus velle efficere tantùm, vt Germania decreta Concilij & veterem religionem cogatur suscipere, necp te passurum, vt eorum libertas alioquin opprimatur, & quanquam eum obtestareris, & per omnia, quæ sunt sancta adiurares, ne tibi ipse qui vscp adeò tuę sanctæ Sedis fautor & defensor esse solet, in tam sancto opere promouendo impedimento esse vellet, tamen nihil proficeres, hanc ergo tibi spem sine vlla exceptione præcido: ille te quidem colit, atcp alijs in rebus omnibus, (opinor) morem gereret: in ea vna (si velimus id quod est syncerè iudicare) ne vellet, nec posset. Nam cum tanta sit de laude & gloria (cum laudem & gloriam dico, nihil possum maius dicere) inter illum & Cæsarem contentio atcp æmulatio, nunquam extorquebis ab Rege aliquid, quo possit cognoscere, fore vt sua imminuatur gloria, hostis sui crescat. At dices: Quod si pacificatio aliqua inter eos consequatur: an non possemus tunc sperare, eum domi mansurum, nec futurum nobis impedimento, interea, dum in Germania bellū gereremus? Minimè omnium. Nulla enim pacificatio inter eos sequutura est, quæ possit extinguere illorum animorum ardorem, atcp ita nulla tuta & diuturna erit. Et sat puto me apud sapientissimum Principem de Gallo dixisse.

Veneti

Digitized by Google

Veneti eiuſmodi ſunt ingenij, vt ſi quis eos ſtimulauerit: & propriam eorum libertatem, vel iuriſdictionem violauerit, confeſtim clament, & de repellenda iniuria, et de vlciſcendo cogitent. Atq; in hac re neq; opibus, neq; ullis incommodis parcunt, verum pro tutanda ſummorũ Pontificum, aut aliorum Regum, & Principum dignitate, ferè non ſolent admouere manus ad theſauros, neq; ſuas claſſes & milites educere, multò minus volent nunc tam difficili & periculoſo bello ſe tecum implicare. Vtinam verò eos in hac quidem cauſa in conſilium adhiberes, ſunt enim viri magna rerum experientia & ſapientia cumulati, profectò non verba, ſed tonitrua audires, quibus te permouerent atq; abſterrerent, ne crabrones in caput Italiæ irritares.

Igitur in bello hoc gerẽdo, habiturus eſſes Herculem Ducem Ferrariæ, vtpotè tuum vaſallum, quanquàm minimè volet conferre ſuos ingentes theſauros, ſed vix mittet aliquot pedites, aut equites, quingentos aut ſexcentos, nempè vt in proximo contra Proteſtantes bello. Habiturus eſſes Guilielmum Ducem Mantuæ, quem ſcilicet Hercules Cardinalis Conzaga, eius patruus impellet ſuis conſilijs, quo tu volueris, & fortè minime impellet, nam ferunt Ducem illum iam detrectare iugum tutoris, vt eſt viuidi ingenij.

Addo etiam te habiturum Cosmum Florentinorum Ducem, & fortè etiam Octauium Ducem Parmensium: tametsi de hoc minimè affirmo, nam vt vmbra corpus, ita perpetuò is sequitur Regis Gallorum vestigia, imò de Cosmo quoq; dubitauerim, sunt enim non leues causæ. At licet hos omnes habueris exiguum nescio quid conferent, si spectes magnitudinem belli, quod susceperturus esses. Solus Guido Vbaldus Dux Vrbinatum, qui tuus quoq; vasallus est, non solum milites ex sua ditione exercitatissimos educet tibi, sed vnà cum suis consilijs omnes suas opes, quamuis non sint valdè magnæ, conferet, atq; vnà vitam ipsam.

Cæsarem postremo loco, de quo verba facerem, reseruaui, de eo itaq; audiat vestra Sanctitas, quæ mea sit sententia. Plericq; omnes affirmant, eum Imperij habenas commisisse Ferdinando fratri, ac mox in Hispaniam cum vtraq; sorore nauigaturum, nempè vt illic à rebus maximis gestis, atq; à corporis ingenijsq; laboribus aliquando quiescat. Necq; desunt qui dicant, eius Maiestatem iam esse minus idoneam rebus magnis benè gerendis, siue corpus spectes, iam propemodum confectũ multis ægritudinibus, siue mentem et consilium. Multi etiam putant, si maximè valeret, tamen in animum induxisse, nolle posthac contra Germaniam bellum gerere, quin necq; contendere cum illa amplius

plius in causa religionis. Addo etiam, multos affirmare, eum erga tuam Sanctitatem parum beneuolo, aut æquo animo esse. Memineris certè oportet, illum disertè suis edixisse, ne te paterentur Pontificem creari, sed quemuis potius alium Gallicæ nationis denique ex toto collegio, timebat scilicet, ne cum sis patria Neapolitanus, atque vnus ex exulibus, illum ex eo regno exturbares. Memineris etiam oportet, quàm te initio tui Pontificatus contempserit per suos tum Cardinales, tũ alios quos Romæ habet, cum magno etiam vitæ periculo. Quare fuit tibi etiam pro custodia vitæ parandus exercitus, quin et Regi Gallorum spes iniicienda, fore vt eum tuis armis contra Cæsarem iuues, vt te iuuandũ susciperet: vt iam peruagata esset fama in tota Europa te consociasse tua arma cum eo Rege, vt Cæsarem eiiceres ex regno Neopolitano. Nunc nollem tibi autor esse, vt Cæsari confideres, quamuis iactet se vsque adeò obedientem filium, omniaque sua officia tibi promittat, cum enim prematur bello Gallico, videt non esse è re sua, vt tuas potentissimas vires cõiungas cum hoste suo, quare modò iniecta spe de pace, modò aliis artificiis, curat rem extrahi, dum tu, qui iam es octuagenarius, Papatum deseras. Sed fac omnia hæc aliter se habere, hoc est, finge Cæsarem è Germania nõ discessurum, Cæsarem florere, Cæsarem adhuc cupere

cum Principibus Germaniæ bellum gerere, Cæsarem magis esse animatum, atq; odio aduersus Lutheranos incensum, quàm vnquàm anteà, Cæsarem denicq; tibi bene velle ex animo.

Dicet tua Sanctitas: Hæc si ita se haberent, in tuto res esset, vincerem procul dubio, etiam si illi Reges & Principes, quos commemorasti, nihil conferant, quin etiam si aliqui eorum apertè prodirent in aciem contra nos, vnus mihi Cæsar satis esset ad debellandos Rom. Ecclesię omnes hostes. Cupio ego quidem debellatos, si quisquam alius. Sed priusquam de victoria ac de triumpho cogites, audi reliqua, nondum enim peroraui. Scito igitur, supereſſe id, quod omnium maximum est, nimirum vt dicam, contra quos homines bellum gesturus sis, ex his enim, quos commemorabo, nullus prorsus deerit, at deerit forsitan aliquis ex his, quos in tua parte collocaui, aut saltem non cõferet quicquid poterit virium. Vnà ergo conferent contra te omnia consilia, omnes cogitationes, opes, munitiones, machinas, pedites, equites, neruos, liberos, sanguinem & vitam, omnes illi Principes & liberæ Ciuitates, quas tute scis tuam obedientiam abiecisse. Hic non opus est Cathalogo, scio omnium eorum nomina esse inscripta magno cum dolore in tabulis cordis tui, scio etiam te scire, eos per se esse potentes, & acerrimè & vehementissimè

mentissimè bellum gesturos esse aduersum te. Sed neq; etiam hi soli futuri sunt, nam cum sint in ea natione Principes & Ciuitates, quæ neq; omninò tibi fauent, neq; valde sunt aduersæ, tamen paruo momento huc vel illuc possunt impelli. Cum his igitur tui hostes ita egerint: Viri fratres, audijstis parari contra nos arma in Hispania, in Italia, in Flandria. Est quidem illis prætextus religionis, aiunt se bellum gerere pro aris, & pro restituendis veteribus cultibus & ceremonijs, quas nos repudiauimus. Verum scimus, totum illum apparatum reuerà vestram omnium libertatem, perindè ac nostram, vestras opes, vestras domos, vestras vxores, vestros liberos petiturum, euersurum, perditurum. Itaq; occurrite vnà nobiscum in tempore huic tanto malo, adiungite vestras opes cum nostris. Etenim si volueritis esse spectatores tragœdiæ, interea dum ab hoc veluti corpore totius Imperij vnum, aut alterum brachium abscindatur, aut vnus oculus à nostris communibus hostibus cruatur, frustrà posteà agetis de reliquis corporis partibus defendendis, quæ statim erunt obnoxiæ, & facilis præda Italis atq; Hispanis.

An non putas, Pater sancte, fore, vt hac vel simili oratione multi promouerentur? An nescis animos illorum hominum, vtpotè varijs calamitatibus ictos, plenos esse magis, quàm vnquàm an-

tea vlla memoria ſuſpicione & diffidentia? An ignoras nihil poſſe in Germania dici, aut excogitari odioſius, & quod magis commoueat ſtomachum & bilem, quàm nomen militum Italorum, quam nomen Hiſpanorum, & quàm Papæ nomen? Credant alij quod velint, ego in ea ſum ſententia, vt putem, aliquot illius nationis Principes & Ciuitates (ex his dico, qui adhuc tuos ritus retinent) nõ modò non eſſe ſumpturos arma pro te (vt dixi) verum etiam contra te, aut ſi apertè ſigna contra non explicauerint, ſaltem ſubminiſtraturos tuis hoſtibus ea omnia, quæ ſunt futura ad bellum gerendum neceſſaria, commeatum, trãſitus, milites, tibi verò eadem negaturos. Contrà hos ſi adhuc eſſent ſoli, durum profectò & difficillimum bellũ ſuſciperetur. Sed audi reliqua.

Heluetiorum quatuor inſignes populi (Cantones vocant) Tigurum, Berna, Baſilea, Schaffuſia, cum aliquot ciuitatibus illis fœdere iunctis, Sangallo, Geneua atq; alijs, complexi ſunt idẽ genus doctrinæ, quod Germani illi, qui ſunt vltra Rhenum, & te tuaq; omnia eodem odio, quo illi, proſequuntur, aut longè etiam maiore. His ex animo conſentiunt tria fœdera (ligas appellant) Rætorum aut Griſonum, qui etiam ſunt Heluetijs confœderati. Nũc quæro, vbi omnes hi audierint collectum

lectum esse abs te, & mitti in Germaniam ingentem exercitum, quo inuasurus sis Protestantes, vt eos ad suscipiẽda Concilij decreta compellas, quid putes eos facturos? futuros spectatores fabulę, aut quid? Certè erras toto cœlo, si tibi persuadeas, eos rem tantam esse neglecturos, & non visuros, fore vt tota faba deindè cudatur in proprium ipsorum caput, nisi in tempore occurrant. Occurrent procul dubio, & confestim suis exercitibus paratis, atque vnà Protestantibus adiunctis, subsidio venient. At qualibus exercitibus? quis non nouit, disciplinam eorũ esse præstantissimam? milites fortissimos? et solos adeò Bernates posse nullo negotio educere X X X. millia instructissimorum militum? Tigurinos X X. vt de reliquis sileam.

Hic dixerit tua Sanctitas, esse aliquot Heluetiorũ pagos, qui tuam obedientiam mordicus retineant, à quibus possis suppetias & auxilia sperare. Sunt quidem ex illis aliquot pagi, qui abs tuo gremio nunquam vlla vi passi sunt diuelli, quo nomine confitearis necesse est, te multum eorum obseruãtiæ erga te debere, ac recte profectò egisti, quòd tam amanter & liberaliter complexus es eorum Legatos, qui tibi gratulatum venerant. Curasti enim per Terracinæ Episcopũ, vt tuo sumptu Romam venirẽt, tuo sumptu hic alerẽtur, tuo sumptu

in patriam redirent cum magnis donis, præterea & debes quidem curare, vt eos tibi demereas omni officiorum genere. Sed tamen hoc non impetrabis, vt velint tibi suis exercitibus socij esse in bello, de quo loquimur. Rogas? quia sunt alijs pagis iuncti ardissimo fœdere, contra quos, nisi insigni aliqua iniuria affecti, nolent, vt sunt boni viri, contra (inquam) tam charos bellum gerere, et fidem frangere. Eadem enim est ratio in his quam dixi esse in aliquibus Principibus Imperij, nempe periculum tibi summum imminere, ne, si te atque Cæsarem iuuent in Tiguro, Berna, Basilea (quæ sunt columnæ & robora libertatis Helueticæ) opprimendis, sua sibi quoq; libertas possit confestim debilitari atq; eripi. Quis enim dubitat Lucernã, Friburgum, aliosq; pagos, magis fore propriæ libertatis conseruandæ studiosos, quàm tuæ autoritatis restituendæ? præsertim cum ipsis accidat idem, quod de quibusdam Principibus Germaniæ Catholicis dixi, qui præsenti statu Ecclesiarum suarum multis nominibus maiore cum commodo, & animorum voluptate fruuntur. Est enim omnino laxior et liberior, quam is futurus esset, quem tu (si vbiq; victor euaderes) restituendum curares. Nam id, opinor, operam dares, vt tui canones ad vnguem porro seruarentur, sic enim præcideres omnem occasionem, ne quis amplius clamaret contra istam sanctam Sedem. Sed

Sed quid verbis opus est? consule illum, cuius modo mentionem feci, Terracinæ Episcopum, qui res Helueticas tractat, an reuera illud videatur fore, vt Heluetiæ illa pars, quæ te colit, possit impelli, vt arma pro te contra suos confœderatos sumat. Certe enim affirmabit non sumpturam (si modo verum voluerit dicere, id quod sentit.). Vereor enim ne tibi aliquando imponat; magisq; suam ipsius causam agat in illa legatione, quàm tuę Sanctitatis. An non vides, vt palam impudenter flagret libidine Cardinalatus?

Sed audi reliqua. Non modo enim maxima pars Heluetiorum atq; Rætorum, ad suscipienda arma contra te, si armatum in Protestantes viderent, sed vnà cum illis omnes Prouinciæ & populi, quos nunc dicam, accenderentur.

Maritimæ, quas appellant ciuitates, totum Daniæ & Noruegiæ regnum, tota Prussia, Liuonia, totum Sueciæ, Gothię, & Vandalorum regnum. At operæprecium est scire quænam sint hæ ciuitates, hæ prouinciæ, hæc regna. Dicam igitur, quantum temporis angustia patitur. Mare Germanicum & Balthicum vbi sit, & quam longe excurrat, Vestra Sanctitas probe scit, in illo scilicet tractu, qui est ab Amstelredamo in Prussiam & Liuoniam vsq;, quæ est passuum mil. longitudo 1250. Omnes ferè autem, quæ sunt in illis littori-

bus ciuitates, nonnullis etiam Mediterraneis adiunctis, firmissimum fœdus inter se inierunt. Earum nonnullæ sunt liberæ, & Rom. Imperio subsunt ea ratione, qua aliæ Germaniæ ciuitates, vt Brema, Hamburgum, Lubeca, Luneburgũ, Brunsuuigia, Magdeburgum atq; aliæ: Nonnullæ agnoscunt Duces Megelburgenses, vt Rostochium & Vismaria in Dominos. Aliæ vero Pomeraniæ Duces agnoscunt Dominos, vt Stetinum, Sundium, Grypsualdium, Stargardia, &c. Aliæ Prussiæ Ducẽ, vt Regius mons. Aliæ Poloniæ Regem, ut Dantiscum, Elbinga, Turonium. Quid uis amplius? Riga quoq; in Liuonia, quę est Archiepiscopi Sedes, hoc fœdere cõtinetur. Si iusseris afferri mappam, atq; inspexeris, metiarisq; animo quot & quales sint illę Ciuitates, quę vt se tuis exercitibus obijcerent, tanquam ad commune incendium restinguendum occursuræ essent, profecto exhorresces. Occursuras autem non debes dubitare, vtpote Rom. Imperio coniunctas, atq; à tua vnitate obedientiaq; disiunctas. At scis quos populos ferant? Longobardos, Normanos, Cimbros, Herulos, Obotritas, Vandalos, Sclauos, qui scilicet ita libenter ad nouas sibi sedes armis quęrendas et aliorum quietem turbandam commigrant.

Regnũ Danię procurrit à Saxonia veluti Isthmus inter duo maria Balthicum & Germanicum, hoc

hoc obtinet nunc Christianus Dux Holsatiæ. Altero illo Christierno Cæsaris sororio ob tyrannidem eiecto, qui octuogenarius miseram vitam in arce quadam, quæ illi est pro carcere, degit. Ac non modò Daniæ illud Regnum, quod habet multas & populosas insulas, sed Noruegiæ siue Normaniæ quoq; regnum obtinet Christianus.

Noruegiæ regnum est pars amplissimæ illius peninsulæ, quam aliqui Scandiam, aliqui Scandinauiam appellarunt, & quam veteres insulam esse crediderunt, imò fuit illis ferè incognita. E Dania est ad eam traiectus ferè centũ passuum millibus. Hæc igitur regna Dania atq; Noruegia cum toto Ducatu Holsatiæ ac Rex ipse in primis abhorret (vt vestra Sanctitas probe nouit) à nostro nomine, non modò ab vnitate atq; obedientia. Imo suspirat ad occasionem, qua posset cum illis ferocissimis suis populis aliquò irruere, præsertim contra te contraq; istam sacrosanctam Sedem, & dolendum profecto est, ita esse illum regem exasperatum contra nos, nam alioquin audio illi tribui magnam iustitiæ & clementiæ laudem.

Prussia (proh dolor, cogor ingemiscere ad huius mentionem) Prussia tenebatur, vt scis, ante 30. annos ab Ordine fratrum Theutonicorum, qui totos quinquaginta annos multa & difficilia

Digitized by Google

bella pro ea paranda & conseruanda gesserunt. Sunt hi istius sanctæ Sedis non modò socij coniunctissimi atq; amantissimi, sed pars quædam corporis nostri, & ferè manus aut brachium, in talem vero potentiam armis & multo fuso sanguine excreuerant, vt iam 58. arces, 86. Ciuitates & oppida possiderent, Habet enim Prussia in longitudine 315. passuum millia, & totidem in latitudine, sunt illic portus, sunt piscinę, propemodum innumerabiles, sunt syluæ multæ & tum propter ligna ad naues atq; ad ædificia, tum propter cineres, feras, atq; apes commodissimæ, deindè sunt pascua, & terra frumentis ferendis optima, est etiam felicitas succini, cuius prouentum natura videtur soli Prussiæ concessisse, saltem candidi. Nunc omnia ista auulsa à tua sancta Sede contra nos pugnant acerrimè, Proh dolor, iterum deploro. Scis enim Albertum ex illustrissima Brandenburgensium familia, cum esset eiusdem ordinis Magister (Vtinam nunquam fuisset) post multas lites & contentiones postquam fuit à Romano Imperio proscriptus, denicq; post bella gesta, tandem pace cum Sigismundo Poloniæ Rege, Anno 1525. facta, accepisse in feudum hæreditarium, ea quæ ad bonos fratres Theutonicos pertinebant, quanquam non omnia Albertus sibi habet, Nam bonam partem Sigismundus sibi retinuerat, ita vt sanctæ matris Ecclesiæ

Ecclesiæ vestimenta diuiserint inter se, ac cotidiè magis magisq; (proh quàm inuitus dico) nunc hinc, nunc illinc atteritur tua potentia atq; maiestas.

Liuonia videtur quidem adhuc tuæ sanctę Sedi addicta, propterea quod ab ea Episcopi adhuc petunt confirmationem, sed nihilominus Lutherismo palam suscepto contemnit, & pedibus proculcat tua instituta & ceremonias, quare tutò potes eam in numero hostium collocare. Cur autem confirmationes Episcoporum petat, est ratio in promptu. Nam quę illa mauult Episcoporũ, quippè quos solet in ordinem quando vult redigere, quàm secularium Principum, quos non ita potest in officio continere, dominatum. Verum sciat vestra Sanctitas oportet Archiepiscopum illum Rigensem, deindè Episcopum Riualiensem, Derptensem, Osiliensem, & Cauronensem (hi enim sunt Liuoniæ Episcopi) tametsi adhuc præstant, cum bullas redimunt confirmationis, isti beatissimæ Petri cathedrę de retinendis subditis in vestra vnitate atque obedientia solenne iuramentũ tamen minimè posse quod iure iurando promittũt præstare, ut mirãdum sit, illos nihilominus solere ueluti clausis oculis iurare, certè uicti ferocissimorum illorum populorum importunitate, atque insolentia, qui uolunt quidem habere Episcopos, sed

interim viuere, præsertim in negotio religionis, suo modo, non solum conniueant, verum etiam palam consentiant ipsi Episcopi necesse est. Eius regionis longitudo est circiter quadringentorum passuum millium. Latitudo fere totidem, duos habet insignes portus Rigensem & Riualensem, quos dixeris duo veluti vbera à quibus alitur: Nã ex magna Europæ parte illuc omnia ad cultum ornatumq; necessaria inferuntur, vicissim frumẽta, mella, pelles q; exportantur. Ac ne dubitet vestra Beatitudo istos, si Gemaniam in nos armatam viderint, nostros hostes esse futuros, quia Romano Imperio subsunt, atq; eandem religionem habent. An non satis superq; causæ? Tanta vero est (aut saltem tanta se putat esse) potentia, vt cum nuperrimè eorum Archiepiscopum Rigensem, Alberti Prussię Ducis fratrem, ac Serenissimi Poloniæ Regis consanguineum atq; clientem, nescio qua insigni iniuria afficere ausi fuissent, ac nõ multò post eiusdem Regis Legatum ob eam rem missum trucidare. Rex vero constituisset suis armis suaq; potentia cum Ducis Prussiæ armis potentiaq; cõiunctis, Liuonienses bello adoriri, ipsi haud magnifacere tales hostes visi fuerint, sed vicissim coeperint colligere non contemnendos etiam peregrinorum equitum, peditumq; exercitum, præsertim suadente atq; vrgente Ordinis magistro.

Quan-

Quanquam audio de pace agi, quam veſtræ Sanctitati minus placituram ſat ſcio, nam magis è re noſtra foret, ſi noſtri hoſtes inter ſe confligerent mutuis vulneribus, conficerent ſeipſos, atq; debilitarent. Vtinam & Germania inter ſe bellum gereret. Ac noui quidem Sanctitatem tuam, neq; in hoc deeſſe ſuo officio, ſed ſollicitare, et quibuscunque poteſt flabellis vti, vt bellum aliquod grande inter illos ſuſcitet, ſed bellum Turcicum ſucceſſum tuorum conſiliorum vehementer impedit.

Regnum Suetiæ, Gothorum, & Vandalorum obtinet nunc Guſtauus diues argenti, æris, plumbi, & ferri. Solum Suetię regnum eſt duplo maius quàm Noruegia, ac non modò totam illam peninſulam (excepta Noruegia) tenet, ſed quaſdam haud parui momenti inſulas, inter alias Finlandiam, quæ pulchrior atq; amenior eſt ipſa Suetia, in primis vero populoſiſsima eſt, Is Guſtauus ſatis eſt bellis gerendis exercitatus: Cum enim Moſchos bellicoſiſsimos atq; in primis barbaros hoſtes habeat finitimos, vix licet illi ab armis quieſcere, tamen ſæpe indutias facit, vt nunc quoq; habet. Quàm verò is faueat S. R. Eccleſiæ doctrinis & poteſtati teſtis tuę Sanctitati totiq; urbi atq; Italię eſſe poteſt Olaus magnus, quem in Archiepiſcopatu Vpſalenſi, qui in ipſa Gothia, eſt, Ioāni fratri hic Romæ in ſumma egeſtate mortuo, ſuffeciſti, egentem

egentem ſcilicet egenti, Ambo enim ab rege & populo, quibus illic florebant opibus atq; honoribus exuti atq; nudati, eiecti ſunt, tantùm ob eam cauſam, quia tueri et ſuſtentare tuam autoritatem, tuas q; doctrinas omni ſtudio nequicquam conabantur. Magno enim impetu in omnes illos tractus peruaſit morbus et furor Lutheranorum hominum.

At ſcis quam numeroſos populos plaga illa Septentrionalis ferat: vſq; adeò numeroſos, vt inſtar apium ſoliti ſint emigrare. Memini legere apud Methodium Martyrem, Iordanum Gothũ, & Paulum Diaconũ, qui illam plagam quandam veluti vaginam ſeu officinam gentium vocant, quòd ex ea numeroſiſsimi ferociſsimiq; populi ſæpe prodierint. Audi amplius, Noſtine quinam ſint iſti populi? Audi beatiſsime Pater, quanquam inuitus dico, cum tam triſtia ominor, det mihi veniam tua Sanctitas, nàm prę terire hunc moleſtum locum minimè potui. Ex iſta ipſa de qua loquor, plaga Septentrionali prodiêre olim illi populi, qui circiter annum vrbis Romæ milleſimum centeſimum ſexageſimum quartum, primum duce Alarico, deinde iterum poſt centum circiter annos duce Genſerico, in Italiam, etiam non prouocati, neq; vlla religionis (quæ tantum vim habeat in animis hominum) cauſa laceſsiti, inundarunt, & vrbem

vrbem hanc diripuerunt, incenderùntque, quorum Barbaro furori acceptas ferimus infinitas calamitates & ſtrages, quæ ſtudia, quæ linguam, quæ mores inuaſerunt & corruperunt. Non modò enim incendio abſumpſerunt arces, templa, palatia, ſed in ipſa monumenta, & ſaxa ferro ſeuierunt & corruperunt, vt multis in locis videre eſt, inuidia & rabie pluſquã barbara. Atq; hi ita ſunt feri natura, vt non modò in Italiam ex Inſulis & Septentrionibus illis maximos exercitus & fædiſſimam quãdam barbarorum hominum colluuiem intuliſſe legamus, ſed in reliquas prouincias & regna in Galliam & Britanniam, atq; adeò in ipſas Hiſpanias atq; etiã in Africam, quæ tam longo interuallo diſtant ab eis, irruerint. Certe metuendi ſunt, veluti crabrones quidam, quos nec tantillum oportet irritare, atq; vtinam, etiam ſi non irritentur, maneant in ſuis ſedibus, neq; aliorum quietem turbent.

Hoc itaq; ſaxeum et ferreum genus hominum, hoc tam numeroſum contra te, vna cum tam multis alijs, quos dixi, magno cum furore irrueret. Dij meliora. In ſumma, ſi bellum hoc ſuſceperis, multò maiorem materiem & molem in tota Europa, ac maius incendium commouebis atq; accendes, quàm vnquam exiſtimaſſes.

Inter cætera verò, hæc quoq; incommoda tibi

forent ſubeunda & deuoranda. Nam educendi eſſent tui exercitus procul ab ipſa Italia, ſuperatis Alpibus, multorum dierũ itinere, inuadendi hoſtes domi, vbi ipſi facilè habebunt omnia, quæ ad bella ſuſtinenda ſolent eſſe neceſſaria, tu viciſsim difficillimè. Quantæ vero difficultatis ſit, educere magnum aliquem exercitum in remotas prouincias, atq; trans Alpes, atq; hoſtes alioquin belli gerendi peritos & fortes, qui tempus habuerint parandi ea, quæ ad defenſionem ſunt neceſſaria, domi ſuæ adoriri, quis eſt, qui non intelligat? Q. Fabius Max. quum ab Aphrico bello Senatũ vellet dehortari, inquit de Aphrica: Vbi non portus vllus claſsi noſtræ apertus, non ager pacatus, non » ciuitas ſocia, non Rex amicus, non conſiſtendi vſquã locus, non procedendi, quacunq; inſpexeris, » hoſtilia arma atq; infeſta. Eadem poſſumus nunc » de tuis exercitibus dicere, ſi Germaniã velint aggredi, præſertim in hac cauſa. Adhæc gerendũ eſſet bellũ in ea prouincia, in qua vix quatuor Menſes Itali atq; Hiſpani poſſent ſub dio militare. Hyeme vero (quæ illic tam diuturna & tam ſæua eſſe ſolet) reuocandi eſſent in hyberna ad vrbes et oppida, ne ſi ſecus fieret, idem illis accideret, quod ante paucos annos accidiſſe ſcimus Cęſaris exercitui, quẽ ad obſidionem Metenſem admouerat, & tota hyeme cõpellebat illic hærere ſub dio, qua ſi qui

vellet

vellet vim inferre cœlo ipsi, et tempori anni. Itaq; vix centesimus quisq; euasit, qui frigore non perierit, præsertim ex Italis.

Quare hoc bellum futurum esset diuturnũ proculdubio, & valdè difficile, & periculosum. Neq; enim iam de aris, & de religione solum esset dimicandum, sed de summa rerum, de libertate, & de Imperio, & de tuo ipso Imperio. Vide quid dicã: quod si audieris, plane ostendam te eo ipso die, quo statueris Concilium esse instaurandum (vnde cõsequitur huiusce determini belli gerendi necessitas) aleam arrepturum esse, eamq; iaciturum pro toto adeò Ecclesiastico imperio, & pro Italiæ ac ferè totius Europæ salute. Sed priusquam hæc dicam, alia quædam attingam necesse est. Iam potes ex his quæ hactenus dixi, existimare quàm immanes sumptus forent tibi faciendi. At ærariũ Rom. Ecclesiæ exhaustum esse scimus omnes, tanta fuit Pauli ac Iulij III. frugalitas & parsimonia, tum in suis dit andis atq; ornandis modestia, scilicet, ipsi medius fidius thesauri Sultani Solimani (liceat modò id, quod res est dicere) explendę illorum libidini non fecissent satis. Tu verò cum pro tua animi magnitudine & liberalitate hoc primo tui Pontificatus anno immensos sumptus sustinueris, omnino nihil potuisti in ærarium redigere,

Ergo vbicunq; & vndecunq; possis cum tuis ministris, qui omnes vias pecuniæ norunt, magna diligentia & seueritate colligendæ, corradendæ, imperandæ essent pecuniæ, quę sunt (vt scis) bellorum nerui. Nam quemadmodum sine neruis corpus nequit consistere, ita neq; ipsi exercitus sine maxima auri & argẽti vi, sed dilabuntur. Quare primum essent augenda precia salis in omnibus tuis vrbibus, sine vlla exceptione: quam rationem maiores tui mineram quandã auri appellare consueuerunt. At quia inde non tantam adhuc posses colligere, quantum opus est, imperanda essent adhuc alia tributa, quę taleas appellamus, deinde oppignoranda aliquot vectigalia. At q; vt etiã clerus ipse ferret suam oneris partem (vt par est) omnibus Rom. curiæ Officialibus, quos vocant, et omnibus non modò clericis aut presbyteris, sed etiã monachis & monasterijs tum virorum, tum mulierum imperandæ essent quinq; aut sex decimæ, aut medij fructus, vt fieri solet, si quando agitur de bello Turcis inferendo. Ac nõ modò ab his presbyteris & monachis, qui sub tuo temporali (vt solemus dicere) domino degunt, decimæ ipsæ aut medij fructus imperandi essent, sed ab illis etiam, qui suis sacerdotijs & opibus fruuntur ex ditione Cæsaris, ex ditione Gallorum regis, ex ditione Venetæ Reip. & Ducis Ferrariensium, at q; aliorum

rum principū. His enim rationibus pecuniæ conficiendæ maiores tui omnibus vſi ſunt. Quin & indulgentias per totum Chriſtianum orbem aliquando euulgarunt, precio redimendas. Denicꝫ etiam cruciatas (quas appellant) indixerunt: atcꝫ ita tantum auri colligebant, quantum ad res magnas obeundas ſufficere poſſe videretur. At operę preciū eſt videre, poſsisne tu hoc tempore omnia hæc efficere, aut etiam tentare.

Principiò, quod ad precia ſalis augenda, & ad alia tributa attinet, vbi ad tuas ciuitates, oppida, et pagos fuerit delatum, tantum pecuniæ ab illis eſſe emungendum, & iam aduentare ad ſe viderint quæſtores, lictoresꝫ, qui eos incipiant exactionibus diuexare: Dij immortales, quàm acerbo & capitali odio te proſequentur, quales voces, fremitus, eiulatus, querelæ paſsim exaudientur? Certè is actus Comœdiæ (aut potius Tragediæ) tantum moleſtiarum habebit, tantumꝫ ſollicitudinis erit in eo deuorandum, quantum nulla vnquam totius reliquæ vitæ, tranquillitas, fœlicitas, lætitia & dulcedo poſsit condire & mitigare. Deinde quis ſcit, num fortè graues aliqui tumultus inde ſint exorturi? Quis ſcit, num fortè tui ſubditi reſtituri & negaturi ſint, & ad arma etiam venturi? Meminerís oportet, quæſtorẽ, cui nomen erat Cauino, quemꝫ Clemens VII. Parmam miſerat, qui

imperatam pecuniã exigeret, in medio adeò templo fuiſſe, in populi ſeditione, eam ob cauſam trucidatum. Deinde Peruſinos, quibus Paulus III. preciũ ſalis auxerat, tametſi fuerint ſoli, auſos fuiſſe nõ modo negare, ſed etiãarmis diu reſiſtere exercitui, qui aduerſus eos fuerat ab ipſo pontifice miſſus, vnde cõſecuta eſt obſeſsio, & mox oppugnatio, direptio, & vaſtatio vrbis, aliaq; plurima mala. Hæc recentiſsima exempla, ſi vnquam fuerunt aliàs, nunc profectò ſunt potiſsimum metuenda, & omne genus cautionis abs te adhibendum, ne contingat, vt cum tuis ſubditis & filijs (ſunt enim filij tui, & tu illis viciſsim pater) bellum geras, & tuorum ſubditorum & filiorum ſanguinem effundas, interea dum cupis aduerſus eos, qui ſunt verè hoſtes, exercitus volueris adornare.

Puto te ſcire, in omnibus tuis vrbibus nonnullos eſſe, qui Lutherano veneno (proh dolor) infecti ſunt: neq; hoc ex infima tantum fæce populi, ſed ex mediis etiam & ſummis viris. Itaq; hi futuri eſſent totius ſeditionis & tumultus autores, ſuaſores, & architecti. Videor eos audire euouentes ferè tales voces, venenaq; : Papa voluit celebrare Concilium longè alijs conditionibus quàm Comitia Imperij ſtatuerint, aut quàm ipſe Papa & totum Concilium promiſerit, neq; vnquam voluit audire aduerſarios, ne ſemel quidem, ſed prorſus inaudi-

Digitized by Google

inauditos condemnare, deinde Episcopi ijdem, qui sunt pars & rei accusati, voluerunt esse contra omnia diuina & humana iura, iudices in causa sua, nec pudet eos nunc mittere exercitus collectos è pauperum miserijs & sanguine, qui bonos illos Christianos cũ liberis atq; vxoribus crudelissimè trucident, non aliam ob causam, nisi quia illi tam iniusto Concilio recusant parere, & aliud quod legitimum sit expetunt, Nos certè, ó ciues, iuuare hunc hunc Papæ conatum nullo modo debemus, non si moriendum etiam sit. Pecuniã ne nostram ad tantũ facimus perpetrandũ conferemus? quin istos quæstores et nebulones hinc exigimus in malam rem, & Papæ nunciamus, nos alijs in rebus illi non defuturos, in hac nec posse, nec debere obsequi, duntaxat salua conscientia. Quòd si ille perstiterit in sententia, audierimusq; eum hoc nomine parare exercitum contra nos, quid superest, nisi vt tandem oẽs simul bona fide vniti & cõfœderati resistamus, curemusq; accersendos vel Turcas vel ꝓtestantes ipsos, qui nos defendãt atq; eripiãt?

Boni cõsule, Pater sancte, si nunc ea dicendi forma seditiosa & venenata vtor, qua Lutherani solẽt; sic enim oportuit, vt ea magna pericula, de quibus institui dicere, atq; vnà fontes, vnde ea deriuant, tibi antè oculos ponerem: quanquã vix mihi videor assecutus vmbram eius acerbitatis et v ne-

ni, quod illi solent, si quando contingat eos in tali occasione orationem habere, profundere.

Quod verò ad medios fructus, vel ad tam multas decimas à toto clero exposcendas attinet, eadē est hic ratio, quæ fuit de tributis, & de precio salis augendis. Nam à Cardinalibus quidem hactenus moris non fuit, vt vel tantillum exigeretur, sed tantum ab Episcopis atq; alijs inferioris ordinis, & ab omnibus Monachis, atq; adeò ab illis ipsis, qui vocantur Mendicantes, cum tamen affluant diuitijs. Sed incredibile dictu est, quàm periculosa sint hoc tempore horum omnium ingenia, Episcoporum dico, Presbyterorum, & Monachorum omnium, qui si tantillum incommodi, aut detrimenti abs te, vel à tuis ministris acceperint, confestim cogitant de Lutherano veneno hic & illic euomendo, & de vlciscendo, id quod illis facilè factu est, modò velint, tum pro concionibus, obiter atq; aliud agentes, si quādo inquisitores timent, tū in priuatis sermonibus et colloquijs, præsertim verò cum audiunt confessiones. Itaq; si isti nunc sentirent se multarum decimarum exactionibus extimulari, profecto (vt sunt turbulenti & seditiosi) possent tibi malas tragedias excitare, atq; ab hoc genere longè maius periculum ego metuerem, quàm à Laicis. Sed quid si vtrorumque ira & rabies conspiraret aduersus te? cumque illi tributa

& maio-

& maiora precia salis, hi verò decimas negare cõstituissent, vna negotium tibi facessèrent? In summa, cum vtrisq; magna quadam moderatione & lenitate vtendum censerem, quod tamen si faceres, non posses tantum auri extorquere, quantum ad instruendum exercitum satis esset. Neq; enim exigua, aut mediocri vi, sed magna & potenti opus est ad euellendum aurum. Vide in quas angustias incideres, nam plurimum emungere, omnino periculosa res esset, & multæ cautionis, ne tibi aliud genus crabronum irrites, parum verò, quod illi haud inuiti contulerint, magnis rebus agendis haud suffecerit. Quantò igitur satius fuerit, Pater sancte, carere his sollicitudinibus, periculisq;, & iubere, vt procul facessant ad Antipodes vsq;, & Concilia, & talia bella, quæ sunt Conciliorum fructus?

Verum hoc audi, demus hoc posse aliquo modo fieri, ut facilè et tutò ab ea parte cleri, quę in tuis vrbibus degit, tot decimas exigas quot velis, certè ab ea, quæ alibi viuit, & in ditione reliquorum Principum sacerdotia & redditus habent, nihil posses exigere. Rogas? Quia omnes illi potentatus, qui habent suas causas, quamobrem nolint tibi in bello aduersus Germaniam gerendo socij & adiutores esse, omnino resisterent, ne vlla pecunia eo nomine in suis ciuitatibus imperaretur atq; ex-

igeretur, ne in ſuſpicionem aliquando venirent, ſaltem collata pecunia, bellum illud contra Germaniam iuuare voluiſſe.

Quid, inquies de Cæſare, an non pateretur colligi à me pecuniam ex decimis eorum ſacerdotiorum & monaſteriorũ, quæ ſunt in Sicilia, in Regno Neopolitano, in Ducatu Mediolanenſi, in Hiſpania & Flandria? Non puto, quandoquidem ſi exercitum atq; autoritatem ſuam conferret, ſatis ſibi contuliſſe videretur, quin peteret (vt aliquando ſolet) abs te, vt ſibi liceret pecuniam ex decimis illis colligere, qua eum exercitum aleret, qui comparatus eſſet pro tuæ Eccleſiæ dignitate reſtituenda atq; amplificanda. Nam tali proculdubio, & non alia è ſuis theſauris deprompta pecunia, ille te iuuandum ornandumq; ſuſciperet. An non noſti morem? non noſti quid fuerit actum in proximo contra Proteſtantes bello?

Quod ad indulgentias pertinet, vnus atq; alter ex Pontificibus, qui nuper ante te fuit, cœpit eas gratis dare, itaq; fruſtra ac forſitan cum riſu omnium, certè nullo cum fructu nunc inſtitueres eos commiſſarios, quos inſtituere & mittere per totũ Chriſtianum orbem hæc ſedes cum ſuis indulgentijs olim ſolebat. Lutherana hæreſis multa nobis ornamenta & commoda concuſsit et labefactauit, hoc verò, quod ex indulgentijs capiebamus, prorſus diſiecit, & ſuſtulit. Denicq;

Digitized by Google

Denicq; quod attinet ad Cruciatam (vt appellant) maiores tui, cum de Christi sepulchro è manibus Turcarum eripiendo ageretur, eam indicere consueuerunt, nec memini legere, vllum vnquam Pontificem extitisse, qui eam aduersus alios quàm ipsos Turcas indixerit, præter Eugenium IIII. qui aliquando cõtra Bohemos, vtpotè schismaticos, sed infaustè atq; infœliciter eam indixit, nam in bello perire ferè omnes in cruce signati, schismatici verò victores euaserunt. Nunc tibi nollem autor esse, vt illum imitareris, neq; vt de colligenda eo nomine pecunia cogitares. Parũ enim proficeres (ita sunt tempora mutata & infœlicia) imò magnas turbas moueres. Superest vt vectigalia, aut aliquot ex tuis vrbibus oppignores, aut etiam vendas, hoc sanè multò facilius, & minore cum periculo facere possis, quàm ex sale, ex tributis, ex decimis, ex indulgentijs, atq; ex Cruciata pecuniam colligere, imò illic nullum periculum, nisi quòd non tam facilè inuenias emptores, qui ea ingentia precia, quibus opus est, numerarent, nam pauci admodum apparent, qui tantum pecuniæ in arcam potuerint reponere. Deindè timendum sibi putarent, ne totam eam summam luderent, (audi quid dicam) si susceptum abs te bellum infœliciter eueniret, propter eas, quas paulò post dicam, causas.

Sed vide, quàm sim liberalis hodiè, largiar

enim omnia hæc tibi, nimirum vt ab omnibus tuis ciuitatibus, & toto tuo clero, ubicunq; sis, possis tantum pecuniæ colligere, quantum imperes, & quantum ad tantum bellum sustinendum sit necessarium. Sanè scio, me hic tibi rem maximam concedere, & quænam potest esse maior? Cedo. An non pecuniarum contributio semper rerum omnium habita est, & nunc habetur in primis? quandoquidem magis exulcerata sunt tempora, & multò plura nescio quomodo videntur esse, quæ contributionem & exactionem illam morantur & impediunt, quàm vnquam anteà. Largior itaq; rem (vt dixi) maximam, sed audi adhuc reliqua.

Iam collecti, iam instructi erunt tui exercitus, iam Tridentũ uersus incedent & progredientur, nulla enim alia est uia, quà possint Germaniã atq; hostes inuadere: Nam per Ræticas Alpes haud licebit, resistentibus Rætis, qui tuam obedientiam maxima ex parte deseruerunt, & Heluetiorum atq; Protestantium facti sunt socij (vt dixi.) Quòd si per Alpes illas licuisset transire saltem Cæsareis copijs, quæ ex Hispania & Italia (maximè verò, quæ ex Ducatu Mediolanensi) educendæ sint, maxima commoditas contigisset. Nam primum Bellizonam profecti, mox per vallem Misautiorum, superatisq; Alpibus, quæ vocantur sancti

Bernhar-

Bernhardi nisin vallem Rhæni descendissent, atq; per eam ad Lacum Brigantinum Lindauiumq; peruenissent. Quod quidem iter triplo breuius est, quàm quod per Tridentum patet. Hoc tantũ commodum nuper animaduertit Cæsar, & misso Legato Angelo Ritio, tentauit omnibus modis, etiam magna promissa pecunia, si id posset à Rætis obtinere, at non potuit, restitit enim vehementer Ioan. Fraxinæus Episcopus Baionæ, Regis Galliarum Legatus, vir solers & acer. Atq; hinc etiam vide mihi quæso, num ille Rex pati vnquam posset Germaniæ libertatem eripi, aut debilitari, Cũ enim de trajciendis ex Italia in Germaniam exercitibus per Alpes Ræticas audiret agi, ipse sua autoritate, qua apud Rætos plurimum valet, suisq; opibus intercessit, atq; effecit id ne liceret, quasi patronus optimus ipsius Germaniæ, cuius maximè intererat, & quam alioqui oportebat missis Legatis cum Rætis agere, & enixè rogare, ne vllum Italorum aut Hispanorum exercitum sinerẽt per eam regionem in Germaniam educi.

Sed ad rem, Tuæ copiæ ductu Reuerendissimi D. Caroli Caraphæ Card. nepotis tui ex fratre, qui totam vitam degit inter arma, (nam hoc veteris exercitus Imperatore) per Tridentinas fauces ingressæ, iam de adoriendis hostibus cogitabunt. Quid verò, si interea Turcarum tyrannus,

qui omnia diligenter explorat atq; obseruat, quæ apud Reges & Principes Christianos indies fiunt, quid, inquam, si interea dum tuos paras, ipse suos adornet exercitus illos ingentes, quales post Xerxem pauciſsimi Reges eduxerunt, atq; eos tibi forsan in ipsa Germania obijciat? aut in Pannonia & Transyluania, quam nunc adoriri parat, quiescat tacitus, veluti spectator fabulæ, & cum viderit Christianos manum conseruisse, multum sanguinis esse effusum & debilitatam esse vehementer alteram ex partibus, aut fortè vtranq;, ita vt fit in bello (sæpe enim cruentæ sunt victoriæ) ibi occasionem ille dudum speratam, & expectatam arripiat, & magno impetu reliquias Christianorum inuadat? Vnde id sanè contingeret, quod est in Apologo, Pugnantibus enim inter se Rana & Mure de paludis imperio, Miluum aiunt, qui de improuiso affuerit, vtrunq; sustuliſse et deuoraſſe. Dij omen auertant, at facile quidem hoc factu est, maxima enim est illius tyranni potentia. An non audis, Ferdinandum quotidiè pacem, aut induciias ab eo petere, & de cedenda Transyluania cogitare, quia non sperat posse illum sustinere? Ideo prudẽtes Principes qualis tu es, diligentiſsimè debẽt cauere, ne totũ Christianum orbem tam atroci periculo committant. Imo conueniret exhorreſcere atque contromiſcere ad solam adeò cogitationem

gitationem tantorum malorum, & quiduis potius pati, quàm permittere, vt res eó deducatur, vnde, quæ dixi sint timenda. Quis putasset vnquam celebrationem Concilij talia pericula habere coniuncta? At res ita est, habet omnino instauratio illa Concilij, de qua cogitas, omnia hæc coniuncta mala & pericula, quibus vides nullum posse atrocius cogitari. Quid etiam si Turca ipse interea dum te videret exhaustum auro et militia, quam tam procul in Germaniã vsq; misisses, mitteret suas illas incõparabiles classes, quę Tyrrheno mari occupato, et Tyberina hostia ingressę ipsum te in Vaticano hoc colle adorirentur, aut etiam Adriaticum sinum ingressæ, tota illa ora, quæ est ab Arimino vsq; ad Anconam, militibus expositis occupata, mox reliquas tuas vrbes, quæ sunt in continenti, ferro & igne deuastarent?

Hic quęret à me tua Sanctitas, num forte suspicer fore, vt Lutherani ipsi sint Turcas euocaturi contra te? nescio num hoc essent facturi. Tamen scio cum Paulus III. ante paucos annos literas grauissimas (Breue appellamus) ad Cæsarem & Rom. Regem dedisset, in quibus erat scriptũ illos cõsultius esse facturos, si bello cõtra Turcas omisso, bellũ adornarent contra Lutheranos; quippe qui essent Turcis ipsis longè pernicioſiores & deterio-

deteriores, cumq; hoc Breue fuisset per Germaniam euulgatum, scio extitisse viros doctos, qui cõtra scripserint, atq; affirmarint tolerabilius esse (liceat tua pace narrare, quando ita exposcit necessitas causæ, quod Lutherani sentiunt, à quibus scis me toto cœlo dissentire) tolerabilius, inquam, esse, si quis sub tyrannide Sultani Solimani degat, quam sub Pontifice Rom. Quare cum ita sentire æditis libris profiteantur, crediderim, si se videant opprimi, neq; vllam alibi esse spem conseruandæ libertatis, liberorum, vxorum, & vitæ, eos & de Turca, & si quid est deterius Turca cogitaturos, dicturosq; quod ille apud Poetam: Flectere si nequeam superos, Acheronta mouebo.

Sed dixi paulò antè, me hodie esse futurum valde liberalem, atq; ita erit, nam hoc etiam volo largiri, Turcam domi mansurum cum suis classibus, suisq; terrestribus exercitibus, neq; cogitaturum de Germania, neq; de Italia, aut Roma inuadenda. Demus, non cogitaturum, nec venturum, demus, vt per illum tibi bellum gerere quantum volueris liceat, atq; ita contrà solos eos, quos initio commemoraui, sit tibi dimicandum, hic itaq; meminisse oportet, vnam adeò ciuitatem Magdeburgum, cum ab omnibus Principibus & ciuitatibus Imperij fuisset derelicta, eiq; cum magna parte potentiæ Cæsarianæ atq; aliorum Principum,

pum, in primis verò Mauritij Saxonum Ducis atq; Electoris, principis bellica uirtute prestãtissimi, esset pugnandũ, tamen potuisse sustinere pondus tam magni belli atq; obsidionem vniuersum annum, nec se dedisse hosti, sed hunc vltrò pacem cum illa optimis conditionibus fecisse. Quid ergo futurum? cum tibi diutius erunt sumptus & pericula bellorum sustinenda & deuoranda, si dimicandum tibi fuerit cum tam multis Principibus, tam multis ciuitatibus, tam multis populis, qui erunt conglutinati, & vnanimes? Qui sunt bellicosissimi & fortissimi, qui pro libertate & simul pro religione pugnaturi sunt, quæ duo vincula magis stringere quàm vnum, quis non videt?

Primus ille Cæsar Iulius admirabili & singulari virtute & fœlicitate vir, diu multumq; laborauit, antequam illi nationi potuisset iugum, nec ita valdè diuturnum imponere, & tamen eo tempore Germania longissimo interuallo non erat ita exercitata, aut repleta viris fortibus & belli gerendi peritis, quemadmodum nunc est, nec habebat eum stimulum religionis, quæ illam ad maiorem constantiam & fortitudinem impelleret, quem nunc habet. Cumq; hæc non essent, quæ nunc maxima sunt, tamen ille, inquam, ipsæ Cæsar instructissimus legionibus illis Rom. quibus nihil vnquam auditum est fortius, durissimos &

diuturnos labores pertulit, antequàm bellum cõficeret, sed tale bellum, quod non multò post instaurari à Romanis necesse fuit, neq; enim omnino subegerat et vicerat, imò ad Albim vsq; solum, & Neccarum, tum Romanorum victoria processerat.

Dices sperandum esse, vt hostes, vbi viderint exercitus tuos tam instructos, eosq; appropinquare ad suum interitum, præsertim cum illis pecunia ad sustinendum bellum defuerit, trepidaturi sint, atq; ita metu concussi, disiuncti atq; dilapsi, supplices petituri, vt sanctæ Rom. Sedi reconcilientur.

Quid si hoc minimè gentium? imò constantissimè sint pugnaturi? Quæro an sit sapientis Principis, suscipere maximum bellum gerendum ea spe, quòd hostes pugnam detrectaturi sint? Hoc profectò non decet, quin potius ita se comparare oportet, ac si omnino sæpius sint manus conserendæ. Accidit quidem aliquando, vt difluant hostes, si quando multi Principes, multæq; ciuitates vnà fœdus ineunt, et bellum gerunt, Sed sæpè etiam vniti persistunt & dimicant, & credo ego quidem fore, vt hostes illi, etiamsi sint ex tam multis capitibus collecti, tamen sint constanter pugnaturi, quia habent maximas causas, nempe Libertatis & Religionis, quæ illos consociant, & arctissimis fœderibus coniungunt. Quòd

Digitized by Google

Quòd ad pecuniam, quam tu putas illis defuturã attinet, primum id ſcito, multo minore ſumma opus eſſe his, qui domi & pro libertate & pro aris pugnant (hi enim ſolent propriis ſtipendijs merere, & multa domi habent in promptu) quàm illis qui ex Italia, vel ex Hiſpania abeunt militatũ in remotiſsimas regiones. Deindè ne excidat id, quod hodiè affirmaui, Regem Galliarum nunquam eſſe permiſſurum, nunquàm omnino, vt Germania opprimatur, aut nimium debilitetur, nullus mortalium hoc ab eo (mihi crede) impetrabit. Itaq; tu ipſe noſti quantam vim coronatorum ille poſsit, ſi voluerit (volet autem proculdubio, aut clanculum, aut apertè) ad ſuſtentandam illam nationem conferre. Quare nõ eſt quòd ſperes pecuniam tuis hoſtibus defuturam.

Quapropter ſi belli exitus, quod habiturum eſſet maiores neruos, quàm tu putares, aliquandiu protraheretur (neq; enim fieri aliter poteſt, ea enim expeditio non erit paucorum menſium, ſed aliquot annorum) ſi, inquam, differetur, atq; interea Carolus V. diem ſuum obiret, vt homo, idq; ſenex, & morbis confectus, quo tandem in ſtatu res tuæ futuræ eſſent, Beatiſsime Pater? Hoc certum eſt, Cęſaris fœlicitatem & potentiam futurum tuum veluti fundamentum, ſuper quo eſſet

ædificandum (si modò erunt tibi bella gerenda) auulso verò eo fundamento, omnem eam molem, quam supra extruxisses, ruere necesse esset, & profectò corruerũt omnia, scis enim, vt fulmina summos montes, ita inuidiam summam hominũ gloriam solere ferire, & propterea in Cæsarem ipsum ardere multorum inuidiam cum magno odio cõiunctam. Sed cum multi eo viuente dissimulent, nec audeant se aperire, protinus eo mortuo aperirent se, patefacerentq́. Itaq́ sunt qui putent post Cæsaris mortem consequuturos esse magnos tumultus, magnasq́ rerum commutationes. Certè tui milites, præsertim Itali, qui tunc essent in Germania, in primis autem tuus ex fratre nepos, tuus Imperator exercitus summo in discrimine versaretur, ita vt forsan vix vnus posset euadere, nam (vt dixi) corruente fundamento omnes inuoluerentur, & opprimerentur eodem casu atq́ ruina, ex qua non eriperentur ab his, quos ante Cæsaris mortem amicos experiebantur.

Quid etiam, si tua Sanctitas, quæ iam excesit octuagesimum ferè annum (quæso Deum, vt tibi Nestoreos annos tribuat, aut saltem ut uideas illos annos Petri, quos pauci Pontifices vident) sed cùm mortalis sis, & senex, quid si feruente bello à nobis abstrahereris? Proh, qua sollicitudine, & veluti desperatione hinc discederes, cum videres

te

te omnia deſerere in ancipiti ſtatu, neq; potuiſſe guſtare fructum, ſuauitatem, & lætitiam victoriæ: & tamen deuoraſſes veluti radices, & apparatum belli tam amarum, & tam plenum grauiſsimarum moleſtiarum. Heu, quanto in luctu & mœrore, quàm funeſta in confuſione rerum ſuarum omnium conſanguinei victuri eſſent ſuperſtites, & quàm deluſi ab ipſa fortuna, quæ te impuliſſet ad tam fœdum bellum gerendum, vt illud aurum in Germania atq; inter hæreticos conſumeres, quo ipſi fuiſſent ditandi atq; ornandi cum omni eorum poſteritate.

Sed quandoquidem profeſſus ſum, me hodie liberalem eſſe futurum, pergam in meo inſtituto, imò diſſolutiore liberalitate nunc vtar, quàm hactenus fecerim, vt planè prodigus ſim futurus. Scis enim eos prodigos appellari, qui profusè largiuntur, non modò ſua, ſed aliena, quæ donare nullo modo deberent. Itaq; donaui, fore vt potueris tantum pecuniæ colligere, quantum tibi ad rem tantam aggrediendam opus ſit. Donaui fore, vt Turcarum tyrannus te non impediat. Nunc verò alia quædam dono, valdè quidem magna, primùm, vt Cæſar, quandiu bellum durauerit, ſit victurus. Deindè, vt tua vita ſit ſuffectura vſq; ad exitum belli. Poſtremò (quod omnino pluris eſt quàm omnia (vt breui & ſumma cum fœlicitate,

& gloria posſis victoriam reportare, omnibus Eccleſiæ Rom. hoſtibus debellatis, & ſub iuga miſsis, reſtituta in tota Germania tua priſtina poteſtate & obedientia, & omnibus veteribus & catholicis cultibus doctrinisq́, et in crucem adactis, aut in ignem coniectis omnibus illis concionatoribus & ſeditionum hæreſumq́ autoribus. Ita in ſumma, vt de illis tanta cum laude & gloria triumphares, quanta ante te mortalium nemo.

An non placeo tibi mea hac tanta liberalitate et donis? & tam læto vaticinio & euangelio? Sane animaduerti, te ad mentionem victoriæ & triumphi magna dediſſe ſigna hilaritatis & lætitiæ. Sed audi, inquam, reliqua Pater ſanctè. Demus te viciſſe, at duo hæc conſequentur. Alterum, quod parum diuturna foret Sedi iſti Rom. ea victoria & fœlicitas: nam poſtquam tuos exercitus in Italiam retraxiſſes, illi ĩdem Principes, ĩdem illi populi victi, protinus nouas res molirẽtur, atq́ rurſus eiectis Sacerdotibus et Monachis, omnibusq́ tuis ritibus, nouos Concionatores inſtituerent, ſuoq́ viuerent modo. Nam hoc ſcire in tota hac cauſa, vbi de Germania et religione agitur, operę precium eſt, omnes eos, qui ſunt nati poſt quadraginta, aut etiam quinquaginta annos, vt nunquam agnouerunt iſtius ſanctæ Sedis doctrinas & obedientiã, ita neq́ eas amare, quin odio habere plus

quam

quàm dici posſit: & vſq; adeò, vt minimè ſperandum ſit fore, vt vlla ratione nobiſcum vnquam conſentiant & coaleſcant, Hoc vero odiũ incredibiliter augeretur ex memoria belli contra eos ſuſcepti confectiq;, in quo hic patrem, ille filium, alius fratrem amiſiſſet, extarent etiam monimenta crudelitatis, qua ſępè milites, præſertim victores, vti ſolent, exuſtiones ædium, & ſæpe integrorum pagorum, et direptiones, & conſimilia. In ſumma, tam immanibus & infinitis ſumptibus, tantisq; ſolicitudinibus & periculis ſanè exiguum & breue commodũ Rom. Eccleſię paraſſes, exciſa enim eſſet arbor, non auulſa, Sed alterũ, quod ex victoria cõſequeretur, multò maioris ponderis eſt, audi hoc, audi, & condita mente teneto, ad quod etiam diligentiſsimè accuratiſsimeq; reſpice, quotiescunq; de inſtaurando Concilio, & de bello gerendo volueris deliberare. Talis victoria, quæ primo aſpectu tam iucunda & ſuauis, tamq; vtilis, tam ſalutaris & glorioſa videtur futura tuo Pontificatui & toti Romanæ Eccleſiæ (arrige aures Beatiſsime Pater, nam exploratè loquor, & ſcio me rem maximam nunc eſſe dicturum) haud multò poſt fieret omnino amara & damnoſa, magnámque nobis infamiam afferret, & mallem ego quidem præſentem Roman. Eccleſiæ ſtatum, tametſi non deſunt ſollicitudines & pericula multa à **Lutheranis**, qui quotidie aliquid atterunt,

quàm

quàm eum ſtatum in quo poſt adeptam uictoriam futuri eſſemus. Nondum aſſequeris quid hoc ſit quod innuo? At ſummo digito indicabo. Romani Pontifices cum eorum Catholica Eccleſia tunc fuere minus potentes, & minore in precio apud omnes Chriſtianæ religionis Reges & Principes, quin eorum dignitas exiſtimatioq; tunc magis fuit oppreſſa, cum Cæſares ſummam potentiam & exiſtimationem eſſent aliquando conſecuti. Iam animaduerto te rem vidiſſe & aſſecutum eſſe. At nihilominus pergo adhuc pauca de re hac maxima dicere, & viciſsim Romani Pontifices cum eorum Catholica Eccleſia floruerunt, ſummoq; in honore & precio habiti ſunt, & creuit eorum autoritas & maieſtas, cum Cæſares minore in exiſtimatione & potentia fuerunt. Itaq; maiores tui, qui hoc pulcherrimum Eccleſiaſticum imperium ad te tranſmiſerunt, huc perpetuò magna prudentia ſpectarunt, vt quantum poſſent Cęſarum creſcentem potentiam reprimerent & debilitarent, & interim diligentiſsimè curarunt, vt aliorum Regum & Principum animos omnibus modis demererent, ſibiq; deuincirent, quos Cæſaribus (ſi quando opus eſſet) obiicerent.

An putas, dicet tua Sanctitas, fore, vt Carolus V. fœlicitate eius victoriæ deinceps eſſet vſurus ad proprium commodū rerum ſuarum? Hoc

ego

ego non possum affirmare, ac multi Reges & Potentatus ita suspicantur, vt solent esse regna atq; principatus omnes pleni zelotypia. Hæc verò, hæc retinet, & perterrefacit eos principes, de quibus dixi, ne capiant talia arma, quæ aliquo modo extinguere, aut etiam debilitare Germaniæ libertatem possent. Hoc verò nemo est, qui non videat quòd tuis exercitibus tuaq; victoria parasses Carolo V. multò maiorem gloriam & existimationem, quàm hactenus tam multis expeditionibus fœliciter gestis, fuisset consecutus.

Quamobrem fortè non potes deinceps nõ parere eius voluntati, quicquid vellet petere abs te & impetrare. Nunc verò adhuc tibi licet vti tuo arbitrio.

Quid igitur superest vt deliberes, nisi hanc futuram esse valde malam expeditionem, si post tam multas difficultates & pericula superata, post adeptam victoriam adhuc res tuæ, & totius sanctæ Ecclesiæ Romanæ, in deteriore loco futuræ essent, quàm nunc sunt?

Verum ego vsus sum hodie liberalitate & prodigalitate, prorsus de alieno, certè donaui tibi res incertissimas, & quæ neq; in mea neq; in alicuius mortalis potestate existunt. In primis donaui victoriam, & de hostibus triumphum, quasi verò

non posses tam facile perdere, quàm vincere, an ignoramus euẽtum belli semper esse dubiũ? Atq; hic mihi Sanctitas respondeat velim, si concilium instaurares & absolueres, si deinde bellum gerendum quo posses tua decreta imperare, susciperes, & aduersam fortunam experireris, tuiq; exercitus infœliciter pungnarent, fusiq; essent & cæsi, aut dilaberentur (quod tam multis modis potest accidere) quid obsecro futurum esset de illis Germaniæ vrbibus, aut Principibus, qui tuas partes fuissent secuti? Sed quid ego nunc de illis, qui tam procul à nobis sunt interrogo? Accedam propius, quo in statu futura esset Italia? Atq; vt adhuc propius accedam, quo in statu Roma? quo in statu tuamet persona? Quodnam velles quærere latibulum, aut perfugium? Quod suauissimi tui affines & cognati? Quodnam tuus Cardinalium Senatus? & Episcopi, tuæ creaturę? Est quidem arca illa Noe in illo extremo sinu maris Adriatici, in qua (si modo recipereris) posses aliquandiu tutus esse. Sed illa Respub. te non reciperet, fatfcio, & talem veluti Helenam, recusaret domi alere. Nam si te recipiendum putaret, rectà de bello gerendo deliberandũ illi esset aduersus tuos hostes, qui illius hostes fierent, & te intra paludes Venetas recepto, protinus agros, villas, oppida, vrbes eorum crudelissime deuastarent.

Et

Et tibi pro certo persuadeas, Pater sancte, si armis tentares Concilij decreta Protestantibus imponere, & res infœliciter eueniret, maxima inundatio, & veluti diluuiū populorum Barbarorum & hæreticorum magno furore totam Italiam inuaderet, præsertim verò milites in promptu haberes, quos posses obijcere ad sustinendum impetū illius multitudinis irritatę & exacerbatæ: præterquam quod ea est tibi natura inimica. Obijceres ne illi tuos Italos? At quid si magna pars eorū in illa diu expectata ab ipsis occasione, aperiret intestina odia, quibus te clanculum prosequuntur, et vinceret Barbaros ipsos crudelitate & rabie contra te: præsertim illi, illi, inquam, quos dixi esse in tuis vrbibus Lutherano veneno infectos? Proh dij immortales, tunc erumperet furor, tunc hi exultarent & insolescerent, hi essent futuri duces, hi instigatores extraneorū, hi tuos sacerdotes, tuosq; monachos, proh pudor, quibus iniurijs atq; ignominijs afficerent? quin & templa tua, & omnia sacra?

Heu me miserum, nam totus horreo, & vix lachrymas contineo tantū cum leuiter cogito, quænam esset futura strages, quæ calamitates, miseriæq; totius Italiæ, quod odium aduersum te omnium, quæ infamia tui nominis apud omnes posteros, & quàm atrocibus contumelijs, scom-

matibus & blaſphemijs omnes te tuumq; Concilium, tuosq; exercitus impeterent, lacerarentq;.

Pater beatiſsime, Pater ſanctiſsime, à cuius ſapientia & virtute tota Reſp. Chriſtiana ſperat res iucundiſsimas & fœliciſsimas, non autem huiuſmodi funeſtas atq; infauſtas, quales nunc inuitus & magno cum dolore attigi, ſupplico atq; adiuro per illum Deum, qui te ad ſupremum iſtum dignitatis gradum extulit, per illum amorem & beneuolentiam, qua proſequeris tuos nepotes, cognatos, affines, per amorem & beneuolentiam eam, quam habes erga Romam ipſam totamq; Italiam, tuam patriam, et præcipuè ad eos, qui te iuuerunt, quò poſſes in iſta ſella quieſcere, qua nihil eſt in toto orbe illuſtrius aut fœlicius, ne ſinas te aliquorum conſilijs impelli et præcipitari ad Concilium, ad bella, ad tam magna mala, imò ſtatuas habẽdos tibi hoſtium acerbiſsimorum loco omnes eos, qui tam pernitioſiſsima conſilia ſuggerere voluerint.

Sed cum omnia iſta pericula audieris, forte tibi, ne inultos ſinas illos malos Germanos, veniet in mentem conſilium eorum, qui cenſent, ineundum eſſe firmiſsimũ aliquod fœdus cum Henrico Gallorum Rege, atque huius opibus ac potentia vti ad debellandos Proteſtantes, ac ne is recuſet tam magnam tamque arduam prouinciam tecum aggredi

Digitized by Google

aggredi, promittendum illi esse de adimendo nationi Germanicæ Imperio, & rursus in Galliam atque in ipsum Henricum transferendo, Si, inquam, ueniret tibi in mentem eorum Cardinalium consilium sequi, qui huc te uellent impellere, dicam ego paucis hac quoque de re quid sentiam, Nemo est, qui neget maximas esse opes, summãq; potentiam Henrici Gallorum regis, addo etiam permagnam fœlicitatem, sed affirmo hæc omnia non esse adhuc tanta, etiam si cum tuis opibus, tua potentia, tuaq; fœlicitate coniungantur, ut ad debellandam Germaniam paria esse possunt. Nam quis dubitat, quin omnes Principes ad unum, atque omnes ad vnam liberę ciuitates, etiã illæ ipsæ, quæ alioquin fauent tuæ sanctæ Sedi, arma palam caperent contra te, & contra regem ipsum, si quid olfacerent vos cogitare de transferendo ex Germania in Galliam Imperio, hoc prorsus esset, aut pupillam oculi, aut cor ipsum ad uiuum tangere. Quare ipse mediusfidius fœminæ armatæ, ipsique pueri, atque ipsamet (ut ita dicam) saxa atque arbores euulsæ ab radicibus accurrerent, ut se vestris exercitibus obiicerent, nec forte vos expectarent in limitibus Germaniæ, sed vel Romam, vel Parisios vsque obuiam prodirent. Quin nõ solum Rex Romanus, rex Bohemiæ ac rex Poloniæ, tunc futuri essent vestri infensissimi hostes: sed vna Ve-

neti atq; omnes Italiæ Principes. Rogas? Quia cum Henricum de occupanda Germania atq; Imperio viderent conantem, iure putarent, eum de Monarchia cogitare, cur ergo se non obijcerent totis viribus, dum adhuc tempus esset, quo talis conatus posset reprimi?

Pater sanctissime, vtroscq; censeo tibi habendos hostium loco, tum videlicet eos, qui tibi suggerunt consilia de adiungendo tibi Cæsare contra Germaniam, tum eos, qui de Gallorum rege coniungendo (in ea quidem causa) verba faciunt. Cedo, cur non esset tantundem Rom. Ecclesiæ postea timendum ab Henrico victore & potitore rerum, quantum ab ipso Cæsare? Certe consultum non est vobis Pontificibus vllum, vel Cæsarem, vel Regem, nimis in altum euehere, propter eas quas dixi causas.

In summa si Germaniæ Principes & populi in sua hæresi pertinaciter pergere velint, sine pergant cum eorum magno malo, tu rem colloca in manu Domini, permitte illum facere, qui probe sciet viam inuenire quomodo illos perdat, & Ecclesiam suam tueatur absq; eo quod tu tantis periculis eam committas. Imitare maiores tuos, qui cum vidissent regnū Bohemiæ eadem phrenesi laborare, vt se vellent ab vnitate huius Sedis sanctæ diuellere, haud putarunt illud magna ui esse retinendum, sed laxandas

laxandas habenas. At postea paulatim per se cœpit ad cor redire, & se nostræ Ecclesiæ vtcunq; reconciliare, id quod etiam Germaniam facturam esse speremus. Si Deus te Pontificem fecit, fruere ista tanta fœlicitate, atque eam ne conturbes. Habes quinquaginta & amplius ciuitates sub tuo temporali (vt solemus dicere) imperio, vnde potes nullo negotio quater centena ducatorum millia singulis annis colligere. Habes præterea ex Mineris, quæ sunt in Sicilia, satis opulentos reditus, circiter ad sexaginta millia, habes Italiam, Gallias & Hispanias, quæ tibi magna humilitate obediunt, quæq; te prorsus adorant, ac quotidie mittunt ad tuos vsq; pedes ob varias causas ingentem vim noui auri argentiq;, ita vt Romana curia sane floreat, & in magna hilaritate viuat, inuitis & frementibus Lutheranis, qui quidem cuperent te & Cõcilio & bello gerendo implicatũ videre: prospiciunt enim te, si Cõcilium egeris, & necessariò bellum deinde adornaueris, adducturũ totam Romanam Ecclesiam, quam illi tantopere oderunt, in summũ discrimen. Habes circum te & nepotes, & tam multos alios, quos tibi natura & ius sanguinis coniunxit, & scimus te cupere eos diteſcere, atq; ornare, & efficere vt in tota tua posteritate appareat tui Pontificatus, tuæq; erga illos beneuolentiæ

ac

ac liberalitatis illustre aliquod testimonium. Denique habes plurimos familiares, quos valde amas (quæ tua est bonitas & clementia) quibus cupis benefacere. Quare noli fraudare teipsum & omnes tuos ea spe, & ex tam pacifico, tam læto, atque amplissimo loco, in quo te Deus & tua ingentia merita collocarunt, caue, caue, ne te tedas præcipitem in foueam, repletam grauissimis solicitudinibus atque infamia.

Aut si quid uis bello experiri, perge (ut cœpisti) in exturbandis regulis, qui Rom. Ecclesiæ arces, atque oppida circum circa tam multis modis occuparunt, Quin & illud omnes æquo animo ferent, ac laudabūt etiam si de Neapoli, quæ tua est patria, & Pontificum Romanorum feudum, & de toto eo regno aliquid uolueris conari, ut saltem tot profugi atque extorres, affines & consanguinei tui, alīque præcipua nobilitate viri, quos tam multos in tuo Palatio collegisti, in pristinam fortunam ac dignitatem per te restituantur.

Osculor pedes tuæ Sanctitatis, immortalesq; habeo agoq; gratias pro tuis auribus, quas mihi tam benignas adeoq; clementes hesterno hodiernoq; die præbere non es dedignatus.

ACTIO.

Digitized by Google

Actio Tertia Secretarij

Summi Pontificis, Pauli huius *nominis IIII.*



VBinitium Pontificatus veſtri, Beatiſsime Pater, cum nonnulli Sanctitatem veſtram diligenter monerent, atq; vrgerent ſuis cõſilijs, quò primum & antè omnia Concilium Tridentinum inſtaurandum ſuſciperet, quod eam putarent eſſe præcipuam & compendiariam viam ad ſacroſanctæ iſtius Sedis quietem atq; exiſtimationem inſtaurandam, tum ad comparandam veſtræ Beatitudini famam & gloriam ſempiternam. Ego, licet poſtremus omnium, cuius opera in rebus arcanis & difficilioribus ea vti ſoles, vt biduo aliquot horis ea de re patienter audirer (quæ veſtra eſt bonitas et clementia) impetraui. Nunc cum videam rurſus eadem cõſilia à quibuſdam inſtillare de Concilio inſtaurando, ego, eadem veſtra bonitate & clementia fretus, reuerenter peto ac ſupplico, vt rurſus liceat mihi eadem de re verba facere. Non quod velim eiſdem argumentis & rationibus vti, quibus in prioribus Actionibus vſus ſum, Abſit, nõ ſum

Digitized by Google

tam ineptus, qui velim omnium Principum Principem, atq; omnium etiam Regem Regum, tantis grauissimorum negotiorum, veluti fluctibus vndiq; pulsatum, obtundere & defagitare eadem cantilena, & quasi eadem crambre repetita. Sed nouis prorsus argumentis, nouis rationibus vtar, nam post illud tempus, quo de hac grauissima materia disserui, multa sunt consequuta, quæ non expectabamus, multa immutata, vt alius omnino nunc sit rerum plurimarum status & facies, quàm tunc fuerit. Quòd si Sanctitas vestra voluerit mihi hodie suas benignissimas aures (duntaxat vnius horæ spacio) præbere, non dubito, quin possim persuadere (noui enim lumẽ istius ingenij, & summam grauitatem atq; æquitatem iudicij) materiam de Concilio instaurãdo multò minus hoc tempore contingendam esse, quàm ante triennium, vtpote quæ magis magisq; fuerit exulcerata & multò difficilior reddita, quàm vt curari possit.

Ac ne morer, statim ingrediar in arcem causæ. Mihi non est dubium, neq; vlli, qui rectè & Catholicè de Religione sentiat, penes vestram Beatitudinẽ de iure, tàm diuino quàm humano, esse omnem eam supra omnes Ecclesias, atq; in omnibus Articulis, quæ de Religione aguntur, potestatem atq; autoritatem, quæ fuit penes ipsummet Christum filiũm Dei. Quare potest ea haud dubiè

Germa-

Germanis, poteſt Gallis atq; Hiſpanis, poteſt toto orbe diuiſis Britanis, poteſt Polonis & Pannonijs, (quorſum opus eſt omnia regna & prouincias nominatim recenſere?) poteſt toti Europæ, toti Aſiæ atq; Aphricæ imperare, de iure, inquam, licet de facto, & maxima cum iniuria iſtius ſacratiſſimæ Sedis, multò maxima terrarum orbis pars ſe à veſtra poteſtate atq; obedientia, tum nuper, tum multò ante ſubduxerit. Quod ad Concilium attinet, nullum eſt neceſſarium Concilium, ſi Sanctitas veſtra nolit celebrare, vt prudenter Iulius III. Prædeceſſor in ſua Concilij indictione dixerit, BONVM, OPORTVNVM & EXPEDIENS ſibi videri Concilium conuocare, nõ autem dixit NECESSARIVM, cum reuera neceſſarium non ſit. Nã in vno Pontifice eſt omnis plenitudo poteſtatis, nõ in vllo Concilio: ſed ſi qua eſt, aut aliquãdo fuit in ullo Concilio poteſtas atq; autoritas, propterea fuit: quia à ſummis Pontificibus tanquam à fonte dimanauit. Si Pontifex nullam dederit Concilio poteſtatem, nullam habiturum eſt, ſi voluerit illi dare autoritatem, habiturum eſt, quantam Pontifex voluerit. In ſumma, quod eſt anima corpori, id eſt Concilio ſummus Pontifex, Chriſti Vicarius. Tolle animam ex corpore, quid ſupereſt niſi putredo & abominatio? Eodem quoque modo abominan-

dum est Concilium, (imò non meretur dici concilium, sicut neq; corpus sine anima meretur amplius vocari homo) cui Pontifex suo veluti spiritu vitam non dederit. Consequitur non esse etiam necessarium locum, nec certum numerum aut certam conditionem personarum, si debeat Concilium celebrari, vbicunq; enim celebretur, quot volueritis conuocentur, imò quales etiam volueritis, siue malos siue bonos, siue doctos siue indoctos, nihil refert (quicquid Lutherani dicant) quia non à loco, non à numero, non à doctrina aliorum pendet potestas & veritas Concilij, sed ab vno Pontifice. Quare in omnibus causis, quæ ad fidem pertinent, si solus volueris, solus inquam, in tuo cubiculo aliquid pronunciare, perinde erit, ac si plurima Concilia, legitimè congregata, ac maximo prælatorum optimorum & doctissimorũ numero refertissima pronunciassent. Congregatio autem illa Episcoporũ, quæ solet fieri quando Cõcilia celebrãtur, nihil aliud est quàm externa quædam ceremonia, ad summum sunt veluti Consiliarij, quorum tamen consilia Pontifex non tenetur sequi, si noluerit. Mirarentur haud dubiè nostri aduersarij, si hæc audirent, Sed si res est, fremant quantum voluerint.

Beatissime Pater, confido meam fidẽ & meam de religione sententiam esse Sanctitati vestræ diu-

turna

tura experientia exploratam & probatam, nihilominus de Concilio uerba facturus, quid de Concilio ipſe ſentiam, & quantam in eo poteſtatem Beatitudo veſtra habere certo ſciam, præmittendum putaui. Quare ea debes à me libenter & nulla cum ſuperſtitione audire, De iure, inquam, diuino atq; humano iſta, quæ dixi, ſunt veriſsima, quicquid nugentur barbari Lutherani, hoſtes noſtri capitaliſsimi. Verum de facto hi Apoſtolicam poteſtatem inuaſerunt, & fœdiſsimè violarunt. Cumq; non mediocri iam ſint potentia (vtinam non eſſent tanta) facta conſpiratione, armis ſe tuentur, & licet Paulus III. Prædeceſſor veſter bellum grauiſsimum ſuſceperit contra eos, fueritq; in eo gerendo à potentiſsimo feliciſsimoq; Carolo Quinto Cæſare, aliiſq; Principibus adiutus, parum omnino profecit, niſi fortè difficiliorem atq; odioſiorem noſtram cauſam reddiderit, id quod valde metuo ne fecerit.

Iam, cum res ita ſe habeat, vt reuera habet, ego quidem nunquam conſuluerim, vt cum tanta illic facta fuerit in deterius mutatio, eodem modo cum duro & pertinaci illo hominum genere nunc ageretur, quo egerunt ante quinquaginta, ante centum, & amplius annos Prædeceſſores veſtri, nam illi poterant plenis buccis, quantum volebant, clamare, omnem conuocandorum Conciliorum iu-

risdictionem ad se pertinere, deinde se velle, ut libitum illis fuerit, ea dirigere, in primis verò, vt sui Prelati, qui fidelitatem iurarunt, essent in Concilio Iudices, & nõ alij. Hæc enim olim licebant vestris Prædecessoribus, cum alia essent tempora, nempè quibus poterant suo iure mandare Cæsaribus atq; omnibus Imperij Principibus & Statibus, ut statim vlciscerentur, atque opprimerent eos, qui ausi fuissent vno verbulo cõtradicere aut mutire, quod boni illi veteres Cesares & Principes & populi illicò facere non recusabant. Nunc illa tempora non sunt. quare velimus nolimus, est nobis alia via aggrediẽda, dexteritate certè magna nobis est opus, cunctatione & patientia, nisi velimus nos ludibrio exponere, imò nisi velimus maiora aliqua mala in nostrum caput accersere. Ante omnia, ego (liceat modò quod sentio liberè hîc dicere, non dicerem alibi) non possum laudare, quod Sanctitas vestra iam disertè pronunciarit, se velle Concilium celebrare, sed ita demum celebrare, vt vestri duntaxat Prælati sint futuri in eo Iudices. Dixi paulò antè, non esse dubium de iure, quin vestra Sanctitas sit Iudex Concilij, & quidem sola, possitq; suis Prælatis imperare, vt talia decreta faciant, qualia ipsamet Beatitudo vestra indies dignatur dictare & mandare. Sed quæro ego nunc, an in tanta rerum mutatione atq; animorum exacerbatione consul-

tum

tum fuerit, illud euulgasse & præmisisse, quod tale demum Concilium celebrare vestra Sanctitas in animo habeat, in quo soli vestri Prælati sint Iudices? Hoc certè mihi videtur omnem Concilij spem multis præcidisse & sustulisse, imò plurimorū animos, alioquin satis in nos commotos, vehementer exacerbasse. scio rem sic se habere: vidi enim grauissimorum hominum ea de re literas, quibus scribitur, tales voces per Germaniā nunc spargi. Quàm stupidos nos existimant Romani Episcopi, imò sine communi sensu esse, si cum per XL. annos, etiam multo sanguine fuso, restiterimus, ne nobis è manibus aufferetur cœlestis doctrina. velimus nunc permittere de tota ea causa iudicium ipsismet aduersarijs, quos corruptæ religionis accusamus, nam quid aliud iudicarent, quàm vt cogeremur abijcere genuinam doctrinam Christi, ac rursus volutari cum ipsis in cœno idolomaniarum?

Hæ sunt Lutheranorum voces, Beatissime Pater, quas inuitus recito, & magno cum dolore, nequaquam mei, Absit à me tua iniquitas.

Sed inspiciamus ipsamet verba vestræ Sanctitatis, quæ Lutheranos tantopere cōmouent. Hæc est, Pater Sanctissime, instructio, quam nuper dederat Reuerendiss. D. Card. Caraffæ, nepoti vestro, cum ad Seren. Angliæ Regem Legatus mitteretur, ea deuenit in manus hostium nostrorum,

(Proh

(Proh pudor & dolor) & passim fuit euulgata, quin scorijs aut scholis quoq; plurimis vndiq; defœdata, vt eos dij deæq; malè perdant importunissimos homines. RECITA.

„ Ac opportunum (Ecce vestra beatitudo quoq;
„ vsu est eodem, quo Iulius III. verbo, nempe OP-
„ PORTVNVM, propter eas, quas suprà ad-
„ duxi causas) & consuetum his morbis à Sede Apo
„ stolica præstari remedium cunctis retrò seculis
„ œcumenicũ sacrumq; Concilium fuit, quo omnes
„ Christi Ecclesiæ Prælati cõuenientes habitis mu-
„ tuis inter se colloquijs & disputationibus his etiã
„ auditis, qui contra Ecclesiam insurgunt (si adesse
„ voluerint) ea pro eliminandis erroribus & colla-
„ befactatis moribus statuãt, quæ ab vniuerso Chri-
„ stiano orbe inuiolabiliter obseruentur. Non potuisset clarius dici, Vestra sanctitas scilicet velle, vt sui Prælati sint in Concilio Iudices. Neq; est quod quisquam, quantumuis magna astutia fuerit, speret posse rem vllo modo dissimulare & tegere, & interpretari quasi Prælatorum venirent etiam pastores Ecclesiarum Lutheranorũ, quòd hi quoq; præsint aliquo modo, hanc enim interpretationem recipere vestra verba minimè possunt, primùm, quia vestris Prælatis hic opponuntur ex diametro hi, qui contra Ecclesiam insurgunt, atque hi sunt pastores Lutherani, Deinde quia iam omnes norunt

runt quos nam intelligatis, cum Prælatos dicitis, extat enim de eo caput in libro cæremoniarum, quod in prima Actione memini me citasse. Tamẽ recita adhuc, quia locus exigit, vt repetatur.

Aderunt igitur in Concilio ad statuendum, „ Rom. Pontifex, tanquam rector & moderator „ totius Ecclesiæ, pastor gregis Dominici, & omniũ „ Episcoprũ Episcopus, Sacer Cardinaliũ Senatus, „ Patriarchæ, Primates, Archiepiscopi, Episcopi & „ Abbates, quibus non immeritò & ordinum reli- „ giosorũ generales Magistri additi sunt, Denique „ omnes PRAELATI, qui secundum formam iu- „ ramenti, quod præstant cum ad dignitatem pro- „ mouentur, ad Synodum uenire tenentur. Hîc etiã recitabo, quod audio solere dicere, illos nostros fœ ſ simos hostes. Cum enim passim extet formula arctissimi iuramenti, quo se Prælati, cum ad dignitates promouentur, obstringunt, illam multis libellis insertam circumferunt, exagitantque, atque inquiunt: En quales nobis darentur iudices, si ad Papæ Concilium accederemus, isti scilicet, qui sanctissimè iurarunt, se Papæ nunquã defuturos, sed eius primatũ contra omnes perpetuò defensuros.

Sed dignetur Sanctitas vestra boni consulere, si ipsam iuramenti formulam recitauero, & quemadmodum Lutherani ponderant, ponderauero. Etenim animaduerto, tres esse huiusce iuramenti

formulas. Primam in Decretali in C. Ego, N. De iure iurando. Aliam in Pontificali, ubi de ordinatione Episcoporum agitur. Postremam, quæ hîc Romæ habetur, quæ cum sit multò auctior atque arctior (semper enim fortioribus vinculis constrictos oportuit Episcopos, ne res nouas in eorum dioceſibus, ubi plurimum ſolent ualere autoritate, contra Pontifices molirentur) de hac duntaxat paucis agam. Recita punctum.

„ Papatum Romanum & regalia ſancti Petri ad-
„ iutor ero ad retinendum & defendendum contra
„ omnem hominem. Qui ad hunc modum iurat, complectitur uno verbo id, quod eſt in cauſa religionis ſummum & præcipuum. Satis hoc, etiam ſi plura Epiſcopus iureiurando non promitteret. Ex hoc enim Articulo, quòd ſcilicet Romanus Epiſcopus, utpotè Chriſti Vicarius, habeat ſupra omnes Eccleſias primatum, pendent omnia, aut certè præcipua, illud inprimis, quod cum ſe eo nomine ſuprà ſacram Scripturam efferat, poterit illam, vt voluerit interpretari, poterit mandare, vt ea Bibliorum verſio, quæ ſibi magis arriſerit, in precio habeatur, reliquis repudiatis & cõdemnatis, quin poterit veluti apocriphos reiicere, quos voluerit libros, etiam ex his qui ſunt in Canone Hebræorũ, & viciſsim dare autoritatem aliis, qui uerè ſunt apocriphi. Poterit ſtatuere, vt ſint Traditiones in Eccleſia,

Digitized by Google

Ecclesia, quæ vincant Scripturas, & quodcunque dogma seminarit, mãdare, vt omnes credant, quod dimanet ex viua Christi vel Apostolorum traditione. Quibus rationibus in summa poterit quotcunque & qualescunque doctrinas, maximè cũ sit tanta eius potentia, obtrudere Ecclesijs. Coguntur ergo Episcopi statim initiò id, quod reuera summum et præcipuũ est iureiurãdo promittere. Sed perge,

Iura, honores, priuilegia, & autoritatem Rom. Ecclesiæ, Domini nostri Papæ, & successorũ eius cõseruare, defẽdere, augere & promouere curabo.

Hîc Lutherani clament, Frustrà ergò adduximus in Concilio scripturam, frustrà veterum Ecclesiarum & veterum Scriptorũ autoritatem, quia phas nõ esset, Episcopos vllis nostris allegationib. aut rationibus permoueri, vt aliter statuerent, quãdoquidem videmus eos iurasse, quod velint omninò iura & honorem summorum Pontificum cõseruare, imò augere & promouere. Adhuc perge recitando.

Regulas sanctorum Patrum, decreta, ordinationes, sententias, dispositiones, reseruationes, prouisiones, & mandata Apostolica totis viribus obseruabo, & faciam ab omnibus obseruari.

Non est dubium, quin valdè cauti & sagaces fuerint isti, qui hanc formulã dictarunt: Nam præuidebãt fore, vt si Episcopus tantũ iurasset, se velle

conſeruare atque augere Papatũ, deinde eius honorem atque autoritatem, potuiſſet fortaſſe cõtemnere regulas Patrum, atque illa tam multa decreta, & tam multas prouiſiones, quæ in vrbe fiunt ſingulis horis. Quare addere voluerunt de regulis quoqꝫ, de decretis, de prouiſionibus, &c. Verũ ſi iſtæ regulæ atque iſta decreta fortè eſſent (inquiunt Lutherani) contra inſtitutionẽ Chriſti, noſqꝫ ipſam inſtitutionem vrgeremus in Concilio, non eſt dubium, quin Epiſcopi reſponſuri eſſent, ſemel iurauimus velle eas obſeruare, & curare, ut ab aliꝭs obſeruentur, quare noſtrum eſt ſtare iuramento, non autem mutare & violare ipſa decreta, quicquid vos Lutherani dicatis.

Perge adhuc RECITANDO paucula quæ ſuperſunt.

„ Hæreticos, ſchiſmaticos & rebelles, Domino
„ noſtro Papæ, pro poſſe perſequar & impugnabo.

Cum Epiſcopi iurarint, ſe ferro atque igne perſequuturos eos, quos Pontifex (ſiue iuſte ſiue iniuſte) habuerit pro hæreticis (nam textus cum habeat hoc verbum PERSEQVAR, non intelligit de ſcripturis & diſputationibus, ſed de carnificibus atque extremis ſupplicijs) quis tam inneptus eſt, qui aliter credat, quàm quòd Epiſcopi, ne haberentur periuri, atque ex Epiſcopatibus exciderẽt, nos clauſis oculis in Concilio cõdemnaturi eſſent?

Hæ

Digitized by Google

Hæ ſunt Lutheranorum voces, non meæ, quod ſæpe repeto, Beatiſsime Pater.

Sed quorſum (inquiet veſtra Sanctitas) eas cõmemoras? putares fortaſſe relaxanda aut moderanda eſſe talia iuramenta? Non hoc dico, imò pro virili in prima Actione acriter defendi: ſed tales aduerſariorum voces propterea volui hîc adducere, vt cogitemus, quid ſit illis beluis reſpondendũ. cum nobis non ſine riſu obiiciunt, quòd velimus noſtros coniuratos (ita ipſi appellant Prælatos) ipſis dare, qui religionis controuerſias iudicent ac definiant.

Nunc video quomodo poſsit à veſtra Sanctitate corrigi aut mutari illud caput, quod noſtri maiores tam ſolicite, tanto rerum noſtrarum commodo dictarunt. Verum animaduerto, cum in eodem ipſo capite diſertiſsime ſtatuatur, vt ſacer Cardinaliũ Senatus Conciliis interſit, tamen illos minime ſolere intereſſe. Certum eſt, præter pauciſsimos eos, qui Apoſtolicæ Sedis legatione fungebantur, ad ſummũ tres, & aliquando vnum duntaxat, neminem præterea fuiſſe, neque à Paulo, neque à Iulio prędeceſſoribus veſtris, Tridentum miſſum. ſunt, qui eam cauſam adducant, quod ſcilicet omnes ſint ſacrarum literarum rudes, quæ ratio mihi minime probatur, nam eandem ob cauſam neque Epiſcopi mitterentur, cum pauciſsimi

in eorum quoque ordine reperiantur, qui sacras literas dedicerint.

In summa, siue ea, siue alia causa sit, quam ob rem Cardinales ad Concilium minime accedant, cum tamen ex lege lata accedere teneantur, non est dubium, quin lex, quæ in ea parte mutata, & tacitè correcta esse videtur, possit etiam in alijs partibus à vestra Sanctitate corrigi, siue tacitè siue expressè, dummodo voluerit, pendẽt enim omnia à vestra vnius volũtate. Ac de Cardinalibus, qui ad Concilium nõ accedũt, vnũ verbũ obiter addã. Pater Sancte, Audio aliquot ex nostris, qui maiore sunt zelo et pietate, maioreq; prudẽtia et consilio, qui id valde querũtur atq; damnãt, nẽpe quod Cardinales, si sũt quinquaginta aut sexaginta numero (vt fermè solent) occupant aliquando 150. aliquãdo 200. Episcopatus, nam singuli habent duos aut tres, multi quinque aut sex, in vltima Hispania, in Gallia, in Anglia, in Italia, in Dalmatia, in Græcia, & tamẽ hi nunquam vlla obeunt Episcoporum munia, vt neq; ad Concilia quidem accedant. Hæc certè cõpẽdiaria est via & certa ratio, qua Episcopatus atq; Ecclesiæ vastentur & extinguantur, & præcipuè inprimis, nam præcipui atq; opulenti Episcopatus à Cardinalibus occupantur, non autem tenues & macilenti. Vtinam ad hunc quoque errorem tollendum vestra Sanctitas, quæ iamdiu de emendanda

mendanda Eccleſia cogitat, animum aliquando adiũciat.

Sed pergamus in inſtructione unum adhuc atque alterum locum cõmemorare, quem noſtri aduerſarij mirũ in modum exagitant. Prodeſt enim ſcire eorum conſilia, quæ ex verbis patefiũt. Audiuimus in Inſtructione hæc uerba.

His etiam auditis, qui contra Eccleſiam inſurgũt „
(ſi adeſſe uoluerint.) „

Prælati ergo futuri ſunt Iudices, nos verò (inquiunt Lutherani) audiemur fortaſsis, ſiuè vt rei, ſiuè vt accuſatores. At poſteaquam dicendi finem fecerimus, illicò iubebimur ex conſeſſu Patrum ſecedere, ipſi verò ſedentes pro tribunali ſine cunctatione nos, vt quod Papa iuſſerit, & ne, vt periuri meritò accuſari poſsint, rectà condemnabunt, forſan etiam in carcerem atq; ignem conijcient. Quid igitur cauſæ erit, cur non omnes certatim ad Conſilium tam æquis conditionibus peragendum proruamus?

Imò addunt amplius, ſe nihil minus ſperare, quàm fore, vt (ſi acceſſerint) audiantur, quia Tridenti, inquiunt, nunquàm potuimus obtinere, præſertim Brentius, vt vel ſemel in eum locum admitteretur, vbi ſaltem Monachi diſputabant, tantum abeſt, vt conſeſſum mitratorum videre aliquandò potuerit. Deindè quia ſi Papa Bullis æditis prohibet, ne ſui Prælati poſsint legere noſtrorũ ſcripta,

ſcripta, timet enim ne illa lectione inficiãtur, profectò multò magis prohibebit, ne viuas noſtrorũ voces audire poſsint, nam hæ aliquanto magis quàm vlla mortua ſcripta permouere animos ſolent.

Poſtremò id quoque rident, quod in eadem inſtructione audiuimus, nempe vbi eſt huiuſmodi locus:

» Ea pro eliminandis erroribus, & collabefactatis
» MORIBVS ſtatuant, quæ ab vniuerſo Chriſtia-
» ano orbe inuiolabiliter obſeruentur.

» Quid eſt opus (inquiunt) vt ſummus Pontifex tam diu differat reformationem morũ, quos corruptiſsimos eſſe fatetur, quamdiu Concilium coeat? incipiat reformare ipſe ſuos & ſuorum mores, & ſingula regna & prouinciæ ſuorum quoque vt habent ſingulæ ſua vitia, & ſæpe varia ac diuerſa, neque erit ad eam rem vlla Concilij celebratio expectanda, niſi fortè Romana Curia putet eſſe opus diligenti aliqua doctiſsimorum ac ſapientum hominum collatione & diſputatione, an ſcilicet vitia ſint reſecanda vel retinenda, atque alenda.

Iſta quæ à Lutheranis iactantur, recitanda putaui, Beatiſsime Pater, ob eam quam veſtra Sanctitas poteſt agnoſcere grauiſsimam cauſam, neque poterã abſtinere à talibus locis ſanè moleſtis, Hoc tamẽ egi perparce, ac moderate, non ea acerbitate & feritate, qua illi ſolẽt, nec poſſum, ſi vellẽ.

Cum

Digitized by Google

Cum igitur illa Instructio passim circumferatur, ac videre possint qui velint, qua ratione vestra Sanctitas Concilium celebrare in animo habeat, nempè in quo ipsamet per suos Prælatos velit esse omnium controuersiarum, quæ per quadraginta annos agitatæ sunt, iudex ac definitor, non est dubium, quin Sanctitas vestra, vbi statuerit, se velle omnino Concilium celebrare, sit permissura Indictionem, qua omnes Reges & Principes (vt fieri solet) atq; omnes Archiepiscopi, Patriarchæ, Episcopi, &c. ad Concilium inuitentur & conuocentur. Quare liceat mihi hîc petere, velit ne Beatitudo vestra in ista indictione disertis verbis id patefacere, quod fecit in Instructione: velle scilicet eo, quo sæpius dixi modo, Concilium celebrare, an dissimulare, & tegere istud vestrum consilium? Si tegeretur aliquo verborum vel ambiguorum, vel obscurorum inuolucro, tunc maiores suspiciones iniicientur, magisq; exacerbabitur illis stomachus & bilis, quia iam viderũt, quid Sanctitas vestra in animo habeat: In summa, hoc non puto posse amplius fieri cum dignitate et sine periculo, vt scilicet dissimuletur, cum iam prodierit illa, de qua dixi, Instructio. Si vero volueritis claris verbis in Indictione denunciare idem, quod in ipsa Instructione denunciastis, heu metuo, ne hoc sit perinde, ac si rectà illis bellum denuncietur, ac si incipiamus eos armare contra te.

Digitized by Google

Sed cum aliquid petierim de Indictione, ſinat clementiſsima Beatitudo veſtra, vt aliud adhuc quæram, vbi denuntiauerit per indictionem Concilium, quid deinde faciendum putabit? forſitan Paulum III. imitandum? qui non multo poſt denunciatũ Conciliũ ſuos exercitus contra eos, quos ad Concilium vocarat eduxit? At Paulus III. eo nomine omnium grauiſsimã repræhenſionem incurrit, Cum enim ſuos Prælatos iam conuocaſſet, decuiſſet illum vti aliqua dexteritate & manſuetudine, atq; imitari Baſilienſiũ Patrum moderationẽ & patientiã, ea ſaltem in re, vt quemadmodum illi miſſa poſt publicam Indictionem, ad Bohemos legatione diu expectarunt, dum Bohemorum legati aduenirent, & de rebus, quæ erant tractandę cum illis tractarent, ita quoque Paulus III. dignatus fuiſſet mandare, vt aduerſarij per Legatos placidè monerentur, & rogarentur etiam, ne ad Conciliũ accedere recuſarẽt. Hoc fuiſſet Patris, hoc Paſtoris officium, non autem ſtatim accurrere ad fundendum eorum ſanguinem.

Aliud deinde in eodem Paulo III. grauiſsimè tunc reprehendebatur, quod ſcilicet antequam armis experiundum putaret, cum iam conuocaſſet ſuos Prælatos, vt dixi, decuiſſet illũ, ſi non doctrinas examinare, num forte vlla fuiſſet, quæ reuera correctione opus haberet, ſaltem ad abuſus manuũ admouere,

Digitized by Google

admouere, namq; omniũ linquæ & calami vtrinq; clamãt omnes Ecclesias scatere abusibus, saltẽ hos, inquam, oportuit in illo Concilio sublatos, atq; oportuit vna mores, quos omnes fatemur esse corruptissimos reformatos. Sed cũ neq; abusus, neq; vitia attingenda Paulus III. censuisset, sed statim crudelissimo bello reprehensores persequendos & trucidandos, quis non credat eum fuisse delectatũ abusibus, veluti delicijs quibusdam, & simul corruptione morum, & nunquam reuera habuisse in animo vt serio Concilium celebraret? Huius factũ tua Sanctitas non imitabitur, sat scio. Sed si tandẽ ea voluerit celebrare Concilium, spero vsuram maiore moderatione, vtpote longè melior & sapientior quàm ille fuerit.

Verum si me Consiliario vestra Beatitudo dignabitur vti, profecto omnem istam de celebrando curam & cogitationem abijciet, & dextere declinabit à tam periculosa Syrte & Charybdi, quia consequetur ineuitabilis necessitas maximi, difficillimi & periculosissimi belli gerendi, dixi initiò me nihil repetiturum hodie ex his, quæ in alijs Actionibus attuli, verum ea duntaxat commemoraturum, quæ post illas Actionis sunt consequuta, atq; ita prorsus faciam.

Sed antequam huc ingrediar, nunc in mentem venit, me aliquid prætermisisse, quod ad hanc

instaurandi Concilij difficultatẽ magnopere pertinet, quare id quoq; à me dici oportet, præsertim vt intelligas, cur hæc materia sit vsque adeò exulcerata.

Cum Clemens Papa VII. per suas internuntias ageret in Germania de Concilio habendo, multò minores difficultates experiebatur, quàm postea Paulus III. & Iulius III, fuêre experti, & quàm Sanctitas vestra experiatur: imò iucundissimum omnibus tunc erat nomen Concilij, atq; omnium consensione expeti videbatur: & tamen nostra hac tempestate ità est exosum, ita stomachum & bilẽ, non modò risum mouet, quoties eius fit mentio, vt nihil suprà. Necesse est, vt vnde sit nata tanta vicissitudo, aperiam, est enim non parui momenti. Nostra ætate nullum vniuersale Concilium peractum est, (neque enim vniuersale fuit, quod Romæ primùm sub Iulio Secundo deinde sub Leone Decimo conuocabatur.) Quare perpauci erant, qui, qua ratione celebraretur, potuissent indicare. Sed non modò in Germania, sed in toto Christiano orbe persuasum erat, nullum aliud Concilium celebrandum, quàm cuius Indictio futura esset` Pontifice quidem, sed huiusmodi.

Audimus vndique plurimorum querelas, qui clamitant, opus esse emendatione Ecclesiæ, multa enim tum in doctrina, tum in disciplina & moribus

bus fuisse collapsa. hanc autem emendationẽ, cum per œcumenicum Concilium fieri necesse sit, proinde hortamur ac rogamus omnes Reges, omnes Principes, omnes Magistratus atq; Ordines, vt veniant ipsi, deinde, vt ex omnibus suis subditis seligant eos, qui pietate, innocentia vitæ, doctrina & prudentia reliquos antecellunt, atq; hos demum iubeant ad Concilium venire, vbi nemo dubitet, quin tuta omnia sint futura, præsertim verò, quod licebit vnicuiq; quæ voluerit secundũ suam conscientiam liberè dicere. Et nos viciſsim mittemus viros doctos, qui apud nos sunt, aut in nostris vrbibus degunt. Neq; morabimur, vtrũ sint Episcopi, Abbates, aut Prælati, an non sint: sed tantum vt sint pij, prudentes & docti. Atq; hi omnes in Spiritu sancto congregati, mutua beneuolentia & charitate diligentisimè conferent, & definient quod verum est. In suis vero iudicijs & sententijs ferendis eam normam sequentur, quam cœlestis Pater & filius eius Dominus noster Iesus Christus tradidit in Scripturis sanctis, nihil nisi ipsius gloriam spectantes.

Talem, inquam, Indictionis formulam, deinde etiam celebrationem Concilij, tali formulæ consentaneæ, cum Germaniæ Principes & populi futuram speraſsent, summè gaudebant, atq; interim de Concilio honorificè & summa cum voluptate

loquebantur. Sed ecce prodijt Indictio Paul III. ac, non multo post, Iulij III. quorum vtrac̃ quale Concilium celebrare in animo haberent, planissimè aperiebatur, quin & celebratio ipsa consecuta est, quæ omnino fuit talis, vt omnes vestra Concilia cœperint capitaliter odio habere, ac quacunc̃ ratione traducere & diffamare. Apparet igitur causa quamobrem, cum Germani prius amassent ac earũ habuissent nomen Concilij, nunc odio habeant plusquam dici possit, quia scilicet longe aliud futurum sperabant.

Quæ autem euomuerint aduersus vtranc̃ Indictionẽ non referam hic, præsertim cum sint valdè prolixa, non modo putida, & vestris auribus sanctissimis indigna. Sed iubebo recitari summam ac veluti succum & sensum, quem quispiam malus Lutheranus ex Indictione Iulij III. in quodã pestilenti libello, veluti sub quodam torculari expressit. RECITA ERGO,

„ In summa, ponite vobis Papam ante oculos, se-
„ dentem in suo solio, atc̃ indignabundũ ista iacta-
„ re. Cæsar me obtundit, vt Concilium celebrem,
„ quod aliàs nollem, nec̃ enim est necesse, satis Cõ-
„ ciliorum habuimus, deinde si quid esset in Ecclesia
„ emendandũ, possum ego meo iure solus emẽdare.
„ Sed vrgente atc̃ extorquẽte Cæsare, opportunũ
„ & expediens puto celebrare, verum his demũ le-

gibus

legibus & non alijs celebrabo. Primum volo ego „
in Concilio esse dominus, ego cõuocabo, ego præ- „
sidebo, ego dirigam eius cursum, ego, quæ mihi li- „
bitum fuerit, proponam: Ego denicꝑ volo iudicare „
ac definire omnia, meo vnius cerebro. Sed ad ex- „
istimationem meam retinendam non ego meo ip- „
sius ore definitionẽ pronunciabo, sed iubebo eam „
per meos Prælatos meàscꝑ creaturas aureis vesti- „
bus indutas & mitratas in Sessionibus pronũciari. „
Deinde palã edico, me pro extirpãdis hæresibus, „
quæ in Germania ortæ sunt, ad hanc Concilij cele- „
brationẽ descendere, atcꝑ in animo habere mox à „
celebratione adornare validissimos exercitus, qui- „
bus perdam omnes eos, qui meo Concilio non pa- „
ruerint: Pro mea autem Roma, pro Italia, ac reli- „
quis Regnis & Prouincijs, quæ meam doctrinam „
atcꝑ obedientiam retinent. nihil opus est emenda- „
tione & Concilio, omnia enim in his bene habent „
præterquã. Deinde sciant omnes Reges & Prin- „
cipes, me non esse permissurũ, vt vel ipsi vel eorũ „
Legati, quantumuis docti & prudẽtes, possint se- „
dere in hoc Concilio ad sententiam dicendam, sed „
solum, vt assistant, & sint spectatores, laudato- „
res, deinde executores. Item long'e repello à toto „
Concilio omnes eos, qui necꝑ Archiepiscopi sunt, „
necꝑ Episcopi, necꝑ Abbates, aut Prælati, & qui „
non iurarunt se perpetuo fideles mihi futuros. „

Et

„ Et multó longius ſummoueo omnes eos, qui mecũ
„ & cum mea ſacroſancta Sede non conſentiunt, &
„ me non habent pro veriſsimo Chriſti Vicario.
„ Præterea ſciant omnes, me meis Prælatis & Cre-
„ aturis nihil aliud mandaturum, vt pronuncient,
„ quàm ea ipſa, quæ Concilia & Patres ante nos ſta-
„ tuerunt, atq; id duntaxat, quod vſus & conſuetu-
„ do Eccleſiæ hactenus obtinuit, quicquid Deus,
„ quicquid Chriſtus atq; eius Apoſtoli conſtitue-
„ rint. Poſtremò iubeo, vt omnes habeant pro vni-
„ uerſali, pro legitimo & ſacroſancto illud Concili-
„ um, in quo ego tanquam Legatus Prædeceſſoris
„ mei præſedi, nam in eo iacta ſunt, abſentibus ad-
„ uerſarijs, fundamenta, quæ pro regno meo ſtabi-
„ liendo neceſſaria putaui, itaque illud ipſum volo
„ nunc reaſſumere & proſequi, non aliud nouum
„ inchoare.

Perge recitando paucula adhuc, quæ iſte ſub-nexuit, qui veluti paraphraſim in Iulij III. Indictionem ſcripſit.

Si diligenter totam Bullam excuſſeris, videbis
„ me omninò collegiſſe conditiones, quibus Iulius
„ Papa III. proteſtatur, ſe velle Concilíũ celebrare.
„

Ac aduerſum Indictionem non modò hæc atq; alia fortè putidiora euomuerunt, verum etiam aduerſus progreſſum ipſius Concilij, & contra ipſa decreta. Sed ex his paucula duntaxat referam.

Aiunt

Digitized by Google

Aiunt se obseruasse (quia semper habuêre suos exploratores Tridenti) indoctos quosdam atq; rudes Episcopos & Prælatos in Sessiones ingredi solitos fuisse, qui tales erant in summa, vt vix potuerint tria verba Latinè pronunciare, item obseruasse, quod si quis fuisset mediocri aliqua eruditione ornatus, et vel vno verbulo ausus fuisset his, quæ à Legatis mandatu Papæ proponerentur, contradicere, is continuò eijciebatur, atq; inter hos Episcopum Fossæ Clodię Iacobum Nachiantum nominant. Quid multis? videntur penetrasse ad id, quod nolim, pro bono Rom. Ecclesiæ, nempè ipsum Pontificem Romæ concinnare, ipsum Pontificem Romæ definire, ipsum Pontificẽ Romæ pronunciare decreta, quæ posteà boni Prelati in Sessionibus Tridenti, velint nolint, pronuncient pro suis.

Imò audiat amplius vestra Beatitudo vestrorũ hostium proteruam diligentiam, Card. Moronus est *in* Carcerem coniectus, & meritò. Est contra eum instituta accusatio à Procuratore Fisci, ità vt fit, inter alia accusationis capita illud est, quod libros Lutheranos legerit, Lutherani cum ad ipsam accusationem potuerint (nescio quomodò mira est eorum importunitas atq; improbitas) peruenire, scripserunt in eam Scholia, quæ per vniuersam penè Europam dissiparunt atq; euulgarunt, in

primis verò illud de lectione librorũ exagitãt, sed ne videar de meo afferre, & mihi ista confingere, sinat vestra Sãctitas, quod reuerenter supplico, vt liceat mihi tum ipsum accusationis caput, tum Lutheranorum verba hîc adducere. RECITA.

„ Item de eo, & super eo, quòd libros & scripta
„ hæreticorũ tenuit, legit, aliisq; legẽdos exhibuit.
RECITA Scholion Lutheranorum quoq;.

„ Obserua hunc locũ, neq; excidat ex memoria,
„ est enim non parui momenti. Papa vbiq; affirmat
„ se velle, vt sui Prælati sint harum controuersiarũ
„ grauissimarum, quæ de religione aguntur, iudices
„ & definitores, & tamen prohibet, ne ipsi possint
„ legere aut inspicere acta causæ. Sed quale obsecro
„ poterunt iudiciũ ferre, si nostros libros & nostra
„ scripta, quæ sunt acta causæ, non legerint? Proh
„ Deum atq; hominum fidem, quanta est illorum
„ insania, quanta tyrannis.

Dico quod soleo, me valdè inuitum ista tam putida & tam molesta attingere. Sed quid facerem? An non sæpè vestra Sanctitas nobis suis ministris imperauit, vt liberè aperiamus aduersariorũ tum dicta tum facta, nec vereamur offensionem animi vestri? Aperio igitur, atq; addo, eos odiosissimè talia quoq;, quæ nunc subiungam spargere. En, inquiunt, Papa nõ modo prohibet, ne Episcopi possint legere nostrorum scripta, sed ne Cardinales etiam,

Digitized by Google

etiam, atq; illi potissimum Cardinales, qui in Concilijs legatione funguntur, & alios deberent informare, & docere. Quis iam non videt, quod si Papa vellet hos reuerà esse iudices causæ, nõ tam apertè prohiberet, ne acta causæ legerẽt, sed ꝓpterea prohibet, quin omne iudiciũ velit vni sibi reseruatũ?

Iam clarius apparet cur mentio Concilij, quæ olim erat grata & iucunda, nostra hac infelici tempestate, stomachum & bilem moueat, quia scilicet aduersarij experientia didicerunt, longè aliam Cõcilij formam, & rationẽ T. Sanct. meditari, quàm ipsi expectassent, atq; incredibile dictu est, quàm sint in ea re quoq; improbi atq; importuni, vbiq; enim sparserunt libellos Latinè, Italicè, Germanicè, Gallicè, quibus nostra Concilia exagitantur atq; diffamantur. Dicet vestra Beatit. quicquid illi insaniant, decet me constantur tueri & conseruare iurisdictionem & maiestatem huius sanctę Sedis, & non quale ipsi vellent Conciliũ proponere: sed quale autoritas & necessitas eiusdem Sedis exigit, exigit autem, vt tale fiat, in quo ego sum Iudex, etiamsi superiores ætates tale exemplum nunquam vidissent. Respondeo Beatissime Pater, Nemo nostrum negat, conseruandam esse iurisdictionem & maiestatem istius pulcherrimi Ecclesiastici Imperij, & tale Concilium esse proponendum, in quo vestramet Sanctitas sit Iudex,

quicquid fuerit in prioribus seculis obseruatum. Sed an tale possit nunc sine turbatione & periculo maximo proponi, hoc demum quæritur. Ego existimo nullo modo posse, propter ingentes rerum mutationes & turbationes, & pergo nunc dicere ea, quæ ferè post triennium, hoc est, postquàm de Concilio egi, apud Beatitudinem vestram acciderunt, & vehementer impediunt, ne id possimus quod vellemus.

Consequutum est bellum Neapolitanum, quod fuit plurimorum & maximorum malorum causa, imminuta enim nonnihil, & collabefactata ex eo videtur fuisse autoritas, atq; existimatio vestra, atq; istius sanctæ Sedis, quia tanto apparatu & sumptu nihil profectum est, & quia aiunt non decuisse Paulum IIII. tanta animi moderatione, ac tanta religione Pontificem totam Italiam funestissimo bello inuoluere, illud etiam oportet scire vestros Theatinos aut Iesuitas (vt in Germania vocant) ipsam vestram Sanctitatem (tametsi clanculum, vt sunt maligni & seditiosi) in auribus multorum magis reprehendisse & proscidisse, quàm alios, vt à se depellerent populi odium, quo videbãt se vndiq; premi, dum illud bellum gereretur, Pontificem autem onerarent. Deinde exhaustum est occasione eiusdem belli sanctæ Rom. Ecclesiæ ærarium, ac non modò ærarium, sed quoq; ciuitates

tes atq; oppida, Sed ipſammet Romã, ſed vniuerſum Clerum, imò contractum eſt quoq; grande æs alienum hinc & inde. Deindè cum bellũ illud cum Philippo gereretur, additum eſt veluti oleũ camino, atq; incenſi Henrici Gallorum Regis, & ſimul Herculis Ferrarienſium Ducis animi, vt interim maiore confidentia, maiore profuſione argenti atq; auri, & maiore veluti impetu & rabie belligerati fuerint, ne tantam occaſionem amitterent, cum ſcilicet viderent eorum hoſtem grauiſſimè vrgeri aliundè quoq;.

Duo item alia incommodo peperiſſe illud bellũ animaduerto, alterum, quod licet veſtra Sanctitas pacem fecerit cum Philippo, videaturq; eſſe amicus nunc atq; obediens filiùs ſanctæ matris Eccleſiæ, tamen non eſt dubium, quin in eius animo ſint recentes cicatrices, imò vulnera omninò non obducta, & quæ non facilè obducentur præteritarũ offenſionum atq; iniuriarum obliuione, quibus arbitratur ſe fuiſſe affectum, cum veſtra Beatitudo eum voluerit ex Regno Neapolitano exturbare. Illud verò in primis audio eum peſsimè habere, & non poſſe concoquere, quod, vt ſe & Carolum V. Cæſarem, ſuum parentem, eadẽ Sanctitate veſtra poſſet ex imperio atq; ex tota Germania fugare, flamaſtis contra eum, & tentaſtis vobis adiungere aliquot ex Principibus Imperij. Memini ego

illius practicæ, scio tentatos fuisse per peculiares nuncios, nonnullos etiam ex Protestantibus, in primis Albertum Brandenburgensem, vt vestra Sanctitas militaret, quæ pollicebatur permissurũ illis liberam eorum religionem, modò in Cæsare Carolo & filio ex Imperio, atq; ipso etiam Belgio deijciendo adiumento esse vellẽt. Non inepte certè, neq; indiligenter Zacharias Delphinus, Pharensis Episcopus, qui tunc erat apud Serenissimũ Ferdinandum tunc Rom. Regem, nunc Cæsarẽ, internuncius, totã hanc causam agebat, id duntaxat vereor, ne, vt aliquid profecisse videretur, quò in Card. euaderet, sæpe per suas literas maiora quædam polliceretur, quàm videret se posse præstare. Dij boni, quàm ardebat supra modum amore & veluti rabie quadam Cardinalatus, cũ tamen esset penè puer atq; indoctus, sed paruula spe (scio omnem practicam) à Iulio III. ea de re iniecta, ita cœpit insanire, vt omnia tum sua tum fratrum atq; amicorũ bona in luxum et pompas profuderit. Sed ad rem, Alterum incomodũ est huiusmodi, quod si Philippum vestra Beatitudo requisierit, vt contra Protestãtes socia arma coniungat, etiamsi desierit te odisse, tamen respõsurus sit haud dubiè, se iam esse tot bellis gestis, præcipuè Neapolitano attritum, atq; exhaustũ, & necesse esse, vt facta prius cum potentissimo eius hoste pace quiescat aliquã-

diu,

Digitized by Google

diu, dum posſit nouos bellorum neruos comparare, tunc demum minimè defuturum.

Præter bellum Neapolitanum alia quoq; mala non multò pòſt ſunt ſequuta. Veſtræ enim Sanctitati iam annis onuſtæ acceſsit pondus ſanè graue trium annorũ. Quid tum? inquies. Quid tum? dicam. Cum bellũ, quod contra Hæreticos gerendum, non poſſet non diuturnum eſſe, permultum intereſſe autorem & caput belli nonageſimum ferè annum attigiſſe, quis non videt? certè vix poterit veſtra Beatitudo expectare, vt Philippus extricet ſe à bello Gallico, deinde conquieſcat aliquandiu, vt congregata noua pecunia, poſsit in bello cõtra Proteſtantes gerendo iuuare (ſi modò voluerit aliquando iuuare) hanc ſanctiſsimam Sedem.

Cum in Germania pax fuiſſet inter Catholicos & Proteſtantes conſtituta, in Comitijs ſcilicet Auguſtanis illis peſtilentibus, vbi fuerunt concinnata decreta, de quibus in prima Actione diſſerui. Non multò pòſt Ratiſponenſe Comitium peractũ fuit, vbi eadem pax iterum, imò arctiore vinculo fuit firmata, atq; eadem decreta ſtabilita, Pacem ergo habent Catholici cum veſtris hoſtibus, quã etſi Sanctitas veſtra variis artibus conata ſit infringere, tamen nihil reuera profectum eſt: Nam Catholici Principes, dummodo in pace viuant, non videntur magnopere ſoliciti, ſi quotidie in

peius

in peius ruat vestra potestas. Quarè non sinè maxima difficultate, maximisq; sumptibus & largitionibus poterunt illi Principes à pace, quam experiuntur sibi esse tam vtilem & tam iucundam, auelli.

Sperabamus saltem bellum Liuonicum futurũ occasionem, ac veluti facem, qua in Germania bella accenderentur, & scio Sãctitatem vestram non defuisse suo officio, sed multa egisse, multum elaborasse, vt aliquanto ocius accenderentur: Verũ neq; hoc successit, nam Liuonienses vbi viderũt Regem Poloniæ & Ducem Prussiæ tantos exercitus apparasse, quãtos ipsi non putassent, visi sunt omninò formidare, vt vltrò pacem etiam iniquis conditionibus redemerint. Quod ni feciissent, tota Germania ab Alpibus, quibus ab Italia disiungitur vsq; ad littora Oceani, & à finibus Regni Poloniæ vsq; ad Galliarum fines, grauissimo bello inuoluta fortasis exarsisset, præsertim, quia maxima pars nobilitatis videtur infensa Duci Prussiæ, cum enim is fuisset Magister ordinis Theutonicorũ (vt appellant) omnes ciuitates, oppida, arces, pagos, opes denicq; omnes, quæ ad Ordinem spectabant, bonus ille Dux à Sigismundo Polonorum Rege adiutus, in hæreditarium patrimonium conuertit, quarè cum nobiles Germani viderent se fuisse tantis commodis atq; opibus fraudatos (nam ipsi potissimum

tissimum illis alebantur atq; ornabantur) non sine magna causa, cum viderent oblatam sibi esse occasionem, qua Liuonienses arma contra eundē Ducem sumebant, iam multa per Germaniam, præsertim in Vuestphalia miscuerant & turbarant, iamque erant in expeditione, sed ad rem. Germania nunc pacem colit, & videmus euanuisse occasiones, quibus poteramus sperare fore, vt pax infringeretur,

At scio quidem esse in Germania aliquot à vestra Sanctitate subornatos, qui cum explorent omnes vias, quibus bellum accendi possit, scribunt se videre quædam dissidia orta, non modò inter aliquos ex Lutheranis Theologis, qui nunc certant maledicis quibusdam libellis, sed inter eorū Principes quoq;, atq; hinc sperare occasionem belli. Verùm id nihil est, nam licet inter se nonnihil in rebus non vsq; adeò magnis dissideant, tamē sunt omnes contra hanc sacrosanctā Sedem, eiusq; potestatem, & institutiones vnanimes & concordes. Dico amplius, ea est compēdiaria via, qua statim in arctissimā cōcordiā redigātur, vt videant parari arma cōtra eos, quarè nihil est, quod speremus cōmodū vllius momenti ex illorum dissensionibus.

Sed perstringamus maiora adhuc quæ in Germania sunt consequuta, posteaquàm de Cōcilio verba feci. Consequutū est Wormatiense Collo-

quium, quod non exiguis malis causam dedit. Cū anno 1541. ex decreto Comitiorū Imperialiū, licet nulla ibi interceſsisſet huius Sedis autoritas, Wormatię Colloquiū inſtrueretur, tamen Paulus III. non modò Thomam Feltrenſem Epiſcopum eo nuntiū ablegauit, ſed vnà cum eo aliquot ex Rom. Theologis, non quidem vt collationibus et diſputationibus ſe immiſcerent, ſed dexterè diſpicerēt, ne quid detrimenti Reſpublica pateretur. & memini Paulum fuiſſe ea de re laudatum à ſapientibus viris, qui dicerēt, id longè melius fuiſſe, quàm ſi vel aperte contendiſſet, ne vllum Colloquium in cauſa religionis in Germania fieret, vel clanculum ac veluti per cuniculos tentaſſet, vt iam cœptum euerteretur. Veſtræ Sanctitati nunc aliter viſum eſt, cum enim ex decreto Ratiſponenſiū Comitiorum eſſet aliud Colloquium ſuperiore anno Vuormatiæ inſtituendum, Beatitudo veſtra reclamauit palàm, neminem eò mittere voluit, imò collocutoribus Principum Catholicorum mandauit grauiſsimis verbis, vt omnem diligentiam adhiberent, quò Colloquium abrumperetur, quod illi ſtrenuè fecerūt: neq; profuit Lutheranis, quod Sereniſsimus Ferdinandus Iulio Pflugio Numbergenſi Epiſcopo, quē Colloquio præfecerat, per literas mandarat, ne illud abrumpi pateretur, ſed in eo pergeret. Negari non poteſt, Beatiſsime Pa-

ter,

ter, quin hæc practica auxerit huic sanctæ Sedi, non dico Lutheranis, odium, quorum nulla ratio habenda est, nam siuè nos oderint, seu minus, quid ad nos? sed Catholicorum dico, qui in illud decretũ de habendo Colloquio consenserant, suos q̃ eò politicos legatos, & Theologos iam miserant. Horum saltem, qui vestram potestatẽ & dignitatẽ tam constanter in medio nostrorũ hostium tuentur, erat nonnulla ratio habenda. Id verò magis dolendum in hac causa, quod cum statim post abruptum Colloquiũ nuncium quendam secretũ, Iesuitam scilicet illum, genere Hispanum, Viennam ad Ferdinandũ Sanctitas vestra misisset, mandassetq̃, vt quædam non certè leuia suæ Maiestati significaret, ea siuè quod ab imprudẽte Iesuita fuissẽt effutita, siuè aliũde dimanassent, deuenerint in ora hominũ, & per Germaniã fuerint sparsa: Inprimis quòd vestra Beatitudo Ferdinãdo iussisset nũciari, non leuẽ causam esse, quamobrẽ posset suæ Maiestati succensere, quod Iulio Pflugio scripsisset, vt in Colloquio pergeret, neq̃ vllo modo sineret abrũpi, ita vt per suã Maiestatẽ non steterit, quò minus processisset: verũ Sanctitatẽ vestrã agere gratias Deo, quod Colloquutores Catholici, Canisius inprimis, Staphilus, Auius & Groperus, cõstãtissimè, vt abrũperetur, cõtenderũt. Nõ sunt leuicula hæc, quæ in vulgus (vt dixi) prodiêre, nã ex

his facilè qui vult poteſt colligere Beatitudinẽ veſtram omninò eius animi eſſe (vt certè eſt) vt nolit pati ipſos Germanos vllam partẽ habere in iſta de religione cauſa vel iudicanda vel componenda, ac nec tractanda quidem, vel ſummis digitis attingenda. Verũ id maioris adhuc momenti eſt, quod cum idem Ieſuita veſtro mandatu Ferdinando dixerit, vt dextrè redimat tempus, dum Sanctitas veſtra ſuos exercitus cõtra Proteſtãtes pararet, id quoq; prodijt. atq; hinc eſt, quod nihil proficimus, imò ſtomachum & bilem mouemus, cum de Concilio habendo verba facimus: quia putant eſſe fucum, & nos interea de bello inferendo cogitare.

Carolus Quintus, quo poſt Conſtantinum vix vllus fuit potentior, ſumma virtute et fœlicitate Imperator, qui potentiſsimam Germaniam vicerat, iamq; ex aliqua parte Rom. Eccleſiæ illic autoritatem reſtituerat, cum ſcilicet coegiſſet Principes & liberas Ciuitates, vt illud, quod INTERIM vocant, ſuſciperent. Carolus Quintus, inquam, qui ſolus tibi bellum, de quo cogitas, gerere & conficere fœliciter potuiſſet, primum abijt in ſuas vltimas Hiſpanias, deindè abdicauit ſe Imperio, poſtremò etiam diem ſuum obiuit, ſucceſsit quidem in eius locum Sereniſsimus Ferdinandus frater, magna religione atq; animi moderatione, magna prudentia, magna liberalitate & clementia Imperator,

Digitized by Google

rator, has insignes virtutes, nemo est, qui merito non tribuat suæ Cæsareæ Maiestati. Verùm sunt fortasis nonnulli qui dubitent, an ea sit potentia atq; ea in bellis gerendis experientia & fœlicitate, qua frater fuit.

Habet quidem inclytus Ferdinandus Regna et ditiones amplissimas, sed Vngariæ Regnum, quã sit attritum à Turca, omnes norunt, multi putant Cæsarem habere ex eo plus sumptuum quàm reddituum, plus incommodi quàm commodi. Deinde reliquæ ditiones, inprimis quinque illæ Prouintiæ, Austria scilicet superior, Austria inferior, Stiria, Carinthia, Carniola, atq; etiam Comitatus Tyrolensis, dici non potest quam sint exhaustæ. Sed fac illum habere has omnes Prouincias affluẽtissimas, adhuc parum erit, si conferas cum regnis Hispaniarũ, cum terris nuper repertis, cum Regno Neapolitano, cum Ducatu Mediolanensi, & cum Belgio, vt præcipua, quæ Carolus possedit, commemorem. Facta est igitur maxima inclinatio saltem virium eius, qui regit Imperij habenas. Neque est quod quispiam hic respondeat, Regna, ditiones atq; opes, quæ Caroli fuerunt, deuenisse in Philippum eius filium, qui sua omnia libenter conferet, quotiescunq; videbit Ferdinandum Cæsarem eius patruum illis opus habere. Nam, vt nihil derogo summis virtutibus Philippi, & non

dubito, quin ſuum patruum amet, & reuereatur, ita crediderim poſſe dubitari, num Sereniſſimus Philippus in omnibus occaſionibus ſit facilè educturus ſuos exercitus, quibus Ferdinãdo præſtò ſit. Quid ſi æmulatio aliqua adhuc vigeret inter illos, aut ſaltem reliquiæ æmulationis? Satis dictum. Quarè iterum affirmo, magnam eſſe factam inclinationem virium atq; potentię eius, qui ſuſtinet Imperium, à quo in ſubiuganda Germania præcipuè eſſes iuuandus. Quòd ſi dum Caroli Quinti potentia floreret, & in ſummo eſſet, totiq; Germaniæ meritò eſſet terrori hæc ſancta Sedes ab eodem Carolo adiuta, non potuit illorum ferociſsimorum Principum & populorũ ingenia moderari: quid nunc futurum eſt, cum pro potentiſsimo Cæſare, contigerit habere eum, qui non æquè magna ſit potentia? Adde quod expirarunt inducię, quæ Menſe Februario inter Ferdinandum & Turcam ad aliquot Menſes fuerant factæ, quarè quicquid ſuæ Cæſ. Maieſtati pecuniæ & potentiæ fuerit, totum erit contra teterrimũ & validiſsimũ Orientalem hoſtem conferendũ, atq; vtinã ſufficiat, certè cogetur veſtra Sãctitas quoq; haud parum conferre, neq; deeſſe vllo modo poterit nam hinc imploraturum Cæſarẽ contra cõmunem hoſtẽ opem non eſt dubitandũ. Quæro num veſtra Beatitudo habeat in promptu tantos theſauros &

tantam

tantam militiam, & quæ posſit Ferdinandum Cæſarem, ne a Turca opprimatur, iuuare, & ſimul Proteſtantes profligare & debellare?

Dicam & illud, non parui ponderis eſſe, quòd veſtra Sanctitas ſe eidem Ferdinando obiecerit, eiusque animum exacerbauerit, cum dixerit, ſibi non videri pro legitimo Cęſare eum eſſe habendũ, etiam poſtquã tres grauiſsimi Cardinales, quibus erat mandatum, vt cauſam cognoſcerent, reſpondiſſent, ſibi videri legitimè fuiſſe Cæſarẽ declaratum, veſtra Beatitudo voluiſſet, vt reſignatio Imperij à Carolo in veſtris manibus fuiſſet facta, quæ tamen fieri ſine maximo Septemuirorũ, quos Electores Imperij vocãt, præiudicio, hoc eſt, ſine maxima Europæ perturbatione, et forſitan clade nullo modo potuiſſet. Deindè ante plurimos annos erat Ferdinãdo ius in ſucceſsione Imperij ex legitima electione acquiſitũ, vt (ſi iura ſpectemus) nullo modo potuerit fraudari, ne ſuccederet. In ſumma, nolim illũ, cum ſit vſq; adeò de hac ſancta Sede benemeritus, tã duriter ſtatim initio ſui Imperij fuiſſe exceptum atq; exacerbatum, non quòd ab illius voluntate quicquam propterea putem metuendũ, eſt enim Apoſtolicæ Rom. Sedi ita affectus, vt fortaſsis paratus ſit multas repulſas, multas iniurias, & quicquid voluerimus ferre, neq; vnquam cogitabit de veſtra obedientia deſerenda: ſed

ſed non deſunt alij, qui in magna ſunt apud ſuam Cæſ. Maieſtatem autoritate, neq; ſunt eo modo, quo illa, erga ſummos Pontifices affecti, atq; hi tali occaſione oblata, inſtillant deinde parùm beneuola conſilia, ſparguntq; in vulgus quæ volunt, & non eſt dubium, quin commoueant atq; accendant plurimorum animos.

Atq;, vt vnius duntaxat mentionẽ nunc faciã, quid putat Beatitudo veſtra feciſſe Sereniſsimum Maximilianum Bohemorum Regem, qualia conſilia Sereniſsimo parenti ſuggeſsiſſe, cum primũ audijſſet veſtram Sanctitatem ſentire, quod ſuus Pater non eſſet habendus pro Imperatore? Nota res tota, vtpotè quam Petrus Caniſius ſuis literis ſubindè exagitat, atq; omnes Nuntij et Legati, qui inde veniunt, referunt, eſſe quidem Maximilianũ ſingulari prudentia Regẽ, ſingulari æquitate, ſingulari magnitudine animi & liberalitate, alijsq; Regijs virtutibus ornatum, ſed iam, proh dolor, videri perſuaſum, Lutheranos habere bonam cauſam, nos autem malam, quarè non obſcurè illis, quacunq; ratione poteſt fauere. Scio Cæſarem hoc grauiſsimè ferre, imò nihil habere, quod ſuam Maieſtatem magis angat & torqueat, atq; hoc, quarè nihil non agit, nullum non lapidem mouet, vt chariſsimũ filium à Lutheranis auellat, ſed iam planè videtur deſperare. Sciat tua Sanctitas antè

paucos

Digitized by Google

paucos menſes Petrum Caniſium ſcripſiſſe, ſe Ferdinando autorem fuiſſe, vt ſaltem curaret Maximiliani filios alibi quàm apud patrem inſtitui, ne ſcilicet imbuantur ipſi quoq; eadem doctrina, ſuam Cæſaream Maieſtatem tentaſſe, & nihil potuiſſe proficere, ſed iam electum eſſe quempiã Muſlerum, doctum quidem, ſed Lutheranum, qui eos inſtituat. Scribebat etiam in alijs literis Caniſius, vt eſt importunus, ſe nihil aliud cogitare, quàm de Regijs Concionatoribus perdendis, ſed hos eſſe ita radicatos, ita beneuolentia populi, atq; omniũ ferè aulicorum ſuffultos præſidio, vt nihil poſſet proficere. addebat in eiſdem literis, non modò vrbem Viennam, ſed totam Auſtriam ita iam eſſe peſte Lutherana infectam, vt Bauariam quotidie redderet deteriorem.

Mirum certe, quod ex omnium ſermonibus & literis veſtra Sanctitas audit, vbique ſparſam eſſe & inualeſcere iſtud venenum Germanicum, etiam in terris nuper repertis, etiam in ipſis Hiſpanijs, quibus nihil ſolebat eſſe firmius & conſtantius. Certum eſt nuperrime plurimos fuiſſe illic coniectos in carcerem, plurimos igne conſumptos, plurimos fuga ſibi conſuluiſſe: & nihilominus videtur non poſſe malum eradicari. Nunc metuo ne ſit additum oleum camino, cum ad Sanctitatem veſtrã Toletanus Epiſcopus ſcripſerit, ipſum Carolum

a morientem

morientem dixisse, sibi videri, veram esse Lutheranorum de Iustificatione sententiam. Fama idem statim per vniuersam Europam (vt audio) tulit, et simul, quod Sanctitas vestra dixerit, se nolle ipsi, propterea quod cum Lutheranis in præcipuo religionis capite sensisset, vllas exequias celebrare. Ac nõ est dubitandũ, quin talis fama, seu vera seu falsa fuerit, ego puto esse verã, multos magnopere commouerit: Gallias verò audimus ita totas cõmotas esse, ac ferè tumultuari, vt multi prudentes viri existiment vix posse contineri, ne palã suscipiãt eam doctrinam, quæ nobis tam magnum negotium facesit. Audio Geneuæ esse ad septem Gallorũ millia à patria exulantium, si duntaxat decimus quisq; qui fuerit infectus, profugerit, satis magnus est numerus eorum, qui in Gallia vrgent contra nos. De Regno Poloniæ nouit vestra Beatitudo, quid indè suus internuntius hisce diebus ter aut quater scripserit, laborari scilicet vehementer, nuntios Prouinciarum, qui sunt Petriconiam ad Comitia missi, habere omnes eadem à Municipijs mandata, nempè de Sereniſsimo Rege vrgendo, vt Concilium aut Colloquium Nationale primo quoq; tempore instituat, proiecto tamen inde Sanctitatis vestræ nuntio. In summa, non arbitror illud Regnum cum terris sibi adiunctis posse diutius retineri, ne se ab hac Apostolica Sede præcidat, nec morabitur

morabitur libros R. D. Stanislai Osij, Episcopi Varmiensis, quem Beatitudo vestra vult Cardinalem creare, nisi fortè propter eos libros mutauerit præcisionem, sunt enim omninò non modò vehementes, sed rabiosi, grauissimisq; et incomparabilibus in Reges, Principes, & omne hominũ genus, qui à nobis dissentiunt, maledictis conuicijsq; referti. Profectò non tali auxilio nec defensoribus istis tempus egebat, præstabilius fuisse quærere rationem, qua potuissent nonnihil placari hostium animi. Quid enim proficimus, si tanta maledicẽtia exacerbantur? certè negari non potest, quin eorũ potentia quotidiè augeatur, vtinã non esset. Dixi de Hispania, dixi de Gallia, dixi de Polonia, non dicam de Italia: quandoquidẽ nullus abit dies, in quo Sanctitas vestra non audiat aliquid noui in hoc genere, modò ex hac ciuitate, modò ex illa. Vix videtur posse cõtineri Italia quoq;, ne res nouas moliatur, tametsi diligentissima vbiq;, inquisitio fiat, & plurimi comburantur, qui vester est in defendenda existimatione huius sanctæ Sedis, zelus, quo nulli mortalium Sanctitas vestra cædit. Sed heu metuo contingere aliud grauissimũ vulnus, quod nuperrimè fuit huic sanctæ Apostolicæ Sedi inflictum. Proh dolor, videt vestra Beatitudo me non potuisse in his iustissimis gemitibus lachrymas continere, in summa, vereor ne actum

fit de regno Angliæ, exigua certe ſpes eſt, ne non ad vomitum redeat. Mortua enim Regina Maria, mortuo Reginaldo Polo Cardinale, qui illic Apoſtolica legatione fungebatur, fortè mortua erit illic huius ſanctæ Sedis poteſtas, atq; autoritas. Mirum quot & quantis virtutibus prædicent ornatam eſſe Elizabetã, 23. annorũ virginem, quæ in Regno ſucceſsit. affirmant eam non modò ſingulari quadã moderatione, animi grauitate, prudentia & clementia, verum etiam tantum in literis tum Latinis tum Græcis profeciſſe, vt miraculi loco ſit, præſertim in eo ſexu. At quid? Vnicum eſt, quod has omnes præclaras virtutes contaminat atq; corrumpit, nempe quòd doctrinam noſtram Catholicam odiſſe, & aliam neſcio quam amare videatur. Deus meliora. Sed ſummum profecto periculum eſt, ne tantum & tale regnũ rurſus ſe præcidat (vt dixi) à reliquo corpore Catholicæ Eccleſiæ. Quod ſi fortaſsis fiet, exiſtimabitne S. V. eſſe opportunum tempus, quo in Lutheranos armá parentur? An non putat illius opulentiſsimi Regni potentiam, quanta quanta eſt, futuram contra nos? Cur enim vellet illa noua Regina eſſe ſpectatrix fabulæ, interea dum Rom. Eccleſia Germanos vlciſceretur? Sentio in ſumma, non fuiſſe multis annis occaſionem minus bonam, qua de tam graui bello inferendo veſtra Sanctitas cogitaret,

Digitized by Google

gitaret, quàm nunc sit. Agat, vt lubet. Nam si voluerit nihilominus inferre, nos sequemur vestra consilia, neq; defuturi sumus nostro officio. ego etsi per ætatem, & quia sum armis ferendis alias parum idoneus, non proficiscar in militiam, vt pro Beatitudine vestra sanguinem fundam: nõ deerunt tamen quæ agam, vt semper mei similes solent esse grauissimis solicitudinibus & ærumnis obruti, cum nostri Domini bello se implicant.

Fortè dixerit Sanctitas vestra, tumet narrabas modò vndique afferri nuntia, quòd fœdissima ista Lutherana factio, cotidie se magis exerat atq; inualescat, in Hispanijs, in Gallijs, in Anglia, in Polonia, atq; in Italia etiam. quare si neq; Concilio, neq; armis conabor istorum hostium insolentiam reprimere, breui actum erit de toto meo Imperio. Respondeo, Me non disputare modò, an reuera res vestræ sint in aliquo periculo constitutæ: sunt enim procul dubio & maiore, quàm multi putent. Sed id nunc disputo, an istud sit opportunũ tempus, quo debeat armis res geri: & dixi mihi minime opportunum videri: & magis consuluerim, vt vestra Sanctitas frueretur isto Papatu, & Dijs immortalibus causam commendaret, qui ista imminentia pericula diuina eorum potentia aliquo modo auertant, quàm vt, dum Beatitudo vestra voluerit tentare, num ea possit bello auertere, conij-

ciat se, conijciat Romam et totam Italiam in tantas calamitates & miserias, quantas in secunda Actione demonstraui.

Animaduerto nonnullos esse ex vestris familiaribus & ministris, qui mecum sentiunt, non esse hoc tempore neq; de Concilio instaurando, neq; de bello instituendo cogitandum. Verùm id consulunt, vt saltem aliqua reformatio adornetur, sperant enim fore, vt ea ratione possint Lutherani atq; alij nonnihil placari. Quare de hoc quoq; dicã paucis, Si V. S. posset aliquo cum fructu grauiora vitia, atq; in his potissimum, qui vt potentiores in oculis omniũ magis versantur emendare, ego omninò censerem, statim ad talem emẽdationẽ manũ admouendam. Sed cum hoc nullo modo fieri possit, affirmo non posse, mea est sententia, vt ab hac quoq; abstineatur. Vtar exemplo vna tantũ in re, Ego rarò versor in Bibliis, quia maiora sunt, quæ me occupant atq; impediũt, Sed si quando versor, videor videre (aut fortè non rectè intelligo) quòd Spiritus sanctus condemnet vagas libidines, Scortatores, inquit, regnũ Dei non possidebũt, laudat verò matrimonium in omni genere hominũ, siue sint laici & priuati, siue Ecclesiarum pastores & ministri: Honorabile (inquit) coniugium in OMNIBVS. Vnusquisq; vxorem suam habeat propter fornicationem. Illud in summa videtur mihi

Spiritus

Spiritus ſanctus pronuntiare, eſſe aduerſus fornicationem, hoc eſt, æternam condemnationem remediũ, vt vxorem ducamus, Sed cum ſanctiſsmis veſtris prędeceſſoribus aliter viſũ fuerit, qui prohibitis vxoribus miniſtris Eccleſiarũ, licet à Deo conceſsis, putarint permittenda lupanaria (ſaluo honore) & ſcortationes, licet grauiſsimis verbis vetitas, Mea nihil refert, non eſt meũ his materijs me immiſcere. Ego, quicquid Lutherani dicant, imò quicquid Apoſtolorum & primitiua Eccleſia docuerit, ſentio cum Romana, et cum Sumis Pontificibus. Id tantũ addiderim, neceſſe omninò fuiſſe permittere miniſtris Eccleſiarum, alijſq; Sacerdotibus & Clericis lupanaria, ſi eiſdẽ erant prohibenda coniugia. Quare ſi S. V. voluerit reformationem inſtituere, non abijciet (vt opinor) meretrices ex vrbe, non tollet aut deſtruet lupanaria, ſi nolit miniſtria Eccleſiarum vxores permittere, quod fat ſcio nunquam permiſſurã. Quid igitur? Mandabit veſtra Beatitudo, ne meretrices habitẽt inſignes ædes, neue eas comitentur nobiles Cardinalium media die per vrbem, Hoc enim conſilium dederat Paulo III. in eo libello, cui titulus, Conſilium de emendanda Eccleſia: forſitan etiã addet veſtra Sanctitas, ne gemmis, ne auro, ne ſerico & pretioſis curribus vtantur. Sed ſumi Cardinales, opulenti Epiſcopi, alijq; Officiales (quos appellant) & nobiles,

nobiles, qui diuitijs affluunt, & delitijs, hanc reformationem & legem, veluti araneam telam perrumpent (nec dubium est) tenuioris autem fortunę aut existimationis aliquis lege irretitus, pœnam aliquando daret. Qui tunc essent risus? qui cachinni? forsitan etiam indignationes & tumultus? Quare longè consultius putarim, si ab ista reformatione abstineatur, etiam ob eam causam, quia si modò posset aliqua commoda institui, ea vix duratura esset, quamdiu S. V. vixerit: Nam succedet aliquis, qui nihil minus quàm de cohibēdo sumptu & luxu meretricum cogitabit. Idem dixerim, si de reformandis pompis, luxibus, atq; vastis illis sumptibus, qui Romæ fiunt in conuiuijs, in vestibus, in palatijs, & eorum ornatu, & in equis & mulis, vestra Beatitudo cogitaret, nunquam scilicet posse cohiberi summos Cardinales, aliosq;, qui ad magnos honores aspirant, ne istis pompis & luxibus vtantur, quia illos putant esse argumentum, quo liberalitatem atq; animi magnitudinem declarent, & esse veluti gradus, quibus ad summa possint ascendere.

In summa, à reformatione quoq; consulo manus continendas, non modò à Concilio & à bello. Roma floret sub Beatitudinis vestræ Pontificatu, & triumphat, atq; Italia quoq;. Laudant eam omnes: & vere sapientem putant, quod se à solicitudinibus

dinibus ſubduxerit, rerumq; omnium ſummę Reuerend. Card. Caraffam, tuum ex fratre nepotem, præfecerit. Quare tam bonam fortunam & quietem (potiſsimum iſta ætate) ne conturbet, ne Romam contriſtet, & Italiam, quod profecto faceret, ſi iſtiuſmodi funeſtis negotijs ſe implicaret, nempe in adornanda reformatione, in inſtaurando Concilio, in bello gerendo. Atq; illud ſibi eadem Sanctitas veſtra perſuadeat, omnia incommoda, quæ poſſent expectari, ſi in omnibus totius terrarum orbis regnis, prouintijs & ditionibus Lutheraniſmus ſuccreſceret, non futura tanti momenti, quanti illud vnum, quòd ſentiret, ſi hoc tempore voluerit bello Proteſtantes adoriri atq; irritare, vtpote peſsimos crabrones. Dixi.

Consilium.

QVORVNDAM EPISCOPORVM BONONIÆ CONGREGATORVM, QVOD DE *ratione ſtabiliendæ Romanæ Eccleſiæ Iulio III. Pont. Max. datum eſt*

LEGATVS tuus apud Bononienſes mentem nobis tuam declarauit, Beatiſs, pater. Quippè placere ſanctitati tuæ, vt nos Epiſcopi, qui tuo iuſſu hac in vrbe recens congregati ſumus, terni ſeorſum conſultaremus, quanam ratione ſtabiliri augeriq; ſedes Apoſtolica poſsit, quæ hodiè à perfidis Lutheranis ſic infeſtatur, oppugnatur, ac debilitatur, decq; ea re ſententias noſtras literis explicaremus: quas conferre inter ſe, atq; expendere, & de ijs tecum ipſe deliberare cupias. Nos igitur tres infra nominati Epiſcopi, quanquam nec prudentia, nec doctrina, nec rerum vſu plurimum poſſumus: Tamen vt tuæ voluntati obtemperemus, noſtrum in ea re conſilium tibi ſeparatim exponemus,

Digitized by Google

mus, ita, vt iudicio Beatitudinis tuę omnia interim permittamus. Sed te imprimis, quanta possumus reuerentia, admonitū volumus, caueas, ne nostro huic consilio idē fortè eueniat, quod olim accidisse meminimus. Cum nouē illi Cardinales, & vna cū eis delecti aliquot Episcopi, de hac ipsa re, nempè de ratione reformandæ ecclesiæ, consulerentur, et libellum, in quo sentētias suas adnotauerant, obtulissent. Nam quæ ibi supprimi cælariq; debuerant, ea illico emanarunt, & in Germaniam vsq; dispersa ac dissipata sunt. Atq; ita detegi patefieriq; Lutheranis hostibus nostra consilia accidit: quæ res oppugnandis nobis postea illis mirificè profuit, Nam libellis aduersus ea æditis, incredibile est, quantum in nos odium concitauerint: multos errores atq; abusus fateri nos in ecclesia esse, dictitantes, quos tantum abest vt corrigere ipsi velimus, vt vi etiam tueri atq; defendere non dubitemus: & si quis de necessaria emendatione vel hiscere audeat, eum terra mariq; hostiliter persequamur.

Cōsiliū illud Beatiss. pater, ita euulgatū, magnū, crede nobis, detrimentū rebus nostris attulit. Sed Deus illi ignoscat, cuius id culpa atq; opera factum est. Adhibenda sanè erit omnis cura ac diligentia, ut nostrū istud supprimatur, alioquin incōmoda incōmodis, & mala malis cumulabimus. Res. n. hic

maximi momẽti perſtringimus, ac liberè nulliuſq; habito reſpectu, in ipſius cauſæ arcem inuadentes, indicato prius morbo, conuenientem illi medicinam afferimus. Sed hæc inquã ſupprimenda ſunt.

Cum nos multũ ac diu cogitauiſſemus, quis nã eſſet grauiſsimæ huius controuerſiæ ſtatus, à principijs omnia repetentes (nam ad principia ſemper recurrendum eſt) Tandem hunc nimirum eſſe deprehendimus: Lutherani Symboli Apoſtolorum, Niceni & Athanaſij articulos omnes recipiunt & confitentur: Atq; id veriſsimum eſt. Neq; enim inficiari opertet, (præſertim inter nos) quod adeò verum eſſe omnes intelligimus. Iidem Lutherani negant, velle ſe aliam doctrinã admittere, propter vnicam illam, quæ Prophetas, Chriſtum & Apoſtolos authores habet: optarentq;, vt ſimul omnes pauciſsimis illis contenti eſſemus, quæ Apoſtolorũ temporibus, aut ſtatim pòſt obſeruata fuere: & priſcas eccleſias imitaremur: nec de recipiẽdis vllis traditionibus cogitaremus, quas non conſtet luce meridiana clarius fuiſſe à D.N. Ieſu Chriſto, & ab ipſis Apoſtolis dictatas, atq; inſtitutas. ita ſentiũt aduerſarij noſtri, & malè illi quidem ſentiunt, Nos contrà, ſequuti opinionem beatitudinis tuę. volumus credi, haberiq;, neceſſarias ad ſalutem doctrinas omnes traditiones, conſtitutiones, regulas, ceremonias, quæ hactenus vel à patribus, vel concilijs,

Digitized by Google

lijs, vel etiam à priuato aliquo (bono zelo) in eccle sijs inuectæ sunt. Sigillatim vero, quod ad ipsas traditiones attinet, omnino credimus, & confitemur tanquàm verum articulũ fidei, id, quod in decreto tertiæ sessionis Concilium Tridentinũ, in Spiritu sancto legitimè congregatũ, statuit, nempe D. N. Iesum Christũ, atq; ipsius Apostolos multò plura, tum ad mores, tum ad fidem pertinentia oretenus docuisse, quæ non fuerunt scripta, sed per manus tradita, ad ætatem vsq; nostram venerũt, quàm ea quæ scripta sunt. & tametsi hoc aperte probare nõ possimus (nam planè fatemur inter nos, quòd non possimus de traditionibus, id quod tenemus, & docemus, probare, sed tantum habemus coniecturas quasdã) tamen confitemur esse verũ, quia sic tenet Rom. Ecclesia. Hic est in summa cardo totius controuersiæ: hinc tumultus illi, hinc illa cõtẽtio. Sed omni diligentia prõuidendũ est, etiam si vita nobis in ea re impendenda esset, non tantũ industria, vigiliæ, ac facultates, ne latius serpat istorũ opinio, Quanquã longè lateq; nimiũ iam dimanauit: quod sanè dolendũ ac deplorandum est. Neq; enim hic de nihilo agitur, sed de salute & incolumitate vniuersi status tui & nostrorum omniũ, qui membra ac creaturæ illius sumus. Nam Apostolorũ temporibus (vt verum tibi fateamur, sed silentio opus est) vel aliquot annis post ipsos Apostolos, nulla

vel Papatus, vel Cardinalatus mētio erat: nec amplissimos illos redditus Episcopatuū et Sacerdotiorum fuisse constat, nec templa tantis sumptibus extruebantur, non erant monasteria, non Priores, non Abbates, multò verò minus hæ doctrinæ, hę leges, hæ consuetudines, sed necp imperium illud, quod in gētes ac nationes hodie obtinemus. Quin omnes omniū ecclesiarum ministri (Romanę non minus quàm cæterarum) vltrò regibus, princib. ac magistratibus parebant. Æstimet ergo tua Sanctitas, quàm malè nobiscum ageretur, si nostro aliquo fato in pristinam paupertatem, humilitatem, & miseram illam seruitutem, ac potestatem alienam redigendi essemus. Est igitur, vt diximus, hæc res maximi momenti.

Porrò hæc est vnica via, nostro iudicio, declinandi grauissimi huius periculi. Nos re probè examinata, comperimus hanc ecclesiæ gloriam, authoritatem et potentiam tunc primum exortam esse, cum in ea sagaces & solertes Episcopi præesse cœperunt, qui per occasionem à Cæsaribus contenderent, vti sua authoritate ac potentia primatū & summam in alias ecclesias potestatem penes hāc sedem esse statuerent. Id quod inter alios Papa Bonifacius iij. impetrasse à Phoca Imperatore dicitur. Deinde illud etiam animaduertimus, cœpisse tum

tum ecclesiæ res magis magisq; indies crescere, cum Cardinales creari & Episcoporum augeri numerus, & tot ac tam pulchri Monachorum & Monialium ordines emergere cœperũt. Nec dubium est quin isti Papæ, Cardinales, Episcopi, Monachi, Moniales, sua astutia, suis additionibus, suis cultibus ac ceremoniis, ecclesiam ab illa uetere doctrina, quæ in ea paupertate atq; humilitate illam continebat, auerterint, & gratiam atq; authoritatem illi conciliarint. Quare vt augendi ratio fuit, ita sit conseruandi modus oportet, Nempe sagacitas & solertia omnis adhibenda est: augendus est Cardinalium, Episcoporum, Monachorum, & Monialiũ numerus. Et vt speciatim dicamus, hæc in primis tuæ sanctitati tenenda est uia, Imperium tuũ adhuc perferunt (vtcunq; Lutherani bonam partem Europæ secum facere garriant) Gallia, Italia, Hispania. Harum proxima Sanctitatis tuę & legum ac constitutionum illius omnium obseruantissima est, nihil innouat, nihil mutat. Proinde, quantum ad illam quidem attinet, nihil formidandum est. Paucos enim inter Hispanos omnes inuenias, qui ab ista Lutherana doctrina non abhorreant. verum si qui sunt inter eos hæretici, hi magis negant aut aduentum Messiæ, aut immortalitatem animarum, quàm potestatem tuam, & Rom. Eccles. At certè illorum hæresis nobis tolera-

tolerabilior videretur quàm illa, quæ eſt Lutheranorum, & ratio in promptu eſt. Siquidem Marani illi ſi nihil de Chriſto, & de futura vita credunt, tamen ſolent tacere, aut tantum ridere inter ſeſe: atq; interim non deſiſtunt parere Rom. Eccle. At Lutherani non ita, ſed apertè diſſentiunt, et conantur ſtatum noſtrum labefactare & conuellere. Gallia vero atq; Italia nouis rebus planè ſtudere videntur, & plæriq; harum populi Germanorum exemplo, prima quaq; occaſione à nobis defectionem moliuntur. Porro in his duabus prouincijs multas & quidem præclaras vrbes inuenire eſt, quę nullum proprium Epiſcopum habeant, ſed maiorum potentiorumq; vrbium Epiſcopis pareant. Ex his centum, plus minus, tua Sanctitas deligat, quibus regendis nouos totidem Epiſ. creet. Mox deindè Cardinales quinquaginta numero veteribus adiungat, ex quibus omnibus, Epiſcopis inquam & Cardinalibus, tam veteribus quàm recens deſignatis, triginta vel quadraginta ſeligat, qui ſagaces in primis, inquam aulicis publicisq; negocijs exercitatiſsimi, ac Pontificij Cæſareiq; Iuris peritiſsimi habeantur. Hos apud ſe retineat, his authoribus adiutoribusq; ad exequenda prudentiſsima ſua conſilia, familiariaq; ac domeſtica negocia adminiſtranda vtatur. reliquos vero, tam Cardinales, qui cum Epiſcopali

ſunt

Digitized by Google

sunt dignitate, quàm ipsos alioqui Episcopos, in su
am quemq; dioceſim amandet, præcipiatq;, vt lu-
dis & spectaculis, atq; omne genus delicijs, ciues
oblectent suos, ipsiq; interim eodem, quo Romæ
splendore, ac Pompa, in templis, atq; in vrbe assi-
due equitando, populo sese conspiciendos exhi-
beant. Ita protinùs fiet, vt vulgus, cui istiusmodi
pompæ ac ceremoniæ admirationi esse solent, ac
plurimum lucri ibi consueuit facere, vbi plurimi
diuites fuerint, præsulibus istis sese in seruitutem
dedat, ac tandem omnes, partim beneuolentia,
partim priuatis suis commodis adducti, sententiæ
tuæ faueant: securi posthàc quid Lutherus, vel
Brentius, vel Melanthon, vel nouus ille hæreti-
cus Vergerius, scripserit. O quanti referebat è
nostris illum manibus non elabi, sed vel dari in
custodiam, vel in Tyberim deijci. Nam is, vtpotè
in publicis ac priuatis Sanctitatis tuæ negocijs
versatus, bonam partem rerum nostrarum, consi-
liorumq; omnium, nouit atq; intelligit. Sed lon-
gas illa habet manus, & quæ illius est prudentia,
facilè huic malo remedium inueniet. Licuit enim,
semperq; licebit, omnes persequi vias, quò nos ab
hostium insidijs liberemus, necq; sine magna causa
istos nunc putauimus nominari oportere, sapien-
ti, pauca. Curet deindè tua Sanctitas, vt isti Car-
dinales atq; Episcopi, qui sedes incolunt suas, ci-
uium liberis sacerdotia conferant. Nã hæc est ad-

mirabilis omniumq; expeditissima via ad retinẽdos in fide istorum animos. & tuos multos hodiè comperimus, qui hanc Lutheranam doctrinam iamdudum amplexi fuissent, nisi vnica hæc obstaret ratio, quòd vel ipsi, vel eorum fratres, aut filij, cognatiue, redditus Ecclesiasticos possident.

Nec vero ab re etiam fuerit, mitti in Galliam atq; in Italiam ingentem numerum sacerdotum illorum, quos vulgo Chietinos, vel Paulinos nominant. Nam, vt verum fateamur, vulgares illi Sacerdotes et Monachi nimium certè Missa abusi sunt, vt qui illam parum religiosè, ac præcipiti quadam festinatione celebrarent, non sine aperta illius nundinatione, & qui præterea impurissimè & flagitiosissimè viuerent, adeò vt homines meritò illis fidem amplius non habeant, secq; persuaderi non sinant (licet Sophistæ nostri magno id studio ac labore conentur) posse sceleratum et impium aliquem è cœlo Christum ad altare elicere, animasq; è purgatorio educere, & sibi alijsq; peccatorum veniam promereri, nempe ex opere operato: Igitur noui illi Sacerdotes ac Chietini, quoniam Missam lentius & maiore cum grauitate facere soliti sunt, idq; nulla mercede, solo contenti victu ac vestitu, & in reliqua vita probitatem quandam

dam præ ſe ferunt: facilè priſtinam Miſsis authoritatem, atq; exiſtimationem reconciliabunt.

Danda eſt etiam opera vt noui Monachorum ordines, paſsim inſtituantur. Hi enim, crede nobis, magnum momentum ad regnum tuum ſtabiliendum allaturi ſunt. Etenim animaduertere licet, quantū illi ſuis confeſsionibus concionibusq; ac cultibus, quos ipſi introduxerunt, illud iam auxerint. Deinde illud etiam longo iam vſu edocti ſumus, ibi ſectam Lutheranam minus potuiſſe ſeſe intrudere, vbi maior Monachorum (præſertim Dominicanorum & Franciſcanorū) numerus extitiſſet, à quibus viriliter propugnata ſententia tua, et aduerſariorum doctrina ſemper profligata eſt.

Præterea Cardinalibus & Epiſcopis, qui in ſuis dioceſibus commorantur, atq; item Sacerdotibus & Monachis illis præcipiendum eſt, vt nouas interdum confraternitates, quas vocant, nunc in huius, nunc in illius Diui honorem inſtituant. Nam frater Thomas Stella vel Todeſchinus affirmat, magnum ſe ad firmandum atq; augendum Regnum tuum operæpretium feciſſe, quod in multis Italiæ partibus harum confraternitatum (ac præſertim eius quæ Corporis Chriſti appellatur) ſtudiū pro Concione populo

commendarit. Ad hæc ſupplicationes, ſpecie ac pompa quàm maxima habeant, imagines ac ſtatuas fieri mandent, illis cereos & lampades accendi iubeant, organa variaq; inſtrumenta muſica in templis haberi curent. Hæc inquam ſunt, quibus vulgus præcipuè delectatur, & quorum gratia doctrinam illam, quæ nobis adeò exitialis, & pernicioſa eſt, ferè obliuiſcitur.

Nec verò ea ſolum, quæ iam commemorauimus, obſeruanda erunt, ſed illud etiam Reuerendiſsimis Cardinalib. atq; Epiſcopis curæ ſit oportet. Miſſas, vt quanta maxima pompa ac magnificentia poterunt, ipſimet factitent, baptiſteria in hominum conſpectu, atq; oculis conſecrent, Sacerdotes ordinent, Templa, Altaria, Cæmeteria expient, baptizent Campanas, Moniales velent. Nam iſthæc quoq; ſunt, quæ vulgus admirari ac ſtupeſcere, & quorum contemplatione, veluti aqueis, mente atq; animo irretiri ſolet, adeò vt nullo alterius cibi, ac doctrinæ tangi deſiderio quæat, quemadmodum (ſi vera fateri volumus) in eum quoq; finem inſtituta fuêre.

Quin imò augenda ac multiplicanda iſthęc noſtro iudicio eſſent. Nam ſi paucarum iſtiuſmodi rerum, quas modò retulimus, introductio, conſtitutioq;, ad ſtabiliendum regnum tuum adeò profuit; quid putas fore, ſi his noua adhuc quædã adiun-

adiungantur? Verbi gratia, consecratur quotannis quinta feria, quæ festum Paschæ proximè precedit, triplex illud oleum sanctum, Chrismatis, & infirmorum: idq; ab vno Episcopo, & duodecim simul Sacerdotibus, terna illa adoratione salutatione q;, illis exorcismis, illis insuflationibus, atq; illo opobalsamo. Statuat tua Sanctitas pauciorib⁹ quinq; salutationibus, & Sacerdotibus viginti, eiusmodi consecratio fieri possit. Iubeat etiam præter opobalsamum addi liquorem aliquem pretiosissimum, cuiusmodi manna fuerit, ea quod pluisse eam in deserto compertum sit: ac proindè inter cæremonias meritò locum habere debeat. Similiter quoties aqua baptismatis consecratur, in eam sal & oleum imponi, terq; cereum Paschalem immergi, & eandem in quatuor secari partes, receptum est. Impera, vt aliquantulum aceti simul infūdatur. Nam illud Christo in cruce propinatū est. Vnde eius quoq; vsum aliquem in cæremonijs esse oportet. Item in templorum dedicationibus Episcopi latinū græcumq; alphabetum pedo exarere in cinere soliti sunt: Manda vt alphabetum quoq; Hebraicum adpingant, siquidem norunt, (quanquàm id quidem haud ita magni refert, Nā nec græcum sanè norunt & vix latinum, quod nihilominus ab illis pingitur, & perindè est, ac si illud nossent) Etenim in Christi cruce ipsius mortis

causa triplici lingua, nempè Hæbraica, Græca, Latina inscripta fuit. Deinde vbi Episcopi Sacerdotum palmas tantum inungunt, iube illos internam atq; externam manum, ad hæc caput ipsum & simul totam faciem perungere. Nam si tantulũ illud oleum sanctificandi vim habet, maior certè olei quantitas maiorem quoq; sanctificandi vim obtinebit. Denicq; quoties baptizantur campanæ, suffimenta illis ex thure & thymiamate fieri solẽt, edicito, vt moschum illis, & ambar admisceant, ad maiorem religionem & admirationem. Postremo cum Episcopus aliquis ad faciendam solenni pompa, atq; apparatu rem diuinam sese comparat, multa illum separatim à priuatis Sacerdotibus ornamenta habere oportet. Cuiusmodi sunt (vt reliqua omittam) ossa, vel reliquiæ mortui alicuius, quas ille in cruce inaurata ad pectus gestare consueuit. Iube tu vt brachium integrum, vel crus, vel caput alicuius Diui retectũ, bene crasso funiculo è collo suspendat, id enim ad augendam hominum religionem atq; stuporem plurimum conducet. Istæ inquam Cæremoniæ omnes à pontificibus inuentæ atq; excogitatæ fuerunt. Tu ergo cum sis Pontifex, easdem si vis, augere potes: Imo vel omnino debes, ad eum, quem tibi ostendimus, finem atq; vsum.

Præterea consiliũ nostrũ esset, vt tua Sanctitas Cardina-

Digitized by Google

Cardinalibus illis atq; Episcopis, quos in suis residere ecclesijs contigerit, præciperet, vt Logicam, Sophisticam, artemq; Scolasticam, ac Metaphisicam, item Decretales, Sextum, Clementinas, Extrauagantes, & regulas Cancellariæ, in sua quisq; Ciuitate legi ac doceri publicè curent. Vtinam legendis huiusmodi libris homines vbiq; diligentius incubuissent. Neq; enim res nostræ in eum, in quo nunc sunt, locum adductæ essent. Sed his contemptis istiusmodi disciplinis Græcæ & Hebraicæ linguæ operam dare, & mox Bibliorum versionem ad Græcam & Hebraicam veritatem exigere, examinareq;, ac Theologiæ & antiquis ecclesiæ doctoribus studere cœperunt, Vnde damna illa, quæ iam sustinemus omnia, extitere. Quare danda erit opera, vt studijs istiusmndi valere iussis, scolasticam artem, & tuum Ius Canonicum homines repetant, quibus Theologiæ studia sepulta penè atq; obruta fuisse olim constat. Sed animum hîc aduertat tua Sanctitas. Nam Decretalium & Sexti & Clementinarum & extrauagantium tantum supra meminimus, ac non item Decreti, quod minimè mirum videri debet. Est enim pernicioſus liber, & authoritatem tuam valde vehementer imminuit: licet alicubi extollere videatur, Nam inter alia negat, multis in locis posse Papam vel tantillum ad eam doctrinam

nam

nam adiungere, quam nobis Christus ipse tradidit, & Apostoli docuêre. Ita enim inquit Canon, qui incipit. Transferunt. 24. q. 3. Immutant mendacio veritatem, qui aliud prædicant, quàm ab Apostolis acceperunt. Hoc planè Lutheranum est axioma. Quid enim aliud quotidiè inculcant nostri aduersarij, quàm ne latum quidem vnguem licere ab his rebus, quæ Apostolis fuêre in vsu, recedere? at quis est ex nostris, qui non recedat sæpè quotidiè? certè vix vmbram quandam retinemus in nostris ecclesijs eius doctrinæ & disciplinæ, quæ Apostolorum temporibus (sicuti etiam initio attigimus) floruerunt, & prorsus aliam accersiuimus. Verùm interim in illo decreto disertè appellamur mendaces, quia hoc fecerimus, at fecimus summis Pontificibus authoribus, & magistris, imò imperantibus, & impellentibus. Vtinam verò non essent multi huiusmodi Canones, qui longè aliud præcipiant, quàm indies Pontifices solebant, & nos omnes solemus facere, (loquimur nunc de doctrinis & de fide, non de moribus) Audi nunc vnum atq; alterum, ita inquit
» Canon, qui incipit Contra. 25. q. 1. Contra statuta
» Patrum condere aliquid, vel mutare, nec huius
» quidem sedis autoritas potest. Alius vero Canon
» qui incipit Ideò, ita inquit. Ideò permittente Do-
» mino pastores hominum sumus effecti, vt quod

Patres

Patres noſtri ſiue in ſanctis Canonibus, ſiue in mũ- ‹
danis affixêre, legibus excedere minimè debea- ‹
mus : Contrà eorum quippè ſaluberrima agimus ‹
inſtituta, ſi quod ipſi diuino ſtatuerunt conſulto intactum non conſeruamus. An num hîc diſertiſ- ſimè Zoſimus & Leo III. Pontifices (quin & to- ta ipſa Roma. Eccleſ) clamat, authoritatem iſtius ſedis non poſſe quicquam agere contra Canones, contra leges, contra ſtatuta veterum Patrum, ſed debere ea intactè ſeruari? Quo pacto ergo reſpon- debimus aduerſarijs, qui hîc vrgent nos, & exagi- tant, ac de nobis vſurpant illud Pſalmi 5. Non eſt certitudo in ore eorum, accuſant enim nos leuita- tis atq; inconſtantiæ, qui habeamus tam claros Canones, qui vetant, ne Pontifices queant mutare decreta Patrum, aut quippiam agere contra ea, & nihilominus, nihil frequentius videamus, quàm i- ſtiuſmodi mutationes, & derogationes antiquo- rum Patrum, & Conciliorũ. Quomodo, inquam, hîc reſpondebimus, præſertim quum decretorum liber ſit tam illuſtris, & celeberrimus, qui in om- nibus Gymnaſijs, qui in omnibus iudicijs, qui in omnibus eccleſijs ſummo in pretio, atq; honore habitus eſt? Verum interea non modò pauca ea, quæ præbuimus deguſtanda, continet, ſed pluri- ma alia, quæ cauſam hoſtium noſtrorum iuuant, & ita iuuant, vt videantur ab aliquo ipſorum fu-

Digitized by Google

isse scripta. Proinde de hoc decreto captandum nobis erit consilium aliquod, videtur enim res per quàm absurda, quòd in eo illud doceatur, cuius contrarium tua sanctitas agat, & fieri mandet.

Denicp (quod inter omnia consilia, quæ nos dare hoc tempore beatitudini tuæ possumus, omnium grauissimum, ad extremum reseruauimus) oculi hîc aperiendi sunt, omnibus neruis admittendum erit, vt quàm minimum Euangelij poterit (præsertim vulgari lingua) in ijs legatur ciuitatibus, quæ sub tua ditione ac potestate sunt. Sufficiatcp tantillum illud, quod in Missa legi solet: nec eo amplius cuiquam mortalium legere permittatur. Quandiu enim pauculo illo homines contenti fuerunt, tamdiu res tuæ ex sententia succesisêre, eademcp in contrarium labi cœperunt, ex quo vlterius legi vulgò vsurpatum est. Hic ille (in summa) est liber, qui præter cæteros hasce nobis tempestates ac turbines concitauit, quibus propè abrepti sumus. Et sanè, si quis illum diligenter expendat, deinde quæ in nostris fieri ecclesijs consueuerunt, singula ordine contempletur, videbit plurimum inter se dissidere, & hanc doctrinam nostram ab illa prorsus diuersam esse, ac sæpe contrariam etiam. Quod simulatcp homines intelligunt, à docto scilicet aliquo aduersariorum nostrorum

noſtrorum ſtimulati, non antè finem clamandi faciunt, quàm rem planè omnem diuulgarint, nosq; inuiſos omnibus reddiderint. Quare occultandæ pauculæ illæ chartæ erunt: ſed adhibita quadam cautione ac diligentia, ne ea res maiores nobis turbas ac tumultus excitet. Legatus iſtius ſedis apud Venetos D. Ioan. della Caſa, Archiepiſcopus Beneuentanus, præclarè ſe admodum in ea re geſsit. Nam etſi apertè palamq; librum illum Euangelij minimè damnarit, vel abſcondi iuſſerit, id tamen obſcurè ac diſsimulanter fecit, dum in prolixo illo catalogo hæreticorum, quem edidit, partem ſaltem eius doctrinæ improbauit, quæ in Euangelio continetur, præcipuè verò certa quædam capita, quæ nobis maximè omnium aduerſari videantur. Factum ſanè præclarum ac diuinum, quicquid alij hîc blaterent. Nam multis prima facie ridiculum videbatur, damnari ab illo tot ſimul authores, qui de religione ſcripſerunt, cum is ne ſyllabã quidem Theologiæ vnquam legerit: edidiſſeq; illum neſcio quid, cui de arte diuina, titulum fecit. Sed hoc nihil eſt, & qui id in ipſo reprehendunt, multum ab re ſua illis eſt otij, ſeq; rerum Romanæ curiæ valdè imperitos eſſe oſtendunt. Nam hic, vt eſt verus atq; eximius aulicus, liberè quod ſentiebat, dixit, quod maximæ laudi dandũ illi eſſe putamus.

Supereſt nunc beatiſs. pater, vt ad ea paucis reſpondeamus, quæ hîc contrà abs te fortè dici poſſent: quod vbi abſoluerimus, epiſtolæ finem imponemus. Dicat ergo fortaſſe tua ſanctitas. Si adeò periculoſa res eſt, hoc tempore celebrare Concilium, hoc, exiguo licet, Epiſcoporum numero, quòd metuendum ſit, ne aliquis inter eos inueniatur, qui clamorem tollere, & linguã ad ſtatum meum labefactandum exacuere auſit, quanto id maiore cum periculo fiet, ſi vltra hos centum adhuc creandi ſint? Nos verò tria ad illud reſpondemus. Primum fac (quemadmodum ſoles) vt Epiſcopi illi, qui creandi erunt, vt plurimum rudes ac literarum ignari, cæterũ rerum curiæ peritiſsimi, & familiæ tuæ ſtudioſiſsimi ſint, Nam id abunde erit. Deinde declina Concilium quantum potes, vtcunq; Cæſar clamet, vrgeat, atq; inſtet. Poſtremo ſi ſolũ vt famæ, atq; exiſtimationi tuæ cõſulas, optare te Concilium, vel ſaltem ſimulare cupis, potes tu quidem illud recolligere. Sed (quod hactenus factum eſt) hi ſolum admittantur, quos ituros in tuam ſententiam exploratiſsimum habueris, reliqui vero prorſus excludantur, & longè arceantur. Verum ante omnia caue, ne poſthac vlla ex principibus Germaniæ, qui Auguſtanæ confeſsioni adhærent, legatio intrare in locum Conſilij poſsit. Nam, proh ſuperi, quantum incommodi,

modi, & iacturæ multis modis ſenſimus ex illa legatione Ducis Vuirtembergæ, quæ Tridentum aduenerat. Vtinam Legatus Creſcentius in proximum Athefim curaſſet proijci in vnum faſcem colligatos, illum Theodoricum à Plienningen, illos duos Doct. Vernherum à Munchingen, & Hieronymum Gerardū, & illos duos malos Theologos Brentium, & Beurlinum (hi ſcilicet erant legati illius Ducis) Nec fuiſſet parcendum Sleidano illi, Argent. Reip. nuncio. Nam quum impetrare à Concilio audientiam nunquam potuiſſent (hæretici enim non ſunt digni qui audiantur) rediere in patriam longè acriores ſanctitatis tuæ hoſtes, quàm vnquam fuerint: & ſcribunt libros contra nos, & omnia miſcent. Itaq; conſultius fuiſſet, ſi fides illis minimè fuiſſet ſeruata (vt noſtræ iubent leges) ſed facti eſſent incolę & ciues fluuij illius Atheſini, etiam ad exemplū aliorum hæreticorum, ne venire ad noſtra ſacroſancta Concilia vnquam auderent.

Hæc fuêre Beatiſs. pater, quæ nos ſanctitati tuę obſequi volentes, in præſentiarum tibi proponenda eſſe duximus, meliora daturi, ſi meliora habuiſſemus. Nos certè quod ſentiebamus, apertè atq; ingenuè diximus. Sed illud iterum atq; iterum admonemus, cauendum eſſe, ne hæc in vulgus emanent. Cæterum ſi fiet, vti à nobis propoſitum

Digitized by Google

eſt, in ſpem non vulgarem venimus, fore, vt tua ſanctitas Galliam atq; Italiam (Nam de Hiſpania, vt iam diximus, nihil metuendum eſt) in fide retineat, atq; ita regnum ſuum fulciat, ſtabiliatq;.

Quod ad Germaniam nunc attinet, nos (vt verum tibi fateamur) nullo pacto ſperare poſſumus, illam in tuam fidem vnquam eſſe redituram. Quare hortamur, vt omnem de ea ſpem abijcias. Nam ſi Cæſar, & quidem victor, ac conceſsis licet adeò multis articulis, qui cum noſtra Catholica eccleſia planè pugnant (ſicuti in illo ſuo Interim videre eſt) nationem illam in concordiam nobiſcum reducere non potuit, ſcito nullam eius captandæ viam eſſe reliquam. Adde, quòd populus ille à XXXVI. annis in alium prorſus degenerauit. Mortui enim ſunt, qui ſub tuo imperio nati, atq; educati fuerant, & quibus ſtudium, & obſeruantia quædam ſingularis erga te in medullis ac viſceribus hærebat. Contrà ſucceſsit iuuentus quædam, quæ, vt doctrinam tuam experta non eſt, ita nec te amat, ne ſuſpicit, vt etiam Antichriſtum (proh facinus) appellare non vereatur. Et ſcimus quidem illic eſſe aliquot viros mediocriter eruditos, qui ex animo nobis fauent, & ſanè cuperent reſtituta ea, quæ fuerunt à noſtris maioribus tradita, tuamq; priſtinam poteſtatem. & laborant illi quidem pro virili, & modò ſerunt ſermones in conuiuijs, modò libellis etiam editis conantur Papatum

Digitized by Google

patum ruentem ſubleuare, & inſtaurare, verum hi pauciſsimi ſunt, & parua authoritate, & iudicio. Itaq; nihil proficiunt. At mirum eſt, quanto impetu populus ille Germanicus feratur potius ad cupiditatem audiendi eos concionatores, qui Lutheranam hæreſim docent, quàm aut Miſſam, aut eos, qui tuam doctrinam prædicant. Vidit nuper ferè tota Italia Cardinalis Poli tui ad vindicandam ex hæreſibus Angliam Legati literas, qui in hanc ſententiam ſcripſit. Subſtitimus Tilingæ, atq; Auguſtæ per aliquot dies, explorauimus omnia diligenter, quæ ad religionem pertinent. At, nihil in hoc genere videmus, quod potuerit placere, Eccleſiæ enim aduerſariorum mirificè & indies frequentiores magna lætitia audiunt ſuos cõcionatores, noſtræ viciſsim frigent, et vaſtas dixeris, ſi videas, ita pauci tantum vetuli neſcio qui, & femellæ adeunt Miſſas. Hæc ille, & familiares eius, multa huiuſmodi ſcripſere. In ſumma de illa natione prorſus deſperandum eſt. Poterit ergo tua ſanctitas optimo iure ab iſs, qui adhuc ſub illius imperio degunt, aliquid amplius ſolito exigere, vt quod aliorũ defectione de illius redditibus deceſſerit, inde ſuppleatur. Verũ illud quoq; te admonitũ volumus, vt in cogenda pecunia ex datariatu & pœnitentiariatu, vt vocant, aliiſq; officiis, vel etiam decimarum ac tributorum exactionibus, cautio & dexteritas quædam adhibeatur, volenſq;

lensq; ipse pecuniam vndiq; corradere: ita te in ea re geras, vt minus posthac homines clament. Certum est quidem omnes orbis facultates esse tuas, qui Christi vicarius sis, cuius omnium rerum possessio est, ac proinde sumere vndecunq; iure tibi licet. Verum tu cum elegantia quadam, ac dexteritate, id facito. Nam (liceat verum fateri) incredibile est, quãto tui odio homines flagrent, quàmquè horrenda de te in vulgus iam sparsa sint. Vixquè vllus vnquam Pontificum fuit, in quem cum voce tum scriptis omnes odium suum manifestius declararint. Nam quòd tantopere exultas de regno Angliæ, quasi hoc tuæ fœlicitati tribuere homines debeant, quòd Regina illa curet illinc hæreses exturbari, nullam certè habes partem in ea laude. Deinde veremur ne parum diuturna sit futura ista tam repentina fœlicitas. Adde quòd Regina ipsa se appellat primum caput illius regni post Christum, ita vt si maximè sint restituendi illic veteres cultus, & cæremoniæ, non tamen sit restituenda potestas, atq; authoritas tua. In summa magnopere vigilandum est, & iustanti ire obuiam periculo oportet, nisi omnem semel aleam iacere cupis, Valeat perpetuum tua Sanctitas, cuius Sanctiss. pedem proni, ab humo proiecti deosculamur. Bononiæ X X. Octob.

Anno M. D. LIII.

Digitized by Google

Epistola AD SERENISSIMVM POLONIÆ REGEM SIGISMVNDVM, ETC.

SERENISSIME REX,

AVDIVI AB ILLVstrissimo principe & Domino, D. Christophoro Duce Wirtembergico &c. Domino meo colendissimo, Sacram Maiestatem Vest. in animo habere colloquium, in quo de religione agatur, instituere. Papam verò nescio quam è suis creaturis destinasse, quæ in istud florentissimum regnum, eam ob causam, statim aduolet. Quarè sentio me à Spiritu sancto moueri, vt quędam fortasis non pœnitenda, eidem Sacræ Maiestati V. breui hoc scripto reuerenter significem, tum de fructibus, qui possunt sperari ex isto colloquio, tum de isto præclaro nuncio, qui, vt necessaria & maximè salutaria consilia impediat, per tam longa itinera tam anxius accurrit. Dignetur ergò patienter

enter audire hominem, Ecclesiæ & gloriæ filij Dei studiosum, hominem in dignoscendis Paparum fraudibus & insidijs à X X X. annis exercitatum, hominem denique, qui Sacram Maiestatem V. & totum eius regnum tanti facit, tanta obseruantia colit & reueretur, tanta beneuolentia & charitate prosequitur, quantum nunquàm sperarem me posse dicendo assequi. Cum enim ante duos annos magnam maioris & minoris Poloniæ partem lustrauerim, quanta esset virtus in vestris hominibus, quanta animi magnitudo, quàm graue consilium, quanta politia, quanta liberalitas, quantum denique promouendæ purioris & genuinæ. D. N. Iesu Christi doctrinæ studium (hoc me, hoc, inquam, inprimis delectauit) cùm me illis summa humanitate in eorum familiaritatem asciuissent, facilè iudicare potui.

Atque, vt hinc potissimum incipiam, Nemo est, iam paulò eruditior & prudentior, qui non fateatur, omnia bonarum artium & disciplinarum studia, cum nitidissima aliquandò fuissent & pulcherrimè floruissent, posteà cæpisse degenerare ac veluti arescere? nostro verò hoc pererudito seculo cœpisse iterum redire ad pristinum nitorem, pristinamque fœlicitatem. Certè Philosophia ipsa, quæ olim è fontibus Græcorum, præcipuè apud Aristotelem & Platonem, purissima hauriebatur,

tur, paulatim cæpit à Barbaris corrumpi, vt in aliam à prima ac ſincera miſerrimè degenerarit, noſtro verò tempore in priſtinam puritatem & pulchritudinem reſtituta eſt. Idem medicinæ contigit, quæ ab Hipocrate & Galeno ſumma cum dignitate tradita, mox ab indoctis quibuſdam corrupta, nunc ſuam priſtinam ſinceritatem & laudem recuperat. Idem in eloquentiæ ſtudijs Græcis & Latinis factum eſt, quæ noſtra ætate, non audeo dicere eadem fœlicitate, qua olim ab Homero & Demoſthene, à Cicerone & Virgilio, ſed certè haud valdè diſsimili, tractantur: aut ſaltem eſſe bonam ſpem, vt breui tractentur, cum tamen ſuperioribus ſeculis iacerent neglecta, & veluti ſitu & ſqualore obſita. Idem ferè de Iuris ciuilis dixerim ſcientia, quæ grauiſsimos atq; elegantiſsimos autores initiò ſortita, poſteà incidit in Barbaros quoſdam & ineptos Scriptores, nunc verò videntur apparere (licet pauci quidam, qui ad priſtinam illam grauitatem & puritatem dicendi videntur aſpirare, neq; negligere litteraturam politiorem. Idem denicq; de Sacroſanctis Bibliorum & Theologiæ ſtudijs, quæ initiò puriſsima & ſinceriſsima tradita, nempè ipſiſsima voce Dei, vnigeniti filij ſui D. N. Ieſu Chriſti atq; Apoſtolorum eius, ipſa quoq; cœpit manibus carnalium & Sophiſticorum hominum turpiſsimè contaminari & corrumpi,

Digitized by Google

alia ætate minus, alia magis, ità, vt multò miserior fuerit huius conditio, quàm reliquorum studiorum omnium. Nam ex corruptione reliquarum artium & studiorum, cum princeps mundi huius nullam tantam commoditatem & gloriam pro suo regno perciperet, quantum ex contaminatione & corruptione genuinæ doctrinæ Filij Dei, mirum non est, si in ea contaminanda & corrumpenda solicitus fuerit.

Dignetur. V. Maiestas R. diligenter obseruare. quò tendam ista commemoratione corruptorũ studiorum. Si quis enim à Papista, qui paulò eruditior sit, quærat, num vera sint, quæ hactenus attigi, responsurus hauddubiè est, se non negare, quin Philosophiæ, Medicinæ, Iuris ciuilis scientiæ, & Eloquentiæ studia diu iacuerint neglecta, nunc verò erigi & perpulchrè purgari, sed se negare, idem Theologiæ accidisse: imò pertinacissimè affirmabit, huius diuinæ scientiæ studia in eadem existimatione & dignitate, in eadem puritate & sinceritate ab eo tempore, quo Christus in terris docuit, & quo eius Apostoli docuerunt, vsque ad nostra tempora semper fuisse. præterea eandem prorsus nunc esse doctrinam, eadem dogmata in Rom. Ecclesia, quæ Christi & Apostolorum temporibus fuerunt.

Sic

Sic inquam soliti sunt respondere Papistæ, ad vnum omnes, atq; hac ratione se tueri aduersus nostras accusationes, cum aiunt, non licere cuiquàm, nisi Papæ, in his, quæ ad religionem attinent, vel tantillum immutare, aut etiam contingere, quòd omnia sint purissima & sacrosancta, vtpotè voce Dei & Christi promulgata, licet non fuerint ab initio scripto comprehensa: Ità enim ipsi nugantur.

Cum igitur ità spargant, non erat alia certior ratio, qua isti pertinaces cõuinci potuissent, quàm, vt conuocarentur viri timentes Deum, eruditione & vsu rerum ornati, qui verissimam illam rerum omnium, quæ ad religionem attinent, normam in manibus tenentes, fontes, dico, diuinæ scripturæ, ad hanc diligentissimè exigerent, quæcunq; sunt Ecclesijs Papisticis in vsu: & tum demum iudicium ferent, corrupta ne & inuersa fuerit doctrina, quam Filius Dei attulit è sinu Patris, an non.

In summa, Sacra Maiestas V. non potuit quicquàm cogitare sapientius, inclyto regno vestro honorificentius & salutarius, toti denicq; Reipub. Christianæ gratius & optatius, quàm de tali colloquio instituendo. Det Deus, vt possit fœliciter perägi, & in gloriam adorandi nominis eius.

Sed quid hic Papæ nuncius? qualibus vocibus

obſtrepet: Sereniſsime Rex, inquiet, tuí maiores vnà cum omnibus proceribus atq; ordinibus Regni, omnes, quæ vnquàm ortæ ſunt de religione controuerſias, reuerenter detulerunt ad Epiſcopum Romanũ, tanquàm vniuerſalis Eccleſiæ paſtorem, eos tuam Maieſtatem decet nunc (vt ſemper aliàs fecit) imitari, non autem huiuſmodi Colloquia, quæ Papa minimè probet, inſtituere.

Deindè addet, ſi quid modò fuerit, quod emẽdatione, aut correctione indigeat, Sanctiſsimus D. N. Paulus IIII. corriget, habet enim in animo vniuerſale Concilium propediem celebrare. Quarè ſinite illum facere, nam tota hæc Iurisdictio ad illum, non ad alium pertinet.

Poſtremò, ſi viderit, ſe non poſſe impetrare quę voluerit, deſcendet ad minas, & niſi V. M. R. à colloquio, inquiet, manus continuerit, ſua Sanctitas accurret ad remedia, ad quæ prædeceſſores ſui ſoliti fuerunt, nempè ad cenſuras & excommunicationes.

Non eſt dubium, quin nuncius iſta iactaturus ſit & inculcaturus. Neq; dubium etiam eſt, quin V. Regia M. viriliter ſit exceptura hominem, & tum ſuam, tum totius regni cauſam ſapientiſsimè probaturam. Quarè non eſt, quòd Mineruam inſtruam, & quomodo iſti reſpondere oporteat, moneam

Digitized by Google

ream. sed supplico, vt eadem R. M. V. dignetur, animi gratia, audire, quomodo ego cum isto agerem, si fortasis adessem, & si posset ferre conspectũ & congressum hominis, qui liberè & apertè veritatem tueretur, quæ in talium hominum auribus valdè insolens est, & peregrina, prohibẽtur enim seueriſsimis pœnis, ne nostrorũ libros legere possint, atq; intelligere statum celeberrimæ huius causæ, quæ totam Europam exercet. Præterea nemo audet (ne incidat in suspitionem hæresis) vnum verbũ de ratione reformandæ Ecclesiæ conferre cum illis, ità, vt sint in his, quæ ad æternam salutem attinent, valdè rudes, sed tamen arrogantiſsimi & pertinaciſsimi, cum bibant etiam cotidiè è poculo pleno abominationis & immũdiciæ fornicationis, illo, illo meretricis Tyberinæ, de quo sacra oracula prædicant. Cum isto igitur, qui ex eo grege est (si daretur mihi congrediendi occasio) ita agerem.

Quid ais, bone vir, veteres Poloniæ Reges atque vnà omnes regni proceres & Ordines agnouisse aliquandiu Episcopum Romanum pro vniuersalis Ecclesiæ Pastore, omnesq; Ecclesiasticas causas ad eum reuerenter detuliſſe? Sit ita sanè, sed pernego, quod ignorantia, aut errore factũ est, perindè haberi, ac si iure factũ fuerit. Quarè cum errore atq; ignorantia, præsertim sacrarum literarũ

in istum vestrum principatum aliquandò consenserint, non debet hoc vobis patrocinari, vt in ipso regno tyrannidem perpetuò exerceatis. Certum est Poloniæ Reges & Proceres (sicut & reliquos mediocris & infimæ sortis homines) occupatos, superioribus annis, in propulsandis ab eorum finibus Tartaris, Turcis & Moscouitis, non potuisse se ad literarum studia conferre, & expendere, num reuerà Primatus iure diuino Episcopo Rom. deberetur, sed tantùm fama atq; aliarum nationum exemplo commotos, re non expensa, credidisse, quòd deberetur.

Sed esto, fuerint docti, & in sacris literis, quantum volueris, exercitati, persuaserintq; sibi, vestrum Primatum esse de iure diuino, nunc aiunt, se in tenebris fuisse, scripturas minus benè intellexisse, & cupere diligentius expendere, an fortè aliud in hac tanta, quæ vbiq; splendet, Euangelij luce, Pater cœlestis voluerit illis reuelare. Cur ergo vultis prohibere, ne conueniant ac conferant ea de re? Quę est ista vestra tyrannis? maximè quia non defugiunt, vt suos quos voluerit, Papa mittat, qui vnà cum illis deliberent, et sententiam dicant, imò vt mittat, ex animo optant & precantur.

Si fortasse iniuria temporum intercedisset nouum Testamentum, vbi sunt ea loca, quæ vos existimatis constituere vestrum Primatum? posletis dicere,

Digitized by Google

dicere, multi boni et ſapientes viri anteactis ſeculis ita ſunt talia loca in eorum ſcriptis aliquando interpretati: nolite id nunc in dubium refricare, & nobis negotium faceſſere, cum fontes ipſi, hoc eſt, ſacra Scriptura non habeatur amplius. ſed cum habeatur (fuit enim à Deo in hunc finem conſeruata) cur, inquam, cur prohibetis, ne illam excutiamus adhuc?

Aut reuerà creditis Primatum vobis ex Scriptura ſacra deberi, aut minus. Si creditis, adeſte vnà nobiſcum, facite, vt nos quoq; intelligamus vobis deberi, nec vobis negabitur, quod veſtrum eſt. Si non creditis, iniquè facitis, tyrannicè facitis, qui contra ſcripturæ autoritatem velitis in vſurpando primatu, quem ſuſpicamur vos iniuſtè vſurpaſſe, perſeuerare.

Certè quòd tantopere, ne ea de re conferamus, formidatis, ita, vt ob eam cauſam curſitent in Poloniam vſq; magna ſolicitudine mitrati, maiorem nobis ſuſpicionem facit, quòd vobis conſciſ ſitis, non deberi vobis Primatum ex Scriptura, ſed velitis eum vobis potentia & aſtutia conſeruare.

Verum hîc dicam amplius, dato, & non conceſſo, quòd Rom. Eccleſiæ deberetur, adhuc iniquè, & tyrannicè facit veſter Papa, quòd tanta ſolicitudine & rabie conetur impedire, ne Colloquium fiat, in quo viri eruditione, prudentia, & pie-

tate præstantes, quærant rationem reformandarum Ecclesiarum. Nam dic mihi domine mitrate, an non tui Papæ, præsertim Adrianus VI? an non Legati Concilij Tridentini, quorum duo Papæ etiam fuêre, Montanus scilicet, & Cruceius? an non Paulus IIII. qui nunc regnat, in libellis, qui passim prostãt, disertissimis verbis, fassi sunt, esse multos errores in Ecclesia Dei? Errores, errores, ait Adrianus, in actionis formula aut instructione, quam initio Pontificatus sui dederat Episcopo Aprutino, nuncio in Germaniam destinato, » Ecclesiam Dei in præceps ruere, Christum extinctum esse in corde, & in operib. vestris, per vos » blasphemari nomen Dei inter gentes? Certè hæc, quæ non sunt leuicula, & alia eiusmodi, pronunciarunt. Sed quid interea effecerunt? omninò nihil: Errores enim adhuc manent & florent, adhuc perichitatur vestra Ecclesia, adhuc Christi obliti estis, magis quàm vnquàm anteà.

Cum ergo tui Papæ negligant Ecclesias, negligant salutẽ animarũ & gloriam Dei, quid facerẽt boni & sapientes Reges? Sed loquamur nunc de vno, magnæ virtutis rege Sigismundo Augusto, quid eius R. Maiestas faceret? sineret ne suos charissimos filios, hoc est, subditos in errorib. versari procul à vera cognitione Dei, & Christi? sineret ne sectas inualescere, totumq; regnũ fædari, & con-

&conturbari,& barbaris hostibus viã sterni,quia Episcopus Rom. suis delitijs et cupiditatibus dedi tus,de reformandis Ecclesijs non cogitat? Dic,dic mitrate, an æquum tibi videatur,vt Sereniſsimus Rex videat,& ferat suos subditos ad inferos precipitari,quia Papæ in illis pascendis et curandis volunt negligẽtes esse? Quid hîc dices? Nihil aliud, opinor, nisi quòd soletis,quando sic vrgemini, Papam tandẽ in gratiam regni Poloniæ velle admouere manum ad hanc materiam, de quo articulo dicam posteà pluribus. Nunc ausim affirmare, Papam (quicquid vos iactetis)de Polonia nunquam cogitasse, aut etiamnum cogitare, nisi quando Polonorũ Episcopi literis & nuntijs illum monent, nostræ doctrinæ sectatores inualescere,tunc enim meminit istius regni. sed statim ea cura, ceu fumus quidam, euanescit: alia habet, de quibus solicitus est, quæ sunt illi longè multò maiora,hoc est suas voluptates atq; dilicias, suos cõsanguineos, quos diuitijs ornet atq; promoueat.

Ita, in summa, vt, quemadmodum imminente tempestate,si gubernator nauis deprehendatur ignauus, aut crapula sepultus, & tum nautæ, tum vectores in summo periculo versentur, ne naufragium faciant, nisi ipsi sibi, quacunq; ratione possunt, cauerint, & suæ saluti consuluerint, & semper erunt laudandi,si ipsimet sibi consuluerint,

etiamsi deberent gubernatorem non modò deturbare à gubernaculo, sed in mare præcipitare. eodem modo, si vestri Papæ in curanda populorum salute deprehensi fuerint negligentes & ignaui, solicitudinibus autem huius seculi, auaritia, ambitioneq; æstuantes, & verè ebrij, debent Reges et populi, ne interea, dum à Papis auxilium expectant, naufragium faciant animarum, Papis neglectis & conculcatis, consulere ipsimet propriæ
C. si Papa Dist. XL. saluti. Scio quidem extare Canonem, quo Papæ cauerunt, ne quis possit eos redarguere, quamuis deprehendantur in curanda salute populorum ignaui & negligentes, imò quamuis innumerabiles animas secum cateruatim ad inferos traherent. Sed scio quoq; istum præclarum Canonem recensen solitum à bonis viris inter precipuas vestras ineptias, tyrannides, & blasphemias, vt verè recensendus est. Quanquàm non loquimur nunc de accusando vestro Papa, aut de iudicando, & è solio suo deturbando (vt certè multis nominibus dignus esset, si quis alius vnquàm fuit) iudicet eum Dominus, nos ista iudicia non vrgemus, sed id quæritur, an liceat Sereniss. Polonorum Regi, amplissimis proceribus, atq; ordinibus Regni consulere propriæ Saluti, saltem quando vident eam à tuo Papa tam diu & tam apertè negligi?

Siuè

Siuè ergò Episcopus Rom. falsò iactet se vniuersalis Ecclesiæ pastorem, seu verè, summis laudibus efferendus est Serenissimus Sigismūdus Augustus, qui de instituendo colloquio cogitat, quod ad suam Reg. M. in vtroq; casu proprie pertinet, si velit (vt volet proculdubio) fungi officio boni Regis. Sed id verius est, quòd Episcopus Rom. falsò se iactet vniuersalem pastorem, imò quòd nec Rom. quidem Episcopus sit, quia nulla in re præbet se Pastorem, sed lupum potius.

Cum me nunc audias, D. Episcope, paulò durioribus verbis Papam & Primatum excipientem, fortè dices tibi videri, quòd solum hunc articulum cordi habeamus, reliquos controuersos non item. Imò hoc de vobis ipsis possumus verissimè affirmare. dum enim vobis permitteremus supremam istam, quam in omnes Ecclesias contra verbum Dei vsurpastis, tyrannicam potestatem, vt saluæ vobis essent opes & delitiæ, sineretis haud dubiè, nos reliquos articulos nostro modo concinnare. Quid enim vobis, qui non estis nisi caro & mundus, si genuina D.N. Iesu Christi in ea puritate, qua initio erat, Ecclesijs restituatur, an verò corrupta retineatur? Vobis enim, qui illius nullū gustum habetis, perindè est.

Quod ad nos attinet, idcircò Primatum & Papam vrgemus atq; impetimus, quibuscunq; pos-

ſumus telis, quia videmus meram eſſe tyrannidem, à Satana, detortis in ſuum ſenſum ſcripturæ verbis, in Eccleſiam intruſam, quæ tyrannis tanta tamq; valida fuit, vt potuerit inuehere tot ſuperſtitiones, tot idolomanias, & tot blaſphemias, quot cernere eſt inter vos: atq; eas adhuc poſsit aliquibus in locis defendere igne, ferro, & omni genere crudelitatis.

Cur igitur parceremus huic omnium impietatum, idolomaniarumq; propugnaculo? Cur non impeteremus, quibuscunq; poſſumus machinis? Cum ergò vehemẽter ſoliciti ſimus, ita nos impellente atq; inflammante ſpiritu Dei, vt in reliquis quoq; articulis, Eccleſiæ ad normam Euangelij repurgentur, ideò Papam & Papatum oppugnamus, quia huiuſmodi repurgationem ſua tyrannide conatur impedire. Sumus quidem nobis imbecillitatis noſtræ conſcij, ſed potentiſsimus eſt, qui in nobis operatur Dominus, & infima mundi eligit, vt confundat fortia.

Nunc venio ad aliud caput, & ad veterem veſtram cantilenam, qua dicebas, Papam velle propediem Concilium celebrare. Mirum, vos alioquin cautos & ſagaces viros, ita inſanire & perfricuiſſe frontem, cum de iſto veſtro Concilio agitis, vt vos iam nihil pudeat impoſturarum, etiamſi ferè omnes iam eas intelligant. An non meminiſtis

quid

quid ille veſter Sulmonenſis dixerit? (Scio vobis allubeſcere Poëtarum ſtudia, ideò ipſorum autoritatem nunc obijcio).

Si latet ars, prodeſt, affert deprehenſa pudorem,
Atq; adimit meritò tempus in omne fidem.

Cum enim Papæ à XX. annis inciperent metuere, ne vel Concilium nationale, vel Colloquium in Germania inſtitueretur, illicò ablegarunt ſuos internuncios, vel emmiſſarios, qui dicerent: deſinite de nationali, & de vllis colloquijs cogitare, nam Papa habet in animo ſtatim celebrare vniuerſale Concilium. Verum poſteaquàm videbant ſe hac arte potuiſſe, quod voluerant, obtinere, nationalia, ſcilicet, Concilia & Colloquia impedire, vniuerſalis Concilij & promiſsioni non meminerunt amplius.

Ac ne longè exempla petamus, nonne tuus iſtemet, qui te huc miſit, Papa, ante duos annos, cum metueret ſibi à Concilio nationali Polonico, literis, ſuo annulo ſecreto, quem piſcatoris appellant, ſignatis, quę paſsim extant (ſcripſi ego in eas ſcholia) ſanctè promiſit, ſe propediem Concilium celebraturum, neq; propter vllum belli impedimentum id velle differre. Heus boni viri, vbi fides? ità ne decet eum, qui ſe Chriſti vicarium iactat, non ſtare

ſtare promiſsis? Proh pudor, & adhuc audetis exigere, vt credamus vobis iterum promittentibus, quòd velitis celebrare, haud profectò proderit vobis amplius iſta ars, cum ſit deprehenſa, ſed meritò adimet verbis veſtris omnem fidem, in tota etiam poſteritate.

Sed cum res haud parui momenti ſit, nempè quòd Papa ante duos (vt dixi) annos promiſerit, ſe velle concilium propediem celebrare, nec propter vllum belli impedimentum id differre, volo tibi eius verba ob oculos ponere. quanquàm ſcio non placitura. RECITA, hoc eſt earum literarum exemplum, quas tuas Papa ad ſenatores Laicos Regni Poloniæ, dedit, Calendis Auguſti, Anno ſalutis M. D. LVI.

, Conſtitutum ac deliberatum nobis eſt generale
, Concilium propediem indicere, ac Deo iuuante
, celebrare, neq; propter vllum belli impedimentū id differre. Si non putauit excipiendum belli impedimentum, quod fuiſſet omnium grauiſsimum, nullum aliud impedimentum poteſt iam adducere, præſertim cum proſpera valetudine vſus fuerit, & multò magis cum ferè ante annū cum Philippo Angliæ, qui cum bellum geſſerat, rege, pacē fecerit. Ergò tuus Papa non ſtetit promiſsis, ac (vt proprio vtar verbo) turpiſsimè mentitus eſt, vt miremur non pudere te eam rem in memoriam reuocare,

Digitized by Google

reuocare, cum adhuc audeas flagitare, vt veſtrum concilium expectemus, ſcilicet, expectabimus, vt tuum Papam iterũ in mendatio deprehendamus. Sed iactet de vniuerſali concilio quicquid velit, nos clara voce & conſtanter affirmamus, rem eſſe in eum ſtatum adductam, vt iam non poſsit amplius, reuerà vniuerſale celebrare, ſi maximè velit.

Audis hoc? vnicum illum Achillem, in quo vno omnes veſtras ſpes poſitas habebatis, eſſe vobis à ſpiritu oris Dei profligatũ? hoc eſt, ſublatã ſpem vniuerſalis concilij celebrandi, nam huius autoritate valdè libenter voluiſſetis, ad ſtabiliendos veſtros fœdiſsimos errores, abuti, ſi potuiſſetis.

Quòd ſi fortè velis cauſas intelligere, cur celebrare amplius vniuerſale non poſsitis, quia hic nõ vacat eas recenſere, quære tibi (ſi vis) librum, cui titulus, Actiones duæ Secretarij Pauli Papæ huius nominis IIII, atq; illic inuenies, ſed ſcias nuperrimè tertiam quoq; actionem fuiſſe additam, quæ homini in publicis negotijs verſanti fortaſſè non eſt contemnenda, præſertim quòd ſatis dexterè videatur veſtris Papis Laruam detrahere.

Quòd hîc nollim de iſto vniuerſali concilio vllo modo prætermittere, audi. Vos tanta confidentia, atq; arrogantia iactatis, quòd omninò velitis illud ſtatim celebrare, ac ſi haberetis omnium Regum, Principum, ac Populorum ſtudia & vo-

Digitized by Google

luntates in poteſtate atq; in manu veſtra, & nihil aliud ad rem tantam perficiendam deeſſet, niſi veſtra voluntas. Atqui longè aliud paulò antè experti eſtis, nam primum Vincentiæ concilium erat à vobis indictum, poſt Mantuæ, poſt Tridenti, mox, cùm intermiſſum fuiſſet, Tridenti iterum, Deindè tranſtuliſtis Bononiam, Poſtremò iterum Tridentum. Quid non tentaſtis, vt videremini vniuerſale celebrare, & iſto ſpecioſo titulo potuiſſetis veſtra exornare & corroborare? ſed nemo melius ſcit, quàm vos, quòd nunquàm potueritis cogere vniuerſale, ſed paucarum duntaxat nationum, vt ipſemet, qui vos alioquin tanti facit, vt maiorem fautorem vix habeatis, Henricus II. Gallorum Rex, miſſo Tridentum oratore, Abbate Loſano, Cal. Sept. Anno M. D. LI. ſolenniter conteſtatus & proteſtatus fuerit, veſtrum Concilium non eſſe habendum pro Generali, ſeu publico totius Eccleſiæ Catholicæ concilio. Quòd ſi hactenus cogere vniuerſale non potuiſtis, multò minus certè (vt modò dixi & valdè libenter repeto, cùm ſciam vobis diſplicere) poteritis in poſterum, nam quotidiè magis quàm iniquis & tyrannicis modis velletis celebrare, innoteſcit. Iſta verò tua legatio, in qua tota materia ventillabitur, efficiet proculdubio, vt magis magisq; adhuc innoteſcat.

Sed

Digitized by Google

Sed quicquid sit de reliquis nationibus, quicquid de illis vobis polliceamini, certè quod ad Germaniam attinet, non potest à vobis quicquam fieri stultius, quam si vobis persuadeatis, illam venturam & consensuram vnquàm in vestra Concilia. Namq; illa in multis suis Comitijs professa est, se expetere, vt verè expetit, vniuersale, Liberum & Christianum Concilium, & nihil malle, quàm vt tale celebretur, cui libentissimè se subijcit, vestra verò meritò detestatur, atq; abominatur.

Et tamen, cùm experti sitis (vt dixi) rem sic se habere, audetis nunc regno Poloniæ affirmare, Germaniam paratam esse ad vestra concilia illicò venire, quacunq; demum ratione ea velitis celebrare, hoc enim hauddubiè dicitis, cùm dicitis, vos statim velle celebrare vniuersale, quasi Germania nihil aliud expectet, quàm, vt vos velitis, pendet à vobis, per illam non stabit, quominus tota confestim aduolet, scilicet.

Polonia, agnosce insidias & fraudes istorum, lactant enim te inani spe, vt à colloquio abstrahant, non pudet mentiri, licet in aperto mendacio deprehensos. imo tantò magis debes tibi consilium capere, nimirum de Colloquio perficiendo cogitare, ac rectà de excutiendo à ceruicibus iugo & tyrannide Paparum, nec morari illorum nugas amplius, cùm videre possis luce meridiana clarius,

rius, quòd te volũt seducere, ut hactenus fecerunt.

Sed adhuc de Concilio, & spero me petiturum iugulũ causæ, magis quàm anteà, audi modò D. nuncie (si potes, ne te æstus bilis & rabiei exundans impediat) Huc ades, dic mihi, Papa ait, se velle Concilium celebrare. Quale Conciliũ? nam hoc plurimum refert scire, imò in hoc sunt omnia, tale ne, quale vestræ Leges dictant? Videamus ergo quale Concilium vestræ leges præscribant. RECITA ex libro Romanarum Ceremoniarum, qui superiore primum anno fuit in Germania, quò illum ego attuli, impressus, nempè Coloniæ, incipe à rubrica.

Qui habeant vocem definitiuam in Conciliis.

» Aderũt in Conciliis ad statuendum Rom. Pon-
» tifex tanquàm rector et moderator totius Ecclesię,
» pastor gregis Dominici, & omnium Episcoporũ
» Episcopus, Sacer Cardinalium senatus, Patriar-
» chæ, Primates, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates,
» quibus non immeritò ordinum religiosorum ge-
» nerales magistri, additi sunt: denicq; omnes Præ-
» lati, qui secundum formam iuramenti, quod præ-
» stant, cum ad dignitates promouentur, ad Syno-
» dum venire tenentur.

Qui hoc caput legit, videt ad amussim depictam formam Concilij, cuius Poloniæ regno velles spem facere: Cum enim per XL. annos accusauerimus falsæ doctrinæ, hæreseos, impietatis, & tyran-

tyrannidis (cedò quæ possunt esse maiora & atrociora crimina?) ipsos Papas, ipsos Cardinales, Patriarchas, Primates, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, Monachos cum eorum Magistris Generalibus, denicp omnes vestros Prelatos coniuratos, vos omnem istam turbam accusatam, istos Atheos atcp Epicureos (saluo honore eorum, qui sunt boni in ista multitudine & fece) velletis nobis dare pro iudicibus, ita ne? Vbi verò gentium vnquàm auditum est, vt pars accusata & rea, imò actrix etiam simul, debeat esse in sua causa iudex? Verum cùm vobis metipsis quocp id absurdum & enorme videatur, soletis in vestris tractationibus nonnulla dissimulatione vti, cùm scilicet de modo, forma, & ordine agendi astutè reticetis, vt adhuc superst alicuius boni spes in Regibus & populis, quia ad ingenuum ad vniuersale, ad liberum & ad Christianum Concilium anhelant. Sed cùm vos dissimuletis, ecce ego aperio, vos esse impostores, qui aliud in pectore, aliud in ore geritis, iactatis enim vestrum Concilium & plenis buccis vocatis œcumenicum & liberum, à quo tamen per leges, disertissimis verbis, excluditis omnes, qui non sunt ex vestro grege.

Non excludimus, inquies, reliquos, imò admittemus libentissimè, si accedere voluerint. O ele-

gantem hominem. Quid si nunc ostendam vos clarissimis verbis excludere?

RECITA quæ sequuntur in eodem capite.

Alij verò differendi, instruendi, consulendi, gratia poterunt interesse, nõ tamen in sessionibus, publicis, induti sacris vestibus sedebunt, necꝫ sententiam dicent.

In sessionibus publicis dicuntur sententiæ, fiunt iuditia et definitiones, hic ergo hic, vbi est præcipuus locus, vbi est supremũ tribunal atꝫ iudiciũ Ecclesię, nullas habebit partes, qui nõ fuerit ex Rasis cõiuratis. Non est hoc excludere atꝫ ejicere, & quidẽ turpiter? ut liceat scilicet nostris uenire, si uo luerint, in eam ciuitatẽ, vbi celebrabitur Conciliũ, liceat expaciari animi gratia, liberè et tutò, quò voluerint, et conferre etiam aliquandò priuatim cum hoc vel illo Episcopo & Prælato, & dicere sibi videri hoc, vel illud esse agendum, sed interea, quantacunꝫ fuerint pietate, eruditione & prudentia, debeant abstinere, & benè procul esse tanquàm profani et indocti, & ferè tanquàm Asini ab eo loco, vbi fient decreta, Nam hæc iuxtà vestras præclaras leges fient, remotis omnib. alijs, ab ipsismet Rasis & vnctis (vt dixi) accusatis, si modò ab ipsis (vt dicam) Hæc ne est æquitas? hæc ne est honesta Concilij celebrandi ratio & conditio, cum causa ad omnium animarum salutem pertineat, sitꝫ publica & communis totius Ecclesiæ, cuius pars sunt

Digitized by Google

sunt Principes & reliqui ordines? Proh Deum immortalem, quis non stomachetur, cum videat tantam vestram arrogantiam, atq; impudentiam, præsertim in sæculo tam emuncto & tam pleno lucis?

Ac ne quis putet me petiisse recitari è libro cęremoniarum caput legis, quæ non seruetur amplius, sed in desuetudinem abierit, audienda sunt, quæ hic subiungam. Clemens VII. nullam vnquàm ædidit Indictionem, sed misso per Germaniam anno M. D. XXXII. Vgone Rangono Regiensium Episcopo, octo capitibus comprehenderat conditiones, quibus diceret, se velle Concilium indicere & celebrare, atq; ista ad amplissimos Septemuiros aliosq; Principes & status imperij solicitè iubebat circumferri: habebat enim in animo irretire Germanos, & obligare, vt certis conditionibus ad Concilium accederent. Primum caput erat. Quòd vellet celebrare secundum leges et consuetudinem, quæ verba insidiosa & captiosa à pauciſsimis (tunc quidem) intelligebantur, certè vix vnus atq; alter fuit inuentus in Germania, qui potuisset diuinare, de qua lege Clemens intelligeret, plericq; omnes putabant de aliqua, quę esset inserta iuri Pontificio, vel quæ esset in corpore iuris vt (aiunt) Sed bonus Clemens intelligebat de ea, quæ erat extrà corpus, vt etiam extrà omnem æquitatem & honestatem, & quæ modò recitata est. Deindè

Deinde Paulus III. vulpes illa & veterator omnium maximus, cùm indictionem æderet postridiè cal. Iunij M. D. XXX. VI. dissertissimis verbis solos Primates, Archiepiscopos, Episcopos, Abbates & id genus, facta legis mentione, conuocauit, Reges autem & Principes ait velle, vt ibi assistant, Ipsa Indictio omnibus obuia est, videat qui velit num res se ità habeat, Quarè non peto eius verba recitari.

Successit Iulius III. qui insidiosissima indictione decima octaua Calend. Decembris M. D. L. euulgata (certè tot insunt insidiæ quot verba, vt alibi monui) ipse quoq; facta legis mentione eosdē Hæroas & Satrapas, Rasos & Vnctos, Archiepiscopos scilicet, Episcopos, &c. exclusis, clarissima voce, reliquis, qui non erant ex numero Coniuratorum, conuocauit, indictio passim habetur, quid opus est, vt petam verba recitari?

Hæc est ergò sacrosancti illius œcumenici (vt vos iactatis) concilij forma & ratio, quam Sanctissimi Domini vestri Papæ volunt orbi terrarum, tam difficilibus his temporibus, obtrudere, in quo scilicet ipsimet, qui partim sunt actores, partim accusantur, sint totius causæ, definitores & iudices. Heus inclyta Polonia attende diligentissimè, nouus iste Papalis nuncius clamat desistendum esse tibi à Synodo Nationali & à Colloquio, propte-

rea

rea quòd Papa velit propediem concilīū celebrare, tacet verò de forma, de ordine, & modo celebrandi, nempè, vt adhuc ſperes concilīū vniuerſale Liberū, & Chriſtianum, & deſinas alia via tuæ ſaluti conſulere. At vide, vide, quale reuera celebrare in animo habeat, nempè tyrannicum prorſus, exempli gratia, (non poſſem certè accōmodatius adducere) quale apud te Louitij antè duos annos celebrabatur, cum ſcilicet Aloyſius Lippomanus, Veronæ Epiſcopus, Papæ internuntius, quindecim tuos Epiſcopos (tot enim habes & non plures) reliquis omnibus, qui non erant Mitrati excluſis, in ſecretum, et benè clauſum quendam locum conuocaſſet, quibus mādatu Papæ imperauit, vt xxxvij prophana & impia decreta Romæ concinnata approbarent, inter quæ tria erant, videlicet 32. 33. 34. in quibus hæc præclara doctrina imperabatur, Chriſtum multa largiri ſanctorum mortuorum meritis atq; interceſsione, quæ alioquin minimè largiretur, proindè, vt eos nobis propitios habeamus, loca eiſdem dicata vnà cum ipſorum reliquijs inuiſenda eſſe, ipſorum imagines in templis retinendas, antè quas oporteat procumbere. Epiſcopi verò illicò tanquàm filij obedientiæ ea approbarunt.

Nec pudebat poſt Lipomannum iactare, iam eſſe celebratam Synodum Prouincialem, iam eſſe legitimè definitos articulos controuerſos, quarè

Digitized by Google

omnes debere illi pareˆre ante omnia, nihil est opus, vt nostri de alia celebranda cogitarent. Proh pudor, quales comædias isti Rasi exhibẽt populo, vt non sit mirũ, si exhibeantur ab infimis, mediis, & summis. Certè clarissimus virtute & rebus gestis Ioañes Tarnouius Castellanus Cracouiensis, cùm summam illorum decretorũ impietatem animaduertisset, non potuit se continere, quin arrepto calamo contrà grauissimè scriberet. habeo eius scriptum apud me, quod spero me æditurum. Quid multis? talem fabulam, tale & non aliud cõciliabulum velletis nobis obtrudere, quale istud Lipomannicum & Louitianum fuit, tum quò ad formam & modum actionis, tum quò ad doctrinam, neq; vllum dubium est.

Fortè dices, esse nunc longè alium Pontificem, quàm fuerit Clemens, Iulius, & Paulus, maiore sapientia, maiore religione, et moderatione, vt multi illum Angelicum vocent: quarè hunc talem indictionis formam, deindè etiam tale Concilium daturum esse, quod possit toti Reipublicæ Christianæ meritò placere & satisfacere.

Respondeo, quosdam ex vestratibus aliquandò nonnihil boni de isto Papa sibi persuasisse (nos enim de vicarijs Sathanæ nihil vnquàm boni speramus) Sed cum statim initio Pontificatus totam ferè Italiam funestissimo bello inuoluisset, vt Philippum

Digitized by Google

lippum è regno Neapolitano deturbaret, quò suos nepotes, MORE PAPARVM, opibus expleret & saginaret, satis ipsismet vestratibus declarauit, qualis in reliquis actionibus esset futurus, sed vtcunq; de hoc sit, Quid ais D. Mitrate, istum tuum talem indictionis & Concilij formam daturum, quæ toti Reipub. Christianæ placitura sit? Quid si ostendam tibi nunc, illum, clarissima voce, iam pronuntiasse, se eam ipsam daturum, quæ capite Legis, quod recitatum est, præscribitur, & eandemmet, quæ Clementi, quæ Paulo III. placuerat, quanquàm certò sciam, eum aliquid deterius facturum, vt mox dicam.

Hoc, quod vides, me in manu tenere, est illius Instructionis exemplum, quam Paulus IIII. hoc ipso anno, dederat Cardinali Caraffæ ex fratre Nepoti, cum ipsum ad Philippum Angliæ Regem Legatum in Belgium mitteret. RECITA punctum, vbi de Concilio agit.

Ac oportunum & consuetum his morbis à sede ‘ Apostolica præstari remedium cunctis retrò sæ- ‘ culis œcumenicum sacrumque Concilium fuit, ‘ quò omnes Christi Ecclesiæ Prælati conuenien- ‘ tes, habitis mutuis inter se colloquijs & dispu- ‘ tationibus: his etiam auditis, qui contra Eccle- ‘ siam insurgunt (si adesse voluerint) ea pro eli- ‘ minandis erroribus & collabefactatis moribus ‘

h ij statuant,

» ſtatuant, quæ ab vniuerſo Chriſtiano orbe inuio-
» labiliter obſeruentur.

Audiſti, Papam velle, vt PRÆLATI vocentur? nempè, vt cauetur in ſua lege, atq; vt ſui Prædeceſſores fecerunt? velle, vt ſui Prælati mutua habeant Colloquia & Diſputationes? deindè vt ſui Prælati audiant cauſam? Poſtremò, vt ſui Prælati STATVANT & definiant? Potuiſſet ne ſua Paternitas clarius loqui? audebis ne amplius polliceri de eo vllam moderationem, hac ſaltem in re? Satisne videor tibi iugulum cauſæ, per Dei gratiam, petiiſſe, vt promiſeram?

Sed audi, Nam tametſi iſta, quæ attigi, ſint enormia, pudenda, & quæ poſſunt vobis omnium (qui non ſint veſtris præſtigiis faſcinati) ingentia odia concitare, tamen adhuc habeo aliquid in hoc genere magis enorme, magis pudendũ, quodque maioribus adhuc odiis vos onerabit.

Dixerit quis, Deum immortalem, quid poteſt enormius, quid putidius, quid odioſius fingi, aut excogitari, quàm quòd Papa velit, vt ſuæmet creaturæ coniuratæ, & de tàm atrocibus criminibus vnà cum illo accuſatæ, vnà cum illo pro tribunali ſedeant, & iudicent accuſatores, iudicẽt filios Dei, doctrinam Ieſu Chriſti, imò Chriſtum ipſum?

Sat ſcio hæc eſſe abſurdiſsima, & tamen ſi omnes Paparum creaturæ, Cardinales, Primates, Archiepiſco-

Digitized by Google

chiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, religioſorum ordinum Magiſtri, Generales, & alij Prælati eo animo a Papa conuocarentur, vt liceret illis liberè & ſinè vllo periculo propriam ipſorum ſententiam in ſeſsionibus proferre, & ſatisfacere eorum conſcientiæ, quemadmodum liquidò apparet eſſe legis mentem atq; uoluntatem: ſupereſſet nobis adhuc nonnulla ſpei ſcintilla, fore, vt Papam in aliquo diſcrimine, & in magna ſolicitudine, & nonnihil pudefactum videre poſſemus. Rogas? quia non eſt dubium, quin in numero illorum, quos Creaturas voco, ſint nonnulli, qui de noſtra doctrina non malè ſentiant, affirmo ego, ſcio eſſe non paucos, ſed cum adhuc infirmi ſint atq; debiles, agunt Nicodemos & muſſant. Quarè ſi hi animadueterent veniſſe illud tempus, ad quod proculdubiò ſuſpirant, quo liceret illis liberè, & ſine vllo periculo, quid ſentiant, dicere: profectò pulcherrimum ludum nobis excitarent, & magnum negotium tuo Papæ facеſſerent, quàmuis eſſent pauci, nam alios facilè, in tam bona cauſa, ad ſe traherent, vtpotè pertæſos Paparum tyrannidis.

Scio nulla de re Paulum III. deindè Iulium III. cum Tridentinum conciliabulum coegiſſent, fuiſſe adeò ſolicitos, atq; adeò metuiſſe, quàm ne vel vnus, atq; is minimus Epiſcoporum auderet pedem ponere extrà ſepta præſcripta, verebantur e-

nim magnopere, ne, si vnus cæpisset præire, reliqui facile subsecuturi essent. neq; inepte timebant, noui multorum Episcoporum Italiæ ingenia. Ego quidem nullam aliam ob causam fui ex illa Synagoga eiectus, (nam me fuisse inde eiectum, tota Italia nouit) nisi quia cùm in Germania, vt duorũ Paparum internuncius; aliquandiu fuissem, et causam hanc vtcunq; intelligerem, suspicio erat, me rem totam probè nosse, & eius ingenij esse, vt facilè sinerem mihi à nonnullis Episcopis persuaderi, vt contrà Papam voce præirem, & veluti viam sternerem. & duntaxat propter istam suspicionem proijciebar.

En libertatem vestri Concilij, à quo exturbantur Episcopi, duntaxat quia sint suspecti, quomodo possetis ferre eos, qui ex professo, & palam vellent partes vestras impugnare? Nec debeo hanc laudem negare Tridentino Cardinali, nam aliorum Consilijs & tyrannidi minimè consensit, imò satis acriter, ne exturbarer, contendit, quòd prudenter videret inuehi malum exemplum, & diffamari totum Concilium, si talibus de causis Episcopi profligarentur.

Eijciebatur post me alius quoq;, nempè Iacobus Nachiantes Fossæ Clodiæ Episcopus. Cum enim legeretur Decretum tertiæ sessionis, pie, et summa modestia dixit, sibi dura videri verba, mutuata scilicet ex C. Ecclesiasticarum X. I. Distin. in quibus dicebatur,

Digitized by Google

dicebatur, eodem pietatis affectu ac reuerentia ſuſcipiendas ac venerandas eſſe eas, quas Papiſtæ vocant TRADITIONES, qua ipſummet Euangelium: nihil enim eſſe, quod cum Euangelio conferri vllo modo poſsit. at duntaxat propter hoc iuſſus eſt à Legatis Tridento diſcedere, et Romam petere, ſi fortè Papa vellet illi ignoſcere, quòd tam fuiſſet temerarius, qui Decreto ab ipſomet Papa Romæ concinnato auſus fuiſſet contradicere. Heus Epiſcope Reuerende, tale ne erit Concilium, quod nũc Regno Poloniæ polliceris?

Sed ad propoſitum, dicebam me habere, aliquid aliquantò abſurdius atq; enormius, quàm quòd Papa vellet vnà cum ſuis creaturis eſſe iudex in eadem cauſa, in qua ipſum cum ſuis creaturis, de horribilibus criminibus reum agimus. Atq; id vno verbo dicam.

Papa etiam in ſuismet creaturis, non modò in reliquis hanc duriſsimam & inauditam tyrannidem exercet, vt, quicquid ſua lex præſcribat, quæ Cardinalibus, Primatibus, Archiepiſcopis, Epiſcopis, &c. dat poteſtatem, vt in Conciliis ſententiam dicant, tamen velit eſſe ipſe ſolus director, ſolus cognitor, ſolus definitor, ſolus iudex, ſolus dominus, ſolus tyrannus, ſolus denicq; omnia in Concilio etiam. Sic res eſt, hanc quoq; ſuarum creaturarum poteſtatem & autoritatem, vnà cum pluribus aliis deuorauit atq; abſorpſit.

Cum

Digitized by Google

Cùm igitur vos Domini Internuncij Romanenſes in auribus Regis, & Procerum Regni Poloniæ (vt etiam aliorum Regum & Principum) clamatis, deſinite cogitare de concilio Nationali, et de colloquio inſtituēdo, nam Papa conſtituit vniuerſale Concilium propediem celebrare, vbi omnes iſtæ, quæ de Religione aguntur controuerſiæ, definientur. Hoc perindè eſt, ac ſi diceretis, deſinite de prouinciali Concilio, & de colloquio cogitare, nam Papa conſtituit, quòd velit ipſemet, & quidem ſolus (quicquid ſuæ leges dicant) eſſe propediem omnium iſtarum controuerſiarum iudex ac definitor. Perindè eſt, inquam, idem enim eſt (in hoc quidem caſu) verborum (licet ſint diuerſa ac contraria) ſenſus.

En patefeci, quæ nam ſit illa tanta tyrannis, quam promittebam me patefacturum. Vtinam renaſcentes Chriſti Eccleſiæ hoc diligenter memoria ſeruent, nec ſinant ſibi amplius imponi, iſtos inquam, impoſtores Papas, cùm per ſuos internuntios petunt, vt Conciliorum decreta & definitiones expectemus, petere re ipſa, vt ipſorummet Paparum SOLA iuditia expectemus. Quis ergò expectauerit amplius? Imò quis non irriſerit deinceps? Quis non abominatus & deteſtatus fuerit omnes veſtras de Concilio tractationes & impoſturas?

Audi

Audi amplius quod ad hoc attinet. Multa ſcripta fuerunt ſuperioribus annis per Germaniam ſparſa aduerſus veſtras de Concilio tractationes, aduerſus ipſas indictiones & ipſamet Conciliabula, cùm à vobis celebrarentur. Sed inter omnia, videtur mihi ferè principem obtinere locum, ſcriptum, quod anno M.D.XXXVII. ædebatur ex conuentu Smachaldiæ. In hoc enim Proteſtantes affati exteros Reges atq; populos, inter alia dicunt, neceſſe eſſe, vt hæc omnium grauiſsima de Concilio cauſa rectè tractetur, vt non liceat Papæ ſub ficto & adumbrato nomine Concilij manifeſtam veritatem tyrannide quadam opprimere.

Et paulo pòſt, hoc agimus, inquiunt, ne Papa atq; ſocij iudicandi prouintiam ſibi ſumant, verum, vt per homines idoneos minimeq; ſuſpectos omnia tractentur.

Et infrà, Non dubitamus, quin multis in locis extra Germaniam ſint aliqui viri pij et eruditi, qui ſanam doctrinam intelligunt, etiamſi tyrannide Papę oppreſsi tacere coguntur. hi ſanè meritò debent adhiberi Concilio. Nec enim pro legitimo debet haberi concilio, quod Papa atq; ſocij regunt, qui falſa dogmata per vim atq; potentiam defendunt, & pro veteri conſuetudine decreta faciunt verbo Dei contraria. Chriſtus enim quando ſummum tribunal inſtituit, iuſsit ad Eccleſiam referri

quicquid emendationem requireret: quibus ipsis verbis tyrannidem omnem, atq; dominatum excludit & infringit.

Et Paulò inferius. Etiamsi Papa in hac causa non sustineret alteram partem litis, tamen non est ei concedendum, vt solus ipse cum suis cognitor sit & iudex, exclusis alijs Ecclesiæ ministris. Cum autem manifestè sit ex litigatoribus alter, multò minus id ei concedi oportet: quia cum iure diuino & naturali pugnat. Accusamus verò Papam non leuibus de causis: nec de illius dominatione tantùm disputamus atq; luxu, sed ipsius & doctrinam & leges & impium cultum reprehendimus, hoc est, reum agimus illum de Idolatria & hæresi, quæ quidem crimina cum obijciuntur, non ipsum met, sed ecclesiam oportet iudicium interponere, sicut veteres Paparum leges ipsæ testantur.

Et infrà, cùm de modo tractationis nihil Papa dicat, meritò suspecta sunt nobis omnia: nam & eos tantum euocat & conscribit, qui sunt ipsi multis modis obligati, & de quorum voluntate compertissimum habet.

Pòst ita concludit. Dubium est, vtrum Papa eò fecerit, vt nos, tam iniquis propositis conditionibus, à Concilio deterreat, aut, vt illarum approbatione irretitos habeat.

Forsan

Forsan miraberis D. Arator, quid mihi in mentem venerit recitare nunc Protestantium scriptum, in quo nihil tibi videris amplius audire, quàm quod egomet dixerim: & quæres à me, num fortè velim eorum testimonio vti atq; autoritate, vt probem vera esse, quæ modò dixi. Non in eum finem recitaui, maximè cùm res per se loquatur & non indigeat vllo testimonio, vtpotè clarissima et certissima. sed in hunc, quem dicam, finem. Dixi illud Protestantium scriptum mihi videri valdè esse graue & solidum, quod iterum affirmo, sed vna in re omninò non attingere scopum, nempè vbi fit mentio de Papa, qui velit esse in Concilio cognitor ac iudex: semper enim additur, & SOCII, vel cum SVIS, & affirmatur istos SOCIOS, vel SVOS esse multis modis Papæ obligatos: vt in summa appareat, prudentes illos & cautos viros, qui scriptum concinnarunt, pro certò credidisse, quòd Papa reuera permissurus esset, vt Cardinales, Patriarchæ, Archiepiscopi, Episcopi, & reliqui Prælati possint in Conciliis suam ipsorum sententiam dicere, & propriæ conscientiæ satis facere, quod est à vero alienissimum, vt non ineptè possimus vsurpare illud Terentianum: Quas credis esse has non sunt veræ Nuptiæ: Quos credis esse hos non sunt veri Iudices, sed laruæ, sed organa, sed mancipia, sed

lictores, & penè dixerim carnifices, quorum opera in promulganda, vt etiam in exequenda sua sententia, & crudelitate Papa vtitur.

In summa, quicunq; demum illi fuerint, qui scriptum dictarunt, hac duntaxat in re (quod bona eorum venia dictum sit) hallucinati sunt, quòd crediderint Patres Conciliares posse de suo aliquid afferre & statuere.

Res est manifestissima, neq; vlla indiget probatione, eos reuerà nihil posse de suo. Certè cum Tridenti habitæ fuerint, puto, sex sessiones, in quibus videntur promulgata decem Decreta, singula autem Decreta continerent plures canones, modò X. modò X X. modò X X X. & amplius, nullum Decretũ, nullus Canon fuit in sessionibus lectus, qui è Roma missus non uerit. cogebantur verò miserrimæ illæ creaturæ, mox, vbi illud audissent recitari, annuere mitrato capite, & demisse pronuntiare PLACET, tametsi sentirent, vulnerari eorum conscientiam, vel quòd aliquando non intelligerent quid id esset, quod approbarẽt, (nam plerique eorum erant valdè indocti atq; rudes) vel quòd non ignorarent esse contra verbum Dei, saltem aliqui.

Sed videamus, num fortè possimus aliquid adducere, quò ista, de qua dixi, inaudita atq; horribilis vestri Concilij & vestri Papæ impostura atq; tyrannis adhuc magis comprobetur. Caput,

Digitized by Google

Caput, quod ex veſtrarum Cæremoniarum libro iuſsi paulò antè recitari, diſertiſsimis verbis inquit, ſacrum Cardinalium Senatum habere vocem definitiuam in Cõcilio. At ex L X. aut L X X Cardinalibus, qui ferè ſolent eſſe, non plures tribus, qui legatione fungerentur, & nomine Papæ præeſſent, ad Concilia miſsi ſunt, imò Iulius III. anno M. D. L I. vnum duntaxat ablegauit Creſcentium, cui duos Epiſcopos, Sypontinum et Veronenſem adiunxit, quos Aſsiſtentes vocauit. Si igitur ex legis præſcripto Cardinalium Senatus debet Concilijs intereſſe, & iudices & cognitores eſſe, cur Papa non impellit eos, vt ad ſuum munus obeundum accedant? imò cur prohibet ne accedant, maximè quòd non pauciores quàm centum Epiſcopatus uſurpant, ſunt enim ex illis, qui quinque & ſex habeant, ferè nemo eſt, qui non ſaltem vnum atq; alterum, vt ſaltem hoc nomine, nempè tanquàm Epiſcopi, iuxta eorum leges, deberent Concilijs intereſſe. Non eſt dubium, quin hoc fiat Papæ tyrannide, qui leges figit atq; refigit, pro libidine. hanc verò palam abrogauit, non aliam ob cauſam, niſi vt ſit SOLVS in Concilio iudex & tyrannus.

Præterea peto abs te, qui es vnus ex Satrapis & Mitratis Romanenſibus, quem præcipuè decet iſta ſcire, an liceat veſtris purpuratis, veſtris Patri-

archis, vestris Archiepiscopis, Episcopis, & reliquis Prælatis coniuratis, legere nostrorum libros nec ne, eos scilicet, quos vos Lutheranos atq; hæreticos falsò vocatis? Miserum est (vt ille inquit) id negare non posse, quod est turpissimum fateri. Certè enim non potes negare, quin vobis omnibus grauissima pœna constituta interdictum sit, ne possitis nostra legere. Extat ea de re non modò Leonis X. diploma, aut bulla, ædita ad XVII. Cal. Iunij, Anno M. D. XX. sed etiam Iulij III. qui neq; Episcopos, neq; Cardinales excepit, imò nominatim comprehendit, negare ergò non potes. At si fatearis, hoc erit prodere inauditam vestri Papæ tyrannidem, & turpissimam vestram patientiam & seruitutem.

Verùm non morabor, siuè tu neges, siuè fatearis, nam hìc possum statim quod dixi probare. Quis sit Ioannes Moronus probè nosti, Mutinensium Episcopus, atq; idem Tituli S. Laurentij in Lucina Cardinalis, is fuit Concilij Legatus, præterquàm quòd bis in Germania legatione functus est, primùm apud Sereniſsimum Ferdinandum, tunc. Rom. Regem, nunc Cæsarem, & mihi succesſit: deindè in nouissimis Comitijs Augustanis. Et tamen huic in carcerem coniecto pro magno crimine obijcitur, quòd libros Lutheranorum (vt vos dicitis) domi habuerit & legerit.

RECITA

RECITA caput ex accusatione, peruenit enim nuper è vestra Babilone ad meas manus, quàm mox, vt digna erat, excepi, atq; scholijs, pro virili ornaui.

Item de eo & super eo, quòd idem Reuerendissimus & Illustrissimus Moronus Cardinalis, libros & scripta hæreticorum tenuit, legit, alijsq; legendos, seu legenda exhibuit.

Audis D. Starienſis Episcope, Fiscales Romanenses accusasse Moronum Card. Concilij, & per Germaniam Legatum, quòd nostros libros legerit? Quid potes ad hæc? Putas summo Card. id fuisse pro tam magno crimine obiecturos, si sciuissent, saltem talibus Satrapis atq; Herois licere nostros libros legere? Nisi fortè velis dicere, istos procuratores Fisci & Cameræ Apostolicæ, accusationis autores, esse rudes aliquos & ineptos homunciones, qui nesciant, an Cardinales Conciliorum & per Germaniam Legati, eadem, qua reliqui omnes, de non legendis prohibitis libris, lege teneantur, nec ne. Sed certum est, non esse Romæ vllum genus hominum, vt improbius, ita etiam sagacius, legumq;, iuditiorum & consuetudinum omniū peritius, quàm sint isti nebulones Fiscales.

Quòd si manifestissimè apparet, Papam Cardinalibus & his Card. qui in Concilijs et in Germania legatione funguntur, & sæpè necesse habent ad nostros

noſtros libros accurrere (niſi velint, in rebus agendis ſtipites videri) grauiſsimarum pœnarum comminatione, nempè illarum, quibus afficiuntur hæretici, vetuiſſe, ne noſtra legerent, multò magis poſſumus affirmare vetuiſſe Archiepiſcopis, Epiſcopis & aliſs Prælatis, qui ſunt tanquam famuli Cardinalium.

Iam, quid conſequatur ex iſta prohibitione, ne noſtra poſsitis legere, diligenter attende. Si Papa ad concilium mittit Legatos, & alios Patres, quaſi vt ipſi illic ſint cognitores & iudices. nec tamen permittat, vt acta cauſæ, hoc eſt, libros noſtros poſsint legere, neceſſe eſt, vt alterum ſit de duob. vtroq; enormiſsimo & abſurdiſsimo, vel vt Papa velit, vt ſententiam & iudicium ferant in cauſa omnium, quæ vnquàm fuerunt, aut aliſs erunt in annis, grauiſsima, quam tamen non intellexerint: vel vt ſibi ipſi reſeruarit de ea omne iudiciũ, quod per ſuas illas creaturas eo, quo dixi, modo pronuntiet. Et non eſt dubium, quin hoc ſit verius.

Peto nunc abs te ipſo, qui in hoc regno tam animoſe iactas tui Papæ Concilium, an tibi æquum videatur, vt D. Poloni, tale concilium expectantes, deſinant alia ratione conſulere rebus ſuis? Vtinam auderes dicere quid ſentias. Quanquàm enim Epiſcopus ſis, hoc eſt, faſcinatus præſtigiis, fucis, & ſplendore Nymphæ & meretricis, quæ Vaticanum

canum collem inhabitat, tamen vix mihi persuade re possum, te ita dementatum esse, vt iniustitiam & tyrannidem Concilij, quod proponis, non videas.

Multæ sunt præterea captiones, insidiæ & impostu ræ, quibus tuus Papa in proponendo Concilio vtitur: sed locus non patitur, vt omnes hic ennumerem, Spero me alibi ennumeraturum aliquando. Vnam tamen adhuc recitabo, & de Concilij articulo loquendi finem faciam.

Ait tuus Papa in illa, cuius memini, actionis formula, seu instructione, se velle, vt à suis Prælatis audiantur hi, qui contra Ecclesiã insurgunt. Quid attinet audire iam condemnatos, non dico præiudicijs duntaxat, sed pluribus sententijs latis? Putas fore, vt hæ à tuo Papa reuocentur, etiamsi nostri suam causam luce meridiana clarius probarẽt, etiamsi ipsemet Papa sentiret in conscientia se esse victum?

Sed dic mihi amplius, si reuerà sustineret nos in suo Concilio audire, & palàm ex verbo Dei, & veteris purioris Ecclesiæ consensu ostenderemus, nostram esse bonam causam, ita, vt secundum nos pronuntiaret: posset ne deindè in vitam reuocare centum circiter nostrorum fratrum millia, quos intra X X X. ferè annos iste tuus sanguinarius herus cum tribus, aut quatuor duntaxat suis prede

ceſſoribus, omni ſuppliciorum genere excarnificatos incredibili crudelitate interfecit? dicat contrà qui velit, vel ob hanc ſolam cauſam, ne ſcilicet appareat manifeſtus et truculentiſsimus parricida: nunquàm nec tantilla quidem in re ſententias contra nos latas reuócabit. Quarè iterum vrgeo, cur dicat ſe velle, vt audiamur? apparet certè ipſum eſſe creaturam & miniſtrum illius, quem Scriptura patrem mendacij vocat, cum tantam ex mendacijs voluptatem capiat.

Sed videamus, num aliæ ſint cauſæ, quam ob rem nos audire pertinaciſsimè recuſaturus eſſet. Dixi modò Papam vetuiſſe, ne poſsitis legere noſtrorum libros. Quæ illum ratio impulit? ne ſcilicet poſsitis aliquandò cauſam intelligere, & capiamini. Tanta enim eſt veritatis & verbi Dei vis atq; potentia, vt pauci euadant, ne irretiantur, & noſtri fiant, ex his qui noſtra legerint.

Quòd ſi Papa à noſtris ſcriptis, & à mortuis quibusdam vocibus metuit ſibi, nemini dubium ſit, quin multò magis ab energia viuarum vocum metueret, imò nihil poſſet fieri ab illo ineptius & inſipientius, quàm cum vetuiſſet, ne ſuæ creaturæ noſtra legerent, ſineret poſteà, vt ſe explerent atq; ſaginarent orationibus & defenſionibus noſtrorum, qui tàm dexterè, & tanto ſpiritu tractant verbum Dei.

In

In ſumma non audiremur ſaltem publicè, Quid ergo? Papa mandaret, vt ex toto veſtro Cardinalium, Epiſcoporum & Prælatorum grege, vel armento, ſeligerentur aliquot ex magis proteruis & pertinacibus, & qui ſunt magis acerbo in noſtram religionem zelo, quales ſunt (verbi gratia) Stanislaus Epiſcopus Varmienſis, atq; alij conſimiles. Atq; vt hi priuatim & ſemotis arbitris nos in eorum cubiculis audirent, quaſi relaturi poſt omnia, quæ dixiſſemus, ad reliquos patres, & tamen luderent, nec referrent, aut minimam partem, atq; eam mutilam et ieiunè referrent (ſi modò referrent) nam crediderim nihil relaturos.

Qui benè norit Paparum ingenia, et noſtra tẽpora, etiam iureiurando affirmabit, abſq; eo quòd vllum teſtimonium videat, non alio, quàm, quo dixi, modo, nos audiendos, ſi eſſemus tam inepti, vt ad veſtra Concilia accederemus. Sed ſpero me habere in promptu ea de re teſtimonium, & quidem fortiſsimum, nimirum ex ore veſtro, nam illud eſſe omnium fortiſsimum quis neſcit? id verò huiuſmodi eſt. Hæc, quæ iubeo recitari, ſunt verba ſalui conducti, quem Tridentina Synagoga noſtris dedit. RECITA.

Omnibus & ſingulis ſiuè Eccleſiaſticis, ſiuè ſecularibus perſonis vniuerſæ Germaniæ cuiuſcunque gradus, ſtatus, conditionis & qualitatis ſint,

» quæ ad œcumenicum & generale Concilium ac-
» cedere voluerint, vt de his rebus, quæ in ipsa Sy-
» nodo tractare, debent, omni libertate conferre,
» proponere ac tractare, ac ad ipsum œcumenicum
» Concilium venire liberè & tutò possint, & in eo
» manere & commorari, ac articulos, quomodo illis
» videbitur tàm scripto quàm verbo offerre, propo-
» nere, cum patrib. (siue his, qui ab ipsa sancta Sy-
» nodo delecti fuerint) agere, &c.

Audis Tridentinas Laruas dicere, quòd nostris licebit conferre cum illis, siuè cum his agere, qui ab ipsa sancta Synodo delecti fuerint, Dicat nunc quicquid velit, aut Papa, aut sui clientes, ista parenthesis nihil aliud, quàm id, quod dixi, respicit, hoc est, ne si ad Concilium accesserimus, liceat nobis coram toto Episcoporum grege publicè agere de nostra causa, sed in angulo quoppiam. Et de Concilio tecum satis, pro tempore.

Postremò Sereniſsimo Regi atq; eius Senatoribus & Proceribus minitabaris. Papam immiſsurum in eos Censuras & excommunicationem, fulmina, si quid in religionis causa contrà ipsius voluntatem & consensum innouaretur vel attentaretur. Hic multò breuioribus agam, quàm egerim contrà duo capita priora.

Hic est Paparum mos, vt postea quàm emiserint primum talia tonitrua, hoc est, tales comminationes

nationes & terricula, qualia nunc per te Paulus IIII. emittit, deindè etiam fulmina, hoc est, ipsam excommunicationem, si caram habeant eorum existimationem, & nolint contemptui et ludibrio esse, vt non multò post immittant exercitum quoque in Prouintiam, aut Regnum, quod tactum fulmine censurarum sustinuerit aliquandiu in illis insordescere (ita vos loquimini) neq; sunt soliciti de quærenda absolutione & reconciliatione. Proindè qui sunt sagatiores, Papæ & suæ existimationis retinendæ studiosiores, solent diligentissimè cauere & dispicere, an habituri sint in promptu omnia ad bellum gerendum necessaria, si fortè ad hęc, pro sustentanda eorum existimatione, manus fuerint admouendæ, imò nec feriunt, nec minantur quidem, priusquàm viderint, num sint adeò potentes, vt armis possint vlcisci contemptores.

Hæc cùm ità se habeant, quanta grauitate, quanta prudentia existimandus erit tuus Papa, qui tàm præcipites minas nunc per te in Regnum Polonię effutiuerit, quas si illa contempserit atq; irriserit (vt certè faciet) non magis posse tis, hoc præsertim tempore, vestris armis ipsi molesti esse, quàm Regno Gothiæ & Suetiæ, quod est ad mare glaciale, ferè extra anni solisq; vias, aut fortè aliquantò minus. Ore te, D. Starienſis, quem militem in hoc

regnum immitteretis, an Neapolitanũ, ſub Card. Carraffa bellatore maximo. Certè ſuſpicor iſta cõſilia de vexanda armis Polonia, ab iſto milite glorioſo inſtillari, ut occaſionem habeat belli gerendi.

At dices, ne irrideas, non enim opus erit Papæ, vt in Italia vllum militem pro inuadenda Polonia colligat, nam ſatis futurum eſt, ſi excommunicauerit, deindè donauerit, & in prædam expoſuerit (vt mos eſt in tali caſu) finitimis Regibus & Principibus, qui eam ſibi occupent atq; habeant. O delirum Senem, ſi iſta cogitat, ac non potius videt, Reges & Principes regno Poloniæ conterminos multò magis cupere ad Tyberim, et ueſtros ſeptem colles (ſi qua dabitur occaſio) deſcendere, vt ſuauiter oſculẽtur pedes ſuę Sanctitatis (vt vos dicitis) quàm Poloniam bello adoriri & vaſtare.

In ſumma, nihil potuit à vobis ineptius & ſtultius fieri, quàm iſtas minas de injciendis veſtris cenſurarum pictis fulminibus, (& penè dixerim crepitibus) iactare. Apparet certè tuum Papam, non modò impudentiſsimũ eſſe, cum tamen velit omnium mortalium ſapientiſsimus haberi, ſed tãta eſſe inſolentia atq; arrogantia, quanta vix vllus vnquàm Papa fuerit. Quòd ſi talis eſt, cum vſq; adeò imminutus, attritus, & omninò areſcens Papatus illi contigerit, qualis demum fuiſſet futurus, ſi ita integer, ita ſolidus, & florentiſsimus illi contigiſſet.

Digitized by Google

tigisset, vt vel Leoni X. vel nonnullis antè Leonem Papis contigit? Deum Immortalem, qui nam Reges, qui Cæsares, qui Monarchæ potuissent cohibere, & frenare incredibilem istius ferociam atq; insolentiam?

Quid multis? cum tanta sit sui Pontificatus declinatio atq; imminutio, quantam omnes vident, audet tamen (vt reliqua omittamus) se impudenter obijcere Sereniſsimo atq; inclyto Cæsari Ferdinando, de vestra Romana Ecclesia optimè merito, & pertinaciter magnaq; iniuria recusat eius electionem approbare. En quò ventum est. O preposteram rerum vicissitudinem et conuersionem, Romani enim Episcopi, cùm essent tenuiores & infirmiores, solebant ab Imperatoribus approbari, id quod omnes historiæ testantur. Sed postquàm fuerunt ab ipsismet Cæsaribus, aliisq; Regibus amplificati, eò superbiæ & arrogantiæ deuenerunt ingratissimi homines, vt eligendi quidem ius Germaniæ septem viris permittant, confirmandi verò potestatẽ sibi propriam esse velint, quin magna tyrannide in ea quoq; re vtantur, pro libidine, vt nunc iste tuus, qui ineptissimas atque iniustissimas causas, quamobrem Ferdinandum nolit pro Cæsare habere, adducit, Non nego, inquit, esse dignum, qui Imperij habenas regat, & de Ecclesia Rom. benemeritum, sed

resignatio

resignatio Caroli V. in manibus Electorum facta debuerat in meis manibus fieri. Quarè video non fuisse habitam meæ autoritatis & maiestatis eam rationem, quæ habenda erat: deindè cum Electores sint ferè omnes hæretici, Laici quidem palàm, & ex professo, aliqui verò ex Ecclesiasticis clãculũ, & talium electio sit ipsọ iure nulla, non sum illum pro Imperatore habiturus, nisi à me ipso omnem dignitatem acceptam ferat, & nisi quæ illi imperauero, prius fecerit, Mala mens, malus animus istius silicerniꝫ, cùm enim Germaniam capitaliter oderit, cupit eam videre exutam potestate Cæsaris eligendi, & bello ardere, hoc in summa meditatur. Cum verò audierimus tibi, Venerabilis D. Episcope esse demandatam etiam hanc causam, quam Viennæ apud Cæsarem agas, & indè posteà hucin Poloniam excurras, vt impedias, scilicet, colloquium (si potueris) & placidam reformationem Ecclesiarum, vndè multa posteà incommoda & pericula consequerentur, dolemus profectò vicem tuam, qui duas causas præ manibus habeas, quibus proculdubio & summi Dei & bonorum omnium odium in te prouoces, cum perpetua animæ tuæ damnatione, & tui nominis apud omnes nationes infamia. Precamur tibi meliorem mentem, qua intelligas te cum ipso Deo, Gigantum more, & cum omnibus bonis pugnare.

Ista

Digitized by Google

Ista tria capita, quæ in tua legatione attulisti, præberent mihi longè vberiorem dicendi atq; expatiandi occasionem, sed malo hîc consistere: Puto enim, quę nunc attigi, suffectura, saltē vt potueris intelligere, vestra fraudulenta consilia, vestras malas artes, & præstigias non esse nobis incognitas. itaq; desistas: & pudeat te deinceps eisdem vti contra omnes quidē, sed maximè contra ciues Ecclesiæ Dei & filios Dei, tum metu diuini iudicij, tum ne vobis maiorem infamiam & maiora Regum & populorum odia & pericula concitetis.

In hunc ferè modū, Serenissime Rex Sigismunde Auguste, exciperem ego istum nuncium, dignissimum profectò, qui paulò seuerius tandē aliquando excideretur. Nam duntaxat, vt perturbet atq; impediat tua sapientissima & salutaria consilia, in tuum regnum tanquàm hostis mittitur. Et pro certo Maiestas V. Regia sibi persuadeat hunc hostem esse, nihilq; aliud moliturum, quàm vt totum regnum perturbet, Sic enim solet hoc genus, præsertim si quando non potest, quæ vult à Regibus impetrare, serere scilicet odia & seditionem. In primis verò omnia sua tela & machinas conuertet in colloquium: hoc enim Papa odit cane peius & angue, & plus quàm dici vnquam possit.

Cum anno M. D. XLI. Wormatiæ, ex de-

creto Cæsaris & Comitiorum, Colloquium fuisset institutum, Paulus Papa III. clàm per multas insidias & veluti per cunicolos illud euertere conatus est, neq; vllis largitionibus, aut alijs malis artibus pepercit, Quis melius scit, quàm ego, qui affui adhuc cœcus & impius, & Saulū agens? Atq; initiò quidem parum posse proficere videbatur, progrediebatur enim nihilosecius colloquium, sed tandem sua importunitate perfecit, vt tota illa actio, quæ erat Wormatiæ inchoata, ad comitia Ratisponensia transferretur. Vbi, tametsi aliqua ex parte continuari videretur, tamen reuera Germaniæ Principes longè minorem, quàm speraſſent fructum ex eo colloquio sunt consecuti, aut ferè nullum.

Quid de eo, quod autoritate etiam Cæsaris & Ratisponensium Comitiorum superiore anno fuerat etiam Wormatię inchoatum? Saulus IIII. non clàm & per cuniculos (vt prædecessor suus) sed palàm & apertè & validissimè oppugnauit, ita, vt expugnarit etiam, hoc est, abruperit in ipso statim initio, nec profuit plurimorum & grauissimorum Principum, imò neq; ipsius Ferdinandi tunc Cæsaris vicarij autoritas, qui literas ad Iulium Pflugum Episcopum Numbergensem, colloquij præsidem dedit, quibus, ne illud pateretur abrumpi, grauissimè mandarat.

Vsus

Vsus est Saulus IIII. ea in re Gropperi, Staffili, Caniſij, atq; Auij neſcio cuius opera, qui Wormatiam ingreſsi, ſub prætextu quaſi eſſent futuri à partibus Papiſtarū collocutores, facti ſunt colloquij vaſtatores & diſsipatores, quod tuus Papa mi nimè diſsimulat. Cum enim non multò pòſt ad Sereniſsimum Ferdinandum ablegaſſet quendam Ieſuitam, genere Hyſpanum, iuſsit nuntiari, ſe habere quo meritò poſſet conqueri. per ſuam enim Maieſtatem non ſtetiſſe, quò minus proceſsiſſet colloquium, cùm mandauerit Numbergenſi Epiſcopo, vt progrederetur: ſed ſe Deo gratias agere, quòd opera aliquorum, qui erant futuri collocutores, vſus, illud euertere potuerit.

Vix dici poteſt, Sereniſsime Rex, quanta ſolicitudine, quantis largitionib. technis, & peſsimis artib. fuerint vſi iſti Antichriſti, ne in cauſa religionis colloquiū in Germania fieret, quod tamen non priuata alicuius, ſed Cæſaris & Comitiorum, (vt dixi) autoritate fuerat decretum.

Nec ſine magna cauſa iſta commemoro, ſed vt premoneam, eundē Antichriſtum, eadem ſolicitudine, eadem rabie, eiſdē largitionibus & peſsimis artibus per iſtum ſuum internuntium vſurum, ne etiam in veſtra Polonia vllum colloquium fiat. atque, vt reuerenter horter & ſupplex, vt facio ex intimo corde, per Ieſum Chriſtum, ne Regia

M. V. patiatur, se vllis machinis atq; vlla ui ab instituto dimoueri et vinci, nulla enim vnquàm memoria fuit vel ab alijs Poloniæ Regibus, vel à M. V. susceptum opus tàm vtile, tàm glorioſum, tàm Deo placens, ac neceſſarium, atq; hoc, de inſtituendo in cauſa religionis colloquio. Quare toto pectore in eam curam incumbendum erit, ne à ſathana, hoc eſt, à Papa impediatur.

Mea eſt, inquit, iurisdictio, vbicunq; de religione agitur, quam nunquàm patiar mihi eripi, hac enim voce frequenter vtitur, ſed vel hac ſola deberet omnibus ſtomachum mouere, prodit enim ſe, quòd pro conſeruando dominatu, ac potius tyrannide, pro conſeruandis opibus, exiſtimatione, & maieſtate tàm pertinaciter contendat, ac ſtatuerit videre potius totam Europam cædibus, ſanguine, & omniũ calamitatum genere repletam, quàm tantillum cedere, aut remittere, vt verè eſt omnium mortalium pertinaciſsimus. Sed cùm ipſe pro Iurisdictione & opibus pugnet, quid nos viciſſim? hauddubiè pro gloria Dei & Chriſti, pro extergenda & repurganda eius doctrina, quæ erat ab ipſis Antichriſtis fœdiſsimè & miſerrimè contaminata atq; inuerſa, et pro noſtrarum ſalute animarum. Tantùm verò abeſt, vt nos ex his noſtris conatibus quæramus opes, aut vlla commoda huius mundi, ut neq; egeſtatem, neq; exilia, neq; cruciatus,

ciatus, nec mortem denicq; metuamus, dum poſſimus in hoc genere aliquid proficere.

Æterne Pater D. N. Ieſu Chriſti, tu, qui vides (vt vides omnia) quæ ſit nobis filijs tuis, & quæ ſit Papæ, tuo hoſti pugnandi cauſa, noñe filios tuos, contra tuum hoſtẽ iuuabis in tam bona cauſa? Iuuabis proculdubiò, qua de re extant tuæ promiſſiones firmiſsimæ, quibus omninò confidimus, quare ea nos ſpes ſuſtentat, in laboribus atcq; ærũnis, quas pro tua gloria promouenda libenter patimur, (vtinam plura poſſemus, id nobis dolet, quòd parum facimus, & id quicquid eſt, abs te eſt) Nec dubitamus fore, vt iſtum tuum fœdiſsimum hoſtem, ebrium ſanguine iuſtorum, & ſanguine Martyrum Ieſu, pro conſeruandis opibus, contra te nephariè decertantem, propediem videamus vsq; adeò transfoſſum ac debilitatum telo acutiſsimi verbi tui, vt non queat amplius eſſe tàm inſolens, & in perſequendis & mactandis filijs tuis tàm potens, & crudelis, vt nunc eſt. Hoc enim querimur de iſto Papa Caraffa, quòd nemo fudit plus ſanguinis noſtrorum fratrum.

Ad tuam Sacram Maieſtatem redeo, Sereniſſime Rex, atcq; vbi pauca quædam, quæ adhuc mihi ſuggerit Spiritus Domini, hîc addidero, mox finem faciam, Tua Polonia ad reformatio-

Digitized by Google

nem Ecclesiarum ex imo pectore suspirat, imò cum cœperit iam gustare bonum verbum Dei, purum scilicet illud, & nullo Paparum fermento corruptum, nulla vnquàm poterit autoritate, aut vi persuaderi, aut coerceri, ne velit pergere eodem vesci, & se eodem saginare. vt vehementer erret, qui sibi aliter persuadeat. noui sensum & gustum eius, delicatissimis enim & saluberrimis, hoc est, cœlestibus cæpit assuescere. Quare non est, quòd quis speret, posse illi amplius obtrudi sordidos & venenatos, hoc est Papisticos. In summa, vt cum suo regno Sacra Maiestas V. in tam bona causa tandem aliquando consentiat, necesse est, nam frustrà & fortasse cum magna quietis turbatione & incommodo dissentiret.

Illud, quod est grauissimũ, reuerenter moneo, me scire nonnullos esse, qui sibi persuadent, posse rationẽ inueniri, qua & verus Dei cultus, quem nos vrgemus, retineatur, & tamen Paparum obedientia non excutiatur. Scio, inquam, esse, qui hoc credant posse fieri, idcircò conaturos nunc aliquid, proposita nimirum concordiæ alicuius formula, vt aliquando factum est, etiam in ipsa Polonia.

Ego verò affirmo, quòd errẽt toto cœlo, qui ita sentiunt, nulla enim potest esse luci communitas cum tenebris, nulla Christo cum Beliale concordia

dia (vt Apostolus inquit) Si regnare debeat genuina vnigeniti Filij Dei D.N.Iesu Christi doctrina (vt certè debet, fremat mundus quantum voluerit) Paparum inuenta, placita & deliria conculcentur & atterantur, necesse est. Et rursus, si Paparum placita, inuenta, & deliria regnauerint, necessario sequetur, vt propria Christi doctrina aboleatur, vt vidimus iam fermè abolitam fuisse, regnante Papatu.

Sanè crediderim, istum nuncium, si viderit, se non potuisse colloquium suis technis perturbare, & Poloniam omninò, vel per colloquium, vel per nationale Concilium velle suas Ecclesias reformare, nec morari amplius Paparum nugas & concilia, illicò acturum de concordia, decp articulis quibusdam leuiculis concedendis, non tamen eo animo, vt velit posteà promissa seruare, sed, vt redimat tempus, quo interim suus Papa rationes ineat retinendæ suæ dignitatis atcp potentiæ. Sed necp audiendos quidem, verum explodendos atque exibilandos putarem, qui de ista concordia, quæ omnino fieri non potest, verba facere voluerint, nam clarissima voce videor mihi posse denuntiare, & omni asseueratione affirmare, hanc causam esse, sua natura, huiusmodi, vt concordiam nullam possit recipere. Reuocanda est enim veluti postliminio in Ecclesias Christi doctrina, & quidem

dem pura puta (vt veteres Latini dixerunt) tota atq; integra, vt neq; apex omittatur, aut tantillum immutetur, omnia verò contraria, aut diuersa exturbanda atq; abolenda prorsus, nam modicum fermenti totam massam corrumpit: sed contraria & diuersa esse ea, quæ à Papis inuecta sunt, tametsi S. M. V. iam nouit, tamen longè adhuc melius cognoscet, si Colloquium peragendum omni studio curauerit.

Ex quo is quoq; fructus, qui erit maximus, Deo gratissimus, & necessarius percipietur: Cum enim nonnulli sint articuli, in quibus boni viri, qui genuinam Christi doctrinam, proiecta corrupta atq; adulterina, restitutam volunt, non nihil inter se dissentiunt (vt solet fieri initio cum ab inueteratis corruptionibus repurgantur Ecclesiæ) poterit hauddubiè, ope Diuini Spiritus, eiusdem conuentus & colloquij dexteritate, atq; autoritate, sarciri concordia, ita, vt eadem doctrinæ vox, consentanea, & vniformis sonet in omnibus Ecclesijs & vna omnium voce glorificetur Deus & Pater D. N. Iesu Christi. O quanta ist hæc fœlicitas, quanta gloria Dei, S. M. V. & totius regni futura est in tota Republica Christiana, atq; in omni posteritate.

Occasiones sunt mirificæ, & nequaquàm negligendæ, ita, vt causa facilior sit, quàm vnquàm antea

anteà fuerit, nunquàm enim Sacræ Maiestatis V. regnum tanta omnium ordinum consensione ad reformationem Ecclesiarum spectauit et suspirauit æquè ac nunc, vt, paucis quibusdam (ex Episcoporum scilicet numero, & nescio quibus alijs exceptis) omnes, in summa, rerum Papisticarum mẽritò perteſi cupiant se eximere ex illis sentinis. Deindè id nonnihil refert, quòd Sacra Maiestas V. magna patientia, diu multumq; expectauerit, si fortè potuisset vniuersale, liberum & Christianum concilium conuocari, cuius autoritati & iudicio se suumq; Regnum libenter summisisset, & non est dubium, quin feciſſet, vt sanè decuisset. tandem videt ac palpat Papam tot tergiuersationibus, tot capitionibus, tot insidijs, tot technis, tot denicq; impostoris in hac causa vti, vt lõgè peius sit, quàm si apertè diceret, ite in malam rem, nolo celebrare. Nulla est ergò spes amplius vniuersalis concilij, liberi & Christiani (si illud à Papis voluerimus expectare).

Videt etiam V. Sacra Maiestas, Papam esse vehementer eneruatum & debilitatum, vt nihil possit, si sua potentia cum potentia Paparum, qui antè illum fuerunt, conferatur, imo mortuam iam esse in conscientijs ferè omnium, etiam suorum rasorum & vnctorum, illam illam, quæ credebant diuinitus instituta, potestatem.

Circumſpiciat etiam S. Maieſtas V. qui ſint veſtro Regno finitimi, hinc Liuonienſes, & Illuſtriſſimus Dux Pruſsiæ veræ pietatis, & veſtræ gloriæ ſtudioſiſsimus, hinc Sereniſsimus Daniæ Rex, et Pomeraniæ, hinc Marchia Brandeburgica, hinc Sleſia & Boëmia, hinc Pannonia & Tranſiluania, per omnia verò iſta Regna & Prouintias Papatus in ſummo odio eſt, ità, vt non poſsint verè & ex animo amare eos, qui nolunt auelli ab illo putidiſsimo ſcorto Romanenſi: Quemadmodum enim non poteſt eſſe inter Deum & Sathanam amicitia, ita non poteſt eſſe inter eos, qui purum Dei cultum ex animo ſeruant, & eos, qui Paparum religionem ſectantur. Quantum verò Regibus ſoleat prodeſſe, ſi à finitimis amentur & colantur, V. Sacra Maieſtas melius ſcit, quàm ego.

Sed ineptè mihi videor facere, qui dicam V. S. M. debere magno animo magnaq; fiducia hanc cauſam aggredi, quia reddita ſit facilior, quàm antèa fuerit, quaſi verò ea non eſſet intrepidè, & certa ſpe boni ſucceſſus aggredienda atq; vrgenda, etiamſi multò eſſet difficilior, quàm vnquàm antèa fuiſſet: Eſt enim omninò ſuſcipiēda atq; vrgenda, nec metuendæ, vllæ quantum volueris magnæ difficultates. Cum enim Dei & Chriſti ſit cauſa, nihil eſt prorſus dubitandum, quin ipſe ſuo ſpiritu ſit profligaturus, et planè ſuperaturus, cum magna

gna gloria & triumpho, quaſcunq; demum difficultates caro, mundus, & ſathan cum ſuis Papis excitauerit. Extant in diuinis literis plurima exempla Regum & aliorum, qui longè difficillimas prouincias aggreſsi, & quæ vix videbantur humana potentia poſſe confici, tamen ſumma cum laude & gloria Dei confecerunt, quia eius mandatum ſecuti, in ipſius promiſsionibus ſpem collocarant.

An non erat difficile Abrahamo, vt poſſet retinere verum Dei cultum, auellere ſe ex patrio ſolo, quod ſolet eſſe tàm charum, & multos ſuauiſsimos amicos, affines, cognatos deſerere? tamen cùm haberet ea de re mandatum Dei, & forti animo deſeruiſſet, ſeq; omnibus incommodis & periculis obieciſſet, fœliciter ſucceſsit.

An non erat Moſi, qui eandem religionis cauſam cœpit agere, ſummè difficilis & ardua cauſa & prouincia propoſita, vt populum Dei educeret de Ægypto ad ſacrificandum Domino? tamẽ cùm Dominus ità iuſsiſſet, fretus ipſius auxilio & gubernatione, nullos labores, nulla pericula vitauit, dum faceret imperata, & ſucceſsit fœliciter.

Ioſue & ipſe poſt Moſen populi Dei gubernacula ſuſcepit, confirmatusq; ab ipſo Deo, cùm fortiter & ſtrenuè aduerſus omnia difficultatum mõſtra pugnaſſet, Deus illi non defuit, ita vt euaſerit cum magna laude.

Hæc ſunt Heroica & proindè cuilibet Regi & Principi, in propaganda verè pia doctrina, pro ſua conditione & legitima vocatione, digna quæ imitentur: nec dubitandum, quin Deus præſentia ſua gubernaturus ſit conſilia & conatus, vt proſperum & fœlicem euentum ſortiantur.

Inter Reges autem hoc nomine celeberrimus eſt Rex Ezechias, & idcircò diligentius res geſtæ huius, quàm aliorum videntur memoriæ proditæ, non ſolum enim in 4. Regum 18. & Paral. 2. libro, Cap. 32. ſed etiam apud Eſaiam 36. & ſequentibus aliquot capitibus narratur, quòd veræ doctrinæ & cultui Dei fuerit longè addictiſsimus, atq; aduerſus omnes propoſitas difficultates fortiſsimo præſentiſsimoq; animo, vt Reges & Principes in cauſa Religionis promouenda hunc potiſsimum ſibi proponere debeant, quem imitentur.

Iam, Chriſtus ipſe frequentur monet, ne ſinamus nos deterreri & frangi vllis difficultatibus, periculis & labøribus propter ipſum in hoc mundo ſuſtinendis, ſed, vt forti animo ad ipſum accedamus, nominiſq; & eius Euangelij confeſsionem conſtanter retineamus, & viriliter propagemus.

Io. 15 » Si manſeritis in me, inquit, & verba mea in vobis » manſerint, quicquid volueritis, petetis, & fiet vo» bis. En, vt retinentibus doctrinam Euangelij promittit exauditionem in precibus, fœlicemq; in laboribus

boribus ſucceſſum (modò eius reuerà gloriam ſpectent, non autem eam accipiant pro prætextu, quo ſeruiant eorum cupiditatibus, vt factum à quibuſdam eſt)

Et, hæc locutus ſum vobis, vt in me pacem habeatis, ſed confidite, ego vici mundum. O fœlices Chriſtianos, quibus Imperator noſter Chriſtus iamdudum domauit et profligauit omnia difficultatum, omnia Paparum & reliquorum raſorum monſtra, ita, vt nobis, cùm eius cauſam agimus, omnia ſint facilia ac plana, dummodò in illo fidamus, & non dubitemus.

Et, quis eſt qui vicit mundum niſi qui credit, quòd Ieſus eſt filius Dei? Et ibidem, hæc eſt victoria, quæ vicit mundum fides noſtra. Perindè eſt, ac ſi dicat. Huic demum omnia ſuccedunt fœlicia, & nullos non labores, nulla non incommoda & pericula ſuperabit, quæ verè pro mea gloria propaganda ſuſceperit, qui credit & confidit in me.

Actorum verò Apoſtolorum hiſtoria quid aliud continet, quàm acria certamina & pugnas non ſolum ipſorum Apoſtolorum in promouenda doctrina filij Dei, ſed priuatorum hominum & Magnatum.

Poſtremò, ipſe Paulus, vel ſolus eſt inſigne exemplar, undè diſcamus, non ſolum quales Apoſtoli & miniſtri verbi, ſed quales omnes Chriſtiani

Digitized by Google

Reges, Principes & eorum ſubditi in proferenda & vindicanda Euangelij ſincera doctrina eſſe debeant. Quàm magnanimi pectoris, mundum totum cum ſuo Principe contemnentis hæc vox

Ro. 8. , eſt: Si Deus pro nobis, quis contra nos? qui ſuo , ipſius filio non pepercit, ſed eum nobis omnibus , tradiderit, &c.

, Et mox. Nam (quomodo mihi perſuaſum eſt) , neq; mors, neq; vita, neq; angeli, neq; principa- , tus, neq; poteſtates, neq; inſtãtia, neq; futura, neq; , ſublimia, neq; demiſſa, neq; vlla alia rerum natu- , ra poterit nos ſeparare à dilectione Dei, quæ eſt , in Chriſto Ieſu Domino noſtro.

Imò, cùm ipſe Apoſtolus viderit oportere Chriſtianos eſſe in continua quadam militia & expeditione, aduerſus diabolum, omnemq; eius clientelam & ſatellitium, qui nunquàm ceſſaturus eſſet, atterere aliquid ex gloria Chriſti Imperatoris noſtri, non monuit eſſe diſſimulandum, cædendum & defugiendum, quantumuis fortes & metuendi viderentur illi, quibus cum foret pugnandum, verùm deſcribit nobis graphicè Chriſtiani ac ſtrenui militis, qua induamur, & exornemur, armaturã. Nec dubium eſt, quin in hac quoq; militia reges & principes deceat ſtare intrepidos in prima acie, & reliquis eſſe fidei, magnanimitatis, & fortitudinis exemplum.

Plenæ

Digitized by Google

Plenæ sunt diuinæ scripturæ talibus doctrinis & exemplis: sed hæc pauca attigisse satis sit.

Qui statum Germaniæ ante XL. annos vidisset, quàm miserè scilicet à Vulturibus & Harpijs Romanensibus Principes & populi palàm excoriarentur atq; excarnificarentur, quàm horribiliter doctrina filij Dei ab eisdem monstris fuisset cõculcata, inuersa, ac omni genere fæcis, ex Iudæorum & Ethnicorum sentinis haustæ, defœdata & conspurcata, quàm denicq; magna tirannide, & crudelitate Paparum suorumq; clientum prohibeatur, ne quis contrà auderet mutire, omninò credidisset, nulla humana potentia posse vnquàm fieri, vt hæc nobilissima natio potuisset emergere ex illis tenebris, durissimaq; seruitute, atq; in eum statum venire, aut tam citò venire, in quo nunc est, magis enim liberè, magis tutò, & tranquillè fruitur nunc suis Ecclesijs ad normam Euangelij reformatis, quàm vnquàm anteà fecerit, Deo gratiæ. Nam aliquot verè sancti Principes, nihil prouinciæ magnitudine & difficultate, nihil periculis deterriti, spem in Deo collocantes, ipsius ope, rem eò eorum autoritate, & constantia adduxerunt, vt simul cum genuina doctrina Filij Dei, hospitium hîc habeant, & floreant bonarum artiũ studia, multæ aliæ egregiæ virtutes atq; omne bonum, aut, si quid desit, meliora speramus indies.

indies. Hi ergo S. M. V. viam commonstrarunt, ac veluti strauerunt. hi suo exemplo docuerunt, quàm pro nihilo ducenda sint in hac causa omnium difficultatum, quæcunq; possunt excogitari, portenta.

Serenissime Rex, reuerenter ac supplex oro, vt sacra M. V. clementer æqui bonicq; cõsulat, quòd Epistola longè magis mihi excreuerit, quàm putassem, quòdcq; ruditer scripta sit. Sed dum potuissem mittere in tempore, & tum Papæ, tum isti nuncio, quem audio esse in via, Laruam nonnihil detrahere, nihil fui (vt verum dicam) solicitus, si minus cultè, aut ornatè id feciſſem, quãdoquidem commodius fortasis possit ea detrahi, si pingui Minerua agamus (quemadmodum ego soleo) quàm si emunctissimi atcq; atticissimi velimus esse in dicendo, Nam vt ille ait.

Ornari res ipsa negat contenta doceri.

Digitized by Google

Dialogi quatuor,

DE LIBRO QVEM STANISLAVS OSIVS GERMANOPOLONVS, EPISCOPVS VARMIENSIS, proximo superiore anno, contra Brentium & Vergerium Coloniæ edidit.

DEQVE ALIIS DVOBVS EIVSDEM Osij libellis Dilingæ impressis, quorum alteri est titulus de expresso verbo Dei, alteri verò, num calicem Laicis. &c.

Digitized by Google

EPISTOLA

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI ET DOMINO D. ALBERTO BRANDEBVRGENSI DVCI

Prussiæ & Illustrimo Principi & Domino, D. Nicolao Radzivillo, Duci Olichæ & Nieues.



Estris auspicijs, vestraq; autoritate munitus & fretus, Illustrissimi Principes, ante biennium, primò in Prussiam, deindè in Lituaniam vsq;, Postremò in maiorem & minorem Poloniam ingressus, quod me decebat feci. Quocunq; enim perrexi, tum voce, tum libellis conatus sum, pro virili, his qui nescirent, persuadere, Papatum esse meram impostruram, quare oportere ab eo sese extricare hominem, qui cuperet esse saluus, atq; adiungere puræ genuinaq; doctrinæ, quam dilectus filius Dei attulisset ex sinu Patris. Quantum proficerem, non potui statim intelligere, sed paucis antè mensibus, demum animaduerti, me, per Dei gratiam, profeciſſe nonnihil. Prodijt enim furentissimus & venenatissimus Osij Episcopi Varmiensis liber, qui planum omnibus facit, meam illam peregrinationẽ quàm molestissimam fuisse Domino & Magistro suo Sathanæ: gratã itaq; Domino & Magistro meo Iesu Christo filio Dei, quo nomine mihi gratulor, quòd vestro præsidio tectus potuerim aliquid. Pergite, amplissimi Principes, reliquos seruos Dei vestra autoritate iuuare, quò possint eadem ratione, qua ego, istos Osios & Sathanas ad indignationem & rabiem prouocare, quod est certissimum signum promotæ gloriæ Dei. Quod ad Osianum librum attinet, videor mihi posse affirmare, nullum

nullam hactenus contra cœlestem, quam profitemur, doctrinam scriptum fuisse, in quo tantum execrabilis maledicentiæ, tantum mendaciorum, tantum virulentiæ & veneni, tantum deniq; blasphemiarum congestum fuerit, quantum in hoc vno. Reliqui Papistici propugnatores, prorsus nihil sunt in hoc genere, si cum isto Apostopo conferantur. Habeat sibi hanc laudem, quam ille ducit maximam: est enim verè in reprobissimum sensum datus. Dicerem me mirari, eum nullam habuisse rationem clarissimorum Regum & Principum, aliorumq; statuum atq; ordinum amplissimorum, qui nostram doctrinam palàm complexi sunt. Sed quid Regum & Principum rationem haberet, qui neq; Euangelij Sacrosancti, neq; vnigeniti filij Dei rationem habuerit? Nam Diaboli verbum, ipsissimum Dei verbum, nominare non est veritus fermè decies, homo blasphemus, vt reliqua nunc taceam. His atrocissimis conuitijs, quibus suas chartas petulantissimè aspersit, cum omninò fuerit respondendum, & quidem citò, saltem pro infirmioribus sustentandis, ne de diuina doctrina renascente minus honorificè sentirent propter Osij, & similium importunissimas vociferationes, scripsi statim quatuor Dialogos: quibus, quanquam multas congesserim, tamen nec vicesimam partem blasphemiarum eius videor mihi patefecisse atq; perstrinxisse. Quos ideò in lucem mitto, vt interea legantur, dum reliqua, quæ in hoc genere adorno, compareant. Spero autem propediem comparitura, si Dominus voluerit. Vestris autem Illustrissimis excellentijs hoc, quicquid est laboris, inscribo atq; commendo, vt vestra scilicet, quæ maxima est, autoritate, Dialogi mei, pro defendenda gloria Dei, sparg̃atur & promoueantur. Nam illorũ promotio & defensio ad eos potissimum pertinet, qui, vt scriberentur, fuerunt origo & causa, hoc est, ad Celsſ. Vestras, quarum auspicijs & præsidio in vestras terras veni (vt dixi) istasq; Paparũ creaturas, & capitales filij Dei hostes ad tantã rabiem prouoca-

ui. Valete, optimi Principes, deq; in lucem vindicandæ ex denſis tenebris, vbi iacebat ſepulta doctrina D. N. Ieſu Chriſti, dies noctesq; diligentius, quàm vnquam anteà cogitate, cum videre poſſitis iſtos Oſios & Oſores lucis & veritatis, Sophiſtica, & Præſtigijs hoc maximè laborare, vt eam rurſus tenebris inuoluant.

Tubingæ, Calendis Martij, Anno, M. D. LIX.

VERGERIVS.

Athanaſius. Hilarius.

ATH. Audio prodiſſe ex proximis nundinis Francfordianis librum, autore Stanislao Oſio, Epiſcopo Varmienſi, contra Brentium ac Vergerium, ſed neq; librum inuenire, neque quemquàm conuenire poſſum, qui legerit, vnde cuiuſmodi ſit intelligam. HIL. Ego

Digitized by Google

Ego legi, et fortasis possum prestare id, quod vis. ATHA. Tu ne obsecro? HIL. Ego. ATH. Quàm libenter audio, oro, ne pigeat dicere, qualis tibi videatur. HIL. Faciam libenter: Incipiam autem à dictione, vtpotè à re minoris momenti, quæ mihi videtur erudita. ATHA. Fucum verborum nihil moror, quale hominis iudicium in rebus ipsis? HIL. Deprauatum, necp hoc dico, quia sit Papista, & quidem ex crassioribus & pertinatioribus, sed quia reuerà in sua ipsius vita huiusmodi est, zelo præterea amarissimo in omnem nostram religionem, atcp in omnes nostrates, & maledicẽtia prorsus incomparabili. ATH. Valdè inuitus horum hominum libros soleo legere. Videtur ne tibi Theologus? HIL. Quis sit nescio, certè non apparet linguas nouisse, atcp in ipsis Bibliorum fontibus versatum, sed duntaxat in Patribus vtcuncp, atcp etiam in Scholasticis nonnihil, Nam video illum citare Io. Scotũ, Thomam de Aquino, Gabrielem Biel, et id genus. Videtur mihi in summa corruptam illam Papistarum Philosophiam (ipsi Theologiam nominant) sequutus potius quàm sinceram Theologiam. ATH. Isti solent esse purioris doctrinæ hostes acerrimi. Sed quid tandem agit, de qua materia? HIL. Diuisum est volumen in quincp Libros, in primo recensetab origine nostri temporis Hæreses (vt ipse vocat)

ATH. Quorsum? HIL. Vt diffamet nostram doctrinam, huc enim spectat, potissimum in auribus Serenissimi Poloniæ Regis, cui librum inscribit. Scio te vidisse librum Friderici Staphyli, quem pro dignitate excepit Iacobus And. pastor Gœppingensis, & antè Iacob. And. Philippus Melanthon, paucioribus quidem, sed aliquibus in locis aliquantò durius, dum eum appellat sceleratũ Sycophantam, vt reliqua taceam, ATH. Vidi, magna vis stomachi, & doloris fuerit oportet, quæ Melanthoni, tam placido et mansueto ingenio homini expresserit tam dura verba. HIL. An nescis Staphylum fuisse Wittembergensis scholę, et Philippi ipsius alumnum? professum nostram doctrinam palàm, & nunc repudiasse turpissimeq; negasse, quin & sophistico scripto admodum virulenter agnitam veritatem impugnasse, an nõ iusta tibi videtur causa, quamobrem Philippus in istum Mammoluchum scribendo, exueret illam suam lenitatem? ATH. Non nego. HIL. Sed cùm multa animaduerterim in istius Staphyli Topicis, Metaphisicis & Antilogijs sine iudicio effutita, ita vt magis, magisq; denudet, patefaciatq; pudenda sui Papatus, id in primis vidi esse huiusmodi, cum ait in octauo Topico, Scholasticam Theologiam esse custodem Ecclesiæ, sicut canes ouium. A T H. Præclaram verò cũstodem. HIL.

Sed

Sed distinguamus de Ecclesia. Papisticæ quidem appositissimam custodem dixerimus inanem & rixosam illam corruptam (vt paulò antè dixi) Philosophiam, Nam cum totus Papatus carnalis quædam res sit, consuta ex fraudibus & mendacijs, nulli Canes, nulli Staphyli (nam se ipsum & reliquos Scholasticos Staphylusmet appellat Canes) nulli in summa custodes poterant illi adhiberi decentiores, quàm Scholastici, & Sophisticæ rixæ, quæ veluti præstigijs quibusdam homines dementarent, atq; in errore continerent. A nostra verò hoc est, à Christi Ecclesia, faceſcat procul ista custos carnalis & Staphyliana: quia custodem habemus Deum patrem & vnigenitum eius filium, qui Spiritu sancto & verbo suo nos custodit, ne per Sophisticam decipiamur, & ab Euangelio ad Traditiones, à certitudine salutis ad dubitationem, denicq; à Christo ad Antichristum abripiamur. ATHA. Est ne tanta, & tam procax conuiciandi libido in Osio, quanta in Staphylo? HIL. Multò maior. Osius enim plenis buccis sæpissimè crepat, nostram doctrinam esse Diaboli uerbum, Sathanismuum qendam. ATHA. Diaboli ne verbum? Sathanismum ne? HIL. Maximè, et nos qui eam profitemur Sathanistas, vt vlciscatur, quia illos vocamus Papistas. Aliquando etiam ioculariter et scurriliter ait. Mart. Lutherũ esse

esse nostrum Deum, & nos amplecti quintũ quod dam Euangelium, quod sæpissimè inculcat, Placet enim sibi hoc nomine homo (vt videri vult) facetus. ATHA. Imò isti Osores quintum quoddam Euangelium amplectuntur ipsi, quod verè, & prò priè possumus dicere. Nam præter ea, quæ sunt à quatuor Euangelistis, literis mandata, habent in pretio & delitijs, nescio quas imaginarias Traditiones, quas aiunt per manus traditas ad se venisse, affirmantq; pari pietatis affectu & reuerentia suscipiendas, & colendas, atq; ipsum scriptum Euangelium. HIL. Agnosco ista verba, quæ sunt in Decretis XI. Dist. Cap. Ecclesiasticarum, deinde repetita in sessione tertia Conciliabuli Tridentini, nimirum, pari reuerentia & pietatis affectu. Sed animaduerto Osorem non consentire, hac in re, cum suis Papistis. Cum enim reliqui Papistæ dicant, quòd pari eodemq; affectu, reuerentiaq; debeant suscipi Traditiones non scriptæ, atq; ipsum scriptum Euangelium, Osor inquit, Primum locum obtinere scriptum Euangelium, proximum Traditiones. ATH. Hoc audet dicere? HIL. Audet. ATH. Haud profectò bonam gratiam inibit apud suos Romanenses, Nesciuit, opinor, eiectum fuisse Tridento à Conciliaribus Patribus, seu laruis Episcopum Clugiensem, aut Fossæ Clodiæ, quòd dixisset sibi non placere illa verba, PARI

reuerentia,

Digitized by Google

reuerentia, & pietatis affectu. HIL. Videor mihi obseruasse quædam alia loca, sed valdè pauca (neq; enim totum librum diligenter legi, vt mox faciam) in quibus à reliquis Episcopis & Patribus Osius videtur dissentire. ATH. Dic vnum locum, aut alterum, si in promptu habes. HIL. Puto me habere. Adduxerat Brentius ex Cap. 17. Deutronom. hæc verba: Et docuerint te iuxta legem eius: quibus clarè euincit iudicem cogi, vt intra limites legis Domini, iudicet iuxta legem, non iuxta proprium arbitrium. At Osius, cùm videret nullum esse tergiuersationi locum, inuenit hoc effugium, vt diceret ea verba nec in translatione septuaginta, nec in interpretatione Caldaica, neq; in Hæbreo reperiri. negat ergò veterem translationem disertissimè contra decretum tertiæ sessionis Concilij Tridentini, quo iubetur, ne quis veterem aut vulgatam versionem in disputationibus, aut expositionibus audeat reijcere. ATH. Est aliquid, quod Osius summus alioquin Paparum adulator (vt abs te audio) eam versionem, hoc est, Papæ decretum repudiare fuerit ausus. HIL. Audi aliud, ait alicubi Ecclesiam statuere voluisse, vt sexta feria abstineremus à cibis delicatioribus, (his enim verbis vtitur) Ac non est dubium, quin Papa verba exigat clariora, quæ scilicet disertè dicant, abstinen-

Digitized by Google

dum esse à CARNIBVS, habendum: scilicet esse delectum ciborum, cum verò hic sit vnus ex articulis controuersis, decuisset istum superstitiosissimum fuisse lequutum, & dixisse, Ecclesiam statuere voluisse, vt sexta feria à CARNIBVS abstineremus. ATH. est quidem in Papatu aliquid, sed de minimis non curat prætor (vt dici solet.) Papæ & Papistæ conniuebunt, dum in reliquis tuendis, sit benè pertinax, nec tantillum concedat, necp in leuiculis quidem. HIL. Affirmo neminem hac ætate ex omnibus his, qui contra nos scripserunt fuisse, qui cum isto in hoc genere conferri possit: nihil enim est durius, nihil pertinacius Osio, vt sol Euangelij vndicp erumpens videatur illi perstrinxisse aciem oculorum, imo prorsus excęcasse hominem & induraſſe: ATH. Nondum dixisti argumentum reliquorum librorum. HIL. Scribit contra Prolegumena Brentij. ATH. Contra quæ scripsit Asotus? HIL. Contra ea ipsa, quia animaduertit Asotum nihil potuisse contra Brentiũ. ATHA. Osius fecit iniuriam Asoto: nam nemo non iudicabit, sic rem se habere, vt tu dicis, & verum est, Asotum, ipsiusmet Osij iudicio, nihil profeciſſe contra Brentium scribendo. HIL. Habes ergò de isto libro quod voluisti. ATHA. Nondum omnia, plura aueo scire. Si contra Brentium & Prolegumena scribit,

cur

Digitized by Google

tur in isto ludo admiscet Vergerium? HIL. Cum is ante biennium in Prussia esset, vocabatur à nonnullis Polonis potentioribus Varschauiam, vbi comitia agebantur, quibus Nuntius Papæ Aloysius Lippomanus, Veronæ Episcopus intererat. Cum ergo audiisset Vergerius, ab eodem Nuntio, eiusq; satellitibus & clientibus quotidiè magna insolentia iactari, omnem de causâ religionis cognitionem, & dijudicationem ad Papam atq; eius Episcopos, iure diuino, pertinere, arripuit Prolegumena Brentij, vbi docetur, non ad Episcopos tantùm, imo ne quidē ad eos Episcopos, qui sunt hostes piæ doctrinæ, sed etiam ad pios Reges & Principes seculares, adhibitis Ecclesiæ ministris, & alijs pijs ac eruditis viris, iure diuino eam cognitionem & dijudicationem pertinere, eumq; librum Serenissimo Regi obtulit, vnà cum Epistola, qua dicebat, se velle cū ipso Nuntio, eius Sacra Regia Maiestate iudice, ea de re conferre & disceptare. A TH. Propterea ne Osius in illum inuehitur? HIL. Hanc ipsam ob causam, & superbissimè indignatur, ausum fuisse Vergerium ad pugnam prouocare Ecclesiæ Rom. internuncium. A TH. Respondit ne, quòd scias, Nuntius Vergerio? sunt ne congressi? HIL. Nihil minus, quàmuis Vergerius vrgeret, vt in disputationem descenderet, non descendit nec per se, neq;

per alium, & nunc post biennium maledictis proscindunt hominem, & primùm quidem, statim in titulo libri, aiunt Vergerium TEMERE fecisse. ATH. Feciſſet temerè, ſi Lippomanus internuncius in harenam deſcendens victor extitiſſet, temerè enim facit, qui, non metitis ſuis viribus, prouocat ad diſputationem aliquem, à quo poſteà vincitur & conculcatur, HIL. Ita eſt, ſed indignum facinus putat Oſius, ſi Papæ nuncius prouocetur, neq; habeatur ratio eius perſonæ, quam ſuſtinet. ATH. Indignum facinus putet, ſi ad crapulandum, ad ludendum, aut aliquid huiuſmodi prouocetur, non ſi ad conferendum de Religione & ad veritatem indagandam, patefaciendamq;. Sed ſcio rem totam. iſti nunciꝰ habent in mandatis ab eorũ Papis, ne diſputent ipſi, nec ſinãt vlla Colloquia de religione inſtitui, ſed duntaxat, vt quos potuerint ex noſtris ad ſupplicia rapiant, hæ ſunt diſputationes, hę venationes iſtorũ luporum, quare qui illos ad indagandam, per amicam collationem, veritatem prouocant, dicuntur ab illis temerè facere. HIL. Adde Lippomanum eſſe reuerà indoctum, & ſine vllo iudicio, & propterea abſtinuiſſe à diſputatione, non modò quia Papa mandarat. ATH. Noui ad vnguem quis ille ſit, ædidit ingentes aliquot tomos de SANCTIS, in quibus tot ineptias, tot fæces, tot blaſphemias ex

voragine

voragine et alijs lacunis cõfarcinauit, vt vix quid piam visum fuerit nostra ætate futilius & minori iudicio factum, decuisset illum, cum à Vergerio prouocaretur, nec tamẽ vellet publicè disceptare, vocare hominem ad se (accessisset enim Vergerius) agere humanè, conferre etiam de articulo controuerso, si non plenè, tamen noñihil: & potuisset ad hunc modum effugere, ne illi inureretur superbię et imperitiæ nota: sed cùm neutrum fecerit, iure illi talia crimina impinguntur, vt verè vtroq; laborat. Quid deinde ait Osius de Vergerio? HIL. Valdè exclamat, quòd librum Brentij AVREVM appellarit, si ex auro est, inquit, ex Tolosano auro conflatus est, quòd in eo Brentius ordinem omnẽ peruertat, politiam, pacem et tranquillitatem destruat. ATH. Quia docet cognitionem & dijudicationem rerum Ecclesiasticarum, etiam ad pios Reges & Principes seculares pertinere, adhibitis Ecclesię ministris, alijsq; pijs et eruditis viris? HIL. Ita. ATH. Osius iure queritur, nam isto axiomate, quod plane verum est, Prælati & Mitrati exuuntur potestate & prærogatiua, quam iniustè tyrannicèq; sibi vsurparant: Faciu nt verò, vt cœtus latronum solent, qui cum diutius versati in latrocinijs, vbi licuerit eis indulgere genio, tandem verò proditi, vt eorum alij crucibus affigantur, alij fuga sibi consulant, conqueruntur

o iij inter

inter se, sibi esse turbatam tranquillitatem & pacē. HIL. Sed audi quid de Vergerio subiungat, illum abnegasse Christianismū. ATH. O insignem osorem Christi Osium, si hoc dicit, An est negare Christianismū, si quis deserat sentinas, tamq; horribiles & spurcissimas Antichristi idolomanias, properet autem se ad filium Dei Iesum Christum, crucifixum, eiusq; puram & synceram doctrinam amplectatur? Actum de isto Osio, non putassem esse tàm impium & tàm blasphemum. Absit, vt comparem mihi tàm venenatum librū. Christianismum ne abnegat, qui à Papis desciscit, vt coniungat se Christo? quis possit ferre tantam impietatem & impudentiā, præsertim in tanta, quæ vndiq; erumpit, Euangelij luce? videtur omnino ab ea excæcatus (vt paulò antè dixisti) HIL. Audi pauca adhuc, quæ iste Aposcopus in Vergerium euomuit. Is cùm in aliquo eius libello euulgasset arctissimam illam iurisiurādi formulam, qua Episcopi, quando ordinantur, obstringunt se Rom. Episcopo, subiunxit, se, quemadmodum alij quoq; Prælati, iuramentum Papæ præstitisse. Osius ergò indignabundus insurgit, & non solum in præfatione, sed in libro secundo rugit ac inquit, non te pudet gloriari, quòd violaris iuramentum DEO præstitum. ATH. Insanit & peruertit omnia suo furore, Tale enim iuramentum, quod Papæ ab Episcopis tyrannicè exigunt, non præstatur DEO,

sed

sed SATHANÆ, à quonam Antichristi didicerunt miseros, Episcopos tot laqueis inuoluere, totq; iuramentis obstringere. puto esse quatuor eorum formulas, & postrema est grauissima omnium, Nam crescente potentia, & tyrannide Paparum, semper durior facta est Episcoporum conditio, & seruitus, vt nunc sit miserrima. Decuisset Osium, cùm Episcopus sit, aut seruitutem excutere, aut saltem nõ insultare his, qui spiritu Dei incẽsi eã excusserunt, sed cùm amet gloriam mundi, magis quàm gloriam Dei, conculcat suum ordinem, & Papæ adulatur. HIL. eodem in loco, vbi tale iuramentum exprobrat, passus est sibi excidere verbum satis imprudenter: Cùm enim cupiat deformatum, & passim diffamatum Vergerium, oportuisset dicere, neminem in Polonia fuisse inuentum, qui voluerit Vergerij scripta legere, aut legisse cum tædio, & indignatione eos, qui legissent, aut saltem silentio hunc locum præterire. Verùm longè aliud fecit, affirmauit enim inueniri in Polonia, qui non sine quadam animorum assensione (sic n. inquit) Vergerij libros legant. ATH. Video futilẽ esse Osiũ. HIL. Audies de illo insulsiora. sed sine vnum atq; alterum adhuc dicam, in quo nititur Vergerium deformare. Iniquissimo animo fert, quòd is ausus fuerit, Serenissimo Poloniæ Regi Prolegumena Brẽtij, cũ epistola offerre,

hic

hic cœlum terris immiscet, & omnia rugitibus complet. Contaminatur enim, inquit, & polluitur hac ratione nomen tuæ Maiestatis, imò duobus in locis affirmat, se ista potissimum indignitate commotum, non potuisse a scriptione abstinere. ATH. Ineptit, nam & Carolo Quinto Cæsari, & Ferdinando Romanorum Regi, & Francisco Regi Gallorum, & Venetæ Reip. Principi, quin & ipsis Papis nostri Theologi sæpè suos libros inscripserunt. nec tamen fuit vllus ex his, qui degunt apud tantos Principes, Episcopus, qui id quereretur: Nunc Osius vult nouus Cato haberi. HIL. Imo ipsimet Serenissimo Poloniæ Regi, atq; etiam omnibus Proceribus & ordinibus Regni simul, ante biennium, librum de forma ac ratione Ecclesiastici ministerij dicauit insignis ille Roman. impostturarum insectator D. Lascus, qui egit de Papatu funditus subuertẽdo. Quis autem aut Episcoporum, aut aliorum Procerum Poloniæ tantopere, eam ob causam, insaniuit, vt nunc insanit iste Osor omnium piorum? ATH. Suspicor eum non ausum fuisse irritare D. Lascum. HIL. Rem acu tetigisti, imo adducit alicubi eius autoritatem pro se, & videtur quodammodo blandiri, nam videt eum magno in pretio & existimatione, meritò haberi inter suos, quorum potentiam timet Osius, Interea voluit conceptam rabiem

rabiem euomere in peregrinos, qui longè absunt à sua Sarmatia, Brentium & Vergerium. ATH. Memini me, sum̃a cum voluptate, ante duos años legisse Epistolã, qua ardens ille renascentis doctrinæ Iesu Christi propugnator Radziuilus, summa (vt audio) apud Serenissimum Poloniæ Regem autoritate summaq; pietate Princeps, Papæ Nuntium Lippomanum pro dignitate excepit. Quæro igitur, an hunc quoq; Principem Osius maledictis, ob eam Epistolam, quæ fuerat per Poloniam imo per totam Europam à Vergerio sparsa, proscindat? HIL. Altissimum de Radziuilo silentium, (quantum hactenus legi.) ATH. Timet potentiores, & mundo seruit contra conscientiam. HIL. Audi aliud, nititur falsi conuincere Vergerium, quòd in eadem, cuius superius, memini ad Serenissimum Regem Epistola scripserit, religionis constituendæ causa Varschauiensia Comitia fuisse indicta, non enim fuit opus, inquit Osius, vllis comitijs in ea causa: quandoquidem Religio rectè est apud nos constituta. Quæsiui à Vergerio, quomodo hîc sit responsurus, et in summa mihi satisfecit, satisfacitq; haud dubiè alijs quoq;. Primum ait, Non solere Nuntios Paparũ Roma in Poloniam, imo in Lituaniam vsq; euocari, nisi sit de Religione agendum. Vocatum autẽ fuisse Lippomanum Osius disertè fatetur in Præ-

p fatione,

fatione, sed cùm asserat à Proceribus Regni à Papa petitam fuisse eam Legationem, crediderim Osio hac in re, sed vrgentibus Episcopis Polonicis, quorum causa agebatur, petitam, erat enim eorum Iurisdictio autoritate Regis, & Comitiorum sus-pẽsa, & propterea ipsi Episcopi Lippomanũ multa pecunia onerarunt, ità, vt is à dono Regio sibi abstinendum putarit. Sed ad punctum, ait Osius, Comitia Varshcauiensia non fuisse propter vlla Religionis negotia indicta. Tamen Papa sciuit futura illa comitia, nam in literis, quas Calendis Augusti 1556. ad Senatores Laicos dedit, sic incipit. Cùm certiores facti essemus, conuentum istũ celebratum iri. Cur fuisset factus de illo conuentu certior, si nihil, quod ad Religionẽ attineret, fuisset tractandũ? imo fuisse factum certiorem, quòd de Religione erat agendum, declarant hæc verba, quæ sunt in eisdem literis: debetis vestra autoritate perficere, vt Episcopi suam autoritatem, iurisdictionemq; proximo anno suspensam recuperent, sua Ecclesijs & Sacerdotibus bona ab hæreticis ablata, suæ item Ecclesiæ Catholicis reddãtur. Quare Vergerius non somniauit, cùm scripserit, in illis Comitijs de Religione agendũ fuisse, cùm ipsemet Papa id scripserit, & Nuntius eius interfuerit, statimq; pòst finita Comitia, magnis itinerib. quòd sentiret se omnium ordinũ odia in se, sua importunitate,

nitate, concitasse, ex Polonia profugerit, imò cùm in ipsis Comitijs actum reuerà fuerit de Religione, & statutum, ne quid innouaretur vsq; ad alia Comitia, suspensa tamen maneret Episcoporum Iurisdictio. ATH. Quid refert, siue ob eam, siue aliam ob causam Comitia fuerint indicta? PHIL. Osor putat plurimũ interesse, multaq; de hoc nugatur, Cum enim existimet, omnia, quæ ad Religionem attinent, rectè esse apud Polonos constituta, neq; vlla emendatione indigere, censet Serenis. Regi, & toti Regno fieri iniuriam multò maximam, si quis scribat, vt scripsit Vergerius, Comitia religionis constituendæ, aut corrigendę gratia esse indicta. ATH. Osius vanus homo est, & summa impietate (quantũ ex his paucis eius verbis colligo) quòd scilicet omnia putet rectè in Polonia, quod ad Religionẽ attinet, constituta, vt nihil sit, quod corrigi oporteat: certè mihi videtur omnium Papanum, omniumq; Rasorum & Vnctorum deterrimus, nam Papæ, alijq; Rasi & Vncti non negãt irrepsisse multos abusus, multasq; superstitiones, imò errores quoq; in Ecclesiã: et quotidie nitũtur nos lactare inani spe, quòd velint vniuersale Concilium celebrare, Ecclesiamq; emendare. At iste Osor, in tanta Euangelij luce pronuntiat, in Ecclesijs Polonicis, quæ adhuc Papatum retinent, omnia esse rectè constituta. Quorsum ergo istius Scripta

legeremus? cum ea neget, quæ sui Papæ, & Cardinales, & reliqui sui Episcopi, clarissimis verbis cõfitentur? Non est dubium, quin iste, qui nunc Papa est, cum Cardinalem ageret, vnà cum nonnullis alijs Cardinalibus, & Episcopis libellum ędiderit, cui titulum dedit: Consilium de emendanda Ecclesia. Quare ex solo hoc titulo euincitur, Ecclesiam opus habere emendatione, Quid ergo delirat Osius? Cur aduersus suum idolum, & creatorem insurgit, negans in Ecclesia opus esse vlla correctione? Sed si ipsum postea libellum Papæ legas, Deum immortalem, quàm grauiter & verè aliquibus in locis (vtinam feciſſet reuerà id, quod videbatur sentire) videas autorem dicere, Papas prurientes auribus coaceruare sibi Magistros ad desideria sua, non vt ab eis discant quod facere debeant, sed, vt eorum studio & calliditate inueniatur ratio, qua liceat id, quod libet: Adesse illis perpetuò adulatores, qui doceant voluntatem Paparum, qualiscunq; ea fuerit, debere esse pro regula, qua eius operationes dirigantur. E Papatu, tanquam ex equo Troiano irrupisse in Ecclesiam Dei grauissimos morbos & abusus, quibus ipsa ad desperationem vsq; salutis laborat. Per Papas & Cardinales nomen Christi blasphemari inter gentes. Deindè Legati Concilij Tridentini, quid non dixêre in hoc genere? inter alia si verum fateri volumus,

volumus, inquiũt, aliter dicere nõ possumus, quin nobis conscij simus tantorum malorum, ad quæ corrigenda vocamur causam extitisse. Deindè addunt, se deseruisse veros fontes doctrinæ Christianæ. suos Sacerdotes perdendis animis intentos esse, & multa in hanc sententiam. HIL. Osius hîc responderet, neq; Papam, neq; Cardinales & Legatos Concilij loquutos fuisse de Ecclesijs Polonicis. ATH. Profectò suspicor eum esse tanta impudentia, vt dicturus sit, quicquid de reliquis Ecclesijs sit, nostræ Polonicę nihil habent, quod corrigi oporteat, Sed si Romana est magistra (vt ipsi prædicant) Ecclesiarum, quomodo possunt Polonicæ discipulæ bonæ esse & emendatæ, cùm magistra sit pessima? HIL. Dixi tibi, paulò antè, Osiũ omnes Papistas in hoc genere superare, & tu quoq; rectè dixisti, eum tibi videri omniũ Paparum, omnium Rasorum et Vnctorum deterrimum, dicam autem paulò post quædam de eo horribilia sanè, sed sine prius absoluam quid de Vergerio. Ait se plures legisse illius libellos, fallacijs, & fraude refertos. Interea tamen nullam fraudem, nullam fallaciam ostẽdit, multò minus confutat. Verbi gratia, Vergerius scripsit libellum, cui titulum dedit, de Gregorio Magno, quem ostendit voluisse communire Purgatorium, intercessionem Sanctorũ, Mortuorum, & Monachatum ineptissimis & in-

fulsissimis quibusdam fabulis, imò diabolicis (vt dicam, quod res est) cùm videret se nõ posse è scripturis. Osor reprehendit Vergerium eo nomine, atq; ait (vt solet) indignabundus, indignum facinus esse, quòd ausus fuerit, aliquot conuitiorum plaustris in Gregorium inuehi. Sed interea, nihil omninò respondit ad rem, putat se satis feciſſe & confutasse, quia sua autoritate reprehenderit libelli autorem, & dixerit nescio quid de plaustris conuitiorum. At nõ satis id esse quis non videt? oportuit solidum aliquid afferre pro trium illorum articulorum, quibus totus Papatus nititur, defensione, si modò quod potuisset afferri, habuit. Certè scio neq; Osiũ, neq; vllum alium esse, quantacunq; demum fuerit eruditione, eloquentia & autoritate, qui possit Gregorium in his, de quib. à Vergerio accusatur, defendere, aut excusare. Cedò qua unquam ratione potest defendi, aut excusari is, qui affirmarit, quinq; aut sex, nescio quos ab INFERNO, quem ad locum mortui detrusi fuerant, in hanc vitam rediisse, vt scelerum suorum pœnitentiam agerent? Quin è COELO quoq; redijsse, quò mortui ascenderant, nonnullos? At Gregorius, inter alia nugarum monstra hæc, quæ dixi, affirmauit. In eo præterea defendere Ro Eccl. Osius debuisset, quòd ea asseueret purgatorio igne grauia & enormia peccata purgari, cùm Vergerius ostenderit, Gregorium scripsisse, purgatorio igne

purgari

Digitized by Google

purgari duntaxat leuicula & minuta, Nulla quidem peccata purgantur igne, sed duntaxat sanguine filij Dei, quæ sunt purganda. Sed cùm Papatus à Verg. accusaretur, quòd contra claram & apertam sententiam Greg. cognomento Magni, in re haud parui momenti, contrarium statuerit, non satisfecit Osius, cùm tantùm dixerit, Vergerium esse improbum. ATH. Placet hoc audisse de Purgatorio, nempè quòd aliter Gregorius de eo, aliter moderni Papæ statuãt, proderit aliquando id habere in promptu contra Papistas, qui iactant, summam esse apud illos doctrinarũ consensionem, cum sępissimè sint ualdè inter se discordes & contrarij. HIL. Eckius in suis locis communibus istã dissensionem perpulchrè cõciliat. ATH. Conciliat ne? an est huiusmodi, quę possit conciliari? HIL. Quomodo conciliet paucis dicam: Gregorius dicit, de quibusdã LEVIBVS culpis ante iudicium purgatorium ignẽ credendum esse, deinde addit, pro peccatis minutis & leuissimis esse purgatorium, quæ ignis facilè consumat, sicut est assiduè ociosus sermo, immoderatus risus, vel peccatũ curæ familiaris. Eckius verò citando hunc locum, truncat sua Machera verba illa LEVIBVS, MINVTIS, LEVISSIMIS, ne qua appareat inter Gregorium & alios Papas dissonantia. ATH. Hoc ne est cõciliare? Mihi videtur corrumpere & falsum committere, quia ad hunc modũ facit. HI.

Sic

Sic isti solent, sed nolo facere iniuriam Eckij manibus, puto enim illum non legisse Gregorium in fonte, non fuisse corruptorem, sed, aut Gratianum, cùm suum decretum compilaret, aut alium post eum. Nam in Cap. qualis, Dist. 26. currupta leguntur Gregorij verba ad eum scilicet modum, quo ab Eckio citantur, qui riuulum vidit, fontem (vt dixi) non vidit fortasis. HIL. Nostrùm Osor idem egit de alio Vergerij libello, cui Titulus: Scholia in literas Papæ ad Senatores Laicos Regni Poloniæ, et ad illustrem D. Tarnouium, quod egit de eo, qui de Gregorio Magno inscriptus est: nam duntaxat meminit illius, atq; ait, Vergerium vrgere præcisionem eius regni (vt reuerà vrgebat) à corpore Rom. Ecclesiæ, hoc tantùm Osius: verum de alijs articulis, qui sunt in eo libello, satis quidem ponderosi, verbum prorsus nullum. Nam (inter alia) Vergerius ostendit definitionem hæretici, quæ est in C. Hæreticus & in C. dixit 24. q. 3. perpulchrè quadrare in Papistas, » qui temporalis commodi & maximè vanæ gloriæ » principatusq; sui tuēdi gratia (sunt verba textus) » falsas ac nouas opiniones gignunt & sequuntur. Ostendit etiam, quàm enormiter Papa mentitus fuerit, cùm scripserit se velle vniuersale Concilium celebrare, ETIAMSI BELLA FVTVRA ESSENT, sic enim reuerà ad Poloniam

niam ſcripſerat in illis, quarum anteà memini literis, datis calendis Auguſti 1556. quo nihil potuiſſet dici magis falſum, magisue abſurdum, & putidum. At bonus Oſor iactat ſe, quòd omnes hos libros legerit, in quibus etiam leuicula quædam obiter vellicat, ſed ad ea, quæ ſunt grauiora non audet accedere, veritus, ne tanquàm ad ſcopulos naufragium faceret, quod egit de eo potiſsimum libello, cuius ſuprà meminimus, in quo agitur de iuramentis. retegiturq́ haud obſcura coniuratio omnium ordinum, quæ erat aliquando, & eſt etiamnũ adhuc alicubi, pro Papa, contra Ieſum Chriſtum filium Dei, Necq́ parui momenti res eſt, Cùm enim iſti Oſores ſæpe nobis obiiciant, non modò Notarios, Iureconſultos, Sacrificulos, Monachos, Canonicos, Abbates, Præpoſitos, Epiſcopos, Archiepiſcopos, Patriarchas, Primates, ſed Duces, ſed Reges, ſed denicq́ Cæſares, qui vſq́ adeò demittunt ſe Papis, vt ad ſuauiandos eorum pedes & penè veſtigia & puluerem proruant, multum intererat ſcire, hoc fieri ab illis coactè & non ſpontè. Nam Papæ, inaudita tyrannide, cogunt eos, velint nolint, iuramentis ſe aſtringere, quòd velint mancipia eorum eſſe. Inprimis, ad id proderat illorum iuramentorũ formulas in publicũ proferre, vt omnes communefierent, Prælatos, quos Papæ ad Concilia ſolent conuocare, ſolenne iuramentũ

præstitisse, quòd perpetuò contra omnem hominem (sunt verba ex formula iuramenti) velint Papatum defendere atq; conseruare. Osius, inquam, huius quoq; libelli disertè meminit, verum vbi conuitijs debacchatus fuerit, & illud, quod paulò antè diximus, effutiuit, nempè Vergerium violasse iusiurandum Deo præstitum, mox fugit à congressu, hoc ne est respondere & confutare? cur non ostendit, aut Petrum reliquos Apostolos, aut veteres Rom. Episcopos reliquos totius Christiani orbis Episcopos (vt de reliquis taceam) adegisse, vt iureiurando fidem obstringerent, quòd vellent eorum vasalli et mancipia esse? AT. Futilis est, vt dixi: Nam aut dissimulare oportuit, aut si confiteri volebat, se eum quoq; libellum legisse, oportuit refellere & confutare, quæ contraria suo idolo videbantur (siquidem potuisset) quod cùm minus fecerit, non est dubium, quin cordati viri iudicaturi sint, quòd desperauerit, se posse confutare. HIL. Quin animaduerti istum Apostopum, ad eundem modum contra Brentium egisse, recitat enim eius modò verba, modò sententiam, sæpissimè etiam peruersè & præposterè, quandoq; truncatè, rhetoricatur, ludificat sophistica, & præstigijs, postquam autẽ vno verbo frigidè respondit, atq; ineptè, & multò sæpius callidè & insidiosè, mox solet abire, vt canis in Ægypto,

Digitized by Google

Ægypto, bibit & fugit. Sedaudi quid postremo loco de Vergerio: Fuit (inquit) aliquando, Vergerius in Christi corpore, quomodo sunt humores mali in humano corpore, qui cum euomuntur, corpus releuatur: sic & iste, posteaquam exiuit Christi corpus, Ecclesia multum est releuata, gaudēdum vt sit exiuisse talem. Hic puto ad hunc modum respōsurum Vergerium, si fui malus humor in corpore vestæ Ecclesiæ, multò deteriores humores (vt tuo modo de viris doctissimis & pijs loquar) fuerunt in eodem corpore, tam multi ex omnibus partibus Europæ, qui suis scriptis vestras Idolomanias, nostra ætate, viriliter oppugnant: Nam ex his neminem esse palàm est, qui non fuerit aliquandò in corpore vestræ synagogæ, sed potenti manu Dei indè abscisi, fuēre in Christo inserti, vt suauissimos fructus nunc ferant. Quare vos videritis, an gaudendum vobis sit exīsse tales, & an corpus vestræ Ecclesiæ fuerit ob illam veluti vomitionem (vt tu dicis) releuatū, an verò longè amplior facta fuerit ægritudo, vt iā sit lætalis. Verum quicquid iactites Osi, puto te aliter scribere, quàm sentias (vt sæpè alioqui soles) maluisse. n. vt sub tua Babylone mansissemus oēs. aut si reuerà lætaris, te esse omnium mortalium arrogantissimum quis non videt? Certè plurimi affirmant, & credibile est, Papas cum suo satellitio

non lætari, sed discruciari animo, quòd tam multi exierimus, vt nunquam desit varijs artibus ambire, vt ad se redeamus. Sed hinc licet æstimare, quanta sit tua rabies, quòd tibi ipsi minimè constes: hîc enim dixisti gaudendum esse, quòd exierim, at alibi dicis, Pontificem incredibiles animi cruciatus perferre, dum secum reputat, quid nos moliamur, addiscq; nostrates hoc tempore multò grauissimam seruitutem vobis Papisticis Episcopis effeciſſe. A TH. Oportebat mendacem esse memorem, sed hîc apparet, Osium non fuisse memorem, qui dixerit gaudendũ esse exiuisse talem. HIL. Quòd si diceres Osi, alios esse, non Vergerium, propter quos Papa incredibiles animi cruciatus perfert, & alios esse, non Vergerium, qui hoc tempore seruitutem vestrorum Episcoporum multò grauissimam effecerint, responderem, imò, te duobus in locis disertissimis verbis testatum reliquisse, quòd Vergerius fuerit tibi causa, quamobrem hanc molestiam & laborem scribendi subieris. A TH. Ego, si Vergerij loco essem, nihil essem solicitus, quid de me garriret Osius, imò lætarer, & in laude ponerem, quòd à tam magno Pharisæo atq; hippocrita maledictis proscinderer. Sed cur putas hunc tam acerbè et virulẽter agere, vt præ rabie non videat quid dicat, & sibi ipsi aduersetur? HIL. Ex innato odio Euangelij,

uangelij, cui Vergerius seruit, vt periculum faceret, an posset excutere è manibus sereniſsimi Regis & reliquorũ Polonorum Vergerij libros, qui (vt ipsemet Osius fatetur) libenter leguntur, vt morem gereret Lippomano, à quo scit Vergerium, vtpotè Christianum hominem summo odio haberi. denicq; quia putauit se rem gratam facturũ Domino Papæ, ab eo enim venatur purpureum galerum, Aposcopus ambitiosus, & nunc Romæ est, eius venationis gratia. A TH. Fortasis non ità acerbè perstringit Brentium. HIL. Imò multò magis, sed propinat se nihilominus deridendum, Ait enim Brentium non aliundè constare, quàm ex felle, & ideò summam esse in eo amarulentiam, præterea vocat illum iocularem & leuissimum hominem, vocat petulantem & improbum, doctrinam eius plenam seditionis & rebellionis, scurram, mimum, asotum, satellitem Sathanæ, & quid non? A TH. Hæc conuicia in Brentium iactantur ab hoste piæ doctrinæ, & (vt vno verbo omnia complectar) à Papista: Nam quòd Brentius paulò liberius, præter suam consuetudinem, in Asotum inuehitur, excitatus fuit rei indignitate & aduersarij impietate. Bellum enim Brentio est, non cum amico veræ Christi ecclesiæ, sed cùm impudentissimo propugnatore Antichristi. Quæso autem te, vnde isti Osio

tanta arrogantia & licentia? vbi tantos ſpiritus concepit? HIL. Cardinalaturit animus, quare decet eum arrogantiorem et truculentiorem eſſe. Adde, quòd ante biennium, aut triennium Oſius fuerit haud mediocriter extimulatus à quopiam ex noſtris fratribus, vt non potuerit ſe continere, quin nunc, per occaſionem huius libri, conceptam rabiem euomeret, & vlciſceretur ſuum dolorem. A TH. Quid? Scripſit ne aliquis aduerſus illum? HIL. Scripſit. A TH. Quis nam? HIL. Hieronimus Mencelius paſtor ad S. Nicol. Islebij, vir pius & eruditus, qui probè eum depexuit, nulla habita ipſius mitræ, aut epiſcopalis ordinis ratione, cùm vocarit eum maledicentiſsimum impoſtorem, improbum, vanum, conuitiatorem, criminatorem, virulentum, mendacem, venenatum, ad veritatis prædicationem ſurdum, impudentem, Sycophantam, nequiſsimum Dei hoſtem, inſidioſum, aſtutum, ambitioſum, garrulum, qui nihil habeat, præter inanem ſtrepitum verborum, lupum immanem, Pſeudoepiſcopum, Tyrannum, ſuis in ſumma coloribus pinxit hominem, atq; id in ſola adeò dedicatoria, ad Illuſtriſsimum Radziuillum epiſtola, præfationeq;. Titulus libri eſt, „ Reſponſio ad calumnias Oſij, in quibus tum El„ bingenſes, tum omnes alios, qui Auguſtanæ Con„ feſsionis doctrinam amplectuntur non ſolũ ſchiſmatis,

matis, sed defectionis ab Ecclesia et Heræseos accusat. HIL. Cœpit ergò innotescere Ecclesijs noster Osius? nesciebam. ATH. Cœpit quidem, verum innotescet magis atq; magis non multò pòst, incedetq; clarioribus titulis atq; elogijs exornatus, aut certè in clarioribus locis. Verum die mihi Hilari, quàm probas tu, vt nostri paulo seruerius aliquandò excipiant istos Osios? sunt enim qui non probent, quòd ad hunc modum arguantur, atq; increpentur. HIL. Paulus aliter sentit, cum Timotheum monet, vt arguat, increpetq; eos, qui sanam doctrinam non sustinent, qui à veritate aures auertunt, quantò ergò magis, si eam acerbissimè & truculentissimè insectentur, vt facit Osor? Deindè, si licet, vt certè licet, excutere, aut extorquere gladium è manu furioso, licet quoq; exuere omni existimatione, conculcareq; tales Aposcopos calamo furentes. Cur parceremus? cur non grauissimè obiurgaremus eum, quem videmus tot horribilia mendacia, totq; criminationes iactare in sponsam Christi, atq; in filios Dei, nostros fratres, vt in odium eos atq; in inuidiam omnium adducat, principium præsertim, qui posteà de nostris Ecclesijs durius statuere cogitent. Quare censeo non esse parcendū istis furiosis atq; blasphemis: imo vix hābere cordi gloriam Dei eum, qui parcendum existimat, præsertim,

præsertim, cum prius fuerint moniti atq; obiurgati, nec tamen desistant, imò indies vehementius nos vrgeant, vt facit præfractissimus Osius atq; incorrigibilis. Sed audi diligenter id, quod nunc dicam, quod me mirum in modum commouit, & tibi quoq; haud dubiè stomachum mouebit, statim initio operis (absolui enim quæ ad præfationem pertinent) sic orditur. Fuisse antè XL. annos Christianum orbem in summa pace & consensione, vt dici de eo potuerit, quod in Genesi scriptum legimus, erat terra labij vnius & sermonum eorundem, quodq; scribitur in actis Apostolorum de his, qui primum in Christum credere cæperunt, multitudinis credentium erat cor vnum, & anima vna, omnes Christum vnanimiter professos fuisse, in hoc solo gloriatos, & nullum potuisse sibi nomen dari glorioſius existimasse. A T H. Bone Deus, quid audio, ita ne Osius, ante XL. annos in Papatu omnes Christū fuisse professos? H I L. Omnino ita, ne dubites, in prima adeò pagina, hoc principium dedit adueniens. Audi etiam, quid subijciat. Homines fuisse rectos & simplices, qui non in contentione sermonis, sed in simplicitate fidei regnum Dei esse crederent, nec aliud scirent Euangelium (audi Athanasi, audi) nisi quod à Christi spiritu profectum, de Christo, per Christi discipulos, scriptum esset. A T H. Dicerem hominem

Digitized by Google

hominem delirare, ſed vocabulum delirij mihi nõ videtur ſufficere ad exprimendam rei indignitatem & abſurditatem. Vix in ſumma credidiſſem, inter eos, qui volunt pro doctis haberi, eſſe aliqem tanta leuitate & vanitate. niſi fortiſsis ſit auſtutia & malitia, qua voluerit ſereniſsimo Regi imponere, deinde etiam alijs, qui paulò incautius legiſſent. Vt verò ab his, quæ adduxiſti, poſtremis verbis incipiam, falſiſsimum eſt, ita, vt falſius nihil vnquam ſcriptum, auditum, aut cogitatum fuerit, quòd ſcilicet antè XL. annos homines nullum aliud Euangelium ſciuerint, niſi quod à Chriſti ſpiritu profectum, de Chriſto, per Chriſti diſcipulos fuiſſet ſcriptum: Nam tale Euangeliũ iacebat omnino neglectum, neq; in ſcholis, neq; in Eccleſijs, multò minus in priuatis ędibus ſonabat, Quid dico iacuiſſe neglectum? Conculcatũ erat contumeliosè Paparum et ſuarum creaturarum pedibus, obrutumq; magnis ceu montibus traditionum & nugarum, humanarum ſuperſtitionum, idolomaniarum, & blaſphemiarum, Quid aliud, niſi hoc, queruntur noſtri totos hoſce XL. años? cur tantùm in ſcholis, tantùm in Eccleſijs viuis vocibus & ſcriptis laborãt? imo cur plurimi paſsi ſunt, ſibi ſanguinem & vitam eripi, niſi quia non potuerunt ſibi temperare, quin Papas grauiſsimè accuſarẽt, quòd viderent eos proieciſſe ex Eccleſijs & conculcaſſe

pedibus (vt dixi) illud Euangelium, quod à Christi spiritu profectum, de Christo, per Christi discipulos scriptum est? HIL. Quid si iste Osor veritatis sibi persuaderet (vt vulgus Papistarum solet) quòd Christus suo ore instituerit mandaritq; seruanda ea prorsus omnia, quæ in Paparum templis hodiè cernuntur atq; audiuntur? ATH. Non est tam rudis, aut cæcus, qui, si Euangelia in manum sumpserit non videat, quanta fuerit grauitas, quanta maiestas Ecclesiæ à filio Dei institutæ, & vicissim, eum, qui sit in Papistarum templis, cultum & agendi modum, esse inanem fucum, & tenuem quandam vmbram religionis: omnia autem à Christo instituta, fuisse inuersa & corrupta ridiculis additionibus falsisq; interpretationibus, non ergò sibi persuadet, quod tu putas, sed haud dubiè malus Osor, prudens & sciens, voluit imponere (vt prius dixi) Sereniſsimo Regi suo, & quibuscunq; posset, atq; illud lectorum animis instillare, quòd Papisticæ Ecclesiæ non aliud seruent Euangelium, quàm quod à Christi Spiritu profectum, de Christo, per Christi discipulos scriptum fuit: & quòd nos simus hi, qui tale Euangelium detestemur, velimusq; obtrudere quintum, nescio quod, Euangelium. At nos reuerà suscipimus & reuerenter exosculamur istam propositionem diuinam prorsus, (libenter eam repeto, quia summopere

Digitized by Google

mopere mihi placet) non esse scilicet audiendum vllum Euangelium, nisi quod à Christi spiritu profectũ, de Christo, per discipulos Christi scriptum est, imò nullo alio telo contra Papistas vtimur, quàm hoc, & nullo alio, quàm hoc, maior vastitas facta est in toto Papatu. At iste malus Osor præclarum istud axioma pro se nunc arripit ineptè & impudenter, aut subdolè & maliciosè potius. HIL. Sed aliud in his, quæ recitaui, verbis annotaui. ait ante XL. annos fuisse homines
c simplices, qui non in contentione sermonis, sed
c in simplicitate fidei regnum esse Dei crederent. E-
c go nihil dubito, quin Osij sit sententia, prorsus ni-
c hil referre, si homines ignorent, quid Christus reuerà, & quid Apostoli docuerint, prorsusq; nesciant reddere eorum fidei rationem, sed satis esse, si responderint, se credere vera esse omnia, quæ à sacrificulis indies iubentur, nec sint soliciti, nec quærant amplius, vbi hoc dixerint, quicquid illi iubeant, siuè rectum, siuè paruum: Nam tales erant, qui ab Osio laudantur, & antè XL. annos vixerunt, non è millibus, neq; è decem millibus vnum inuenisses, qui potuisset vllam prorsus suæ fidei rationem reddere, hanc noster Osor simplicitatem fidei vocat, hanc laudat, hanc cupit reuocatam: Nam, in talibus tenebris tyrannis commodius ab rasis & vnctis exercetur.

Cum autem verbo FIDEI vtatur, non eſt dubium, quin intelligat hiſtoricam fidem, non viuam illam, non Spiritum Dei & aram, qua ſalui ſumus: Nam hanc ignorat animalis Oſius. Sed aliud audi, iſte ait, fuiſſe antè XL. annos ſummam pacem & conſenſionem in omnibus Paparum Eccleſijs, ita, vt impudentiſsime illas audeat cum Apoſtolorũ Eccleſia conferre, quo nihil poteſt dici, excogitariue magis ridiculum & blaſphemum: Nam conſenſio inter eos nunquam fuit minor, quàm florente Papatu: Nunquam enim magis rixati digladiatiq; ſunt Monachi, in tam varijs ſectis diſſecti, certè non paucioribus centum, & alij quidam Theologaſtri, in omnibus templis & in omnibus ſcholis, in quibus nihil audijſſes præter quæſtiunculas & nugamenta ſophiſtica, quibus veram Theologiam fædiſsimè inuoluerant atq; diſcerpſerant. Quid multis? vſq; adeò inualuerat iſta peſtis, vt in eo, cuius ſuperius meminimus de emendanda Eccleſia libello, actum fuerit de ea, ex ipſo Papatu, in quo erat nata & regnabat, tollenda, atq;, vt prorſus vetarentur ab Epiſcopis rixoſæ diſputationes de rebus theologicis. Vellemus quidem eas nunquàm fuiſſe literis mandatas: quia ſunt, proculdubio, hoſtes capitales doctrinæ filij Dei, ſed tamen, quandoquidem ſunt ſcriptæ, lætamur extare tales libros, quibus conuinci & confundi poſsint iſti Oſores,

Osores, quos minimè pudet spargere, Ecclesias, quæ fuerunt antè XL. annos, fuisse similes Ecclesiæ Apostolorum, summaq; in illis fuisse consensionem, proh turpissimum mendatium, proh pudor. ATH. Reuerà qui legisset librum Osij, neq; fuisset saltem mediocriter in his materijs exercitatus, haud difficulter potuisset seduci, & putare, Romanam Ecclesiam habere bonam causam, nos verò pessimam, hanc laudē Osio tribuamus, ita est à Sathana edoctus. HIL. Non est dubium, quibusdam enim verborum præstigijs, ita solet aliquando lectorum oculis fumum offundere, vt possint discernere verum ab apparente, saltem infirmiores ATH. Ante omnia optarim, vt quicunq; is demum, siuè Brentius, siuè Vergerius, siuè alius fuerit, qui prouinciam respondendi isti venenato libro susceperit, diligenter curet, vt bene diluat, quod isti Osores & Staphyli tāta lætitia & exultatione nobis exprobrant, de quibusdam dissensionibus, quæ sint inter nostrates, quod video nullo negotio posse fieri. Certè si propterea nostra doctrina non est dicenda vera & genuina filij Dei doctrina, quia nos, in hoc renascentis Euangelij initio statim post tam densas tenebras & tam magnas difficultates, simus adhuc in aliquo articulo dissentientes: neq; ea, quam profitebantur Apostoli genuina filij Dei doctrina erit dicen-

da : Nam eo tempore quoq; exiterunt, etiam inter ipsosmet Apostolos dissensiones & altercationes, nimirum inter Paulum & Barnabam, inter Petrum & Paulum, atq; inter alios quoq;, vt opus fuerit Concilium congregare, statim in illa Apostolorum tanta diuini Spiritus luce referta, quanta nulla vnquàm Ecclesia fuit. HIL. Dicam tibi Athanasi similitudinem, qua soleo vti, si quando incido in Papistas, qui me, propter nostrorum dissensiones, diuexent (vt solent, cum aliud vix habeant, quod nobis obijciant) & audiam quid tu sentias. Quispiam succidit ingentem syluam, radices extirpauit, terram subegit aratro sæpius, & benè comminuit. mox optimũ semen in eam proiecit, quod enatum est fœliciter, creuit & ematuruitt verum quid? vnà cum frumento enata est zizania (vt fit, præsertim si fuerint noualia) quæ potest quidem euelli & à frumento segregari, sed studio & labore opus est. Nunc quæro an laudandus sit, qui bonos agros illic, vbi erat sylua, magnis laboribus & ærumnis, fecerit, bonumq; frumentum seminarit, an verò vituperandus : quia videtur fuisse origo & causa, vt zizania enata fuerit, quam tamen omni studio curat à frumento segregare & seorsum absumere? ATH. Est facilis responsio. Nam quis non videt, summè esse laudandum qui hoc fecerit? HIL. Ergo sumus laude, non vitupe-

ratione

ratione digni, cum superstitionum, idolomaniarum & blasphemiarum, quæ in nostris Ecclesiis creuerat syluam, adiuti à Deo & patre D. N. Iesu Christi, securi verbi sui, succiderimus, extirpauerimusq; purum autem Euangelium ibidem seminauerimus. Quòd si aliquæ malæ doctrinę, in peruersis quorundam mentibus, interea enatæ sunt, non sumus vituperandi. Quæ, malum, est ista calumnia? quasi, vt istæ nascerentur, de industria laborauerimus, quod non pudet malignos Osios & Staphylos nobis exprobrare, ac non potius laborauerimus, vt illustraretur gloria Dei, quam etiam ob causam dies noctesq; cogitamus, qua ratione possimus illas malas doctrinas, & verè Zizania euellere. nec desperamus successurum id nobis: scimus Dominum velle, vt euellantur propediem.

ATH. Faciunt luculentam iniuriam Euangelio Filij Dei, non solum nobis isti, qui aiunt sectas, aut hæreses à nobis esse profectas. HIL. Atqui hæc est perpetua Osij cantilena, nunquàm ab hac desistit, vt neq; Staphylus. ATH. Vis dicã vnde sint sectæ et hæreses? à Papa, et à suis clientibus satellitibusq; : Nam, cùm is sua tyrannide impediat, ne autoritate principum & magistratus possit fieri vbiq; Ecclesiarum, ad normam Euangelij reformatio, populi autem interea esuriant bonũ verbum Dei, multi incidunt in clancularios præceptores,

ptores, a quibus malam (proh dolor) doctrinam hauriunt: Nam videre licet eas prouintias, vbi autoritate principis & magistratus est constituta religio, hîc haud fermè inuenias sectarios, aut perpaucos, & eos valdè occultos inuenias: in ditionibus vero papisticis, hauddubiè plures. Cùm enim non habeant publica autoritate Ecclesiam constitutam, pariùnt sibi sectas in angulis, maximo nostro cum dolore, vt nemo sit, qui se illis magis obijciat, quàm nos. Sed (vt tu dixisti) speramus fore, vt Pater cœlestis sit, per Spiritum sanctum, indicaturus rationem atq; viam, qua possint tolli, atq; vnà dissensiones componi, Sciat autem Osius hoc multò citius futurum, quàm ipse vellet: Nam ipse inprimis, pro suo amarissimo in renascentes Ecclesias Christi zelo, palàm lætatur atq; exultat, quòd sectas & dissensiones alicubi videat. Potuimus, per Dei gratiam, quod omnium maximum, difficilimum, atq; impossibile videbatur, hoc est, auellere nos & extricare à tirannide & vnguibus Paparum. Quare nihil metuendum, quin, per eandem gratiam, possimus deinceps, quæ minora sunt, conficere: iacta sunt enim bona fundamentc, imò bona pars fabricæ est superædificata, principium autem (si modò principium tantùm habemus) plus esse, quàm dimidium totius, omnes norunt. HIL. Redeo ad pauca illa verba, quæ ex

initio

initio Osiani libri recitaui, Obserua obsecro, quàm pudẽdum & quàm enorme mendatium hîc quoq; effutiat. Ait .n. quòd antè XL. annos omnes vnanimiter Christum profitebantur, & in solo Christo gloriabantur, quo nomine nullum sibi dari posse nomen glorioſius existimabant. ATH. Vt nihil istos pudet tam falsa spargere, quàm fidelis putandus erit Osor, in reliquis rebus recitandis, si hîc in tam aperto mendatio deprehenditur? HIL. Vtinam id fuisset, quod recitat, ante scilicet XL. annos, omnes vnanimiter Christum fuisse professos, omnes in solo Christo gloriatos, quo nomine nullum sibi posse dari nomen glorioſius existimasse. Hoc si fuisset, Ecclesia Christi staret meliore loco, & nos tot labores non exantlaremus, non tantæ inuidiæ, tanto odio, & tantis periculis capita nostra obijceremus, vt Christus, qui fuerat obliuioni cum ea doctrina, quam attulit è sinu patris, traditus, in memoriã, & veluti postliminio reuocaretur. Diximus suprà, istum Osorem esse deteriorem Papis, deteriorem Cardinalibus & reliquis hominibus sui ordinis, atq; ita est profecto, illi enim verecundius videntur hanc causam agere, et non vsq; adeo omnem pudorẽ frontemq; abiecisse. certè iustificantur ab isto nonnihil, illi enim in eo, quem diximus de emendanda Ecclesia libello sic aiunt. Te vero speramus electum (agũt

cũ Paulo III.) vt nomẽ Christi iam OBLITVM à gentibus & à nobis Clericis restituas in cordibus & in operibus nostris, ægritudines sanes, oues Christi in vnum ouile reducas, amoueasq; à nobis iram Dei, & vltionem eam, quam meremur iam paratam, iam ceruicibus nostris imminentẽ. Papa ergò cum delectis quibusdam Cardinalibus & Episcopis, disertissimis verbis atq; ingenuè fatetur, sibi imminere vltionẽ Dei, propterea quòd Christum obliuioni tradiderit, neq; in operibus, neq; in cordibus illum amplius haberet. Legati etiam Concilij Tridentini, quorum duo fuerunt Papæ, Montanus & Cruceius (vt quoq; eorum paulò antè meministi) ad hunc modum sunt contestati. Meritò de nobis dicitur, quod Propheta, in persona Dei, veterem populum accusat, dicens: Duo mala fecit populus hic, dereliquerũt fontem æquæ viuæ, & foderunt sibi cisternas non valentes continere aquas. Deindè subdunt: Sacerdotes contempserunt legẽ meam, & polluerunt sanctuaria mea: inter sacrum & prophanũ non habuerunt distantiam. Principes in medio, quasi lupi rapientes prædam, ad effundendum sanguinem, ad perdendas animas, ad auarè sectanda lucra. Hæc ille, quæ vtinam ad illa solum tempora pertinerent, ac non nostri quoq; temporis imaginẽ referrent. Hactenus Legati in eorum admonitione, quæ palàm

extat

extat; in tertio conciliorum tomo. Et hîc volui aliquanto fusius, quàm tu feceris, eorum verba recitare, cùm maximè ad rem faciant. Quem verò appellant fontem æquæ viuæ, nisi Christum, qui seipsum eo nomine appellauit? quas cisternas dissipatas appellant, quæ non possunt continere aquã, nisi abusus, superstitiones & traditiones humanas, quæ non conueniunt cum verbo Dei? Quare ingenuè saltem retegunt sua vulnera, licet minimè sanauerint, ac ne vllam quidem vnquàm medicinam fecerint. At Osius reclamat, non est ita, inquiens, vos enim dicitis, Christi nomen esse vobis oblitum, quem etiam deseruerit is: voscp contempsisse & polluisse eius doctrinam & legem, cõuersos autem ad ea, quæ minimè possunt cum illius doctrina cõsistere. At falsum dicit: Nam Christum constantissimè retinetis, in solo Christo gloriamini, vt optimi Christiani sitis. A TH. Omninò magna est Osij impudentia, quam credide rim ipsismet Papis & Cardinalibus, vtpotè non vscp adeò imprudentibus & rabiosis, nauseam allaturam. HIL. Quàm verò id falsum, quòd ante XL. annos, omnes fuerint in solo Christo gloriati? Nam eò ventum erat, vt Christus non fuerit agnitus (vt dici solet) inter alios sanctos, imò nullus fuit sanctulus, qui non pluris fieret, quàm Christus; Nam Christus nunquam

aſciſcebatur pro patrono, aut tutelari Deo oppidorum & ciuitatum, Chriſto rariſsimè dicabantur templa, aut altaria, ſed ſancti erant tutelares, ſanctis dicabantur templa & altaria, & non modò his ſanctis, quorum vita & mores fuiſſent comperti, ſed ſanctis neſcio quibus fictitijs, quos nemo potuit dicere, quid fecerint, aut vbi terrarum vixerint. In his ergò gloriabantur antè XL. annos homines, non in Chriſto, vt mentitur Oſor. Alia conſimili impoſtura vtitur, vbi Sereniſsimum Regem ſuum monet, vt cunctos populos ſibi ſubiectos in ea re religione verſari iubeat, quam Petrus Apoſtolus tradidit Romanis, quaſi nos ab huius diuini Apoſtoli doctrina & religione abhorreamus. ATH. Atqui ego puto, ſi inclyta Polonia deberet in ea religione, aut doctrina verſari, quam Petrus Apoſtolus tradidit Romanis, eam in nulla fortè religione verſaturam: Nam Petrus Apoſtolus nullâ fortaſsis tradidit Romanis, cùm (iuxta quorundam ſententiam) Romæ nunquam fuerit. At obſerua verbum TRADIDIT, cum enim vnica illa epiſtola, quam ſcripſit Petrus (altera enim non putatur eius eſſe, nec tamen eam reijcimus) pauca omninò religionis capita cõplexus fuerit, iſti Oſores poeticè fingunt, Petrum, vt etiam alios Apoſtolos, multa conſtituiſſe, quæ ab ipſis Apoſtolis, non fuerunt literis mandata:

atq;

Digitized by Google

atq; has esse, quas Traditiones appellant, ego supe rius dixi esse quintum eorum Euangelium, sed, nos vna cum Euangelio, quòd à Spiritu Christi profectum, de Christo, per discipulos Christi scrip tum est, reuerenter suscipimus eam, quæ verè est Petri, doctrinam, in eius scriptis comprehensam, vt semper magis atq; magis in ea opinione confir- mer, quòd iste Osor non aliud in animo habuerit, quàm vt Sereniss. Regem deciperet, abduceretq; quàm longissime ipsius animum à nostratibus, ac propterea dixisse, suos Papas, nullum aliud Euan- geliū amplecti, quàm quod à spiritu Christi pro- fectum, de Christo, per discipulos Christi, scrip- tum sit, & nunc addidisse, Regem debere impera- re, ne quis aliam doctrinam doceat, præter eam, quam Petrus Apostolus docuit. quasi nos aliud Euangelium velimus, quàm quod à spiritu Christi profectū (quod sæpè libenter repeto) de Christo, per discipulos Christi, scriptū est, & aliam, quàm Petri doctrinam. HIL. obseruaui alium item lo- cum, in quo Osor idem agit, nititurq; Sereniss imo Regi persuadere, nos minimè acquiescere Petri doctrinæ, Sed longè dissentire ab eo, quod Petrus, imo etiam ab eo, quod Paulus docuit. ATH. O mendacissimum Osium (si hoc dicit) HIL. Vi- deamus num dicat, Recitat hæc verba Hieron y- mi. Quisquis es assertor nouorum dogmatum,

quæso te, vt parcas Romanis auribus, parcas fidei, quæ Apostolico ore laudata est. Cur post quadringentos annos docere nos niteris, quod anteà nescieuimus? Cur profers in medium, quod Petrus & Paulus ædere noluerunt? Vsq; ad hunc diem sine ista doctrina mundus Christianus fuit. Illam senex tenebo fidem, in qua puer natus sum. Quis autem nõ videt reprehendi hîc à Hieronymo assertorem quendam nouorum dogmatum, quæ neq; Petrus, neq; Paulus agnouerant, vnde necesse est, ea fuisse æthnica, aut ex eo genere, quod Christus apud Iudæos suo sanguine induxit atq; obliterauit, atq; idcircò dixisse Hieronymum, se velle in senectute tenere eam doctrinã, in qua natus fuisset: quia statim ab incunabilis eam hauserat, quam Christus & eius Apostoli docuerant, nondum scilicet ita conspurcatam & corruptã, vt nunc est? Sed audi quid deinde Osius, & quàm misere torqueat verba Hieronymi. Quid tibi videtur Brenti? An non eiusdẽ verbis rectè nos vti cõtra vos possemus. Cur post mille quadringentos annos docere nos conamini, quod antea nesciuimus? Cur profertis in medium, quod neq; Petrus, neq; Paulus, neq; quisquam legitimus eorũ successor edere voluit? Vsq; ad hunc diem, sine ista doctrina vestra mũdus Christianus fuit, illam adulti fidem tenebimus, in qua pueri nati sumus. Sine Athanasi, vt ista verba discutiam,

Primum

Primum ait, cur post mille quadringentos annos docere nos conanimi, quod antè nesciuimus? Sic solet vulgus in Papatu (vt suprà attigi) putat enim filium Dei D. N. Iesum Christum ea omnia instituisse, quæ nunc in Papisticis Ecclesijs audiũtur & videntur, nos autẽ nouam quandam & nunquàm prius auditam doctrinam cõcinnare, atq; hinc est, quòd toto pectore abhorret à nobis. Osius ergò nititur hunc crassum vulgi errorẽ obtrudere (si posset) Sereniſsimo Poloniæ Regi. Atq; illud in primis olfacio, hic velle suam papisticã Missam dexterè insinuare, quasi ea ante mille quadringentos, aut quingentos annos fuerit, statim in primitiua Ecclesia, ad eam formam, qua nunc cernitur, instituta: Nam & alibi obseruaui, eum ad hunc modum scripsisse. Nos quidẽ neq; moribus, neq; cæremonijs alijs vtimur, quoties tremendum Deo sacrificium offerimus, quàm quibus vsi sunt sancti Patres nostri, iam inde à mille quingentis annis, Quamuis enim successu temporis accesserit precum nonnihil, & pleraq; ad decorem addita sint, & ad excitandos homines ad deuotionem, de re tamen ipsa nihil est mutatum. A T H. Proh, quot & quàm grauia mendacia video, in his tam paucis verbis? Quis enim iam nescit, nõ fuisse in vsu Patribus nostris iam millib. quingẽtis annis, istas Missas, istas nundinationes, vt neq; multiplices atq; ineptas

istas

istas cæremonias: quibus nunc vtuntur in Papatu sacrificuli missificantes: sed successu temporis fuisse sine iudicio, non modò sine spiritu Dei consarcinatas? extant boni libelli hac de re: in his quærat, qui velit, & inueniet, quo tempore, & à quibus Papis fuerint factæ illæ tam multæ, tamq; blasphemæ accessiones. Deinde, quòd Osius ait, nihil esse mutatum ex prima institutione cœnæ dominicæ, ita falsum est, vt nihil possit esse falsius: Nam retinent quidem Papistæ pauca illa verba, quibus Christus in cœna vsus est, sed prępostere intellecta, sed præpostere pronunciata, sed cõtra mentem & sensum Christi, sexcentis modis detorta atq; vsurpata, vt si Apostoli reuiuiscerẽt, essent haud dubie, magna cum indignatione, exclamaturi: qualis hæc larua? quale monstrum? quantæ & quàm horrendæ hic idolomaniæ atq; blasphemiæ in vnum aceruum congestæ? HIL. Sinamus, vt, qui Osio respondendi prouinciam sumpserit, hanc partem, quæ ad Missam attinet, exagitet. Sequar ego in expendendis verbis, quæ ex ipso recitaram.

Cur profers in medium, quod neq; Petrus, neq; Paulus, neq; quisquam legitimus eorum successor ędere voluit? Osius ad verba Hieronymi hic addidit de suo (neq; quisquam legitimus eorum successor) vt designaret Papas & Episcopos. Sed nos istorum, si doctrinam Petri & Pauli conculcant,

vt certè

vt certè conculcant horribiliter & sæpissimè, nullam prorsus rationem habendam censemus: habeant carnales Papistæ quantam voluerint, quod verò diuini Apostoli Petrus & Paulus docuerũt, id reuerenter suscipimus & reueremur: vt turpissimè mentiatur Osor, qui secus de nobis spargit. Sequitur adhuc, vsq; ad hunc diem sinè ista doctrina vestra mundus Christianus fuit. Nomine duntaxat Christianus & titulotenus aliquandiu fuit, non re ipsa: quia genuinam Christi doctrinam mundus proiecerat, & pro ea, merum Pharisaismum & Papismum susceperat. Postremò cõcludit Osius: Illam adulti fidem tenebimus, in qua pueri educati sumus. Tenete vestro magno malo quicunq; sentitis cum Osio, nati estis in fœdissimis tenebris, odistis solem à Deo missum Euangelij, &, ne vobis eluceſcat, oculos auertitis, quin affirmatis, illum tenebras esse, & Sathanismum, quocirca dignissimi estis, qui mox ruatis præcipites in ignem æternum, qui paratus est Osio & sequacibus eius, nisi crediderint Euangelio & pœnitentiam egerint. A TH. Quàm imprudens est illud quoq;, quod moneat consenescendum in ea fide, in qua quis natus est. Est perpetua vox crassiorum papistarum, & non aliud Hebræi, non aliud Turcæ solent adducere. Sed quod ad Hieronymi, quæ recitasti, verba attinet, ego Osio ad hunc mo-

t dum

dum responderem. Cùm nos reprehendamus præsentem, & eum, qui ante aliquot annos fuit, statum Ecclesiæ, quæ Romæ est, quanta est isthæc tua ineptia Osi, qui vicissim obijcis autoritatem Hieronymi, quòd a puritate doctrinæ eam Eccclesiam laudarit, quæ ante mille & amplius annos Romæ fuit? quasi verè ea fuerit consimilis isti Romanæ, quæ nunc est, plena superstitionibus, plena idolomanijs crassissimis fædissimisq; , posteà inuectis, quas si Hieronymus posset videre, non dubitamus, quin multò acrius vos esset excepturus, quàm nos facimus. HIL. Animaduerti hoc esse Osio peculiare, sæpissimè ad hunc modum ineptit, adducit enim alicubi Cypriani autoritatem, qui, millibus ducentis ab hinc annis, scripserit, solam esse Romanam Ecclesiam, ad quam nunquam accessum habuit perfidia. Vndè Osius sic videtur ratiocinari. Ergò nec posteà vlla falsa doctrina ad Rom. Ecclesiam accessum habuit. Quid verò stultius, quàm ad hunc modum colligere? Quocircà dicam ego de Cypriano, quod tu nunc de Hieronymo dixisti: si Cyprianus posset intueri statum Ecclesiæ, quæ nunc Romæ est, & fuit ante multos annos, Deum immortalem, quàm excandesceret, quàm acueret stilum aduersus eam, & peculiariter contra Osium. Non te pudet (diceret) abuti meis verbis, ad conciliandam autoritatem isti

Rom.

Digitized by Google

Rom. Ecclesiæ, quæ tam turpiter degenerauit, vt nihil minus sit, quàm Apostolica? Volo alium adhuc locum addere, in quo Osius idem repetit, atq; iterum strenuissimè mentitur, nos scilicet in religione, quam Petrus docuit, minimè versari, imò nihil esse apud nos ea execrabilius. ATH. Iesu, vtitur ne tam duro verbo? ait ne EXECRARI nos Petri Apostoli doctrinam? HIL. Ait, audi modò, Cùm Papistæ Catholicam doctrinam & religionem reuerà proiecerint, conculcarintq;, nomen saltem Catholicorum nituntur mordicus retinere. Quare Asotus adduxerat l. cunctos, cod. de summa Trinitate, in qua Theodosius Imperator, cum eo tempore coortæ fuissent contentiones de Triade, iubet suos subditos agnoscere eam fidem & doctrinam, quam Petrus Apostolus docuit, & quam sequuntur Damasus Romæ, & Petrus Alexandriæ Episcopus, quòd scilicet vna sit Patris, Filij & Spiritus sancti, sub pari maiestate & sub pia Trinitate Deitas. Deinde addit Imperator: Hanc legem sequentes Christianorum Catholicorum nomen iubemus amplecti, reliquos dementes, vesanosq; iudicantes hæretici dogmatis infamiam sustinere. ATH. Quid? vult fortassis Asotus, aut Osius, nos autoritate huius legis inter hæreticos proijcere, & recensere? HIL. Maximè, an non nosti? ATHA.

indoctiſsimè, iniuſtiſsimè: Nos enim ſecundum
, Apoſtolicam diſciplinam, Euangelicamq; doctri-
, nam Patris, Filij & Spiritus ſancti vnam Deitatẽ
, ſub pari maieſtate & ſub pia Trinitate credimus
(ſunt verba legis) quemadmodum Damaſus Epiſ-
copus Romanus, & Petrus Alexandrinus Epiſ-
copus crediderunt, in hoc, ab illis minimè diſſen-
timus. Non ergò poſſumus eſſe Theodoſio Impe-
ratori hæretici, cùm eos demum Hæreticos eſſe
pronunciet, qui ſecus de Trinitate ſentiunt, quàm
illi duo Epiſcopi ſenſerint. HIL. Rectè, audi
Brentium, qui idem reſpondit quod tu, ſed cogor
eius verba recitare, quò melius queas abſurdam
, Oſij reſponſionem intelligere. Non videt præ a-
, nimi ſui impotentia, quid pro ſe, quid contra ſe di-
, cat. Primum enim Petrus Apoſtolus veram & re-
, ctam docuit religionem, ac Damaſus Romanus
, & Petrus Alexandrinus rectam fidem de Triade
, (de hac enim tum præcipuè agebatur) ſequuti
, ſunt. Nos autem nunc loquimur de Põtificibus &
, Epiſcopis, qui docent & ſequuntur impiam reli-
, gionem: & tantùm abeſt, vt veram de pietate do-
, ctrinam agnoſcant, vt etiam eam ferro, igne, la-
, queis perſequãtur. Vult nè Aſotus, vt etiam tales
, ſequamur magiſtros & ſacerdotes? Det nobis Pe-
, tros Apoſtolos, det nobis Damaſcos Romanos,
, & Petros Alexandrinos, qui veram & ſinceram

Apoſtoli

Apostoli Petri doctrinam sequantur, & habebit pios principes, nõ auditores tantùm, sed etiã adiutores. A TH. Rectè Brentius: nam, quicquid in alijs articulis Damasus & Petrus Alexandrinus senserit (sat scimus in plerisq; alijs malè sensisse) de Trinitate rectè sensit. At quid hic Osius? HIL. Quid nugatus fuerit de Damaso & de Petro Alexandrino, haud dubiè dicturus est vel Brentius vel Vergerius, cum Osio responderit: nam quædam valdè calumnioſa & inepta, magna quadam insolentia & iactatione, congesit. Et tandem inquit, si credis Damasum rectè sensisse, cur ergò Papatum impugnas Brenti? cur missam? cur consecrationem virginum? cur erectionem altaris? cur vnctionem sacrationemq; ? cur Ecclesiæ dedicationem? cur chrismatis confectionem? nam omnia hæc Damasus defendit. A TH. Atqui non video Brentium dixisse, quòd Damaso per omnia subscribat. HIL. Nihil minus, sed tantùm dixit, eum de Triade rectè sensisse. Sed veterator Osius mirè cauillatur, hoc præcipuè in loco. At de his finam, vt alij suo tempore, nunc ego tantùm de Petro Apostolo pergam dicere. En Osij verba: Docetis, quandoquidem Christus pro peccatis nostris semel satisfecit, nulla deinceps opus esse satisfactione, atqui non ita Petrus Alexandrinus, non ità, quem ille Ducem sequutus est Petrus

Apostolus: Christus, inquit, passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius. Vide quàm ridicule & stultè Osius velit probare, nos debere pro peccatis satisfacere, quia, inquit: Petrus dixit, Christum cùm passus fuerit pro nobis, reliquisse nobis exemplum, vt nos quoque pro nostris peccatis patiamur. ATH. Proh quid audio, O egregium Theologum, Ergò esset nobis moriendum pro peccatis nostris, quia Christus pro peccatis nostris est mortuus. HIL. Probè intelligis, sensus verò verborum Petri est, quòd sit nobis patienter ferendum, si, præter meritum, sumus aliqua iniuria affecti, idq; exemplo Christi, qui cum conuitijs incesseretur, non regessit conuitia: cum malis afficeretur, non minabatur, sed rem iustè iudicaturo committebat. Vide præcedentia: nullum enim dubium esse potest, quin hic sit sensus. Cum verò nos reprehendat Osius, quòd doceamus, nulla esse opus satisfactione nostra, audi quid Petrus statim subiungat, & hunc quoq; reprehendat, si nos reprehendit. Qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super patibulum, cuius vibice vos estis sanati. An non hic locus iugulat Osium, qui exigit nostras satisfactiones pro peccatis, quasi Christus non pertulerit peccata nostra in corpore suo, quasi fruſtrà mortuus sit? ATH. Responderet Christum peccata nostra

ſtra pertuliſſe quidem in corpore ſuo, ſed quo ad culpam tantùm, quare reliquum eſſe, vt nos patiamur quoq; in noſtro corpore, aut in noſtro marſupio, ſatisfaciamusq; quo ad pœnam. HIL. Eat in malam rem cum iſtis ineptijs & blaſphemijs, quas ſol Euangelij ità patefecit & diſiecit, vt pudeat de illis loqui: Nam eſſent nobis illæ tam multæ fæces euoluendæ, quas de indulgentijs deq; Purgatorio Papiſtæ ſomniarunt & congeſſerunt, vt culinæ & ventri conſulerent. Audi quid adhuc Oſius de Petro Apoſtolo, vt demonſtret nos omnino eius doctrinam execrari. Exigit à nobis, inquit, Euangelium fructus & opera digna pœnitentiæ, Dicit idem Petrus: Satagite, vt per bona opera certam veſtram vocationem faciatis, vos, excluſis bonis operibus, fidem ſolam ſufficere doceris. Eſt ne conſentiens hæc veſtra doctrina Petri Apoſtoli doctrinæ? ATH. Vis, vt hic prior dicam quid ſentiam? HIL. Dic. ATH. Aut inſignis impoſtor, aut ſacrarum literarum rudis iſte ſit oportet, aut certè vtrunq;. HIL. Vereor profectò, ne vtrunq; ſit. Poſſemus Oſio reſpondere, tria illa verba à ſe producta ex Petro, nempè, PER BONA OPERA, non reperiri in fonte Græco, licet in vulgatis verſionibus habeantur. ATH. Scio non haberi, ſed donemus hoc illi. HIL. Rectè ſentis, donemus: nam qui præcedētia legerit

legerit in Petro, videt eum id omnino velle, vt rectè factis testemur nos Christianos esse. Nos quidem dicimus cum Apostolo, quòd fide iustificemur, non operibus: hîc quidem, ad iustificationē scilicet consequendam, excludimus bona opera, cùm hîc reuerà sola fides, qua gratiam apprehendimus, sufficiat. Sed quòd bona opera vbiq; respuamus & condemnemus, est insignis calumnia, vrgemus enim bona opera, docentes ea esse testimonia, indices & fructus fidei, ex quibus filij Dei agnoscamur: & fieri non posse, vt non producat bona opera, qui verè sit iustificatus, quemadmodum fieri non potest, vt ignis non illuminet, & non calefaciat. Bona autem opera intelligimus, quæ sunt nobis commendata & præcepta à Deo, non quæ ab hominibus excogitata. Denicq; certū scimus, docente in scripturis Spiritu sancto, quòd nullis nostris operibus possimus pro peccatis satisfacere (absit tantus error) sed quòd Deus (pro sua inenarrabili clementia) affigens dilectum filium suū patibulo, voluerit ipsius sanguine, & morte sibi satis fieri. HIL. Breuibus rem totam complexus es. Pergit Osius atq; inquit, quòd nos in quauis potius, quàm in Petri religione versemur, & non esse quicquam apud nos ea execrabilius. ATH. O impudentiam singularem. HIL. Posteà subiungit, quòd ipsi Papistæ cum doctrina Petri

tri per̃ omnia consentiant, nos autem ex diametro cũm ea pugnare, negari non posse: Nam, si maxime, inquit, negare velitis, vel ipsi libri vestri vos mendacij conuincent, omni genere blasphemiarum referti. A TH. Egregium Osium, & dignissimum profectò, quem suus Antichristus mox conspurcet tribus aut quatuor mitris, totidemq; purpureis galeris, non modò vno, quòd tam acriter & tanta virulentia genuinam Christi doctrinã studeat insectari, tamq; strenuè mentiri. HIL. Aliquis posset totidem verbis Osio respondere, quòd nihil sit apud Papistas Petri doctrina execrabilius, cum qua nos quidem per omnia consentire, illos autem ex diametro cum ea pugnare, negari non posse. Nam si maximè negari velint, vel ipsi eorum libri eos mendacij conuincent, omni genere blasphemiarum referti. A TH. Pulcherrimè quadrant in Papistas. Habes ne plura, quæ in isto Osio notaueris? HIL. An plura habeam? audies atq; obstupesces. His coloribus & hac arte rhetorica, quam audies, nititur Serenis. Regem continere, ne à Papatu resiliat. Petricouia est non longè à Cracouia oppidum, vbi Comitia regni maiora solent haberi, ante triennium cùm haberentur, actum illic fuit, de suspendenda Episcoporũ autoritate & iurisdictione, qui voluissent grassari in pios, antequam vlla fieret cognitio: suspen-

sa igitur fuit, vt adhuc meritò manet suspensa, manebitq; (vt speramus) perpetuò: atq; hoc illud est, quod tam malè habet Osium ideò, veluti furoris œstro percitus, quærit vlcisci, saltem calamo pro se & collegis (quorum tamen nonnullos bonos esse, nec probare Osij factum sat scimus) si non potest igne atq; ferro: Post aliquot menses, aliquæ tum consiliariorum, tum priuatorum ædes, in eodem oppido, turbine disijcebantur, Hîc ergò insurgit futilis Osius, atq; inquit: Noli putare Rex fortuitò hæc euenisse, Sed scias hanc vocem quandam fuisse Dei, qui scilicet minatur, se deindè immissurum multò grauiorem tempestatem in vestra omnium capita, quàm miserit in fastigia domorun, si viderit vos velle ab obedientia Rom. Eccleſiæ discedere, adducitq; hîc exempla Chore, Dathan & Abiron. ATH. O ineptum rhetorem, qui tam leuicula re sperauit, se posse grauissimum Regem territare, quasi verò res sit insueta, & tam magni momenti, vt tempestates & turbines aliquandò disijciant domos, quæ ex lignis construuntur, vt Petricouiæ fit, vbi non sunt alia, quàm lignea ædificia: An portentosum est, si talia tẽpestatibus turbinibusq; disijciantur? Non esset portentosum, si marmorea fuissent. HIL. Audi aliam rhetoricam Osij. Narrat Carolum Quintum Imperatorem habuisse, antè paucos annos, perexiguas copias,

fuisse

fuisse totius ferè Imperij præsidijs destitutum, Protestantes verò exercitum & numero lectissimorum militum, & omnibus rebus bello necessarijs instructissimum contra Cæsarem collegisse. Sedisse tunc Deum pro tribunali, & quali lata sententia pronunciasse, Carolum Q. Imperatorem suæ doctrinæ propugnatorem esse, & victoriam incruentam illi concessisse. A T H. O animalem Osium, qui ignorat Deum solere suos sub crucibus affligere, & nolle, vt ferro vincamus, non enim sunt carnalia arma militiæ nostræ. Deindè si isthæc argumentandi ratio valeret, Pontifices, Scribæ, & Pharisæi adhuc possent gloriari, quòd filium Dei superassent, cùm illum omni contumeliarum genere affectum cruci potuerint affigere. A T H. Gloriati quidem fuerunt eo nomine. Sed cùm paulò pòst ex sepulchro Christus, de mundo, de morte & de inferno glorioßissimè triumphans surrexisset, omnis eorum gloriatio euanuit repentè, fuitq; in summam infamiam conuersa. H I L. Videor mihi intelligere, quorsum hoc dixeris. Nam qui profligatus & victus paucis antè annis videbatur, nunc vincit Christus. A T H. Probè intelligis, id ipsum volui dicere. H I L. Sed alium quoq; locum audi ex Osio, qui mihi nunc in mentem venit, cùm Caroli Quinti in Hispania mortui meminerimus, Exultat libro tertio,

quòd nullum regnum magis sit ab hæresibus (sit ipse loquitur) intactum, quam Hispaniarum regnum, imò quòd nec dici quidem audierit de nostra doctrina. A T H. Infœlix Osius, qui se tam multis mendacijs deridendum propinat. Nam palàm est, in Hispania quoq; Euangelium indies se exercere, ita, vt propter eius confessionem plurimi fuerint coniecti in carcerem, plurimi igne consumpti, & plurimi ex omnibus ordinibus profugerint, vt taceam de Nicodemis, qui sunt multò plures. Obsecro quid de regno Angliæ Osius? H I L. Obiter pauca, lætaturq; ad Papatum illud redijsse. A T H. Desinat ergò lætari, cùm vno atq; eodem die, atq; eadem ægritudine, nimirum quartana, elata fuerit Maria Regina, & Reginaldus Polus Cardinalis, Papæ Legatus: successerit autem in regno Elizabet, Mariæ germana soror, virgo admirabilibus & prorsus diuinis virtutibus ornata, inter quas illa est præcipua, quòd renascentis Christi doctrinæ studiosissima est, vt nihil sit dubitandum, quin collapsas Ecclesias propediem sit instauratura, fremente Papa cum suis Osijs. H I L. Sine, pergam de Osio, qui librum suum infarxit modo rhetoricis, & quidem ineptis (vt vidisti) quibusdam coloribus, modò deprauationibus, manifestisq; mendacijs, modò conuitijs & virulentijs, cuiusmodi hæc vna est valdè insignis. Nititur

alicubi

alicubi incendere Sereniſsimi Polonorum regis animum, vt ſua Maieſtas, quæ ſuapte natura clementiſsima eſt, mandet Vergeriũ trucidari, vbicunq; poſsit reperiri. A TH. Ieſu, trucidari ne? HIL. Trucidari, audi locum. Cum Brentius affirmaſſet, ad Epiſcopos ſolos, eosq; piæ doctrinę hoſtes, diuino iure minimè pertinere cognitionem ac dijudicationem doctrinę Eccleſiaſticæ (vt ſæpè diximus) taxat aliquando (& meritò) illorum corruptiſsimos mores & craſſam imperitiã. Oſius ergò Regem affatus, inquit: Si hunc locum, quo Brentius nobis maledicit defendendum coram te, pientiſsime Rex, ſuſciperet Vergerius, aſſereretq; nos minimè eſſe idoneos Eccleſiaſticæ doctrinæ iudices, quem hic eſſet accuſaturus alium præter te? cuius enim arbitrio, præterquam tuo, & à Canonicis eliguntur, et à Pontifice Rom. confirmantur Epiſcopi? cuius niſi tua culpa ſit, vt Eccleſiaſticæ doctrinæ nos idonei iudices eſſe non poſsimus? Quam ad rem uenit huc Vergerius, niſi vt tibi inſultaret, vt populi contra te ſeditionem excitaret, quòd tales Epiſcopos ſolitus ſis creare. Et alibi inquit: Vult Vergerius, vt ſibi quiſq; ſit Rex, vt ſibi quiſq; ſit Epiſcopus, vt in ſua quiſq; cauſa ſit iudex. Et ſubiungit: Vult Vergerius, vt pereat tuum regnum, & tu ſcelus hoc ferendum IN TERRIS putabis, & non AVFERENDVM

potius curabis? ATH. Video venenatissimum Osoris animum: hi sunt Episcopi: an non saltem hoc in loco præ se fert spiritum & modestiam, qua dignissimus videri possit, vt ad dijudicandas omnes Ecclesiasticæ doctrinæ causas, veluti Apostolus aliquis, aut Angelus, etiam inuitus, solus accerseretur? Non ne pudet grauissimum seditionis crimen intentare homini innocenti? tamq; turpiter de eo mentiri, quod velit, vt sibi quisq; sit Rex, & vt regnum pereat? Præterea decet ne Episcopum instigare, ne sua Regia Maiestas sinat amplius viuere seruum Iesu Christi, sed curet trucidandum, vbicunq; demum sit? non enim dixit, ne pateretur eum in Polonia viuere, sed, vt nusquam IN TERRIS pateretur viuere, & AVFFERENDVM. O crudelem, sanguinarium Osium? Nam quòd ait, non posse reprehendi aliquorum Episcoporum imperitiam & vitam, nisi vnà Rex, qui tales elegit, reprehendatur, falsum est: tanta enim solet esse hypocrisis, tanta importunitas, tantaq; astutia earum Harpyarum, qui opibus Episcopalibus inhiant, vt sæpè decipiant bonos Reges. Quid? quòd aliquando à Regibus eliguntur nonnulli, qui non sunt vsq; adeò mali, verum ab illis pestilentibus cathedris & luxibus corrumpuntur non multò post, quod multis in locis vidimus contigisse? Quam hîc culpam habeant

Reges,

Digitized by Google

Reges, si Episcopi in malos & impios viros eundunt? Reprehendet ne ipsos Reges, qui illos Epicureos reprehenderit? Sic reprehendendus esset Christus ipse filius Dei, quòd Iudam Ischariotem in Apostolũ elegisset. Audi alias calumnias Osianas. A T H. Subsiste obsecro, nam video aduentantem F. Stellam, quo cum mihi negotium est grauissimum, nec possum differre, quin statim agam de eo. Quid si post aliquot horas rursus conueniremus, aut etiam crastina die, eisdem de rebus collaturi? HIL. Quandò volueris, redibo ad te. Mihi quidem multo commodius videtur, si crastina die? Nam intereà versarer in nostro Osio, vndè possem tibi afferre noua monstra tanquam ex Aphrica. A T H. Placet, cras huc redibo, auribus sitientibus. HIL. Sed certò scio, me allaturũ aquam satis putidam, tu videris, an ea volueris sitim explere.

DIALO-

DIALOGVS SECVNDVS.

HIL. Adsum, vt condixi, & putidæ aquæ ferro, plus satis. rectè factum, quòd hoc tempus nostro colloquio interposuerimus. Nam interea totum me dedi lectioni Osianæ, ità, vt multò plura possim nunc recensere, quàm feciſſẽ heri. ATH. Memini te heri incepisse dicere de virulentijs, deque calumnijs Osianis. HIL. Ita est, pergam de his loqui. Osius inquit, Lutherum in sua Postilla dixisse, homines deteriores esse, quàm fuerint in Papatu, & alibi, decies eos esse Sodomitis peiores. Quare hîc insolentissimè se effert Osius, & triumphum agit, ad hunc modum vociferans: Audite, irrefragabile testimonium idoli vestri Islebiensis, audite vestrum Deum loquentem, huius enim verba nihil aliud sunt iudicio vestro, nisi verba Dei. ATH. Videtur mihi Dauum turbulentum agere in scæna, perge. HIL. Si mentiri potest Deus vester, mentiri potest hæc scribens de vobis Lutherus, qui nusquam scripsit verius, quàm vbi, quem fructum attulerit doctrina sua, planum fecit orbi vniuerso, qua fronte igitur audet Asotus iste Brentius nobis decies Sodomitis peiores obtrudere, qui sint Ecclesiasticæ doctrinæ iudices?

ATH.

ATH. Video insolentiam, sed vnà video viru-
lentiam & calumniam multò maiorẽ: Rectè enim
Lutherus conquestus est, homines postquam illu-
xit illis excellens & singulare Euangelij donum,
postquam Pater cœlestis illis manifestauit dilectũ
filium suum, D. N. Iesum Christum, si adhuc hæ-
reant in peccatis, multò deteriores esse, quàm cum
essent in Papatu: Quia multò grauius peccat &
deterior est, qui norit voluntatẽ Domini, & non
facit eam, quàm qui non norit: si in Papatu (hoc
est, in tenebris, vbi nescitur gratia & misericordia
Dei, Christi, sed remissio peccatorum fertur ac-
cepta modò bullis nescio quibus, modò alijs impo-
sturis) homines malè viuant, est quidem repre-
hendendum, sed multò magis, si malè viuant, vbi
Ecclesiæ sint ad normam Euangelij reformatæ, in
quibus possunt tum ex lectione tum à fidelibus
ministris intelligere inexhaustam illam charita-
tem Dei, qua dedit filium suum, cuius sanguine
& morte peccata nostra abluerentur. HIL. Sic
sentio, libenterq; audiui, quòd mein dicenda sen-
tentia præueneris, Quocirca Osius excidit ex tri-
umpho: parturiebat montes cum sua inepta exa-
geratione, & natus est ridiculus mus. Ego ad ea,
quæ tu dixisti, hoc addiderim. Cum Lutherus
dixerit, suos auditores esse peiores illis, qui Sodo-
mæ habitarunt, allusit apertissimè ad locum Mat-

thei, vbi Christus inquit: Et tu Capharnaum vsq; » ad cœlum exaltata, vsq; ad inferos detraheris, » quoniam si in Sodomis editæ fuissent virtutes, quę editæ sunt in te, mansissent vsq; in hodiernum diem. Idem voluit dicere, noster Lutherus: Vos auditores mei, auditis cotidiè renatum, nostra ætate, Euangelium, hoc est, bonum nuntium de Filio Dei, qui pertulit peccata nostra in corpore suo, iamq; est patefactus vobis homo illi perditus, qui se extollit supra id, quod dicitur Deus, aut numen, adeò, vt in templo Dei tanquàm Deus sedeat, sese Deum esse ostendens, hoc est, Papa, qui contra Christum docet, pecunia scilicet præstita, & nostris operibus peccata remitti, pro quo beneficio planè incomparabili, cùm grati esse deberetis, pœnitentiamq; agere, nec tamen à vobis fiat, peiores estis habitatoribus Sodomæ. Quia, si apud eos tanta fœlicitas Euangelij & gratia, quanta est apud vos, fuisset patefacta, illi melius se gessissent, quàm vos. Sed aliud habeo, quod hîc dicam, in quo turpissima cauillatio & calumnia Osij patefiet. Hoc est Brentij Paradoxum, quod sæpè repetere opus est, cognitionem & dijudicationem causarum Ecclesiasticarum pertinere, non ad Episcopos tantùm, imò ne quidẽ ad eos Episcopos, qui sunt veræ Ecclesiæ Dei hostes, sed ad Reges & Principes seculares, adhibitis Ecclesiarum ministris

nistris, alijsq; viris, qui sint pietate, eruditione, prudentiaq; ornati. Cunq; non dubium sit, quin multi sint huiusmodi (Deo gratiæ) inter nos, censuit Brentius hos omnes debere cum pijs Regibus & Principibus in Concilijs, tanquàm iudices interesse. Osius verò petulantissimè obstrepens, Qua fronte inquit, (vt superius audijsti) audet Asotus iste Brentius nobis decies Sodomitis peiores obtrudere, qui sint Ecclesiasticæ doctrinæ iudices? Quare quis non videt istum Sathanicum Osium, omnes Reges & Principes, qui Euangelio nomen dederunt, vnà cùm Ecclesiarum nostrarum Pastoribus, alijsq; doctis & pijs viris, isto horribili conuicio salutare, quòd sint omnes decies Sodomitis peiores, ità ne Osi? & nostros tam atroci contumelia afficis? & testimonio Lutheri peruersè abuteris? Quasi Lutherus dixerit, omnes, quotquot sunt nostræ religionis Reges, Principes, Pastores, aliosq; viros doctos, decies esse Sodomitis peiores, neminemq; exceperit, & non potius increpauerit aliquot, qui huiusmodi fuerant. Et cùm addideris eodem in lolo Osi hæc verbula: Habes ne quod possis contradicere? Dico me hoc habere, quòd sis malus vir, insignis deprauator & calumniator, quòdque à Deo sit tibi grauissima pœna expectanda, nisi resipueris. Sed adhuc tecum agam Osi,

tu cum prius ausus fueris affirmare, Lutherũ vesperi benè potum & hilarem, postridie manè repertum esse in lecto mortuũ (et hac quoq; in re mentiris strenuè) cùm illum nominaris sacrilegum & seditiosum: denicq; cùm omni conuiciorum genere oneraſſes, & (quantum in te fuit) turpificaſſes, scurriliter addidisti, eum esse nostrum Deum, necq; te pudet hîc quoq; nostros Reges, Principes, & reliquos nostros ordines, tanta contumelia & iniuria afficere, quasi simus tam rudes, tam impij & blasphemi, vt habeamus coopertum flagitijs hominem pro Deo, vobis istud est peculiare & perpetuum, vt ex Cardinalium armento vobis adscisca tis vnum, quem instar Dei, imò prorsus pro vestro Deo colatis: hoc de vobis verè dicemus, vos de nobis falsissimè. Imò addo amplius, nos eatenus Lutherum audire, quatenus doceat ea, quæ verbo Dei, purioris q; veteris Ecclesiæ sensui & consensui sint conformia: quòd si possumus deprehendere, illum alia docere, reijcimus: & ipsemet in suis scriptis à nobis frequenter petit, vt, nisi consentanea verbo Dei doceat, reijciamus. Vos verò quid mandet vestrum idolũ Papa, & verè vester Deus, quicquid ab horribili eius impietate blasphemum, quicquid contra clarum & apertum verbum Dei potest excogitari, affirmatis eum omninò esse audiendum, fingitis q;, non posse errare.

Hoc

Hoc igitur interest inter vos, & nos, quòd vos insignem aliquem Epicureũ habere soletis pro Deo, è cuius placitis nec latum vnguem audetis discedere. Nos Patrem ipsum cœlestem, cum eius dilecto Filio, & Spiritu sancto pro Deo habemus, libenterq; interea audimus, & honoramus seruos suos, qui præferunt nobis sacrarum literarũ faces, nosq; ad veram earum intelligentiam excitant, quemadmodum inter alios Lutherus fecit, tàm salutare Dei organum, quàm tu es Sathanæ et Antichristi mancipium atq; organum Osi. ATH. Videris mihi habere Osium ante oculos, imò cum eo congredi, ita totum ad eum te conuertisse, & concitatè loqui mihi visus es. HIL. Boni consule, rapuerat me summa rei indignitas, cum viderem istum hypocritam, tanta arrogantia, tàm atrocibus conuitijs, nostros incessere. Sed cum me indè reuocaris, pergã in eo cursu, quem institueram, & dicam, quomodo cõtorqueat Caluini verba, conetur q; persuadere, quòd pro Rom. Ecclesia faciant, cùm tamẽ summè illi aduersentur. Hæc sunt Osij: Quòd si charitatem haberetis Brenti, nunquam ab Ecclesia vos diuideretis, cuius si gremio condere-
mini, tum demum verum scripturarum sensum assequeremini. De qua Ecclesia loqueris Osi? tecum enim volo adhuc agere. Vbi nam est ista Ecclesia, in cuius gremio oporteat esse conditum, qui

velit assequi verum sensum scripturarum? Respon debis, haud dubie, te loqui de Papatu, decp Rom. Ecclesia, affirmabisq eum demum assequi verum sensum scripturarum, qui ab ista se non præciderit. Hoc iacto fundamento pergamus, & videamus
» quid subiungas. Nam rectè quidam ex vestris ad-
» monet (veltros autem appello Sacramentarios
» quoq, cum ex vobis eos prognatos esse constet)
» rectè igitur Caluinus vester admonet, & peculia-
» riter notandum esse dicit, quòd non est extra Ec-
» clesiam sanæ intelligentiæ scripturarū lux. Nunc dic mihi Osi, putas ne Caluinum hîc de Papatu, decp vestra Ecclesia intellexisse? quòd scilicet, extra Romanam, non sit sanæ intelligentiæ scripturarum lux? Respondebis, te minimè adducturum fuisse vnius ex vestris hostibus uerba contra nos, nisi planè crederes, eum de Papatu, decp Romana Ecclesia intellexisse. At, si hoc tibi persuades, affirmo, te nec micam sanæ mentis habere, vt etiã communi sensu destitutus videaris (regero enim tibi in caput tuamet verba, quæ in quempiã ex nostris euomueras) Caluinus ne, de Papatu decp vestra Rom. Ecclesia assereret, quòd extra illam non sit sanæ intelligentiæ scripturarum lux? Scis quid de ea sentiat Caluinus? quòd in ea, quam tu defendis presentem Rom. Ecclesiam, sit extincta sanæ intelligentiæ scripturarum lux, sintq meræ tenebræ,

& pet

& per consequens, summa & horribilis sacrarum rerum prophanatio & abominatio. ATH. Hic est magnus stupor atq; lapsus. HIL. Videris mihi sentire Osium, errore, aut incogitantia adhunc modum de Ecclesia & de Caluino scripsisse, at ego aliter sentio: Puto enim illum probè nouisse, de qua Ecclesia Caluinus senserit, sed malitiosè & calumniosè locum recitasse, vt periculum faceret, si quem posset ex incautis, minusue intentis lectoribus subuertere. HIL. Facilè in tuam sententiã venerim: Nam est valdè peculiare isti Sophistę, contorquere verba, & sensum deprauare, audi locum ità similem, vt lac lacti non sit magis simile.

Confessio Augustana propè finẽ habet locum, in quo de Iurisdictione Episcoporum agitur: recitabo verba, vt soleo. Porrò, secundũ Euangelium, seu (vt loquuntur) de iure diuino, nulla iurisdictio competit Episcopis, vt Episcopis, hoc est, his, quibus est commissum ministerium verbi & Sacramentorum, nisi remittere peccata. Item cognoscere doctrinam, & doctrinam ab Euangelio dissentientem reijcere, & impios, quorũ nota est impietas, excludere à communione Ecclesiæ, sine vi humana, sed verbo. His necessariò, & de iure diuino debent eis Ecclesiæ præstare obedientiã, iuxtà illud: Qui vos audit, me audit. Clarissimis verbis, vt vides, hîc agitur de Episcopo, veræ & genuinæ

Euangelij

Euangelij doctrinæ addicto. Episcopos autem, qui huiusmodi sint, Brẽtius, et vnà cum eo omnes Ecclesiæ reformatæ libentissimè sument in Iudices, imò nullos alios volunt, nisi huiusmodi: hi ipsi sunt, de quibus Brentius intelligit, cùm ait, pios Principes, adhibitis sibi Ecclesiarum PASTORIBVS, debere causam de doctrina religionis cognoscere. Verùm quid Osius? quemadmodum superius deprauauit sensum Caluini, nunc sensum Confessionis Augustanæ contorquet & deprauat: conaturq; persuadere, quòd illa omnem huiusmodi cognitionem & dijudicationem reiecerit in Episcopos Papisticos, qui sunt hostes veræ doctrinæ. ATH. Manifestissima deprauatio: Nam non est dubium, quin Augustana Confessio intellexerit de pijs Episcopis & Pastoribus, quid enim illi cum Papisticis? cur illis præscripsisset, quale eorum munus esset futurum? HIL. Neq; etiam dubium est, quin Brentius semper dixerit, tales Episcopos, tales Pastores debere cognoscere de religione: non reijcit ergò (vt suprà diximus) à talibus iudicijs, nisi impios & hostes. At vide, quanta arrogantia insultet Osius, cùm nititur insinuare, quòd Confessio Augustana admiserit omnes indifferentur Episcopos Papisticos pro cœlestis doctrinæ iudicibus. Quanta (inquit) per Deum immortalem, est vis veritatis, vt etiam per hostium

hostium veritatis iugulum nonnunquã erumpat? ATH. Fucus & artificium veteratorium, ad captandos animos imperitorum. HIL. Quid mirum autem, si hominum verba audeat in alios sensus detorquere, cùm Spiritus diuini verba corrumpere ausus fuerit? ATH. Corrumpere ne? HIL. Corrumpere? Nam cùm omnino eius sententiæ sit, quòd nemo possit ex vllis notis cognoscere, qui nam sint ex Electis, adducens illum Pauli locum, nouit Dominus qui sunt sui, addidit verbũ, solus: Nam solus Dominus, inquit, nouit qui sunt sui. Deinde cùm Petrus scripserit, quædam esse in Epistolis Pauli obscura, Osius locum recitans, conuertit, quædam, in multa. Multà inquit, Petrus dicit esse in Pauli Epistolis obscura. ATH. Horrendum, quanta solicitudine, & quàm pertinaciter isti contendat, omnem scripturam, non modò quædam loca in Paulo, esse obscuram & difficilem, vt territent, opinor, homines, ne ad eius lectionem accedant. HIL. Atq; etiam, vt ab illis interpretationem petamus. Sed petant carnales & hypocritæ: nos (per Dei gratiam) alios habemus, vnde petamus. Aliam audi insignem deprauationem, cùm Brentius (quod sæpissimè cogor repetere) scripserit, congnitionem & dijudicationem de doctrina religionis, pertinere etiam ad pios Reges & Principes seculares, adhibitis

Ecclesiæ ministris, alijsq; pijs & eruditis viris. Osius, videns, hunc, quem Brentius describit, esse honestissimum cœtum, & prorsus dignum, ad quem de causis, ad religionem pertinentibus, referatur, nihil respondet ad rem, sed detorquet sensum Brentij, & ita cum eo agit, quasi dixerit Brentius, omnes, sine discrimine, quotquot voluerint Conciliis interesse, atq; inter iudices sedere, esse admittendos, etiam quemuis ex fæce vulgi. ATH. Scio nihil minus Brentium sentire, quàm hoc. Bone Deus, imò tam mihi absurdum videtur, vt vix credam ab Osio obiectum fuisse. HIL. Non credis? faciam vt credas. En tibi, ipsissima Osij verba. Et quod non modò Catholici, verum ne hæretici quidem, quàmlibet sæui, nonnulli Tyranni, quin etiam ne graues quidem, Christianæ fidei persequutores, Imperatores ethnici, fas esse sibi putauerunt, vt inter Episcopos, de causa fidei cognoscerent, id tu Brenti fas esse cõtendis? non modò Regibus aut Principibus, verũ etiam cuiuis de fæce vulgi, Audis? CVIVIS DE FECE VVLGI? ATH. Proh pudor. HIL. Quid illum puderet? hoc ter, aut quater repetit, perfrictissima frontre nominans sutores, sarctores, zonarios & baiulos, quos ait Brentium velle, vt in Conciliis vnà cum Episcopis sententiam dicant. Sed cum Brentius disertissimè

simè dixerit, adhibitis Ecclesiæ ministris, ALIIS QVE PIIS ET ERVDITIS VIRIS. an hîc queat intelligi fæx vulgi, baiuli, & sarctores, iudicet qui non sit deprauato atq; impio, quẽadmodũ est Osius, iudicio. In summa, putat omnia sibi licere, quia cum stupidis hæreticis (vt putat) negotium habeat. ATH. Sed non intelligo, quid sibi velit in his verbis, quæ recitasti, quod scilicet Brentius faciat, quòd non modò Catholici, verum ne hæretici quidem, quàmlibet sæui tyranni, quin etiam ne graues quidem fidei persequutores, Imperatores ethnici, fas sibi esse putarunt. HIL. Dicam quid sibi velit, & videbis, quàm fortibus cornibus pugnet ista fera. Turcis Athanasii, in ditionibus tyranni Turcarum licere missificare, (vt licet etiam nostram doctrinam profiteri) Si fortè illic, inter sacrificulos, aliqua de Missa, aut alio huiusmodi articulo oriretur contentio, Sacrificuli autem ad tyrannum confugerent, qui inter eos iudicaret. at tyrannus responderet, id non esse sui muneris, inferes ne propterèa, tyrannum habere Sacrificulos pro sacrosanctis diuinisq; hominibus, quorum religionem & iurisdictionem nollet violatam? ATH. Nihil minus, Turca non tolerat Sacrificulos, vt velit esse inter eos, vbi agitur de doctrina religionis, iudex, sed sinit, vt rem suam agant. Cum verò respondet, non

esse sui muneris de eorum religione iudicare, eam nec laudat nec vituperat. HIL. Rectè, Verum quia Aurelianus Imperator Christianæ fidei persequutor, Catholicis Episcopis, qui ad se confugerant, respondit, nolle inter illos & Paulum Samosatenum hæreticum iudicare, Osius, quasi iudicio & autoritate Aureliani Imperatoris, quòd ita pronunciarit, in hac causa vicerit, exultat, & triumphum agit, insultans Brentio, quem ait superioris & huius ætatis hæreticos, quin & ipsos Ethnicos peruersitate superare, Audi verba quæ statim sequuntur post illa, cuiuis de fece vulgi. Quæ est hæc animi tui impotentia? quod est illud tam ardens Apostolicæ sedis & Catholicorum Episcoporum odium? vt & superioris, & huius ætatis nostræ hæreticos, quin & ipsos Ethnicos peruersitate superare coneris, dum modo odio tuo plusquam Vatiniano satisfacias? Putat autem admirator tuus ille Vergerius, quòd peruerse docetur à te, id se pientissimo Regi & Domino meo probare posse? Errat Brenti, & quidem toto cœlo, quod aiunt, errat. Nescit fortasse, quàm sanctis parentibus, auis, proauis & paternis & maternis prognatus sit, quàmq; semper abhorruerit, & nunc etiam abhorreat ab hoc vestro Sataniſmo. ATH. Deum immortalem, quàm furit & debacchatur, ego regererem illi in caput eadem verba, Quæ est hæc animi tui

Digitized by Google

mi tui impotentia Osi? Quod est illud tam ardens Euangelij & veræ Christianæ doctrinæ odium, vt & superioris & huius nostræ ætatis hypocritas & impios homines, quin & ipsos Turcas peruersitate superare coneris, dum modò odio tuo plusquàm Vatiniano satisfacias? Sed dic mihi Hilari, Quid de Philippo Melanthone videtur tibi sentire Osius? venit nunc in mentem, quia video Brentium eius ferè collegam horribiliter proscindi. HIL. Quid? in Brentium & Vergerium audijsti multa magna & grauia cõuitia fuisse iactata, quanquam nec decimam tibi eorum partem retulerim, sed tamen vnicum conuitium, quod in Melanthonem iactauit, mihi videtur longè maximum conuiciorum omnium, quæ tum in Brentium & Vergerium, tum in reliquos nostrates eructauerit. ATH. Grauissimum cõuitium sit oportet, quod nam illud est? & tamen nouimus omnes, Philippum Melanthonem esse permagnum ornamentum nostrarum Ecclesiarum, & delitias, lumenq; politicorum studiorum. HIL. Ità est. ATH. Quid ergo ait ista rabula de Philippo? HIL. Dicam vno verbo. Osius mentitur, Philippum, pro sua virili, perficere conatum fuisse, vt Papatus instauraretur, Quid potuisset dici, aut excogitari de tali & tanto viro magis contumelioſum? ATH. Posses ne mihi indicare ipsamet Osij verba? HIL.

Possum, en tibi ea, pregnantiora, quàm putasses:
» Nunc verò nihil erat Flacce (alloquitur Illyricum,
de quo modò dixerat, quòd Christum alium non
nouit, præter eum, qui natus est Islebij, sic enim
» Osius loquitur) quòd immemor officij, tam acer-
» bè tamq; contumelioſe, benè de te merentem
» Præceptorem tuum acciperes: quòd is, cum neces-
» sarium esse videret, ordinem ac disciplinam in
» Ecclesia, quæ per Lutherum vtraq; sublata fuêre,
» pro virili sua, perficere conatus est, vt pedetentim
» eò reditus fieret, vnde facta est discessio. Pium fuit
» hoc institutum hominis minimè mali, cui violen-
» tæ mutationes istæ, per Lutherum factæ, nun-
» quàm placuerunt, cuius tirannide, se tandem ali-
» quandò liberatum esse non molestè ferre visus est,
» cum scribens ad Carlouitium, se deformiter ei ser-
» uiuisse fateatur. An non disertè dicit, Philippum,
pro virili sua, perficere conatum fuisse, vt ad Papa-
tum rediretur? A T H. Dicit quidem, sed strenuis-
simè (vt tu dixisti) mentitur, more suo, sed sine,
habet Philippus innummerabiles discipulos, sum-
ma in eum beneuolentia & charitate, vt non vul-
gari eruditione & eloquentia. hos ergò decebit,
etiam tacente Philippo, Osium pro dignitate exci
pere, illiusq; impudens os retundere, quod non
dubito facturos, eò magis, quòd in isto tam magno
maledictorum aceruo reperient, se ipsos quoq; no-
minatim

minatim perſtrinctos, & petulantiſsimè extra propoſitũ, prouocatos: Oſius enim ad hunc modum: Somnia ſunt Philippi veſtri Melanthonis, & ea diuini quiddam habere credunt eius diſcipuli. Quamobrem illi non nobis ea obiicias. ATH. Sed quorſum hæc Oſius? HIL. Dicam, Recitarat verba Brentij, qui veriſsimè dixerat, Epiſcopos Papiſticos non conuenire in Conciliis, in nomine Chriſti: Nam hoc vnum præcipuè agunt, vt conſulant dignitati, opibus & gloriæ, ex traditionibus non ſcriptis, & ex SOMNIIS, monachorum: quare Oſius ad eum, quem dixi modum, reſpondet: SOMNIA Philippi ſunt veſtri Melanthonis, &c. ATH. Nihil potuit frigidius, nihil ineptius, vt prorſus extra propoſitum (vt dixiſti) iſta vipera (ex abundantia cordis) videatur voluiſſe bonum Philippum, vnà cum ſuis auditoribus, mordere. HIL. Verum cum ſibi, eo dicto valdè placuiſſet, iterum id repetit, quatuor paginis interiectis. Cum enim dixiſſet Brentius, principes non debere agnóſcere quæuis ſacrificulorum & monachorum SOMNIA pro oraculis ſpiritus ſancti, Oſius rurſus occinit ſuã ineptam cantilenã, atq; inquit: De ſomniis, Brenti, cum Philippi diſcipulis agas, qui ſomnia ſui præceptoris diuini quiddam habere iactant, nos nõ alio loco ſomnia habemus, quàm quo debẽt haberi ſomnia, ſiue

siue monachorum sint, siuè Philippi, siuè cuiuscunq; tandem alterius. ATH. Video insulsam Osij cauillationem, dissimulauit enim se intelligere, quòd Brentius voluerit taxare Papistas, qui reuera patiuntur sibi obtrudi nugas cucullatorum pro diuinis oraculis. Quæso te Hilari, solet ne iste, ad hunc modum, reliqua argumenta & fundamẽta Brentij confutare atq; conuellere? HIL. Fermè ad eundem: cauillis enim & rimis nescio quibus conatur elabi. Vis proferam ad huc vnum atque alterum ferè huiusmodi locum? ATH. Profer, audiam. HIL. Brentius ait, Paulum, deindè, etiam Canones descripsisse, quales debeant esse Episcopi, re autem ipsa, nos videre maximam partem Episcopoum, qui hisce temporibus suprema, loca in Ecclesijs occupant, haud quaquam respondere his conditionibus, quas Apostolus & Canones exigunt. Quare non posse dici, quòd talium, Prælatorum conuentus sit legitimum Concilium. ATH. Rectè Brentius: Nam sat nouimus, qualibus Curtisanis Papæ solent dare administrandos, aus deglubendos vorandosq; potius Episcopatus. talibus ne (præsertim solis, quod sibi belli homines audent vendicare) permittemus, vtde doctrina religionis deq; salute animarum nostrarum cognoscant? à talibus ne in re tanti momenti pendebimus? HIL. Hic locus magni momenti est:

est: Nam Papistæ solent nobis obijcere, quòd in veteribus concilijs soli Episcopi de doctrina religionis cognoscere & dijudicare solebant. ergò, hoc quoq; tempore, inquiunt, soli Episcopi debent de eadem doctrina cognoscere & dijudicare. Et videtur hoc, prima facie, esse aliquid, & quòd posset infirmiores irretire, sed (si rem expendas) nihil est reuerà. Nam veteres Episcopi non à Papis, sed à ministris Ecclesiæ & à populo eligebantur, quod magis notorium est, quàm quòd oporteat nunc probari. Atq; hi, conditionibus, quas Apostolus & canones exigebant, magna ex parte, respondebant, aut certè non erant aulici, seu Curtisani. Ante omnia nondum in Ecclesiam Dei tam horribiles prophanationes irruperant, atq; inundauerant: neq; Episcopi erant tam arctis iuramentorum vinculis Papis obligati, tantaq; tyrannide oppressi, vt nunc sunt. Cùm ergò essent celebranda concilia, hi accedebant, & nulla habita Paparum, aut cuiusquàm alterius ratione, quod sentiebant, quod didicerant, in illis temporibus, quæ fuerunt aliquandò satis infœlicia & tenebrosa, liberè pronunciabant. Quare si velit Papa, vt mos antiquus obseruetur, soliq; Episcopi in Concilijs sententiam dicant, vt fortasis olim fiebat, reddat Ecclesijs antiquū morem, permittat, quam sibi per tyrannidem vsurpauit, Episcoporum ele-

C. nulla dist. 62.

ctionem ciuitatibus, liberetq; eos tam turpi seruitute, qua coguntur iureiurando promittere, quòd velint contra omnem hominem, quicquid Papa voluerit, defendere: & tunc crediderim, nostates non recusaturos, vt tales Episcopi sint Ecclesiasticæ doctrinæ iudices. HIL. Est locus non parui ponderis, vt dixisti. Sed hîc dicerent Papistæ, si putas veteres Episcopos non vsq; adeò malos & sacrarum literarum rudes fuisse, vt sunt nostri temporis Episcopi, cur ergò recusas parere Conciliis, in quibus illi neq; indocti neq; mali interfuerunt? ATH. Non recuso parere, vbi video non esse deuiatum à verbo Dei, sed vbi deuiatum fuerit, non possum parere, prohibeor enim à verbo Dei. HIL. Dicerent, non esse credibile, si fuerint boni & docti viri, quòd deuiarint à norma verbi Dei. ATH. Et tamen apparet eos deuiasse aliquando, quemadmodum fecerunt etiam ex patribus multi extra concilia, vt fuerunt homines. & an reuerà deuiauerint, in hoc demum petimus legitimam cognitionem. Cumq; legitimã dicimus, nihil minus intelligimus, quàm vt ea per tale Concilium fiat, in quo electi à Papis, iurati Papis, dependentes à Papis Episcopi, & quidem soli, omnibus reliquis exclusis, sententiam dicant. HIL. Nihil quicquàm potest in summa iustius peti, & nullo modo isti possunt dici idonei, in tam graui

causa,

Digitized by Google

causa, iudices, vt stultissimè sint facturi, maximam-
que ac incomparabilē iniuriam filio Dei atq; eius
Ecclesiæ, qui in talia Concilia, in tales iudices, con-
sentire vnquàm voluerint, absit a nobis tanta im-
pietas, vt sponsam Christi istis impuris Mitratis
prostituamus. ATH. Sed quid respondit Osius
ad id, quod ex Brentio recitasti, maximam scilicet
partem Episcoporū, nostri temporis, non respon-
dere his conditionibus, quas Apostoli & Cano-
nes exigunt? HIL. Sophisticatur, audi eius ver-
ba. Si non alios Episcopos dari tibi iudices, vis,
quàm quales describit Paulus, qui sint irreprehen-
sibiles, etiam Petrus Apostolus talis iudex non e-
rit, vt contra eum excipere non possis, scribit enim
Paulus, quòd in faciem illi restiterit: quia repre-
hensibilis erat. Agnoscis cauillationem? ATH.
quid ni agnoscerē, cùm tam clara & tam crassa sit?
Apostolus primùm inquit, oportere Episcopum
irreprehensibilem esse, deindè cōmemorans, quib.
demum laudibus oporteat eum esse ornatum, ait,
debere esse vnius vxoris maritum, vigilantem, so-
brium, modestum, hospitalem, APTVM AD
DOCENDVM, iustum, alienum à conten-
tionibus atq; ab auaritia. Quocirca Brentius ve-
rissimè dixit, maximam partem Episcoporum no-
stri temporis non respondere his conditionibus:
ego verò addo, eos his conditionibus esse prorsus

& ex diametro contrarios: Quis enim non videt, quàm turpi & obscœna vita, quanta desidia & somnolentia in grege pascendo, quàm difluant luxu, quanta superbia et arrogantia, quàm nulla in pauperes charitate, quanta imperitia, præsertim sacrarũ literarum, quàm iniusti et crudeles, quàm contentiosi & litigiosi, quàm denique auari sint plerique & longè maxima pars eorum Episcoporum, qui creantur à Papis? Hoc Brentius queritur, hos negat esse, vt negamus omnes, idoneos cœlestis doctrinæ iudices. Verum cum Osius animaduerteret, se reuera nihil habere, quod hîc posset ingenuè atque solidè respondere, rimulam inuenit, qua ægrè elaberetur, & aliquid respondisse visus esset. Nam omnibus boni Episcopi conditionibus, quæ ab Apostolo describuntur, dissimulatis, vnicum duntaxat verbum arripit, atque, vt audisti, cauillatur, inquiens. Si non alios dari tibi vis iudices, quàm quales describit Paulus, qui sint irreprehensibiles, etiã Petrus Apostolus talis non erit. HIL. Probè intelligis argutiolam & fugã Osij. ATH. Sed posset illi ad hunc modum respõderi, Nempè Petrum, cùm fuisset à Paulo obiurgatus, non fuisse pertinacem, sed abiecisse errorem, ita, vt cùm in Concilio sederet, non fuerit reprehensibilis, sed idoneus iudex. Quare si Osiani Episcopi, Petri exemplo desierint esse pertinaces, & errores abiecerint,

Digitized by Google

sint, desistemus dicere, quòd idonei iudices non sint. HIL. Non displicet. Audi alium locum, qui statim sequitur. Brentius inquit: Quò nos in tanto dissidio vertemus, quem tãdem iudicem, quod iudicium agnoscemus? ATH. Qua de re loquitur? HIL. De Iudibus Concilij. ATH. Nullus est reuerà in tota hac causa grauior et difficilior articulus, ita, vt nulla prorsus mihi videatur esse huius conciliandi spes: Nam neq; nos permittemus vnquàm papisticis Episcopis, de cœlesti doctrina, deq; salute animarum nostrarum cognitionem & dijudicationem, non si miles moriendum sit: neq; viciſsim Papistici Episcopi vnquàm permittent, vt vel vnus ex nostris Theologis vnà cum illis in Concilio, vt iudex, sedere possit. HIL. Non est dubium. Cùm ergò Brentius tantam & tam grauem viderit in hoc articulo dissensionem, atq; difficultatem, audi quid subiunxerit. Breuissimis & perspicuè respondebo: eum agnoscemus iudicem, quem in Symbolo Apostolorum, iam indè ab incunabilis, & paterna atq; auita traditione (vt & nos aliquid traditionibus demus) didicimus, iudicem viuorum & mortuorum. ATH. Piè & sapienter Brentius: Nam quò in tam ardua & desperata causa recurreret, nisi ad filium Dei, qui eam tandem definiat, quãdoquidem inter homines de ratione & forma istius iudicij minimè potest conuenire?

uenire? HIL. Ego idem sentio, non potuisse magis sapienter & piè responderi. Sed audi quid hic Osius. ATH. Iesu, audebit ne reprehẽdere? HIL. Et quidem acerrimè & virulentissimè, audi modò. Quid autem optarint aliud omnes parricidæ, sicarij, venefici, fures, latrones, & quotquot sunt criminis alicuius rei capitalis, quàm vt nullus esset in terris iudex alius, præter eum, quem profitemur è cœlo venturum iudicem viuorũ & mortuorum, vt illis interea liceret, in quorũuis fortunas & capita liberè grassari? ATH. Atqui Brentius non dicit, se optare, vt nullus sit huius causæ in terris iudex, quin potius semper ad piorũ iudicia prouocat atq; suspirat: sed cum videat nõ posse inter nos de iudicib. conuenire, cõmendo (inquit) causam filio Dei, iudici viuorum & mortuorũ, cui. n. alij cõmendaret? HI. Osius more suo, deprauat sensum Brentij, fingitq; eum dicere, quòd nunquam illi, nec somnianti quidem in mentem venit. Sed arrige aures Athanasi, hic hic audies modestiam Episcopalem & prorsus Osianam: Postquàm enim enumerauit parricidas, sicarios, venefícos, fures, latrones, subiungit: Atqui multis modis vos istis estis sceleratiores. ATH. Proh Deum atq; hominum fidem. HIL. Pergit Osius: Qui non in corpora, verum in animas piorum grassamini. ATH. Verè hoc saltem dicit, nos non

grassari

graſſari in vitam hominũ, vt Papiſtę faciunt: Nullus enim ex illis fuit vnquàm, propter doctrinã religionis cõbuſtus, ſuſpenſus, capite truncatus, aut aquis merſus apud nos, cùm illi interea plus quàm centum noſtrorũ fratrum millia, ob confeſsionem piæ doctrinæ, tyrãnicè & crudeliſsimè, hiſce XL. añis per carnifices interfecerint. Quòd verò ad alterũ attinet, nempè vbi Oſius dicit, nos graſſari in animas piorũ, Dei & piorum iudicio æſtimandũ relinquimus, vtra pars in animas piorum graſſetur, Papiſtæne, qui tam craſſas idolomanias & blaſphemias inuexerant: an nos, qui, vt eas verbo Dei tollamus, capita noſtra martyrio obiicere nõ dubitamus. HIL. Audi quid ſubiungat Apoſcopus. Sed quorſum tandem res Brentio rediit? de Principum officio ſcribere cùm inſtituerit, ac proprium eorum munus eſſe docere, de doctrina religionis iudicare, nunc & eorum & mortalium omnium iudicium excludit: neque putat doctrinæ ſuæ quenquam idoneum eſſe iudicem, præter ſolum Chriſtum. ATH. O infœlicem Oſium, qui tam turpiter locauit ingenium & calamum Antichriſto & Sathanę, atęb ab illis edoctus impudentiſsimè calumniatur, mentiturèb. Nam Brentium ardentibus votis, ad piorum iudicia ſuſpirare iam diximus. HIL. Pergit Oſius,

, sed verè dictum est illud, quòd omnis, qui malè
, agit, odit lucem. A TH. Subsiste obsecro, vt istũ
mitratum calumniatorem conuincamus, Brentius, vt causam nostram tueretur, anno M. D. L. I. ad Concilium Tridentinum accessit, Quid ergo vllulat Osius, eum odisse lucem? Oderunt Papistæ, qui reuerà non possunt ferre cognitionem: tametsi enim Concilium iactitent, tamen nihil minus habent in animo, quàm liberum & Christianum Concilium peragere. perge. HIL. Si te bo-
, nam habere causam Brenti confideres, legitimum
, Ecclesiæ iudicium non defugeres. A TH. At hoc caput est, quòd quale sit legitimum iudicium, disputamus, De hoc conueniat inter nos, & statim Brentius aderit, atq; alij vnà cum eo, perge. HIL.
, Quoniam verò tibi conscius es impiæ doctrinæ,
, sacrilegæq; separationis tuæ. A TH. Subsiste, quæso, tam falsò hoc de Brentio dicit Osius, quàm possumus nos verè de Papa, decq; suo satellitio dicere, totidem ferè verbis. Quoniam tibi conscius es impiæ doctrinæ, sacrilegæq; tuæ à vera Prophetarum, Christi, & Apostolorum doctrina separationis & rebellionis, ideò à legitima doctorum & piorum virorum cognitione, toto pectore, abhorres, vellesq; nobis tuos Curtisanos, tuasq; Laruas coniuratas pro iudicibus obtrudere: per-
, ge. HIL. Præstabilius tibi videtur, vt sit anarchia

quædam

quædam inter Christianos, nec sit quispiam, qui vel cognoscat de sacrilegijs vestris, vel conuictos debitis pœnis afficiat, quò sic omnia vobis impune licere queant. ATH. Virulentissima & venenatissima sunt hæc verba, omniumq; Regum, Principum & Statuum, qui se nostræ causæ adiunxerunt, honorem rectà petunt: Nam non obscurè dicit, omnia impune in eorum ditionibus licere, neminemq; esse, qui sit solicitus, ne impia doctrina spargatur, & conuictos debitis pœnis afficiat, cùm longè aliter res se habeat: Nam Clarissimi Reges, Principes et liberæ Ciuitates, qui proiecto Papatu, Ecclesias ad Euangelij normam reformarunt, summa diligentia cauent, ne in eorum ditionibus quicquàm doceatur, quod sit ab eorum confessionibus, & præscripto, quod verbum Dei habet pro fundamento, alienum: eos verò, qui aliena ab eo spargere ausos fuisse deprehensi fuerint, debitis pœnis afficiunt. In summa, qui causam hanc non haberet perspectam, si Osium audiret, omnia impunè sub nostris Regibus, Principibus, aliisq; statibus imperij Euangelicis licere, sibi persuaderet, verè esse anarchiam, hoc est, rebellionem licentiamq; multitudinis, quæ nulli obediat. Obsecro te, indica mihi (si quidem nosti) quæ nã sit istius maledicentissimi & mendacissimi hominis patria, certè non crediderim Germanum esse:

Vix enim posset homo, patria Germanus, Germaniæ Principes, cum ipsa Germania, tam atrocibus conuitijs & maledictis proscindere. Est ne Hispanus fortasis? HIL. Cùm primum in librum incidissem degustassemq́, sane suspicatus sum Hispanum esse, & ducere genus ab Osio illo, Episcopo Cordubensi, cuius magna fuit existimatio in Synodo Nicæna, ab hinc millibus ducentis annis, aut plus eo, præsertim cùm nescio quis ineptus & malus vir (nomen suum puduit efferre) in præmonitione ad lectorem, non veritus fuerit hunc Osium cum illo vetere Osio componere, imo præferre hunc illi (si Dijs placet) impium scilicet & turbulentum Misificatorem cum pio & solido viro. ATH. Cuias tandem est? HIL. Pater fuit è Marchionatu Badensi, ipse Cracouiæ natus, consanguineus est Christophori Osij Iureconsulti. ATH. Noui hominem, bonum certè virum & doctum, nostræq́ doctrinæ studiosum cumprimis, vt maluerit è Camera Spirensi, vbi aliquandiu magna cum laude aduocatus fuit, abire, quàm vel transuersum vnguem à genuina Christi doctrina: & nunc Vvormatiæ degit, augeat illi Dominus Spiritum & Fidem. HIL. Adhuc audi alia Osiana conuitia, & calumnias inaudi tas intolerabilesq́, imò nunc primum admouebo manus ad grauiores. Ait se posse recensere histo-

riam

riam de quodam, qui cùm trium ſuperſtitum vxorum fuerit maritus, à noſtris tamen magno cum plauſu, excipiebatur, atq; in pretio habebatur, ob hoc ſolum, quòd Lutherana dogmata in vulgus ſpargeret. A T H. Turpiſsimum & planè Turcicum eſt, quis neget? maritum eſſe trium ſuperſtitum vxorum? Sed fortaſsis, quæ iſte affirmat, non ſunt vera, an non conuicimus eum mendacij ſæpè? Sed fac eſſe vera, quærendum eſſet ab iſto Oſore, an credat in Papatu reperiri plurimos Cucullatos, tragicis facinoribus coopertos, qui tamen ſolent audiri magno cum plauſu, & in pretio haberi, ob hoc ſolum, quòd mordicus Papatum defendant, & doctrinam filij Dei inſectentur? ſcio ego, & ſciunt omnes, qui inter Papiſtas verſantur, innunerabiles eſſe huiuſmodi, quibus per Papas omnia licent, dum ſtrenuè ſe gerant in perſequendis filijs Dei: quocircà minus fortaſsis malum fuerit audire maritum trium vxorũ, qui Chriſti doctrinam promouere ſtuduerit (ſi modò id verum fuerit) quàm ſceleratiſsimum aliquem Monachum, aut Epiſcopum, qui eam ſuis concionib. impediat (vt ſolent) H I L. Deindè ait, in ditione Proteſtantiũ, fuiſſe aſcitum in Paſtorem Eccleſiæ, habitumq; præclarum et idoneum quempiam, qui fuerat in ſchola carnificis, qui plures habuerat vxores, quarũ vnam rapuerat, & vixiſſe nihilominus

inter ſcorta, vxore etiam ſpectante. ATH. Demus hoc contigiſſe, quod tamen falſum puto, ſed demus, & non in vno duntaxat, ſed in quinq; aut ſex locis, quid inde conſequitur? HIL. Putat inde cõſequi, quòd noſtra doctrina ſit mala. ATH. O ineptum argumentatorem & imprudentem etiam, qui nos in hoc genere prouocat. Certè ſi ex miniſtrorum moribus & vita æſtimanda fuerit doctrina, bona ne ea ſit, an praua, cui inſeruiunt, omnium peſsima & deterrima iudicabitur ea doctrina, quam Papæ cum ſuo ſatellitio profitentur: quia nec Hebræorum, nec Mahumetanorum religio habet, neq; puto vllam vnquàm habuiſſe miniſtros, qui fuerint vita inquinatiore & ſceleratiore. HIL. Audi quid mox ſubiungat, ſe poſſe recenſere, carnificem functum eſſe apud nos officio paſtoris. ATH. Hoc quoq; falſum crediderim: ſed vt demus fuiſſe verũ, ſæpè in Papatu cõmendantur Eccleſiæ nõ modò gregarijs illis ſacrificulis & Monachis, ſed his, qui videntur ſplendere ſub mitris & purpureis galeris, quorum mores & ingenia ſi reſpicias, minus malum iudicaueris, ſi corporum carnifici commendentur. An non ſunt peſsimi carnifices animarũ, qui peſsimo exemplo peſsimaq; doctrina ad inferos (quantũ in ipſis eſt) animas protrudunt, deinde etiam corporum peſsimi carnifices? Nam ſi quando poſſunt ſceleratos vn-

gues

gues infigere in aliquem ex noſtris fratribus, hunc ſtatim multis tormentis crudeliſsimè excarnificatũ ad rogos & ad cruces rapiunt. HIL. Sed quid hîc dices Athanaſi? Volo ipſoſmet ſibilos Oſianos recitare, arrige aures: Sic autẽ iam èſt moribus receptum apud veſtri Euangelij præcones, ſimul vt duas, aut tres vxores habeant, vt iam pro crimine propemodum non habeatur, ac modò non in laude ponatur. ATH. O virulentiam & impudentiã ſingularem, quò magis progredimur, eò magis ſentiuntur venenatiſsimi aflatus iſtius viperæ, aut Baſiliſci. Præcones ne Euangelij, aut etiã alij duas, aut tres vxores habent apud nos, & id in laude ponunt? Vnicum duntaxat nominet, qui duas ſimul habeat, calumniatorũ omnium peſsimus. Sacrę teſtantur literę, duabus præſertim notis, aut teſſeris, Antichriſtum dignoſci, ex mendatio ſcilicet atq; parricidio. Oſium ergò inſigne Antichriſti membrum meritò dixerimus: Nam hîc, vt alibi etiã, apparet, eum eſſe inſigniter mẽdacem, Parricidã verò ex eo, quòd nitatur Sereniſsimi Polonoru regis animum inflãmare, vt mandet vergeriũ trucidari, vbicunq; inueniri poſsit, ſiue apud illuſtriſsimos Germaniæ, apud quos degit, Principes, ſiue alibi, dummodo tollatur è vita. HIL Nec fuit contentus tàm manifeſtum & tàm turpè de duabus, aut tribus vxoribus mendacium ſemel effutiuiſſe, idẽ

enim repetit alicui. Et posteaquàm mentitus est nostros esse Sardanapalos, Epicureos, Atheos, & multis in summa partibus deteriores, quàm sint Prælati Papistici, quid potest horribilius dici? prorumpit in hæc verba: Quorum plerique sunt tam inexhausta libidine, vt ne coniunx quidem illis vna sufficiat. ATH. Si non essem Christianus, dicerem, vt te quidem omnes Dij, Deæq́, superi, inferi (vt est apud Comicum) perdant Osi, sed cum Christianus sim (Deo gratiæ) dicam, Deus det tibi saniorem mentem Osi. HIL. Sed audi hunc quoque locum, qui ad idem pertinet: Quis non facilè perspiciat, quæ sit honesta matrona, quę contrà sit mulier adultera, & impudens meretrix? Hanc nimirũ esse vos, apud quos NVLLVS EST LEGITIMVS THORVS, sed vagi sunt concubitus. ATH. De quibus loquitur? HIL. De nostratibus, quos disertissimè appellat semen adulterę. ATH. Iesu, quantum audet ista hypocrita? HIL. Qui respicit præcedentia, videtur quidem voluisse dicere, nos habere incertam atq́ illegitimam doctrinam & Ecclesiam (cùm tamen penes illos existat notha & adulterina doctrina atque Ecclesia, non autem penes nos) Sed talibus verbis maluit vti, quę tum id, tum aliud quoque obiter denotarent, non esse scilicet (suo iudicio deprauatissimo) legitimum

thorum,

Digitized by Google

chorum, saltem eorum, qui vncti aliquando & bestiæ caractere insigniti fuissent, quasi his, iure diuino, non liceat matrimonium contrahere. Tametsi aliud quoq; fortassis designat grauius, quodque latius patet, quantum ego olfacio. ATH. Quid? HIL. Dicam, iste præfractus Osor videtur mihi sentire, matrimonium eorum, qui vera fide non sunt illustrati, pollutum atque impurum, ac pro scortatione vel adulterio habendum esse: quare cum putet nos minimè esse vera fide illustratos, imò planè hæreticos, consequi, quod nostra matrimonia non sint legitima. ATH. Atqui hoc fuit vnum ex dogmatis Anabaptistarum Regis, Ioannis illius Leidensis, perditissimi nebulonis, imo cacodæmonis, cui etiam Lutherus acerrimè respondit. HIL. Fuit vnum ex illius dogmatis, nunc verò à Varmiensi Cacodæmone vsurpat. At nos, cùm Christiani simus, decet modestius agere, non quidē, quò Osio parcendum sit: nam meritò debet ab omnibus nostris, vt mendacissimus conuiciator, et glorię Dei atq; doctrinæ rabiosus insectator exagitari conculcariq;, Sed quia habenda est ratio bonarum familiarum, quæ sunt in Papatu innumerabiles, quas, tametsi carere, maxima ex parte, vera fide & Dei cognitione videmus (vtinā non carerent) non propterea

pterea retorquere in illas Osianum argumentum decet. Absit: sed crediderim neminem mortalium, præter vnum Osium, qui est profligata audacia, ausurum fuisse literis mandare, quod nullum sit apud nos legitimum matrimonium. Sed vagi sint concubitus, quod perinde esse, ac si diceret, nostras vxores esse meretrices, nostros liberos spurios, quis non intelligit? HIL. Si senserit se vrgeri, hoc nomine, non deerunt Sophistæ effugia atq; subtiliores interpretationes suorum verborum. ATH. Scio, sed boni viri in re tanti momenti, non ambiguè loquuntur, sed declinant à verbis, quibus vident, posse tot & tantas familias conspurcari atq; irritari, quot nostræ religioni nomen dederunt. HI. Sic res est, non caret maxima reprehensione, qui à talibus verbis non abstinet, vbi agitur de fama deq; honore, in re tam graui, atq; tam seria. Sed cùm dixerim, isti Sophistæ non defutura effugia & cauillationes, vbi senserit, se, ob tam acerba in nos iactata conuitia, reprehendi atq; vrgeri, audi quemadmodum suspicor illũ defensurum id quod dixerit, sic iam moribus receptum esse apud vestri Euangelij precones, simul vt duas, aut tres vxores habeant, vt iam pro crimine propemodum non habeatur, ac modò non in laude ponatur. ATH. Deum immortalem. quomodo tam horribilem, tamq; falsam calumniã excusare

excusare vnquàm posset? HIL. Audi, Hæc sunt Sleidani verba ex libro decimo. Mox ille (loquitur de eo, cuius modò meminimus, Anabaptistarum rege) ternas ducit vxores, hoc exemplum alij quoq; sequuntur, ità quidem, vt etiam in laude poneretur frequens matrimonij repetitio. Vides, vt verba quoq; eadem vsurpet Osius, quibus Sleidanus vsus est. ATH. Video, & sanè crediderim, hoc esse quod exagitat Osius. Sed quid nobis cum illa bellua Monasterienſi? illam conuitijs impetat, quòd ternas vxores duxerit, aliosq;, qui id exemplum dicuntur sequuti, non nostros, qui non modò multis libris editis, verum etiam collata pecunia, collatis militibus, collatis tormentis, insectati sunt illam furiam à Diabolo excitatam, dum fuerit cum omnibus suis expugnata et grauissimis supplicijs affecta. HIL. Putat Osius, illū à vobis prognatum fuisse, propterea omnem illius immanitatem, omnesq; illius blasphemias nostris attribuit. ATH. Prognatus fuit à Diabolo, qui sperauit, se posse, illo abominabili partu, renascentem Euangelij doctrinam diffamare atq; extinguere, HIL. Sic solet Osius. Muncerum quoq; seditiosissimum illum, sæpè nobis exprobrat, quem tamen nostri Principes diu, magna solicitudine, insequuti, tandem capite mulctarunt. Ait in summa Osius, nos minimè debuisse à Paparum obe-

dientia se subducere, & secessionem facere: quare nobis merito imputari omnes seditiones, omnes sectas atq; hæreses, quæ postea natæ sunt. quid tu hîc illi responderes? ATH. Responderem, Papas primum non debuisse filij Dei doctrinam tam fædè tamq; horribiliter conspurcare atq; corrumpere. deindè non tanta immanitate tantaq; rabie resistere his, qui eam cupiunt purgatam, atq; in pristinum nitorem restitutam, quare ipsis Papis referri debere acceptas omnes turbas & calamitates, quæ posteà natæ sunt, vt non dubito, quin de omnibus illis sint apud Deum exactissimam rationem ipsi, maximo eorum malo, reddituri. Sed cùm impudentissimus conuiciator Osius mentitus fuerit, MORIBVS esse receptum apud Euangelij PRÆCONES, vt binas, aut ternas vxores habeant, idq; in laude ducant, quomodo docere posset, vllum vnquàm, ex nostrarum Ecclesiarum ministris, exemplum illius nebulonis sequutum fuisse, binasq;, aut ternas duxisse vxores? durauit enim Monasterienſis obsidio, paucis duntaxat mensibus, vrbe autem capta, atq; illa fæce rusticorum profligata, non erat amplius, qui binas, aut ternas duceret. Quid ergò Osor ait, moribus receptum esse, quasi tantum flagitium indè posteà dimanarit ad nostros, sitq; adhuc in vsu? Deindè cur audet dicere præcones Euangelij hoc

ſi hoc facere, cum nec Sleidanus, nec quiſpiam alius vllum verbum de concionatoribus, qui binas aut ternas duxerint? HIL. Non eſt dubiū, quin Oſor inſtigatus à Sathana, qui repurgatas ab Idolomaniis Eccleſias ferre non poteſt, voluerit eas, quaſi polygamiam introduxerint, diffamare, à qua tamen, toto pectore, abhorremus. Sed referet præmium ſua impietate ſuaq; impudentia dignum: Nam propediem erit contemptui atq; ludibrio toti Europæ: ac non multò pòſt præceps ruet ad ſuum magiſtrum. Sed audi Athanaſi, quanta ſit iſtius impudentia, ſtatim enim, vbi nos falſiſsima & diabolica illa calumnia de duabus, aut trib. vxoribus, onerauit, ſubiungit: Non poſſunt iſti ſibi temperare, quin ex qua ſchola ſint profecti, planum omnibus faciant, & exemplo magiſtri ſui, ſannis, ſcommatis, dicteriis, conuitiis parum Chriſtianis, libros ſuos infarciant. ATH. Sunt ne Oſij verba? HIL. Sunt, quæ ſtatim ſubiunguntur (vt dixi) poſtquàm mentitus eſt de noſtrorū tam inexhauſta libidine, vt ne coniunx quidem illis vna ſufficiat, hanc enim iniquus homo non putat eſſe calūniam parum Chriſtianam, vt necq; illam, quòd nullum ſit apud nos legitimum matrimonium. Sed non ſolùm hæc, quæ dixi, manifeſta in nos mendacia effutiuit, ſed alia multa quoq;. Audi vnum nunc inſigne: Fecit ſe, in primo eius libro,

Germanicarum Ecclesiarum censorem, atrocissimè, & omnia sursum & deorsum miscuit, quò illas toto terratum orbe benè posset deformare & diffamare, nulla habita Regum & Principum, aut cuiusquàm alterius ratione. Cùm verò Sacramentarios (vt vocant) seu Zuinglianos multis probris & maledictis proscidisset, eosq; esse multò peiores Lutheranis affirmasset, imò vsq; adeò immanes, vt soleant exhumare, & patibulo affigere (in quo tamen mentitur) cadauera eorum, qui ad papisticam religionem redire deprehẽsi sunt, cùm nostram prius fuissent amplexi. Cunq; prius dixisset, licet falsò quoq; (more suo) totam Augustanam Vindelicorum esse Zuinglianam, quasi pro tribunali sedens, hæc verba subiungit. Palàm » illud est, quòd præter Saxonicas ciuitates, pauci » admodum Lutheri receperunt Euangeliũ, omnes » alij, siuè apud Heluetios, siuè in GERMANIA, » aut Catholici sunt, aut SACRAMENTARII. ATH. Salue Osi cum tuo præfractissimo, hoc est, Episcopali & mitrato mendacio: Nam palàm est, nullam prorsus, esse, neq; Augustanam, neq; vllam aliam Ecclesiam, in tota Germania, quæ Sacramentaria sit, (vt appellant) aut Zuingliana, sed aliquot duntaxat Heluetiorum ciuitates. HIL. Vis aliud proferam, ex eadem penu Osiana, mendacium æquè magnum, atq; hoc,

Digitized by Google

hoc, quod nunc audiſti? atq; eiuſdem generis quoq;? Accipe: Brentium ſeorſum à Philippo colligere, nõ obſcurè indicat ſeorſum ab eo conſcripta Confeſsio & Patribus in Synodo Tridentina oblata, quòd in iuſtificationis articulo non cum Auguſtana, ſed cum Oſiandrina confeſsione ſentire videtur. ATH. Falſum eſt. HIL. Falſiſsimum: Confeſsio enim Wirtenbergica, antequã Concilio Tridentino offerretur, ad Saxonicas Eccleſias, per duos Theologos miſſa fuit, nempè Beurlinum et Iſenmannum, bonos viros & apprimè doctos, vt diligentiſsimè diſcuteretur, an hæc cum illarum Eccleſiarum confeſsione per omnia conuenirent. Cùm ergo Saxonici paſtores pulchrè vtranq; cõgruere animaduertiſſent, ſubſcripſerunt Wittenbergicæ, et viciſsim noſtri ſubſcripſerunt Saxonicæ. Sed cùm vtraq; omnibus obuia ſit, legat qui velit, ſtatimq; inueniet Oſium eſſe mendacem, hoc eſt, Brentium, in confeſsione Synodo Tridentinæ oblata, non colligere, quò ad articulum Iuſtificationis, vt neque in alio, ſeorſum à Philippo, ſed prorſus idem docere, hominem ſcilicet iuſtificari, hoc eſt, Deo gratum & acceptum fieri, & peccatorum remiſsionem habere propter vnicam & ſolam obedientiam Domini noſtri Ieſu Chriſti, per ſolam fidem nobis applicantem: & hanc eſſe imputatam, ſiuè imputatiuam iuſticiam,

de qua Apostolus ad Romanos & ad Galatas disputat. ATH. Nisi sperarem Brentium & Vergeriũ, ad quos ea cura atq; prouincia videtur pertinere, esse isti Osio responsuros, putarem consultum, vt nostrarum Ecclesiarum omnium nomine responderetur, ac Serenissimo Regi, totoq; eius regno doctrina & causa nostra probaret, istumq; Aposcopum grauiter accusantes, vrgeremus, vt de eo tanquã de mendacissimo calumniatore pœna exigeretur. Agitur enim hîc de gloria Dei asserenda, & ab iniuria vindicanda, quo nullum potest esse negotium maius, & in quo magis decet nos laborare, neq; vllos labores, vllos sumptus, vllaue pericula, aut quicquam aliud metuere. HI. Vere tu quidem, sed quę hactęnus attigi, sunt quidem non leuia. ATH. Imò grauissima sunt, quid tu extenuas? HIL. Dixi non leuia, si cum his conferantur, quæ nunc audies. ATH. Ergò grauius adhuc nos insectatur? HIL. Audi modò, nullum non lapidem mouet, vt sui Regis animum, quãtum potest, abalienet à nostra causa, obiicit illi parentis. Deinde omnium maiorum suorum exemplum autoritatemq;, deinde ait, illum, cùm diadema Regium eius capiti imponeretur, tùm Ecclesiæ Dei, tùm Poloniæ regno obstrinxisse fidem iureiurando firmatam, quòd nunquam esset destiturus tueri & colere summum

Ponti-

Pontificem, cum Ecclesia Romana. In primis autem iste, exosus Deo, omni studio conatur eius Regiæ Maiestati insinuare (hîc hîc audies rem indignissimam, atrocissimamq; iniuriam, qua non dubitauit afficere Reges, Principes, Status omnes in summa, qui puriorem doctrinam amplexi sumus) fore scilicet, vt propediem Christiani esse desinamus, futuros autem Arrianos & Macedonianos. A T H. Iesu. H I L. Reuocaturos scilicet horum furores ex infernis, sopitosq; illos ignes suscitaturos, vt non simus amplius dicturi id, quod nunc dicimus, Christum esse Deum, sed negaturi procul dubio, huc enim tendere omnes nostros conatus, & nostra omnia studia, vt Christi & illius immensi beneficij gloriam obliuione sempiterna obruamus (sunt eius verba) in summa videtur sentire, voluisse nos incipere ab oppugnatione Romanæ Ecclesiæ, vt ea ratione sterneremus nobis ad Arrianismum commodiorem viam. A T H. O malum & pestilentem virum Osium. H I L. Quin ait diserte, Lutherum & Brentium ab Arrianorum sententia nõ multũ abhorrere. A T H. Audet hoc quoq; dicere? H I L. En tibi eius verba : Ab Arrianorum sententia se (de Brentio loquitur) non multũ abhorrere, sicut olim & Magister eius Lutherus non obscurè præ se ferre videtur. A T H. Mentitur

titur de vtroq;. HIL. Sed id mirandum in isto phrenetico, quòd statim vbi tam graue conuitium in Brentium eructauit, verba Brentij recitat quæ sic habent, audi num prorsus phreneticetur, & disertè contra id, quod modò dixerat, adducat. Laudamus maiorem nostrorum studium, quod operã dederint, vt doctrina de vera & æterna diuinitate Christi, pura & sincera ad posteros transmitteretur. Deinde inspiciat qui voluerit Confessionem ab ipso Brentio dictatam, in qua de Patre, de Filio, & Spiritu sancto, ad eum modum affirmat se sentire, ad quem Nicænum Concilium, Ephesinũ primum, & Calcedonense statuit & definiuit. Certè qui veram & æternam diuinitatem Christi confitetur, & Nicæno, Ephesino primo, & Calcedonensi Concilio subscribit, nihil minus, quàm cum Arrianis consentit. ATH. Non est dubium. HIL. Alibi de Brentio ait. Audi Athanasi, audi arrogantissimum censorem & petulantissimum (quod sæpè cogor dicere) conuiciatorem Osium. Sed & Diabolici ingenij tui (affatur Brentium) fallentem subtilitatem non tacebo: similem, quod scriptũ non est, decernis Patri Filium prædicari, vt æqualem Christum Deum, quod scriptum est, taceas. ATH. Non video quid interfit inter similem & æqualem, cùm ab eo potissimum homine in hac causa dicatur, qui decreta Conciliorum,

Digitized by Google

orum, de quibus dixi, grauissimis verbis se reuerenter susscipere profiteatur, semperq; professus fuerit. HIL. Sed cùm Brentio obiiciat, quasi neget Christum esse æqualem Deo, audi, an reuerà neget, vel approbet, hæc sunt ex Prolegumenis pag. 69. Nec dubium est, quin cùm Patres Nicæni Cõ- cilij definierunt Christum filium Dei ÆQVALEM esse Patri, essentia & maiestate, Christus fuerit in medio eorum: quia tunc sequuti sunt non suas ipsorum opiniones, sed sententiam Spiritus sancti in sacra scriptura traditam & patefactam. Quid hîc poterit respondere Osius, qui tanta impudentia & iactantia, literis mandare ausus est, Brentium esse diabolico ingenio, quòd tacere voluerit Christum esse æqualem Deo, cum tamẽ appareat eũ disertissimè laudasse eos, qui definierunt Christum esse æqualem Deo? ATH. Heus Osi, quis nã erit dicẽdus homo fallax & Diabolico ingenio, Brentius ne, an tu? HIL. Alium locum adducam, vbi frigidissimam maligniss imamq; Osij cauillationem videbis ferè eadem in re. Et inuocãt solũ patrem D. N. Iesu Christi. Quod est hoc nouũ locutionis genus, inuocant solũ patrem? Quid si inuocent filiũ? Quid si Spiritũ sanctũ inuocent? iam eos non conueniss e dices in nomine Christi? An non hoc paulò antè dixeras, quòd non conuenitur in nomine Christi? si cantetur Missa de Spi-

, ritu sancto, huius inuocationem excludi vis? Fortassis aliquid cum Serueto cõmune habes? ATH. Video calumniam: Nam cùm Brentius dixerit, inuocandum solum Patrem D.N. Iesu Christi, vt excluderet sanctorum mortuorũ (vt ego arbitror) inuocationem, quæ tam frequenter Papistis est in vsu, Osius malitiosè interpretatur, quasi Brentius nolit Filium & Spiritum sanctum inuocari. HIL. Quod dicis non improbo, sed potest confodi & iugulari Osius verbis ipsius Christi, quæ à Io. 17. Capite recitantur, nempè his, vt cognoscant te SOLVM Deum verum, & quem misisti Iesum Christum. Osius ergò, stultissimè loquitur, cùm ait, nouum esse locutionis genus, quod est vetustissimum. Verùm hoc quoq; audi. Brentius meritò irrisit eos, qui initio Concilij canerent (vt dicunt) Missam de Spiritu sancto: Nam reuerà ridiculum est, vt in illa tam putida consarcinatione blasphemiarum, Missa nimirum, sumè exosa Patri, Filio & Spiritui sancto, Spiritus sanctus inuocetur. At cauillator Osius, ergò negas, inquit, inuocationem Spiritus sancti? A TH. Iesu, nunquã tantam futilitatẽ imperitiamq;, tanta cum malignitate coniunctam vidi. HI. Audi & hoc, Vidisti quàm grandi & horribili cõuitio iste modò nixus fuerit inspergere et conspurcare Reges, Principes, ordines & status, omnes in summa, qui proiecto Papatu,

patu, puriorem filij Dei doctrinã sectamur, quòd scilicet propediem negaturi simus Christum esse Deum, quod perinde est, ac si diceret, nos velle Mahumetanam impietatem, abnegato Christo, suscipere. Hîc malignitatem atrocissimam & incomparabilem vides, futilitatẽ verò in his audies, quæ statim subiungit: Quam etiam ob causam & Chrismatis vsum, & cruce signandi morem tot lẽdorijs & scommatis insectantur. A T H. Præclara verò consequentia, negamus Chrisma & vsum signandi cruce fuisse à Christo, vel ab Apostolis institutum, ergò breui fiemus Turcæ, aut Arriani, & Christum esse Deum negabimus; quis non stomachetur? vsq; adeò ne existimat suum rancidum oleum, seu Chrisma, moremq; illum cruce signandi externum esse cum Christi diuinitate cõiunctum, vt hanc protinus neget, quicunq; illa externa signa, ab hominibus superstitiosulis inuecta, non probauerit? A T H. Hauddubiè iste Osor venatur sibi imperitorum & vulgi Papistici plausum, cum tanta acerbitate, qui ritatur, quòd isthæc leuicula de suo Oleo, deq; signo crucis nostris scriptis reprehendamus. H I L. Hoc quidem venatur, sed Papæ in primis gratiam, atq; vnà huc spectat, vt deformet & diffamet Lutherum, Melanthonem, Brentium, aliaq; organa, per quæ nobis Pater cœlestis, vt scripturas intelliga-

mus, aperit ſenſum : Nam Brentio non modò id, quod nunc audiſti, impudentiſsimè impingit, quòd ſcilicet Arrianorum blaſphemijs patrocinetur, ſed aliud quoq; itidem falſiſsimè. ATH. Quid id eſt? HIL. Quid de Euchariſtia Brentius ſentiat, noſti? ATH. Noui, cum Luthero ſcilicet, vt Brentij ſcripta omnia teſtantur, nõ eſt dubium, neq; vnquam fuit. HIL. Tamen Oſius, vt eum accuſet leuitatis atq; inconſtantiæ, affirmat illum nunc eſſe in Sacramentariorum partes propenſiorem (vtor Oſij verbis) & paulò pòſt inquit: Sicut
» in alijs nonnullis ita & in hoc videris ab Auguſta-
» na Confeſsione diſſentire, quæ ſubſtantialiter in
» pane contineri Chriſti Corpus affirmat, ſi modò
» eo ſenſu prolata eſt de Euchariſtia Cõfeſsio, quem
» in Apologia ſua Philipus affert. ATH. Si quis ab Oſio quæreret, quæ nam ſint illa nonnulla alia, in quibus audet dicere, Brentium à Confeſsione Auguſtana diſſentire, quid nam reſponderet tuo iudicio? HIL. Meum iudicium eſt, quòd Oſius ignoret quid dicat. Brentius enim à Confeſsione Auguſtana neq; in articulo de Euchariſtia diſſentit, neq; in alio (vt diximus) ATH. Mirum, iſtũ non metuiſſe proditurum alicundè hominem, qui de tam craſsis mendacijs, quibus ſuos libros ſcatere intelligo, eum conuinceret. HIL. Mirum quidem hoc eſt, ſed illud æquè mirum, aut fortaſsis magis,

Digitized by Google

magis, quòd in tanta luce Euangelij, adhuc audet mordicus retinere, acerrimeq; tueri quædam absurdissima & enormissima, quæ ipsimet Papistæ sciunt, defendi nullo modo posse. Ostendam enim istum laudare, & mordicus tueri illas tam multas gesticulationes, totumq; illum, veluti scenicũ ornatum sacrificulorum, quo vtuntur missificantes, deinde baptismum, seu benedictionem Campanarum quoq;. A TH. Iesu. HIL. Imò totum illud proluuium abyssumq; ineptiarũ & blasphemiarum, quæ in libro, cui titulus Pontificale, continentur. A TH. Seriò ne loqueris? HIL. Seriò loquor atq; ingenuè, nõ vtor calumnijs, vt Osius facit. Quid multis? an non audisti heri vocem ipsius, qua dixit, se adultum velle illam fidem tenere, in qua natus est: Est aũt, hauddubiè natus, multò ante ortum solis Euangelici, in densissimis tenebris antè XL. scilicet annos. In summa, quod ad illum attinet, nec vsum quidem aquæ salitæ (ipsi benedictã nominant) sineret sibi extorqueri. Quid ergò nonnulli adhuc expectant Paparum Concilia, in quibus ipsimet Papæ vnà cum istis Osoribus, Asotis, Canisijs, Staphilis, Auijs, alijsq; huius farinæ hominibus futuri essent iudices? totum Papatũ strenuissimè reintegraturi, nisi fortè ad pristinas Idolomanias aliquid essent addituri, vt sanè crediderim? A TH. Vtinam totus Christianus

orbis hæc intelligat: nam simul intelligeret, nullam vnquàm, in tanta Euangelij luce, moderationem, nullumq́ pacis studium potuisse in istos indouratos Osios penetrare, sed summam atq́ indies maiorem in illis esse insolentiam atq́ pertinatiam, qua nec tantillum ex his, quæ ipsimet sciunt (vt dixi) defendi nullo modo posse, condonarent, vt Rempublicam Christianã grauissimis dissensionibus vsq́ adeò exagitatam atq́ concussam, tandem aliquandò pacificarent atq́ instaurarent. Sed vaticinor forè, vt istis nunc idem eueniat, quòd ante XL. annos contigisse vidimus. Cum enim ferre superbissimi homines nullo modo potuissent, vt vel abusus & nundinationes suarum indulgentiarum, vel potius impostturarum taxarentur, effecit admirabilis Dominus Deus noster, vt ea occasione tanta strages in Papatum, per machinam verbi sui fuerit inflicta, quantam omnes vident: sic & deinceps fiet. Cum enim isti Osores absurdissima quæq́ velint mordicus retinere, cunq́ audeant se iactare, quòd nec leuiculis quibusdam medijs, aut indifferentibus rebus pacem redimerent, idem Deus, qui opus cœpit, perficiet, longiusq́ gloriam suam, quàm hactenus fecerit, promouebit hauddubiè. HIL. Mi Athanasi, cogor tecum agere, quemadmodum egisti mecũ heri, & petere vt boni cõsulas, quòd nequeam hodie diutius

diutius tecum conferre: abripit enim me negotium satis graue. ATH. Quid ni boni consulam? Sed quando speras forè, vt rursus conueniamus? HIL. Cras manè (si Dominus voluerit) & conueniam te in tuis ædibus, feramq; ipsum Osij librum, & reliqua audies, quæ annotaui aliquantò ineptiora & mõstrosiora his, quæ audijsti. ATH. Expectabo te, & prandebis postea mecum. HIL. Non recuso.

DIALOGVS TERTIVS.

HIL. Salue Athanasi. ATH. Tu quoq; salue Hilari, video te fascem librorum ferre sub ala, vt rusticus agnum. HIL. En tibi librum, de quo heri & nudius tertius tam multa. ATH. Satis grandem. HIL. En tibi alium eiusdem Autoris, satis fœcundi. Nã tres vno partu edidit. Lege titulum. ATH. De expresso Dei verbo libellus valdè vtilis, ac his temporibus necessarius, cum gratia & priuilegio Imp. HI. Titulus, propter quẽ vadimonia deseri possint. ATH. Ità est, nisi sciremus Dilingę impressum. Id miror, vbi ait necessarius, nõ additũ fuisse, ad Salutem; Nã puto Dilingensem

genſem purpuratum omninò credere, hunc librũ eſſe ad ſalutem neceſſarium, vt ſunt fidei articuli, in Symbolis comprehenſi. Vidiſtin tu? quid ait tandem? HIL. Inſpexi duntaxat aliquibus in locis, & fortaſsis oſtendam tibi vnum atq; alterum, hoc autem in primis mihi videtur agere, vt, quantum poſsit, extenuet Dei verbum, & ſacræ ſcripturæ autoritatem detrahat, vt non ſit ex expreſſo Dei verbo, quo ſentiunt ſe vrgeri & iugulari, iudicandum, ſed ex Traditionibus, aut interpretationibus Paparum ſuarumue creaturarum. Viſum eſt mihi veluti quoddam Epitome iſtius maioris voluminis. ATH. Seponamus obſecro: Nam videor mihi ſentire tetrum odorem. HIL. Lege iſtius minoris titulum. ATH. De eo, num calicem Laicis, & vxores ſacerdotibus permitti, ac diuina officia vulgari lingua peragi fas ſit. HIL. Hunc perlegi. ATH. Quid tandem? HIL. Nullo modo poteſt pati, vt calix Laico, vt vxor ſacerdoti permittatur, atq; vt diuina officia (vt ipſe vocat) vernacula lingua peragantur. ATH. Iſta pertinacia atq; arrogantia proderit gloriæ D. Dei noſtri promouendæ, ne dubita. HIL. Obſtupeſceres autem, ſi videres, quàm ineptis & frigidis, in primis quàm à vera pietate alienis argumentis vtatur. Prodit ſe, quòd Euangelium ſummè oderit, vt verè eſt illi odor mortis, ità conatur illud, quacunq;

quacunq; ratione potest (vt dixi) deprimere & extenuare, vt etiam coniecturis aliquando agat, quò destruat apertum Dei mandatum. ATH. Coniecturis ne contra apertum Christi mandatũ obliterantur ne Christi mandata vllis coniecturis? HIL. Sic ipse existimat, ait enim fortasis Ephesini Concilij autoritate vsum vtriusq; speciei fuisse abrogatum, sed acta eius Concilij integra non extare, quibus hoc potuisset clarè euincere, sed tantùm fragmentum. & affert, non reijciendas (vt ipse dicit) coniecturas, quibus doceat Ephesinum Cõciliũ statuisse, pro sententia Papatus. ATH. Licuisset ne Ephesino, aut Calcedonensi, aut Niceno, aut cuiuis demum Concilio abrogare mandatum Christi? Vnum velim scire, quid iste respondeat Gelasio, cuius in magno (vt appellant) Decreto verba sunt inserta, quæ habent: Aut integra Sacramenta percipiant, aut ab integris arceantur? HIL. Sentit se valdè vrgeri à Gelasio, vt video: est enim valdè solicitus, quomodo ab eo se explicet. ATH. Quid ait tandem? HIL. Multa, inter alia, eos, qui ante nos cum Papistis de hoc articulo contenderunt, Boëmos in primis, non fuisse vsos Gelasij autoritate, citra autem dubitationem vllam libenter fuisse vsuros, si vidissent Gelasium pro se facere. ATH. Ridiculum caput, ergò non licebit nobis aduersus Papistas, vllis scripturis, ar-

gumẽtis, & autoritatib. vti, niſi illis ipſis præcisè, quibus vſi ſunt alij ante nos? Vndè hauſit iſtud topicum? HIL. Ex peruerſitate ſui cerebri, qua, Gigantum more, pugnat cum Deo. Deinde ait, verba Gelaſij ad ſolos Sacerdotes pertinere. AT. Vnde illi conſtat, cùm nulla ſit apud Gelaſium ſacerdotum mentio? HIL. Gloſſatorem, inquit, , Thomam de Aquino, & Archidiaconum, expli- , cantes ea verba, ab integris arceantur, dixiſſe, vt , aut ambo, panem ſcilicet & vinum conſecratum , accipiant, aut abſtineant à celebratione Miſſarum, , vt neutrum conficiatur. ATH. Quaſi inueniantur Miſsificantes, qui non vtrunq; ſumant: meræ nugę. En tibi Gelaſij verba, quę memorię teneo, cùm , ſummè mihi placeant. Cõperimus, quòd quidam , ſumpta tantummodò corporis portione, à calice , ſacrati cruoris abſtineant, qui procul dubio, quan- , doquidẽ neſcio qua ſuperſtitione docentur aſtrin- , gi, aut integra Sacramenta percipiant, aut ab in- , tegris arceantur, quia diuiſio vnius eiuſdemq; miſterij, ſine grandi ſacrilegio non poteſt prouenire. Quid hîc audis, quod poſsit ad ſacerdotes, vel cõficientes (vt aiunt) detorqueri? loquitur enim de laicis, procul dubio, qui ſumpto pane ſeu corpore, abſtinent à vino, ſeu ſanguine, vt in Papatu fit. ATH. Non eſt dubium. & ipſemet Oſius tandem videtur agnoſcere interpretationem, quam attulerat,

attulerat, esse alienam à verbis Gelasij, quare accurrit ad aliam anchoram, satis infirmam: Ait enim non reperiri integram eam Gelasij epistolam, vndè Gratianus ea verba produxit. ATH. Quis possit sine nausea audire tam putida? Dicat mihi Osius, putat ne Gratianum sibi confinxisse istud epistolæ fragmentum (si modò fragmentum est) & non potius ex integro descripsisse? HIL. Aliud eodem in loco annotaui æquè ridiculum, aut magis fortasis. Quando nihil ex ea Epistola habemus præter fragmentum istud, quod adfert Gratianus, quo alio sensu verba hæc accipi oportet, quàm quo Gratianus eis vsus esse videtur? Porrò quo sensu sit eis vsus, ex aliquot canonibus, qui præcesserunt in ea distinctione, facilè quiuis perspexerit, qui non de alijs, quàm de sacrificantibus loqui videntur. Sunt Osiana verba, in quibus falsum puto, quòd in omnibus præcedentibus canonibus, non de alijs, quàm de sacrificantibus loquatur: Nam de laicis quoq; mihi videtur loqui. Sed esto, loquatur tantùm de sacrificantibus, an num absurdissimum illud est, quod ait, nos debere illius fragmenti verba eo sensu intelligere, quo à Gratiano sunt adducta? Quid si Gratianus aliquid malè intellexisset in alijs Patrũ sententijs & scripturis diuinis, quas compilauit (vt solet malè intelligere, atq; errare, qua de re extant

boni libelli) cogerentur ne lectores sequi Gratiani inscitiam, & non potius verum sensum verborum, quæ sunt adducta? ATH. Portentosum est, in tam paucis verbis & ferè in vno paragropho apparere istius Osij tot fœdos lapsus. Sed cũ meminerit glossatoris huius canonis, cur non produxit eiusmet verba? quæ scio huiusmodi esse, vt si Papistæ possent ea dispungere, aut supprimere, valdè libenter facerent. ATH. Quę nam ea sunt? HIL. Omninò contra id, quod ipsi de Eucharistia sentiũt, sed ea nunc missa faciamus. Audi quid eodem in loco Osius: Vtinam, inquit, apud istos Gelasij valeret autoritas, nulla nunc de speciebus Sacramenti esset altercatio. atq; vbi hoc dixit, & Gelasium magnum fuisse virum, & omni laude dignum affirmauit (quod nos non diffitemur) producit verba, quibus Gelasius monet debere inconuulsum firmumq; constare, quicquid Patres semel sanxerunt secundum scripturarum tramitem. Adducit ergò Osius disertè contra se & pro nobis: Nostrum enim est hoc axioma, vt manere debeat inconuulsum firmumq; quod Patres & maiores nostri sanxerunt, SECVNDVM SCRIPTVRARVM TRAMITEM, At Osij & reliqui Papistæ contendunt, debere inconuulsum manere, quod maiores nostri, etiamsi non secundum diuinas scripturas sanxissent: satis enim

enim putant, si maiores nostri aliquid sanxerint, hoc tantum spectant, hoc adorant, quicquid Christus Dei Filius sanxerit. ATH. Dixisti mihi statim initio, istum esse iudicio prauo, & semper magis in ea opinione confirmor. HIL. Quæso te Athanasi sine me adhuc expaciari in hoc campo, vt agnoscas, quàm sit pertinax iste Hypocrita. Animaduerro primùm Carolum Quintum Cæsarem, deindè Paulũ Papam eius nominis III. cum omnibus Cardinalibus, hoc est, cum tota Romana Ecclesia (vt ipsi interpretantur) deindè Aloysium Lippomanum, Veronæ Episcopum, quem Osius suscipit & summis laudibus effert, Postremò ipsum Asotum Dominicanum, quẽ idem Osius vbiq; venerabilem & insignem virum prædicat, animaduerto, inquam, omnes hos, quorum maxima & incomparabilis est apud Osium autoritas, censuisse calicem laicis esse permittendum: & tamen non commouetur Osius, vt cum illis cõsentiat, vsq; adeò est durus & solitarius, quin & fascinatus Papalibus præstigijs. ATH. Scio de Carolo Quinto, qui in libello, quem Interim appellant, non solùm calicem laicis, sed ministris Ecclesiarum vxores, Cæsarea autoritate, permisit, de reliquis, quos nominasti, an ita senserint, me latet, HIL. Paulus III. Anno virginei partus M. D. XLVIII. Pridiè Calendis Septembris, tres

in Germaniam legatos misit, quibus mandatum, de consilio & assensu omnium Cardinalium (sic enim habetur in bulla) dedit, vt petentibus sibi permitti calicem, aut vsum vtriusq; speciei, non denegarent: ea bulla passim extat, impressa Basileæ, curante Vergerio, apud Oporinum. A TH. Memini nunc istius legationis, hunc titulum iactabat, pro reductione multorum populorum Germanicæ nationis, & memini etiam, eam multos, magno cachinno, fuisse prosequutos: & nec mulierculam quidem fuisse inuentam, quæ voluerit ad Papatum reduci. HIL. Ea ipsa legatio est. A TH. Sed vnde scis Lippomanū Veronæ Episcopum sentire, calicem Laicis esse permittēdum? certè in ea ad illustrissimum Radziuillum, cuius suprà meminimus, epistola aliter sentit. HIL. Quicquid in ea epistola videatur sentire, is fuit vnus ex tribus legatis, qui bullam & mandata, de quibus dixi, per Germaniam circumferebat, cedò, passus ne fuisset legationem ad se deferri, in qua contra suam ipsius conscientiam calicem Laicis permitteret? non est credibile de viro, quem Osius tantopere admiratur. A TH. Sed de Asoto quomodo docebis idem sentire? Nam de reliquis, quos nominasti, videris mihi belle docuisse. HIL. Cùm libellus, de quo dixi, cui titulus INTERIM, quem nonnulli sphingem, nonnulli chyme-

Digitized by Google

chymeram appellant, monstrum certè fuit horrẽdum, fuisset in Comitijs Augustanis, anno M. D. XLVIII. lectus non dico perlectus, sed cùm pauca quædam eius verba lecta fuissent (nota est historia, quã multi non libenter audiunt, cùm recitatur, ne in memoriam hominum reuocetur, quo artificio penè oppressi aliquãdo fuerimus) is mansit aliquandiu penes Asotum, qui in plerisq; locis eum inuertit, suo modo, atq; corrupit: cùm verò non attigerit locum, in quo calix laicis concedebatur, ergò probauit quæ non expunxit: vt placet hoc genus collectionis? ATH. Quid ni placeret? Sed Osius Patronus, seu curator Asoticus abs te primum quæreret, vnde scias libellum fuisse corruptum? HIL. Responderem, à bonis & grauibus viris, quibus licuit eum legere, antequàm ad Asoticos vngues peruenisset. ATH. Quid si deinde peteret, vnde scias ab Asoto fuisse corruptum? HIL. Responderem, is fecit cui prodest, proderat monacho Asoto, ad aucupandam Paparum gratiam, si corrupisset, ergò is fecit. ATH. Quid si Osius amplius vrgeret, peteretq;, quomodo scias libellum in potestatem Asoti peruenisse? HI. Quia propriè ad Asotum, qui tunc fuit à Confessionibus Caroli Quinti, pertinebat, eius Monstri curam habere, imò multi sunt in ea opinione, quòd Asotus libellum conflarit, adiutus tamen ab illo

illo præclaro triumuiratu, Flugo, Sidonio, & Islebio Agricola. Sed si plura adhuc Osius à me in hac causa peteret, ablegarem illum tum ad multos Principes, tum maximè Augustam Vindelicorum, vbi res gesta est, & quotquot sunt aliqua autoritate viri affirmabunt, verissima esse quæ dixi. Quin causam quoq; adducerent, quamobrem Carolus V. Asotum loco amouerit & proiecerit à se. ATH. Quam causam adducerent? HIL. Quòd Asotus perpetuò & importunissimè in auribus Cæsaris instillaret, & latera eius vrgeret, eum saluum fieri nullo modo posse, nisi omnes Lutheranos gladio absumeret. ATH. Memini me idem à grauissimis viris sæpè audiuisse, quãquàm alia quoq; causa affertur, quòd scilicet Carolus V. præsensisset Asotum effutiuisse nonnulla, quæ in Confessione ipsius Cæsaris audiissent, & puto vtranq; esse veram: sed digressi videmur à libro Osiano. HIL. Minimè gentium: omnia enim hæc pertinent ad detegendam incomparabilẽ impietatem & pertinatiam Osij, qui nec Cæsaris nec Papæ, nec Cardinalium, nec aliorum virorũ, quos ille maximi facit, autoritate promouetur. At in quo demũ articulo? Certè in eo, qui mulò minus potest à Papistis defendi, quàm quiuis alius ex cõtrouersis. ATH. Facit ad rem, non nego, vt facit etiam, quod de Asoto, quem Osius tantopere admiratur,

Digitized by Google

admiratur, attigimus: sed dic mihi Hilari, potes ne mihi indicare, quid iste de Conciliis scribat? HIL. Possum, ait in summa, omnia esse sacrosanctissima, nos autem reijcere quicquid illa statuerunt, audi eius verba. Quicquid à sanctis Patrib. traditum, quicquid Conciliorum autoritate constitutum, quicquid incredibili totius orbis Christiani consensu, tot seculis est receptum, id tanquã hominum commentũ reijci voluistis. ATH. Falsa omnia. Proh nefarium criminatorem Osium: Non enim reijcimus promiscuè, quicquid Patres, quicquid Concilia, quicquid Christiani orbis cõsensus inuexerit, imo plurima, quæ sunt in Patribus, reuerenter suscipimus: & multò sunt plura ea, quæ suscipimus, quàm quæ reijcimus, vt suscipimus etiam multa à Conciliis constituta, & à Christiani orbis consensu comprobata. Sed duntaxat reijcimus, quicquid alienum à verbo Dei inuectũ fuerit, siue à Patribus, siuè à Conciliis, siuè à toto terrarum orbe, siuè ab Angelis, siuè ab Apostolis fuisset inuectũ, quod ità nos diuinus Spiritus per Apostolum moneat, vbi inquit: Si Angelus è cœlo, aut nos, nosti reliqua. HIL. Iste omninò cõtrà. Cum enim Euangelium habeat, BIBITE EX HOC OMNES, homines autem nescio qui mitrati & laruati, sedentes in Conciliabulo Basilienſi & Constantienſi, effutiuerint hæc verba:

Ee

» ba : Licet Christus instituerit sub vtraq; specie,
» tamen hoc NON OBSTANTE (sic enim
» prorsus, disertè derogant mandato Christi) sta-
tuimus, vt contrarium fiat : Eccè, diuinus Spiri-
tus monuit, neq; Angelis, neq; Apostolis Iesu
Christi licere, contra mandatum Christi, quic-
quam statuere, sed anathema esse, qui secus statu-
isset. isti contrà, feriunt enim anathemate, & in
ignem conijciunt eum, qui Christi institutionem
præfert ordinationi hominum, & quorum de-
mum hominum ? carnalissimorum & crudelissi-
morum : Sint quidem quanta volueris sanctitate
& virtute, nunquam licebit eis, nunquam à Chri-
sti institutione, vel latum vnguem, vllam ob cau-
sam, discedere. Sed quales Patres, quales laruæ, in
Conciliabulo Constantiensi fuerint, apparet ex
multis quidem, sed præcipuè ex ea condemnatio-
ne, quam tulerunt in Ioannem Husium & Hiero-
nymum de Praga, quos ad se, sub fide publica (si
Dijs placet) vocatos, in teterrimum carcerem il-
licò condiderunt, O venerabiles Patres, post an-
num verò, cùm vidissent illos tenebris, squalore,
inedia, & frigore benè fuisse maceratos, & excar-
nificatos, audierunt quidem pro se dicentes, sed
tanta impatientia & indignitate audierunt, quan-
ta testatum reliquit suis literis Poggius Florenti-
nus, homo Papista, ne quis fortè putet à nostrati-
bus

bus eum fuisse, cum illos martyres Christi summopere laudet, & durissimè cum illis actum fuisse demonstret, deinde flammis crudelissimè vtrunq; absumpserunt, ad hunc ne modum celebrantur Concilia? In istis ne præsidet Spiritus sanctus? Ista ne præfert Osius claro & aperto verbo Dei? Quod nam autem clarum & apertum dicendum erit, si hoc non erit, BIBITE EX HOC OMNES? & apertum esse fatetur Decretum ipsum Conciliare, in quo ità habetur, (vt modo dixi) licet Christus instituerit sub VTRAQVE specie, sub vtraq; inquiunt, Christum instituisse, imò fatentur quoq; in Primitiua Ecclesia fuisse vsum duplicis speciei, tamen hoc non obstante contrarium decreuimus. O elegantes homines: Cur autem contrarium decernitis? Quia, inquit Osius, institutio Christi, tacito quodam consensu totius Ecclesiæ Catholicæ fuerat abrogata. ATH. Dicit hoc Osius? HIL. Audi num dicat, & quidem disertissimè: Ex quo tempore, Germaniæ pars, quæ nobis est vicinior, Christi recepit Euangelium, ex eo vsus vtriusque speciei, tacito quodam consensu totius Ecclesiæ, fuisse videtur abrogatus. ATH. Miseret me hominis, qui cùm legerit apud iurecõsultos, leges ciuiles, tacito consensu omniũ, per desuetudinẽ abrogari, idem putat potuisse fieri de institutionib, et

ff. de legibus, L de quibus.

Ee ij præ-

præceptis Christi, o præposteri iuditij hominem. Quid potest magis blasphemum dici? Verbum enim Domini manet in æternum, non potest præscribi, non potest abrogari, nec tantillum mutari, nec ab Angelis quidem, aut ipsismet Christi Apostolis (vt modò diximus) cur ergo possit ab istis Osijs? HIL. Sed misereat te eorum Patrum quoq, qui in Concilio Constantiensi & Basiliensi fuerunt: Nã licet hi minimè vtantur eisdem prorsus verbis, quibus vtitur Osius, quòd scilicet tacito quodam consensu hominum, possit abrogari mandatum Christi, tamẽ idem prorsus pronunciant, en tibi verba. Cùm huiusmodi consuetudo (de danda scilicet vna duntaxat specie) ab Ecclesia & sanctis Patribus rationabiliter introducta, & diutissimè obseruata sit, habenda est pro lege. Et totidem verbis agunt Basilienses quoq. quid attinet recitare? ATH. Miseret me eorum quoq, sed magis Osij, qui incidit in magnam lucem, & fœlicitatem scripturarum, & tamen vsq adeò cæcutit. Sed cùm isti Patres Osiani recipiant atq appellent rationabilem atq laudabilem eam consuetudinem, quæ fuerat inuecta contra tam apertũ verbum Dei, ablego illos ad eorummet Canones, qui sunt in decretis, dist. 9. in omnibus enim illis continentur, & sunt decem numero, clarissimis verbis pronuntiatur, Non debere consuetudinem rationi

tioni & veritati præferri: Abolendam esse con-
suetudinem, quæ est veritati contraria: Dixisse
Christum, ego sum veritas, nequaquam ego sum
consuetudo: Consuetudinem sine veritate errorẽ
esse, veritatem valere, inualescere, & in æternum
viuere: Christum solum audiendum, & non
debere nos spectare, quid aliquis ante nos fa-
ciendum putauerit, sed quid primus, qui ante o-
mnes est, Christus fecerit, & multa huiusmodi
præclara, modò ab illis seruarentur. In summa la-
tissimum campum, in quo aduersus Osium excur-
rat, habiturus est, qui prouinciã susceperit respon-
dendi in omnibus quidem, sed in hoc præsertim
articulo. Sed redeo ad id, quod modò interroga-
ram: obseruasti ne quomodo is definiat Concili-
um, cui credi oporteat? HIL. Antequam de hoc
respondeam, quæso sine me vnum adhuc atq; al-
terum locum ex eodem Dialogo afferre. ATH.
Affer quicquid vis, audio. HIL. Osius est in nu-
mero superstitiosissimorum illorum hominum,
qui nullo pacto ferre possunt, vt Biblia in verna-
culam linguam vertantur. ATH. Bonum inge-
nium narras, & verè Episcopale, Papisticũ. HI.
Multò minus, vt in templo, cùm preces fiunt, aut
officia (vt ipse vocat) diuina peraguntur, sonet vl-
la vox vernacula: satis enim esse putat, si verba di-
uinarum scripturarum aures nostras, licet obscura

& non intellecta, feriant. ATH. Apostolus longè aliter sentit. 1. Cor. 14. cui oportet nos credere, Paulo ne, an isto Osio? HIL. Mirè cauillatur cõtra locum Pauli, & demum dicit licuisse Ecclesiæ id, quod Paulus docuit, mutare. ATH. O ineptum, o indoctum, imò blasphemum hominem, HIL. Sed aliud audi etiam absurdum atq; blasphemum. Si, inquit, creditũ est à gentibus, quòd quædam carmina, quas præcantationes appellant, quibus istud artis est, insusurrãtes, nominibus quibusdam cõpellatis, quæ nec ipsi quidem, qui inuocant norunt, ex solo vocis sono vel sopiãtur serpentes, vel etiã de cauernis pertrahantur abstrusi. ATH. Iesu, Iesu, quid audiã? Ergo Osius vult, vt imitemur quod fecerunt Ethnici, non quod Paulus docuit, atq;, vt per sonum sacrarum Scripturarũ non intellectarũ popellus incantetur, vt incantãtur serpentes? HIL. Rem tenes, quare nõ recito reliqua, quę hîc subiungit Osius, sed alibi sic ait: Angeli assistentes in conspectu Domini, & videntes faciem eius, libenter & gratæ accipiunt, si semper verba scripturæ, & horum nominũ appellationes veluti carmina quædam et præcantationes ex nostro ore promamus. Et paucis interiectis: Si ergo vides, ò auditor, aliquãdo legi scripturam in auribus tuis, quam non intelligis, et sensus eius tibi videtur obscurus, interim scias te hanc primam suscepisse vtilitatem,

Digitized by Google

litatem, quòd ſolo auditu, velut præcantatione quadam, noxiarum virtutum, quæ te obſident, & quæ tibi inſidiantur, virus depellitur, & fugatur. Obſerua tantùm, ne efficiaris, ſicut aſpides ſurdæ, & obturantes aures ſuas, ne audiant voces incantationis & veneficij. ATH. Ieſu, Ieſu, iterum exclamo, plenus magno ſtupore: Nam video iſtum omninò putare, verba diuina non intellecta, in templo pronunciari pro incantatione, & pro veneficio, an in eum vſum fuerunt nobis digito Dei deſcripta? HIL. Teget ſe autoritate Originis, qui ad eundem modum videtur ſentire, cuius etiam verba recitauit. ATH. Quaſi Origenes, in ea duntaxat re, lapſus fuerit, an non noſti Hieronymum Origenis errores inſectatum fuiſſe? Ergo ſolet ſæpè errare. HIL. Non eſt dubium, quin hîc quoq; errauerit. Sed Oſius, vt eſt praui iudicij, in eo potiſsimũ Origenem ſequitur, in quo errauit. Sed audi hæc quoq;. Si non promendæ ſunt, vel non audiendæ precationes, niſi quas intelligas, quid ex eo conſequetur aliud, quàm nullum fore in Eccleſia Dei Pſalmorum vſum, quos Dauid conſcripſit? Quotumquemq; enim reperies, etiam ex doctioribus, qui ſententiam eorum aſſequatur, quacunq; tandem lingua promantur? Hactenus Oſor, qui magna contumelia afficit Spiritum ſanctum, et Dauidem,

cùm

cum dicat eum dediſſe Eccleſiæ Pſalmos, qui non intelligantur, ſicut alibi vociferantur iſti, ſermonem diuinum eſſe ambiguum, velut Sphingos ænigmata. Non diffitemur, pleraq; in Pſalmis eſſe paulò obſcuriora, ſed multò maxima pars, ſi à doctis & piis viris fuerit diligenter, in vernaculas linguas, conuerſa, etiam à vulgo planè intelligi, & cum dulciſsima conſolatione & magno cum fructu legi & decantari videmus. ATH. Omninò inepte & ſtultè raciocinatur Oſius, ſi non promouendæ ſunt vel non audiendæ precationes, niſi quas intelligas, nullus futurus eſt in Eccleſia Pſalmorũ vſus, quòd pauci eos intelligant. Quorſum ergò putat eſſe à maioribus inſtitutum, vt decantetur in Eccleſia res obſcura & non intellecta? HIL. Quorſum? nonne audiiſti modò, vt talib. præcantationibus, & veneficijs populus præmuniatur à noxijs & veluti incantetur? ATH. Verè incantatur & dementatur ab iſtis nugis & præſtigijs Oſianis. HIL. Audi quæ ſequuntur: Habemus, in linguam vernaculam conuerſam oratiõnem dominicam, quàm multos autem inueniri putas, qui vel tertium illius verbum, ſaltem ad literam intelligant? certè ex imperita multitudine vix centeſimum quemq;, vt interim de ſenſu taceam. Quis non videat Oſium liuore & odio hîc latrare, vt diffamet vſum vernaculæ linguæ in precibus?

cibus? ATH. Vnica duntaxat ratione posset excusari, si quis videlicet diceret, orationem Dominicam non fuisse diligenter & verbis perspicuis in linguam Polonicam conuersam, si enim fuerit rectè conuersa, falsissimum est, vt nec tertium verbum, saltem ad literam, intelligatur. HIL. Statim subiungit: Apud Russos nec Græcæ, nec Latinæ linguæ in sacris vsus est. Nunquid autem, quæ pronunciat sacerdos, è populo quiuis intelligit? pleraq; ne sacerdotes quidem ipsi, nemo tamen apud eos quiritatur, officia diuina, lingua non intellecta decantari. Expende Osiaticum argumentum. Rusi non queruntur officia diuina, lingua non intellecta, decantari: ergò malè faciunt reliqui populi, qui cuperent decantari tali lingua, quæ posset ab ipsis intelligi. ATH. Hoc perindè est, ac si quis diceret, Varmiensis Episcopi Dioceseni libenter versantur in illis tenebris, in quib. ab Osio continentur (exceptis tamen Elbingensibus, vt sunt boni viri) ergò reliqui Poloni non deberent desciscere (vt faciunt indies) à Papatu. Mirum certè istum mitratum non puderetam putida literis mandare. at quo demũ seculo? illustri certè Euangelij lumine, & pererudito: perge de vernacula lingua ex Osio, si quid habes. HIL. Pergam, Narrat Sclauicam linguam plus etiam quàm quartã Europæ partem cõplecti: Hac enim

vti Bohemos, & Morauos, et Cassubos, & Russos, & Moschos, & Suetios, Dalmatas, Boznenses, Croatos, Rascianos & Serbos. Hactenus vere nisi quòd non omnes adhuc recẽset populos, qui Sclauica lingua utuntur, Recẽsentur ferè omnes à Generoso Domino Sigismundo, summa prudentia & virtute Barone ab Herberstein, in cõmentarijs rerum Moschouitarum, Mox ait Osius, istas nationes uariare dialectis. Hoc quoq; verè. Postremò inquit: Si voluerimus tã multas & varias trãslationes diuinarum scripturarum adornare, quæ omnib. istis natinoibus satis faciant, vix rectè prouideri poterit, quis enim præstabit, si sua quæq; gens dialecto sacras precationes, & lectiones versas habuerit, ut nullus error in vertendo committatur? Hoc inepte & calumniosè, & à sentinis Ecchiani mutuatum (is enim simile nescio quid) neq; enim totidem versiones essent curandæ, quot sunt Sclauicæ linguæ nationes, cùm sint tam multæ, & varient reuerà dialectis, sed quemadmodum in Germania, in Italia, in Gallia, in Hispania fit, attemperandæ essent versiones, ea scilicet dialecto, quæ communior est, ut multis simul vna versio posset satis facere, quod non esset valdè difficile factu. Deindè quòd Osius ait de periculo, ne quis error in uertendo committatur, ergò esse à versionibus abstinendum, prodit se, quòd timeat, ne po-

Digitized by Google

ne populus Sclauicus, si legerit, aut audierit Biblia, intelligat se hactenus fuisse ab Rasis & Vnctis enormissimè deceptum. ATH. Posset ne ferre, quod credas, Osius, vt Biblia in Sclauicam linguam verterentur, iuxta veterem & vulgatam versionem, quæ Papistis est in vsu, optima fide, ità, vt nullus error, vt ipse intelligit, committeretur? HIL. Nihil minus, audi quid dicat? Est vsu compertum versiones istas literarum sanctarum in linguam gentis alicuius vernaculam, multum Ecclesiæ Dei incommodi attulisse. ATH. Debuerat dicere, Ecclesiæ Paparũ, nam huic multum reuerà incomodi attulerunt, vt vicissim plurimum commodi Ecclesiæ & gloriæ Iesu Christi. Sed cùm neq; hoc possit ferre, quorsum attinebat dicere non posse commodè fieri tot versiones, & metuendos errores si fierent? HIL. Rem percepisti, hoc ipsum volebam dicere de Osio, qui delirat nugaturq; extra causam, vt suus est mos, Sed audi reliqua, Eccius, in loco communi penultimo, garrit nescio quid de Hieronymo, ex cuius impetratione, Missæ fuerint Schlauica lingua celebratæ. Fabulã narrat, Nam longè post tempora Hieronymi, nimirum ante sexcentos duntaxat annos, tempore Methodij & Cyrulli, qui Morauiam ad fidem Christi adduxerant, cęptę sunt Missæ Sclauorum lingua peragi. ATH. Quid tibi nunc

cum isto inepto Eccio? cur adducis? HIL. Mane & videbis. Eccius itaq; post illam fabulam, sic ait: » At gens huius linguæ dudum cessit suo priuile» gio, & se latinæ conformat Ecclesiæ. ATH. Mihi videris negare: Nam capite abnuis? HIL. Sic est, nego constanter: Gens huius linguæ minimè cessit suo priuilegio (si modò id fuit priuilegium) & minimè se conformat latinæ Ecclesiæ. ATH. Certò ne scis? Audistin tu Missas Sclauica lingua? HIL. Vergerius primum habuit in Illyria, Modrusiæ scilicet, deinde patriæ suæ Episcoparum, qui est in Italia, nempè citra Arsiam fluuium: Nam ibi nunc est Italiæ terminus, qui aliquando fuit ad Rubiconẽ. à Vergerio itaq; sæpè audiui, quòd in vtraq; diocœsi Iustinopolitana et Modrusiẽsi, Missæ alicubi latina, alicubi lingua Sclauica paganur, ac nõ modò illic, sed in Carnia, in Carniola, in Croatia et alibi quoq;, & est plane notoriũ. En tibi Eccij, quo Osius tam sæpè vtit̃ duce & præceptore, in scribendo fidẽ, quales fraudes, qualia nugarum portẽta fuisset nobis obtrusurus, si de terris nuper repertis, eum verba facere contigisset, cùm de istis scribens, quæ fiunt X V. ad summum, dierum ab hinc itinere, non in quopiam angulo, aut in tenebris, sed in ipsa ferè luce Italiæ, conatus fuerit lectoribus imponere, quò crederent, nusquàm locorum esse vernaculæ linguæ in Ecclesia vsum.

ATH.

ATH. Cùm feceris mentionem Vergerij, quem audio ante triennium cępisse curare, vt in linguam Sclauicam nouum Testamentum conuerteretur, quomodo successit labor? HIL. Probè, iam nouum Testamentum prodijt, iam Christus cum Sclauis quoq; loquitur. Testamento accesserunt, etiam Sclauicè, quot Loci co...nunes, quin Postilla quoq;, in nomine Domini, autore Primo Trubero. Sed audi amplius, quandoquidem ista versio seruiet duntaxat Carniæ & Carniolę, & vicinis quibusdam prouincijs, Vergerius nunc est in opere, & curat versionem vtriusq; Testamenti, quæ ita sit dialectis attemperata, vt à reliquis quoq; nationibus Sclauicis intelligi possit, saltem à præcipuis, atq; in primis à Dalmatis. ATH. Quàm iniquo animo feret Papa cum suis Osijs, vt doctrina filij Dei genuina & pura, ad tam multas nationes propagetur. HIL. Nõ est dubium, quin iniquissimo animo laturus sit, sed cur non succensuit Sereniſsimo Ferdinando Cæsari, qui ante triennium iussit, non mediocribus sumptibus, excudi nouum Testamentum characteribus & lingua Syriaca, quod Episcopo Ephesino dono misit, vt suis Dioceſanis, & vicinis Episcopis communicet? Scis enim Syriacam linguam esse illic vernaculam, atq; eam ipsam vernaculã, qua Iesus Christus, qua eius mater & virgo, qua Apostoli &

Digitized by Google

omnes reliqui illic vtebãtur. A TH. Scio, sed multi prudentes viri suspicabantur, ne quid monstri aleretur, præsertim cùm Io. Lucretius à Vidmanni editioni præesset. HIL. Puto me scire rem totam, nam domi habui Mosen Meridinæũ, natione Syrum, qui Roma fuerat Viẽnam accersitus, in hoc, vt editionem curaret. A TH. Quid ille? quemnã dicebat scripsisse lingua Syriaca nouũ Testamentum? HIL. Ignorare se aiebat autorem, sed codicem fiusse valdè vetustum, nec dissentire (saltem in re, quæ fuerit alicuius momenti) à Græcis et Latinis editionibus. A TH. Audiui tamen de nescio qua impostura, qua vsus dicebatur ea in re Lucretius. HIL. Possum tibi de ea quoq; Ab eodem enim Mose audiui, Ioannem Lucretium, prꝛeter Euangelium Syriaca lingua scriptum, habuisse seorsum aliquot folia, etiam Syriacè: sed quę ipse Moses apertè videret fuisse non multorum annorum, Lucretium tamẽ ea quoq; curasse excudi, vnà cum ipso Euangelio, testatumq; fuisse in suis præfationibus, ea non multò post tempora Apostolorum scripta fuisse. A TH. Quid nam erat in illis foliis? HIL. Index, qualem solent Papistæ affigere editionibus noui Testamenti, hoc est, quod nam fragmentum Euangelij debeat legi in die dedicationis templorum, in die mortuorum, in festo virginis, & aliquorum sanctorum, nugæ in summa. A TH:

habuit?

Imò

Imò Sathanicæ impoſturæ: Apoſtoli ne ſciderunt & comminuerunt Euangelium in fruſtula fragmenta? Apoſtoli ne aut de dedicatione templorũ, aut de die mortuorum vnquam cogitarunt? HIL. Sic cenſuit Lucretius, addiditq; quatuor præfationes, benè Papiſticas, in quibus de illo Indice, quaſi fuerit non multò poſt tempora Apoſtolorũ ſcriptus, prolixè diſſeruit; ſcio, qui habuerit in animo contrario ſcripto ſe obijcere, ſed cùm Lucretius, ſtatim poſt eam æditionem, diem ſuum obijſſet, amico meo non viſum fuit luctari cum laruis ATH. Habenda erat ratio viuentium quos oportuiſſet cõmoneſieri, vt ab impoſtura caueret, fuiſſent profectò operæpretium, vtinam adhuc ſcriberet. HI. Fiet fortaſsis. ATH. Si Oſius in iſtum librũ incidiſſet, haud dubiè voluiſſet vti eius autoritate HIL. Quid ni? cùm aliorum quoq; librorũ fictiorum atq; apocryphorũ autoritate niti ſoleat. Illud miror, neminem ex Papiſticis adulatoribus & propugnatoribus hactenus extitiſſe, qui adduxerit illum Lucretianũ Indicem verſum ex Syriaca lingua, vel Propurgatorio, vel pro Eccleſiarum dedicatione, vel aliquo huiuſmodi articulo cõſtabiliendo. ATH. Fortaſsis eos puduit. HIL. Non puduiſſet Oſium, vtpotè quem nihil pudet, ſi modò in librum incidiſſet. Nunc ſi vis, ad maiorem

librum

librum redeamus, sed tamen antequàm ad id responderem, quod de Concilijs petere institueras, vellem quod promisi exsoluere: promisi enim me locum ostensurum, vbi Osius & vsum nescio quarum vestium, quas sacras nominat, quibus scilicet vtuntur Missificatores, & multas eorum gesticulationes, aliaq; ineptissima & blasphema laudat, & mordicus nititu retinere. A TH. Vsq; adeò parum timet, quòd et Missam & Papatum ab radicibus ipsis ruentem videat? HIL. Timeat verò? imo audacior & arrogantior est factus. Conqueritur ergò de Caluino, quòd plura abrogarit, quàm Lutherus, en tibi verba: Fecit quod adhuc à Luthero & sectatoribus suis factum non fuit, vt & sacras vestes, cùm res diuina fieret, & luminarium vsum, & campanarum pulsum prorsus reijceret. A TH. Cur non addidit, O rem indignam & detestandam, aut aliquid huiusmodi, vt solet esse importunus exclamator, quantò autem verecundius & grauius fecisset, si in tanta luce Euangelij, istas nænias dissimulasset? HIL. Aut saltem, si non alias effutiuisset multò maiores, quales nunc perstringam, Nosti sacrificulum solere, ante altare, vti plurimis illis gesticulationibus & consignationibus, præter multiplices illas vestes, quas noster Osor sacras appelllat: quia fuerunt respersæ aliquot guttulis aquæ lustralis, aut falsæ. Osius ergò,

ergò, veluti in contemptum & contumeliam patris cœlestis, qui, missa Euangelij aurora, laruam detraxit istis hypocritis, patefecitq; ridiculas ipsorum superstitiones atq; nugas, celebrandum sibi putauit, pro re grauissima & sacrosancta, totũ illum habitum atq; ornatum, totamq; illam iocularem actionem seu gesticulationem sacrificulorum: Ait enim Missificatorem esse ministrum reconciliationis inter Deum & homines, quam non modò verbis prædicat, verum etiam habitu, & actione repræsentat, ac, quemadmodum ea facta sunt in cruce, sub aspectum astantis populi subijcit, atq; omnia facit, vt fidei suæ commissus populus reconciliationis in cruce factæ fructum consequi possit ATH. Vix putassem esse tam ineptum & tam leuem, qui ingereret nobis leuicula ista & putida, eo potissimum tempore, quo agitur de summa rerum, hoc est, de Rom. meretrice funditus perdenda, non modò de cincinnis deq; fuco eius abolendo. Sed cùm stultè dicat, sacrificulum suo habitu, suisq; gesticulationibus representare Christum in cruce pendentem, ideoq; ista esse instituta, vt populus reconciliationis factę fructum consequi possit, quotum quemq; reperiet Osius in populo, imò in grege ipso sacrificulorum, qui intelligat illam mutam tragediam? HIL. Ostendam tibi mox Athanasi locum, in quo iste noster ineptus

tus adducit autoritatem libri, cui titulus PONTIFICALE. ATH. Monstrosissimi illius Romani? HIL. Illius prorsus, vbi, tanquam ex Stygia palude, scatent fœtidissimæ ineptiæ, atq; horribiles blasphemiæ. Quocirca miror non adduxisse hoc in loco nominatim alterius perridiculi blasphemiq; libri autoritatem, cui titulus RATIONALE DIVINORVM officiorum, cùm in eo reddatur ratio omnium istarum nugarum & næniarum, quas hypocritæ ad obruendam & sepeliendam piam doctrinam somniarunt, & Missæ inseruerunt: quanquam si non adduxit nominatim, apparet tamen ex ea sentina multa eum hausisse, & pro suis recitasse; Nam alibi quoq; hoc facit, & secum disputat, cur sexta feria à delicatioribus cibis abstinendum esse iusserit Rom: Ecclesia, cur die dominica corpora largius reficienda. ATH. O grauitatem Osianam. HIL. Cur oleo crismatis admisceatur balsamum, & alia huiusmodi, nec tamen sententiæ meminit, vnde hausit. Sed ad mutã fabulam, scis, illius nostri Sleidani dico, historiã, esse sudẽ, in istorũ oculis, potissimũ quia nõ rarò histrionicas illas ineptias, modò ex professo, modò obiter atq; aliud agẽs belle salsèq; perstringit, vt fecit alicubi de ista muta fabula. ATH. Noui illum locũ, quo plurimum delector. Sæpe volui ingerere quibusdã hypocritis, quos ita vidi fure-

furere, vt penè discerpserint librum, cum viderent se illic grahpicè atq; ad viuum depictos. Sine ego recitem. HIL. Recita obsecro. ATH. Ingens autem erat hominum concursus, maximè inuentutis, nam his omnibus nouum erat spectaculum & inauditum, multos ibi raso vertice, nouo genere vestitus, cantare simul quæ nemo intelligat, cereos atq; lampades ardere in ipsa, quod dicitur, meridie, fumigationes atq; suffitus excitari thuribulis, Sacrificum astare cum ministris ad aram, pronuntiare omnia sermone peregrino, varijs vti geniculationibus atq; gestibus, inclinari strictis manibus, modò distendere, modò reducere brachia, subinde sese conuertere, nunc esse clamosum, nunc magno silentio quædam demurmurare, suspicere in altum, esse pronum, consistere non vno loco, nunc in dextram, nunc in læuam partem altaris commigrare, micare digitis, inhalare in calicem, eumq; tollere in sublime, postea reponere, certis locis nominare, nunc viuos, nunc mortuos, panem azymum frangere & in calicem imittere, pectus ferire pugno, suspirare, clausis oculis repræsentare somnũ, rursus expergisci, manducare partem vnam panis, alteram haurire cum vino totã, ne qua guttula remaneat, abluere manus, patellam deauratam auersum, extenso brachio demonstrare populo, admouere eandem fronti atq; pectori,

» deoſculari imaguncúlam materiæ, vel metallo in-
cluſam. Iſta igitur iocularia & blaſphema, quòd
peius eſt, audet in tanta Euangelij luce, noſter O-
ſius defendere & celebrare (ſi Dijs placet) O iudi-
cium, an putat hæc quoq; eſſe ex traditione Apo-
ſtolorum? HIL. Sed audi, vt multò pluribus alio
» in loco agat de iſtis verè mutis fabulis. Ea, quę per
» chartam & atramentum Prophetæ ſcripſerunt, et
» Apoſtoli Eccleſia non modò, viua voce, ſuis tradit
» liberis, verum etiam dierum obſeruatione, Signis,
» Simulacris, Habitu, Geſtu, ſiuè actione ſacerdotũ,
» præcipuè Sacris operantium, ac vario rituum ac
» cæremoniarum genere, quaſi præmanſum infan-
» tium ori cibũ inſerere cupiens, pijs omnibus quam-
» libet imperitis inculcare conatur. ATH. Valdè
ergò rudes Apoſtoli fuerint oportet, qui cùm de
prædicando, per vniuerſum orbẽ, Euãgelio man-
datum habuiſſent, nunquàm potuit illis in men-
tem venire de iſto veluti præmanſo imperitorum
ore inſerendo. Nunquàm enim ſignis, nunquàm
ſimulachris, nunquàm vllo ſpeciali habitu, aut ge-
ſticulationibus (quemadmodum neq; vllis Miſ-
ſificationibus) repreſentarunt populis, quod in
Prophetis legiſſent, et à Chriſto didiciſſent. O Le-
uiculum Oſium, qui in tanta vndiq; erumpente
(quod libet centies repetere) luce Euangelij, fre-
tus neſcio quibus verborum, illecebris atq; ſophi-
ſtica

ſtica, adhuc ſperat, ſe poſſe nobis perſuadere, vt reuocemus vſum iſtarum næniarum. HIL. Dic blaſphemiarũ: Nã ſpiritus ſanctus diſertè in ſcripturis condemnat obſeruationem dierũ, imagines & ſtatuas, quæ in templis ad cultum atq; ad adorationem proſtent: & tamen Oſius iſtam dierum obſeruationem, etiam alio in loco, veluti ſacroſanctam, & valdè vtilem Eccleſijs celebrat, vt vſum etiam imaginum & ſtatuarum quoq;. Audi eius verba. Quò tenatius infigi poſsit mentibus mortalium beneficium mortis Chriſti, deindè reſurrectionis eius, Eccleſia ſtatuere voluit, vt ſexta feria abſtineremus à cibis delicatioribus, quaſi compatiẽtes Chriſto pro nobis paſſo & mortuo. ATH. Magna reuerà parumq; diſsimilis paſsioni Chriſti eſt noſtra paſsio, ſi per totam ſeptimanam, vno atq; altero prandio à carnibus abſtineamus. Nihil poteſt dici inſulſius. HIL. Audi reliqua. Deindè, vt die Dominica corpora largius reficeremus recrearemusq;, quia gauiſi ſunt diſcipuli viſo Domino. ATH. Putat ne eos tunc largius refeciſſe & recreaſſe corpus delicatioribus ferculis? O iocularem hominem. HIL. Quod verò ad ſtatuas & imagines attinet, Oſius adducit neſcio cuius concilij decretum, in quo elegantes aliqui Patres (vt vocant) auſi fuerunt pronuntiare, ex Traditione Apoſtolorum, eſſe habendas in templis imagines:

& ſtatuas Chriſti & ſanctorum, quæ ad cultū atq; adorationem proſtent: Quin etiam templa eorum inuiſenda & ſepulchra et reliquias, ex quibus morborum ſanationes emanant. ATH. Proh Deum immortalem, hîc quoq;, imò hîc potiſsimum vtamur noſtro dicto intercalari, in tanta luce Euangelij, poſt tot doctiſsimorum hominum elucubrationes atq; diſputationes, adhuc audet iſte tam futilia, & tam blaſphema ingerere. HIL. Diceret trecentos & amplius Patres in concilio legitimo congregatos, hoc eſt, Spiritum ſanctum ipſummet ad eum modum affirmaſſe, quòd ſcilicet Apoſtoli viua voce docuerint, imagines in tẽplis ad cultū atq; adorationem collocandas eſſe, & templa & ſepulcrha & oſſa & veſtes ſanctorū colendas: Ergo non poſſe negari, quin ſit veriſsimum. ATH. Reſponderem, ſummam & corpus ipſum doctrinæ Chriſtianæ prorſus repugnare, & hiſtorias non Apocryphas, quę de Apoſtolorum temporibus ſcriptæ ad nos peruenerunt: Quare decretum Concilij, quod recitat, non fuiſſe Spiritus ſancti, ſed carnalium hominum decretum: quia à doctrina Spiritus ſancti & à veritate diſſentit. HIL. Diceret, concilium legitime congregatum non poſſe errare. ATH. Reſponderem non poſſe errare, ſi ſequutum fuerit ſenſum Spiritus ſancti, ſed cùm poſſimus videre & palpare hoc Concilium, quod recitatum

Digitized by Google

tatum est, non fuisse sequutum diuini spiritus sensum, habeat sibi Osius & iactet sua Concilia quantum voluerit, nos à talibus abhorremus, toto pectore. Sed quod ad imagines & statuas attinet, obseruasti ne, an Osius id quoq; approbet suo calculo, vt à Mitratis benedicantur, aut consecrentur, antequàm in altaribus ad cultum & adorationem collocentur? HIL. Nullibi hoc expressè, sed possem irrefragabili argumento statim docere, quòd Osius statuarum quoq; atq; imaginum CONSECRATIONEM suo calculo approbet. ATH. In tanta luce Euangelij? HILAR. In tanta luce Euangelij. ATHA. Proba obsecro. HILA. Ea consecratio, aut benedictio extat in libro illo putidissimo, quem vocant PONTIFICALE, Osius hunc approbat, Ergò statuarũ atq; imaginum consecrationem approbat, qua nihil potest excogitari execrabilius: Nam inter alias blasphemias, quibus vtuntur Episcopi consecrantes, hæc vna est (audi, Pontificalia verba & valdè rudia.) Quicunque, hanc misericordiæ Reginam, gratiosissimam Dominam nostram, coram hac effigie, suppliciter honorare studuerint, & de instantibus periculis eruantur, & in conspectu diuinæ Maiestatis tuæ, decommissis & de omissis veniam impetrent, atq;

mere-

» mereantur in præsenti gratiam, quam desiderant
» adipisci, in futuroq; perpetuam salutationem cum
electis tuis valeant gratulari, Quid ais Athanasi?
ATH. Aio, hanc esse conpendiariam viam ad
impetrandas gratias, impetrandam remissionem
peccatorum, impetrandam denicq; vitam æter-
nam, si quis aliquam Diuæ virginis effigiem, vel
accensa candelula, vel preculis suppliciter hono-
rauerit, aut fortassis etiam tabella aliqua appen-
sa, vel corolla, vel cingulo, vel veste aut torque,
aut annullo: hoc enim Papistæ appellant honora-
re, sed velim recites verba, quibus Osius Pontifi-
» cale laudat. HIL. Ea statim audies, sine prius re-
» citem quę præcedunt. Quòd si liber extaret, quem
» Ignatium scripsisse de traditionib. Apostolorum
» narrat Eusebius, indè certò certius, ita rem se ha-
» bere cognoscere liceret. ATH. Subsiste obsecro.
Qua de re agit, quæ certò certius constaret, si Ig-
natij liber non interijsset? HIL. De benedictione
olei & aquæ Baptismatis. ATH. Desinant ergò
eam vsurpare, dum liber Ignatij, ex quo certò cer-
tius de eo constaret, in lucem alicundè prodeat.
Quamuis, si prodiret, fictitius quispiam prodiret
Ignatius, vt fictitius est Clemens, Dionysius &
alij quidam. Nemo enim nisi fuerit crassus papista,
& Osij Spiritum habuerit, persuadere sibi poterit,
Apostolos Iesu Christi vel oleum Chrismatis, vel
fontem baptismatis benedixisse. HIL. Deinde
subiungit,

Digitized by Google

subiungit, Porrò qua forma consecrari solitus fuerit vel fons Baptismatis, vel oleum Chrismatis, non satis constat ex veterum scriptis. ATH. Mirum, perisse eam formulam, si fuit ab Apostolis tradita: valdè oscitantes fuerint oportet Apostoli contemporanei, & qui paulò pòst in regendis Ecclesijs successerunt, cum tanti momenti, tamq; necessariam rem (vt ipsi iactant) non custodierint, sed passi fuerint interire, ita, vt alia quædam, haud multis antè annis fuerint concinnanda. HIL. Quis non videat ex his, quæ adducit Osor, esse vanissimum, quod papistæ de istis benedictionibus somniant, quòd scilicet fuerint ab Apostolis traditæ: Nam omnia, quæ ab isto adducuntur, ipsemet videt, vsq; adeò incerta esse atq; inania, vt demum cogatur dicere perisse nescio quem librum, ex quo cognoscere liceret rem ita se habere, vt ipsi nugantur, quin addit (vt modò audisti) quòd ex veterum scriptis nihil constet (vt reuerà non constat) de forma, qua consecrari solitus fuerit, vel fons baptismatis, vel oleum chrismatis, ideò subiungit: Audi, num Pontificale diserte approbet, interea quæ nobis in Pontificali Romano præscripta est, ea rectè vtimur. ATH. Omninò approbat, proh pudor: Quis enim ignorat, quàm putidæ ineptiæ, qualia delira, quales magicæ diabolicæq; incantationes, quàm denique

Digitized by Google

horrendæ idolomaniæ atq; blasphemiæ congestæ sint in illa teterrima sentina? HIL. Imò crediderim multos adhuc ignorare: vt in animo habeam dare nunc excudendum monstrosum illum librū; Nunquam enim fuit in Germania excusus, quod sciam. HIL. Esset profectò operæ precium, atq; in fronte, maiusculis literis, collocare Osij iudicium de eo, quòd scilicet tam impudenter, in tanta luce diuinæ doctrinæ, scripserit. RECTE vtimur ista forma. HIL. Adhuc putidius aliquid habeo, quo istum non puduit suos libros exornare. Scis Papistas solere campanas baptizare? ATH. Iesu ân hoc quoq; laudabit Osius? HIL. Mox audies, sed sine prius tibi in memoriam adducam, quemadmodum soleant baptizari, & regustabis delitias ex Pontificali. Lauant Episcopi manet, aqua salita atq; incantata, mox tergunt diligenter noua tella, deindè consignant semel oleo sancto infirmorum, statimq; post consignationē, seu crucem factam, lintheo mundo abstergunt, deindè eodem oleo septem cruces exterius faciūt, pollice dexteræ manus, in dorso campanæ, & quatuor interius, oleo chrismatis, pari distātia. ATH. Confirmantur ergò, vt pueri in fronte? HIL. Postremò (intermitto hîc multa, vt imprecationes & incantationes in primis, quæ illic sunt plurimæ, ne sim tibi tædio) turribulum supponitur,

in

in quo adoletur thus, myrrha, & thimiama, & neceſſe eſt, vt totus fumus recipiatur (ſic dicit textus) à campana. ATH. Quæ nam erit magica impietas, ſi hæc non eſt? ſolent dicere, hoc genus cæremoniarum eſſe ex Apoſtolorum traditione. Sed cum Apoſtolorum temporibus, nullus fuerit campanarum vſus, qui admodum recens eſt, quo pacto defendent iſtas incantationes? HIL. Hîc nullam faciunt Apoſtolorum mentionem, ſed Moſis duntaxat. ATH. Quid? putant ne Moſem vſum fuiſſe campanis? HIL. Non, ſed tubis argenteis, Dauidem autem cythara, tubis verò, & cytharæ ſucceſsiſſe campanas, certè tubarum & cytharæ meminerũt in hac cæremonia. ATH. Dicũt fortaſsis Moſem tubam, Dauidem cytharam laui ſſe, vnxiſſe & ſuffitu curaſſe, vt iſti Campanas? HIL. Non hoc dicunt, ſed alia. ATH. Quæ nam? non effugies, quin mihi hîc dicas aliquid de verbis ipſis, quibus vtantur Mitrati, cum ſuas campanas baptizant, oro te, dic, ſi in memoria habes. HIL. Habeo, ad hunc modum precantur: vbicunq; ſonuerint huius vaſculi tinnitus, procul recedat virtus inſidiantium, vmbra fantaſmatum, incurſio turbinum, percuſsio fulminum, læſio tonitruorum, calamitas tempeſtatum, omnisq; ſpiritus procellarum, & cum clangorem illius audierint filij Chriſtianorum, creſcat in

eis deuotionis augumentum. ATH. Proh Deum immortalem, ista quoq; in tanta Euangelij luce, laudat Osius? putatq; ex vi istius baptismatis, seu consecrationis, tinnitum campanæ tam multa posse, præsertim augere in Christianis deuotionem? Cur ergò in singulis ædium culminibus non appendunt tales campanas, non modò in vna atq; altera turri, vt magis magisq; augeatur deuotio? HIL. Est & alia precatio quæ sic habet. Quicunq; ad sonitum huius campanæ conuenerint, ab omnibus inimici tentationibus liberentur in corpore, & à prauis cogitationibus mundentur in mente. ATH. Prodest igitur sonitus campanæ (dum sit consecrata) ad comprimendam vel extinguendam libidinem? HIL. Prodest (vt audis) Audi & tertiam precationem. Dum huius vasculi sonitus transierit per nubila, Ecclesiæ tuæ conuentum manus conseruet angelica, fruges credentium, & corpora saluet protectione sempiterna. ATH. Peto iterum an Osius ista laudet? HIL. Quid ni laudaret? ATH. Et laudat omnia ista, quæ recitasti de lotionibus, de oleo infirmorum, de oleo Chrismatis, de thure, de myrrha, de thymiamate, omnes denicq; has adiurationes atq; incantationes? HIL. Non recenset singula, sed ait campanas esse benedicendas, iuxta formã in Pontificali Romano præscriptam. Ecquid non satis

expres-

Digitized by Google

expreſsit? audi ipſius verba. Baptizari campanas mihi inauditum eſt, benedicuntur quidem, iuxta formam Pontificali Romano præſcriptam, verùm de Baptiſmo, ne verbo quidem vlla fit mentio. ATH. Reuera ſatis expreſsit, cùm ita ſcripſerit, o ſtolidum Apoſcopum. Sed quid hic de Baptiſmo dicat, non intelligo. HIL. Brentius in Prolegumenis exprobrat Aſoto, quòd Papiſtici Epiſcopi baptizandis campanis, non legendis Bibliis occupentur: Nam ſic alij ante illum loquuti ſunt & nunc loquuntur, nempè campanas baptizari. Ideò Oſius reſpondens, ait, inauditum mihi eſt baptizari campanas, benedicuntur quidem iuxta formam in Pontificali Romano præſcriptam, ſed illic nulla eſt mentio de Baptiſmo. ATH. Nunc intelligo, litigat de verbo, non de re ipſa benè eſt, cùm quod maius ſit negari non poſsit. HIL. Omninò de verbo litem mouit. Sic ſæpè ſolet effugere, tergiuerſari, cùm aliàs ſentit ſe vrgeri à Brentio. Sed cùm ferè omnia, certè præcipua, quæ in Baptiſmo hominis adhibentur, adhibeantur quoq; in iſtis campanis ſeu baptizandis, ſeu conſecrandis, ſeu ſanctificandis, ſeu benedicendis, non litigemus de nomine, appoſitè Brentius dixit, eas baptizari: vnguntur enim oleo chriſmatis, perfunduntur aqua incantata, & terguntur, vt nomina etiam illis aliquando imponantur, quæ

incidantur in illo ære, vt passim cernere est, & cõpatres etiam adhibeãtur, si non ex præscripta Pontificalis Rom. forma, certè ex Episcoporum baptizantium traditione & consuetudine. Quare cum Osius conqueratur de Brentio (queritur enim valdè) qui Chrismatis oleo, nescio quibus verbis, iniuriam fecerit, profectò mihi videtur, quòd Osius & reliqui Mitrati maiorem iniuriam faciant ipsi oleo, quàm Brentius & reliqui nostri. A TH. Qua iniuria illud afficiunt Papistæ? HIL. Qua? Vt illo vngant campanas, quanquàm vngant etiam saxa & parietes, in Ecclesiarum scilicet & altarium Iudaica illa, qua tam sedulò vtuntur, dedicatione sacrationeq;. A TH. Quid respondet Osius Brentio, quem dixisti chrismatis oleum perstrinxisse? HIL. Virulenta quædam & fatua, more suo, Audi: Meritò inuisum habent chrisma, quos Christianorum appellationis pudet: Nam Christiani nomen ducunt à Christo, Christus à Chrismate, hoc est, ab vnctione vocatur. Ne quid igitur habere commune cum Christo videantur, nihil magis apud illos abominandum est, quàm vngi Chrismate, quo & Reges & Sacerdotes vngi soliros fuisse, in Lege, manifestum est omnibus. A TH. Egregiè argumentatur. Reges & Sacerdotes, in lege, vngebantur Chrismate, ergo, tempore gratiæ quoq; debemus vngi, etiam si Reges aut Sacerdotes

dotes ad eum modum, quo illi fuerunt, non simus. Cur non etiam rectà circumcidi? Video deinde, quod virus spargat, nos scilicet nihil velle habere commune cum Christo. O sceleratum Osium, imò, quia omnia nostra studia huc tendunt, vt cum Christo, non cum hominibus, præsertim Osianis sit nobis negotium, vt Christum, non vt homines imitemur, volumus eo oleo perfundi, quo Christus fuit, non confecto scilicet, sed diuino Spiritu, hoc sumus contenti, rancidum & putidum relinquemus Osio, quo altaria, quo parietes, quo suas campanas, & non modò manus & caput, sed etiam pedes & ventrem (si voluerit) sui similium, hoc est, carnalium hominum inungat. HILA. Rectè, sed audi hoc quoq; de Osio, qui omnia prorsus à Papatu inuecta vult mordicus tueri, qualiacunq; ea demum sint. Tu scis, quàm, contra vsum Apostolorum & veteris purioris Ecclesiæ, Papistæ soleant inuocare Christi matrem, quam faciunt Reginam cœli, quæ possit filio quæcunque voluerit imperare, vt nullus sit, apud eos, concionator, qui statim initio concionis non oret Angelicam salutationem, veh illi, si secus faceret, ea est præcipua nota, qua dignoscatur, Catholicus ne sit, an Lutheranus. Osius ergò non modò laudat, sed censet ad salutem necessarium, vt quis vnà cum oratione Do-

minica oret Angelicam ſalutationem. A TH. Ad ſalutem neceſſarium? HIL. En tibi eius verba: Itaq; ſi ſciat is, quis de vulgo eſt, Dominicam orationem, Angelicam ſalutationem, Symbolum, Decalogum, & nonnihil præterea de Sacramentis, baptiſmi præſertim, pœnitentiæ, & Euchariſtiæ, alia eum noſſe myſteria de neceſsitate ſalutis non eſt, A TH. Sic res eſt in ſumma, vt ſæpè diximus, iſtum eſſe longè omnium, qui pro Papatu ſcripſerunt, ſuperſtitioſiſsimum impudentiſsimumq;. HIL. At ne faciam illi iniuriam, ſi hoc reticuero, audi, Tametſi in his contra Brentium & Vergerium libris, hoc, quod audiſti, dixerit, neq; vnquam faciat mentionẽ orationis Dominicæ, quin faciat quoq; Angelicæ ſalutationis, vt craſsiſsimi quiq; papiſtæ ſolent, nihilominus in eo, de quo diximus, dialogo Dilingæ impreſſo, facit Dominicæ orationis mentionem, & ibidem de ſalutatione Angelica prorſus tacet, ita, vt ipſemet in dialogo videatur condemnare, quod in maiore volumine probauit. Præterea, quòd dicat eſſe de neceſsitate ſalutis, vt is, qui de vulgo eſt, præter orationem Dominicam, Angelicam ſalutationem, Symbolum, & Decalogum, ſciat nõihil de Sacramentis quoq;, Baptiſmi præſertim, Pœnitentiæ & Euchariſtiæ, eſt valdè obſeruandum: Nam propria confeſsione ſe ipſum condemnat, iugulatq; Oſor,

imo

imò reliquos quoq; omnes Episcopos, qui sunt in Papatu. ATH. Quid ita? HIL. Quia vix ex decem millibus vnum, qui de vulgo sit, reperias, qui de Sacramentis quicquam norit, vnde licet æstimare, quanta sit istorum Aposcoporum in curando grege fides & diligentia: Cum enim fateantur esse de necessitate salutis, vt popellus aliquid sciat etiam de Baptismo, de Pœnitentia, atq; de Eucharistia, nihil prorsus de his intelligit popellus. & non est dubium, quin id fiat Episcoporum culpa. Postremò, in eo etiam hîc errat Osius, quòd videatur sentire, hominem, qui possit orationem Dominicam, Angelicam salutationem, Symbolum, & Decalogum recitare, & nonnihil præterea sciat de Baptismo, de Pœnitentia, & de Eucharistia, iam esse extra periculum, ne saluus fieri non possit. Quid si non fuerit iustificatus? an poterit æternam salutem adipisci, quia quædam memoriæ mandauerit, potueritq; aliquid de Sacramentis loqui? ATH. Non poterit, non in his salus sita est, tametsi deceat ea scire hominem Christianũ. HIL. Iam licet tibi de Conciliis petere quod volebas, at boni consule, quòd tàm diu in istis leuiculis sim versatus: quid facerem? cùm futilia & putida Osius ingesserit, non poteram alia afferre, si debuissem tibi morem gerere, & quid ille in suis libris garrisset, recitare. In summa, cùm Apostolum ali-

quando desipere coëgerit Pseudoapostolorũ improbitas, nunc me iste Pseudoepiscopus adsimilem cum Apostolo Christi necessitatem adegit. ATH. Admonemur esse tempus prandij, differamus Colloquium. HIL. Ego verò ac lubens: Nam cum stomacho atq; cum nausea versor in his ineptijs atq; blasphemijs. ATH. Multa ne adhuc supersunt, quæ post prandiũ conferas? HIL. Nimis multa, sed vtar delectu, & grauiora conferens proijciam leuicula.

DIALOGVS QVARTVS.

ATH. Cùm cœpisses de Osiano libro nudius tertius disserere, sanè credidi te, vna ad summũ hora, potuisse me commonefacere de omnibus ineptijs, calũnijs, virulentijs, atq; blasphemijs, quas in eo obseruasses: Ne què enim alias delitias expectabam, cùm audijssem Papisticum Episcopum prodijsse in certamen contra nos, noui genus, noui ingenia, quæ nos habent pro bardis, nec pili faciunt, quare effutiunt in

in nos quicquid in buccam venit insolentissimè.
HIL. Dicam ingenuè, me quoq; fuisse deceptum: Nudius enim tertius pauca adhuc legeram, nonnulla annotaueram, quæ tibi aperui, nec ferè putassem, me posse plura inuenire. Sed cum hoc biduo, vlterius legendo progressus fuissem, tales sentinas inueni, quales ex eo æstimare potes, quòd cùm tam multa absurda & blasphema attulerim, tamen illas nondum potui exhaurire: et certè scio, me neq; hodiè exhauriturum, nihil certè minus, sed vtar delectu (vt dixi) ATH. In nomine Domini, electis omnia cooperantur in bonum, etiam illa ipsa, quæ videntur esse summè noxia atq; deterrima. Quare nihil dubito fore, vt ex his, quas tu vocas sentinas, nostræ Ecclesiæ sint aliquod non mediocre lucrū & commodum percepturæ. Hoc verò inprimis, quòd cùm multi fuerint, qui recusabant se nostris partibus adiungere, quia adhuc aliquam moderationem & pacis studium sperarent à Papatu, nunc fortasis non sperabunt amplius, satis dictum. Antequàm pergas, velim dicas, quid Osius respondeat Brentio, qui Adriani Papæ, delectorum quorundam Cardinalium et Legatorum, qui præsidebant in Concilio Tridentino (quorum nos quoq; mentionem fecimus) verba produxerat, quibus qua doctrina & quibus moribus Papistici prælati essent ornati, planum fecerunt orbi vniuerso: Ni-

hil nunc quæro, quid ad verba Gregorij Nazianzeni, Basilij, & Bernardi, qui itidem aduersus eosdem Prælatos stilum strinxerunt, sed duntaxat quid ad Neotericorum verba responderit, deinde de Conciliis petam quod voluero. HIL. Primum, eos de vita & moribus corruptis fuisse loquutos, nequaquam de doctrina. ATH. Demus nunc, vt de corruptione morum duntaxat: nam reuerà doctrinarum quoque corruptionem videntur perstrinxisse, etiam inuiti, nimirum Spiritu sancto cogente & extorquente, sed demus, vt dixi, Fatetur ne ea esse vera, quæ suus Papa, sui Cardinales, sui Legati, aduersus corruptissimos prælatorum, mores & vitia dominantia tam serio pronuntiarunt? HIL. Non negat, sed ait. Quorsum attinet, sic nobis exprobrare peccata, quasi verò vos non sitis grauioribus flagitijs cooperti? ATH. At Brentius autoritate ipsius Papæ, ipsorummet ex omni Consistorio delectissimorum Cardinalium præstantissimorumque Episcoporum, deinde etiam Legatorum Concilij, ex quibus duo fuerunt Papæ, vt diximus, hoc est, testibus omni exceptione maioribus (vt illi sentiunt) probauit eos esse corruptissimæ vitæ, quo pacto docet Osius, nos esse grauioribus flagitijs coopertos? HIL. Iterat suam cantilenam, qua valdè videtur delectari, de Luthero scilicet, qui dixerit, suos auditores decies esse Sodomitis peiores. ATH. Ad hoc respondimus,

Digitized by Google

mus, nihil est quòd repetamus. Habet ne alia testimonia? HIL. Habet. ATH. Quæ? HIL. Ait se posse adducere testimonium Georgij Vicelij. ATH. Digni profectò, qui pro Sathana & Osio testimonium dicat. Cur non Staphyli quoq; , qui vnà cum Vicelio agnitam veritatem proiecit, testimonio vtatur? cur non Gropperi? cur non Canisij? cur non Sydonij? cur non Auij? cur non Asoti? cur non Dilingensis Purpurati, vt capitaliores nostros hostes commemorem? Nihil istis impudentius, sed sine pergam. Cùm ergò ipsemet Papa, ipsimet Cardinales & Legati affirment, & Osius non audeat negare, totusq; terrarum orbis compertissimum habeat, de magna sacrarum literatum imperitia, de turpissima vita, & corruptissimis moribus eorum Prælatorum, quorum opera Papa ait se velle in Concilijs vti, quæro an in lectione istius libri obseruaueris, quid de hoc Osius: putat ne promissionem factam Apostolis, qui erant (vt omnes norunt) regenerati, & verè habebant Spiritũ sanctum, pertinere ad huiusmodi papisticos Episcopos, ad huiusmodi laruas, quæ non sunt nisi caro & mũdus? HIL. Haud dubiè putat, miror te dubitasse. Audi eius verba: Vbi verò omnes conueniunt, (loquitur de Mitratis) ibi præsens adest Christus, ibi præsens adest Spiritus sanctus cum omni genere gratiarum. ATH. Admodum clarè, perindè est,

ac si dixisset, statim è vestigio iustificantur, fiunt membra corporis Christi & filij Dei, statim euadunt in doctos & prudentes viros. Quid si Episcopatum emissent, alijsuè malis artibus parassent, vt Romę fit? diceret ne Osius, nihilominus affuturum Spiritum sanctum, qui illos ex improuiso omnibus gratijs ornaret? HIL. Responderet, nihil referre, qua ratione quis creatus fuerit Episcopus, dum modò sit Episcopus. ATH. Ergò Spiritus sanctus hæret mitræ? Ergo numerata pecunia emitur, quod voluit Simon Magus? Quid etiam, si quis inanem duntaxat titulum alicuius Episcopatus, qui sit ditionis Turcarum, sibi comparauerit? vt faciunt qui suffuranei dicuntur, vt est Gerardus Busdragus Episcopus Argolicensis, alijcp huius farinæ? An hi quocp, iudicio Osij, Spiritum sanctum, qui eos in Concilia comitetur exornetcp repentè, habituri sunt? HIL. Dixi iam tibi, siuè quis de nulla tenensis (vt aiunt) siuè emptum, siuè permutatum, aut quocuncp scelere possit excogitari, paratum Episcopatum habuerit, qui Episcopatum habuerit, vnà coniunctum Spiritum sanctum habiturus est, saltem, quandò sumpta Mitra et pluuiali in cœtum aliorum Episcoporum ingreditur: hæc est Osiana regula, quâ nihil potest stultius, absurdiusuè excogitari. Verùm audi, quemadmodum eam nonnihil moderetur: Postquam enim

dixit.

Digitized by Google

dixit. Vbi simul conueniunt omnes, ibi præsens adest Christus, ibi præsens adest Spiritus sanctus, cum omni genere gratiarum, statim subiungit: Nã quod vni deest, pensatur in altero, ac sæpè, quod nõ reuelatur ducentis aut trecentis viris excellenti prudentia, doctrinaq; præditis, vni alicui non doctissimo reuelatur, in cuius posteà sententiam, sic impellente Spiritu sancto, pedibus eunt alij multò doctiores. Sic abscondit pleraq; Spiritus sanctus à vobis sapientibus & prudentibus, & reuelat ea paruulis. ATH. Quid si nullus huiusmodi illic interfuerit Paruulus, cui scilicet Dominus veritatem reuelarit, & alios excitet? nec sine causa hoc dico: Nam si Papis licuerit, pro eorum libidine, Concilia dirigere, confestim, vbi per suos exploratores Monachos olfecerint, aliquot esse inter Episcopos, qui verè spiritu Dei agantur, sintq; ex Paruulorum genere, hos non modò ex Conciliis, verùm è vita quoq; curabunt ejiciendos, tollendosq; tanquàm pessimos hæreticos: Quos enim alios nisi regeneratos, qui non possunt acquiescere illicitis cultibus, habent pro hæreticis? Ecquid hoc non egerunt Papæ, ante paucos annos, vt ex cœtu Patrum laruatorum ex Tridento aliquot proiecerint, quos suspicabantur nobiscum sentire? In summa, immane atq; horribile est, quod isti Osij de Conciliis audent iactare, ad ea scilicet

ſcilicet Cõcilia pertinere promiſsiones de præſen
tia Chriſti & gubernatione Spiritus ſancti, quæ ex
carnalibus malisq; & ſacrarum literarum rudibus
viris conſtiterint. Proh pudor, quaſi vero ea pro-
miſsio fuerit facta carnalibus Phariſæis atq; flagiti-
oſis. HIL. Audi quid hîc dicat Oſius: Brentius ad
, hunc modum ſcripſerat. Scimus quidẽ veritatem
, Sacramentorum Chriſti, non pendere à dignitate
, Miniſtrorum, ſed non eſſe requirendam gratiam
, Dei, aut virtutem Spiritus ſancti in his, qui de ve-
, ra ſententia ſacræ ſcripturæ, ſeu verbi Dei iudica-
, re debent, hoc demum eſt cœleſtia oracula Spiri-
, tus ſancti ſubijcere Epicureis & Sardinapalis. AT.
Rectiſsimè Brentius, atq; hoc in loco planè iugu-
lauit Aſotum. HIL. Oſius verò reſpondet, etiam
ſi ſint Epicurei & Sardanapali, tamen dixiſſe Chri-
ſtum: Super cathedram Moiſi ſederunt Scribæ &
Phariſæi. Omnia quæ dixerint vobis, ſeruate &
facite, ſecundum opera verò eorum nolite facere:
dicunt enim & non faciunt. ATH. Quæro ab O-
ſio, an Chriſtus hoc fuiſſet dicturus, ſi animaduer-
tiſſet Scribas & Phariſæos, non modò fuiſſe animo
Epicureos, ſed etiam malè docuiſſe, atq; omnino
contra id, quod docere debuiſſent hi, qui ſederent
in cathedra Moſis? HIL. Oſius non poſſet negare,
quòd Chriſtus, ſi vidiſſet Scribas et Phariſæos do-
cere, contra Legem, & contra cathedram Moſis,

non

Digitized by Google

non fuisset dicturus, omnia, quæ dixerint vobis, seruate & facite. A TH. Non est dubium, Christus in eo loco loquutus est de Scribis & Pharisæis, qui cùm fuissent vita dissolutiori, tamen non aliena docebant à Lege. Quare si neoterici Scribæ & Pharisæi, Episcopi scilicet Papistici, voluerint purum illud verbum Dei, puram illam doctrinam docere, quam Prophetæ, quam Christus, & quam Apostoli reuerà docuerunt, audiemus eos, non præcidemus nos ab illis: Feremus enim infirmitatem, si non fuerint vsq; adeò boni exempli, quo ad mores attinet. Sed cùm non modò sint vita dissolutissima, verum cum falsa & ex diametro pugnantia cum doctrina filij Dei doceant, cur vellemus hoc ferre, si Christiani esse velimus? cur se ab illis non separaremus, qui Christum conculcant? HIL. Subiungit Osius, quòd Christus baptizat, etiamsi minister fuerit vita inhonesta & sacrarum literarum rudis: et quòd Sacramenta non pendent à dignitate ministrorum. A TH. Fateor, baptizat Christus per talem, Sacramenta non pendent à dignitate ministrorum, si modò seruetur Christi institutio, non autem baptizaret Christus, si minister, sepositа ea, quæ verè fuit Christi, institutione, aliam contrariã è suo capite excogitaret. HIL. Tandem Osius ad hunc modũ colligit, si Christus etiam per malum concionatorẽ docet, si per malũ

miniſtrum baptizat, ergò etiam, vbi de illo iudicium ſit, hoc eſt, in Concilijs, quàmuis ex malis viris atq; ſacrarum literarum rudibus conſtiterint, nihil refert, quia adeſt nihilominus doctor & magiſter Chriſtus, qui in illis loquitur: adducitq; hîc
» Oſius ea Chriſti verba, Nõ vos eſtis qui loquimi-
» ni, ſed Spiritus patris veſtri loquitur in vobis.
ATH. Imò iſta verba, ab Oſio adducta, totũ hoc negocium contra Oſium pulchrè definiunt: Nam in his clariſsimè expreſsit Chriſtus, per quos demũ homines ſpiritus Dei eſſet in Concilijs loquuturus, nempe per illos, qui Deum habituri eſſent in patrẽ, per illos, qui in patris genuina doctrina, per filium eius dominum noſtrum Ieſum Chriſtũ manifeſtata, verſarentur, & ab illa non paterentur ſe abduci, tales exigit Chriſtus, in talibus promittit loquuturum Spiritum. Patrem autem intelligit per regenerationem, non per creationem, quis hoc ignorat? HIL. Sed audi, cùm Oſius probè ſciret, quales demum ſint Epiſcopi, quorum opera Papa eſſet vſurus in ſuis Concilijs, accurrit ad ſacram anchoram: Nullum enim habet poſtea perfugium, atq; inquit: Hic Spiritus poteſt loqui per
» Balaam, poteſt per Caipham, poteſt per Iudam
» proditorem, denicq; poteſt per Aſinam, quaſi dicat, Noſtri Epiſcopi ſunt reuera tales, ſed nihil refert: per tales enim nihilominus poteſt loqui

ſpiritus

ſpiritus Dei. ATH. Adduxit tandem locum, in quo mihi cum eo pulcherrimè conueniet: Nam, ſi ipſe cum ſui ſimilibus velit eſſe Balaam, Caiphas, Iudas proditor, denicꝫ Aſina, hoc illi haud grauatim conceſſerim, ſit ſanè huiuſmodi, quandoquidem ità vult, volentibus non fit iniuria. Quòd autem dicat, poſſe Spiritum per illos in Conciliis loqui, blaſphemus eſſem, ſi negarem Deum poſſe: Poteſt enim, ſi vult. Sed cùm nobis iudicandum ſit, ex ſcripturis, quid velit, aut nolit, nuſquam legi promiſiſſe Dominum, ſi Caiphæ, ſi Iudæ proditores, ſi Aſini, ſi Mitrati, aut Cornuti, ſi Cucullati, ſi Galerati, aut Purpurati conuenerint, velle per iugula & per ora talium monſtrorum docere, quomodo myſteria & oracula diuini Spiritus ſint intelligenda, quomodo ſponſa filij ſui gubernanda: verum legi, iſtam promiſsionem fuiſſe factam (vt ſuprà diximus) Apoſtolis, & factam fuiſſe reliquis, qui de eodem ſpiritu habituri fuiſſent, eundemꝫ patrem in cœlis & manſuri in Chriſto, ſicut palmes in vite atcꝫ in verbo eius, his, inquã, promiſit, quòd Spiritus patris eſſet in illis loquuturus. Sed dic mihi (vt ad id, quod dudum in animo habeo, tandem veniam) exprimit ne Oſius, qua forma, quaue ratione oporteat eſſe congregatum Concilium, ad quod, ſuo iudicio, ea promiſſio pertineat? HIL. Vult, vt ſint Oecumenica,

modò dicit plenaria & rectè disposita, sic enim ait, alicubi, Regem monens, ne permittat disputare de, his, quæ in Conciliis Oecumenicis, rectè disposi-tis, constituta sunt. A T H. Audio, sed quæ nam censet esse rectè disposita? hoc velim scire. H I L. Haud dubiè ea, quæ autoritate Papæ fuerint con-gregata, habuerintq; Episcopos indutos sacris ve-stib. & Mitratos. hoc est Osio rectè dispositum. A T H. Non sine causa de his interrogo, sunt e-nim haud parui ponderis: Nam Papistæ, aut non omnes norunt, aut, si norunt, non audent palàm & apertè literis mandare absurdissimam & planè tyrannicam quandam Concilij celebrandi ratio-nem & formam, qua orbem Christianum & Chri-stum, cum suo Euangelio ludificare atq; opprime-re habent in animo, vt ipsi possint dominatum ex-ercere, atq; in suis delicijs & luxibus vitam agere. Aperiam ergò quid id sit, aliqua interim fortè re-petens, vt spiritus iusserit, tu posteà dices mihi, an Osius ea attigerit. Papistæ ità censent, Dum Papa indixerit vniuersale Concilium, dum Papa per se, vel per Legatum præfuerit, dum præmittatur Missa de Spiritu sancto, dum postea Patres sede-ant mitrati & induti sacris vestibus (vt in eorum lege habetur, quæ est in cæremoniali: & de cele-bratione Concilij loquitur) ante omnia dum sint iurati & dum procul absint, tanquàm prophani

atq;

atq; indocti, qui non fuerint ex Prælatorum & Cõiuratorum numero, censent, dico, Papistæ hoc demum esse vniuersale & plenarium Concilium, huic Spiritum sanctum præesse, huic, sine omni prorsus exceptione, esse credendum, Etiamsi (audi diligenter) etiamsi Papa, qui indixerit & præsederit, fuerit Epicuræus quispiam, aut planè Atheos (vt ferè solent isti Papæ) etiamsi vnius duntaxat nationis & paucissimi quidam & delecti ab ipsomet Papa Episcopi (vt in Tridentino accidit) interfuerint (Nam id in summa, volunt esse vniuersale & plenarium Concilium, quod Papa dixerit esse vniuersale & plenarium, non quod reuerà fuerit plenarium & vniuersale) etiamsi patres fuerint, quantum ad studia attinet, præsertim sacrarum literarum, rudes asini, deindè carnalissimi & meri Sardanapali. Postremò, etiã quid pronuntient contra clarum & apertum verbum Dei: fingunt enim (vt breuè faciã) quòd in tale, quale tibi pinxi theatrum Spiritus sanctus illico descendat, velit nolit, vigore scilicet promissionis Christi, perq; illas prophanas & sceleratas linguas doceat, quemadmodum sacrorum oraculorum verba intelligenda sint et castissima sponsa filij Dei Ecclesia gubernanda (vt tu dixisti) ita, vt non possint errare, ita, vt in Spiritum sanctum, hoc est, ad mortem peccet, qui contra huiusmodi eorum decreta atq; oracula au-

deat hiſcere. Vtuntur autem iſtæ ineptæ Apoſtolorũ Symiæ hoc argumento, vt demonſtrent Spiritum ſanctum inter eas eſſe, cùm celebrant Concilium: Nam, inquiunt, cùm Petrus, cùm Paulus & reliqui Apoſtoli celebrarent Antiochiæ Concilium, teſtati ſunt Spiritum ſanctum ibi affuiſſe, qui ad hunc modum pronunciarunt. VISVM EST SPIRITVI SANCTO, & nobis. Ergo nobisquoq́, inquiunt, idem diuinus Spiritus adeſt, cùm noſtra Concilia celebramus. Attigit ne hoc Oſius? HIL. Maximè. ATH. Et putat huiuſmodi Concilia eſſe ſacroſancta? HIL. Sacroſanctiſsima, additq́, quòd in Spiritũ ſanctũ blaſphemet, ac perindè ſit, ac ſi velit eſſe ſimilis altiſsimo, quod cupiebat Cherub ille, qui detractus eſt in profundum laci, quicunq́ aſſeruerit probandos eſſe ſpiritus talium Conciliorum, & non ſtatim acquieuerit illorum decretis, adducens hanc, quam tu dixiſti rationem, quod ſcilicet Apoſtoli dixerit ſibi affuiſſe Spiritum ſanctum, ſtatimq́ congerit proluuium quoddam inneptiarum, blaſphemiarumq́, atq́ inprimis contorquens locum Ioannis, quem adduxerat Brentius de probatione Spirituum, contendit illum debere intelligi de Spiritibus ſingulorum extra Concilium. ATH Sed quid tibi videretur reſpondendum ad id, quod ait, Apoſtoli teſtati ſunt, Spiritum ſanctum illis adeſſe, ergò adeſt

omnibus

Digitized by Google

omnibus Concilijs? ATH. Adest omnibus Concilijs, in quibus interfuerint homines ornati eodē Spiritu, quo Apostoli fuerunt, etiamsi non eandem mensuram, dummodò de eodē Spiritu habuerint. HIL. Sed quid ad illud, quod addit, responderes, locum Ioannis, de probatione Spirituum non esse intelligendum, nisi de Spiritibus singulorum, extra Concilium. ATH. Isti sunt mirabiles & ad obscurandā gloriam Dei valdè soliciti & ingenioſi, Spiritus sanctus per os Pauli dixit: Iustificati gratis, sine operibus legis, isti, ne illucescat misericordia & gloria Dei, statim affingunt suam carnalem interpretationem, hoc est, sine ceremonijs & operibus forensibus. Idem Spiritus sanctus per os Ioannis inquit: Nolite omni Spiritui credere, probate Spiritus an ex Deo sint, ilicò illi aliam interpretationē addunt, singulorum scilicet Spiritus seorsim, nō tamen Spiritus nostrorum Conciliorum. At falsa est vtraq; interpretatio: Nam, vt mittā nunc de iustificatione loqui, quærerē ab Osio, an liceret mihi diligenter inuestigare de Cōcilijs, id saltem, num fuerit legitimè congregata? HIL. Responderet, licere hoc quærere, dum posteà acquiescas decretis, vbi videris fuisse legitimè congregata. ATH. Si licet mihi diligēter inuestigare, an fuerint legitimè congregata, licet etiam diligēter inuestigare, an

reuerà

reuerà affuerit Spiritus ſanctus. Vbi ergò hoc inueſtigauero, & conferens ſcripturam, animaduertero, Decretum Cõcilij pulchrè cum ſcriptura, hoc eſt, cum voce ipſius Dei, conuenire, lubens ac reuerenter acquieſcam. Quòd ſi inuenero inter vocem Dei, & Decretum Cõcilij repugnantiam, aut diſſonantiam, tunc mirabor quid hoc ſit, conferam cũ fratribus doctioribus, & quæram doceri, cur fuerit diſceſſum à verbo Dei, concederet ne hoc mihi Oſius? HIL. Nihil minus. ATH. Quid ergo facerem, cùm viderem repugnantiam, aut diſſonantiã? HIL. Oſius reſponderet, te debere, in obſequium ſanctæ matris Eccleſiæ Romanæ, captiuare intellectum, & credere non eſſe repugnantiam, eam quæ tibi & tuis fratribus, etiam doctioribus te, repugnantia videretur. ATH. Quid, ſi luce meridiana clarius apertiſsimè viderem repugnantiam eſſe? Quid item, ſi ſcirem à carnalibus maliſq; hominibus decretum, ſtabiliendæ illorum tyrannidis gratia, conflatum fuiſſe? Exempli gratia, video Ieſum Chriſtum, ſapientiam patris, dixiſſe: BIBITE ex hoc OMNES, video vas electionis Paulum ad Corinthios ſcripſiſſe, vt probent ſe, & tum demum de pane illo edant, & de CALICE bibant. video primitiuam Eccleſiam vſam fuiſſe calice. video veteres Patres in eo conſentire, & eorum ætate calicem fuiſſe Laicis conceſſum.

Sed

Digitized by Google

Sed quid viciſsim? video fuiſſe inuectam manifeſtiſsimam corruptelam, & aliquibus (nec tamen omnibus in locis) deſitum fuiſſe, calicem dari Laicis, denicꝙ video à quibuſdam perſonatis Patribus in Conſtantienſi, deindè Baſilienſi Concilio pronuntiatum fuiſſe (vt tu ſuperius dixiſti) licet Chriſtus ad eum modum inſtituerit, licet primitiua Eccleſia ad eundem vſa fuerit, nos eam, quam alij corruptelam nominant, affirmamus, eſſe laudabilem conſuetudinem, quid hic captiuem intellectum in re apertiſsima atcꝙ clariſsima? Eat Oſius, & offuſa ſuis ſophiſmatis præſtigijsꝙ caligine, nitatur obſcurare & implicare negotium, quantū voluerit, certè, ſi ſuos Carnales hypocritasꝙ remorabitur, non detinebit nos, quin velimus cauſam diligenter cognoſcere, atcꝙ vbi cognouerimus, anteferre gloriam Dei & veritatem, falſis interpretationibus atcꝙ impoſturis hominū. Quocirca (vt ad id quod interrogaſti, veniam) quicquid Oſores veritatis & viperæ ſibilent, verba Ioannis tùm ad ſingulorum ſeorſum, tùm ad Conciliorum ſpiritus probandos pertinet, vtpotè ad ea, quæ poſſe errare manifeſtum eſt, Ergò an errauerint licet nobis inueſtigare, & ad Lydium lapidem, hoc eſt, ad Chriſti verba eorum decreta exigere, vt, ſiquidem inuenerimus bona, retineamus, ſi mala, reijciamus. HIL. Aſotus atcꝙ Oſius

hærent in eo, quòd tametsi singuli seorsum Episcopi possint errare in dicenda sententia, nihilominus, si multi simul conueniant, errare minimè possint. A TH. Dicant mihi isti Asoti atq; Osij, quẽ maiorem caperent fructum ex decem, aut viginti Morionibus, qui de rebus grauibus, deliberandi gratia, in aliquem locum à suis dominis mitterentur, quàm si singuli eorũ seorsum consulerentur? Certè (si reuera fuerint Moriones) idem Consilium dabunt seorsim, in eorum domibus, quod daturi essent, si vnà in templo omnes sederent cum benè longis vestibus, nec vestium mutatio, aut locus quicquam prodesset, intelligitis ne Hilari? HIL. Maximè, vis dicere, Episcopos, quos sibi Antichristus Tyberinus ad Concilia missurus deligit, eodem esse Spiritu, cùm domi sedent, quo sunt, cùm sumptis mitris sumptoq; pluuiali in Cõcilio sedent, quare cur non liceret pijs & bonis viris probare, & dijudicare tales Moriones & laruas, vbicunq; demum essent, siuè domi, siuè in templo? loquor de his, quos Antichristus (vt dixi!) seligit amariore in nostram doctrinam zelo, quos ad Concilia mittat, non de omnibus, qui sunt sub papatu: scimus enim illic esse nullos pios, sed quicunq; sunt huiusmodi, non modò non mittuntur ad Concilia, sed si accesserint, profligantur, vides autem me non potuisse hic suspirium continere, &

tinere, & quidem ex imo pectore. ATH. Imò volui abs te petere quid id esset. HIL. Quia quantò magis versor in hac causa, tantò difficiliorem eam esse video, quàm quæ possit (humana quidem prudentia) in concordiam redigi: dissentimus enim in ipsis adeò principijs, sexcentis in locis, à nostris aduersarijs, qui nulla ratione patiuntur se à malo proposito dimoueri. ATH. Quasi dolendum & ingemiscendum sit, quòd non possimus conciliare iustitiam cum iniquitate, lucem cum tenebris, Christum cum Beliale? Lætandum potius, præsertim cùm, hauddubiè, vincamus indies. HIL. Nunc venit in mentem ex eo Osij libello, cui tibi ostendi esse titulũ: de expresso verbo Dei, locus, non indignus, quem tibi explicẽ: idem enim sentit quod nos, hanc causam esse suaptè natura huiusmodi, quæ nullam moderationẽ, aut concordiam pati possit. ATH. Libenter audiam, vt gustem cuiusmodi hic quoq; libellus sit. HIL. Certè gustabis eadem esse amarulentia, eademq; futilitate, qua alij duo, de quibus dixi, omnes congruũt, vnũ cognoris, omnes cognoris (vt ille ait). En tibi verbà. Iam vero Petrus Paulus Vergerius, qui proximo superiore anno, non aliam ob causam in regnum tuum venerat, quàm, vt in eo seditionem concitaret. ATH. Tanti ne facit Vergerium, pri-

uatum homuncionem, inopem, peregrinum, vt eũ putet potuisse amplissimum regnum commouere? non est cuiusuis hominis hoc agere, perge. HIL. Protulit in medium literas ad quosdam scriptas, quas etiam typis excudi fecit. An autem hoc fuit boni viri officium? Certè si quid frontis habuisset, si qua mica probitatis in eo fuisset, tale aliquid facere nunquàm aggressus fuisset. Sed videtur hic homo expers humanitatis, & vitæ communis ignarus esse, cum in medium proferre literas ab aliquo scriptas, nihil aliud sit, quàm quòd ille dixit, tollere è vita vitæ societatem: tollere amicorum colloquia absentium. ATH. Nihil intelligo, nisi quòd Vergerium valdè attrociter insectatur. Quid designauit tandem? HIL. Hæc sunt Osiana artificia atq; flagitia, vt non planè exprimat quid reprehendat, vt qui legerit, horrendum aliquod facinus Vergerium in Polonia patrasse existimet. Quarę possum totidem verbis cum Osio agere: Certè, si quid frontis habuisses Osi, si qua mica probitatis in te fuisset, tale aliquid dicere nunquàm aggressus fuisses, sed videris expers humanitatis, & vitæ cõmunis ignarus esse, qui tam malitiosè & rabiosè innocentem proscindis. ATH. Dic tandem quid id est? HI. Dicam paucis: Aloysius Lippomanus (de quo diximus) Papæ internuntius, Sereniſsimum Poloniæ Regem clanculum sæpè vrserat, vt aliquot ex præci-

præcipua nobilitate, qui videbantur vesse à Papatu desciscere, capite plecteret, atq; inter hos D. Io. Bonarum, præstantissima pietate, virtute, & autoritate senatorem. Eius Maiestas à sanguinario Cõsilio (vt est summa clementia) aures auertit abhorruitq;. Interea cùm quid Lippomanus moliretur, patefactum fuisset, pessimè in toto regno audiebat, odioq; habebatur cane peius & angue. Lippomanus itaq;, scriptis ad Papam, siuè ad quempiam ex eius Secretarijs, aut Consiliarijs (vt fit) literis, deplorauit suum statum, suumq; periculum, multaq; de legatione, quæ parum fœliciter illi succederet, cõquestus, supplex petijt, vt liceret sibi primo quoque tempore Romam redire. Has literas, in quibus Papæ & ipsius Lippomani quædam non parui momenti consilia scribebantur, Romam misit, quæ vbi fuerunt à Papa lectæ, communicabantur postea (vt fit) nonnullis Cardinalibus atq; Episcopis, ità, vt, nonnulla earum Exempla in Germaniam atq; in Poloniam vsq; deuenerint (vt sæpè vidimus contigisse) fuerintq; demum Cracouiæ Italica lingua, qua scilicet scriptæ fuerant, excusæ. Vittenbergæ autem Polonica, in quam ornatissimus pietate prudentiaq; vir D. Iostus Ludouicus Decius eas conuerterat. ATH. Habes ne exemplum? HIL. Habeo. ATH. Quid si legeremus? HIL. Cùm venerim ad te eo animo, vt

hunc Osij locum ostenderem, putaui mecum afferendum. ATH. Rectè feciſti, profer. HIL. Legam duo præcipua loca. Inſcriptio ſic habet. Magnifico & Clariſsimo D. Petro Contareno Patritio Veneto, Sanctiſs. D. N. familiari, Domino colendiſsimo. Audio hunc poſteà eſſe creatum Epiſcopum Paphianſem in Cypro: eſt enim Paulo IIII. charus, & à conſilijs intimus: Subſcriptio ſic habet. Aloyſius Lippomanus Veronę Epiſcopus, indignus nuncius. Datum huiuſmodi eſt. Louitij die XX. Iulij, M. D. LVI. Audi præcipuum locum (omitto enim multas alias eius nugas) Cùm anno
» M. D. XLVIII. vnà cum Reuerendiſsimo Fa-
» nenſi Epiſcopo nunc benemerito Cardinali, & cum
» Reuerendiſsimo D. Epiſcopo Ferentino eſſem,
» nuncius Apoſtolicus in Germania, vt, poſt Cæſa-
» ris victoriam, Principes & populos ad ſedis Apo-
» ſtolicæ Romanæ obedientiam colligeremus, (hic
» enim erat noſtræ legationis titulus, licet parum fœ-
» liciter ſucceſſerit, & valdè paucos, & ferè neminem
» collegerimus) erant, eo tempore, Cæſaris capti-
» ui Ioan. Fridericus, Elector Saxoniæ, & Philip-
» pus Lantgrauius Haſsiæ. Quare ego & mei colle-
» gæ, tanquam filij obedientiæ (Nam id à ſanctiſsi-
» mo D. N. in mandatis habebamus) Cæſari & ſi-
» mul Rom. Regi conſilium dedimus, vt duos il-
» los Principes, vtpotè capita & Protectores hære-

ticorum,

Digitized by Google

ticorum, iuberet capite palàm mulctari: Hac enim ratione posse statim omnes è Germania hæreses extirpari. A T H. Proh homicidam, proh sanguinarium Antichristum, Proh homicidas & sanguinarios eius legatos, Proh omnium mortalium impudentissimum Osium, quem tam nephariæ tyrannidis & crudelitatis memoriam non puduit nunc refricare, perge. HIL. Non fuit visum Cęsari, neq; Rom. Regi acquiescere nostris Consilijs, atq; ideò res nostrę, in Germania quotidiè in peius ruerunt. Cùm ergò sanctissimus D. N. mihi mandasset, vt idem Consilium Sereniſsimo Regi Poloniæ suggererem, nempè, vt iuberet capite plecti octo, aut decem ex præcipuis Dominis Polonis, qui Lutheranismum exsuscitant: hanc enim esse compendiariam atq; certissimam ad extirpandas hæreses viam, feci hoc quoq; diligenter, suggessi tale consilium, cunq; viderem nonnullos, qui nobis valdè addicti, & alicuius autoritatis in aula esse videbantur, hos rogaui, vt vnà mecum Sereniſsimum Regem instigarent. A T H A. Crediderim, quòd istum Osium in primis rogarit: Nam istius consuetudine & consilijs Lippomanus in primis vtebatur. Exclamo iterum, o Homicidas, o Sanguinarios Papas, Lippomanos, Osios. An non excitabitur aliquandò totus Christianus orbis, vt eos pro crudeliſsimis

, lisimis tyrannis & homicidis agnoscat? perge.
, HIL. Iam, Res tanta, quàm maiore silentio tectã
, oportuit, quàm fuerit vlla vnquàm alia, ne maio-
, rem inuidiam maiusq; odiũ in sanctissimos Chri-
, sti Vicarios excitaremus, vereor ne sit patefacta:
, Nam Illustriss. Palatinus Vilnensis Radziuillus
, eam mihi in suis literis obijcere visus est, neq; est
, dubium, quin alijs quoq; sit communicaturus.
, Quare V. Magnificentia cogitet, in quo statu nũc
, sim, & an iure cupiam ab hac legatione reuocari:
, Qui enim hæreses promouent, sunt multi & po-
, tentes. Cùm ergò per me non steterit, quominus
, ipsorum sanguis fuerit fusus, meritò debeo ab illis
, metuere. ATH. Valdè humanè & Christianè se
gesserunt D. Poloni, qui tam atroci iniuria pro-
uocati, tamen non putarint vlciscendum, sed passi
sint Lippomanum è Polonia exire incolumem.
HIL. Alium locum ex eisdem literis audi. Nunc
, sum cõuocaturus Synodum Episcoporum, in qua
, dabo operam, vt bona pecuniæ summa è toto cle-
, ro Poloniæ colligatur, ac spero sanctiss. D. N. (vt
, ad mẽ scripsit) contributurum quoq; : Nam care-
, re pecunia non possumus, præsertim ad placan-
, dos importunos: hanc enim esse optimam ratio-
, nem, qua multos nobiscum, hoc difficillimo tem-
pore, retineamus, sæpè sumus experti. ATH.
O Nebulones, Vide quibus artibus nituntur Pa-
patum

Digitized by Google

patum sustentare, & doctrinam atq; gloriam Dei pessundare, hinc crudelitate & sanguine, indelangitionib. & corruptionibus. Et audet Osius Vergerium reprehendere, quòd tales literas, talia Antichristi suorumq; ministrorum consilia curauerit nostris fratribus communicanda? HIL. Tu vides an audeat. ATH. Ergò nostris non licebit consilia hostiũ Christi patefacere? non licebit fratres, quacunq; etiam ratione, excitare & commonefacere, vt quales soleant esse isti Paparum Legati intelligant, qui altera manu videntur de cogendis concilijs agere, altera faces gerunt, quib. Principum animos, vt nostrum sanguinem fundant, accendant atq; inflament? HIL. Tantùm abest, vt Vergerium hoc nomine accusandum, vt etiam illi gratias summas agendas putem, Osium contrà esse malum virum & pestilentem, qui hanc rem suis mendacijs inuoluat, & quod summè fuit laudandum, tàm calumniosè reprehendat. Protulit in medium, inquit, literas ad quosdam scriptas. Ad quosnam? Cur non dicit id, quod est? nempè ad Papam, vel ad eius Consiliarium scriptas? Et cùm posteà dixerit, literas ab aliquo scriptas, cur etiam non dixit id, quod est, nempè à Lippomano satellite Papæ, scriptas? Sed expende, vt rem peruertat atq; exaggeret iste nebulo Osius, inquiẽs. Cùm in medium proferre literas ab aliquo scriptas nihil

aliud sit, quàm quod ille dixit, tollere è vita vitæ societatem, tollere amicorũ colloquia absentium. ATH. Reuerà ita accusas, ac si Vergerius Sereniſsimi Regis, aut priuatas alicuius literas intercepisset, atq; in medium protulisset. HIL. Facit suo more, falsisima, magna virulentia, impingens. sed Vergerius nullas, nec publicas, nec priuatas intercepit, quicquid mentiatur impudentisſimus Osor. ATH. Promiseras locum, vbi non esse in hac causa, sperandam vllam concordiam scripsisset. HIL. Mane, non sum oblitus, verùm ordine progredior, statim vbi de his literis euomuit, quæ illi Sathã suggesit, ad hunc modũ pergit. Etiã Pauli Quarti Pontificis literas, & quidẽ binas typis excusas peruulgauit. Vide quam rem malignus homo hic quoq; vitio det, circumferebantur passim binarum literarum, quas Papa ad Senatores Laicos regni Poloniæ, & ad Illustrem D. Tarnouium scripserat, exemplа: hæc Vergerius typis excudi fecit, vnà cum scholijs, At Osius ità exclamat, ac si Sereniſsimi Poloniæ Regis, aut Consiliariorum arcana quædam peruulgasse fuisset deprehensus Vergerius, non modò, inquit, literas ad quosdam, ab aliquo scriptas, in medium protulit, verumetiam Pontificis & quidem binas typis excusas peruulgauit. ATH. Cur non addidit, o indignum facinus? O cœlum, o terra,

Digitized by Google

terra, o Maria Neptuni? Reuerà desipit Osius, præ rabie, quasi non liceat nobis Antichristi terrimi hostis nostri literas & consilia, ad commodum Ecclesiarum, pro gloria Dei, peruulgare atque infectari quod millies factum est à nostris, perge. HIL. Quin & scholijs quibusdam suis obscurauit, ac mirabiliter deformauit, quæ piè sanctéq; scripta fuerant, secus interpretando. ATH. Quid potissimum scripserat in illis literis Papa? HIL. Se velle etiam si bella futura essent, vniuersale Concilium propediem celebrare, Vergerius verò in suis scholijs affirmauit, Papam mentiri. ATH. Rectè. HIL. Ac non modò, si bella futura essent, sed neq; in summa quidem pace concilium celebrare eum habere in animo, nec posse celebrare, si haberet in animo. An hæc fuerit falsa interpretatio res ipsa clamat: Nam nec celebrauit, nec celebraturus est, Pergit Osius. Audi quid scribat, in suis in priorem Epistolam scholijs. Dixerit, inquit, quispiam: Si quidem possemus, inquit Vergerius, Papam eò adigere, vt velit assentiri, vt ministri Ecclesiarum haberent vxores, lingua vernacula in administratione Sacramentorum vterentur, atq;, vt vtramq; speciem populo exhiberent, in reliquis verò articulis & doctrinis cum Romana Ecclesia consentiremus, (quemadmodum hactenus consensimus) an non consul-

» tum putares, vt tunc acquieſceremus? atq; vt hæc
» prius lucro apponeremus, deinde paulatim, laben-
» te tempore, vt etiam de reliquis articulis lucrifa-
» ciendis cogitaremus? Reſpondeo. Minimè mihi
» conſultum videri: Neq; enim in eo res ſita eſt, vt
» miniſter vxorem habeat, vt populari lingua in Ec-
» cleſia vtatur, vt vtramq; ſpeciem porrigat, ſed, vt
» habeat viuam fidem, vt ſit mẽbrum Chriſti Eccle-
» ſiæ, atq; vt eam rectam doctrinam teneat, popu-
» loq; annunciet, quam filius Dei Dominus noſter
» Ieſus Chriſtus attulit è ſinu patris. Quæ eſſet hæc
» contaminatio? quod monſtrum? ſi conſentire-
» mus, vt eſſet paſtor animarum noſtrarum Miſſa-
» rius ſacrificulus, vnctus & inauguratus ab aliquo
» Apoſcopo & Antichriſti membro, &c. ATH.
Quid ad hæc Oſius? an non furit iſtis ſtimulis agitatus? HIL. Ait Vergerium mox petere iugulum cauſæ. ATH. Irridet fortaſsis? HIL. Seriò ne dicat, an irrideat, neſcio, magis puto irridere, omnes enim pili facit præſe Thraſo iſte. AT. Mihi (quicquid Oſio videatur) reuera iugulum cauſæ mox petere videtur, qui explodendam reiiciendamq; cenſet iſtam nefariam peſtem, Miſſarios ſcilicet ſacrificulos, vnctos atq; inauguratos ab aliquo Apoſcopo & Antichriſti membro, (quale eſt exempli gratia Oſius) nec poteſt pati, vt tam feræ beluæ ſint Paſtores animarum.

HIL.

HIL. Pergit Osius: Verùm audi, quid paucis interiectis addat: Postquàm enim hic homo nimis in aliena Republica curiosus. ATH. Subsiste. Aliud est politica Respublica, aliud Ecclesia Christi. In politica Republica meritò reprehenditur, qui in ea voluerit esse curiosus. Verùm si quis ad ea loca accesserit, vbi instituta sit Christi Ecclesia (præsertim vocatus) is, si quid illic molitur pro gloria Dei, nihil minus potest appellari, quàm in aliena Republica curiosus, quare stultè hîc quoq; Osius. Perge. HIL Et ad excitandas seditiones natus. ATH Qui gloriam Dei pro virili promouere studet, is Pharisæo Osio seditiosus est. An non veteres quoq; Pharisæi & Christum & Apostolos seditiosos vocarunt, eodem scilicet spiritu, quo Osius? Perge. HIL. Hortatus fuerat Polonos, vt si maximè concederentur illis hæc tria, constanter ea respuerent, Scias, inquit, Polonia, causam hanc, quæ de religione controuertitur, minimè posse vllam moderationem aut concordiam pati. Vide quid dicam & memori mente teneto. Sunt enim qui dicant: An non posset aliqua ratio inueniri, qua concordia sanciretur? Respondè, nullam prorsus posse inuenire. Si enim Papatus manet incolumis, non potest doctrina Iesu Christi manere incolumis. Et rursus, si vicerit, quam nos profitemur Iesu Christi doctrina, corruat totus Papa-

tus ab radicibus neceſſe eſt, ita, vt nulla alia ſit ſtabiliendæ veræ Chriſti Eccleſiæ, & concordiæ ineundæ ratio & ſpes, quàm ſi vniuerſus Papatus, cum omni ſua tyrānide & impia doctrina tollatur è medio. Hactenus Oſius Vergeriana recitat. A TH. Putat ne iſta ſaltem iugulū cauſæ mox petere? HI. Nihil de iugulo amplius. Sed ad hunc modum reſpondet: Quòd ſcribit Vergerius, cauſam religionis moderationem, ſeu concordiam pati non poſſe, quin veriſsimè ſcribat, inficias ire non poſſumus, atq; idē paulò poſt ter, aut quater repetit. A TH. Mirum, cùm vſq; adeò Vergeriū oderit, quòd ſuſtinuerit ſcribere, Vergerium in re tanti momenti veriſsimè ſentire, nec viderit, quid ex hac confeſſione colligi poſsit: Nam ſi nulla eſt de concordia ſpes, conſequitur, nullam prorſus reliquam eſſe Papis, de recuperanda priſtina autoritate & potentia, ſpem. Non per Conciliū, cùm omnino impoſsibile ſit, vt de iudicibus Concilij conuenire vnquàm poſſimus. Per arma verò atq; per vim, ipſimet ſciunt, quid iam poſsint proficere, per gratiā Dei, qui in eū ſtatum res noſtras, imò ſuas ipſius, adduxerit. Pergemus igitur vincēdo, hauddubiè hoc fateatur Oſius (ſi rem benè expendas) neceſſe eſt, cùm fateatur nullam eſſe concordiæ ſpem. Sed obſecro te, relinquit ne inultum Vergerium, quem videt tam claris verbis

verbis dixisse, si vicerit quam nos profitemur doctrina, corruat totus Papatus ab radicibus necesse est: & subiunxisse, nullã aliam esse stabiliendæ veræ Ecclesiæ & concordiæ ineundæ rationem & spem, quàm si vniuersus Papatus cum omni sua tyrannide & impia doctrina tollatur è medio: Nõne hîc saltẽ mox petit iugulum causæ Vergerius? HI. Non sinit inultum, nihil minus, inultum ne hoc sineret Osius, qui solet minima quoq; sectari & magna contentione & rabie tueri? atq; etiam maledictis proscindere eos, qui nihil huiusmodi scripserunt. Quid pluribus? non pepercit Francisco Lismanino. ATH. Pio illi atq; prudentissimo seni? HIL. Illi ipsi non pepercit, quo nihil est modestius & placidius. ATH. Sed quid tandem in Vergerium? Nam vehementissimum aliquid hîc dixerit oportet. HIL. Ait esse rudem & imperitum. ATH. Quid ad rem? Ergò in Papatu non est impia doctrina, neq; Tyrannis? sic isti solebant respondere. Sed sit sane rudis & imperitus, dum Christum & hunc crucifixum sciat, Vergerius floccifacit, si non habeat qualem multi sibi arrogant, & pluris faciunt, quàm Christum, ingenij, doctrinæ, atq; eloquentiæ laudem. HILA. Sed ait, quòd si quis ab eo quæreret, quæ nam sit Christi, quam profitetur doctrina, non habiturum quod respondere queat. ATHAN. Vergerius

lætatur

lætatur, & tanquàm, pro incomparabili (vt reuera est) beneficio, gratias summas agit æterno Patri D. N. Iesu Christi, quòd tantum ex eius doctrina norit, quantum ad consequendam cælestem hæreditatem satis sit, & id parum, quod ex ea nouit, ad Dei gloriam nititur conferre. Quod verò nouit Osius, totum id locauit Sathanæ & Antichristo Tyberino: sed audi quid statim, plenus odio & veneno, subiungat de Vergerio. Nam, quantùm è scriptis illius colligere licet, modò cum Picardis, modò cum Lutheranis, modò cum Zuinglianis facere videtur. A TH. Exprimit nè, recitat ne vlla Vergerij verba, in quibus aliquandò cum Picardis, aliquandò cum Lutheranis, aliquandò cum Zuinglianis facere videatur? HIL. Non exprimit, non recitat. A TH. Ergò certissimè scias, Osium nulla vidisse in scriptis Vergerij verba, qualia designat, quæ scilicet modò hoc, modò illud, modò tertium quiddam dicant: Nam si vidisset, haud dubiè ea in medium protulisset magna lętitia atq; insolentia: sed mendax est, vt Diabolus pater eius. Vndè autem huius calumniæ occasionem sumpserit, videor mihi posse paucis aperire. Valdensium confessio oblata, anno M. D. XXXV. Serenissimo Ferdinando Cæsari, qualis sit nosti. HIL. Noui, eandem continet doctrinam, quam Augustana, nisi quòd non ità perspi-

cuè

cuè et fœliciter quædam docet, vt Augustana. Sed hoc fœlicitati huius temporis, in quibus bonæ literæ magis florent, quàm ante centum & amplius annos, cum Valdensium Confessio dictaretur, tribuendum est. A T H. Sic res est. H I L. Quare Lutherus & Philippus, grauissimis dissertissimisq; verbis, eam cõmendarũt, passim extant vtriusq; testimonia. Deindè cùm in articulo de Eucharistia, eadem Confessio habeat moderata quędam verba, vt quasi de industria, vísa fuerit uelle fugere contentiones: dicit. n. quòd in cœna sumatur verum corpus & verus sanguis Christi, nec disputat quomodo sumatur. Bucerus & Musculus eandem confessionem, suo quoq; calculo, in eorum scriptis, quæ passim extant, grauissimè approbarunt. Vergerius igitur, vt aliquam concordiæ (cuius est studiosissimus) viam in eo articulo, pro virili, inciperet aperire, hanc Picardorũ Confessionem, seu Valdensium proximo superiore anno, Tubingæ dedit recudendam, adiunxitq; Martini & Philippi, deindè Buceri & Musculi testimonia. Postremò ipse Vergerius quoq; præfatus ait, Valdenses, seu Picardos habere in suis Ecclesijs seueram disciplinam, cum pura doctrina coniunctam, & esse bonos viros, Hinc ergò. A T. Nihil dicas amplius, Rem totam intelligo, Osius vidit Confessionem sub nomine eorum, qui no-

minantur Picardi à Vergerio editam, testimonia verò sub nominibus duorum, qui Lutherani, & aliorum duorum, qui Zuingliani censentur, & hanc ob causam, affirmare non est veritus, Vergerium modò Picardum esse, modò Lutheranum, modò Zuinglianum, quæ est Osiana calumnia, flagris digna. An non pudet istum hypocritam? HIL. Pudeat verò? imò gloriatur eo nomine: Nam his artibus, putat se vicisse, vsq; adeò habet nos pro bardis & caudicibus, qui debuissemus ignorare, quomodo essent explicandæ eius tricę, patefaciendæq; impostura. ATH. Certè qui eius verba legisset, neq; hoc vicissim, quod de Vergerio recitasti, sciuisset, potuisset sibi persuadere, Vergerium scripsisse librum, in quo aliqua Picardorum, Lutheranorum, & Zuinglianorũ diuersa pugnantiaq; inter se dogmata approbasset, sed rẽ audiui, Osium scilicet esse impostorem. HIL. Illud adde, quòd Osius in hac re perindè loquitur, ac si Picardi in eorum Ecclesijs diuersam, aut contrariam ab ea, quæ est in Confessione August. doctrinam docerent, & tamen non est diuersa, aut cõtraria. Cur. n. eam approbasset Lutherus & Philippus? Nam quòd ad ministrorum Ecclesiæ conjugium attinet, iam nobiscum sentiunt, Ministri Ecclesiarum apud eos fiunt mariti, nec dubium est. Sed legamus Osoris verba, quibus Vergerio respondet ad id, quod dixerat Papatum esse ab radicibus

Digitized by Google

dicibus extirpandum. ATH. Huc te expectabam. HIL. Huc ſpectant iſtorum conſilia, vt ordinem omnem è medio tollant, vt principum autoritatem in odium & contemptum adducant, vt Anarchiam quandam inducant. ATH. Quàm delectatur mentione iſtius Anarchiæ & rebellionis. HIL. Quia turbulentum eſt illi ingenium, alio autem in loco dixerat, nos cæpiſſe conſilia de Cæſareatu (ſic enim loquitur) quoq; tollendo & non minus apud nos probrū eſſe Cæſariſtã, quàm Papiſtam appellari. ATH. O elegantem Apoſcopum, qui inter caput & membra, inter Cæſarem & Principes Germaniæ (quantum in eo eſt) ſpargit ſemina odiorum & litium. An hoc eſt boni viri officium? Fortaſſe verum eſt, quòd, cùm aliam Cæſar, aliam Principes Proteſtantes, doctrinam profiteantur, ſolemus nominare Cæſarianos, aut Cæſariſtas eos, qui ſunt doctrinę, quam Cæſar defendit, addicti, ad differentiã ſcilicet Proteſtantium, aut Euangelicorum, Sed quòd in odium & contumeliam noſtri Cęſaris, ea voce vtamur, mentitur belua Varmienſis, furens rabie & veneno: Nam Cæſarem, vt legitimum ſummumq; à Deo conſtitutum Magiſtratū noſtri Principes & ſtatus ſummè reuerētur, præſtantq; illi omnia libenter, quæ debent, officia. HIL. Tandem contra Vergerium, qui dixerit, Papatū eſſe ab radicibus

extirpandum, ad hunc modum argumentatur: Lu-
» therus scribit in quadam epistola, in Papatu esse ve
» ram scripturam sacram, verum Baptismum, verum
» Sacramentum altaris, veras claues ad remissionem
» peccatorum, verum prædicandi officium, verum
» Catechismum, veram Christianitatem, imò verum
» nucleum Christianitatis. Vergerius cupit è medio
sublatum Papatum, ergò cupit sublatam verã scrip-
turam sacram, verum Baptismum, verum prædi-
candi officium, & reliqua omnia sanctissima modò
enumerata. Quale tibi hoc videtur argumentum
Athanasi? ATH. Asoticum, Osianũ, Varmien-
se, sophisticum, puditum, falsum, fatuum. HIL.
Respondeas cathegoricè. ATH. Indignum est,
cui respondeatur, sed sibilis explodendum & pro-
scindendum est. HIL. Audi aliud simile, adhuc in
Vergerium. Omnes Lutherani Germani (Ger-
manos Lutheranos vocat Illiricum & Merli-
num cum suis) execrantur Osiandri doctrinam,
Vergerius sectatur Osiandri doctrinam, Ergò
Germani Lutherani execrantur Vergerium, sta-
» timq; hæc verba subiungit: Et erit quisquam, qui
» sibi persuaderi patiatur, Iesu Christi doctrinam es-
» se, quam profitetur Vergerius, quam non Chri-
» stiani modò destentantur, verum etiam Germani
Lutherani execrantur? ATH. Quomodo Mino-
rem probat, quòd scilicet Vergerius Osiandri dog
ma sectetur? HIL. Ad hunc modum. Brentius

sentit

Digitized by Google

sentit cum Osiandro, Vergerius est admirator Brentij, Ergò Vergerius vnà cum Brentio & cum Osiandro sentit. ATH. Cur non ad hunc modũ quoq; argumentatur? Brentius Patrocinatur Arrianis (nam ostendi tibi, hoc dixisse mendaciſsimũ Osium) Vergerius est admirator Brentij, ergò Vergerius est Arrianus? vis vno verbo dicam Hilari? Audiui Osium esse magna senectute, quare crediderim repuerascere. HIL. Repuerascit quidem, sed interim agitatur spiritu Sathanico, cùm tã horribilia conuitia atq; mendatia spargat, & quidem in Iesum Christum ipsum, in eius membra, inq; eius doctrinam, sed sepositis alijs fatuis argumentis, quomodo ad illud respondes? Lutherus dicit, in Papatu esse veram scripturam Sacram, verum Baptiſmum, verum Sacramentum altaris, verum prędicandi officium, &c. quare cùm Vergerius cupiat sublatum Papatum, cupit sublatam veram sacrã Scripturam, verum Baptiſmum, verum Sacramentum altaris, verum prędicandi Officium, &c. Quid inquam, saltem, pro infirmioribus sustentandis, ne ab Osio deciperentur, hîc respondendum putares, si loco Vergerij esses? ATH. Responderem, Lutherum non eo sensu scripsisse, quo cauillatur Osius: Osius enim Sereniſsimo Regi persuadere nititur, quòd Lutherus Papatum habeat pro re sacrosancta, in quo sit vera scripturæ interpretatio, ve- Argumentum Osij.

rus Sacramentorum vſus, veræ claues, ad peccatorum remiſsionem, pura verbi Dei prædicatio, &c. ſed quis iam neſcit, Lutherum toto (vt aiunt) cœlo ab hoc diſſentire? Quorſum hîc attinet loca ex eius libris adducere? Cùm ergò Oſius, ſuper falſiſsimo verborum Lutheri intellectu, voluerit ædificare, tota corruit fabrica, totum argumentum. H I L. Corruit reuerà; Lutherum autem ad eum modum loquutum fuiſſe manifeſtum eſt, vt compeſceret, atq; frenaret duos Plebanos: Nam ad eos ſcribit, quos videbat reſpuere Baptiſmũ in Papatu ſuſceptum, vt fuit ſemper acerrimus Anabaptiſtarum hoſtis. Deindè non negamus, ex ea Eccleſia, quam poſteà Papatus tam horribili tamq; ſacrilega tyrannide occupauit contaminauitq;, dimanaſſe, in multas Chriſtiani orbis partes, verum Baptiſmum, vera Sacramenta, verum prædicandi officium, & verus nucleus (vt Lutherus ait) Chriſtianitatis. Sed hæc tam magna bona non promanarunt ex Papatu, ſed ex vera Eccleſia Chriſti à Papatu (vt dixi) oppreſſa. A T H. Aſſentior, Sed non poſſum ſatis mirari tum peruerſitatem ingenij, tum impudentiam Oſij ſingularem, qui poſt X L. annos, quibus tota hæc cauſa, ſumma diligentia, agitata eſt, vt iam ſit in omnibus terrarum orbis angulis notiſsima, auſus fuerit, prodire & hoc quoq; iactare, atq; in Sereniſsimi Poloniæ Regis auribus inſtillare

inſtillare, nos veram ſacram Scripturam, verum
Baptiſmum, verum Euchariſtiæ Sacramentum, ve-
ras claues ad remiſsionem peccatorum, verum prę-
dicandi officium, verum Catechiſmum, verã Chri-
ſtianitatem, verum denicꝫ nucleum Chriſtianitatis
cupere ſublatum, An non prodibit alicundè quiſ-
piam, qui eius Regiam Maieſt. coram moneat
iſtarum impoſturarum Varmienſium & Diabo-
licarum? HIL. Hac autem cantilena, quòd ſcili-
cet Lutherus dixerit, in Papatu eſſe veram ſacram
Scripturam, &c. vſcꝫ adeò delectari videtur Oſi-
us, vt eam non modò in hoc paruo, ſed etiam in
maiore, de quo ſumus loquuti libro, occinere vo-
luerit, magna cum lætitia atcꝫ inſolentia, nec pudet
tam inania & tam falſa repetere, & Sophiſticari.
ATH Sunt ne huiuſmodi reliqua argumenta,
quibus in hoc libello vtitur? HIL. Dixi tibi, me
tantùm inſpexiſſe: Non enim fuit ocium, quo li-
cuerit perlegere, ſed in paucis illis paginis, quas le-
gi, olfeci putidiſsima eſſe pleracꝫ omnia. Vnum
nunc audi. Tu ſcis quàm futiles rationes & cauſæ
à Papiſtis recenſeantur, quamobrem nolint, vt
Laici è calice bibant. ATH. Scio, commemoran-
tur à Gerſone Cancellario Pariſienſi, qui cùm in
præclaro illo Conſtantienſi Cõcilio interfuerit, au-
diuit ab ipſis patribus, cur licitè et rationabiliter (ſic
enim ipſe loquitur) Chriſti mandatum de danda

vtracꝫ

vtraq; specie intermitti potuisse existimarint. HI. Scio in hoc tuo Musæo esse Gersonis libros, oro legamus locum: neq; enim commodius possum Osianam impudentiam leuitatemq; patefacere. ATH. Legamus, statim inueniam, est in prima , parte. Adest, accipe. HIL. Tu lege. ATH. Vn- , de dicunt eorum plurimi, qui super hoc fuerunt , simul congregati, quòd consuetudo de non com- , municando Laicos sub vtraq; specie, licitè & rati- , onabiliter, fuit introducta, præsertim post multi- plicationem fidelium. HIL. Quasi Christus cùm cænam institueret diceretq; bibite ex hoc OMNES, ignorauerit fore, vt fidelium numerus crescceret, O stultos atq; impios homines, in quorum numero ostendam tibi mox Osium esse, qui istas Patrum Constantiensium rationes à Gersone recitatas, vtpotè iustissimas grauissimasq; commen- , dat, perge. ATH. Et hoc propter euitationem , multiplicis periculi, irreuerentiæ & scandali circa , susceptionem huius benedicti Sacramenti, pri- , mum periculum est effusionis. HIL. Pudet profectò audire, nedum de his verba facere, quare ne expectes, vt singulas rationes confutem, Perge. , ATH. Secundum in deportatione de loco ad lo- , cum, Tertium in vasorum sordidatione, quæ de- , berent esse sacrata, nec passim tractata, vel tacta à , Laicis, & multò minus deberet vinum consecra-

tum

Digitized by Google

tum vendi Apothecis, ſicut fit, apud tales, vt dicitur. Quartum in barbis longis Laicorum. HIL. Non poſſum me continere, quin hîc aliquid dicam. Nonne Oſius hoc ſaltem in loco grauiſsimè ſentit, vt Laici barbati arceantur à calice, ne qua vini, aut ſanguinis guttula forte hæreret in pilis? o ineptiſsimum Scriptorem. Sed cur arcentur, qui non longas barbas, aut qui nullam habent, inprimis cur fœminæ? perge. ATH. Quintum in cõſeruatione pro infirmis, quoniam poſſet in vaſe acetum generari, & ità deſineret ibi eſſe ſanguis Chriſti, nec ſuſcipiendum eſſet, nec nouiter conſecrandum, ſinè Miſſa: & fieri poſſet, quòd daretur acetum purum, pro ſanguine Chriſti. HIL. Ieſu, Ieſu quid audio. Poteſt ne quicquam magis putidum, magisuè papiſticum excogitari? & tamẽ hoc quoq; laudat Oſius, preſertim quòd e calice diffugiat atq; euaneſcat Chriſti ſanguis, ſi vinũ cœperit aceſſere? perge. ATH. Addito, quòd in æſtate bibiones, aut muſcæ generarentur, quãtumcunq; eſſet vas clauſum, quandoq; etiam putreſcerent, aut fieret veluti abominabile ad bibendum, & hæc ratio eſt efficax valdè, & ex alia ratione, quando multi præbibiſſent. HIL. Proh pudor, En, in quas foueas, in quæ deliria præcipites ruunt iſti carnales, qui deſerunt purum verbum Dei. Perge. ATH. Et quæritur, in quo vaſe fieret

, consecratio tanti vini, quantũ requireretur in Pa-
, scate pro decem, aut viginti millibus personarum,
, sextum damnum esset in sumptu vini, saltem apud
, multas partes, in quibus vix inuenitur vinum ad
, celebrandum, & alibi charè comparatur, Esset
, præterea, periculum in congelatione, hactenus
Gerson. Eckius verò ad istas, addit duas ratio-
, nes, audi vtranq; Rem miraculis testatam refert
, Alexander de Ales, quòd cum religiosi instarent,
, pro sumptione sub vtráq; specie, dum Sacerdos
, esset in actione Sacramenti, apparuit patina plena
, sanguine, quod videntes religiosi obstupuerunt,
, quo signo, petitio eorum cessauit. Porrò creden-
, dum est, à primitiua Ecclesia, incepisse Laicos
, communicare sub altera specie, & quòd sit vnum,
, quod veniat ex Traditione Apostolorum: quia
initium huius monstrare nemo potest. Nihil est
in summa his rationibus stultius, aut stolidius,
nihil falsius, quorsum attinet confutare? HIL.
Itanè censes? ATH. Quasi tu aliter sentias. HIL.
Non sentio aliter & nihilominus Reuerendum
Patrem D. Osium, mox Cardinalem futurum, in
tanta, quam vndiq; videmus inclarescere (sine, vt
hîc quoq; repetam) luce diuinæ doctrinæ, in hoc
seculo tam emuncto arq; erudito, pronunciare
non puduit, istas fuisse iustissimas grauissimasq;
rationes, quamobrem à mandato Christi disce-
deretur.

Digitized by Google

deretur. ATH. Boni consule, vix tibi credo, fuisse tam insanum & tam leuem, vt hoc scripserit. HIL. Credas ergò verbis eius, quæ tibi adducam. Cæterum si iusta ratione factum esse putas, quòd ab omni sacramentali participatione Christi corporis & sanguinis arcet infantes Ecclesia, cur non itidem de illa tibi persuades, quòd Calicem quoq; dare Laicis intermisit, non eam feciſſe, nisi iustissimis grauissimisq; rationibus adductam? ATH. Non recenset rationes sigillatim. HIL. Quid attinebat? quas enim alias adducit Ecclesia Papistica, quàm eas, quas ex Gersone & Eckio recitaui? ATH. Consentio, Osius reuerà non potuit de alijs rationibus intelligere, has ipsas appellat iustissimas, grauissimasq; (si Deo placet) Sed illud quoq; ineptum esse animaduerto, quòd hîc dicit, si iusta ratione Ecclesia arcet infantes ab Eucharistia, iusta quoq; ratione calicem negat Laicis. HIL. Est reuerà ineptum atq; absurdum: Nam quòd infantes submoueantur à cœna & à participatione corporis & sanguinis Christi, videtur fieri autoritate verbi Dei: Apostolus enim exigit, vt seipsos probent, qui de pane illo manducaturi, & de calice bibituri sunt, Sed non potest corpus domini dijudicare, qui rationis est expers. Quòd verò Calix denegetur Laicis, est omninò contra Dei Verbum,

ATH. Non est dubium, Quare iusta ratione Eucharistia infantibus, iniustè autem calix Laicis negatur. HIL. Cùm multa simus de his loquuti, vt sit iam desinendum, audi aliam grauissimam Osij sententiam, ex qua intelliges, quanti ipse hos duos articulos faciat, de calice scilicet Laicis, & de vxore Sacerdoti permittenda. Ait, quòd his duobus articulis concessis, euerteretur Papatus vniuersus, hoc est, vniuersus Christianismus aboleretur. ATH. Iesu, quale iudicium, iocatur fortasse? HIL. Minimè gentium, maximo serio loquitur, audi ipsam bestiam loquentem. ATH. Nimium vrges, qui bestiam eam appellas. HIL. Vocaui etiam superius, nonne obseruasti? cum ipse sanctæ memoriæ M. Lutherum, eo nomine salutare veritus non fuerit. Audi igitur ipsam bestiam loquentem. Toto cœlo (quod aiunt) errant, qui dicunt: Si calix Laicis, vxores Sacerdotibus permittantur, inter Christianos & Lutheranos facilè concordiã esse coituram. Egregia verò concordia, per quam non vitia Papatus, quod ferri tamen posset, verùm ipse Papatus vniuersus euertitur, hoc est, Christianismus omnis aboletur. ATH. Dispeream, si non videor mihi somniare, & quodammodo dubitare, num quæ audio, audiam reuerà, vsq; adeò, præter id, quod putaram, video esse futilia & putida, sed missum facientes istum minorem librum, minorem ineptiarum

rum gurgitem, reuertamur ad maiorem, & perga-
mus de Concilio, vnde diſceſsimus, conferre. HIL.
Vt lubet. Veneramus ad eum locum, vbi Oſius cū
ſuo Aſoto vult, vt promiſsio de præſentia Chriſti
& gubernatione Spiritus ſancti pertineat æquè ad
omnes, qui ad Concilia conueniunt Epiſcopos,
ſiuè boni viri, ſiuè mali, ſiuè docti, ſiuè indocti.
Demus nunc (poſito & non conceſſo) quod ad
Papiſticos & Carnales Prælatos ea promiſsio tra-
hi poſſet, quo tamen nihil puto poſſe abſurdius
dici aut excogitari, ſed demus, inquam, quæro
ab Oſio, ſi Concilium autoritate Papæ, Tridenti,
vel alibi iterum conueniret, eius verò Epiſcopi om-
ninò prohiberentur propriam eorum ſententi-
am dicere, eorumq; conſcientiæ ſatisfacere, ve-
rum id tantùm cogerentur, clauſis oculis, in ſeſsio-
nibus proferre, quod Papa, per ſuos Legatos, indi-
es mandaſſet, putaret ne Oſius Spiritum ſanctum
deſcendere in tales Epiſcopos, qui hærerent illîc,
vt mancipia, ac potius, vt muta per ſe organa, quæ
aliunde ſpiritum expectarent, tantæq; tyrannidi
turpiſsimè ſeruirent? HIL. Oſius negaret poſſe id
contingere. ATH. Contigit tamen in Triden-
no, quis iam neſcit? Sed fingat poſſe contingere, an
adhuc cenſeret, tam turpi impoſturæ, quæ fieret
Eccleſiæ Chriſti, affuiſſe Spiritum ſanctum? HIL.
Crediderim tandem reſponſurum, affuiſſe, quo-

cunctp demum modo res fuisset gesta, dum modò conuenissent, nihil enim referre, siuè de suo, siuè de alieno pronunciassent, etiamsi id minimè intellexissent, aut si contra conscientiam pronuntiassent. AT. Ego quoqp sic responsurum crediderim, vsqp adeò video hominem dementatum fascino Papali. Sed aliud quoqp ab eo quæsierim. Toties iactat, quòd Episcopi sint legitimi Apostolorũ successores, quòd semper ad Episcopos pertinuerit, de doctrina religionis, cognoscere: quòd Episcopis, in Concilio congregatis, non possit nõ adesse Spiritus sanctus. Cur ergò patiuntur eam legem sibi impositam, qua Cardinalibus, qua Abbatibus, qua Præfectis, aut Genaralibus (vt appellant) Monachorum & sectarum datur potestas, vt in Concilio tanquàm iudices sedeant? Nunquid hi quoqp sunt Apostolorum successores? nunquid hoc genus sedit vnquàm in veteribus Conciliis? cùm necp Cardinales, necp Generales (taceo de Abbatibus) tunc vlli fuerint? Quid putas Hilari ad hæc responsurum Osium? Extat enim lex (vt scis) quòd Cardinales, Abbates & Generales debeant esse vnà cum Episcopis in Conciliis iudices. HIL. Crediderim hoc Osio summè displicere, vtpotè quod Episcoporum ordini summum præiudicium afferat, eorumcp autoritatem extenuet, nec posset vlla ratione defendi, est enim inuectum ex mera tyrannide Paparum;

Osium

Osium tamen non ausurum mutire, vt est eorum adorator, adulatorq; maximus, A T H Quid si, vt hanc quoq; absurditatem, tyrannidemq; defenderet (vt tam multas alias solitus est) id adduceret, quòd Cardinales, non vt Cardinales, sed vt Episcopi sedeant in Conciliis iudices? habent enim Episcopatus quoq;. H I L. Responderem, fortasis esse aliquot Cardinales, qui nullum Episcopatū habent, cur ergò hi de doctrina religionis cognoscerent dijudicarentq;? sed quærerem ab eo aliud, à quo nunquam crediderim eum se posse extricare, cum multi sint Cardinales, qui tres, quatuor, & plures Episcopatus habeant, cur hi saltem, vt Episcopi, ad iudicandum in Conciliis à Papis non admittantur, quamuis lex disertissimis verbis, vt admittuntur, iubeat? H I L. Nesciebam hoc, non admittuntur reuerà? A T H. Non admittuntur. H I L. Et tamen lex, vt admittantur, iubet? A T H. Iubet. H I L. Admittuntur tamen Generales atq; Abbates? A T H. Maximè. H I L. Quid hoc sibi vult? A T H. Dicam, Romæ rarissimè videas Cardinales cõuenire, atq; vnà versari, præterquàm publicè in Cõcistoriis, ad quæ à Papa vocant adestq; ipsemet Antichristus. H I L. An non agitant inter se cõuiuia multi simul? A T. Rarissimè vix vnus, aut alter solet inuitari & hoc quoq; perraro. H I L. Quid ita? A T H. Quia vident, id Papæ summè displicere

plicere. HIL. Fortaſsis quia nolit, vt magni ſumptus & luxus in conuiuijs fiant? ATH. Id curat ſcilicet, vt ſumptus & luxus cohibeãtur. Séd diſplicent Papæ Cardinalium conuentus, ſiue in Conuiuijs, ſiue alibi fiant, quia nouit ingenia ſuarum creaturarum, nouit eas ardere incredibili cupiditate & rabie Pontificatus adipiſcendi, & propterea ſolere multa machinari, quo per phas perq; nephas Papam è ſolio deturbent, quam ob cauſam prohibentur ad Concilia (vbi non interſit Papa quoq;) accedere. Bis, aut ter vidimus Concilium, à Paulo III. & à Iulio III. indictum, & Epiſcopos multos conueniſſe. Nunquid autem vllos audiuimus Cardinales affuiſſe, præter eos, qui pro Papa legatione fungerentur, modò tres, modò vnum duntaxat? HIL. Bone Deus, quales tricas, quales artes, aut practicas audio? iſtis Papis omnia ſunt ſuſpecta, viuunt dies noctesq; in maxima ſolicitudine, hinc venena, hinc conſpirationem etiam à ſuismet creaturis, metuentes omninò, vt Tyranni ſolent. ATH. Sed redeamus ad librum, ſi modò habes amplius, quod ex eo referas. HIL. Habeo adhuc vnum atq; alterum, nunc quidem Oſius inſultat nobis, ſumma petulantia, centies repetendo, quòd præciderimus nos ab Eccleſia, iactat autem ſe, quòd in gremio Eccleſiæ, cũ alijs Scribis & Phariſæis, cõditus ſit. ATH. Ea eſt vetus Papiſtarum

ſtarum cantilena, ſed qui voluerit Oſio, quod ad iſtud ſpecioſum nomen Eccleſiæ, quo illi inprimis ſe tuentur, & mirè exornant, exactè reſpondere, latiſsimum campum, in quo excurrat, habiturus eſt, & valdè bonam cauſam. Certè nulla eſt tanta apud eos turpitudo, nulla tanta fæditas, quam nõ conentur ſub iſto vmbraculo, prætextuq; Eccleſiæ occultare, & prò re ſanctiſsima venditare, putantq; omnium, qui reprehendere aliquid in ea voluerint, ora claudere ſtatim poſſe, vbi dixerint, Eccleſiam feciſſe, Eccleſiam tolleraſſe. Quid autem Eccleſiam nominent, omnes ſciunt, armentum ſcilicet illud raſorum & vnctorum, qui paſcuntur in ſeptem collibus, propè ripas Tyberinas: Nam in illum angulum redegerunt totam Eccleſiam vniuerſalem. Illud autem inprimis erit exagitandum ab his, qui Oſiano libro, vbi inciderit locus de iſta Eccleſia, voluerint reſpondere, quòd ſæpiſsimè ſacrificulus, vel monachulus quiſpiam, aut etiam ex fæce vulgi aliquis, craſsiſsimam fabulam atq; Idolomaniam, è ſuo cerebello ſomniabit confingetq;, Armentum illud, de quo dixi, non impediet, non reprehendet. Quare ſi Idolomania poſteà in immenſum excreuerit, fueritq; inuentus aliquis bonus vir, qui ſpiritu Dei accenſus reclamare voluerit, is confeſtim audit, non eſſe reclamandum, ſi Eccleſia nõ reclamat. Poſſent

hîc plurima exempla adduci, ſed vnicũ duntaxat, quo res fiat planior, adducam. HIL. Eſt locus nõ parui momenti, perge, attentè audio. ATH. Vix vlla eſt in toto Papatu craſsior fabula, & turpior impoſtura, quàm quæ à Papiſtis de Idolo Lauretano conficta eſt, aiunt enim Angelos, anno Domini 1390. aut circiter, abſcidiſſe ex fundamentis, & ex Iudea, primùm in Illyriam, deindè in Picœnum, trans mare Adriaticum, in quandam ſyluam, deinde in quendam montem, poſtremò propè oppidum Recanatum portaſſe illud ipſum cubiculum (ſine vllis fundamentis dico) in quo virgo Chriſti mater fuerat nata, in quo educata, in quo lætum nuntium ab Angelo accepit, in quo filium educauit, Domini Papæ, cum eorum Tyberina Eccleſia, aut armento hoc, poſt natos homines, fœdiſsimum horribiliſsimumq; mendacium nunquàm reprimere voluerunt, imò indies conati fuerunt, pro ſumma eorum auaritia, atq; impietate, conciliare illi fidem & autoritatem, vt tota non modò Italia, ſed Reſpub. tota baptizatorum fuerit, per illam craſsiſsimam deteſtandiſsimamq; idolomaniam, veluti dementata, necq; vllus vnquàm fuerit inuentus, qui auſus fuerit mutire, vt etiamnum nemo audet ex his, qui ſub Papatu degunt: ſtatim enim ad ignem, tanquam hæreſiarcha quiſpiam, Chriſti incarnationem negans, raperetur,

qui

Digitized by Google

qui auderet quempiam monere, vt ab illa impostura atq; idolomania caueret, nullo enim modo pati possunt, vt quis, quod Rom. Ecclesia tollerat (quicquid illud tandem sit) vel vno verbulo redarguat. Potest ne excogitari vlla oppressio, & tyrannis, quæ cum ista conferri possit? Dic Hilari, quomodo hanc posset excusare tuus Osor, qui tam multa alia excusat tyrannidis & impietatis portenta? HIL. Si factus Cardinalis in Italia constiterit, crediderim eum, hunc quoq; laborem subiturum, vt fabulam Lauretanam, vnà cum Stigmatib. Francisci pro re verissima, defendat. Quare tunc visurus es, qua ratione sit excusaturus, inprimis non est dubium, quin dicturus sit, quod in his tribus libris suis frequentissimè iactat vrgetq;, Ecclesiam habere spiritum Dei, quare non posse non verum esse, quod ab illa probatur, aut tolleratur, tametsi id nobis falsum atq; enorme videatur. ATH. Scio hanc esse Osij doctrinam & normam perpetuam, sed quæro, num reuerà possit dici Ecclesia Dei ea, quæ palàm falsa, palam absurda, palàm enormia & blasphema tacitè vel expressè approbat? quemadmodum ea sunt, quæ in Lauretana fabula narrantur, imò si nihil aliud haberemus, quo possemus euincere Rom. Ecclesiam nihil minus habere, quàm spiritum veritatis, nihilq; minus curare, quam gloriam Dei, vnum

hoc satis esset, sine vlla dubitatione, quòd tam fabulosum idolum, tam enorme, tam blasphemum in pulcherrimo omnium totius orbis theatro, hoc est, in media Italia fouere atq; colere non erubescit, ferro interim atq; igne prohibens, ne quis eam esse fabulam & impostura dicat. ATH. Sed quid tu nunc de stigmatibus Francisci, an hæc quoq; inter fabulas recensenda putas? HIL. Quasi non noris. Proh Deum omnipotentem, quanta fuit hominum cæcitas, quanta impudentia & tyrannis Paparum, qui illud quoq; idolum, horribilissimis quibusdam blasphemijs, circumseptum orbi obtruserunt, vt nõ puduerit literis mandare, Franciscum fuisse alterũ Christum, quinq; vulneribus insignitum, quibus etiam homines saluari possent. Potest ne quicquam excogitari horribilius blasphemiusq; ? Nihilominus hoc quoq; prorsus Diabolicum commentum, sub magno illo Ecclesiæ vmbraculo atq; prætextu, contegunt atq; defendunt. Quocirca (vt ad punctum veniam, neq; enim oblitus sum) cùm Osor id sæpissimè vrgeat, quòd separauerimus, quòd præciderimus nos à corpore Ecclesiæ, ad hunc modum illi respondendum putarem. ATH. Perquam libenter hoc audio: Nam nihil aliud crepant aduersarij. HIL. Vtor exemplo Reipublicæ Venetæ, quam omnes norunt bonis legibus, bonoq; ordine institutam, si vlla vnquàm fuit, vt vnum dunta-

xat

xat illi deesse videatur, hoc est, vt suis Ecclesijs ad normam Euangelij repurgatis, subduceret se à Paparum idolomanijs & tyrannide, quod si faceret (vt facturam aliquando non despero) omnium Republicarum, Regnorum, & Imperiorum fœlicitatem superaret. Si fortè contingeret (quod absit) vt nonnulli ex Senatoribus, occupata illic perpetua dictatura, conculcatisq; legibus, summam rerũ ad se traherent, & pro libidine regnantes cogerent reliquos turpiter seruire, postquàm autem eam tyrãnidem per aliquot annos exercuissent, Deus misisset occasionem, qua Respublica, eiectis tyrannis, pristinam libertatem inciperet recuperare atq; gloriam: quæro ab Osio, quàm explodendi & exsibilandi essent tyranni, qui de ciuibus enitentibus Reipublicę libertatem instaurare, ad hunc modũ conquererentur: cur præciditis vos à nostro domina tu? cur à Reipublicæ gremio disceditis? HIL. Video quò spectes, vis dicere nos nõ discedere ab Ecclesia Christi, imè cupere eam in libertatem vindicatam instauratamq;, cum ab istis rasis & vnctis fuerit diu miserè oppressa et penè deleta: sed ab istis qui eã oppresserant, nos discedere, hic est tuus sensus, ni fallor. ATH. Non falleris, isti Osij minimè possunt nos vocare desertores, & rebelles veræ Ecclesiæ, aut si vocant, iniquissimè faciunt. verum nos hoc nomine eos accusare meritò & gra-

uissimè possumus: Nam summa rerum per tyrannidem ad se delata, Euangeliũ filij Dei fædissimè obscurarant conculcarantq;. Gratias autem agimus æterno Patri, Domini nostri Iesu Christi, qui nobis tantam fœlicitatem elargitus est, vt potuerimus tandem videre hæc tempora, quibus sacrilega & turpissima istorum audatia, sole verbi sui, vsq; adeò patefacta & debilitata sit, vt tam multæ Ecclesiæ potuerint contra tantam vim atq; potentiã instaurari, & multò plures propediem instauratum iri non dubitemus. HIL. Audi, quid hic Papistæ, præsertim Osius dicat, si quid fortè fuisset in religione corrigendum, non decuisse nos de facto agere, sed expectare Paparum iudicia. ATH. Scilicet, Respublica oppressa expectabit iudicium tyranni, qui eam à seruitute eripiat. HIL. Audi aliud in hoc genere, videbisq;, vt pergat insanire Osius. Si Princeps tuus Brenti, hoc sibi sumere volebat (vt scilicet Ecclesias suę ditionis reformaret) prius eum conuocare Christianum orbem oportuit. ATH. Proh Deum atq; hominum fidem, pergè, perge. HIL. Tum te accusantem orbem Christianum pro se dicentem audire, atq; ità demum vel tuam, vel Catholicam doctrinam condemnare. ATH. O stultitiam singularem. HIL. Fortè posset hic excusari, quòd per quandam exaggerationem & hyperbolicè, vt aliquando fit, ad hunc modum

cum

cum Brentio egerit. ATH. Excusa tu quantum volueris, mihi desipere videtur, qui ad hunc modum loquitur. HIL. Audi alium locum consimilem, Vergerius Sereniſsimum Poloniæ Regem reuerenter monuerat, vt, de reformandis ſuis Eccleſijs deliberationem ſuſciperet, cùm præſertim ipſemet Papa, ipſimet delecti Cardinales, Epiſcopi, & qui in Concilio Tridentino præſidebant Legati, clariſsimis verbis pronuntiaſſent, Eccleſiã omnino habere opus emendatione, & tamen non modò non emendarent ipſi, ſed pro hæreticis haberent, & crudeliſsimè ferro flammisq; abſumerent, quotquot poſſent deprehendere, qui vel doctrinam religionis, vel mores cleri corruptiſsimos auderet taxare. ATH. Hoc veriſsimum eſſe omnes iam ſciunt, Papas, Cardinales, & Epiſcopos diſertè fateri, Eccleſiam maxima reformatione indigere, nolle eos, vel per Concilium, vel aliam rationem, reformationem vllam afferre, & tamen interea non deſiſtere ferro atq; igne perſequi eos, qui corruptiones atque errores vel reprehendant, vel deplorant, quæ eſt profectò ſumma, & poſt natos homines, incomparabilis tyrannis. Quare Vergerius Sereniſsimum Regem rectè monuerat, vt ſua Maieſtas Eccleſias, quæ ſunt ſub eius imperio, tandem reformaret ipſa. HILARIVS

Rectè

Rectè ne tibi videtur monuisse? A TH. Rectissimè. HIL. Et mihi quoq;, & hauddubiè omnibus bonis viris ita videbitur. Sed audi quid Osio videatur, sic enim inquit. Vide autem Sereniſsime Rex, quàm ineptum, quàmq; sit absurdum & ab omni ratione prorsus alienum, quod admirator Brentij postulat Vergerius. Fides de qua cõtrouertitur, non est huius, aut illius nationis, multò minus huius, aut illius hominis, verum dicitur & est Catholica, est omnium, Omnium, inquam, Gentium, Regnorum, Nationum, est orbis vniuersi Christiani, Et de eo, quod omnium est, quod est orbis totius Christiani, vult Vergerius, vt vnus aliquis Princeps, aut Rex, qui quotam illius partem obtinet sibi, iudicium vsurpet. Nunquid hunc hominem tu vel micam sanæ mentis habere putas? Etiam communi sensu destitutus esse videtur. Quid tibi videtur Athanasi? A TH. Videtur mihi Osium esse non modò garrulum, sed verè constare ex felle, Deum immortalẽ, quàm prauum iudicium, & quantam amarulentiam hic video. Si Vergerius, quia ità sentit, non habet micam sanæ mentis, vt etiam communi sensu destitutus videatur, sunt mente destituti aliquot clarissimi Reges, plurimi ampliſsimi Principes, multi honestiſsimi status & ordines, quos illud ipsum, quod Vergerius à Sereniſsimo Polonię Rege postulauit,

Digitized by Google

ſtulauit, vidimus in omnibus eorum ditionibus feciſſe, hoc eſt, ſuas Eccleſias emendaſſe, inuitis & frementibus Papis. Quarè Vergerius non feret moleſtè, ſe à furioſo, fanaticoq; Papiſta proſcindi, quia id ſentiat, quod ſentit tam magna & tam illuſtris Europæ pars verbo Dei innixa. HIL. Verùm ad id, quod Oſius adducit, fidem, de qua controuertitur, eſſe Catholicam, hoc eſt, omnium gentium, regnorum, nationum. Quarè non poſſe vnum aliquem Principem aut Regem, qui partam aliquam eius partem obtinet, ſibi iudicium de ea fide vſurpare, quomodo putas Vergerim reſponſurum? ATH. Ad hunc modum: Quid ergò faciendum eſſet vni alicui Principi, aut Regi, qui videret aliquid eſſe in ſuæ ditionis Eccleſijs emendandum? ſi dixeris, expectandum, vt reliqui quoq; Reges & Principes conſentiant, velintq; Eccleſias emendatas? Quàm diu eſſe expectandum? Et tandem, ſi poſt diuturnam expectationem, reliqui ab emendatione abhorrerent, quid faceret ille vnus aliquis Princeps aut Rex, cui gloria Dei eſſet cordi. deberet ne æternam ſuam, & ſuorum populorum ſalutem negligere? HIL. Rectè raciocinaretur Vergerius. Sed non eſt dubium, quin Oſius reſponderet, illum vnum Principem, aut Regem non debere contingere cauſam religionis, neq; in ſua quidem ditione, quantum-

cunq; illi videretur eam correctione indigere, sed debere ferre, quia reliqui Principes ferũt. ATH. Vergerius ad hæc diceret, quid si reliqui Reges aut Principes essent ex eo genere, qui nihil minus curarent quàm religionem, suamq;, et subditorum æternam salutem? HIL. Osius responderet, quacunq; demum ex causa, reliqui recusarent in emendationem consentire, non licere vni alicui Regi, aut Principi vllam correctionem adornare, & curare, num animæ sint perituræ. ATH. Credo Osium ista hæc, & longè absurdiora fuisse dicturum in gratiam eius, qui propè Tyberim sedet in colle Vaticano. Nam isti tyranno ingenium, & calamũ (vt diximus) turpissimè locauit. Sed vnum verbum nobis dicendum est de eo, quod iste ait. Fidem scilicet, de qua controuertitur esse omnium gentium, regnorum, & nationum, quale hoc tibi videtur? HIL. Osius sophisticatur: Hic enim perindè loquitur ac si loqueretur de aliqua iurisdictione, quæ ad multos dominos pertineret: Nam de hac nullus ex Dominis potest quicquam statuere, nisi reliqui consentiant: ponamus non posse. At in fide Catholica, hoc est, per totum orbem diffusa, longè aliud esse quis non videt? Papistæ enim vsurparunt sibi (vt iam diximus) hoc nomen, vt velint esse, catholica Ecclesia, verum eam nostram esse constanter asserimus, vt nihil

aliud

Digitized by Google

aliud velimus, quàm quod vetus illa Christi, & Apostolorum Catholica, seu vniuersalis, seu per totum orbem diffusa Ecclesia nobis præscripsit, (quicquid vllulent isti Osij) Quare cùm Vergerius Sereniſsimum Poloniæ Regem monuerit, vt de reformandis Ecclesijs deliberationem susciperet, nihil minus monuit, quàm, vt Catholicam fidem projceret, vt falsissimè interpretatur deprauator Osius: verum monuit, vt de abolendis abusibus, deprauationibus, & errorib. cogitaret, quos Papistæ inuexerunt, & pro Catholica Ecclesia vẽditant. A T H. Hîc obstreperet Osius, iterum negans (nosti ingenium) inuectas fuisse vllas deprauationes, aut vllos errores. H I L. Ego verò rursus objcerem illi, non modò delectorum Cardinalium, & Legatorum Concilij (de quibus sumus loquuti) sed Papæ Adriani VI. autoritatẽ. Audi Athanasi, cùm Brentius huius Adriani, qui ingenuè statum Rom. Ecclesiæ, deplorauit, verba obiecisset Asoto. Osius verò videret sibi phas non esse, quod suus Deus dixisset negare, vicissim adduxit contra nos verba quædam M. Lutheri (vt suprà diximus) quasi verò nos tanti faciamus Lutherum, quanti ipsi suum Papam faciunt: sed quod plus est, Lutherus nihil contra nos, at Adrianus Papa grauissima verissimaq; contra illos. A T H. Vidi aliquando, sed non memini præ-

eisè. HIL. Nihil facio libentius, quàm, vt illa re-
, citem. audi Adrianum, ſcimus in hac ſancta ſede,
, aliquot iam annis, multa abominanda fuiſſe, abu-
, ſus in ſpiritualibus, exceſſus in mandatis, & omnia
, denicꝫ in peruerſum mutata. Omnia, inquit, om-
nia in peruerſum mutata, tam in temporalibus,
quàm in ſpiritualibus, ſincera doctrina ſcilicet, &
verus Dei cultus, omnia denicꝫ, omnia (qui om-
nia dicit, nihil excludit) in peruerſum mutata.
ATH. Conferamus verba Oſij cum verbis Pa-
pæ. Oſius ait, vt initio oſtendimus, non antè mul-
tos annos omnes Chriſtum vnanimiter profeſſos
fuiſſe, in hoc ſolo gloriatos, & nullum aliud Euan-
gelium ſciuiſſe, niſi quod à Chriſti Spiritu profe-
ctum, de Chriſto, per Chriſti diſcipulos ſcriptum
eſſet, & talem in ſumma fuiſſe Eccleſiam, qualis
, fuerit Primitiua. Papa verò ait: Scimus in hac ſan-
, cta ſede, aliquot iam annis, multa abominanda fu-
, iſſe, abuſus in ſpiritualibus, exceſſus in mandatis,
, & omnia denicꝫ in peruerſum mutata. Nec mi-
, rum, ſi ægritudo à capite in membra, à ſummis
, Pontificibus in alios inferiores Prælatos deſcen-
, derit. Omnes nos (id eſt, Prælati Eccleſiaſtici) de-
, clinauimus, vnuſquiſcꝫ in vias ſuas, nec fuit iam
, diu, qui faceret bonum, non fuit vſcꝫ ad vnum.
Tales verò Prælatos, quos Papa affirmat eſſe cor-
ruptis moribus, quos fatetur declinaſſe à quærẽda
gloria

Digitized by Google

gloria Dei,& quærere,quæ ſua ſunt,tales,inquam, vellent nunc noſtri aduerſarij nobis obtrudere pro iudicibus cœleſtis doctrinæ, hoc eſt,ſeipſos obtrude re. Audi quæ ſequuntur : Polliceberis nos omnem operam adhibituros, vt primùm curia hęc,vnde fortè omne hoc malum proceſsit,reformetur, vt ſicut inde corruptio in omnes inferiores emanauit: ita etiam ab eadem ſanitas & reformatio omnium emanet. Ad quod procurandum nos tantò arctius obligatos reputamus, quantò vniuerſum mundum huiuſmodi reformationem auidius deſiderare videmus. ATH. Ingenuè agit Flandrus iſte Adrianus, cùm fateatur omne malum proceſsiſſe à curia Romana. HIL. Maiora audies. Subijcimus colla ſummæ dignitati, non ob dominandi libidinem, neq; ad ditandos propinquos noſtros: ſed ad diuinæ voluntati parendum,ad deformatam eius ſponſam Eccleſiam Catholicam reformandam. Heus Oſi tuus Papa, tuus Deus affirmat Eccleſiam Catholicam eſſe deformatam,rectiſsimè ergò facit,neq; eſt dicendus carere (vt de Vergerio dixiſti) cõmuni ſenſu, qui vrget, vt reformetur. ATH. Victus eſt Oſius. Sunt ne plura ex Adriano? HIL. Sunt,& quidem grauiſsima: Quanquàm nemo mirari debebit, ſi non ſtatim omnia ERRATA, & abuſus omnes per nos emendatos viderit. Inueteratus nimium morbus eſt, nec ſimplex, ſed varius

» & multiplex, pedetentim in eius cura procedendū
» est. ATH. Dicit ne ERRATA? HIL. Dicit.
ATH. Papistæ fatentur esse abusus in Ecclesia, errores negant, at Papa errores quoq; affirmat esse & inueteratos morbos, varios atq; multiplices: hîc quoq; conferamus verba Osij cum verbis Papæ,
» Osius dicit, ante multos annos, fuisse in Papatu Ec-
» clesiam similem primitiuæ Ecclesiæ, quæ nullum a-
» liuo Euangelium sciuerit, nisi quòd à Christi spiritu
» profectum, de Christo, per Christi discipulos scrip-
» tum fuisset. At Papa contrà, nempè in suis Ecclesijs esse errores, & morbos inueteratos, morbos varios, morbos multiplices, quos tamen ait oportere non statim, sed pedetentim curare. HIL. Vsq; adeò autem PEDETENTIM in his curandis proceditur, vt cùm ista ante XXX. & amplius annos cæperint dici, nihil adhuc profectum fuerit, vt pru-
» denter & falsè Lutherus. Quòd Papa dixerit pede-
» tentim oportere procedi, sic accipiendum esse, vt singuli pedes atq; passus interuallum habeant aliquot seculorum: Cõuertit enim hoc Adriani scriptum Lutherus sermone populari, adiditq; in margine annotatiunculas. HIL. Libenter sæpè obij-cio istam Adriani Papæ ingenuitatem nostris aduersarijs, & sæpè repeto, eos tyrannicè facere, qui confiteantur esse morbos varios, atq; multiplices esse abusus, esse errores penes se, nec tamen quicquã

vnquam

vnquam correxerint, aut corrigant etiamnum: & interea non desistant (hoc, hoc grauissimum est) fundere sanguinem eorum, qui emendationem efflagitant. libenter inquam, ista inculco, quòd videam aduersarios non habere quod respondeant & plurimos commoueri, cùm audiunt tam horribilem eorum pertinaciam atq; tyrannidem. ATH. Cùm reuerà nõ habeant quid respondeant, scis quid fecerint? stomachaberis, si dixero. HIL. Est ne aliquid noui? ATH. Maximè. HIL. Quid id est? ATH. Dicam, Hoc ipso anno M. D. LIX. ędiderunt Romæ Catalogum, in quo connumerantur libri, quos ipsi profligatos atq; ex manibus & memoria hominum prorsus sublatos velint. HIL. Audiui nonnihil de postremo hoc Catalogo, aiunt esse arrogantissimum et valdè tyrannicum. ATH. Est sanè vt dicis, sed, quod ridiculum est, suos quoquemet libros inseruerunt. HIL. Inter hæreticos ne? ATH. Inter eos, quos velint ex manibus atq; ex memoria hominum excutere, vt dixi. & sperarunt forè, ne illorum confessionibus vteremur amplius, aut frustrà vteremur, cùm illis fidem nunc ademerint, vt ipsi stultè putant. HIL. Dic, an nominatim prohibuerint, & condemnarint, ne legatur institutio Adriani Papæ VI. de qua sumus loquuti? ATH. Nominatim. HIL. Negant ne fuisse Adriani? ATH. Non possunt

possunt negare, sed cum videant, se ab illa vrgeri ac iugulari, prohibent, ne possit amplius legi. HIL. Et putant fore, vt propter eorum prohibitionem, nemo legat amplius, nemo ea vtatur contra illos? ATH. Quid ni putent, cum id sibi vsurpent, vt sint orbis terrarum Domini? HIL. Venerunt ad extremam insaniam. Vbi nam editus est huiusmodi catalogus? ATH. An non audisti? dixi iam tibi, Romæ. HIL. Hoc ipso anno? ATH. Hoc ipso anno. HIL A. Proh Deum atq; hominum fidem, sciebam illos furere, sed non vsq; adeò. ATH. Quid si maiorem adhuc furorem istorum tibi indicauero? HIL. Dic cito obsecro, sed vix maiorem indicabis. ATH. Scis libellum, cui titulus, Consilium delectorum Cardinalium de emendanda Ecclesia? HIL. Illum ne, de quo sumus loquuti, & cuius verba recitauimus? ATH. Illum ipsum, illum inter libros vetitos Lutheranos, & Hæreticos proiecerunt. HIL. At ipsemet, qui nunc viuit Papa, fuit vnus ex autoribus, & dictauit ipse. ATH. Sic res est. HIL. Vnà cum aliquot delectis Cardinalibus? ATH. Ita est. HIL. Et hunc quoq; condemnant? ATH. Hunc quoq; condemnant. HIL. Non quòd negent à se scriptum? ATH. Res est notior, quàm possit negari. HIL. Quis scit, num Osius hoc Consilium suggesserit? ATH. Fortasse, Nam is in primis multa (vt vidimus, contra

ctorum Cardinalium effutiuit. HIL. Gratulor profectò: Quanquam enim eorum furor atq; tyrannis satis dudum innotuerit, nunc tali catalogo ædito magis magisq; innotescet. ATH. Dicam amplius, cum Romæ, incredibili quadam rigiditate atq; tyrannide, condemnarint omnes autores atq; libros, ex quibus nostra causa iuuari aliquo modo possit, vicissim extollunt vsq; ad sydera, magnaq; solicitudine promouent Illustrissimam (sic enim appellant) quandam Academiam Venetijs, in hunc finem institutam, vt se nobis obijciat. HIL. Audiui aliquid de ea quoq;: Sathan enim indignatus, quòd videat suum regnum corruere, ad istiusmodi extrema remedia accurrit, Sed frustrà ad hæc quoq;, & vincet Christus. ATH. Ad Osij librum reuertamur. Quantò magis considero, eò magis consultum puto, vt isti ordine respondeatur. Sed video Brentium, & Vergerium valde laboriosam, & duram prouintiam præ manibus habituros, si exactè respondere voluerint, cùm liber sit valdè nugax, scateatq; tot ineptijs, tot mendatijs, totq; blasphemijs, quas omnes velle stilo persequi, & confutare propemodum infiniti operis fuerit. HIL. Hoc ipsum queritur Vergerius, ait sibi videri propositas paludes non Pontinas, sed Venetas siccandas, quas neq; ipsi quidem potentissimi Veneti videntur posse

vincere & ſiccare, ſed tamen non deterreri, nec deſperare, quin aliquid, gratia Dei, ſit profecturus (modò alijs negotijs, præſertim peregrinationibus, non auocetur ab opere) Brentium vix crediderim reſponſurum, vt quem viderimus ſatis in hoc genere laboraſſe, habere autem alia & mundiora, quæ agat, quàm, vt volutetur amplius cum iſtis Aſotis atq; Oſoribus. ATH. Satis fuerit, ſi alter eorum reſponderit, neq; immoratus fuerit in leuiculis, ſed vrſerit in putidioribus & grauioribus erroribus iſtius hypocritæ commonſtrandis, proderit talis labor hauddubiè, ſaltem infirmioribus, qui ſunt in inclyto Poloniæ regno, quos iſte veterator ſeducere in animo habuit. Tantùm miror, quid illi in mentem venerit, ex ſpæleis Maſſouiæ vſq;, vbi Epiſcopatum habet in finibus Pruſſiæ, ablegare ſuum librum, qui Coloniæ excuderetur, cùm in Polonia non deſint Typographi. HIL. Cracouiæ non habuiſſet, Gropperos, Auios, atq; alios huiuſmodi elegantes artifices, qui adderent de ſuis coloribus, deq; ſuo veneno. HIL. Putas ne, eum, ob eandem cauſam, duos alios, de quibus diximus, libellos, Epiſcopo Dilingenſi transmiſiſſe, vt apud ſe mandaret excudi? ATH. Quid poſſet addere Dilingenſis, cui tam curta eſt ſuppellex? exiſtimo tamen valdè libenter eum mandaſſe, vt apud ſe excuderentur, & fortaſsis

ſuo

Digitized by Google

ſuo ſumptu. HIL. Quid ita? ATH. Quia, vt nobis, pro ſuo amariſsimo in noſtram religionem Zelo, inſultet, omnia iſtiusmodi venena, ſolet colligere traherecp ad ſe, vt Cæcias nubes. An non vidiſti, cuiuſmodi librum, etiam ſuo ipſius nomine, hoc ipſo anno ediderit? ATH. Non vidi. HIL. Titulus eſt, de celebratione Miſſæ. ATH. Fortaſsis eam defendit contra impugnationem noſtrorum? HIL. Nihil minus, non putat eſſe opus, cùm videat eam maximo in pretio eſſe vbique, ſcilicet, ſed putidiſsima quædam ex ſentinis Monachorum, & Scholaſticorum hauſta congeſsit: exempli gratia, ſi quandò corpus Chriſti in manibus Miſsificantis miraculosè apparet in ſpecie pueri, vel carnis cruentatæ (ſunt verba ex eo libro) diſputat, an debeat ſumi & manducari puer, vel caro. ATH. In tanta luce Euangelij tam craſſa, tam putida, & blaſphema? HIL. Aliud diſputat abſurdius, quod dicerem tibi, niſi puderet. ATH. Dic, te obſecro, necp te pudeat referre inter nos, cùm non puduerit Cardinalem in publicum proferre. HIL. Dicam, tua venia, ſed boni conſule: quærit quid agendum ſit, ſi Miſſarius poſt ſumptionem (ſunt ex eodem libro verba) ex infirmitate, ſtatim emittat per ſeceſſū, quod ſumpſit. AT. Proh pudor, ſed quid tandem definit? HIL. Audi: Reuerenter recolligantur ſpecies

panis si discerni possunt: & reponantur in sacrario, vel sumantur ab aliquo, si adsit aliquis ad sumendum dispositus, absq; nausea. ATH. Meritò debuit te pudere, tam malè olentia recitare, O iudicium, o grauitatem hominis, qui in tanta renascentis Euãgelij luce (valdè delector hoc intercalari) non veretur contrectare istas fæces, vt eas rursus nos obtrudat, sed habeat eas sibi. Interea tibi gratias, Hilari, magnas habeo atq; ago, quòd mihi gustum dederis libri Osiani, dabo ego alijs quoq;: nec deero officio meo in commonendis infirmis atq; incautis, quò caueant, ne contaminentur, aut inficiantur, si Osij librum, ac veluti lacunam, aut gurgitem tetris fœcibus & venenis refertum contigerint.

POSTRE-

Digitized by Google

POSTREMVS CATALOGVS HAERETICORUM Romæ conflatus.

1559.

CONTINENS ALIOS QVATVOR Catalogos, qui post decennium in Italia, nec non eos omnes qui in Gallia & Flandria post renatum Euangelium fuerunt æditi.

Cum Annotationibus Vergerij.

M. D. LX.

Digitized by Google

ILLVSTRI DO-
MINO, D. STANISLAO,
Comiti ab Ostrorogo, &c.



APA quotquot potest tormenta admouet, et contorquet in nostras Ecclesias, quas uidet indies crescere, & corroborari, per gratiam Dei. Mittamus recensere, quæ aliis annis admouerit atq; contorserit quæ sanè non pauca fuere. Hoc ipso anno celebrauit in suo cubiculo unà cum sexdecim taxat Inquisitoribus, suum Concilium, quod in nos furens immisit, sub nomine Catalogi, ubi scilicet omnes nostri libri, omnes nostri fratres, tota nostra doctrina, quãta quanta est, arrogantissimè pro hæretica condemnatur, atq; in uniuersum terrarum orbem diffamatur. An conquerentur adhûc, & minabuntur nobis illæ purpuratæ & mitratæ creaturæ, quòd tyrannum in nostris Scriptis, atq; Antichristum illum appellitemus? Sed quonam alio nomine meretur appellari, qui uniuersale Concilium, cum toties toti Christiano Orbi promiserit, nunc Romæ clanculum in quodam angulo, prorsus tyrannicè, nemine ex nostratibus uocato, nemine audito, Conciliabulum nescio quod, sibi conflarit, conflatum pari tyrannide & impudentia euulgarit, adeòq; ad unguem obseruari mandarit, interim nihili planè faciens, quicquid filius Dei Dominus noster Iesus Christus mandet atq; præcipiat? Sic res profectò est, et quæ bestiæ atq; portenti illius tyrannici ingenium manifestè nobis repræsentet. Cum autem perutile sit, omnes passim Christi Ecclesias admoneri, tantæ, tam horribilis, tam execrandæ tyrannidis, quæ iste perditionis & mendacij filius turpissimè uiolata de celebrando Vniuersali Concilio fide, proijcit, condemnat, & pedibus proterit cœlestem doctrinam, atq; adeò Christum ipsum: putauimearum esse partium, ut Conciliabulum seu Catalogum ipsum Romæ concinnatum et impressum, cuius paucissima allata fuerunt in Germaniam Exemplaria, recudendum darem, ut

rem, ut paßim non in Germania modò tota, uerùm in Polonia quoq; in Pruſſia, in Dania, in Suetia, atq; in Anglia, quomodò ſe ergà noſtras Eccleſias Antichriſtus gerat, quomodò fidem ſeruarit, quale demùm Concilium celebrarit, cognoſcere liceat. Porrò cum nonnulla in eo paulò obſcuriora uidiſſem, & quæ, ſi fuiſſent aliquibus Annotationibus illuſtrata, multò maiorem eſſe Papæ impudentiam atq; arrogantiam conteſtarentur, non detrectaui laborem, ſcripſi nonnullas annotationes, perquàm libenter, ad commodum Eccleſiarum, & gloriam Dei. Tuæ uerò illuſtri Dignitati, Stanislae Oſtroroge, tot heroicis uirtutibus Comes ornatiſſime, & de me optimè merite, eas inſcribere uolui, ut cum per te fuerint Polonicis Eccleſiis communicatæ, tantò ſtudioſius, et maiore authoritate, atq; attentione legantur, quòd tanti uiri nomen gerant in fronte, quòd à tanto Heroe propagentur. Quid aduerſus iſtum ſceleratiſſimum Papæ conatum agendum nobis putem, ſub finem annotationum ſcripſi, quare hîc non repeto. Sed Deum teſtor, me ualdè eſſe ſollicitum, qua uia, quaue ratione poßim (pro mea tenuitate) prodeſſe ueſtris potißimum Eccleſiis, quas oro ad unam omnes, ut me Patri noſtro cœleſti ſuis precibus aßiduè commendent.

Tubingæ, die 12. Septemb. 1559.

VERGERIVS.

Digitized by Google

ANNOTATIONES IN ANNOTATIONES Vergerij.

CVM ante decenniũ Papæ animaduertiſſent in Italia quoq; Euangelij facem (licet exiguã) accenſam eſſe, & libros nonnullos ex eo genere circumferri, quos ipſi (pro ſumma eorum cum Deo, & Chriſto inimicitia) ſummè oderunt, Sorboniſtas atq; Louanienſes imitati, Catalogum conſcripſerunt, in quo paucos quoſdam, vix L X X. notarunt, & condemnarunt. Contra hunc, qui omnium primus in Italia prodijt, nouum ſcilicet monſtrum, anno ſcilicet 48. Venetijs impreſſum, ſcripſi quædam Italicè, & reprehendi illorum non modò impietatem, & blaſphemias, ſed inſcitiam quoq; ſingularem. Quare haud multò poſt, anno ſcilicet 1552. alterum Florentiæ promulgarunt, in quo emendarunt quidem (quòd fuiſſent à me moniti) nonullos errores, ſed nouos, & quidem valdè pudendos admiſerunt. Cum verò contra hanc quoq; ſtylum acuere zelus gloriæ Dei me impuliſſet, eccè tertium concinnarunt anno 1554. Mediolani, emendatis quidem aliquot ex erroribus, quos ego indicaueram, ſed additis interim nonnullis nihilo deformiori-

Digitized by Google

formioribus, quàm fuerant priores. Quid multa? Quartum quoq; Venetijs eodem anno 1554. ædiderunt, quem cum vidissem, nouis quibusdam ineptijs atq; stultitijs, & penè furoribus refertum, hunc quoq; excipiendum putaui meo scripto, non Italico amplius, sed Latino. Postremò hoc ipso scilicet anno 1559. Romæ fabricarunt quintum, (Vide proteruam, & blasphœmam hostium Christi diligentiam) nihil in summa faciunt reliqui, nihil intentatum, nihil inausum relinquunt, quo cœlestem doctrinam pessundare, suam vero stabilire possint. In hoc igitur postremo, quem dixi, Catalogo, reliquos omnes, suprà connumeratos, nec non Sorbonicos quoq;, & Louanienses comprehenderunt, sanè illud antiquum mirificè obtinentes, vt correctis aliquot ex erroribus à me cõmonstratis, rursus in alios grauiores, & putidiores multò sese demergerent, vt magis ridiculus, magisq; blasphœmus sit hic postremus, quàm alij omnes, id me facilè indicaturum spero. Quare cum in eo hæc condemnentur inter alia.

1. Exemplum literarum diei 4. Ian. 1550.
2. Io. Casæ Poëmata.
3. Discursus super flosculis S. Francisci.
4. Pontificij Oratoris legatio in Comitijs Norembergensibus.
5. Centum Grauamina.

6. Consilium de emendanda Ecclesia.
7. Boccatij decades.
8. Dantis Monarchia.
9. Quædam loca magni momenti ex Francisco Petrarcha.
10. Federicus Fregosius.
11. Lucas Gauricus.
12. De his inquam, paucis agam, ac de Libello cui titulus: Sacræ Cesareæ Maiestatis declaratio, quomodo in negotio Religionis per Imperium vsq; ad definitionem Concilij generalis viuendum sit, in Comitijs Augustanis 15. Maij. Anno 1545. proposita & publicata, & ab omnibus Imperij ordinibus recepta: Hunc enim Libellum astutè prætermiserunt, tametsi sentiant se ab eo grauiter, in duobus præsertim punctis, vrgeri.
13. Agam præterea de versionibus Bibliorum, in quibus condemnandis maiorem sanè, quàm in alijs Articulis rabiem præ se tulerunt. Postremò de Confessione Vuirtembergica, in qua etiam condemnanda prorsus tyrannicè egerunt. Ac ne diutius morer, ab eo, quod primũ proposui, incipiã.

Paulus III. anno Virginei partus 1548. pridiè Cal. Sept. tres in Germaniam Episcopos, qui noua quadam

Digitized by Google

quadam legatione fungerentur, misit, hi fuerunt, Fanensis, Veronensis, & Ferentinus: titulus le-
gationis erat: Pro reductione multorum popu-
lorum Germanicæ nationis, qui ab vnione Eccle-
siæ se separauerunt. Magnam ergò hi Germaniæ partem lustrantes offerebant conditiones ijs, qui reduci, & Papatui rursus inseri vellent. Conditi-
ones erant paucæ quædam, eæque perridiculæ, Quòd scilicet gratis absoluturi essent à pœnis, quas grauissimas fuissent omnes commeriti, ma-
ximè illi, qui cum vncti fuissent, vxores tamen duxissent, quibus tamen ipsis veniam quoq; essent daturi, dum vera & non simulata pœnitentia hu-
militer postulassent recipi ad orthodoxam fidem, reiectis & expulsis tamen prius vxoribus sic de fa-
cto sibi coniunctis & copulatis (sunt verba ex ipsa bulla) Quòd essent concessuri, vt Quadragesima-
libus alijs q; anni temporibus & diebus, quibus e-
sus ouorum & carnium esset prohibitus, butyro, caseo, & alijs lacticinijs, insuper dictis ouis & car-
nibus (adhuc sunt verba Bullæ) vti & vesci lice-
ret. Quòd essent numerum dierum Festorum ali-
quantulum diminuturi. Quòd permissuri, vt pos-
sent Cœnã Domini integrã sumere, & postremò non exiguam liberalitatẽ (de alieno tamẽ) pollice-
bantur his, qui Ecclesiarũ vel mobilia, vel immobi-
lia bona possiderent, transigendo scilicet cũ illis, et

donando aliquam partem. Hæ, in summa erant cõditiones. At cùm anxiè plurimis eas obtulissent, diuq́ in Germania hæsissent, tandem qui reduci voluissent inuentus est nemo, imò cum risui & ludibrio omnibus fuissent, Romam mangna cũ ignominia ferè exibilati reuerterunt. Quare scripsi ad fratres Italiæ Epistolam haud sanè longam, vix vnius folij, cum qua vnà misi exemplũ Bullæ, quod, Deo volente, potueram (non tamen sine difficultate) assequi, ac conditiones, quas tres Episcopi obtulissent, omnemq́ stultissimum eorum conatum, narratione mea detexi: Videor enim mihi meminisse vix quicquã aliud in hac causa stultius à Papistis actum, cum tamen multa impudentissimè egerint. Quare cùm nunc hosmetipsos pudeat legationis atq́ Bullæ meam Epistolam, quæ de vtroq́ certiorem reddebat Italiam, condemnarunt, dirisq́ deuouerunt, ne quis eam amplius legere audeat. Quocircà nemo iam ignorabit, quorsum inseruerint in catalogo exemplum mearum literarum diei 4. Ianuarij 1550. Sed cum videam eos metuere, ne innepta & futulis illa legatio magis magisq́ per Italiam diuulgetur, agedum, non deero officio meo, ac non dubito, quin magis possim ego vel solus rem denudare, quàm illi tam multi contẽgere atq́ celare.

2. Ioannes Casa Archiepiscopus Beneuentanus, in

in tota Venetorum ditione, Pauli Papæ III. Legatus, conscripsit primum, de quo dixi, Catalogum Is autem, cùm esset non inelegans Poëta, versus Italicos quosdam ædiderat apud Troianum Nauium Typographum Venetijs impressor, in quibus celebrauit laudes (oro boni cõsule pie lector, tametsi, quod aures tuas meritò offendet, audies) celebrauit inquam (inuitus recito iterum oro, vt ignoscas) laudes vitij pessimi illo tempore æditis suo nomine carminibus, aut certè tunc primũ innotescere, & conspici cœptis, in quibus homo sanctus semel atq; iterum affirmare non exhorruit, illud esse diuinum opus & diuinam artẽ, secq; ea mirum in modum, imò ea sola delectari. Hunc ergò impurissimum satanicumq; Archi episcopum, sæpissimè in meis, præsertim Italicis scriptis, pro virili exagitaui, Papisq; exprobraui, qui taliũ monstrorum opera in legationibus vterentur, quin ea vellent Ecclesijs præsertim difficillimis his temporibus pro cœlestis doctrinæ iudicibus in Concilio obtrudere. Quare nunc Paulus IIII. importunitate mea victus (vt arbitror) autorem execrandissimi illius poëmatis condemnauit tandem. Verum quid? Inseruit huiusmodi portentum in eo ipso Catalogo, in quo doctrinæ filij Dei propugnatores recensentur: Sentit enim Antichristus horribile illud atq; abominabile scelus eodem loco & nu-

mero habendum esse, quo cœlestis, quam profitemur, doctrina, Sed quotus quisq; intelligere potuisset de hoc agi, si duntaxat verbula illa legisset, Ioannis Casæ poëmata? Verùm iam pergamus.

3. Vix vlla fuit vnquàm crassior fabula, & nocẽtior Ecclesiæ Dei impostura, quàm quæ de stigmatibus Franciscanis Papistæ, vt adimerẽt Christo gloriam, confinxerunt: Hanc vt magis exornarẽt, commendarentq; in quodam libello, qui Italica lingua per Italiam circumfertur, cui est titulus: Flosculi Sancti Francisci, affirmare blasphemi homines nõ sunt veriti, Franciscum fuisse alterũ Christum, qui stigmatibus sibi ab angelo quodã in quadam solitudine impressis, semotis arbitris (Nemo enim fuit, qui ea vnquàm viderit, & tanta est Papistarum cœcitas, tantus furor, vt ea diuinis honoribus colant) possit seruare à morte æterna viros, qui vixerunt à tempore Francisci vsq; ad finem mundi: Aiunt enim, Christum illos duntaxat seruasse, qui fuissent vsq; ad tempora Franciscana. Deinde addunt, Virginẽ filij Dei matrem, meritò suæ virginitatis seruasse mulieres, quæ vixerunt vsq; ad tempora cuiuspiã Claræ monialis Francisco contemporaneæ, quòd eã Papæ canonizarint (vt vocant) quam sanctã appellant, Claram verò eiusdem virginitatis meritò in suo ipsius corpore renouatę (sic nugantur) eas seruasse, quę essent vsq; ad finem

mundi

mundi futuræ. Quam putidiſsimã atq; horribiliſſimam, poſt natos homines, blaſphemiã atq; hæreſim. Ego cùm eſſem ex Italia diſceſſurus, exagitaui ſcripto Italico, cui titulum dedi: Diſcurſus ſuper libello, cui titulus Floſculi ſancti Franciſci, nec tamẽ nomen inſcripſi meum, nihil certè putans minus, quàm vt illa defenderent, quin mihi perſuaſerã fore, vt quãdoquidem exortus eſſet ſol Euangelicus, qui plurimos excitaſſet, ilicò dexterè curarent ſupprimendũ tantum ſcelus. Sed ecce in tribus perpetuis Catalogis, vt in hoc poſtremo quoq; meam ſcriptionem & accuſationem pro Lutherana atq; hæretica impudentiſsimè & ſceleratiſsimè condẽnarunt. Quod nemo non videt perindè eſſe, ac ſi clamaſſent, cùm tu audeas negare vera eſſe, quæ noſtra Rom. Eccleſia credit & mandat, vt alij quoq; de ſtigmatibus Franciſcanis credant, tuum, in quo de his ſcripſiſti, librum tanquàm hæreticum; ſemel, iterũ, tertiò & quartò pronũciamus. Et adhuc erit quiſquam, qui ſibi perſuaderi queat iſtis raſis atq; vnctis eſſe vel tantillum cordi gloriam Dei? & ſeriò eos cupere vindicatam ab abuſibus erroribusq; Eccleſiam? Quis verò dicendus fuerit intollerabilis error, quæ hæreſis infanda, ſi ea non eſt, quę filij Dei D. N. Ieſu Chriſti pretioſiſsima vulnera habẽt eodẽ numero atq; loco, quo fabuloſa & maledicta Franciſci ſtigmata? Proh inauditam blaſphemiam atq; ſcelus. Pergamus. 4. Adria-

4. Adrianus Papa VI. Flandrus, Episcopo Aprutino, suo ad Norembergensia Comitia internuncio formulam actionis dederat, in qua nonnulla fuerunt non inepta neq; impia: Aiebat enim se, scire in illa Rom. sede aliquot iam annis multa abominanda fuisse, & omnia esse in peruersum mutata (sunt verba ex ipsa formula) deindè addebat, non mirum esse, si ægritudo à capite in membra, à summis pontificibus in alios inferiores prælatos descenderit, omnes prælatos Ecclesiasticos declinasse vnumquemq; in vias suas, nec fuisse vnum, qui faceret bonum. Et paulò post, se omnem operà adhibiturum, vt primum Rom. curia, vndè nimirum omne malum processisset, reformetur, vt sicut indè corruptio in omnes inferiores emanarit, ita etiam ab eadem sanitas, & reformatio omnium emanet. Hæc quoq; sunt ex formula. Postremò etiam hæc, mirari neminem debere, si non statim omnia errata, & abusus emendatos viderit: Nimium enim inueteratum esse morbum, nec simplicẽ, sed varium, & multiplicem. Internuncius vbi omnia hæc in frequentibus comitijs clara voce pronunciasset, ipsam actionis formulam protulit, deditq; Sacri Imperij Principibus, ad quam illicò responderunt, se per magna lætitia affici, quòd tandem vnum ex omnibus Papis audiant, qui voluerit fateri, plurimis annis grauiter multisq; modis

modis peccatum esse Romæ, & indè à Pontificio culmine malorum omnium omne, atq; luem ad inferiores omnes Ecclesiarum præfectos defluxisse, neminem esse, qui suum faciat munus, aberrasse omnes, & ne vnum quidem ex omni numero culpa vacare: & inprimis illud gratum erat, quòd polliceretur se velle errores atq; vitia tollere. Repetierunt, inquàm, Principes ex instructione verba aliquot, non modò sensum, tam præclaram cõfessionem accipientes atq; exosculantes.

Posteà addiderunt multa reuerà grauamina & incommoda nationi Germanicæ à curia Romana illata fuisse (sunt ipsamet Principũ verba) Ad hęc internuncius (eius quoq; verba recitare operæpretium est) si in aliquibus Germani populi sunt à curia Romana grauati, illud declarent: Nam semper Apostolica sedes, quæ est mater pijssima omnium oppressorum, parata erit illos subleuare, ac pro viribus iuuare, & tueri. Quarè Principes ab internuncio prouocati atq; inuitati, centũ illa, quę passim extant grauamina, protulerunt, petierùntque, vt ea Romam secum afferret. Contigit hoc anno M. D. XXII.

Cum ergò Pontifices, qui Adriano successerunt, iniquissimo animò tulissent, quòd is in actionis formula de Romana Ecclesia ea, quæ supra recitauimus, confessus fuerit, quòdq; per legatum

petierit, vt proferantur grauamina, cùmq; nihil minus cogitent, quàm errores atq; vitia emendare, nihil minus quam oppreſſam tam indignis modis Germaniam, & reliquas Prouincias ſubleuare, imò velint in priſtina tyrannide exercenda magis quàm vnquàm anteà perſeuerare: nunc reiecerunt tum omnem illam Adriani legationem, tum centum illa grauamina inter hæretica ſcripta, graue ſupplicium comminantes omnibus, qui illa legerint, aut domi habuerint. I nunc, & ſpera emendationem ab iſtis Antichriſtis. Proh Deum atq; hominum fidem, quid potuit ab illis fieri inſolentius? quid magis tyrannicum? quòdq; magis declararet eos (ſi totus collabatur orbis) velle pedibus Germaniam, & totum orbem proterere, atque in idolomaniarum abominationùmq; ſentina proiecta genuina Chriſti doctrina, continere.

6. Eſt non diſsimilis locus (niſi fortè abſurdior atq; enormior) in hoc blaſphemo Catalogo. Paulus III. ex omni Epiſcoporum & Cardinalium numero nouem deligit, quibus grauiſsimis verbis mandauit, vt Eccleſiæ morbos accuratè circumſpicerent, & nulla, aut ipſius Papæ, aut cuiuſquam alterius habita ratione ſibi demonſtrarent, iureiurando eos obſtringens, addita etiam excommunicationis pœna, vt magno ſilentio rem agerent. Quocirca deliberatione habita, libello

compræ-

Digitized by Google

comprehenderunt morbos nonnullos, sed exleuioribus, neq; enim ad viuum, hoc est, ad corruptas speciatim doctrinas manus admouerunt, tametsi vsi fuerunt aliquando verbis paulò liberioribus. Scripserunt enim:

Ecclesiam Christi iam pridem collapsam esse apud eos.

Papas coaceruare ad desideria sua magistros prurientes auribus, non scilicet ab illis vt discant, quod facere ipsos conuenit, sed vt illorum studio & calliditate ratio ineatur, qua breuiter, quod libet, liceat.

Per eosdem Papas, Cardinales, atq; Episcopos blasphemari nomen Christi inter gentes.

Indignissimè atq; impiissimè facere eos, qui prætextu potestatis Clauium pecuniam emungant, contra apertissimum Christi mandatum: gratis accepistis, gratis date.

Ordinationes Clericorum, Presbyterorum, præsertim fieri apud illos incredibili negligentia, atq; ordinari improbos, rudesq; asinos.

Exerceri nundinationes Sacerdotiorum, siuè beneficiorum omninò Simoniacas ac flagitiosissimas.

Cardinales æstuare ambitione atq; auaritia, ambire à Regibus & Principibus Episcopatus, alere factiones, bella serere.

, Episcopos creari nulla nec̃ eruditione, nec̃ vitæ
, honestate commendabiles, vt qui desertis atc̃ cõ-
, temptis Ecclesijs, ouibusc̃ Christi sibi commissis,
, huc illuc otiosè per luxum vagentur.

, Pœnitentiariam atc̃ Datariam (sic enim vo-
, cant) sceleratissimum quemc̃ Clericũ, eundemc̃
, nebulonem pecunia præstita absoluere, atc̃ ordi-
, narij iurisdictione eximere.

, In monasterijs tàm virorum quàm mulierum
, horrenda fieri flagitia, quo in loco etiam de pueris
, (proh pudor) qui apud Monachos degunt, fit
, mentio, quos Theatinus, & alij ex illis fornicibus
, summouendos ipse censuit.

, Vrbem Romanam refertã esse mulieribus im-
, pudicis atc̃ scortis, quæ vestitu, omnic̃ apparatu
, cætero nihil differant à matronis honestis, quæc̃
, dum per mediam orbem mulis vehuntur, Sectato-
, res habeant in luce media primi nominis Cardi-
, nalium familiares atc̃ domesticos.

, Vrgere in vrbe odia & factiones, Christi nomẽ
, tàm è cordibus hominum, quàm operibus eorum
, abolitum esse.

Hunc ergò libellum ipsi delecti Cardinales atc̃ Episcopi Paulo III. obtulerunt, qui in summa nihil emendauit prorsus vnquàm, vt fuit reuerà omnis correctionis impatiens, si quis vnquàm Paparum fuit. Quid enim Ecclesiam emendaret homo epicu-

Digitized by Google

epicureus? Accidit, vt libellus, licet Pontifex totũ illud negotium arcanum (vt dixi) esse voluisset, operà tamen Nicolai Archiepiscopi Capuani, postea Cardinalis facti, natione Bohæmi, astutissimi monachi, qui illud Consilium irridebat, in Germaniam emanarit, de quo statim Lutherus primùm, deinde Ioan. Sturmius scripsit, deinde ego quoq; non semel, & alij etiam insuper.

Cùm ergò Paulus IIII. sensisset, sibi ac suę Rom. Synagogæ inflicta esse, atq; infligi cotidie ex isto libello vulnera non leuia, propter liberiores scilicet illas, quas recitaui, voces & confessiones, hunc quoq; libellum (si Deo placet) proiecit nunc inter eos, quos velit à nemine deinceps legi, hoc est, inter hæreticos. Sed quod caput est, & pluris quàm omnia, ipsemet Paulus IIII. fuit vnus ex præcipuis, qui concinnarunt & dictarunt libellum. Quis non stomachetur? Quis non horrescat? cum tantam insolentiam, tantam tyrannidem audiat? haud dubiè putat omnes nos caudices esse, aut stipites, qui ista non fuissemus intellecturi & euulgaturi, fortasis etiam in omnem posteritatem, ad gloriam Dei, & ad perpetuam ipsius Antichristi infamiam. Sed quis possit satis mirari etiam confidentiam & impudentiam illam incorporabilem: Cùm enim in suum Catalogum legationem, de qua suprà dixi, retulerit, & centum grauamina, deinde

etiam consilium delectorum Cardinalium, sibi cõstanter persuasit fore, vt nemo deinceps ausurus esset legere, imò vt crederentur omnia fuisse à nostratibus conficta, hoc sperauit veterator. At legatio & centum grauamina sunt in Archiuis Sacri Rom. Imperij inserta, inde (si quis dubitauerit) cognoscere licebit, an sint à nostratibus cõficta, Consilium verò de emendãda Ecclesia, cum anno 1538. prodijsset, semper deindè in manibus omnium, & in luce uersatum est, multorum telis vndiq; impetitum (vt dixi) & nemo interea vnquàm vel somniauit esse à nostris confictum. Quin cum Sturmius de eo scripsisset, & modò ad Sadoletum, modò ad Contarenum Cardinalem, qui fuerunt ex autoribus orationè conuersa petijsset, quam ob causam nõ grauiora Papæ petenti cõmonstrassent, cur nõ responderunt ipsi, aut quispiã alius ex tam multis propugnatoribus Papisticis: nescimus Sturmi quid dicas, nos nullũ libellũ, aut consiliũ Papę dedimus in hoc genere, vide, ne tibi finxeris. Dicã amplius, D. Brentius in Prolegumenis prudenter exprobrat Asoto astruenti Romę esse perpetuam successionem Apostolorũ, ex eodẽ libello verba non pauca, & tamen tantum abest, vt Asotus (qui est rerũ Papisticarum non imperitus: Nã diu Romæ, diu apud Card. Dilingensem substitit) neget, eũ libellũ fuisse mandatu Papæ ab his, quos dixi conscriptum,

tum, vt etiam diſertiſsimis verbis cõfirmet reuerà ſcriptum fuiſſe, & ab illo teſtimoniũ petat, & audire quidẽ eſt operę pretiũ, quid de eo dicat. Hęc ſunt Aſoti, Delecti Cardinales à Paulo III. ad conſultandũ de Rom. Curia, & Eccleſia emendanda libera & ſincera veritate, prout ſibi iniunctum fuerat fatentur, ſignificat ei grauiſsimos morbos, quibus iam pridem Eccleſia Dei, & præſertim Romana Curia laborat.

An non mendacij ſuum Papam conuincit, qui audet negare, illum libellũ Romæ Paulo III. mandante, à ſe atq; alijs quibuſdam delectis Cardinalibus & Prælatis fuiſſe conſcriptum, & propterea condemnat? Nam cur alioqui condemnaret, & ne legeretur prohiberet? Sed quale teſtimoniũ Aſotus ex eo petat, hoc quoq; videamus. Ait Spiritũ, qui in Prophetis fuit, cùm arguerent vitia populi & Sacerdotũ, & dicerẽt à planta pedis vſq; ad verticem non eſt ſanitas, eundem ſe in his Cardinalibus & Prælatis agnoſcere, quare lætandum eſſe, quòd Romæ ſit verus ſenſus malorũ, nec deſint viri gemẽtes & dolentes, ſuper cũctis abominationibus, quę fiunt in medio eius. Hæc Aſotus. Ad quę primum reſpondeo, me non negare, quin Romæ (vt etiam in tota Italia) ſint nonnulli, qui & benè de noſtra doctrina ſentiant & ingemiſcant, quòd videant Papas non deſinere eam perſequi, ſed horum dolores & gemitus comprimuntur atq;

deuo-

deuorantur, nequaquàm literis mandantur: Non enim audent: tales verò dolores & gemitus, quales in istis delectis Cardinalibus atq; Episcopis legimus, qui scilicet conscribuntur, aio esse simulatos atq; hypocriticos, quod ex eo apparet, quòd nihil vnquàm emendant, imò in deterius proficiunt, licet aliquandò fateantur (Domino cogente, & eas confessiones extorquente in ipsorum infamiam atq; perniciem) opus esse emendatione: sunt enim ex eo genere, de quo inquit filius Dei, dicunt & non faciunt. Quæro ab Asoto, si quis in adulterio, & in pessimo fœnoris genere exercendo vitam duceret, accusaret tamen se apud homines aliquandò, quòd pessimè agat, quòd velit ex teterrimis illis peccatis atq; cœno emergere, nec emergeret tamen vnquàm, sed in eisdem pertinacissimè hæreret, an is habere verum sensum peccati, verũ gemitum, & dolorem dicendus esset? Nihil certè minus: Nam qui verè gemit, & peccatum sentit, à peccato regnãte discedit aliquãdò. Quòd si minimè discedat, simulatũ atq; hypocriticũ illius dolorẽ, & gemitũ esse quis non intelligit? Deindè alio modo respondeo. Si Asotus lætabatur, apparere in illo libello aliquem sensum malorum, veros gemitus, & dolores super abominationibus, desinat nunc lætari necesse est, cum suum idolum, suus Papa pronuntiarit, libellum esse à nobis confictũ,

negat

Digitized by Google

negat ergò, in eo fuiſſe vllum vnquàm ſenſum peccati, negat ingemuiſſe & doluiſſe. Sed valeat Papa, cum ſua negatione impudentiſsima, & Aſotus cum ſua ſophiſtica, & cum ſua adulatione, qua non puduit illum dicere, eundē eſſe ſpiritum Romæ in illis delectis Cardinalibus, qui in Prophetis fuit, ſcilicet, o grauem exploratorem ſpirituum. Verùm aggrediamur reliqua.

Ioannes Boccatius, patria Florentinus, diem ſuum obijt Anno 1313. ſepulta tùnc iacuiſſe bonarum literarum ſtudia nemo ignorat, & nihilominus tanta fuit Boccatiani ingenij vis atq; præſtantia, vt in eruditiſsimum ſummumq; virum euaſerit: is multa Latinè, multa Italicè ſcripſit, verùm nō pari fœlicitate: Nam, vt in ſoluta oratione Italica palmam tulit, & eodem in pretio habetur, quo apud Latinos Cicero, apud Græcos Demoſthenes, ità in Latinis parùm omninò fœlix fuit. Inter alia Italica ſcripſit librum, cui dedit titulum, Decameron, quòd decem diebus narrentur centum, partim hiſtoriæ, partim parabolæ, aut fabulæ. Hunc ergò Papa nunc primùm inter Lutheranos libros connumerauit, non ſine magno (vt ſpero) renaſcentis, per Italiam, purioris doctrinæ fructu. Deo ita mentem Antichriſti obcæcante: Cùm enim tota Italia nunc ſit, plus quàm dici poſsit, eloquentiæ ſuæ linguæ dedita, vt permulti magnum

sibi gloriã indè cõparārint, tota nunc aduersus Papam accensa est, cumq; non possit ferre, eripi sibi tam excellentem magistrum, plurimi sunt, qui noluerint è manibus eum deponere, necq; illis suorum Principum, puta Venetorum, Ferrariensis, Florentini, Mantuani, Vrbinatis, & Parmensis Ducis tutela (quod ad Boccatium saltem attinet) atq; patrocinium (vt quidem audiuimus) deest. At, quod caput est, qui adhuc ignorãt statum huius causæ, & quænam ea sint, quæ nos in Romana Ecclesia reprehendamus, hac oblata occasione, id haud dubiè intellecturi sunt: Necq; enim deesse puto, qui dexterè submoneant, cur Boccatius ex improuiso sit Papæ proscriptus hæreticus. Quarè hæc futura est quædam veluti prædicatio, qua nonnulli ad cognoscendam veritatem excitentur, mirabili Dei consilio. Scripsi ego ea de re, nuper admodùm, libellũ Italica lingua: atq; operæpretiũ puto, hîc quoq; nonnulla proferre ex ijs, quæ Papa non potest ferre in Boccatio.

Statim in prima fabula falsè ridet, & quidem summa dexteritate, sanctos Papisticos, qui scilicet per hypocrisin venantur sanctitatis opinionem, cùm aliquandò sint omnium mortalium nequissimi, ridet, quòd ad eorum sepulchra afferantur postea tabellæ, statuæ, & candelæ pro acceptis beneficijs. Est enim reuerà merus Paganismus, antè omnia

omnia corũ apud Deum, qua Papistæ tantoperè delectantur, intercessionem ridet, cùm ait, nihil referre, fuerint ne reuerà boni & sancti viri, an fortassis maximi nebulones, hi, quorum opem atq; intercessionem apud Deum imploramus: respicere enim Deum ad bonam intentionem, & nihili eum facere, si erramus in cognoscenda eius voluntate atq; doctrina, vbi rursus taxat Papistas, quorum hæc est perpetua oratio, nihil scilicet referre, si, quod filius Dei docuerit, ignoremus, licere verò nobis alios cultus fingere pro arbitrio.

Inducit Monachum, qui dicat, Papas, Cardinales, & Episcopos, non peruenire ad salutem, per doctrinam istam, quam palàm videmus eos seruare, sed aliam habere penes se, quam clanculùm obseruent, neq; alijs facilè communicent. Quid potuit verius dici, eos per istam, quæ illis palàm est in vsu, non posse seruari? quam scilicet Boccatius quoq; visus est nouisse, non nisi fucum & vmbram esse.

Alium inducit Monachum, qui mirè exagitat reliquias, vt appellant: Ait enim se attulisse ex Oriente, nonnihil ex sono campanarum, quæ erant in templo Solomonis, deindè, vt ementita Francisci stigmata perstringeret, inducit eundem Monachum, qui pro concione dicat: Angelo Seraphino excidisse capillos aliquot, cum Francisco appa-

ruiſſet, ſtigmata impreſſurus, quarè illos capillos quoq; habere penes ſe inter alias reliquias. Quis non videt, quorſum componat ſonum campanarū cum ſtigmatibus Franciſci, et cū capillis Angeli? nimirum quia, vt nullus fuit in templo Solomonis campanarum vſus, qui admodùm recens eſt, ità fabuloſa quoq; ſint, quæ de Angelo Seraphino, quòd ſcilicet Franciſco Chriſti vulnera impreſſerit, credit Romana Eccleſia.

Alibi narrat fabulā de Abbate, qui cùm maritū ruſticę cuiuſpiam mulieris, cuius amore erat captus, detinuiſſet aliquandiu in obſcuriſsimo carcere, cùm tandem emitteret, perſuaſerat illi, quòd in Purgatorio fuiſſet, vbi de Miſsis, de pane, & vino, quod pro mortuis offertur, & de candelis, quæ ad Miſſas accendūtur, falſiſsima quædam recitantur, vt qui fabulam illam attentè legat, ſi non ſit ineptus, facilè videat, Boccatium voluiſſe declarare, quibus artibus Monachi inuexerint, confirmarintq; opinionem de Purgatorio.

Hæc & complura alia Boccatius, ſed mira (vt dixi) dexteritate, aliud enim agere videtur, ità, vt nulla vnquàm fuerit vel leuis de eo ſuſpitio, quòd à Romana Eccleſia diſſenſerit, vt reuera diſſenſit. Sed cùm animaduertiſſet hominum guſtum, propter febrim & phræneſin, qua laborabant prępoſterarum doctrinarum atq; falſarum, eſſe corruptum, atq;

tũ, atq; idcirco abhorrere eos à veritate imbibẽda, vtpotè amara, (vt quidẽ solet esse carnalibus) Bocatius addendum putauit mel fabularum, vt amariore noñihil mitigato alliceret eos ad bibendum, quemadmodum vetus ille Poëta cecinerat:

Ac veluti pueris absinthia tetra medentes,
Cùm dare conantur prius ora & pocula circùm
Aspirant dulci mellis flauoq; liquore.

Quin cùm metueret etiam sibi à Paparum tyrannide, non est ausus apertè & liberè, vt nos facimus, superstitiones idolomaniasq; perstringere. Cùm ergò cautè & dexterè egisset, nec fuisset à quoquam ante hæc tempora obseruatus, aut reprehensus, nunc vsq; adeò agitata & ventilata est causa, vsq; adeò clamarunt, vsq; adeò detonarunt nostrates, vt Papa cum suis, quo illum pro Lutherano tandẽ agnosceret & persequeretur, fuerit excitatus. Sed quicquid conatus fuerit, non excutiet certè librum è manibus meorũ Italorum, vtpotè, quem ob singularem eloquentiam perindè amant, ac suos (vt dici solet) oculos, & nunc magis sunt amaturi, quia rasis & vnctis, qui apud eos iamdudum sunt exosi, tantoperè videant displicere. Progrediamur.

Dantes Aliger, etiam Florentinus patria, ferè contemporaneus Ioañis Boccatij, summus Philosophus, summusq; Theologus, Italicè multa, pau-

ciſsima Latinè ſcripſit, vix libellū de Monarchia: Cùm enim in ea tempora incidiſſet, quibus Ludouicus Bauarus Cæſar à nonnullis Papis per plurimos annos duriſsimè vexabatur, quòd ſe & Rom. Imperium illis ſubijcere aliquandò recuſaſſet, arrepto calamo, liberè, quid in eo ſentiret, teſtatum reliquit, quod etiam Marſilius Patauinus fecit eodē tempore, ſcripto libro, cui dedit titulum: Defenſor pacis. Quin & Petrarcha aliquid de eo, in quadā ad Nicolaum Laurentij epiſtola, qui ſe Tribunum Auguſtum appellitauit, ac non modò Dantes, Marſilius, & Petrarcha: ſed Gulielmus Ockam quoq; (is Franciſcanus fuit, ſed acerrimus Scoti impugnator) ſcripſit contrà hunc Io. Papapam, Ludouici hoſtem, vehementem librum, in quo de paupertate Chriſti & Apoſtolorū agit. Iam Dantes articulos tres diſputat: Num ſit è Chriſtiani orbis, vt vnus exiſtat iuſtus Imperator & Monarcha. Num officium atq; honor Imperij & Monarchię de iure ſit penes populū Romanum. Num Monarchia atq; Imperium pendeat à Papa atq; ex Romana Eccleſia. Definit autem partim Philoſophicis, partim ex ſacris literis petitis Argumentis, è re Chriſtiani orbis eſſe, vnū exiſtere iuſtum Imperatorem, officium Monarchiæ penes populum Rom. eſſe. Denicq; imperium immediatè à Deo, nequaquàm à Papa, vel à Rom. Eccleſia pendere.

Atq;

Atq; hoc est, quod Papam pessimè habet: Nam imperium à se pendere, & sibi omnino subesse affirmat, & propterea nunc cum Ferdinando Cæsare iniustissimè litigat, vt nondum voluerit eum pro Cæsare agnoscere: Cùm enim Carolus Quintus Cæsar in manibus amplissimorũ Septemuirorum, aut Electorum Imperium resignarit, ait Papa, debuisse eum in suis manibus resignare, quarè addit: Aut Ferdinandus à me acceptam ferat dignitatem (nõ enim recuso dare) aut non sum illum pro Cæsare habiturus. Hoc etiam in libello Dantes aliquoties Rom. Pontificem, cum toto ipsius grege pro dignitate accipit. Ait enim eum esse veræ Theologiæ rudem, vt Decretalista, non Theologus dicendus sit. Ait ambitionẽ & auariciam extinxisse in illis rationis lumen, vt nihil sit ipsis impudentius: ait quòd cùm sint iniquitatis & diaboli filij, iactẽt se Ecclesiæ Dei filios, qui ut cõmodius queant perficere, quæcunq; libido suggerit, opprimũt matrẽ, eijciũt fratres, nec possint iudicẽ pati. Quid potest de illis verius dici? quid magis appositè? oppresserũt enim eã Ecclesiam, quã nobis filius Dei ceu matrẽ dedit, exturbant, & proijciunt non modò in exilia, sed in ignes quoq; eos, qui verã matrem subleuatã, atq; in pristinã dignitatem restitutã volũt. Denicq; aiunt, se velle, vt solis sibi liceat omnes Ecclesias, omnẽ religionẽ pro

sua

ſua libidine iudicare, ſe autẽ minimè poſſe iudicari à quopiã mortaliũ. Quarè nonnulla ſanè præclara attigit Dantes, quãquàm noñulla etiã inſunt, quibus apparet, illũ nondũ ſatis fuiſſe vera fide, et ſpiritu Dei illuſtratum in omnibus articulis cognoſcendis, vtinam in noſtra tempora atq; in hanc diuinæ doctrinæ lucem incidiſſet excellens illud ingenium. Huius libelli mentionem facit Bart. in L. diuin: §. præſides. ff. de requirendis reis, vbi inquit eum ferè damnatum fuiſſe hæreſeos, poſt authoris mortem. Hunc ante 60. annos in Italicam linguam conuertit Marſilius Ficinus, magna eruditione atq; authoritate vir, cuius verſionem habeo. Illud eſt certum, nunquàm fuiſſe typis excuſum, & apud pauciſsimos reperiri, ego non ſine difficultate potui adipiſci. Et nihilominus vſq; adeò metuunt ſibi Papæ, ab iſto libello, qui nondum prodijt, vt eum in quatuor Catalogis ſemper condemnarint. Satis de Dante, quæ fortaſsis non erant omnibus obuia, vt pauci intelligere potuiſſent, quid condemnarit Papa, cùm illius Monarchiam condemnarit.

9. Franciſcus Petrarcha decies & amplius plura Latinè quàm Italicè ſcripſit, ſed vt Boccatius in Italicis fœliciſsimus (verſu tamen, nõ proſa) in Latinis non item, in Italicis Romanam Eccleſiam acerrimè, neq; vno in loco perſtrinxit: vt enim reliqua

Digitized by Google

liqua omittam, ait eam esse ERRORVM SCHOLAM, ET HAERESEOS TEMPLVM, paucissimis scilicet omnia complexus, quæ possunt de ea dici: Nam quis ignorat tam multas in Deum blasphemias, tam multos falsos cultus, tam multas abominationes, quæ reliquas Ecclesias inundarunt atq; vastarunt, à Romana dimanasse, à Romana fuisse enutritas, à Romana defensas non autoritate modò, sed etiam vi, ferro, atq; flamma, Et tamen non pudet istos eam appellare magistram Ecclesiarum, quanquàm fateor esse magistram, sed errorum, vt verissimè Petrarcha ait.

Etsi verò propter hoc testimoniũ quod Rom. Ecclesiæ dedit, & omnis posteritas lectura sit dignissimus videbatur, vt vnà cum suis contemporaneis, imò popularibus & summis amicis, Dante scilicet & Boccatio, in Catalogum referretur, tamen pepercerunt illi, vt pepercerunt etiam, quòd in Latinis quoq; valdè aduersus illos vehemens fuerit, Quid multis ait in suis Epistolis Christum Roma exulare, Antichristum illìc dominari. En vt disertissimè dicat Papam esse Antichristum, quam aliam nos cantilenam perpetuam occinimus nisi hanc? Christum exturbatum esse à Papis cum suâ doctrina. Eos ergò Antichristos esse, qui diuersam & cõtrariam inuexerunt, & teterrimam

tyrannidem exercẽt in Ecclesia Dei, deindè in alia Epistola Romanam Ecclesiam, quæ tunc erat Auinioni, compellans, ita ait (recitabo enim ipsa-met verba, quibus paraphrasten agit in 17. Apocalipsis caput.

» Famosa dicam, an infamis meretrix, fornicata
» cum Regibus terræ, illa quidem ipsa res, quam in
» spiritu sacer vidit Euangelista, illa eadem, inquam,
» es, non alia, sedens super aquas multas, siuè ad lite-
» ram tribus cincta fluminibus, siuè rerum atq; di-
» uitiarum turba mortalium, quibus lasciuiens ac se-
» cura insides, opum immemor æternarum, siuè vt
» idem, qui vidit exposuit: Populi & gentes & lin-
» guæ aquæ sunt, super quas meretrix sedes, recog-
» nosce habitum, Mulier circumdata purpura &
» coccino, & inaurata auro & lapide prætioso, &
» margaritis, habens poculum aureum in manu sua,
» plenum abominatione & immunditia fornicatio-
» nis eius. Noscis ne teipsum Babylon? nisi illud for-
» san errorem facit, quòd in illius fronte scriptum
» erat Babylon magna, Tu vero Babylon parua es,
» parua vtiq; murorum ambitu, sed vitijs & am-
» bitu animorum atq; infinita cupidine cumuloq;
» malorum omnium, non magna modò, sed ma-
» xima, sed immensa es. Et certè, quod sequitur, ibi
» vni conuenit, non alij. Babylon mater fornica-
» tionum & abominationum terræ, mater impia

partuum

partuum pessimorum. Quando quicquid vsquam''
terrarum abominabile, quicquid fornicationum''
ex te prodit, & cum semper parias, semper tu-''
mens es, & talium plenus & grauidus tuus vte-''
rus est. Si nunc quoq; dissimulas, audi reliqua.''
Et vidi (inquit) mulierem ebriam de sanguine''
sanctorum, & de sanguine Martyrum Iesu.''
Quid siles? Aut aliam hoc sanguine ebriam osten-''
de, aut omninò, si potes, te te hanc ebriam nega.''
Vera enim Euangelistæ & Apostoli visio sit''
oportet, qui si te in spiritu videns miratus est ad-''
miratione magna, quanta nos admiratione per-''
fundimur, qui apertè oculis te videmus. Ex om-''
nibus quidem fornicationibus tuis, de quibus''
biberunt omnes gentes & Reges terræ, & ex''
omnibus abominationibus, quid expectas nisi''
quod Ioannes idem ait? Cecidit Babylon magna,''
& facta est habitatio dæmoniorum. Nota sunt,''
quæ sequuntur. Verè iam talis facta es: quantò''
enim homo perditus & desperatæ nequitiæ dæ-''
mone melior, Verè habitatio, imò regnum dæ-''
monum facta es, qui suis artibus, humana licet effi-''
gie, in te regnant. Tu verò amice cum eodem''
Apostolo audi vocem aliam de cœlo dicentem,''
Exite de illa populo meus, ne participes sitis de-''
lictorum eius, & de plagis eius non accipiatis:''
quia peruenerunt peccata eius vsq; ad cœlum,''

» & recordatus est Dominus iniquitatum eius.
» Quantum glorificauit se & in delitijs fuit, tantum
» date illi tormentum & luctum: quia in corde suo
» dicit, Sedeo Regina, vidua non sum, & luctum
» non videbo: Ideò in vna die venient plagæ eius,
» & mors, & luctus, & fames, & igni comburetur,
» quia fortis est Deus, qui iudicabit illam.

An non propter hanc paraphrasin duntaxat dignissimus erat Petrarcha, qui vel primũ in Catalogo locum obtineret? Et tamen neque hæc eos videtur commouisse, neq; quòd in XXX. ferè Epistolis multa in eam sententiam inculcarit. Certum est quemadmodum affirmat senior meus Vergerius in illius vita, quam ante 100. & ferè 50. annos descripsit, quòd monachus quidã Dominicaster, cui erat cognomen Solipodio, inquisitorem agens illum acriter, vtpotè hæreticum, ob quædam eius scripta, & fortasis propter hanc Epistolam diuexauit. Verùm quid isti Catalogistæ egerint de Petrarcha, audire profectò est operepretiũ. Cum ego ante biennium in Italicam linguam conuertissem exiguam huius paraphrasis partem, & alia quædam pauca, ex his, quas dixi, epistolis loca & typis excusa per Italiam sparsissem, isti inepti meam duntaxat versionem, que vix vnius arcus est, condemnant pro hæretica, guttulam scilicet aquæ, parcentes fonti. At si illa fuerũt à Petrarcha

scripta,

Digitized by Google

ſcripta, ut reuerà fuerunt, oportuit eos Petrarcham ipſum, nõ modò meam verſionem inter hæreticà ſcripta recenſere.

Suſpicor eos nonnihil pudere, quòd aliquot autores grauiſsimos, qui ſemper in tota Italia maximo in precio extiterunt, nunc pro hæreticis diffamarint, quare voluiſſe rationem inuenire, qua ſaltem Petrarchæ parcerẽt, præſertim cum fuerit ex Prælatorum numero, parúmque abfuerit, vt à Benedicto XII. fuerit Cardinalis creatus, fueritq; ob lepidiſsimum ingenium et ſingularem eloquẽtiam obq; acceptam in Capitolio, maxima cum gloria lauream, ſingulari quadam in exiſtimatione apud omnes Italos, verebantur enim ne fuiſſent dicturi, Si noſter Petrarcha eadẽ ſcripſit, quæ Lutherani ſcribunt, vera illa ſint oportet & vetera nõ noua: Nam cur eą ſcripſiſſet homo Italus, atq; idẽ ex præcipuis Prælatis vnus, ſumma eruditione & ſapientia vir, quem Papæ, quem tota Apoſtolica Sedes, quem tota Italia maximi facit atq; colit? Hunc, inquam, ſcrupulum, ne iniicerent, multorũ animis, metuebãt, ſi Petrarcham quoq; inter hęreticos recenſuiſſent, quare verſionem duntaxat dãnarunt meam, ſed non dubium eſt, quin illum quoq; damnaturi ſint, ſi tandem uiderint eius Epiſtolas & integram paraphraſin in Italicam, aut etiam in alias linguas conuerſam, per manus homi-

num volitare, Vt autem volitent, ſpero me poſſe perficere.

10. Federicus ex ampliſsima Fregoſiorum familia, patria Ianuenſis, ex Archiepiſcopo Salernitano Cardinalis creatus, et quidem inuitus, cum magna moderatione animi, magna virtute fuerit, acceſsit proximè ad cognitionem noſtræ doctrinæ, & initia quædam ità hauſit, vt cum Papæ cœperit eo nomine eſſe ſuſpectus, frequens fama ſit, fuiſſe veneno ſublatum, vt Contarenum etiam, quòd cum Legatum Rom. Eccleſiæ in Comitijs Ratiſponenſibus ageret, nimium noſtræ cauſæ in articulo Iuſtificationis fauiſſe viſus fuerit. Ambo hi fuerunt in numero eorum, qui vnà cum Cardinale Theatino, qui nunc Papa eſt, & cum Reginaldo Polo, etiam Cardinale, concinnarunt Conſilium de emendanda Eccleſia, quod Antichriſtus nunc impudentiſsimè negat ſe concinnaſſe. Scripſit Federicus libellum de modo orandi, cum animaduertiſſet errare in Papatu ferè omnes in hoc genere quoq; , vt reuerà errant turpiſsimè, modò enim, vt conceptis verbis orent neceſſe putant, modò, vt certis horis & certo loco & certis etiam geſticulationibus, modò orationem dominicam, aut ſalutationem Angelicam, aut Pſalmos recitant in honorem alicuius ſancti, aut etiam pro mortuis. Quare vt has ineptas impietates corri-

geret,

Digitized by Google

geret, Libellum, inquam, scripserat Fregosius; At statim, cum isti nequeant ferre vllam emendationem, neq; in crassis quidem & palpabilibus erroribus, inter hæreticos relatus est, & quidem in omnibus continenter Catalogis, excepto primo, In hoc postremo verò prodijt ornatior & locupletior: Nam alij duo noui libelli illi adscribuntur de Iustificatione, fide, & operibus, & Præfatio in epistolam ad Rom. cum tamen neutrum scripserit bonus Fregosius, sed quomodo se res habeat dicam, Martinus Lutherus Epistolæ ad Rom. præfixit valdè piam (vt solitus erat) & solidam præfationem, qua pulchrè ad totius Epistolæ, quę nõnihil difficilis est, (crediderim de hac Petrum intellexisse cum scripserit quædam esse in Epistolis Pauli difficilia) intelligentiam sternit viam. Hanc quispiam in Italicam linguã non indiligenter conuersam sub nomine Fregosij ædidit, & simul tractatum de Iustificatione, fide, & operibus. Quare hi duo optimi libelli, veluti personati, peragrarũt aliquandiu magnam Italiæ partẽ, & propter Fregosiani nominis authoritatẽ libenter hospitio suscipiebantur, magnaq; auiditate legebantur, nõ sine ingenti fructu. Tandem cum Sathã olfecisset sibi fuisse impositum, excitauit suos ministros, nempè Inquisitores, qui cœperunt latrare, atq; indicare Lutheri scripta latere sub larua Fregosij, sic res habet. At

At illud obſeruandum quòd cum Cardinalem & quidem ſummum Lutheriſmi condemnent, reticent Cardinalis nomen, ne quis intelligat eum Cardinalem fuiſſe, ob duas cauſas, altera eſt, quòd putent ſtatim, ipſo iure, exutos eſſe omni honore & dignitate, qua potiebantur eos, qui in Lutheraniſmum delabuntur, propterea omittunt titulos atque honores cum eos nominant, altera verò, ne in Europæ vulgus demanet, ex Cardinalium numero eſſe nonnullos, qui cauſam noſtra probent. Certè cum in Italiam penetrarit (quod certè ſcio) libellus, qui continet articulos Ioanni Morono Cardinali à procuratore Fiſci Rom. Eccleſiæ obiectos, cum ſcholijs eiusdē viri, qui hæc ſcribit, Inquiſitores diſsimularunt ſe quippiam de eo audiuiſſe: Non enim eſt Catalogo inſertus, ob eam ſcilicet, quam dixi cauſam, ne, ſi nimium clamaretur, vulgus reſciret Cardinales quoq; cœpiſſe ſentire, quòd Papæ iniquiſsimè faciant, cum noſtram doctrinam perſequantur. Ac non eſt dubium, quin ex eo etiam ordine ſint quatuor, aut quinq;, quorum nomina poſſem proferre (ſi vellem) quibus reuerà probetur noſtra doctrina, ſaltem magna ex parte, & Romana exoſa ſit, ſed veh illis, cum filius Dei enunciauerit fore, vt is qui norit voluntatem Domini & non fecerit, vapulet pluribus, quàm qui non nouerit, veh illis iterum, pœnitentiam a-

gant,

Digitized by Google

gant, nec ament gloriam hominum magis quàm gloriam Dei: Excecat enim miseros homines ambitio potissimum & dominandi libido.

Meum etiam germanum fratrem Io. Baptistam Vergerium Polæ Episcopum, ob Paraphrasim in Psalmum centesimum decimum nonum scriptum, condemnant, sed ob eandem causam reticent eum fuisse Episcopum, vt sanè fuit per duo de XX. annos, & quidem honoratissimæ ciuitatis.

Sed dicam amplius, Aeneam etiam Syluium in Catalogum hæreticorum proijciunt, neque aperiunt eundem fuisse Papam Pium huius nominis II. Atque idem agunt cum Reges & Principes condemnant. (Nam neque his parcunt arrogantissimi nebulones:)
Et cum Henricum VIII.
Otthonem Heinricum,
Albertum Brandenburgensem,
Et Nicolaum Radziuillum, vt Hæreticos in hoc Catalogo diffamarint, noluerunt tamen patefacere, primùm fuisse Angliæ Regem, alium Sacri Rom. Imp. Electorem, alium esse Prussiæ (aut si fortè de iuniore Alberto intelligunt) fuisse Marchionem, postremum verò Ducem Olichæ & Nieues. Omnia itaq; sinuosè & veteratoriè agunt isti, Neque dubium est, quin ità sentiant (ut dixi) ilicò scilicet amittere omnem dignitatem, omnes

titulos, qui Papæ aduersatur, imò qui se illi non subijcit, aut non lambit etiam pedum puluerem. An nõ hanc quoq; adducit Antichristus causam, quamobrem nolit Serenissimum Ferdinandum pro Cæsare agnoscere, quòd scilicet, cum superiore anno Francfordiæ declaretur Cæsar, interfuerint tres Electores Laici, quos ipse non censet amplius pro Electoribus habendos, cum Lutherismum Ecclesiæ Romanæ præferant? Non est dubium quin hoc iactet, vt neque dubium est, quin ista iactantia, impudentia, atq; tyrrannis corruitura sit propediem impellente spiritu oris Dei.

Cum verò existant Daniæ, & Suetiæ Reges, deinde Angliæ Regina, qui palàm & ex professo doctrinæ nostræ nomen dederint, Papis verò toto pectore aduersentur, dicat Papa, dicant Catologistæ (siquidem sciant) cur vnum ex Regibus duntaxat Heinricum VIII. in isto Catalogo numerarint? cum præsertim præter literas atq; edicta, non modò nihil aduersus Papatum, sed pro Papatu, & quidem valdè acriter contrà Lutherum scripserit, vt illam Papæ ornarint hoc cognomento: Defensor fidei. Literas verò atq; edicta alij quoque Reges, quorum memini, scripserint, in primis Eduardus VI. Heinrici VIII. filius.

Idem

Idem dico de Imperij principibus, Isti Catalogi fabricatores Ottonem Heinricum, & Albertum Brandeburgensem dūtaxat cōdemnant, cum tamen circiter quadraginta superiore anno recessui Francfordiensi, quo fuerunt quatuor articuli declarati, subscripserint, dicat inquam Papa, dicant isti Asini (siquidem sciant) cur hoc fecerint? Nam si Albertum Marchionem fortasis idcircò condemnant, quòd in quibusdam scriptis, quæ contra Herbipolensem & Bambergensem Episcopos, atq; etiam in Carolum Quintum Cæsarem euulgarat, Papam aliquoties perstrinxerit, vocaritq; Antichristum, idem fecerunt Clarissimi Principes Philippus Lantgrauius Hassiæ, & Ioan. Federicus Saxoniæ Dux Elector, atq; alij. Quare cur non hi quoq; in Catalogo numerabantur? Quòd si dixerint duos illos mandasse, vt ordinationes Ecclesiarum suo ipsorum nomine scriberentur, mandarunt alij quoque Principes, & vix puto quempiam eorum esse, qui non idem fecerit, Et hoc ipso anno idem fecit Albertus Brandeburgensis senior, Prussiæ Dux, qui se & confessioni Augustanæ & Francfordiensi recessui magna alacritate iterum adiunxit: Nam adiunctus erat prius, vt semper profectò singulari quadam pietate & sapientia ornatissimus fuit Princeps, In summa nesciunt quid

Digitized by Google

agant (vt dixi) asini Catalogistæ: non modò enim vbi de Principibus agitur, fœdissimè errant, sed vbi de alijs nostratibus quoq; , videamus quot modis lapsi sint, saltem in condemnandis his, qui in Wirtembergensi Ducatu versantur, Hos enim condemnarunt:

Iohan. Brentium.
Vlricum Encaustium.
Ioannem Vitilingum.
Matthæum Alberum.
Arsatium Sopher.
Thomam Neogeorgum.
Michaelem Toxitem.
Leonardum Fuchsium.
Iacobum Secchium.
Gasparum Greterum.
Theod. Snepphium.
Valentinum Vannium.

Atque in hoc præclaro cœtu sæpius collocarunt me quoq;, quo nomine ago gratias patri nostro cœlesti. Primùm itaq; errarunt, quòd ad hos duos postremos attinet: Nam illis immutarunt nomen, cum Snepphium appellarint Erasmum, Vannium vero Ioannem. Ecquid potest esse fœdius, quàm in huiusmodi Catalogis promulgandis errare in proprijs nominibus? Deinde errarunt, quòd Fuchsium atque Secchium Philosophos

Philosophos atq; Medicos, qui nihil vnquàm de religione scripserunt, condemnarint. Errarunt quòd cum Greterum, qui vix præfatiunculam in D. Brentij Catechismum, & alia leuicula quædam scripserit, Et Toxitem, qui de Rhetorica aliquot libellos. Interea prætermiserunt duos non contemnendos Theologos, quorum vterq; in doctrinam Papæ non pauca acerrimè scripsit, atq; in lucem edidit, nempe Iacobum Andream Fabri, & Iacobum Beurlinum, qui etiam in Concilio Tridentino cum D. Brentio atq; Herbrando Theologo comparauit.

Heus Catalogistæ (vt vos aliquandò compellem) si in solo hoc Ducatu recensendo tam multis modis erraßis, quot & quàm fœdos putatis posse huiusmodi errores commonstrari, si totum Catalogum diligenter excuteremus? Certè vsq; adeò estis rudes atq; oscitantes, vt aliquot meros Papistas vnà nobiscum condemnaueritis, atq; inter alios Beatum Rhenanum, Henricum Glareanum, & Paulum Ritium, quem vos magna cum filiorū iniuria, Israëlitam, siuè Iudæum appellastis, sed quicquid fuerit, ex nostris certè minimè fuit, Habete eum vobis cum sua statera prudentum: hic enim est libri ipsius titulus.

In summa dicam quod sentio Catalogistæ, Actum est de vestra Romana Ecclesia, non quòd me

 moueat

moueat uos ex ueſtratibus nonnullos magna oſci-
tantia in Catalogū retuliſſe, ac diffamaſſe, ſed quòd
cum noſtrorum veluti ducum exercitus recenſe-
re, ac tanquam luſtrare volueritis, ij ſanè multò
plures occurrant, quàm aliquis, antequàm veſtrū
Catalogum legiſſet, æſtimare potuiſſet, Sed id ca-
put eſt, quòd tum ex his, qui antè actis ſœculis fu-
erunt, tum ex his, qui noſtra ætate floruerunt, atq;
etiam nunc florent, & acerrimè pugnant contra
vos, plurimos prætermiſeritis. Quid multis? cum
nulla vnquam ætas ab Apoſtolorum temporibus
plures tulerit eruditione & pietate inſignes viros,
quàm noſtra, & hi maxima ex parte laborent, vt
veſtras Idolomanias vniuerſo terrarum orbi pla-
nas faciant, vos ex præcipuis quoſdam tum libros
tum homines occultare uoluiſſe ſatis apparet. Au-
ditis quod dixi Catalogiſtæ? iterabo vobis pro-
fundum vulnus, Nulla ab Apoſtolorum tempori-
bus plures tulit, quàm hæc noſtra ætas, eruditio-
ne & pietate inſignes viros, & pauciſsimi exiſtunt
ex illis, qui non bellum gerant contra vos, neq;
omnes enumeraſtis. An non actum de veſtra Sy-
nagoga? ſi tam pij, tam docti, tam multi veſtras a-
bominationes atq; impoſturas diſsidio planè ca-
pitali deteſtantur? Quin mihi circumducitis ocu-
los luſtrantes, orbē vniuerſum æſtimatis animo,
quanta in inferiore & ſuperiore Germania, ſit reli-

qua

qua pars, quæ vobiscum ex animo faciat, quanta in Prussia, quanta in Liuonia, quanta in Lituania, quanta in Polonia, in Boëmia, in Pannonia, in Croatia, in Austria superiore & inferiore, in Stiria, in Charnitia, in Carniola, deindè in Dania, in Noruegia, in Gotthia, in Suetia, in Scotia, in Hibernia, in Anglia, in his inquam Regnis atq; Prouincijs si qui sunt, qui cœcutiant, qui haud multi sunt, hos Papatus multis nominibus obligatos retinet, at is vsq; adeò est debilitatus, vt non diutius tale pondus ferre posse videatur, quare quod nunc dicere mussant, vbi idem Papatus cœperit debilior esse (vt quotidiè sanè fit debilior) tũc illi in nostra castra hauddubiè sunt transituri. An non actũ de vestra Synagoga? Deinde cũ 40. fluxerint anni à renouato Euangelio, horum regnorum & prouinciarum ferè omnium patresfamilias aut sunt extincti, aut obliuioni tradiderunt vestros corruptissimos cultus: succesit verò alia ætas, quæ longè diuersam ac multis magnisq; in rebus omninò contrariam doctrinam & disciplinam, hoc est, syncerã hausit. Quis verò istos iuniores à nostra auellet? quis vestratia amplius obtrudet? An non actum de vestra Ecclesia? Quid dicemus de Gymnasijs atq; scholis? certè nunquam antèa in his regnis atq; prouincijs floruerunt vt nunc florent, nunquàm fuit tanta Græcarũ, tanta Hebraicarũ, et Latinarũ literarũ cognitio, quanta nũc est, nec q;

optimorum

optimorum & purgatiſsimorum librorum copia, quos quidem vos odiſtis cane peius & angue. An non actum de veſtra Eccleſia? Iam verò vt omittamus celebres illas Vniuerſitates atq; Gymnaſia, quæ profectò in ſummo flore, ſummaq; exiſtimatione conſiſtunt, nullum eſt oppidum paulò frequentius, aut opulentius, nulla ciuitas vbi non educentur atq; ſuſtententur, hîc aliquot centum, illîc aliquot millia puerorum atq; adoleſcentum ad bonarum literarum ſtudia maxima diligentia atq; ſumptu. Huic ne ſuccreſcenti nouæ ſoboli, cui per maximas difficultates viã à nobis ſterni Dei gratia voluit, reſiſtere veſtra Romana poterit curia? Quid? an interea Hiſpaniæ, Galliæ, Dalmatia, Epirus, Græcia, atq; Italia dormitant in tanto ſtrepitu? an manent ocioſæ, ſpectantes duntaxat quid reliquæ orbis partes faciant? Nihil certè minus, non ſtertunt, non ſedent in Theatro, vt ſpectatrices. Scimus omnes quid hoc anno, menſe Maio, in ciuitate Valladoli, quæ in Hiſpanijs eſt, contigerit, Edita eſt Venetijs tota hiſtoria Italicè à Dominico Farri Typographo, in qua affirmatur fuiſſe vno die de quatuordecim ſumptum (duntaxat propter confeſsionem doctrinæ noſtræ) vltimũ per ignem ſupplicium, uiginti fuiſſe reconciliatos, triginta octo verò manſiſſe in carcere, non multis poſt diebus vel ad ſupplicia producendos. Et magno

gno quidem cum dolore audimus exerceri tam triſtes in filios Dei lanienas, ſed viciſsim lætamur exerere ſe illic quoq; ſynceram doctrinam atq; Euangelium. Scimus quàm tumultuentur Galliæ ferè vniuerſæ, præſertim à morte Henrici II. Scimus quid Dalmatia, quid Epirus, quid Græcia, quid Italia (vt de his pauciſsima dicamus) in animo habeat. Non dormitant ergò, non ſpectant ocioſæ, quid nos agamus? Illud erat præcipuum, vt cum vos ferro atq; igne, loco ſacræ ſcripturæ, veſtra ſoliti ſitis defendere, Deus aliquot ſummos Reges atq; Principes ſuo ſpiritu commouerit, qui nos non modò in Ditiones ſuas clementer receperint, verùmetiam omni genere liberalitatis ad ſcribendum veſtrasq; impoſturas toto orbe putefaciendas inuitarint. Hunc portum, hanc arcem tutiſsimam, poſteàquam noſtri inuenere, actum fuit de veſtra Babylone: Non enim poteritis vos veſtire atq; contegere, aut ſuperſtitionibus & ſophiſmatibus palliare, quantum nos adulterinas veſtes detrahere atq; vos denudare. Poſtremò quantus eſt numerus noſtra ætate non modò eorum, qui Mortis, Carcerum, atq; Triremium, Sed etiam qui exiliorum tulerunt, & ferunt etiamnum martyria? Qui iam migrarunt ad Dominum Deum noſtrum per veſtra, inquam, martyria ſunt fermè millia centum, atq; hi ipſi ſunt, de

quibus ſcriptura ait, Vidi ſub ara animas necatorum propter ſermonem Dei, propterq; teſtimonium quod habebant, qui ingenti voce ſic clamabunt, Quouſq; tandem ô Domine ſancte atq; vere non vlciſceris, ac vindicas ſanguinem noſtrum de incolis terræ? Heus Catalogi tæ, An putatis futuros inanes gemitus atq; has preces, quibus innocentes illæ animæ, quorum ſanguinem crudeliſsimè effudiſtis, aſsiduè pulſant aures D. Dei noſtri? Cum his verò coniunguntur voces circiter 25000. exulum, martyrumq; noſtræ ætatis, qui deſerta patria, deſertis parẽtibus, deſertis amicis atq; bonis, alibi viuunt propter verbum Dei, ac ſingulis horis contra veſtra ſceleratiſsima conſilia cœleſtis patris auxilium ſupplices, ac vera fide aucta in tribulationibus implorant, ex omni quidem genere, ex infimis, mediis, ſummis, quis queat eos enumerare, cum illîc atq; illîc habitent, ſparſi in toto terrarum orbe? Quid vos aduerſus omnium iſtorum, aduerſus Parentum, liberorum, vxorum, fratrum, ſororum, aliorumq; cognatorum atq; affinium & amicorum eorum feruentes gemitus atq; veras preces obiicietis? Quid, inquam, An veſtrorum preces viciſsim? At cum vos vera fide carere certum ſit, quomodo Deum patrẽ cœleſtem inuocabitis, contrà cuius doctrinã pugnatis acerrimè? Quid? opponetis ne veſtras bullas cum ementitis indulgen-

Indulgẽtijs? vestrásne pharisaicas atq; hypocriticas preces? vestrarũ bombardarũ aut campanarum strepitum? vestrorum Rasorum atq; vnctorum circuitus, personatas vestes atq; boatus? At producetis, opinor, vestros monachos, doctos viros, qui cum nostris pugnent. Tam infeliciter sunt pugnaturi, quàm cœpit pugnare Syluester Prieras, Ambrosius Catharinus, alijq; eius farinæ monachi. Habet sanè nostra Italia insignes Iurecõsultos, insignes Philosophos atq; Medicos, insignes politiorum studiorum sectatores, adde etiam insignes scholasticos, sed quid isti carnales (maiore ex parte) proficiẽt, si obijciãtur nostris, qui sunt in Biblijs, in linguis, & in Patribus exercitatissimi, suntq; vera fide illustrati? Dicetis vos ad Cõcilia manum admoturos, de his dicam in calce nonnulla nõ pœnitenda, nunc id tantùm: Vtinã vniuersalia, libera, & Christiana ab his, qui habent potestatẽ indicerentur. Sed si quæ modò indicetis, huiuscemodi futura sunt, qualia hactenus vidimus fuisse, in quibus scilicet vos sitis directores futuri, vos pars actrix, vos pars rea, vos denicq; cum vestris coniuratis iudices, ô præclara concilia. At dicet quis vos ad persecutiones, ad satellites, ad carnifices, quin etiam ad milites atque exercitus recursuros. Sanè crediderim: Hoc enim vos decet, qui sanguinarij estis, qui cœlestis patris clementiam

miſericordiam, & bonitatem nequaquàm guſtatis. At aduerſus veſtra arma illius æterni Patris potentiam obijciemus, vos in curribus & equis, nos autem fide, patientia, precibus, alijſq; artibus, quæ ab illo nobis commonſtrabuntur, pugnabimus. Sed ad Catalogum veſtrum reuertamur: Nam ſatis ſuperq; ſumus euagati.

Cum in quarto Catalogo condemnaſſent libros Necromantiæ, Geomantiæ, Pyromantię, Hydromantiæ, & Chyromantiæ, petieram ego in meo, quod contrà adornaueram, ſcripto, cur non iudiciariam quoq; Aſtrologiã iſtis peſtibus adiunxiſſent, quæ magis eſſet (Romæ præſertim) in vſu, quàm illę omnes artes, quæ ſacris literis aduerſaretur, quæ Patribus ſummè diſplicuiſſet, quæ fuerit ab Imperialibus legibus, & in ipſorum quoq; Decreto diſertiſsimè condemnata? & protuli loca. Quare in hoc poſtremo Catalogo, Lucæ Gaurici vnum atq; alterum de Iudiciaria Aſtrologia librum primum condemnant, deindè peculiariter Aſtrologiam ipſam, prudenti tamen (nolo eos fraudare ſua laude) moderatione: Excipiunt enim naturales obſeruationes, quæ nauigationis, agricolationis, ſiuè medicæ artis iuuandæ gratiæ ſunt conſcriptæ. Quare prouocati, imò quodammodo coacti, certè inuiti, nequaquàm ſponte hanc condemnarunt, quemadmodum de poëmate Ioannis

Caſæ

Casæ diximus contigisse. Deindè sciendum est, istum Gauricum donatum fuisse Episcopatu à Paulo III. duntaxat propter eius prædictiones & libros, quos de illis scripsisset, Atq; ità quod vnus ex Papis commendat, alter vituperat, quanquàm quòd vituperat is, non est dubium quin sit Hypocrisis, aut si seriò agit, non desistent tamen Romæ ista arte vti illam quacunq; ratione promouentes: Habent enim recentia exempla antè oculos eorum, qui per illam ad summas opes summosq; honores peruenere. Marcellum Ceruinum in primis ludimagistrum triuialem, qui etiam ad Papatum vsq; potuerat se proripere, sed statim decussit eum Dominus, ne Ecclesiam filij sui concuteret. Deindè Dionysium Laurerum monachum seruitam sordidissimum, qui in Cardinalem euaserat. Hunc ipsum Gauricum, qui ex Circulatore factus erat Episcopus, vt quidam Sancti Pauli monachus quoq;, Ceresaræ Astrologi Mantuani discipulus, vtq; alius Dominicanus, qui item in Episcopum euaserat, vt Augustinus Recuperatus Seruita, qui in Generalem suæ sectæ, vtq; alij non pauci. Sed addam id, quòd verum scio hi omnes atq; alij multi, non solum in obseruatione syderum, quibus possent prædicere futuros contingentes euentus, & euentum successus, versabantur, Sed nonnihil ex arte magica, & adiuratione malorum

Spirituum (pro eorum cum illis amicitia & fraternitate quadam) solebant admiscere. Sic res est. Ex hoc monstrorum genere constat Romana Ecclesia, quæ non potest errare, scilicet. Certè hi ipsi ferè omnes, Ceruimus in primis Tridentum mittebantur doctrinam filij Dei in concilio iudicaturi.

12. Iam ad reliqua tria, quæ initiò proposui, manum admouebo, Qualis sit libellus, quem Interim vocant, nemo est qui ignoret, certum est, illum nō modò nostris Ecclesijs, sed Papis quoq; inuisum esse, quòd scilicet calicem Laicis, & ministris Ecclesiarum vxores permittat, etiam illis, qui antèa fuissent vncti. Quos duos articulos Stanislaus Osius, Episcopus Varmiensis, qui deserta sua Dioceſi nunc Romæ degit, vt prodat patriam Antichristo, (si queat) nihil certè aliud quàm hoc Romæ machinatur, is, inquam, desertor & proditor tanti facit eos duos articulos, vt in suis pharisaicis libris testatum reliquerit, quòd his duobus concessis totus Papatus & Christianismus aboleretur, ita prorsus. Vidi deindè cuiusdam Camilli Cautij Canonistæ Itali à Paulo III I. approbatum librum, in quo scribit illud intermisticum scriptum esse illis apocriphum atq; prohibitum. Cur ergò, si huiusmodi est, non hunc quoq; in Catalogum retulerunt? Certè non crediderim per oblimionem

trionem contigisse, cum valdè celebratus liber sit, ne dicam famosus, multò minus illos voluisse habere rationem Caroli V. Cæsaris, præsertim mortui, cuius nomen gestat in fronte, Cur ergò prætermissus? Nullam aliam causam posse adduci arbitror, quàm quòd Papa adhuc speret posse fieri, vt fermentata & corruptissima illa massa recipiatur aliquandò à nostris Ecclesijs, atq; idcircò abstinuisse ab ea diffamanda. Cum enim videat se neque vllis suis Concilijs, neq; vllis practicis, neq; vllis minis, aut etiam armis potuisse nobis, quam profitemur doctrinam, è manibus extorquere, aut debilitare, imò illam indies maius robur maioremq; existimationem multis nominibus sibi comparasse, perquàm libenter cæderet in duobus illis articulis, atq; etiam alijs quibusdam (An non meministis eius, quod paulò antè dixi eum pudere legationis?) dum illum vellemus agnoscere pro Vicario Christi, & vniuersalis Ecclesiæ Pastore. Huc spectat, hoc meditatur. At sat scio nostros clarissimos Reges & Principes, & quæ sunt in eorum ditionibus Ecclesias vsq; adeò in vera pietate radices egisse, vt malint centies (si fieri possit) mortem oppetere, quàm subijcere & prostituere Christi sponsam impurissimo illi & teterrimo Lenoni, proh quid posset ab illis horribilius fieri? imò certo scio, quòd non modo si

calix

calix Laicis, & vxores Ecclesiarum ministris permitterentur, cogitaturi sint de accersenda rursus in nostras Ecclesias impia Papæ obedientia, & fœdissima seruitute. Sed neque si condonaret nobis reliquos omnes, qui sunt in controuersia, articulos. Nam quales essemus Christiani, si cum velimus haberi & simus membra corporis Christi, tamen agnosceremus Antichristum pro capite, qui etiam non multò post cõspurcaret, & vastaret sua impietate nostras Ecclesias?

13. Sciunt omnes qui sacras Literas vel attigerunt, extare veterem seu vulgatam Bibliorum versionem, deindè extare alias quoq; non paucas, quæ sunt fontibus conformiores, & magis haud dubiè perspicuæ atq; veræ, nihilominus fuisse in Tridentino Conciliabulo cõcinnatum decretum, quo vetus aut vulgata versio, quæ multis prouldubiò scatet erroribus, alijs omnibus præferat, hac tamen moderatione, quòd nulla fuerit pœna proposita vel Typographis, qui alias versiones impressissent, vel his qui legissent, aut domi habuissent, id tantum statutum fuerat ne quis in publicis lectionibus, disputationibus, prædicationibus, expositionibus, alia quàm veteri vteretur, quod sanè grauissimum atq; enormissimũ est: perinde enim est, ac si dixisset, in toto negotio fidei & salutis. At per istum catalogum adhuc grauius aliud atq;

enormius

Digitized by Google

enormius ſtatuitur: Nam reliquæ verſiones, excepta vulgata, ita condemnantur & reijciuntur, vt nemini iam liceat illas imprimere amplius, aut legere, aut domi habere. En tibi Papiſtica cõcilia, quæ aduerſarij tanquàm ſacroſanctiſsima & æterna ſummi Dei oracula nobis obijciunt, at eadem ipſi haud multò poſt inter priuatos parietes pro libidine cõmutant atq; deſtruunt. Hic adde, quod ad verſiones attinet, Cum Leo Papa huius nominis X. verſionem noui Teſtamenti ab Eraſmo factam, luculentis litteris, piſcatoris annulo ſignatis comprobarit, nunc iſtam quoq; comprobationem per Catalogum infringi. Quin & illud obſerua, nunc primum in Italia (quicquid in Hiſpania, in Gallia, aut in Belgio vſurpatum fuerit) vetitũ eſſe, ne verſio diuinarum in linguam vernaculã literarum ſit in vſu, quod nõ modò enorme, ſed prorſus ſatanicum eſſe quis nõ videt? Ergò carebit lectione ſacrorum Bibliorũ, carebit diuino animæ cibo, qui vel propter egeſtatẽ, vel aliam ob cauſam mini mè potuerit Latinè diſcere? Et illud obſerues mihi, quòd cum damnarint verſiones in linguã Italicam, Gallicam, Belgicam, Flandricam, Germanicam, putarintq; ſe omnes enumeraſſe, vt ſunt arrogantiſsimi, qui omnia exiſtiment ſe comperta habere, Sclauicam tamen, Ruthenicã & Siriacam nuperrimè vulgatam, prætermiſerunt, non quòd

posſint pati vt legantur, nihil minus, ſed quòd rem tantam ignorarint ſtupidi homines. Obſerua poſtremò, quod ad Typographos attinet, referri in Catalogum, & diffamari vltrà LX. ipſorum, & latum eſſe in eos tyrannicum prorſus decretum, vt omnes ſcilicet ipſorum libri, etiam Iuridici, Philoſophici, Medici, & alij, qui nihil de religione continent, habeantur pro vetitis, ſi quid modò excuderint aliquando, quod Papæ minus allubeſcat. In ſumma, vbi de verſionibus deq; Typographis agitur, ſumma crudelitate & tyrannide agitur: Senſit enim Sathan cum ſuo vicario Antichriſto, qualia illi ſunt illata vulnera, qualia poſsint deinceps inferri per verſiones atq; alios libros, vtpotè organa, quibus vſus eſt, & vtitur Dominus Deus noſter ad gloriam ſuam promouendam.

14. Illuſtriſsimus Princeps & D. D. Chriſtophorus Dux Wirtembergicus, cum vidiſſet factũ fuiſſe in Comitijs Auguſtanis decretum de celebrando Concilio Catholico (ſeu Oecumenico) libero & Chriſtiano (Sic enim ſonãt decreti verba) in quo Auguſtanæ confeſsioni adiuncti, aut eorũ legati tutò poſſent accedere, ac pro ſufficienti neceſsitate audiri, vtq; tota tractatio & concluſio piè & Chriſtianè, ſecluſo omni affectu iuxta diuinam & ſacram veterum patrum ſcripturam & doctrinam

ctrinam ſuſciperetur, tractaretur, & cõcluderetur, ita, vt Chriſtiana & vtilis reformatio ſpiritualium & ſecularium inſtitueretur, & omnis praua doctrina & abuſus, pro vt decet, abrogaretur. (Sunt eiuſdem decreti, quæ libenter hîc recito, ipſiſsima verba) Cum, inquam, Illuſtriſsimus meus Princeps vidiſſet concinnatum eſſe hiuſmodi decretum, quod ſummam pietatem & æquitatem præ ſe ferre videbatur, cum fuiſſet à Cæſare priuatim monitus, vt mitteret alacriter & libentiſsimè (poteſt enim cognitionem ferre, & amat lucem, quod aduerſarij non faciunt) miſit Tridentinum, vbi coactum erat Concilium, Confeſsionem ſuæ Fidei libello comprehenſam, miſit Politicos legatos, miſit Theologos, qui audirentur, qui amanter & placidè conferrent cum illis Patribus, vt Cæſaris & reliquorum Principum decretum ſtatuerat, imò vt Patres etiam, qui erant Tridenti, in ſaluo conducto, diſertiſsimè promiſerant. At legati & Theologi ab Illuſtriſsimo principe miſsi, cum ſex integris ſeptimanis ibi fuiſſent, nihilq; intentatum, vt poſſent audiri, reliquiſſent, tandem cum nunquam, vt vel ſemel audirentur, impetrare potuiſſent domum redierunt. Extat Syntagma ſeu deſcriptio eorum, quæ Tridenti ab ipſis Theologis & legatis fuerunt acta, ſub nomine Vlrici Encauſtij (ſic enim ſerebant

Digitized by Google

tempora) at Brentius ea scripserat, verti deindè ego in Italicum. Vtinam ergò legeretur liber, ex quo quanta diligentia, quanta dexteritate egerint ipsi Legati & Theologi, nec tamen admitti vnquàm potuerint, cognoscere liceret: Sed quid cõsequutum est? quid Papa deindè egit? Proh Deorum atq; hominum fidem, quanta est illius peruersitas? quanta pertinacia? quanta tyrannis? Hoc enim quod nunc audies fecit: Condemnauit in hoc Catalogo pro hæretica descriptionem illam, de qua dixi, Vlrici Encaustij, quasi falsa contineat, quasi minimè verum sit, quod vlli affuerint Tridenti ex Wirtembergensi Ducatu, qui petierint audiri, & fuerint repudiati Legati & Theologi. Deindè ipsam Confessionem quoq;, super qua Tridentini Patres toties rogati, recusarint audire Illustrissimi Ducis mei Theologos, pronunciauit iditem pro hæretica, & in Catalogum, vt illam toto orbe diffamaret, proiecit. Quisnam erit Cæsaris & Principum Imperij manifestissimus neglectus & contemptus? Quænam erit iniustitia? quæ fidei præstitæ violatio? quæ tyrannis, si hæc non est? I nunc & expecta (vt superius dixi) æquitatem & moderationem à Papa vllam, qui constituit velle omninò per vim, per malas artes, per omnium iniuriam atq; contumeliam mordicus sibi retinere, & alijs quoq; obtrudere prauam doctrinam, Idolomanias,

lomanias, blaſphemias in Deum atq; abominationes, Bone Deus, quot fuerunt factæ à 40. annis de Concilio habendo tractationes? quis queat eas enumerare? Quoties Cæſares, quoties Reges & Principes, quoties Papæ & Cardinales & Epiſcopi in illis vehementiſsimè laborarunt, tum domi, tum in Comitijs & Conuentibus, tum alibi? At nũc ecce ſex aut ſeptem, neſcio qui, Romæ in quodam angulo rem totam & tantam ſuo cerebello definiunt. Putabimus ne iſtos habere micam pudoris? Erit ne quiſquam, qui illos adhuc voluerit audire?

At operæpretium eſt ſcire quid nunc eſſent reſponſuri, ſi quis ab illis peteret. Cur tanti momenti controuerſiã (cedo quæ poſsit eſſe maior?) quam ipſimet ſæpiſsimè faſsi ſunt ad vniuerſalis Concilij notionem pertinere, ipſi ſoli, nemine vocato ex aduerſarijs, nemine audito, clanculum, ſuo modo definire voluerint? Reſponderent Papam eſſe harum materiarum ſolum Dominum, Papam maiorem longè habere, quàm vllum Concilium autoritatem atq; poteſtatem, quare ſuo iure feciſſe quod fecerit (quicquid aliquandò promiſerit: promiſiſſe enim ſe liberum celebraturum, quia ſic ferebant eius rationes & tempora) Quod ſi iterũ peteret quis, An non vult amplius Papa Concilium cogere? Maximè, reſponderent, ſed Concili-

Digitized by Google

um quale ſæpè ſua Satanicitas dixit, in quo ſcilicet omnia ſuo vnius arbitrio moderentur, & non aliud, præſertim in quo nullus eorum, qui cum ipſo & cum ſua Romana Eccleſia per omnia non conſentiat, & qui non fuerit ex iuratis, intereſſe poſsit: Hoc enim iactat (Si quis fortè neſcit) vt in ſumma nihil poſsit fieri ab omni ratione alienius, nihil inſanius, quàm à Papis liberum & Chriſtianum Concilium expectare. Si quod aliquando coëgerint, tale futurum eſt, quale nunc vno verbo deſcripſi, quale Tridentinum fuit, Suntq; Patri cœleſti maximæ gratiæ, etiam hoc nomine, agendæ, quòd quale Concilium Papæ cœperint celebrare, & quale porrò celebrare in animo habeant, omnes iam intelligant, & proculdubio æqui boniq; conſulant, quòd audiant noſtros clariſſimos Reges & Principes noſtrasq; Eccleſias nihil minus cogitare, quam vt vnquam in talia Concilia conſentiant, Cur enim conſentirent? Hoc perindè eſſet, ac ſi recta peterent Romam & palatium vaticanum ingreſsi proſternerent ſe ante Papam pedesq; exoſculati demiſsè, profiteremur, ſe eius vnius iudicio omnem de doctrina Eccleſiæ à XL. annis agitatam controuerſiam ſubijeere, hoc eſt, perinde eſſet, ac ſi Chriſtum ipſum diſertiſsimè negarent eiuſq; Eccleſias proderent.

Dixerit

Dixerit quis, si minimè sperandum sit, fore, vt Papæ sponte libera & Christiana Concilia permittant, nec possint ad ea cogi, quòd magna adhuc sint apud plerosq; autoritate atq; potentia, Ecquid erit nobis, vnde præsidium nostris Ecclesijs, quæ quotidie territantur & turbantur? vnde pax? vnde tranquillitas aliquando speranda? Respondebo breuibus ad rem tantam, Deus pro ineffabili sua bonitate dedit nostræ parti non modò vera & solida pietate, sed etiam sapientia ornatissimos & insignes Reges & Principes, aliosq; Heroas, Hos ergo audiamus, his pareamus, rogantes perpetuo pro eorum incolumitate atq; vt eos confirmet corroboretq; suo spiritu Dominus Deus noster: Nam non est metuendum, quin prudenter & secundum voluntatem Domini sint prospecturi Ecclesijs, ita, vt præsidia, vt pacem, vt tranquillitatem sint habituræ, Monebunt autem (nec dubito) cum hæc doctrina, quam singulari Dei beneficio sumus complexi, sit cœlestis doctrina, sit vera & genuina illa, quam Prophetæ, quam Christus, quam Apostoli, quam veteris & purioris Ecclesiæ consensus docuit, monebunt, inquam, vt in hac tuenda atque excolenda constanter atque ingenti animo dies noctesque laboremus, nec desistamus interea stylo impetere carnalem, adulteratam, & corruptam illam

illam partim phariſaico, partim ethnicorũ fermento, quam Antichriſtus colit, cum ſuis. Monebunt deindè, ne vllis hæreſibus, vllis ſectarioum & fanaticorum delirijs ſinamus noſtrã hanc diuinam & puriſsimam doctrinam, noſtrasq; Eccleſias infici & commaculari, Sed mundam á tali labe omni ſtudio præſeruemus. Tum etiam monebunt, vt ſi qua in vllo articulo eſt inter nos diſſenſio, demus diligentem operam, quo tollatur, vt vnum ſimus, bene vniti & concordes, vt vno ore honorificemus Deum & patrem Domini noſtri Ieſu Chriſti. Præterea vt talem ducamus vitam, qualem decet filios Dei, diuinæ doctrinæ profeſſores, vt
» (quemadmodum Petrus inquit) abſtineamus à
» corporeis cupiditatibus, quæ militant contra ani-
» mum, honeſtè nos gerentes apud exteros, vt pro
» eo, quod nobis tanquàm maleficis detrahunt rectè facta conſiderantes, honorent Deum. Poſtremò, vt oremus eundem Domini noſtri Ieſu Chriſti Patrem, quo dignetur ſuam ipſe Eccleſiã, dilectiſſimi filij ſui Sponſam ſuo ſemper ſpiritu, ſua potentia tueri & promouere. Hæc ſi fecerimus vicimus, & quidem breui, nec profuturi ſunt illis rabioſi Catalogi atq; aliæ impoſturæ, hinc præſidium, hinc quies, hinc tranquillitas aderit noſtris Eccleſijs. Hac ratione præferemus faces alijs prouincijs, alijsq; regnis, vt videant illic quoq;, quomodo poſsint

Digitized by Google

possint se ab impiæ doctrinæ ergastulo liberare, adiungere ad nostrum cœtum, vimq; omnẽ atq; neruos, ad oppugnationem Antichristi conferre, vt cum fuerit aliquando magis debilitatus, Hîc attendeq, ueat coherceri, atq; in ordinem redigi, per libera scilicet & Christiana Cõcilia, cum arma militiæ nostræ non sint carnalia: Nam post imminutam, per spiritum oris Dei, illius potentiã facillimè ea posse conuocari certum est, quemadmodum nisi imminutio illa præcesserit, frustra de vllo Christiano & libero Concilio cogitabimus. Imminutionem autem nulla alia ratione accelerari posse manifestum est, nisi ea, quam modò attigi.

TENOR PROHIBITIONIS EX DECRETO S. Romanæ & vniuersalis Inquisitionis.

VNiuersis Christi fidelibus, cuiuscunq; status, gradus, ordinis, conditionis, aut dignitatis sint, & vbiuis terrarum agant, sub censuris & pœnis in Bulla Cœnæ Domini, & in Decretis Sacrosancti Lateranen. Con-

cilij expreſsis, nec non ſub pœna ſuſpicionis hæreſis, priuationis omnium graduum, officiorum & beneficiorum quæcunq; habuerint, & ad ea ipſa, atq; ad alia omnia officia & beneficia in perpetuum inhabitationis, & perpetuæ infamiæ, & ſub alijs pœnis, noſtro arbitrio infligendis, diſtrictè præcipimus, & mandamus, ne quis in poſterum audeat ſcribere, edere, imprimere, vel imprimi facere, vendere, emere, mutuo, dono, vel quouis alio pretextu dare, accipere publicè, vel occultè, retinere apud ſe, vel quomodo libet aliter ſeruare, vel ſeruari facere librum, vel ſcriptum aliquod eorum, quæ in hoc Indice Sacri Officij notata ſunt, ſiue quaſcunq; alias conſcriptiones quas labe aliqua cuiuſuis hæreſis reſperſas eſſe, vel ab hæreticis prodijſſe compertum erit. Quicunq; obedire neglexerit, vel eiuſmodi libros & ſcripta quæcunq; habuerit, poſt præſentis huius notitiam Decreti quomodocunq; habitam, quàm primùm poterit, Ordinarijs locorum, ſeu hæreticæ prauitatis Inquiſitoribus, aut eorum Vicarijs, ſiue ab Officio S. Romanæ & vniuerſalis Inquiſitionis deputatis, fideliter, & re ipſa non præſentauerit, vel omni ſtudio & diligentia non curauerit præſentari, in prædictas excommunicationis latæ ſententiæ cenſuras, pœnasq; alias ipſo facto incurrat.

Die

Die XXX. Decembris, M. D. LIX. præfatæ literæ affixæ & publicatæ fuerunt ad valuas Basilicæ principis Apostolorum de vrbe Palatij sanctissimæ Inquisitionis, & in acie campi Flore, dimissis inibi illarum copijs affixis, per nos Triphonem Vitorellum, & Honofrium Montargul, S. D. N. Papæ Cursorum.

INDEX ALPHABETICO ORDINE DIstinctus est.

IN SINGVLIS ETIAM ALPHAbeti Elementis triplex series seruatur.

IN primis nomina vel cognomina disponuntur eorum, qui præ cæteris, & tanquàm ex professo errasse deprehensi sunt, ac ideo vniuersæ ipsorum conscriptiones, cuiuscunq; argumenti sint, omninò prohibent.

His succedunt nomina siuè cognomina certorum quorundam auctorum, quorum libri aliqui ea ratione reijciuntur, quòd vel ad hæresim,

Digitized by Google

uel ad aliquod pręstigiosæ impietatis genus, vel omninò ad intolerabiles errores subinde allicere, satis expertum est.

Postremo loco redactæ sunt inscriptiones librorum, qui vt plurimum ab incerti nominis hæreticis conficti, pestilentissimis doctrinis respersi sunt.

AVTORES QVORVM LIBRI ET Scripta omnia, & quæcunq; sub eorum, vel subsequacium ipsorum nomine vel cognomine conscripta aut edita sunt, vel in posterum conscribentur, siue edentur, etiam si nil penitus contra Religionem, vel de Religione differant, in vniuersum prohibentur.

A.

ABydenus Corallus, alias Huldrichus Hutenus.
Achilles Pyrminius Gassarus.
Adamus Siberus.
Adolphus Clarembach.
Albertus Brandenburgen.
Albertus Draco.
Alexander Alexius Scotus.
Almaricus.
Alphonsus Aemilius Chemnicen.

Ambro-

Digitized by Google

Ambrosius Blaurerus.
Ambrosius Interbocen.
Ambrosius Moibanus Vratislauien.
Andreas Althameri.
Andreas Bodenstein Carolstadius.
Andreas Cratander.
Andreas Dietherus.
Andreas Fabricius Chemnicen.
Andreas Ericius Modreuius.
Andreas Hyperius.
Andreas Knopen.
Andreas Musculus.
Andreas Osiander.
Angelus Odonus,
Antonius Anglus.
Antonius Brucciolus.
Antonius Coruinus.
Antonius Halieus.
Aretius Felinus.
Aricus.
Arnoldus Montanij.
Arnoldus de villa noua, Catalanus,
Arsatius Schoffer,
Arturus Britannus.
Augustinus Mamardus Pedemontanus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Digitized by Google

Adriani Barlandi liber, ſelectas quaſdam epiſtolas Eraſmi Rot. continens.

Æneæ Syluij commentaria de actis et geſtis Conſilij Baſilien.

Alphonſi Henriquez defenſio pro Eraſmo, contra Edoardum Læum, & contra facultatem Theologicam Vniuerſitatis Pariſienſis.

Andreæ Corui liber de Chiromantia.

Aloyſij Tranſilli carmina.

Annibalis Raimondi Veronen. liber inſcriptus, Opera della antica & honorata ſcienza di Nomandia, o Nomitia. Item de Geomantia, & de Chiromantia.

Antonij Franciſci Doni literæ.

Antonij Reuchlini Exegeſis dictionum in Pſalmos.

Antonij de Roſellis Aretini, Tractatus de poteſtate Imperatoris, & Papæ, & de Concilijs.

Auguſtini de Roma Nazareni Archiepiſcopi Tractatus de Sacramẽto diuinitatis Ieſu Chriſti, & Eccleſiæ. Item, Tractatus de Chriſti capite, & eius inclyto principatu. Item, Tractatus de charitate Chriſti circa electos, et de eius infinito amore.

¶ *Libri prohibiti ab incerti nominis auctoribus compoſiti.*

Acta

Acta Comitiorum Auguſt& & Haganoæ.
Acta in Conuentu Ratiſponenſi.
Acta cum proteſtantibus Francoforti.
Acta Nurembergæ, vz Oſiandriſmus.
Acta Synodi Bernen.
Actiones duæ Secretarij Pontificij.
Admonitio miniſtrorū verbi Argentinenſium.
Aequitatis diſcuſsio ſuper Conſilio delectorum Cardinal. &c.
Alchimia Purgatorij.
Alchoranus Franciſcanorum.
Alchoranus Mahometis, Baſileæ impreſſus.
Alphabetum Chriſtianum.
Amica & humilis, & deuota admonitio.
Anatomia excuſa Marpurgij per Euchariū Ceruicornum.
Anatomia della Meſſa.
Annotationes in acta Concilij Tridentini.
Annotationes in Chronica Ab. Vrſperg.
Anonymi cuiuſdam liber de repugnantia doctrinæ Chriſtianæ.
Apologia Confeſsionis Auguſtanæ.
Apologia de doctrina Valdenſium.
Apologia contra Henricum Ducem.
Apologia Græcorum de igne Purgatorio.
Apologi, &c.
Argyrophilacis ſeu Theſaurarij Epiſt.

Articuli

Digitized by Google

Articuli Anabaptiſtarum Saxon.
Articuli Anabaptiſtarum Morauiæ.
Articuli à facultate Theologica Pariſien. determinati, ſuper materijs fidei noſtræ, hodiè controuerſis, cum antidoto.
Articuli nouorum Vuormaciæ Euang.
Articuli quadraginta ſeptem plebis Frãcfordien.
Auguſtanæ Confeſsionis Eccleſiarũ cauſæ, quare & amplexæ ſint, & retinendam ducant ſuam doctrinam.

B.

AVCTORES QVORVM LIBRI & ſcripta omnia prohibentur.

Balthaſar Hiebmaier.
Balthaſar Pacimontanus.
Baptiſta Laſdemius.
Bartholomæus Conformi.
Bartholomæus Bernardi.
Bartholomæus Vueſthemerus.
Baſilius Groningenſis, alias Vueſſelus.
Beatus Rhenanus.
Benedictus Scurmegiſtus.
Bertholdus Hallerus.
Bernardus Ochinus Senen.
Bernardus Rotmanus.
Bernardus Zieglerus.

Digitized by Google

Bilibaldus Pirkymerus.
Billicanus Theobaldus.
Blaurerus Ambrosius,
Bucerus Martinus.
Bugenhagius Pomeranus,
Bullingerus.

¶ Certorum Auctorum libri prohibiti.

Baptista Cremen. Opera omnia.
Bartholomæi Coclitis Anastasis Chiromantiæ ac Physionomiæ.
Bartholomæi Ianoes lib. de aduentu Antichristi.
Benonis liber de vita Hildebrandi.
Berengarij opera.
Bernhardini Tomitani expositio super Matthæum.
Bernæ Francisci carmina.
Bertrami liber de corpore & sanguine Christi.
Boccatij Decades seu Nouellæ centum, quæ hactenus cum intolerabilibus erroribus impressę sunt, & quæ in posterum cum eisdem erroribus imprimentur.
Brunonis Heidelij Querfurdensis Poematum libri septem.

Auctorum incerti nominis libri prohibiti.

Belial siue de consolatione peccatorum.

Digitized by Google

Beneficium Christi.
Bernensis disputatio.
Bernensis reformatio contra Missam.
Breuis & compendiosa instructio de Religione Christiana.
Breuis tractatus ad omnes in Christianam libertatem maleuolos.
Breuis Pastorum Isagoge.

C.

AVCTORES QVORVM libri & scripta omnia prohibentur.

Cælius Horatius Curio.
Cælius secundus Curio.
Caluinus.
Capito Wolphangus.
Carolostadius.
Carolus Molinæus.
Caspar Cruciger.
Caspar Peucerus Budissinus.
Casparus Tauberus.
Cassander Brugensis.
Charieus Cogelius.
Christianus Beyer.
Christianus Lotichius Hessus.
Christophorus Clarius.

Christo-

Digitized by Google

Chriſtophorus Cornerus ex Fagis.
Chriſtophorus Froſcouerus.
Chriſtophorus Hegendorphinus.
Chriſtophorus Hoffman.
Chriſtophorus Melhoferus.
Chriſtophorus Thraſibulus.
Claudius Taurinenſis.
Clemens Maroth.
Conradus Clauſerus.
Conradus Cordatus.
Conradus Daſypodius.
Conradus Geſnerus.
Conradus Lagus.
Conradus Lycoſthenes.
Conradus Pellicanus.
Conradus Schreck.
Conradus Somius.
Conradus Treuue de Fridesleuen.
Cornelius Agrippa.
Crato Milius.
Cyprianus Leouitius.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Capricci del Bottaio, di Gianbaptiſta Gelli.
Chumanni Elinpachij de Tabernis montanis
Chronologia ex ſacris literis.

Digitized by Google

Cyri Theodori Podromi Epigrammata.
Claudij Sænarclæui hiſtoria de morte Ioannis Diazij.

¶ *Auctorum incerti nominis libri probibiti.*

Capita fidei Chriſtianæ contra Papam & portas inferorum.
Capo finto.
Carontis & Mercurij Dialogi.
Catalogus Papæ & Moſis.
Catalogus teſtium veritatis ex ſanctis Patrib.
Catechiſmus Eccleſiæ Argentoratenſis.
Catechiſmus Tubicen.
Catechiſmus pro Eccleſia Wirtemb.
Catechiſmus cui titulus, Qual maniera.
Catechiſmus maior & minor.
Catechiſmo, cioe Formulario per inſtituire & ammaeſtrare i fanciulli nella Religione Chriſtiana, fatto amodo di Dialogo.
Catechiſmus paruus pro pueris in ſcholis, nuper auctus.
Catechiſmus ſuper Euangelium Marci.
Catechiſmus ſiue Symboli expoſitio.
Catechiſmus ſiue explicatio Symboli Apoſt.
Catecheſis puerorum in fide, literis, & morib.
Cauſæ quare Synodum indictam à Rom. Pon. Paulo

Digitized by Google

Paulo III. recusarint Principes Status & Ciuitates Imperij, profitentes puram & Catholicam doctrinam.

Centum & quatuordecim sententiæ Patrum, de officio verorum Rectorum Ecclesiæ.

Centum grauamina.

Christiana institutio.

Christianæ scholæ Epigrammatum libri duo, ex varijs Poëtis excerpti.

Christianæ iuuentutis crepundia.

Christiana responsio ministrorum Euangelij Basileæ, cur Missam, &c.

Ciuitatis Magdeburgen. publicatio literarum ad omnes Christi fideles, anno M.D.L.

Clauicula Salomonis.

Collatio Diuinorum & Papalium Canonum.

Collectanea demonstrationum ex Prophetis, Apostolis, & Doctorib. Ecclesiæ, quòd Spiritus sanctus à solo Patre procedit.

Colloquium Cochlæi & Lutheri.

Colloquium Marpurgense.

Colloquium Wormatiæ institutum anno 40.

Comitia Spiræ & Wormatiæ.

Commentaria Ger. in Cornelium Tacitum.

Commentarius de Angelo Melanthonis.

Commentarius in priorem Timothæi Epistolã, à viro summæ pietatis conscriptus.

Digitized by Google

Comœdiæ & Tragediæ aliquot ex veteri Testamento.

Comœdiæ super quæstionem, Quæ est maior consolatio morientis, &c.

Conciliabulum Theologicorum aduersus bonarum literarum studiosos, &c.

Concilium Pisanum.

Conciones de decem præceptis dominicis.

Concordantiæ Græcæ noui Testamenti.

Concordantiæ Principum nationis Germaniæ, de astutijs Christianorum.

Confessio fidei Augustana.

Confessio fidei Baronum & Nobilium Boemiæ.

Confessio Saxonica.

Confessio Ecclesiæ Tigurinæ.

Confessio Wirtenbergen.

Confutatio determinationis Doctorum Parisien. contra Martinum Lutherum.

Confutatio vnius & viginti propositionum, de differentia Legis & Euangelij.

Congregatio siue collectio insignium concordantiarum Bibliæ.

Coptis Christianus.

Consiglio d' alcuni Vescoui congregati in Bologna.

Contra regulam Minoritarum, & vniuersas perditionis sectas.

Contra

Digitized by Google

Contra ſanctos Zeylleyſten.
Conuentus Auguſtenſis.
Copia d' vna lettera ſcritta alli IIII. Genaio M.D.L.
Cordigeræ nauis conflagratio, Dialogus.
Cymbalum mundi.

D.

AVCTORES QVORVM LIBRI & ſcripta omnia prohibentur.

Dauid Georgius ex Delphis.
Dauid Peiferus Lypſius.
Deſiderius Eraſmus Roterodamus cum vniuerſis commentarijs, annotationibus, ſcholijs, dialogis, epiſtolis, cenſuris, verſionibus, libris & ſcriptis ſuis, etiam ſi nil penitus cõtra Religionem, vel de Religione contineant.
Didimus Fauentinus.
Diethelmus Cellarius.
Dionyſius Melander.
Dominicus Caramanius.
Dominicus Melguicius.
Durandus de Baldach.
Dulcinus Nouarien.

Certorum

¶ Certorum Auctorum libri prohibiti.

Dantis Monarchia.
Dauidis Cythræi liber de auctoritate & certitudine Christianæ doctrinæ, ac ratione discendi Theologiam.

¶ Auctorum incerti nominis libri prohibiti.

Declaratione del Giubileo.
Decretum Nurembergense æditum, Anno M. D. XXIII.
Defensio pro Zuinglio.
Defensio aduersus axioma Catholicum, *id est*, criminationem Roperti Episcopi Abrincen.
Dialogi di Mercurio & Caronte.
Dialogi aduersus Ioannem Eckium.
Dialogus de Doctrina Christiana.
Dialogus de morte Iulij II. Papæ, siue Iulius.
Dialogus Karstans & Regellians.
Dialogus Murnarus Leuiathan.
Dialogus obscurorum virorum, in quo tres colloquuntur Theologi.
Dialogus Paradoxos, quo Romani Pontificis Orator vnà cum eo qui est, &c.
Dialogus Orat. Pontificis Rom. & illius qui est Pontifici à confessionibus. &c.

Discorsi

Digitized by Google

Diſcorſi ſopra i Fioretti di S. Franceſco.
Diſordine della Chieſa.
Diſputatio Badenſis.
Diſputatio Bernenſis.
Diſputatio Gronicen. cum duabus Epiſtolis.
Diſputatio inter Clericum & Militem, ſuper poteſtate Prælatis Eccleſiæ atq; Principibus terrarum commiſſa.
Diſputatio Lypſica inter Martinū & Emſerum.
Diurnale Romanū, impreſſum Lugduni in ædibus Filiberti Rolleti, & Bartholomæi Fræni.
Doctrina vetus & noua.
Doctrina veriſsima ſumpta à cap. 4. Epiſt. ad Rom. vt conſolentur afflictæ conſcientiæ.
Dragale locorum communium.
Duæ lettere d' vn Cortiggiano, nelle quali ſi dimonſtra che la Fede, &c.
Duæ diſputationes Herffordianæ, Langi & Naucleri.

E.

AVCTORES QVORVM LIBRI & ſcripta omnia prohibentur.

Eobanus Heſſus.
Eraſmus Alberus.

Digitized by Google

Eraſmus Benedictus Sileſius.
Eraſmus Ebnerus.
Eraſmus Fabrieus.
Eraſmus Oſuualdus Screckenfuchſius.
Eraſmus Rottembucher.
Eraſmus Roterodamus.
Eraſmus Sarcerius.
Eraſmus Sneppius.
Euritius Cordus.
Eutichius Mion, qui & Muſculus.

¶ *Auctorum incerti nominis libri prohibiti.*

Elementa Chriſtiana ad inſtituendos pueros.
Enarrationes Epiſtolarum & Euangeliorum.
Enchiridion Chriſtianiſmi.
Enchiridion piarum precationum.
Epigrammatum libri duo Chriſtianæ ſectæ, ex varijs Chriſtianis Poetis decerpti.
Epiſtola apologetica ad ſinceriores Chriſtianiſmi ſectatores per Phryſiam Orientalem.
Epiſtola Chriſtiana de Cœna Domini.
Epiſtola de non Apoſtolicis quorundam moribus, qui in Apoſtolorum ſe, &c.
Epiſtolæ piæ & Chriſtianæ.
Epiſtola ſancto Vlrico adſcripta.
Epiſtola de Magiſtris Louanien.

Epiſtola

Digitized by Google

Epistola ministri cuiusdam verbi Dei de Ecclesia, Clauibus, Sacramentis, veracp ministrorum spiritus electione.

Epistola directa ad pauperem mendicam Ecclesiam Lutheranensem.

Epistola & Præfatio in Decalogum.

Epistolæ ad Timoth. Comment.

Epitome Ecclesiæ renouatæ.

Epitome belli Papistarum contra Germaniam atcp Patriam ipsam, Cæsare Carolo V. Duce.

Epitome decem Præceptorum, prout quemcp Christianum cognoscere decet.

Epitome responsionis ad Martinum Lutherum.

Esdræ, Lamentationes Petri.

Expositione della Oration del Signore in volgare, composta per vn Padre non nominato.

Euangelicæ conciones.

Euangelium æternum.

Euangelium Pasalli.

Exameron Dei opus.

Expositio Symboli Apostolorum, Orationis Dominicæ, Præceptorum, &c.

F.

AVCTORES QVORVM LIBRI & scripta omnia prohibentur.

Digitized by Google

Fabricius Capito.
Firmianus Chlorus, qui et Viretus.
Fœlicianus de Ciuitella.
Fœlix Malleolus Tigurinus.
Fœlix Manzius.
Franciſcus Bettus.
Franciſcus Cotta Lemburgius.
Franciſcus Enzinos.
Franciſcus Kolbius.
Franciſcus Lampertus.
Franciſcus Lamperti.
Franciſcus Liſmanius.
Franciſcus Niger Baſſanen.
Franciſcus Portus.
Franciſcus Stancarus.
Fridericus à Dinheim.
Fridericus Iacob.
Fridericus Myconius.
Fridericus à Than.
Fridolinus Brombach.
Fridolinus Lindouerus.
Furſterus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Franciſci Balduini I. C. Conſtantinus Magnus, ſiue de Conſtantini Imp. legibus Eccleſiaſticis atq; Ciuilibus, Comment.

Franciſci

Digitized by Google

Franciſci Bernæ Poemata Italica.
Franciſci Franchini Poemata.
Franciſci Trachelæi Statij Propedeumata Oratoria.
Franciſci Zabarellæ liber de Schiſmate, atq; eiuſdem libri præfationes, Argentinæ impreſſ.
Friderici Fregoſij Tractatus de Oratione, de Iuſtificatione, de Fide & Operibus: & præfatio in Epiſtolam D. Pauli ad Rom.
Friderici Furij Ceriolani Valentini Bononia ſiue de libris ſacris in vernaculam linguam conuertendis.

Incertorum Auctorum libri prohibiti.

Farrago concordantiarum inſignium totius Bibliæ.
Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarũ.
Forma delle Orationi Eccleſiaſtiche, et il modo d' adminiſtrar' i Sacramenti, & di celebrare il S. matrimonio.
Franciſci nocturna apparitio,
Fundamentum malorum & bonorum operum.

G.

AVCTORES QVORVM libri & ſcripta omnia prohibentur.

Digitized by Google

Galaſius.
Gaſpar Bruſchius Egranus.
Gaſpar Churrerus.
Gaſpar Cruciger.
Gaſpar Gretterus.
Gaſpar Hedio.
Gaſpar Heldelinus.
Gaſpar Hubertinus.
Gaſpar Megander Tigurinus.
Gaſpar Rudolphus.
Gaſpar Scuuenckfeldius.
Georgius Aemilius Mansfelden.
Georgius Agricola.
Georgius Battenheimer.
Georgius Fabricius Chemnicen.
Georgius Maior.
Georgius Perſſerer.
Georgius Ioachimus Rheticus.
Georgius Rorarius.
Georgius Sabinus.
Georgius Spalatinus.
Georgius Vogler.
Gerardus Geldenhaurius Nouio-(magus.
Gerardus Liſtrius.
Gerardus Lorichius.
Gerardus Segarelli Pergamen.
Gilbertus Cognatus Nozerenus.
Gondiſſaluus.

Digitized by Google

Gondiſſaluus.
Gorcinianus.
Gregorius Bruck.
Gregorius Caſelius.
Gregorius Giraldus.
Gryneus.
Gualterus Tigurinus.
Gulielmus Aurifex.
Gulielmus Farellus.
Gulielmus Gnaphæus Hagien.
Gulielmus Poſtellus Barentonius.
Gulielmus de S. Amora.
Gulielmus Sartoris.
Gulielmus Taylous Anglus.
Gulielmus Tindalus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Gaudentij Teruiſini Nomantia, Geomantia.
Gaufridi de Monte Electo Tractatus ſuper materia Concilij Baſilien.
Georgij Caſſandri Hymni Eccleſiaſtici.
Gratia Dei de Monte ſancto Epiſtolæ piæ & Chriſtianæ.
Gryphij præcationes Dominicæ.
Gulielmi Ochan opus nonaginta dierum. Item Dialogi & ſcripta omnia contra Ioannem XXII.

Incertorum

¶ *Incertorum auctorum libri prohibiti.*

Geographia vniuerſalis.
Geomantiæ libri omnes.
Germanicæ nationis Lamentationes.
Giuditio ſopra le lettere de XIII. huomini, ſtampate nell'anno M. D. LV.

H.

AVCTORES QVORVM LIBRI & ſcripta omnia prohibentur.

Hadrianus Iunius.
Hartmannus Beyer.
Hartmannus Palatinus I.C.
Heberus
Hedio.
Heliodorus Alexiacus.
Helias Pandochæus.
Helius Eobanus Heſſus.
Henricus VIII. Anglus.
Henricus Bomius.
Henricus Bullingerus.
Henricus Cornelius Agrippa.
Henricus ab Einſidel.
Henricus ab Eppendorff.
Henricus Glareanus Heluetius.
Henricus Lupulus.

Henricus

Digitized by Google

Henricus Pantaleon.
Henricus Scotus.
Henricus Senen.
Henricus Stollius,
Henricus Sutphanus.
Henricus Tolosanus.
Henricus Vtingerus.
Henricus Welpius Lingen.
Hermannus Bodius.
Hermannus Bonnus.
Hermannus Buschius Pasiphilus.
Hermannus Hessus.
Hermannus Kissuuick.
Hermannus Italus.
Hermannus Luscus.
Hetzerus.
Hieronymus Bassanus.
Hieronymus Galathæus.
Hieronymus Cato Pisarien.
Hieronymus Marius.
Hieronymus de Praga.
Hieronymus Sauonen.
Hieronymus Schiurpff.
Hieronymus Vicellerius Friburgen.
Hieronymus Vuolfius.
Hiob Gast.
Hippinus.

Digitized by Google

Hortensius Tranquillus, alias Hieremias, alias Landius.
Hugo Latimerus.
Huldrichus Encaustius.
Huldrichus Huttenus, siue de Vtten.
Huldrichus Mutius Huguualdus.
Huldrichus Zuinglius Toggius.

¶ *Certorum auctorum libri prohibiti.*

Henrici Bebelij Iustingen. Facetiæ, Institutio puerorum, Triumphus Veneris.
Hieronymi Gebuileri liber de Sacrilegio.
Item exhortatio ad Sacram Communionem.
Hieronymi Messij Discursus, Prouerbia, & Prognostica.¶
Hieronymi Sauanarolæ Ferrariensis, in Exodum Sermo primus, incipiens: Domine quid multiplicati, &c. Item, Sermo secundus, incipiens: Essendo noi, &c. Item, Sermo tertius, super In exitu Israel, &c. Item, Semro sextus, in illud: Quanto magis opprimebat eos, &. Item, Sermo decimus, in illud: Clamor ergo filiorum Israel, &c. Item, Sermo duodecimus, in illud: Respondens Moses ait, &c. Item, Sermo vigesimus, in illud Psalm. Palpebræ eius interrogant filios hominum, &c.

Item,

Digitized by Google

Item, exhortatio habita ad populum incipiens: Hauendoſi à fare, &c.

Item, in Concionibus per totum annum, Concio ſeptima ſuper Ruth, cuius initium eſt: Illume naturale della raggione, &c.

Item, in Concionibus ſuper Amos & Zachariam, Concio duodecima, in illud: Audite verbum hoc vaccæ pingues, &c.

Item, in Iob, Concio decima quarta, incipiens: Beatus vir qui corripitur à Domino, &c.

Item, in Ezechielem, Sermo vigeſimus primus, in illud: Dixit Dominus, Audite me tranſire per mediam ciuitatem, &c. Item, Sermo trigeſimus ſecundus, in illud: Et poſt abominationes tuas, &c. Item, Sermo quadrageſimus primus, in illud: Et factus eſt Sermo Domini ad me, &c.

Item, Concio tertia, in Octaua Epiphaniæ, incipiens: Ecce gladius Domini, &c.

Item liber inſcriptus: Dialogo della verita.

Hirænæi Tripolitani Aphoriſmi ex Ambroſio, Auguſtino, Lactantio.

Hippophili, Melangæi Theologiæ compẽdium. Item, Expoſitio in Euangelium D. Matthæi.

Hugonis Waldi Epiſtolæ.

¶ *Certorum auctorum libri prohibiti.*

Digitized by Google

Henrici Quarti Cæſaris vita.
Hiſtoria de morte Ioannis Diazij Hiſpani, quem frater eius Germanus interfecit.
Hiſtoria de Germanorum origine.
Hiſtoria de ijs, quæ Ioanni Huſs in Conſtantien. Concilio euenerunt.
Hydromantiæ ars & ſcripta omnia.

I.

AVCTORES QVORVM libri & ſcripta omnia prohibentur.

Iacobus Bedrotus Pludentinus.
Iacobus Hallis.
Iacobus Imelius.
Iacobus Iuſti.
Iacobus Kautius.
Iacobus Kungius.
Iacobus Micyllus.
Iacob. Miſnenſis, alias Iacollus.
Iacobus Mylichius.
Iacobus Otherus.
Iacobus Præpoſitus.
Iacobus Schegkius.
Iacobus Schenck.
Iacobus Strauſz.

Iacobus

Digitized by Google

Iacobus Zieglerus.
Ianus Cornarius.
Iaſparus Bigel.
Ioachimus Camerarius.
Ioachimus Lesberus.
Ioachimus Morlinus.
Ioachimus Vadianus.
Ioachimus Weſtphalus.
Ioannes Aepinus.
Ioannes Agricola Islebius.
Ioannes Alarco.
Ioannes Aloyſius Paſchalis.
Ioannes Appellus Norimbergen.
Ioannes Aſtoe Anglus.
Ioannes Aſuuarbij.
Ioannes Athanaſius Veluanus.
Ioannes Auene Rubeaquen.
Ioannes Baliſtarius.
Ioannes Babtiſta Piſcatorius.
Ioannes Babtiſta Vergerius.
Ioannes Blaſius.
Ioannes Brentius.
Ioannes Briſmannus.
Ioannes Bugenhagius Pomeranus.
Ioannes Caluinus.
Ioannes Campanus, ſiue Campẽſis.
Ioannes Cannerius.

Digitized by Google

Ioannes Carion.
Ioannes Caſtellanus.
Ioannes Cheyſerſpergenſis.
Ioannes Comander.
Ioannes Coſmius.
Ioannes Czapho.
Ioannes Decanus Patauien.
Ioannes Denkius.
Ioannes Diazius.
Ioannes Doelſchius Veltkirhenſis.
Ioannes Draco ſiue Draconites.
Ioannes Entomius.
Ioannes Foxus.
Ioannes Fran. Cotta Lemburgius.
Ioannes Friſius Tigurinus.
Ioannes Frederus.
Ioannes Frith, Londium.
Ioannes Functius Norimbergen.
Ioannes Gaſtius Briſacen.
Ioannes Gigas Northuſianus.
Ioannes Girardus.
Ioannes Gocchius.
Ioannes Grelus.
Ioannes Hallerus Tigurinus.
Ioannes Hanerus,
Ioannes Hartungus.
Ioannes Herold, Acropolita.

Digitized by Google

Ioannes Heſſus.
Ioannes Heruagius.
Ioannes Honburgius.
Ioannes Hoperus Anglus.
Ioannes Hoſt.
Ioannes Huſchinus.
Ioannes Hoſpinianus Steinanus.
Ioannes Huſs.
Ioannes Huſſerus.
Ioannes Huttichius.
Ioannes de Indagine.
Ioannes Keyſerſpergius.
Ioannes Knoblochius.
Ioannes à Lasko Polonus.
Ioannes Lathman.
Ioannes Leouard. Sartorius.
Ioannes à Leydis.
Ioannes Licaula.
Ioannes Lonicerus.
Ioannes de Lukauuetz.
Ioannes Mantelius.
Ioannes Mardeley.
Ioannes Marcellus Regiomontanus.
Ioannes Marpachius.
Ioannes Matter.
Ioannes Mayre.
Ioannes Meyer.

Digitized by Google

Ioannes Montholonius.
Ioannes Muchkius.
Ioannes Oecolampadius.
Ioannes Oldencaſtel Anglus.
Ioannes Oldendorpius.
Ioannes Oporinus.
Ioannes Pfeffinger.
Ioannes Philonius Dugo.
Ioannes Philologus.
Ioannes Piſtorius à Worden.
Ioannes Pollicarius Cygnæus.
Ioannes Pollius Weſtphalus.
Ioannes Pomeranus.
Ioannes Poſtellus.
Ioannes Pupperus Gochianus.
Ioannes Purpurei.
Ioannes Puruey Anglus.
Ioannes Przibram.
Ioannes Rhellicanus Tigurinus.
Ioannes Rodophanta.
Ioannes Ribittus.
Ioannes Rihelius.
Ioannes Riuius Atthendorien.
Ioannes de Rochefort.
Ioannes de Rocheſana.
Ioannes Rochors Anglus.
Ioannes Sagittarius Burdegalen.

Digitized by Google

Ioannes Sapidus.
Ioannes Sartoris.
Ioannes Schneppius.
Ioannes Schonerus Caroloſtad.
Ioannes Shoper.
Ioannes Secerius.
Ioannes Sleidanus.
Ioannes Spangenbergius.
Ioannes Spinus.
Ioannes Splendianus.
Ioannes Staupitius.
Ioannes Stigelius.
Ioannes Stolſius.
Ioannes Stuck.
Ioannes Sturmius.
Ioannes Stumpff.
Ioannes Tzapko.
Ioannes Valdeſius.
Ioannes Vannius.
Ioannes Veltkirchius ſiue Velcurio.
Ioannes Vȳck.
Ioannes de Veſſalia.
Ioannes Wiclephus.
Ioannes Vitlingius, qui & Brent.
Ioannes Wil:brochius Dantiſcanus.
Ioannes Wolphius Tigurinus.
Ioannes de Wornden.

Digitized by Google

Ioannes Zuickius.
Iob Gast.
Iodocus Goch, siue Cocus, qui & Iustus Ionas.
Iodocus Willichius.
Ionas qui & Iodocus Cacus.
Ionas Philologus.
Iosephus Grumpeck.
Iosephus Klug.
Iosias Similerus.
Islebius.
Iulius Cæsar P.
Iulius Mediolanen, Apostata.
Iulius Dominicus Caramanius.
Iustus Menius Isenaten.
Iustus Ionas, seu Iodocus Coch, vel Cocus.
Iustus Velsius.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Iacobi Almain liber contra Thomam de Vio.
Iacobi Bophart de studio literarum, & iuuentute erudienda libellus.
Iacobi Brunsuuicensis Cathechesis puerilis.
Iacobi à Burgundia Apologia ad Carolum Cæsarem.
Iacobi Fabri Commentaria in Euangelia. Item in Epistolas Diui Pauli. Item, in Epistolas

las Canonicas. Item, de tribus Magdalenis. Item in Psalmos.

Iacobi Ottheri Sermones. Item Speculum fatuorum

Iacobi Schæpperi Tremoniani Monomachia Dauidis & Goliæ.

Ioachimi Abbatis liber contra Petrum Lombardum.

Ioachimi Ringelbergen. Opera omnia Geomantiæ, & cuiusuis generis Diuinationis.

Ioannis Baptistæ Gelli liber inscriptus: Capricci del Bottaio.

Ioannis de Barro libri & scripta omnia Magicæ artis.

Ioannis Boccatij lib. inscript. Cento nouelle, ouer il Decamerone. Vide Boccatij.

Ioannis Casæ Poemata.

Ioannis Cuspiniani liber inscrip. Imp. & Cæs. vitæ, cum imaginibus ad viuam effigiem expressis.

Ioannis Fabricij Montani Poëmata omnia.

Ioannis Gertophij Recriminatio aduersus Edoardum Læum Anglum.

Ioannis Lubicensis de Antichristi aduentu, & de Messia Iudæorum.

Ioannis Mahusij Aldernaden Epitome Annotationum Eras. in nouum Testamentum.

Digitized by Google

Ioannes Pici Carthusien. Paraprases, et Annotationes in Psalmos.

Ioannes Reuclini Speculum oculare, De verbo mirifico, Ars Cabalistica.

Ioannis Rutheni Tabulæ locorum communium vtriusq; Testamenti.

Ioannis Saxonis liber de iudicijs Astrorum.

Ioannis Soteris liber siue Epigrammata ex varijs auctoribus collecta.

Ioannis Sutel de terribili excidio Hierosolymitarum.

Ioannes Wunschelburgensis de signis & miraculis falsis, & de superstitionibus.

Iuliani Collen. Tractatus de certitudine gratiæ Dei, & salutis nostræ.

Incertorum Auctorum libri prohibiti.

Imperatorum ac Cæsarum vitæ.

Index Bibliorum impressus Coloniæ in ædibus Quentilianis.

Index vtriusq; Testamenti penè similis indici Bibliorum Roberti Stephani.

Instructio Visitationis Saxonicæ.

Interpretatio nominum Chaldæorum.

Introductio puerorum.

Iulius Dialogus, aliàs Aula.

Auctores

Digitized by Google

K.

AVCTORES QVORVM LIBRI & scripta omnia prohibentur.

Kautius.
Knipstro Pomeranus.
Knopper Dellingius.
Kolbius.

L.

AVCTORES QVORVM libri & scripta omnia prohibentur.

Lactantius Ragnonus.
Lambertus de Nigro monte.
Laurentius Czoch.
Laurentius Tubbius Pomeranus.
Leonardus Culman.
Leo Iudas.
Leonardus Fuchsius.
Leonardus Iacobus Northusianus.
Leonardus Strubin.
Leopoldus Dickius.
Lollardus.
Lucas Losius.
Lucas Schroteysen, Robeaquensis.
Lucius Hetzerus.

Digitized by Google

Lubius Piſæus.
Ludouicus ab Eberſtein.
Ludouicus Hetzer.
Lutherus.
Lyſmaninus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Laurentij Vallæ, De falſa donatione Conſtantini. Item, de libero arbitrio. Item, Annotationes in nouum Teſtamentum. Item de Voluptate.
Lucæ Bettini liber inſcrip. Oracolo della Renouatione della Chieſa, &c.
Lælij Capilupi Cento ex Vergilio.
Lucæ Gaurici Tractatus Aſtrologicus in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus. Item de Aſtrologia Iudiciaria.
Luciani Mantuani Annotationes in Comment. D. Ioannis Chryſoſt. in Epiſtolam ad Rom.
Luciani Samoſaten, Dialogi, Mors Peregrini, & Philopatris.
Ludouici Pulcij Poëmata.
Ludouici Chalcondyle Athenienſis, de origine et rebus geſtis Turcorum libri decem, Conrado Clauſerio interprete.

¶ *Incertorum Auctorum libri prohibiti.*

Lamentationes

Digitized by Google

Lamentationes Petri, auctore Esdra.
Lamentatio & quærimonia Missæ.
Litaniæ Germanorum.
Loci communes de bonis operibus, & de potestate Ecclesiastica.
Loca insignia.
Loci insigniores.
Loci omnium ferè capitum Euangeliorum.
Loci vtriusq; Testamenti.
Lucta Christiana.
Ludus Piramidum.
Libellus aureus, quòd Idola, &c.
Liber inscriptus: Abdias de vitis XII. Apost.
Liber inscriptus: An statui, & dignitati Ecclesiasticorum magis conducat admittere Synodum Nationalem, piam, & liberam, quàm decernere bello, &c.
Liber Inscriptus: Augustini & Hieronymi Theologia.
Liber inscrip. Alcuni importanti luochi tradotti fuor delle Epistole latine di M. Francesco Petrarcha, &c. contre Sonetti suoi, & 18. Stanze del Berna, auanti il 20. Canto, &c.
Liber inscrip. Basilien. Eccl. Cur Missam, &c.
Liber inscrip. Bulla Diaboli, &c.
Liber inscrip. Capo finito.
Liber inscrip. Consilium de Emendanda Ecclesia.

Lib.

Digitized by Google

Lib. inscrip. Consilium Pauli III. datum Imperatori in Belgis, cum Eusebij Pamphilij pia explicatione.

Liber inscrip. Cur Ecclesia quatuor Euangelia acceptauit.

Liber de auctoritate, officio & potestate Pastorum Ecclesiasticorum.

Liber de Cœna Dominica.

Liber de Conuentu Haganoen.

Liber inscrip. De disciplina puerorum, rectéq; formandis eorum studijs & moribus, &c.

Liber inscript. Doctrina verissima tolta dal cap. 4. à Rom. per consolar le afflitte conscientie.

Liber de emendatione & correctione status Christiani.

Lib. inscrip. Ex vetustissimis Orthodoxorum Patrum libris, &c. De genuino Eucharistiæ negotij intellectu & vsu, &c.

Liber de falsa Religione.

Liber de Fatis Monarchiæ Romanæ Somnium, Vaticinium Esdræ, &c.

Lib. De Gratia & libro eius, velocíq; cursu.

Lib. Delle Statue, & Imagini, &c.

Lib. inscrip. La forma delle preghiere Ecclesiastice con la maniera d'administrar' i Sacramenti, & celebrare il matrimonio.

Lib. Delle Commissioni & facultà che Papa Giulo

Digitized by Google

Giulo III. ha dato à me Paolo Odeſcaleo.

Libri Della Ventura.

Libri Hermetis Magi ad Ariſtotelem.

Libri decem annulorum, Quatuor ſpeculorum, Imaginum Thobiæ, Imaginum Ptolomæi, Virginalis, Clauicula Salomonis.

Liber Salomonis Magicis ſuperſtitionibus refertus.

Lib. inſcrip. Illuſt. & Potentiſſ. Senatus Populiq; Angliæ ſententia, de eo conſilio quòd Paulus Epiſc. Rom. &c.

Lib. inſcrip. Opus Illuſtriſſ. & Excellentiſſ. ſeu ſpeciabilis viri Caroli Magni, &c. contra Synodum quæ in partibus Græciæ pro adorãdis imaginibus, ſtolidè ſiue arroganter geſta eſt.

Lib. in Orationem Dominicam.

Lib. in orationes Dominicas ſaluberrimæ & ſanctiſsimæ meditationes ex lib. Catholicorum Patrum.

Liber Militantis.

Liber De Prouidentia Dei.

Liber de Sacerdotio, Legibus & Sacrificijs Papæ, &c.

Liber de vera differentia Regiæ poteſtatis & Eccleſiaſticæ.

Liber De vita iuuentutis inſtituenda, moribus & ſtudijs corrigendis.

Digitized by Google

Liber De vnitate Ecclesiastica.

Lib. inscrip. Itinerarium Petri per Clementem.

Lib. inscrip. Nicodemus de passione Christi.

Liber inscriptus, Pontificij Oratoris Legatio in Conuentu Norembergen.

Lib. inscrip. Pauli IIII. Papæ Romani Epistola consolatoria & hortatoria ad suos dilectos filios, &c.

Libri, libelli, & opera vniuersa cuiuscunq; artis, facultatis, idiomatis, vel argumenti sint, etiam si nullibi de Fide aut de Religione differant, quæcunq; à Quadraginta annis citra sine nomine auctoris aut impressoris, aut temporis aut loci impressa sunt.

Libri & quæcunq; posthac imprimentur cum titulo vel sine titulo auctoris, impressoris, temporis, vel loci, sine licentia & approbatione in scriptis habita ab Ordinario & Inquisitore loci vbi opus excusum fuerit, seu ab alijs à sancta Sede Apostolica ad id, siue ab inquisitoribus specialiter deputatis, & sine fide eiusdem licentiæ & approbationis in eodem libro pariter impressa.

Libri & Tractatus omnes, qui ab impressoribus quorumuis librorum hæreticorum hactenus excusi sunt, pro suspectis habeantur, & nullatenus vendantur, aut emantur, aut legantur,

aut

Digitized by Google

aut teneantur, nisi prius ab Ordinarijs, vná cum Inquisitoribus, siue cum Commissarijs sanctæ Inquisitionis declaratum sit, eos neq; hæreses aut errores continere, neq; ab hæreticis compositos, vel æditos fuisse, neq; execrabilis memoriæ cuiusuis hæretici nomen vel vllum penitus vestigium seruare.

Libri & Tractatus omnes, quicunq; posthac vel ab impressoribus hæreticis, vel ab ipsorum hæreticorum libros imprimentibus excudentur, cuiuscunq; inscriptionis, idiomatis, artis, & argumenti fuerint, tanquam reiecti & omnino prohibiti caueantur.

Libri omnes & Tractatus cuiuscunq; inscriptionis, artis, argumẽti, professiones, vel idiomatis sint, insuper Interpretationis, Versiones, Commentaria, Historiæ, Epistolæ, Carmina, Dialogi, Apologi, Scholia, & in vniuersum prorsus omnia, quæcunq; ab hæreticis composita sunt, vel in posterum componentur, vel sub hæreticorum nomine, vel nuncupatione, siue patrocinio imprimentur, etiam si nil prorsus de fide vel de Religione contineant.

Libri omnes & scripta Chiromantiæ, Physionomiæ, Aeromantiæ, Geomantiæ, Hydromantiæ, Onomantiæ, Pyromantiæ, vel Necromantiæ, siue in quibus Sortilegia, Veneficia, Augu

ria, Aruſpicia, Incantationes, Magicæ artes, vel Aſtrologiæ iudiciariæ Diuinationes circa futuros contingentes euentus, aut euentum ſucceſſus, ſiue fortuitos caſus: ijs tantum naturalibus obſeruationibus, exceptis, quæ eſt Nauigationis, Agricolationis, ſiue Medicæ artis iuuandæ gratia conſcriptæ ſunt.

Libri omnes Decretis quorumcunq; Pontificum vel Conciliorum condemnati.

M.

AVCTORES QVORVM libri & ſcripta omnia prohibentur.

Marcellus Palingenius Stellatus.
Marcus Antonius Coruinus.
Marcus Cordelius Torgenſis.
Marcus Epheſinus.
Marcus Tilemanus Heshuſius.
Marſilius de Padua.
Martiniko.
Martinus Borrhaus Stutgar.
Martinus Bucerus.
Martinus Frectus.
Martinus Lutherus.
Martinus Meglin.
Martinus Oſtermincherus.

Martinus

Digitized by Google

Martinus Alberus.
Matthæus qui et Aſſartius Scoffer.
Matthæus Philargirius.
Matthæus Zellius Keiſerſpergen.
Matthæus Zifer.
Mathias Flaccus Illyricus.
Maturinus Corderius.
Maximilianus Maurus.
Melanchton.
Melchior Ambachius.
Melchior Clinch.
Melchior Hofmannus.
Mennon Simon.
Menardu Moltherus.
Michael Cellarius.
Michael de Ceſena.
Michael Rotingius.
Michael Seruetus.
Michael Sellarius.
Michael Toxita.
Miconius Oſualdus.
Milo Conuerdale Erobacan.
Morlinus.
Muncerus.
Munſterus.
Murnerus.
Muſculus.

Digitized by Google

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Marci Antonij Flaminij Paraphraſes, & Comment. in Pſal. Item literæ, & carmina omnia.
Marci Pagani Carmina.
Maſſuccij Salernitani Nouellæ.
Merlini Angli liber obſcurarum prædictionum.

¶ *Auctorum incerti nominis libri prohibiti.*

Magicæ artis libri & ſcripta omnia.
Maniera di tener ad inſegnar figliuoli Chriſtiani.
Margarita Theologica.
Matrimonio delli Preti, & delle Monache.
Medicina animæ.
Medicina animæ pro ſanis ſimul & ægrotis, inſtante morte.
Meditationes in Orationem Dominicam.
Meditationes, & precationes piæ, admodum vtiles, & neceſſariæ pro formandis tum conſcientijs, tum moribus electorum.
Metaphraſes Epiſtolarum D. Pauli ad communem Eccleſiarum concordiam.
Metthodus in præcipuos Scripturæ diuinæ locos.
Methodi ſacræ Scripturæ Tomi duo.
Microſynodus Norimbergenſis.

Miniſtrorum

Digitized by Google

Miniſtrorum Verbi Argentinenſium admonitio ad miniſtros Helueticos.

Modo di tener nell' inſegnar', & nel predicar' al principio della Religione Chriſtiana.

Modo, & via breue da conſolar quelli che ſtanno in pericolo di morte.

Modus ſolennis et autenticus ad inquirendū, &c.

N.

AVCTORES QVORVM libri & ſcripta omnia prohibentur.

Nicolaus Amſdorfius.

Nicolaus Balingius.

Nicolaus Borbonius Vandoperanus.

Nicolaus Bryling.

Nicolaus Cabaſila.

Nicolaus de Calabria.

Nicolaus Clemangis.

Nicolaus Galecus.

Nicolaus Gallaſius.

Nicolaus Gallus.

Nicolaus Gerbellius.

Nicolaus Herforde Anglus.

Nicolaus Krompach.

Nicolaus

Digitized by Google

Nicolaus Macchiauellus.
Nicolaus de Pelhrzimoun.
Nicolaus Quodus.
Nicolaus Radiuil Palatinus Vilnen.
Nicolaus Ridlæus.
Nicolaus Seubelius.
Nicolaus Selneccerus.
Nicolaus Storckius.
Nicolaus Vdal Anglus.
Nilus Theſſalonicen.

¶ *Certorum auctorum libri prohibiti.*

Nicolai Franci carmina cõtra Petrum Aretinum.
Ncolai Rhodingi Exhortatio ad Germaniam.
Iem Precationes carmine conſcriptæ.
Nicolai de Tudiſco Abbatis Pan. Tractatus ſuper Concilio Baſilien.
Nicolai Vinmanni Colymbeſes ſiue de arte natandi Dialogus.

¶ *Incertorum auctorum libri prohibiti.*

Necromantiæ opera & ſcripta omnia
Notoriæ artis opera.
Nomenclator inſignium ſcriptorum.
Notæ veræ Eccleſiæ.

Auctores

Digitized by Google

O.

AVCTORES QVORVM LIBRI & scripta omnia prohibentur.

Oecolampadius.
Ortolphus Marolt Francus.
Osiander.
Osualdus Myconius.
Otho Brunsfelsius.
Otho Cerberus Pabergen.
Otho Henricus.
Otho Vinerius.
Otho Werdmillerus.
Ottonellus Vida.

¶ *Certorum auctorum libri prohibiti.*

Ogerij Dani Fabulæ.
In Ouidij Metamorphoseos libros Commentaria siue Enarrationes allegoricæ vel tropologicæ.

¶ *Incertorum auctorum libri prohibiti.*

Oeconomica Christiana.
Onus Ecclesiæ.
Opera diuina della Christiana vita, &c.
Optima ratio componendæ Religionis quæ sit.

Digitized by Google

Opus imperfectum in D. Matthæi Euangelium, D. Chryſoſtomo falſo attributum.
Orandi modus.
Oratio pro Iulio II. Ligure à quodam benedocto & Chriſtiano perſcripta.
Orationes Dominicales Gryphij.

P.

AVCTORES QVORVM LIBRI & ſcripta omnia prohibentur.

Pacimontanus Balthaſar.
Paulus Commodus Britannus.
Paulus Conſtantinus Phrygio.
Paulus Daſypodius.
Paulus Eberus.
Paulus ab Eitzen.
Paulus Fagius.
Paulus Ritius Iſraelita.
Pellicanus Conradus.
Petrus Abilardus.
Petrus de Aragonia.
Petrus Artopæus.
Petrus Brubachius.
Petrus Cholinus.
Petrus Dreſdenſis.

Digitized by Google

Petrus Ferrarien.
Petrus Ioan de Villa Sereiatum.
Petrus de Luna.
Petrus Martyr Vermilius.
Petrus Martyr Verunghus.
Petrus Miſnen.
Petrus Molinæus.
Petrus Olerius.
Petrus Paulus Vergerius.
Petrus Payne Anglus.
Petrus Sebiuilla.
Petrus Similerus.
Petrus Viretus.
Petrus Waldus.
Philippus Melanchton.
Philolethes.
Philothæus Iræneus Eupolitanus.
Pomeranus.

¶ *Certorum auctorum libri prohibiti.*

Pauli Polſcij Pſalterium Græco carmine verſum cum præfatione Philippi Melanchtonis.
Petri de Abano opera Geomantiæ. Item liber de imaginibus Aſtrologicis, & de omni genere diuinationis.
Petri Aretini opera omnia.

Digitized by Google

Petri Lignæi Parabolæ.
Petri Moſelani Protegenſis Pædologia in puerorum vſum conſcripta.
Petri de Virea Peregrinatio Hieruſalem.
Philippi Catti aduerſus Henricum Brunſ.
Poggij Flotentini Facetiæ.
Polidori Virgilij de Inuentionibus rerum.
Pompæi Barbæ lib. de ſecretis naturæ.

¶ *Incertorum Auctorum libri prohibiti.*

Paralipomena rerum memorabilium.
Paſquini & Marphorij Hymnus in Paulum III.
Paſquillus Fagius.
Paſquillus Germanicus.
Paſquillus proſcriptus à Tridentino Concilio.
Paſquillus ſemipoëta.
Paſquillorum Tomi duo.
Paſquilli omnes, omnesq; conſcriptiones, in quibus Deo, aut Sanctis, aut Sacramentis, aut Catholicæ Eccleſiæ & eius cultui, aut Apoſtolicæ Sedi quomodocunq; detrahatur.
Paſsio Mart. Lutheri ſecundum Marcellum.
Phalariſmus.
Phraſes ſacræ ſcripturæ.
Piæ & Chriſtianæ Epiſtolæ cuiuſdam ſerui Ieſu Chriſti, de Fide, operibus, & charitate.

Pracationum

Digitized by Google

Precationum aliquot & piarum meditationum Enchiridion.
Precationes Biblicæ.
Precationes Christianæ ad imitationem Psalmorum.
Precationes Dominicæ Gryphij.
Precationes Psalmorum per Ioannem Honburgium latinitatæ donatæ.
Precedentie alla Apologia della Confessione Wirtemberg.
Processus Consistorialis martyrij Ioan. Huss.
Psalterium Translationis veteris cum noua præfatione Martini Lutheri.
Pyromantiæ libri & scripta omnia.

R.

AVCTORES QVORVM libri & scripta omnia prohibentur.

Rabelesius.
Raidenus.
Raimundus Neophitus.
Raphael Musæus.
Reinhardus Lorichius.
Rapsodus.
Regius Vrbanus.

Digitized by Google

Rhellicanus Tigurinus.
Ricardus Morilon, Anglus.
Ricardus Samſon.
Ricardus Tauerner.
Ricardus Thracius de Todyngtõ.
Ricardus Wich.
Robertus Anglus.
Robertus Barnes.
Robertus à Moshan.
Robertus Stephanus.
Rod Gaial.
Robertus Baus.
Rodolphus Gualterus Tigurinus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Raimundi Lulli opera per Gregorium XI. damnata.
Raimundi de Sabunde Theologia naturalis.

¶ *Incertorum Auctorum libri prohibiti.*

Ratio breuis ſacrarum tractandarum Concionum.
Ratio cur qui Confeſsionem Auguſtanam profitentur, &c.
Ratio & methodus conſolandi periculoſe decumbentes, &c.

Recepta-

Digitized by Google

Receptatio omnium figurarum ſacræ Scripturæ.
Reformatio Eccleſiæ Coronen.
Regis & Senatus Anglici Sententia de Concilio, quòd Paulus Epiſcopus Rom. Mantuæ futurum ſimulauit.
Reſtitutionum doctrinæ & vitæ Chriſtianæ liber per Monaſterienſes Anabaptiſtas æditus.

S.

AVCTORES QVORVM libri & ſcripta omnia prohibentur.

Sapidus Poëta.
Scaplerus.
Schneppius.
Sebaldus Hauuenreuterus.
Sebaldus Heyden.
Sebaſtianus Caſtalion.
Sebaſtianus Francus.
Sebaſtainus Froſchelius.
Sebaſtianus Lepuſculus.
Sebaſtianus Meyer.
Sebaſtianus Munſterus.
Seruetus Hiſpanus.
Simon Gryneus.
Simon Heſſus.

Simon

Digitized by Google

Simon Sultzerus.
Stanislaus Orichonius Ruthenus.
Stephanus Donetus.
Suuenckfeldius.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Seraphini Firmani Apologia pro Baptista de Crema.
Sigiberti liber contra Papam Gregorium, & contra Epistolas Paschalis Papæ.
Stephani Winctonien. Episcopi de vera obedientia.

¶ *Incertorum auctorum libri prohibiti.*

Scripta quædam Papæ, & Monarcharum de Concilio Tridentino, &c.
Scholia in Epistolam Pauli III. Pontificis Maximi.
Sententiæ Pueriles.
Sermones conuiuales.
Sermones de Prouidentia Dei.
Similitudinum & dissimilitudinum liber.
Simplicissima & breuissima Catechismi expositio.
Simplex & succinctus orandi modus.
Simulachri, Historie, & Figure della morte, &c.

Somnium

Digitized by Google

Somnium & vaticinium Esdræ de fatis Monarchiæ Romanæ.
Speculum cœcorum ad cognitionem Euangelicæ veritatis.
Suermenica doctrina.
Summa totius Scripturæ.
Summarium Scripturæ.
Summa in Smaragdum super Euangelia & Epistolas totius anni, tàm seperatim, quàm vnà cum dicto auctore impressa.
Supplicatio quorundam apud Heluetios Euangelistarum ad Episcopum Constantiensem.
Supputatio annorum mundi.
Supplice essortatione di nuouo mandata all' inuitiss. Cæsare Carolo V. &c.
Syncrama clarissimorum virorum, qui Halæ conuenerunt, super verbis in Domini.
Synodus Marpurgen.

T.

AVCTORES QVORVM LIBRI & scripta omnia prohibentur.

Theobaldus Gertachius Billicanus.
Theodorus Bibliander.
Thomas Blaurerus.

Digitized by Google

Thomas Granmerus.
Thomas ab Hofen.
Thomas Muncerus.
Thomas Naogeorgus.
Thomas Platterus.
Thomas Venatorius.
Thomas Wolfius.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Thanſilli Aloyſij Poëmata.
Thomitani expoſitio ſuper Matthæum.
Tricaſsij Chiromantia.

¶ *Incertorum auctorum libri prohibiti.*

Thalmud Hebræorum, eiuſq; gloſſæ, annotationes, interpretationes, & expoſitiones omnes.
Themata 114. Baſileæ diſputata.
Threni Hieremiæ myſticati.
Tractatus ad omnes in Chriſtianam libertatem maleuolos.
Tractatus de Redditibus & Decimis.
Tragœdia de libero arbitrio.
Trigamus.
Trilogium pro Catechiſtis.
Troporum Theologicorum, &c.
Turicella.

Tractatus

Digitized by Google

Tractatus de vera & pura Ecclesia, D. Athanasio falsissime adscriptus.
Trattato de Beneficio di Christo.

V.

AVCTORES QVORVM LIBRI & scripta omnia prohibentur.

Vadianus Ioachimus.
Valerius Anselmus Ryd.
Valerius Philarcus.
Varemundus Luitholdus.
Vldaricus Zasius I.C.
Velcurio. Vergerius.
Victor de Bordeus.
Victorinus Strigelius.
Vincentius Obsopæus.
Vitilingius siue Brentius.
Viretus Petrus.
Vitus Tehodorus.
Vitus Vinsemius.
Vlricus Studerius.
Vlricus Velenus Minhonien.
Vlricus de Vtten.
Vrbanus Rhegius.
Wendelinus ab Helbach.
Wentzeslaus Linck.

Digitized by Google

Weſelius, ſiue Blaſilius Croningen.
Wilhelmus Neſenus.
Wolfangus Frabitius Capito.
Wolfangus Meuſel.
Wolfangus Muſculus.
Wolfangus Rueſz.
Wolfangus Maler.
Vvolfangus Vviſſenburgius.
Vveſtphalus Ioachimus.

¶ *Certorum Auctorum libri prohibiti.*

Vallæ de libero arbitrio Tractatus, & de falſa donatione Conſtantini. Item, Annotationes in nouum Teſtamentum.
Viti Amerbachij Antiparadoxa. Item, Commentaria in Pythagoræ & Phocilidis Poëmat. Item, Hiſtorias de Sacerdotio Ieſu Chriſti.

¶ *Incertorum Auctorum libri prohibiti.*

Valdenſium Confeſsio, & Apologia fidei ad Vladislaum Regem Vngariæ.
Varia doctorum piorumq; virorum, de corrupto Eccleſiæ ſtatu Poëmata.
Viridarij ſomnium de Poteſtate Papæ, & Principum ſecularium.
Viſitatio Saxonica.

Vitæ

Digitized by Google

Vitæ Patrum cum præfatione Martini Lutheri.
Vita & gesta Hildebrandi.
Vitæ Pon. Rom. Vvitenberg. impressæ.
Vn brieue modo, qual deue tener ciascun Padre.
Vnio dissidentium tripartita.
Vniuersitatis Vvitenbergen. seria actio apud Principem Eridericum.

X.

Xistus Bethulius Augustanus, cum omnibus operibus suis.

Z.

Zasius.
Zellius Keyserspergen, cum omnibus Operibus suis.
Zvinglius.

BIBLIA PROHIBITA.

Biblia Antuerpi[illegible]mpressa per Antonium Gonum 1540.

Digitized by Google

Biblia Antuerpiæ per Ioannem Steelsium 1538. 1541. 1542.

Biblia Antuerpiæ per Martinum Cæsarem. 1534.

Biblia Argentorati apud Ioannem Schottum. 1535.

Biblia Argentorati Græca, apud Wolfium Cephalæum 1526. cum præfationibus Io. Lonicери, & inscriptionibus ac partitionibus libris Bibliorum præfixis.

Biblia Basileæ per Andream Cratandrum. 1526.

Biblia Basileæ per Frobenium. 1522. 1530. 1538.

Biblia Basileæ cum annotationibus Sebastiani Munsteri.

Biblia Basilieæ apud Nicolaum Brylingerum. 1544.

Biblia Lugduni apud Antonium Vincentium. 1545. 1555.

Biblia Lugd. per Guilielmum Boule. 1537. 1542.

Biblia Lugduni per Henricum Sauoret. 1536.

Biblia Lugduui apud Hugonem à porta 1538. 1542. 1544.

Biblia Lugduni apud Iacobum Iunctam 1546. 1548.

Biblia Lugduni apud hæredes Iacobi Iunctæ. 1549.

Biblia

Digitized by Google

Biblia Lugduni apud Ioannem Frellonium. 1551.
Biblia Lugduni apud Iohan. Iunctam 1544.
1546.
Biblia Lugduni per Scipionem de Gabiano.
1536.
Biblia per Sebastianum Gryphium 1542.
Biblia Lugduni per Theobaldum Paganum.
1542.
Biblia Parisijs per Franciscum Gryphium 1541.
1542.
Biblia Parisijs per Petrum Reynauld. 1540.
Biblia Parisijs per Robertum Stephanum. 1528.
1532. 1534. 1540. 1545. 1546.
Biblia Sebastiani Castalionis.
Biblia Tiguri per Christophorum Froschouerum. 1539. 1543.
Biblia Venetijs ad signum Spei. 1544. 1548.
Biblia Venetijs Isidori Clarij.
Biblia cum recognitione Martini Lutheri.
Biblia vtriusq; Testamenti, cum noua interpretatione, & copiosissimis in eam annotationibus, per Rob. Stephanum. 1557.
Bibliorum Index Coloniæ impressus, in ædibus Quentellanis 1529. Cum vniuersis similibus Biblijs vbicunq; excusis.
Biblia omnia vulgari idiomate, Germanico, Gallico, Hispanico, Italico, Anglico, siue Flandrico,

Digitized by Google

co,&c.conſcripta, nullatenus vel imprimi, vel legi, vel teneri poſsint abſq; licentia ſacri Officij S.Rom.Inquiſitionis.

NOuum Teſtamentum Antuerpiæ per Ioannem Batman 1541.

Nouum Teſtamentum per Adrianum de Bergis, & Chriſtophorum de Remunda & Zeel.

Nouum Teſtamentum Lugduni per Balthaſar Arnouelles 1547.

Nouum Teſtamentum Lugduni apud Guilielmum Rouillium 1545.

Nouum Teſtamentum Lugduni apud Sebaſtianum Gryphium 1547. 1555.

Nouum Teſtamẽtum Lugd.Maximi Theophili Florentini 1551.

Nouum Teſtamentum Pariſijs apud Viduam Ma.à Porta 1556.

Nouum Teſtamentum Venetijs apud Cominum de Tridino 1546.

Nouum Teſtamentũ Venetijs in Officina Franciſci Bindoni, & Maphæi Paſini 1538.

Nouum Teſtamentum cum duplici interpretatione D.Eraſmi, & Veteris interpretis: Harmonia item Euangelica,& Indice,&c.

Nouum Teſtamentũ apud Ioannem Criſpinum 1555. Cum omnibus ſimilibus libris Noui Teſtamenti.

Noui

Digitized by Google

Noui Teſtamenti libri vulgari idiomate conſcripti, ſine licentia in ſcriptis habita ab Officio Sanct. Rom. & vniuerſalis Inquiſitionis nullatenus vel imprimi, vel teneri poſsint.

TYPOGRAPHI, E QVORVM Officinis diuerſorum Hæreticorum Opera prodiere.

ADamus Petri Baſilen. impreſſor.
Adamus Riueriz.
Andreas Cratander Baſilien. impreſſor.
Andreas Geſnerus Tigurinus impreſſor.
Antonius Dauodeus Geneuen. impreſſor.
Balthaſar Laſius Baſileen. impreſſor.
Bartholomæus Weſthemerus Baſileen. impreſſ.
Chriſtianus Egenolphus Marpurg. & Francfurten. impreſſor.
Chriſtoph. Froſchouerus Tigurinus impreſſor.
Crato Mylius Argentoraten. impreſſor.
Eucharius Ceruicornus Marpurg. impreſſor.
Fredericus Peypus Norinbergen. impreſſor.
Franciſcus Brucciolus Venet. impreſſor.
Franciſcus Iacchius Geneuen. impreſſor.
Georgius Machæropeus Argent. impreſſor.
Georgius Rauu Wittenbergen. impreſſor.
Georgius Vlricher Argentoraten. impreſſor.

Digitized by Google

Georgius Wachter Norimberg. impressor.
Heinricus Petri Basileen. impressor.
Heruagius impressor Basileen.
Hieronymus Curio Basilieen. impressor.
Iacobus Burgesius Geneuen. impressor.
Iacobus Cammerlender Argent. impressor.
Ioannes Aloysius Paschalis.
Ioannes Baptista Pinerolius.
Ioannes Bebel Basilieen. impressor.
Ioannes Crato Wittemberg. impressor.
Ioannes Gerardus Geneuen. impressor.
Ioannes Heruagius Argentorat. impressor.
Ioannes Knoblouchus Argent. impressor.
Ioannes Lufft Witebergen. impressor.
Ioannes Montanus Norimbergen. impressor.
Ioannes Oporinus Basilieen. impressor.
Ioannes Petræius Norimbergen. impressor.
Ioannes Rihelius Argentoraten. impressor.
Ioannes Riueriz.
Ioannes Secerius Hagonoen. impressor.
Iosephus Klug Witebergen. impressor.
Laurentius Merlinus Geneuensis impressor.
Matthias Apiarius Argentoraten. impressor.
Michael Blum Lypsien. impressor.
Michael Isyngrinius Basileen. impressor
Michael Mertinus Stella Basileen.
Nicolaus Brylingerus Basileen. impressor.

Nicolaus

Digitized by Google

Nicolaus Wolrab Lypſien. impreſſor.
Petrus Scheffer.
Petrus Brubachius Francofurt. Hagenoen. ſiue Halen. impreſſor.
Petrus Frentz Halen. impreſſor.
Petrus Seitz Witebergen. impreſſor.
Philippus Vlhardus.
Robertus Stephanus.
Robertus Winter Baſileen. impreſſor.
Rodulphus Landulphus Poſclauĳ impreſſor.
Rodulphus Wyſſenbachius Tigurinus.
Sigiſmundus Grym Auguſtanus impreſſor.
Thomas Platterus Baſileen. impreſſor.
Thomas Wolfius Baſileen. impreſſor.
Vlricus Morhardus Tubingen. impreſſor.
Vlricus Neuber Norimbergen.
Vindelinus Rihelius Argentoraten. impreſſor.
Wolfius Cephalæus Argentorat. impreſſor.

¶ Libri, tractatus, & opera omnia cuiuſcunq; auctoris, artis, idiomatis & argumenti ſint, quæcunq; typis, arte, vel induſtria prædictorum & ſimilium impreſſorum, libros hæreticorũ imprimentium poſthac excuſa fuerint, inter prohibita habeantur.

FINIS.

Digitized by Google

SEQVITVR

De Idolo Lauretano.

QVOD IVLIVM III. ROmanum Episcopum non puduit, in tanta luce Euangelij vndique erumpẽte, veluti in contemptum Dei atque hominum, approbare.

VERGERIVS ITALIcè scripsit, Ludouicus eius Nepos vertit.

Anno M. D. LVI.

SVRGENT ENIM PSEVDOchristi & Pseudoprophetæ, et dabunt signa magna, & Prodigia, Ita vt in errorem inducantur (si fieri possit) etiam electi.

MATH. 29.

Digitized by Google

ILLVSTRISSIMO ET VERE CHRISTIANO Principi & Domino D. Wolfgango Palatino Rheni, inferioris & superioris Bauariæ Duci, &c. Domino meo Clementissimo.

INTRA HOSCE XL. ET amplius annos, quibus Deus accendit, post tot tenebras, lucem Euangelij, non puto fuisse pauciores sexcentis militibus Iesu Christi, qui mox vbi acceperunt arram Spiritus sancti, superstitiones & idolomanias Papatus magna fide & diligentia susceperunt, libris æditis, patefaciendas & profligandas, Certum est hoc ipso anno euulgatum fuisse ab ipso Papatu Mediolani Catalogum, in quo trecenti eius hostes numeramur, quanquam non omnes adhuc, qui aut Latinè, aut Italicè scripsimus, numeramur, qui verò tantùm Germanicè, aut Gallicè scripserunt, fuerunt omissi. Sed quum tam multi et tam multis annis tantopere in eo genere laborarint, tamen adhuc plures superstitiones & Idolomanias, non quidem ex leuiculis, sed ex grauioribus horribilioribusq; planè scio supereſſe, quas nemo adhuc attigit. Vndè facilè iudicare totus terrarum orbis potest, quanta sit altitudo, profunditas, & latitudo gurgitis, & abyssi illius, quem sibi Papatus foderat, suisq; facibus atq; abominationibus vsq; ad summum repleuerat,

erat, vt doctrinam & gloriam Domini Dei nostri, eius dilecti filij Iesu Christi, & Spiritus sancti non modò contaminaret & obscuraret, sed absorberet, vt nec vestigium eius vllum, aut odor (si fieri potuisset) supereſſet. Quanquam verò ad patefaciendas & confodiendas superstitiones ipsas inprimis neceſſe arbitror, vt ipsum Euangelium & Iesum Christum prædicemus, hæc enim est præcipua machina, tamen ipsa experientia didici, multum vtilitatis solere afferre Eccleſiæ Christi eos, qui se aliquando demiserunt ad patefaciendum hunc & illum errorem & abusum nominatim, & admota illa machina conantur euertere. Quæ quum ità se habeant, suscepi nunc ego, Deo monente & impellente, hoc onus, vt aliquot ex illis superstitionibus & idolomanijs, quas nemo adhuc (vt dixi) attigit (aut si aliquando vno atq; altero verbo attigit, non tamen quales essent exagitauit) & quæ sunt valdè horribiles, patefacerem: cuiusmodi est in primis Lauretanum idolum, quod rectè quis appellarit Principem & Regem reliquorum idolorum omnium, quæ sunt in regno Antichristi (nisi velimus excipere illud vnum, quod sacrificuli in eorum Missis proponunt adorandum. Itaq; quale illud sit, & quàm horrendis imposturis & blasphemijs concinnatum & extructum, in hoc libro ostendo, in alijs verò, qui non multò post subsequentur, & in lucem prodibunt, spero me patefacturum alia quædam huius farinæ nihilò impudentiora, & cum doctrina & gloria Dei nihilò minus pugnantia. Quum verò cœlestis noster Imperator, atq; idem pater, qui antè creationem mundi constituerat, velle hac nostra ætate suo spiritu, suis scripturis & potentia bellum gerere aduersus Papatum, tunc Celsitudinem tuam elegerit in Christo, & nunc vocauerit, ornauerit, & corroborauerit fide & Spiritu sancto (hæc enim inprimis necessaria sunt in eo, qui Iesu Christi exercitum ducturus sit) deindè etiam autoritatem omni genere laudum addiderit, vt esses vnus ex præcipuis Principibus & Ducibus, quorum opera in asse-

asserenda & vindicanda eius gloria vteretur, volui eidem Celsitudini tuæ me hæc, quæ de Lauretano idolo nuper scripsi, offerre & donare, & quidem aliquantò auctiora atq; exculciora, edideram enim prius (vt dicam quod res est) Nam omninò spero fore, vt vbi hæc legeris, et pernoueris, quàm sint non modò inepta et putida, sed horrenda, & historiæ & doctrinæ Iesu Christi ex diametro aduersantia ea, quæ adhuc audet Papatus tueri, in tanta adeò luce Euangelij vndiq; erumpente, & nullo non credulitatis genere, in apertum contemptum ipsius Dei & piorum omnium, qui sunt hodiè tam multi, vbi, inquam, hæc noueris, spero confestim cum reliquis Germaniæ Principibus, apud quos non modò ob maximum splendorem familiæ, sed propter excellentem tuam pietatem, sapientiam, fortitudinem animi & reliquas tuas Heroicas virtutes plurimum potes gratia & autoritate, sis acturus ferè in hunc modum. Adhuc sunt qui possunt sibi persuadere Papatum fuisse à Deo constitutum, Spiritum sanctum habere à quo perpetuò regatur, atq; errare non posse? sed legite obsecro optimi Principes, legite hic & cognoscite quale Idôlum, quàm fabulosum & abominandum, contempta, & pedibus calcata doctrina & præceptionib: Domini Dei nostri, summa Tyrannide ipse Antichristus & Papatus velit sustentare, ferro enim, igne, & crucibus crudelissimè grassatur aduersus omnes eos, qui tali Idôlo spurcissimo agant flectenda esse genua: neq; hæc fiunt in abdito aliquo orbis angulo, & clanculum, sed palàm in ipso amphiteatro & luce Italiæ, dissimulantibus illis tam multis Principibus, ad quos in primis pertinet non finere doctrinam, & gloriam Dei tam turpiter contaminari & imminui. Certè ex doctrina Christi monemur, vt ex operibus & fructibus æstimemus qualis quisq; sit, quod verè opus, aut quis fructus erit vnquam dicendus Diabolicus, si is non erit? Et quidem si solum hunc ex eo monstro enasci vidissemus, iure merito

nos ab eius obedientia atq; consortio subducere debuissemus, sed quantò iustius, si totus consutus est ex huiusmodi turpissimis mendatijs & facibus. Quare omnis nostra prudentia & cautio, omnisq; autoritas & potentia attribuenda erit, fortissimi Principes, vt eam sanctam libertatẽ, in quam nos Deus prædicatione Euangelij dilecti filij sui, fractis Antichristi catenis, asserere dignatus est, constantissimè tueamur & conseruemus, ita, vt mori potius statuamus, quàm de ea deserenda & abijcienda, deq; reuocando iugo & seruitute Antichristi cogitare. Ita, inquam, spero tuam Cels. Vuolfgange Palatine Christiane Princeps, vbi noueris ex meo hoc libro quid sit Lauretanum idolũ, cum reliquis principibus acturam esse & valdè profecturam, ità præsagit animus, & nulla præterea officia prætermissuram, quibus videris te posse promouere doctrinam & gloriam æterni patris Domini nostri Iesu Christi, & nostri patris, quem oro vt suis Ecclesijs hoc difficillimo tempore diu seruet tuã Celsitudinem incolumem.

Tubingæ pridie Kal. Octobris 1556.

Vergerius Seruus Iesu Christi.

Digitized by Google

Translatio miraculosa

ECCLESIAE BEATAE VIRginis Mariæ de Loreto.

Qui Lauretanum templum inuisit, videt statim scriptum hoc, pẽdens in tabella, quod præterea non modo latinè sed etiam Italicè impressum circumfertur.

ECclesia beatæ Mariæ de Loreto fuit camera domus beatæ virginis Mariæ matris domini nostri Iesu Christi, quæ domus fuit in partibus Hierusalem Iudeæ, in ciuitate Galileæ, cui nomen Nazaret, & in dicta Camera fuit beata virgo Maria nata, & ibi educata, & postea ab Angelo Gabriele salutata, & demum in dicta Camera nutriuit filium suum Iesum Christum, vsq; ad ætatem duodecim annorũ. Demum post ascensionem Domini nostri Iesu Christi in cœlum, remansit virgo Maria in terra cum Apostolis & alijs discipulis Christi, qui videntes multa Mysteria diuina fuisse facta in dicta Camera, decreuerunt de communi consensu omnium de dicta Camera facere vnam Ecclesiam in honorem & memoriã beatæ virginis Mariæ, & ita factum fuit, & deinde Apostoli & discipuli illam Cameram consecrauerunt in Ecclesiam, & ibi celebrauerunt diuina officia, & beatus Lucas Euangelista suis manibus fecit ibidem vnam imaginem ad si-

militudinem beatæ virginis, quæ ibi est vsq; hodie. Demum dicta Ecclesia fuit habitata & honorata cum magna deuotione & reuerentia ab illo populo Christiano, qui erat in illis partibus, in quibus stetit dicta Ecclesia, quouscq; ille populus fuit Christianus. sed postquam ille populus dimisit fidem Christi, & recepit fidem Mahometi, tunc Dei Angeli abstulerunt prælibatam Ecclesiam, & portauerunt illam in partes Sclauoniæ, & posuerunt eam ad quoddam castrum, quod vocatur flumen, & ibi minimè honorabatur, vt desyderabat beata virgo Maria. Iterum de eodem loco Angeli abstulerunt illam. & portauerunt eam supra mare in partibus territorij Recanati, & posuerunt eam in quadam sylua, quæ erat cuiusdam nobilis dominæ ciuitatis Recanatensis, quæ vocabatur Loreta, tunc accepit ista Ecclesia nomen ab illa domina, quæ erat illius syluæ domina & patrona, sancta Maria de Loreto. In illo tempore propter gentium nimium concursum in ea sylua, qua ipsa Ecclesia permansit, maxima latrocinia & innumerabilia mala committebantur, quapropter per angelorum manus rursus assumpta est, & portata in montem duorum fratrum, in eodem monte per eorum angelorum manus sita est, qui fratres ob maximum denariorum & aliarum rerum introitum & lucrum, simulatq; ad inuicem ad maximas discordias & lites venerunt, propterea, pa-

ri

ri modo Angeli abſtulerunt eam ab eodem montis loco, & portauerunt in viam communem, & in eadem illam poſuerunt & firmauerunt eam, vbi eſt nunc cum magnis ſignis & innumerabilibus gratijs & miraculis. collocata fuit in eadem via iſta alma Eccleſia. Tunc igitur totus populus Recanati, fuit ad videndum dictam Eccleſiam, quæ erat ſuper terram ſine aliquo fundamento, propter quod dictus populus conſiderans tam magnum miraculum, & dubitans ne dicta Eccleſia veniret ad ruinam, fecerunt dictam Eccleſiam circundari alio muro bono groſſo & optimo fundamento, prout hodie videtur manifeſtè, tamen nullus ſciebat, vnde iſta Eccleſia originaliter veniret, nec vnde receſsit.

Nota quomodo ſuprà dicta ſunt ſcita in anno Domini MCCLXXXX. quia beata virgo apparuit in ſomno cuidam ſancto viro ei deuoto, cui ipſa ſuprà dicta reuelauit, & ipſe ſtatim omnia diuulgauit quibuſdam bonis viris iſtius prouinciæ, & ipſi immediate deliberauerunt velle ſcire veritatem huius rei, & ſic communicato conſilio decreuerunt, quòd eſſent ſexdecim homines notabiles, & boni, qui ſimul irent ad ſanctum ſepulchrum, & demum ad illas partes de Hieruſalem Iudeæ, & in ciuitate Nazareht, ad inueſtigandum ſuprà dicta inuenta. & ita factum eſt, nam ipſi ſecum

Digitized by Google

portauerunt menſurã dictæ Eccleſiæ, & veſtigia fundamentorum dictæ Eccleſiæ inuenerunt, & illam menſuram ad vnguem, ſicut eſt iſta, & in vna pariete ibi propè eſt ſcriptum in muro, quomodo iſta Eccleſia fuit ibi, & poſtea receſsit, demum quippè ibidem viri reuerſi ſunt ad iſtam prouinciam, notificauerunt ſuprà dicta inuenta per eos eſſe vera: Et ex tunc fuit ſcitum, quòd iſta Eccleſia fuit Camera ſanctæ Mariæ virginis, & ex indè populus Chriſtianus habuit magnam deuotionem, & habet: nam omni die ibi beata virgo Maria, mediante dicta Eccleſia, facit infinita miracula, veluti experientia docet.

Hic fuit vnus Heremita, qui vocabatur frater Paulus de ſylua, qui habitabat in vno tugurio in ſylua, propè iſtam Eccleſiam, qui omni manè erat in iſta Eccleſia, ad officium diuinum, & fuit homo magnæ abſtinentiæ, & vitæ ſanctę, qui iam dixit: ſunt anni decem, vel circà, quod in die natiuitatis Mariæ, quæ eſt octaua dies Septembris antè diem per duas horas, ſtante aëris ſerenitate, & dicto fratre Paulo exeunte de ſuo tugurio, & veniente uerſus Eccleſiam, vidit vnum lumen deſcendere de cœlo ſuprà dictam Eccleſiam, quod in longitudine videbatur 12. pedum, & in latitudine ſex pedum: & cum fuit illud lumen ſuprà dictam Eccleſiam, diſparuit, ob quam rem ipſe dicebat,

Digitized by Google

cebat, quòd fuit beata Virgo, quæ ibi apparuit in die Natiuitatis ſuæ, quæ venit, vt videret ſuum feſtum, & hoc non vidit niſi ille ſanctus homo

In quorum omnium fidem & teſtimonium mihi præpoſito Terremano, & gubernatori prẽnũciatæ eccleſiæ quidam duo boni viri huius villæ habitatores retulerunt, ac nunciauerunt; & pluribus vicibus dixerunt: vnus vocabatur Paulus Renaldatŋ, & alius Fran. aliàs prior et dictus Paulus dixit mihi, quòd auus aui eius vidit, quando angeli duxerunt prædictam eccleſiam per mare, & poſuerunt illam in dicta ſylua, & pluribus vicibus ipſe cum cæteris perſonis ipſam eccleſiam in prælibata ſylua viſitauit. Item dictus Fran. multoties retulit ac dixit mihi, quòd auus eius, qui erat centum viginti annorum, dixit quòd pluribus vicibus viſitauit dictam eccleſiam in eadem ſylua, & pari modo ipſe Fran. retulit atq; dixit mihi per plures vices. Item ad huius rei credulitatem atq; certitudinem declaramus, quomodo iſta alma eccleſia fuit & ſtetit in dicta ſylua pluribuſq; probis perſonis dictus Fran. dixit, quòd auus aui eius habuit domum & habitauit ibi, & eius domus erat penes prætaxatam eccleſiam, & in ſuo tempore eleuata fuit per angelos à loco ſyluæ, & portata in montem duorum fratrum, & ibi ſita & collocata eſt, vt dictum eſt ſuperius.

Deo gratias. Impressum Venetijs per Benedictum de Bindonis, Anno Domini 1499.

In exemplari Italico addita sunt pauca hæc, quæ versa ita sonant.

In fidem verò rerum prædictarum, notum facimus, totum hoc scriptum desumptum fuisse ex originali autentico scripto in dicta Ecclesia sanctę Mariæ de Loreto, die 20. Mensis Martij 1492. Don Bartholomeus Monachus vallis vmbrosæ, & Prior sanctæ Viridianæ Florentiæ commotus maxima deuotione curaui, vt ex latino in Italicum verteretur, atq; imprimeretur, vt tantū miraculum & tam deuotum publicetur & manifestetur pluribus personis, & inde accipiant consolationem spiritualem.

AD

Ad papatum de Idolo LAVRE-tano.

PRIMVS AVTOR horum insignium et impudentissimorum mendatiorum, quę hîc initio proposui, fuit sacrificulus ille, qui ferè ante ducentos annos erat Parochus in eo pago, quem Lauretum appellant, hoc enim ipsemet testatur, vbi inquit: Duo boni viri huius pagi dixerunt hæc mihi gubernatori dictæ ecclesiæ. Tunc erat illic pagulus quispiam, in quo vix vnicus sacrificulus victitabat, nunc verò quum ad summum creuerit superstitio atq; idolomania, abs te inuecta o Papatus, hi sunt fructus, quos tu soles parere: ex pago factum est frequens oppidum, cinctum mœnibus & propugnaculis munitissimis, atq; vbi ferè XL. partim Canonici, partim Capellani inhabitant, & in delicijs atq; luxu viuunt: & vsq; adeò creuit simul existimatio & commoditas loci, vt Cardinales inter se litigent & digladientur, vt possint à Papis illic præfici.

Iam

Iam quanta fides sit adhibenda tali sacrificulo, qui cum suscepisset prouinciam concionandi fabulam, nihil aliud spectabat, quàm vt plurimos posset inuitare & commouere, vt eò accurrerent, & opimas Elemosinas ad se afferrent, facilè iudicare poterit, qui vel mediocri iuditio præditus fuerit, præsertim verò cum constet ex suo ipsius scripto illum esse non modò indoctum & rudem, sed impudentissimè mendacem: congesit enim ingentes fasces, imò verò plaustra aliquot turpissimarum frauduum, & imposturarum, quæ ex diametro pugnant cum historia & doctrina Euangelij, actuum Apostolorum, & totius sacræ scripturæ, quemadmodum nunc ordine ostendam.

Primum omnino repugnat veritati, quæ est in Euangelio de Christo comprehensa, illum fuisse enutritum & educatum in eamet Camera, in qua virgo Maria eius mater nata erat. Matthæus e-
Matth. 1.
» nim ita scribit: Quum esset desponsata mater Iesu
» Marie Ioseph, antequam conuenirent inuenta est
» in vtero habens de Spiritu sancto, Ioseph autem
» cum esset iustus & nollet eam traducere, voluit
» occultè dimittere eam: Hæc autem ea cogitante,
» ecce Angelus domini apparuit in somnis Ioseph
» dicens: Ioseph filij Dauid, noli timere accipere
» Mariam coniugem tuam, quòd enim in ea natum
» est, de Spiritu sancto est. Itacp si Ioseph paruit An-

gelo,

Digitized by Google

gelo, nec timuit accipere Mariam coniugem eius apud se, quis non videt eam fuisse in ipsius Ioſephi domum adductam? vt mos est maritis, non autem Ioſephum fuisse receptum, vt vnà cum ſponſa in domo ſoceri, & ſocrus nempè Ioachimi & Annæ habitaret.

Et quamuis nihil neceſſe ſit, vt hoc aliorum autoritate confirmem, quum ſatis omnino eſſe debeat, ſi clariſsimũ Euangelij textum adduxi, nihilominus adducam adhuc autorẽ vnum, atq; is erit Nicephorus, autor Eccleſiaſticæ hiſtoriæ, vnus ex his, qui tibi, ô Papatus, ſæpe ſolet valdè fauere: is ergo cap. 8. primi libri ita inquit: Itaq; in Nazareth cum Ioſepho domiciliũ illa habẽs, ab archangelo Gabriele lætum accepit nuncium, dicente: Aue gratia plena. Et cap. 12. eiuſdẽ libri, Chriſtus in domo Ioſephi circumciditur. An non clarè tibi oſtendo, te falſum narrare, quum dicis, Chriſtum fuisse enutritum in illomet cubiculo, in quo fuerat nata eius mater? nã enutritus fuit partim in domo ipſius Ioſephi, partim etiam in Ægypto, An non hoc diſertè dixit Euangeliſta, Ioſephum, quum Herodis crudelitatem metueret, cum Maria & puero, monente Angelo, in Aegyptum ſeceſsiſſe?

Nicephorus.

ℸ Præterea eſt contrarium aut diuerſum hiſtoriæ, quæ ſcripta eſt à ſpiritu ſancto de ſanctis Apoſtolis: id quod in fabella ſequitur, nempe ipſos

Digitized by Google

Apoſtolos vidiſſe, quòd in ea Camera multa diuina myſteria fiebant. At cur non expreſsit Miſſarius ille ruralis, cuiuſmodi fuerint ea myſteria? Prædicabaturne ibi verbum Dei? adminiſtrabaturne baptiſmus & cœna? ſanabanturne ægroti? ſuſcitabanturne mortui? Quid tandem myſteriorum videbant Apoſtoli illi fieri in ea Camera, & per quem? Lucas quidem diuina quadam diligentia ſcripſit res geſtas Apoſtolorum, conciones, adminiſtrationes duorum ſacramentorũ, quæ Chriſtus inſtituit, fugas, itinera, orationes, miracula, cõtentiones cum Phariſæis, carceres, flagella, concilia: quin & ipſasmet eorum epiſtolas, ſed nunquàm fecit vllam mentionem de Camera illa, neq; de vllis myſteriis diuinis, aut aliis, quæ illic fierẽt, cur ergo auſus eſt ſacrificulus ille Euangeliſtam veluti mendacẽ inſimulare? nam qui in deſcribenda hiſtoria tacet ea, quæ vera & magna ſunt, is profectò digniſsimus eſt, qui pro mendace habeatur, & procul dubio inter res magnas eſt cenſenda illa, quam parrochus fingit Apoſtolos vidiſſe, quod in illa Camera multa diuina myſteria fiebant. At ſi hæc, quę ſanè magna atq; adeò maxima fuiſſent, Lucas diuinus ſcriptor, non attigit, cur auſus eſt ille ineptulus confingere? Et tu Papatus, cur autoritate tuæ iſtius Rom. ſedis, ea mox confirmare? & iſti ſuperſtioſulo & indocto aſino credere

dere potius voluisti, quàm diuo Lucæ, qui in illa Historia scribenda fuit spiritus sancti organum?

Sed id, quod sequit in fabula, adhuc magis falsum & detestabile est, id est, omnes Apostolos concordibus votis statuisse, velle eam Camerã in Ecclesiam conuertere, in honorem & memoriã virginis Mariæ. Tales sunt tuæ doctrinæ, quas tu Papatus appellas Cathólicas, atq; sacrosanctas, & quas adeò pertinaciter, & tyrannicè crucibus, rogis, ensibus, & nullo nõ crudelitatis genere defendis, id est, doctrinæ, quas tu ipse tibi finxisti, aut somniasti, falsissimę scilicet & Diabolicæ. Atq; vt verum hoc esse quod dico constet, peto abs te, vt nobis demonstres, quo capite eius libri, cui titulus est actus Apostolorum, aut etiam in quo alio libro (præterquam in hoc scripto tui Missatoris mendacissimi) scriptum fuerit, Apostolos vllam Ecclesiam fecisse? loquor de his Ecclesijs materialibus, quæ muro aliquo cinguntur, nam collegisse eos multas Ecclesias spirituales, quarum electi, & filij Dei erant lapides viui, sat scimus. Quin etiam peto, vt demonstres nobis, quo in loco totius sacræ scripturæ, Deus aut Christus vnquam iusserit vllas Ecclesias ædificari in honorẽ & memoriã virginis Marię, aut sanctorum aliquorum, imò etiam in honorem ipsius Dei aut Christi, scimus enim hoc nullibi fuisse in sacris literis præceptum,

ſolumq; adeò Hieroſolymitanum templum fuiſſe Dei iuſſu ædificatum, & nullum præterea,

Nec minus falſum & enorme illud eſt, quod mox additur, Apoſtolos non modò conſtituiſſe, vt illa Camera deinceps haberetur pro Eccleſia in memoriam & honorem virginis Mariæ, ſed ipſosmet voluiſſe eam conſecrare & dedicare. Proh mendacem & falſarium Papatum, quis enim ex his, qui ſpiritum Dei ſentiat, queat ſe continere, quin te ità honorificè compellet, quum videat te non pudere tam craſſa et horribilia mendatia, quibus ſcilicet tuos ineptos & impios ritus cõfirmes, effutire? Sed eho dic nobis, quis vnquam antehac audiuit, aut legit Apoſtolos Ieſu Chriſti dedicaſſe, aut conſecraſſe vllam Eccleſiam? Itane delectaris mendacijs et impoſturis? itàne iuuat populum, qui nomen Chriſti gerit, ludificare & perdere, ſi modò pergeret te audire? ſed quemadmodum in alio quodam tuo libello inepto & impio, cui titulus, Roſarium virginis, finxiſti, quòd in funere virginis Mariæ quiſpiam ex Apoſtolis prætulerit crucem, alius thuribulum, alius aquam benedictam, & ſinguli cereos accenſos (ita etiam non puduit te omnia hæc ſcripſiſſe & approbaſſe, vt tuis exequijs refertiſsimis impietate, ambitione, et auaritia autoritatem conciliares) cur inquam, ſi iſthæc affirmare de Apoſtolis celebrantibus illas exequias

Roſarium.

Exequiæ diuæ virginis.

Digitized by Google

exequias ausus es, non hoc in loco diserte dixisti, vnum ex illis, dum consecraretur & dedicaretur illa Ecclesia, pinxisse in parietibus 12. circulos & totidem cruces, deinde clauos ferreos totidem cum singulis cereis illic affixisse? Alium vero ex Apostolis cinerem in ea sparsisse, & pedo, aut pastorali (vt tu appellas) Alphabetum Latine & Græce in eo inscripsisse? Alium nouies intus et foris omnes eos muros circuisse & fasciculo cuiusdã herbæ, cui nomen Isopus, baculo imposito, eos aspersisse, & simul totum solum quadam aqua mixta sale, vino & cinere? Alium denique vsum fuisse oleis quibusdam incantatis & rancidis, & pollice dextræ manus vnxisse muros, illic tantum, vbi erant facti circuli & affixi claui? Hîc forsitan dicat mihi aliquis ex tuis rudibus superstitiosis, videris nũc irridere et contemnere pulcherrimas nostras cerimonias, quibus nostri Episcopi et suffraganei, quum Ecclesias dedicant, vtuntur. Sed si in veteri testamento legimus tunc fuisse factam dedicationem templi, cur nõ debemus credere etiam Apostolos ea vsos fuisse? Itaque sic respondeo, Primum omnino verisimum esse, me deridere & contemnere istas futilissimas nenias vestratium Episcoporum, & veluti incãtationes simillimas illis, quibus sagæ illæ aniculæ vti solent, aut illi qui magicã artem exercent: & dignissimæ profecto sunt, quæ ab omnium piorum linguis & calamis exagiten- Consecratio Ecclesiarum.

Digitized by Google

tur & explodantur. Deindè addo nos certò scire, Apostolos in nulla vnquam templorum dedicatione versatos esse, quia verissima historia diuini illius autoris, qui Lucas est, minimè dicit eos esse versatos, præterea quia dedicatio illa, cuius est mentio in veteri testamento, erat una ex Ceremo-
Figuræ & vmbræ. niis Iudaicis, & legalibus, vnaq; ex vmbris & figuris, quæ desitura erat vnà cũ reliquis Ceremoniis, figuris, & vmbris, cũ primùm Iesus Christus inclinato capite expiraturus, inquit: Consummatum est, & velum templi scissum est. Verum tuus carnalissimus Papatus, partim ex omnibus Ceremoniis et ritibus Hebræorũ, partim ex illis, quib. Ethnici vsi fuerũt, fasce ingenti concinnato, illum in suũ nothum Christianissimũ transferre voluit.

Maius mendaciũ, & magis nepharium, & planè Diabolicum adhuc sequitur in fabula, nempè post factam consecrationem, diuum Lucam manu sua concinnasse pulchram imaginem similem beatæ Virgini, & eam in Ecclesia illa collocasse, & hanc ipsam eam esse, quæ hodie Laureti uisitur: non queo me continere, quin clarissima voce tibi
Imagines & statuę. dicam: Deus te perdat, Deus te perdat Papatus, qui es autor & defensor sceleratissimorum istorũ mendaciorum, & horribilium Idolomaniarũ. Extat enim æternum & clarissimum Dei præceptũ, quod ità habet: Non facies tibi sculptile, aut aliquam

quam omninò similitudinem, nõ adores eam nec̃ coles. Tu verò omninò à Diabolo præcepti Dei hoste perpetuò edoctus, vt posses in populis conseruare eos falsissimos, & abominabiles imaginũ & statuarum cultus, quos inuexeras: hic voluisti impudentissimè mentiri, vsum collocandarum imaginum, aut statuarum in templis, Apostolorũ ætate cæpisse, sed quæro abs te, putasne Lucam sciuisse, & simul cum eo omnes reliquos Apostolos extare in prima adeò tabula certissimum præceptum Dei, de non habendis imaginibus, aut statuis, quę colerentur, aut adorarentur? Et siquidem putas eos sciuisse, cur audes affirmare, eos tale præceptum voluisse ità turpiter & blasphemè contemnere? Sed respondè simul ad hæc, nonne Hebræi mordicus obseruabant illud præceptum primæ tabulæ? si itac̃ illi Pontifices Sacerdotũ, Scribæ, & Pharisæi, penes quos tanta erat autoritas videre potuissent, nescio quos Piscatores, atc̃ alios obscuros homunciones, non solùm voluisse quandam Cameram in Ecclesiã conuertere, & nõ solum eã dedicare & consecrare, verũ etiam imaginem, aut statuã, illic, vt coleretur, atc̃ adoretur, collocare. Quid tu putas illos potẽtes Satrapas fuisse facturos? laturosnè, certè nõ permittebãt, ut ullo in loco Apostoli possẽt vel loqui de Christo,

itac̃

itaq; quo pacto ferre voluissent imaginem? Ego quidem crediderim illos, Apostolorum hostes acerbissimos omnia pati maluisse, quàm vt vllo in loco totius Iudeæ aliqua imago coleretur, aut adoraretur, præsertim, quæ esset ab ipsis Apostolis proposita. Et si propositam vidissent, accurrissent omnes, & non modò eam sustulissent, & fractã in multa frusta combussissent, sed domum, aut Ecclesiam illam à fundamentis euertissent, trucidatis Apostolis, & quotquot præterea vnà cum illis deprehendere potuissent.

Sed nondum finis turpissimorum mendatiorum, quæ tuus sacrificulus in isto scripto euomuit, & tu mox approbasti, imo noua semper scatent fœdiora & enormiora, cuiusmodi hoc est: Apostolos in ea Ecclesia celebrasse diuina officia, proh pudor, itane sentis, eos matutinas laudes, paulò post tertiam & sextam (vt tu soles dicere) cantitasse, aut etiam reboasse, & quidem cum Antiphonis & Responsorijs interiectis? Deinde se Missæ accinxisse, & eam legisse, aut forte cantasse? Deinde rursus ad canendũ vesperas & completorium accessisse? an non omnia hæc intelligis, quum diuina officia dicis? nam quæ alia sunt apud te, quæ soleas hoc nomine appellare? Mirum certè est, te, si neq; Deum, neq; Christum times, quia putas fabulam & somnium esse, quicquid de eo affirmat spiritus

Digitized by Google

ſpiritus ſanctus in ſacris literis, ſaltem non timuiſſe iuditium hominum & naufragium honoris & exiſtimationis tuæ, quum iſtas tuas abſurdiſsimas fabulas & nugas, ex diametro cum Euangelio pugnantes, concinnares & approbares, ſed ſcio quid te fefellerit, quum enim tam magnam videres eſſe (tua adeò opera inuectam) in toto orbe Chriſtiano apoſtaſiam à Deo, & tam magnas in omnibus Eccleſijs tenebras & cæcitates, nunquam credidiſſes fore, vt hæc tempora venirent, quibus pater noſter cœleſtis rurſus accenderet faces Euangelij, filios ſuos illuminaret, & ad obedientiam ſui verbi reuocaret, tuis nephandiſsimis fraudibus, impoſturisq; orbi terrarum ad deridendum propinatis, & omnium pedibus conculcatis.

Vt verò breui quodam epilogo claudam ea, quæ hactenus in te præhēdi, tu hucusq; tuo iſto ſcripto diſertiſsimè affirmaſti, Lucam Euangeliſtam quinquies fuiſſe mentitum: & ita quidem loquutus es, vt perindè ſit, ac ſi dixiſſes, tu Luca, qui vis inter Euangeliſtas numerari, falsò ſcripſiſti iſtam tuam hiſtoriam de actis Apoſtolorum, nunquam enim attigiſti, eos vidiſſe multa diuina myſteria fieri in ea Camera, feciſſe Eccleſiam, eam dedicaſſe & conſecraſſe, te pinxiſſe imaginem virginis Mariæ, & in eo tēplo collocaſſe, omnes Apoſtolos Miſſas & reliqua diuina officia illic cele-

braſſe, verùm ſi tu, qui præſens fuiſti vnà cum alijs Apoſtolis, atq; omnia hæc tractaſti, & pars magna eorum fuiſti, noluiſti ea fide, qua decebat recitare omnia illa, quæ ad ſedis Romanæ exiſtimationem & maieſtatem retinendam & conſeruandam magnopere pertinent, qua in re iure poſſum te crimine falſi accuſare, nam omninò falſus & mendax autor dicendus eſt, qui talia in deſcribenda Hiſtoria omittit, quum alia multò minora narrauerit. Si tu inquam hæc neglexiſti, volui ego curare, vt à meo parrocho ſcriberentur, deindè omnia mea autoritate confirmare, ſcio enim ego, ſcio, nam quiſpiam mihi reuelauit eſſe veriſsima, propterea mando atq; impero, vt omnes inuiolabiliter ea credant ſub pœna temporalis atq; æterni ignis: Et profectò ô Papatus, ſi iſta ità apertè, vt à me nunc recitantur, non pronuncias, tamen vſq; adeò malè te geris cõtrà Deum, contrà Chriſtum, & contrà eius Euangeliſtas & Apoſtolos, vt re ipſa ſic omninò loquaris, vt te ego nunc loquentem induxi.

Sed vt confutem & transfodiam iſtas tuas horrendas blaſphemias, Dic mihi nonne mos tuus eſt, quando nos te iure accuſamus, quòd auſus fueris addere & cumulare ſuprà humeros Chriſtianorum, multa præcepta multas Ceremonias, & multas alias nouitates, præter id, quod ex lectione libri

libri ſancti Euangelij, & actuum Apoſtolicorum, Epiſtolarumq; apparet, Chriſtum filium Dei inſtituere & docere voluiſſe, nonne eſt, inquàm, tuus mos ità nobis reſpondere? Chriſtum atq; Apoſtolos multas doctrinas, multasq; ceremonias inſtituiſſe, quarum in libris ſcriptis ab Euangeliſtis, & ab Apoſtolis nulla eſt facta mentio, ſed eam reperiri deindè in aliquo ex his autoribus, qui poſt Chriſti & Apoſtolorum ætatem ſcripſerunt? has verò ſoles appellare traditiones, vtpotè, quæ non Traditiones
fuerunt compræhenſæ in vlla ex diuinis ſcripturis, ſed oretenus absq; eo, quod vnquàm fuerint ab Apoſtolis ſcriptæ, traditæ fuerunt poſteris veluti per manus. Nonne ſoles ita dicere? Nonne ita affirmas multis in locis, præſertim in Canone Eccleſiaſticarum diſtinctione XI. & nonne ea de re in primo actu concilij, aut comœdiæ Tridentinæ ſolenne decretum tibi concinnaſti? Verùm ſi hæc tua ſententia de traditionibus & doctrinis ore traditis, & nunquam ſcriptis vera eſſet (quæ tamen eſt falſiſsima) quia immenſa ſapientia, & bonitas Dei nunq; ſolita fuit vti huiuſmodi modis leuiculis, & incertis, nempè vt alteram partem eius ſanctiſsimæ & æternæ doctrinæ voluerit literis mandari à diuinis ſuis Prophetis & Euangeliſtis, ità vt eſſet certiſsima, alteram verò minimè mandari ab illis, ſed quæri eam oportere in

voluminibus huius, aut illius humani autoris, quemadmodum olim apud Ethnicos quærebantur responsa Sybillæ, quæ foliis inscripta data fuissent (de qua materia cum alibi scripserim, non est necesse, vt rursus eam hîc inferam) Sed si tua ista opinio esset vera, quod tamen nunquam tibi concesserim, dic mihi, Si Lucas, qui descripsit acta Apostolorum, si Petrus, si Iacobus, si Iudas, si Paulus, qui omnes de doctrinis & rebus gestis in illis initijs & incunabilis nascentis Ecclesiæ scripserũt, nullam mentionem de illa Camera, et de vllis ministerijs, quæ in ipsa facta fuerint, fecerunt, neq; de illa dedicatione, neq; de illa imagine, aut statua, Fuit ne fortè ullus unquam ex illis autoribus, qui mox Apostolis successerunt, qui illis de rebus mentionem fecerit? Certè nemo, successit Apostolis Clemens, successit Dionysius, successit Polycarpus, Ignatius, Ireneus, Quadratus, Euodius, Hippolitus, & scripta dimiserunt, in quibus de rebus gestis Apostolorum non pauca attigerunt. Sed nullum verbulum de illa Camera, aut de consecratione, aut imagine, aut de diuinis officijs illic celebratis. Itaq; possumus planè affirmare, ea fuisse deliria mentis tuæ, & mendatia à Diabolo in tuo capite, in quo ille regnat, conficta, quibus posses decipere, & prædari animas, & gloriam Deo patri nostro cælesti, vt est tuum perpetuum ingenium & institutum. Sed hîc dices (vt opinor) cur

Successores Apostolorum.

inter

Digitized by Google

inter ſucceſſores & diſcipulos Apoſtolorum non connumeraſti etiam Abdiam Epiſcopum Babyloniæ, cuius decem libri de hiſtoria Certaminis Apoſtolici nuper inuenti ſunt, & opera Wolffgangi Laziĳ Medici in lucem editi? Abdias.

Reſpondeo propterea, me non connumeraſſe, quia nihil minus verum eſſe puto, quàm quòd tales libri fuerint ſcripti Apoſtolorum temporibus, nam quid tandem eſt in illis, quod nobis, vel vmbram Apoſtolici pectoris & Maieſtatis referat? omnia illic frigent & ineptula ſunt & ſuperſtitioſa, & tamen neq; illic quidem vlla eſt mentio de illa Camera, & de reliquis tuis nugis. At de libris tui iſtius neſcio cuius Abdiæ, tui etiam Nicephori, & tui Ioachimi Perionĳ, qui tot feces collegit ex Voragine, atq; eas, vt pro veris poſſet populo obtrudere, luminibus quibuſdam eloquentiæ conatus eſt illuſtrare, ſpero me alibi eſſe dicturum, multum enim intereſt, vt orbis terrarum ſciat, quàm multis artibus velles fulcire & ſuſtentare tuam autoritatem atq; exiſtimationem cadentem & ruentem. Nicephorus. Perionius.

Interea pergam in meo inſtituto, & ſic te interrogo, ſi hi primi ſucceſſores Apoſtolorum non fecerunt ipſi vllam mentionem illis de rebus, quas tu affirmas, fecerunt ne alĳ illi autores, qui poſt aliquot ſecula vixerunt, & Chronica et Hiſtoriam

Autores qui eccleſiaſticam Hiſtoriam ſcripſere.

Eccleſiaſticam ſcripſerunt, cuiuſmodi fuit Euſebius, Pamphilius Cæſarienſis, Ruffinus Aquileienſis, Theodoretus Epiſcopus Cirenenſis, Sozzomenus, & Socrates Conſtantinopolitani? Certè neq; hi, quum tamen quædam alia attigerint de Chriſto, & de Apoſtolis, de quibus in ſacris literis nullum extat verbum.

Hieronimus.

Sed audi amplius ò Papatus, his Hiſtoriographis ſucceſsit Hieronimus, qui quum ſuperſtitioſus aliquandò eſſet, ſolebat ſe conferre ad ſuum illum Bethlehem, atq; ibi lubens degebat, et lubens aliquid ſcribebat de illo præſepi, vbi Chriſtus natus fuerat, & de alijs locis, vbi nõ modò Chriſtus, ſed mater & Apoſtoli verſari ſolebant, & tamen neq; ipſe vnquam de tali Eccleſia, aut Camera, vel minimum verbum attigit, & nihilominus vir fuit diligẽtiſsimus, atq; illic viuebat, vbi noſcere omnia illa, quæ tu narras pro veris (ſi modò vnquã fuiſſent geſta) potuiſſet: Quin bonus ille Hieronimus ſcribit benè longam Epiſtolam, quæ eſt 72. in ordine ad Euſtochium, in quo recenſet multas illas peregrinationes, quib. altera illa ſuperſtitioſa eius diſcipula Paula delectabatur, atq; illam voluiſſe inuiſere locũ, vbi fuerat diuerſorium, in quo beata virgo non potuit hoſpitari, præſepe ipſum, in quo natus erat Chriſtus, Montem Caluarium, Sepulchrum, & domum illam, in qua ſupra centũ 20. perſonas deſcendit Spiritus ſanctus, et tamẽ de illa

Euſtochium Paula

Digitized by Google

illa Ecclesia, quam tu Papatus ais ab Apostolis fuisse consecratam, nullum vnquam verbum, & si vllo in loco debuisset eius mentio fieri, tunc profectò erat occasio & tempus oportunissimum, & etiam necessarium.

Sed audi vlterius, post tempora Hieronimi anno domini circiter 700. vixit Nicephorus ille Calistus Xantopli, cuius non multò antè memini, is fuit superstitiosus (vt ferè solent Græci) atq; in eius historia recitat ingentes fasces rerum quarũdam leuicularum de sancto Ioachimo, de sancta Anna, de sancto Iosepho, de educatione, de forma & statura, de ætate virginis Mariæ, præterea de miraculis eius, de morte, de funere, de resurrectione, atq; adeò de ascensu in cœlum vnà cum corpore, Etiam duo hæc postrema voluisset nobis obtrudere: Et tamen cum ità diligens fuerit, vt ea etiam voluerit recensere, quæ nunquam fuerunt, nunquam illi in mentem venit ullius Ecclesię, quę fuerit ab Apostolis in honorem virginis cõsecrata. At quo pacto potuisset hoc silentio præterire, si eo tempore, quo suam illam laboriosissimam historiam, 18. libris comprehensam, scripsit, de ea Ecclesia aliquid sensisset, aut odoratus fuisset?

Nicephorus Calistus.

Ecce itaq; ò Papatus mendacia & pudenda tua, quæ aliquandiu latuerũt, veluti sub foliis ficuũ, et sub infirmis quibus dã prætextibus & colorib. tãdem

dem, cum apparuerint radij ex Euangelio, & flauerit spiritus Dei, esse nudata & toto terrārū orbi patefacta, & torqueas te quantum vis, atq; vtere quantauis astutia & versutia tuorum adulatorum, tuisq; ensibus, crucibus, & rogis (his enim armis soles vti contra nostrates, loco sacræ scripturæ) iam non potes te amplius tegere & defendere.

Sed progrediamur adhuc vlterius, & videamus quid subdat tuus sacrificulus. subdit, quum populus, qui in Iudæa habitabat, deseruisset fidem Christi, Angelos secuisse eam Ecclesiam iuxta terram à suis fundamentis, quæ in eorum loco illic manserunt (audi audi alia mendacia crassissima, & ignominias tuas incomparabiles, quæ quanto longius in tua fabula progredimur, tanto magis scaturiunt) atq; ita à suis fundamentis auulsam detulisse eam in Illyricum, & collocasse prope oppidum, cui nomen Flumen.

Mahumetus. Antichristus.

Hic paulatim procedendum, nam habeo quo te possim consolari, mi Papatus, audi modò: Mahumetus plantauit falsissimam suam religionē anno sexcentesimo, quo tempore etiam tuus Antichristus cœpit vires & existimationem acquirere, is fuit à Mahumeto, & Mahumetus ab illo magnopere adiutus (vt videre est in historijs, & ego alibi fusè docui: nempè in 12. concionibus de Antichristo.) At non multò postquam fuit plantata illa

illa peſtilentiſsima ſecta, ea per totam Aſiam, non ſolùm in Iudæa ſparſit ſuas radices, hoc verò contigit iam ferè nongentis annis. Quum itaq; tuus Miſſarius in hac craſiſsima fabella ſcriptum reliquerit, Angelos ſuſtuliſſe ex Iudæa eam Eccleſiam ſine vllis fundamentis, poſteaquàm populus, qui illîc habitabat, deſeruerat fidem Chriſti, tu declara nobis, tu inquam, qui tibi vendicas atq; arrogas autoritatem & ſapientiam interprætandarum diuinarum ſcripturarum (& tu iſtam habes pro diuina procul dubio, quia imperas, omnes debere illi credere ſub pœna, nõ modò temporalis, ſed æterni ignis) declara tu inquam, num Angeli abſtulerint indè Eccleſiam ſtatim, vbi turcica ſecta cæpta eſt recipi, aut forſitan poſt quingentos, aut ſexcentos annos? Si reſponderis ſtatim initio, quum ille populus deſijſſet colere fidem Chriſti: Tunc velim mihi dicas, quo pacto fieri potuerit, vt cum tam multi à nongentis annis vſq; ad noſtra tempora ſcriptores extiterint, qui tanta diligentia tot hiſtorias, & tot Chronica ſcripſerint, nunquam vel vnicus fuerit, qui vel vno verbulo attigerit rẽ ità mirandam, ità prodigioſam, & nulla vnquam ætate, aut memoria auditam, qualis iſta eſt, integram ſcilicet Eccleſiam fuiſſe ſecatam aut auulſam per manus Angelorum à ſuis fundamẽtis, quæ in Iudæa manſerint, & totam illam, veluti materiem,

delatam ab ipsis Angelis itinere trium Millium milliariorum Italicorum, & amplius, partim terrestri, partim maritimo, & non semel quidem, sed quater eam transtulisse de loco ad locum, & interim in tanta iactatione, nullum vnquam lapidem dimotum fuisse, aut cecidisse? Si verò respondere volueris, Angelos eam Ecclesiam ex Idæa sustulisse, iam circiter 300. annis (vt tuus ille nugator videtur voluisse dicere) tunc quæram, cur sustulerint? Dices, quia ille populus deseruerat fidem Christi: Audiui hanc causam fuisse etiam in ipsa fabula adductam. Sed hic velim mihi dicas (siquidem scias) quare Angeli passi fuerint eam Ecclesiam per quingentos aut sexcentos annos manere inter eos populos, qui à fide Christi desciuerant, quod scio tuo carnali ingenio & spiritui vertiginoso, & fanatico, absurdissimũ videri: nam putas populos illos omninò indignos fuisse, penes quos illa sacrosancta Ecclesia, & ille veluti diuinus thesaurus, relinqueretur. Sed quùm ita tibi omninò persuadeas, cur tam diu illic relictus est, & contemptus thesaurus ille?

Verùm aliud adhùc habeo, quod hic quæram: si ita censes, quia animalis es, atq; ideò non potes nõ præpostere his de rebus sentire. Angelos non debuisse pati talem Ecclesiam diutius hærere inter eos, qui fidem Christi contemnerent, cur passi

sunt,

Digitized by Google

sunt, & cur adhuc patiuntur in eadem prouintia, atq; inter eosdem fidei Christi contemptores, hærere locum, in quo Christus natus est? Item sepulchrum, in quo iacuit, & ipsum adeò montem Caluarium? Nec dubium est (si modò harum externarum rerum ratio esset habenda, quæ certè non est habenda) quin tanto honore, & reuerentia dignus esse deberet (si non etiam maiore) ille locus, vbi Christus primùm in lucem editus est, quæ res militiam ipsam Angelorum cœlestem ad lætitiam excitauit, & alius locus, in quo Christus sanguinem fundens, & moriens triumphauit de morte, de peccatis, de Inferno, & de Mundo, & tertius item locus, in quo diuinum illud corpus iacuit, patri oblatum pro victima, & sacrificio electorum, quanto honore & reuerentia dignum tu esse putas locum illum, in quo eius mater fuerit enutrita. Sed ista, quæ sunt mundi elementa externa, & carnalia, omnes scripturæ sacræ censent respuenda, & Deum ac Christum cum spiritu sancto adorandum in spiritu ac veritate.

Sed pergamus in tua fabula: Posteaquàm Camera illa ex Iudæa ad Illyricos ab Angelis delata est, quid mox accidit? Pròh quam dignus es, qui hoc loco exagiteris, ac profectò non modo hoc meritus es, vt te multis probris, & conuitijs oneremus & infectemur, vtpotè hostem Domini

Dei noſtri, tam multis & tam turpibus mendacijs eius doctrinam & gloriam comminuentem, & conſpurcantem: Sed vt totius Europæ populi, vna adeò cum vxoribus & liberis, qui fuerunt tamdiu abs te iſto maledicto Idolo Lauretano decepti, & deluſi: in eo quidem, quod ad honorem, ad rem, ad vitam, atq; ad animam pertinent, iſtò accurrerent, imagunculam illam, & Idolum è ſpelunca illa latronum (ita enim verius dixerim, q̃ Eccleſia) tollerent, pedibus calcatam confringerent, quin etiam muros illos omnes demolirẽtur, ſaxis in mare, quod non longè abeſt, præcipitatis, aut quouis modo conſumptis, quo ſanctiſsimo opere patrato, mox Romam venirent, vt tunc demum tui Antichriſti pedes pro dignitate ſuauiarentur. Sed forſitan non longè abeſt hoc iudicium Domini, & flagellum. Sed ad fabulam.

In hac te non pudet dicere, quòd cum Eccleſia in Illyrico eſſet, virgo Maria videbat ſe non ita illîc honorari, vt deſiderabat, itaq; Angeli, nautæ aut baiuli facti rurſus acceſſerunt, & ſublatam indè repentè eam Eccleſiam per dorſum totius maris Adriatici itinere ducentorum & amplius miliariorum baiulantes collocarunt in quadam ſylua: Ergò tibi perſuades ſanctiſsimam matrem Ieſu Chriſti eſſe (quemadmodum tu es) idolatram, vt cupiat in imaginibus, et ſtatuis, atq; huiuſmodi rebus

bus externis, & à Deo prohibitis honorari, et adorari? & putas etiam eam esse (sicut tu es) ambitiosam, & nil nisi fumum & ventum? Quid potest peius dici, aut cogitari de illa humillima serua, & Ancilla Domini? quæ quum magno spiritu & fide abundet, & propterea omnino respuat, & abhorreat ab illis adorationibus, cultibus, & honoribus, qui Deo, & Christo debent exhiberi in spiritu & veritate: quantò magis persuadere nobis debemus, illam respuere, & abominari tales populi concursus ad Ecclesias, quæ illi fuerunt à carnalibus, & Hypocritis dedicatæ? & ad adorandum eius imagines, & statuas?

Verùm hic aliud addam. Tu soles affirmare eã esse Reginam cœli, tutricem, & patronam Dei & Christi, & conaris toto orbi persuadere illam habere omnia præsentia, sicut habet Deus, & Christus, & nihilominus hîc tu eam nunc facis imprudentissimam, ità, vt nesciuerit præuidere fore, vt eius Camera non ità magna in honore habenda esset, vt desiderasset, si in Illyricum fuisset delata, quanquam de eius imprudentia non semel ità iudicasti, sed bis deindè eodem modo, addis enim in fabula, illam Cameram nec in illa quidem sylua, in quam postea fuit ab Angelis ex Illyrico delata, diutius constitisse, quandoquidem multa latrocinia, ob opportunitatem loci, illîc patraban-

cur. Itaq; affirmas Angelos tertiò eandem Ecclesiam humeris sustuliſſe, & in montem duorũ fratrum transtuliſſe. Quin addis, neq; hic quidem potuiſſe illam diutius consistere: Nam illi duo fratres, quum magnas opes ex maximo peregrinorũ concursu compararent, earum occasione discordes esse factos, ità, vt ad arma inter se ventum fuerit. Quarè boni illi Angeli quartò impositam sibi totam illam machinam in humeros deportauerũt extra illum montem, vbi erat fratrum discordia, & illic, vbi nunc ea est maxima dexteritate, atq; elegantia, collocarunt: ità, vt erecta posset consistere, neq; vlla ventorum, aut tempestatũ vi dimoueri, neq; suo ipsius pondere dissolui, tametsi nulla secum haberet fundamenta, quę eam sustinerent, & corroborarent: Nam semper oportet meminisse fundamenta eius in Iudæa remãsisse. Quis vnquàm audiuit stultiora, et absurdiora his? Quid fuit vnquàm post orbem conditum ab vllo quantumuis mendace, & perdito scriptum, quod magis stomachum moueret, & magis esset prodigiosum? Quàm putas Turcas & Hebræos solere Christianos irridere hoc adeò nomine? at profectò non iniuria. Ipsi enim in eorum Alcoranis, & Talmudis nunquàm scripserunt ineptias, & freneses similes istis tuis, quæ ita sunt stultæ et horribiles, ut certò credendum sit fore, ut posteri, quum illas legerint, vix queant sibi persuadere fuisse vnquam

quàm gentem vſq; adeò ſtupidam, mẽte captam, atq; impiam, vt tu es Papatus.

Sed pergamus, nam maiora adhuc reliqua ſunt. Hactenus recitatę ſunt tuę nugę, & nulla teſtimonia adduxiſti. Nũc verò incipies ea adducere: Eia igitur profer tandẽ, cuiuſmodi ea ſunt? ex quib. hiſtoriis, aut Chronicis, & quorũ virorũ autoritate ea tibi ſumes? Res certè maximas, atq; aliis ætatib. omninò inauditas, & prodigioſiſsimas quaſdã narraſti, Itaq; non mediocribus teſtimoniis tibi opus eſt, ſi velis ea confirmare, ità, vt perſuadere ſibi homines poſsint ea eſſe vera. Profer ergò nũc in medium quęcunq; habes. Beata virgo anno 1296. apparuit cuidã eius deuoto dormienti, & illi hęc omnia reuelauit. Hoc tuum teſtimonium eſt in re tãti põderis. O cœlũ, o terra, o Infernè, audite quid ſit Papatus, audite. Papatus eſt cõgregatio, aut conſpiratio quorundam ſub quodam capite dato illi à Diabolo, qui nũc inflatis buccis, magna ſuperbia, & Tyrannide ità tonat. Quanq; Lucas Euangeliſta, neq; alius ex Apoſtolis, aut ſcriptoribus veterib. aut recẽtioribus nunq; ſcripſerit, Ieſum Chriſtum fuiſſe enutritũ in eadẽ Camera, in qua virgo Maria nata eſt, imò quanq; cõtrariũ legatur, quanq; nunq; ſcripſerit Apoſtolos vidiſſe multa diuina myſteria, quę facta fuerint in ea Camera: quãq; nũq; ſcripſerit eoſdẽ Apoſt. eam cõuertiſſe in eccleſiam, quanq; nunq; ſcripſerit eã eccleſiã mox fuiſſe

Papatus quid.

ab

ab Apoſtolis dedicatam, & conſecratam, quanquam nunquam ſcripſerit Lucam eius imaginem pinxiſſe, & in ea Eccleſia collocaſſe, Quanquã nunquam ſcripſerit Apoſtolos illic diuina officia celebraſſe, quanquam nunquam ſcripſerit eam Eccleſiam poſt aliquot ſecula fuiſſe ſine vllis ſuis fundamentis ab Angelis ex Iudæa in Illyricũ delatam, atq; hinc (quia virgo videbat ſe non eſſe ita honoratam vt cupiebat) trans mare Adriaticum in ſyluam quandam, & deinde in montem, poſtremò propè Recanatum: Denicq;, quanquam omnia hęc ſint omninò contra id, quod docet & præcipit hiſtoria, & doctrina Ieſu Chriſti, tamen iubeo, atq; impero, vt omnes hæc, quæ à me dicuntur ſine vlla exceptione credant eſſe veriſsima, perindè ac credant articulos fidei compræhenſos in Symbolis, ſub pœna æternæ damnationis, quin etiam ſub pœna temporalis ignis, quo veluti hæretici mox exurentur omnes, qui ità vt ego impero, non crediderint: contrà verò totum id, quod in ſacris literis continetur (quandoquidem mihi tota ſcriptura ſubdita eſt) ſatis eſt, ſi ego pronunciem aliquem ex meis, ea quæ mihi adlubeſcunt, ſomniaſſe, ſiue is reuera ſomniauerit, ſiue mihi libitum fuerit aliquando confingere, & mentiri eum ſomniaſſe. Nam tum ſomnia, & deliria mearũ creaturarum, tum mea mendacia volo haberi pro articulis fidei:

quicquid

Digitized by Google

quicquid garriant Luterani. Hæc tua ô Papatus oratio est. Mea verò hæc: Videmus nunc omninò completam esse prophetiam Danielis, qui dixerat forè, vt quispiam impudens ad tyrannidem euectus extolleret se suprà omnem diuinitatem, & illi disertissimè, & arrogantissimè contradiceret, spretis verò diuinis oraculis esset prolocuturus, atq; imperaturus maxima quędam horribilia, & prodigiosissima, quemadmodū illi libido suggessisset. Tu ergò Papatus, tu cum tuo Antichristo, ille ipse tyrannus impudens es, de quo primùm Propheta ille, Postea Apostolus clarissima voce vaticinatus est, tu, tu contemnis, tu pedibus conculcas veritatem, quæ est in diuinis scripturis compræhensa, & loco huius proponis nescio quas tuas reuelationes, deliria, & freneses, atq; imperas, vt hæc habeantur pro rebus verisimis & diuinis, quemadmodum nunc agis in isto Lauretano negotio: nam libuit tibi confingere, virginem Mariam cuidam eius deuoto in somnis reuelasse omnia illa tam multa prodigia & deliria, quæ hactenus non semel recensui, & vis, vt talibus reuelationibus, & delirijs credatur, non autem spiritui sancto, qui prorsus contraria docet in ipsis Biblijs. Daniel. Paulus.

Et quod indignius, & intolerabilius est, si quis aliquandò velit interrogare à tuis, quis nam fuit ille deuotus, cui facta est reuelatio? quo nam tem-

pore? quod fuit viri nomẽ? quæ patria? quæ profeſsio? quæ vita? quæ autoritas? nõ ſolùm non vis reſpondere, ſed ſoles comburere eos, qui non ſtatim profeſsi fuerint ſe credere, quæ tu pronunciare ſemel voluiſti. Atq; his præclaris modis quotidie inuehis diuerſas tuas opiniones & dogmata. & talibus dico ſomnijs, & ſpectris tui illius Gregorij (inter alios) importaſti in Eccleſiam enormem illam impoſturam Purgatorij. Imò nunc ſuccurrit, de huiuſcemodi reuelatione nuper alium ex tuis luculentam mentionem feciſſe, quæ vſq; adeò tibi arriſit, vt eam volueris ędito diplomate commendare, ſcis quam dico? an non meminiſti? de illa loquor, quam tuus Mutius in ſuo quodam libro attigit, vbi affirmat reuelatum fuiſſe cuipiam (cuius nomen nemo poteſt ſcire) virginem Mariam mirandum in modùm oblectari, quùm audit aliquem erga ipſam proferentem illa duo iucundiſsima verbula: DOMINVS TECVM, atq; ideò omnes, qui orant ſalutationem Angelicam, debere illa tertiò repetere. Hęc verò ſunt ingenia, & iuditia grauia, quæ perplacent tuis carnalibus, atq; hypocritis. hæc tu Papatus, & tu præſertim Iuli. 3. ſoles commèndare, atq; approbare tuis bullis. Certũ eſt te aliam hanc anilem atq; inſipidam reuelationem de verbulis illis: DOMINVS TECVM, magno totius Europæ riſu diſertè

Gregorius.

Purgatorium.

Mutius.

Iulius 3.

Breui

Breui edito, vtpote, veriſsimam & grauiſsimam approbaſſe, nec te pudet. Sed videor te audire dicentem, nõ propter eam ſolam reuelationem, quæ anno 1296. contigit illi deuoto, te commotum fuiſſe ad imperandum, vt totum negotium Lauretanum pro vero haberetur, ſed te habere alia grauiora argumenta, & probationes.

Eia, videamus ergò cuiuſmodi ſint: Tu ita dicis: Quum deuotus ille, quem nemo vnquam nouit, indicaſſet omnia ea, quæ dormiens audierat, quibuſdam bonis hominibus Marchiæ Anconitanę, mox hi cõmuni conſenſu ſtatuerunt velle inquirere an ea vera eſſent, quare ſelegerunt 16. inſignes viros, qui in Iudæam primo quoq; tempore nauigarent, inueſtigarentq; de rebus illis omnibus. quum itaq; eſſent profecti, & redijſſent, eos renuntiaſſe ſe inueniſſe vera eſſe omnia, quæ deotus nunciarat, ſe in ſomnis audiuiſſe.

Sed hîc cõſiſtamus. Primùm omnium dixerim viros eos, qui tunc incolebant Anconitanam Marchiam, qui alioquin ſolent eſſe cordati, & aſtuti, fuiſſe habendos pro ineptioribus, & ſtultioribus, quàm tu ſis ô Papatus, ſi commoti verbo vnius homuncionis, qui aiebat ſe ſomniaſſe, neſcio quid, mox voluiſſent totius prouinciæ viros, & conſilium conuocare, & ſtatuere, vt 16. ex inſignioribus aggrederentur iter, quod eſt trium

millium milliariorum, deindè iter periculoſum, tum ob naufragia, quæ ſæpe patiuntur, qui per illa tam vaſta Maria nauigant, tum ob Pyratas, qui cotidiè illîc prædantur, deindè maximo ſumptu, ferè millium coronatorum. Nam ſinguli, qui illud iter ſuſcipiunt 60. coronatos ad minimum pro vectura, & ſimul pro victu ſoluunt, poſtremò ad inueſtigandas res vaniſsimas, & incertiſsimas. Quamobrem cenſeo ſtupidiſsimum eſſe, & communi ſenſu carere, qui non vidit has eſſe nugas inaniſsimas, & mendatia ridicula. Quod etiam indè apparet, nam in hac narratione, quæ fit de conſilio in tota illa Marchia congregato, & de tam honorifica legatione miſſa, nunquam expreſſum eſt, vel vnicum nomen alicuius ex illis, qui conuenerunt, vel ex illis, qui fuerunt in legationem miſsi. Certè ſi agebatur de concilianda fide rebus geſtis tam magnis, erant exprimenda nō ſolum nomina, ſaltem aliquorum, ſi non omnium Senatorū, & Legatorum, ſed & locus, in quem conuenerunt, atq; etiam tempus. Sed demus uerum fuiſſe, uiros illos ex Marchia Anconitana vnà conueniſſe, vnóq; verbo illius ſuperſtitioſuli ſomniatoris impulſos, conſtituiſſe 16. Legatos in Iudæam mittere (quod falſiſsimum eſt: mentitum verò, vt maior fides fabulæ conciliaretur) uideamus quid renunciarint ſe inueniſſe, & an poſsimus illo modo putare eſſe

esse vera, quæ se inuenisse, dixerint. Itaq; tuus ille vanissimus, & mendacissimus sacrificulus inquit, illos renuntiasse, se inuenisse signa, aut vestigia fundamentorum eius Ecclesiæ, quumq; ea magna diligentia fuissent metiti mensura, quam secum domo attulerant, omninò se ea ipsa fundamenta, & non alia conspexisse, vndè Camera fuerat auulsa. Proh infelicissimum Papatum, Proh quantopere breui vituperandus es hoc adeò nomine, etiã ab ipsis mulierculis, & pueris. Quis vnquam ab eo tempore, quo primum siuè Cadmus, siuè alius literas inuenit, maiores ineptias, putidiora mendatia, & magis impia scripsit? Sexdecim insignes viri inuenerunt in Iudæa fundamenta illius Cameræ, quæ iam erat in Italiam delata, nonne ita affirmat Missator in isto scripto, quod pendet tabella affixum in templo Lauretano? Sed quæro abs te, num illa Camera fuerit sola sub vno tecto, & seorsum in quibusdam fundamentis collocata, ità, vt præter eam Cameram nullus illic alius locus fuerit, nec coquina, nec cellarium, an verò sub eodem tecto, & super eisdem fundamentis fuerint aliæ etiam mansiones? Sed nunc succurrit initio fabulæ scriptum sic esse: Ecclesia beatæ Mariæ de Loreto fuit Camera domus virginis Mariæ. Si ergò erat domus, erant in ea procul dubio aliæ etiam mansiones sub eodem tecto, & in eisdem

fundamentis, neq; erat sola vna camera. Quare quo pacto potuerunt illi 16. Legati reperire vestigia fundamentorum cameræ seorsum à fundamentis totius domus?

Sed aliud etiam quæro, quot anni tuo iuditio præterierant ab eo tempore, quo illa fundamenta iacta & ædificata fuerunt, vsq; ad id tempus, quo Legati dixerunt se ea reperisse? Profectò non pauciores, quàm mille ducenti. Sed spacio tot seculorum non modò saxa, & fundamenta priuatæ & pauperis alicuius domunculæ omnino inuoluuntur in alijs ruinis, & crescente terra, illic fiunt pascua, aut campi, aut vineæ, sæpe etiam syluæ, verum etiam publica ædificia profundissimis fundamentis & solidissimis saxis, & columnis extructa corruũt, & pereunt, ità, ita vt nec vestigium, neq; odor vllus appareat: Certè vix vestigiu extat hodie celeberrimi illius Templi, quod & tanto sumptu, tantoq; artificio 46. annorum spatio exædificatum fuerat in Hierusalem, imò vix exigua quædam illius maximæ ciuitatis vestigia videri possunt. I & lege quid scripserit Iosephus lib. 7. belli Iudaici, & quid Dion in vita Traiani, & illic videbis, quantopere primum Vespasianus, & circiter 40. annis post eum Traianus afflixerit & vastauerit, non modò vrbem illam Hierosolomitanam,

Digitized by Google

tanam, ſed totam adeò Iudæam. Audi pauca hæc Dionis verba: Arces Iudęorum quinquaginta diruptæ ſunt, vici ad noningentos & octoginta quinq; , qui ſanè frequentes, & nominatiſsimi erant, direpti, & mox igne conſumpti ſunt, ſic ferè omnis Iudæa deſolata eſt: & lupi, & Hyenæ paſſim per vrbes incedentes vlulabant. Si itaq; tota illa Regio ita auit fflicta, vt hic audis, cur tam perfrictæ frontis es ô Papatus, vt audeas affirmare poſt tantam deſolationem, & excidium, & poſt tam multa ſecula adhuc potuiſſe conſiſtere exiguam quandam caſam, aut cameram, vt tu dicis, aut eius etiam fundamenta conſpici potuiſſe, nam quicquid horum dixeris, ſtultè dixeris.

Sed video quid hîc dicturus ſis, nempè 16. illos Legatos retuliſſe, ſe nõ modò fundamenta illa reperiſſe, ſed murum quendam vidiſſe, in quo ſcriptum erat, Cameram illam illic fuiſſe, & diſceſsiſſe. Non poſſum me continere, quin hîc exclamem, vt Ethnici ſolent, Proh Deum atq; hominum fidem. An non te pudet, Papatus, non te pudet effutire iſthæc tam puerilia, aut anilia, tam ridicula, & putida? Certè putaſti homines eſſe ſtipites, aut aſinos, quum iſta cõcinnares. Sed huc ades cũ tuo iſto muro. Quid ais? ſcriptũ in eo fuiſſe, cameram illic fuiſſe. At quæro abs te, ad quam domum, vel ædificium pertinebat ille murus? ad vetus ne aliquod,

quod, an ad nouum? publicum ne an priuatum? Certè hæc oportuiſſet renunciari à tuis iſtis Legatis, ſi non eſſent conficti. Deindè quia ais fuiſſe ſcriptum in muro, quæro an carbone, aut creta rubenti fuerit ſcriptum? tum etiam qua lingua, Arabica nè, an Hebræa, an etiam Græca, aut forſitan Itala, quum illic nullus ſit Italicæ linguæ vſus? Sed aliud adhuc quæro non minoris momenti, ſi illa verba inſcripta in muro debuerant fidem facere. Cur tui Legati nõ interrogarunt, & quidem diligenter à quibus fuiſſent ſcripta? Quid enim ſi aliquis Turca, aut Hebræus ità illic ſcripſiſſet, vt Chriſtianos irrideret (quod ſæpe ſolent) putares ne poſſe ſufficere id tibi ad tuum mendatium conſtabiliendum? Sed iam pudor eſt verſari in iſtis tuis tam multis nænijs, ſed tamen prodeſt veræ Chriſti Eccleſiæ, ſi verſemur, & ſubducamus fimbrias tibi ſuper faciem tuam, & oſtendamus gentibus pudenda tua, regnisq; fœditatem tuam, vt
Nahum 3. eſt apud Nahum, ſemper tamen in gloriam Dei, qui ſuo ſpiritu impellit ſuos, & iubet, vt accuſeris, exagiteris & confodiaris à magnis & doctis viris, à paruis & indoctis, qualis ego ſum, & ab omnibus vocibus, & omnibus calamis, tanquàm eius atrox & capitalis hoſtis, vt tu es.

Hactenus, vt iſti tuo Idolo fidem, & autoritatem conciliares, adduxiſti ſomnium deuoti, neſcio cuius

Digitized by Google

cuius, deindè ementitã quandam 16. virorum Picenorum legationẽ, mox eorum renunciationem de fundamentis quibuſdam inuentis, & dè literis in quodam muro inſcriptis, ſed quia tu met, licet ſis impudẽtiſsimus & ſtolidiſsimus (ità Deo operantè, ipſe tibi, ipſe ingenium, ipſe communem adimit, & in reprobum ſenſum tradit, quia cum eo vis bellum gerere) quia inquam tu met videris agnoſcere futilia, fatua, & prorſus falſa ea teſtimonia eſſe, quæ hactenus adduxiſti, aliud aggrederis, ſed item futilè, fatuum, & falſum. Ais enim, te omnino credere, Eccleſiam iſtam, quæ Laureti viſitur, fuiſſe cameram, in qua virgo Maria filium ſuum enutriuit, quia cotidiè omnes vident, quòd beata virgo mediante illa camera illic facit infinita miracula, ità tu dicis. At ſi etiam hoc argumentum ſtatim excutiam tibi è manibus, quid ages miſer Papatus? quò te conuertes? Quam inuenies machinam, qua poſsis ſuſtentare iſtud tuum Idolum, ne in præceps collabat & corruat, ridente & plaudente maxima totius orbis terrarũ parte, ſed lugentibus & gementibus apud te tuis ſuperſtitioſulis, & Hypocritis? certè excutiã, & quidẽ verbo Dei, an nõ tibi videor magno telo velle vti? Quare ad id quod nugaris de tam multis miraculis, quæ virgo Maria illic agat, mediante illa camera, duo hìc reſponſa habeo: Alterum eſt huiuſmodi, dico

em tuosmet adulatores & defensores, qui vel mediocriter sint in sacris literis versati, solere damnare istam tuam opinionē, quòd virgo Maria faciat ipsa vlla miracula: sed aiunt, ea fieri à Deo ob preces & intercessionē matris: Nos verò vtrumcp negamus, quotiescunc enim Pater cœlestis largitur nobis gratias aliquas, id agit sua propria bonitate, & misericordia, tum etiā precibus, & intercessione dilecti filij sui: Cuius nostrę doctrinę habemus firmissima testimonia in scripturis, quū tu tuæ istius nullum omninò habeas: Nam Christus inquit, » quodcunc petieritis Patrem in nomine meo, hoc » faciam. Ioannes vero: Aduocatum habemus apud » patrem Iesum Christum. Paulus verò interpellat » pro nobis (de Christo loquitur.) Quamobrem nō modò nos possumus te accusare, quòd falsam doctrinam hîc doceas, sed etiam tuimet cucullati, qui licet aliàs sint valdè impudentes, & impij, tamen nondū eò dementiæ venerunt, vt audeant dicere, quod tu hîc audes, virginē Mariam facere ipsam miracula, atc adeò mediante illa camera, quasi virtute eius cameræ diua virgo possit edere miracula, & alioquin non posset, quæ hæc fatuitas?

Sed accipe alterum responsum: Tu quia vides tam multas tabellas pictas, tam multas statuas, & imagines, tam multas vestes, naues, funes, & anchoras, tam multa arma, denic tam multos cereos pendentes

pendentes in iſto tuo tẽplo Lauretano, putas totidem miracula facta fuiſſe illic, & propterea iubes credi oportere eam fuiſſe camerã virginis Mariæ, Primum itaq; poſſem dicere, nõ continuo credendum eſſe, vera eſſe illa tam multa, quæ peregrini afferunt, & in Eccleſiam affigunt, quia ſunt illic affixa, ſæpè enim ſolent ſine vllo pudore fingere ſibi illa ſomnia, et mentiri. Quin amplius dixerim, ſæpè ipſosmet ſacrificulos, aut monachos, cum de induſtria domi alant eius rei artifices, ſolere collocare non modò in Lauretano templo, ſed in alijs etiã multis, quæ ſunt eius generis, tabellas, ſtatuas, naues, arma, & ſubſcribere hoc in tali vrbe cõtigiſſe, illud in alia, & mentiri, ſed ita fingere, vt ſuis idolis autoritatem concilient.

Sed eſto, facta fuerint miracula illa tam multa, fac nullum eſſe confictum & ementitum, ſed reuera illos tam multos, quorum nomina illic recitantur, miraculo euaſiſſe ex tempeſtate maris, alioquin perituros, ſanatos ex mortiferis vulneribus, atq; ex alijs morbis inſanabilibus: Iſta, inquam, miracula facta inter tuos iſtos ſuperſtitioſos, qui nihil aliud ſunt, quàm caro & mundus, fiunt ab ipſo Diabolo altero ex duobus modis, aut enim ille, qui in ſuis membris regnat, & efficaciſsimus eſt, poteſt efficere ſua illa efficatia & vi, vt ſui ſibi planè perſuadeant, ſe omnino vidiſſe apparitio- Miracula à Diabolo.

nem, quam nunquam viderint, aut verba audiuisse, quæ nunquàm audiuerint, & se liberatos fuisse ab aliquo maximo vel belli, vel maris, vel incendij, vel ægritudinis periculo, ope vel intercessione virginis Mariæ, quum tamen aliàs etiam sine miraculo essent euasuri: Hic, inquam, vnus modus est, alter verò huiusmodi. Dico Diabolum ipsum non modò posse suos ita fascinare, vt cogat eos sibi pro veris persuadere, ea, quæ omnino falsa sunt, sed posse etiam signa & miracula ædere in suis, ad confirmationem eius falsæ doctrinæ, id est Papisticæ, qua ipse delectatur, verbi gratia: lactabitur in magna maris tempestate infidelis aliquis (infidelem verò quum dico, non intelligo nunc Turcum aut Hebræum, sed merum aliquẽ Papistam, qui careat dono viuæ illius fidei, qua Christiani efficimur, & qui sibi persuaserit Papatum à Deo fuisse institutum, & omnes eius institutiones & dogmata ita seruanda, vt sanctum Iesu Christi Euangelium, eos verò, qui cum illis non consentiunt, esse Hæreticos, hos in summa ego proprio vocabulo infideles appello.) Si itaq; aliquis huiusmodi in aliquo, vel maris, vel alio periculo extiterit, & putarit, si votũ fecerit idolo Lauretano, velle se ad illud accedere, tabellam afferre, & missatorem conducere, Diabolus, inquam, vt omnes eos errores constabiliat, & suum illud membrũ, nempè infi-

Infidelis.

pè infidelem virum dementet & ludificet, ædere
poteſt miraculum & ex periculo liberare. Vnde
tibi hæc doctrina, clamabis? vnde tibi? A Chriſto
& à Paulo: nos ab his puriſsimis fontibus noſtras
doctrinas haurimus, tu ex lacunis, imò verò ex
ſtygia palude tuorum Decretalium, Sextorum, &
Clementinarum. Quid verò ait Chriſtus? Audi Matth. 24.
quid dicat: Et niſi breuiati fuiſſent dies illi, non fie-
ret ſalua omnis caro, ſed propter electos breuia-
buntur dies illi. Tunc ſi quis vobis dixerit, hîc eſt
Chriſtus, aut illîc, nolite credere, ſurgent enim
(audi Papatus, audi, quid Chriſtus de te, & de tuis
creaturis, id eſt de membris Diaboli) ſurgẽt enim
Pſeudochriſti & Pſeudoprophetæ, & dabunt
ſigna magna & prodigia, ità, vt in errorem indu-
cantur (ſi fieri poſsit) etiam electi: Audisné? ſigna
magna & prodigia ædita à membris Diaboli? Ne
ergo affirmes Eccleſiã Lauretanã fuiſſe cameram
virginis Mariæ, quòd ibi fiant miracula: nõ enim
valet conſequentia, omnem locum eſſe ſanctum,
vbi fiant miracula.

Sed audiamus Paulum vnà cum Chriſto, atten-
de Papatus, nam ſpiritus ſanctus, per os Pauli hîc
loquitur de te & de tuo Papa, id eſt de Antichri-
ſto. Et tunc reuelabitur ille iniquus, quem Domi-
nus Ieſus interficiet ſpiritu oris ſui, & deſtruet il-
luſtratione aduentus ſui, Cuius eſt aduentus ſecun-

, dum operationem Sathanæ (audis Sathanam o-
, perari in tuo Antichristo:)in omni virtute et sig-
, nis & prodigijs mendacibus (Audis signa et pro-
, digia mendacia, hoc est, ad confirmãda mendacia,
, edita à Sathana) & in omni seductione iniquita-
, tis, his qui pereunt, eò quòd charitatem non rece-
perunt, vt salui fierent (hi sunt infideles illi, de
quibus dixi, qui nihil Euangelio, omnia verò Pa-
pis credunt, ità, vt nolint salui esse) ideo mittet il-
, lis Deus operationem erroris, vt credant menda-
, cio & iudicentur omnes, qui non crediderunt ve-
, ritati, sed oblectati sunt iniquitate. Pro operatione
vero erroris Paulus intelligit vim ipsam ingen-
tem & efficacissimam, quæ reprobos in errorem
propellit, & magno impetu præcipitat: quum ve-
rò dicit eos oblectatos falsitate, illos voluit expri-
mere, quos solemus videre ità habere superstitio-
nes & Idolomanias in delicijs, vt malint omnia
pati, quàm sinere se ab illorum complexu & amo-
re diuelli.

Sed quànquàm plurimum valere apud te ratio
istorum miraculorum editorum apud imagines
& statuas solet, tamen tu ipse nunc videris diffide-
re, ne te eadem ratio hîc ad persuadendum iuuet,
Ecclesiam illam fuisse Cameram virginis Mariæ,
in qua filium eius nutrierit: nam duos veluti Gi-
gantes, aut Achilles sub finem fabulæ, in subsidiũ
vocas,

Digitized by Google

vocas, vides enim causam tuam esse inclinatam, & summo in periculo, ne succumbas. Si itaq; fortè possem istos tuos Achilles debilitare, & prosternere, iam esses omni auxilio destitutus, iam tu met cogereris fateri, te tua ista fabula per trecentos ferè annos toti Christiano orbi imposuisse, doctrinamq; & gloriam Dei & Domini nostri Iesu Christi fœdissimè conspurcasse. Quare videamus, num possimus hæc duo, quæ tibi reliqua sunt fundamenta, reuellere. Profer prius, Quid tandem ais? Aio, dicis, quempiam Heremitam, cui nomen frater Paulus à syl ua, virum magna abstinentia, aliquandò dixisse, se die octaua Septembris, quo celebratur festum Natiuitatis Diuæ virginis, duabus horis ante exortum Solis, vidisse lumen è cœlo descendens supra eam Ecclesiam, quod lumen erat longitudine 12. pedum, latitudine verò 6. atq; vbi peruenit prope sum̃um Ecclesiæ, euanuit. Heremitam verò interpretatu m fuisse, lumen illud fuisse virginem Mariam, quæ tunc venerat, vt suum festum videret. Itaq; hic Heremita est alter ex tuis Gigantibus (vt dixi) quem adducis in postrema acie, vt tibi laboranti suppetias ferat, & est omninò aliquid. quid enim possum hîc respondere? dicis fuisse Monachum, & quidem sobrium, quod rarum est, ne quis suspicaretur, te ista audiuisse ab ebrioso aliquo, aut helluone: adducis diem

eis diem, imò & horam. addis ità illum fuisse interprætatum: quòd lumen longum longitudine 12. pedum, & latitudine, 6. significaret illic diuam virginem esse. Et siquidem tuo Monacho ità libuit interprætari, tibi verò quod ille interprætatus est, approbare, quid iam reliquum est, nisi vt omnes submittamus ceruices, cedamus, credamus illam verè fuisse cameram diuæ virginis, præsertim verò cum Monachus postremum illud addiderit, diuam virginem in lumine illo propterea venisse, vt videret suum diem festum? Quis autem possit dubitare eam venisse ob tam grauẽ causam? non enim facilè quis dixerit, quantopere soleat suis illis diebus festis oblectari & placari. Deindè ex alto illo cœlo non potuisset ita singula contemplari, itaq; vsq; ad summum Ecclesiæ descendit, atq; vbi omnia diligenter lustrauit & circumspexit, euanuit. Sed tamen audi Papatus, vnicus mihi hic restat scrupulus, nam nihil dubium, quin credam reliqua, si enim diua virgo propterea ex summo cœlo descenderat in forma illius luminis, vt suum festum videret, cur ante diem descendit? Cur non distulit profectionem vsq; ad horam tertiam diei, qua videre potuisset totum clerum sericis atq; aureis vestibus indutũ, cum suis crucibus argenteis, cum vexillis, & cum tàm multis cæreis accensis? Deinde frequentiã tot virorum & tot mulierum?

deindè

Digitized by Google

deinde tot diuersoria benè instructa, tot tabernas, vbi venduntur globuli precarij, imagines, statuæ, cærei, tabellæ, quin etiam, vt potuisset audire Tibicines, atq; etiam Lyristas, quibus festum solet vndiq; strepere, non modò campanarum tinnitu? addo etiam me mirari, cur beata virgo non distulerit profectionem ad pomeridianas horas, tunc enim omnes peregrini solent esse hilariores, tunc ducuntur pulcherrimæ choreæ, tunc omnia perstrepunt iocis, cachinnis, amoribus, letitia, imò sæpè etiam illic itur ad arma. neq; est iniucundum spectaculum, si hinc cernas 20. aut 30. viros, illinc totidem, qui strictis ensibus congrediantur, & strenuè pugnent, ità, vt nonnulli in pugna etiam occumbant, nonnulli vulnerentur, alij fugiant, alij exultent trucidato hoste, & parta victoria. Sentis ne ô Papatus, vt te irrideo, atq; exagito, quanquam hîc non ità exclamo cõtra te vt alibi? at profectò quum tam stulta & tam fatua ausus fueris effutire palàm, vt Christi gloriam obrueres, dignissimus es, qui ab omnium vocibus & calamis modò irrideàris & exagiteris, modò exclamationibus & omni conuitiorum genere obtundaris, ne quid dicã durius & odiosius: O te miserrimum & infœliciſsimum, primò quidem, quod ad salutem animarum attinet, à qua omninò excidisti, actum, actum de te. Deindè quod ad honorem &

existimationem, cuius tam magnum feciſti naufragium, & quotidiè facis, nec minora te, vel pauciora damna & ignominiæ manent his, quas ferè 40. annis paſſus es. Et ſcio quid affirmem.

Sed proſtrato priore tuo Achille, nunc inuadam alterum, qui huiuſmodi eſt. Ais enim tibi eſſe duorum ruſticorum præclara teſtimonia, quibus omnia ea, quæ hactenus recenſuiſti, queas probare, quorum alteri fingis nomen eſſe Franciſco Priori, alteri Paulo Rinalducio. itaq; videndum erit, quid dixerint iſti duo ruſtici: quanquam aliud erit prius diſpiciendū, nempè an fuerint legitimè, atq; ità, vt iura ipſa ciuilia & canonica iubent, examinati: quod omninò nō fuit, nam neq; præſente, aut iubente magiſtratu, neq; ſcribente notario mandata fuerunt literis eorum dicta, verùm ſolus ſacrificulus ea ſeorſum & priuatim ſcripſit: cui verò vnquam permiſſum fuit, vt in ſua ipſius cauſa teſtes citaret, interrogaret, & verba eorum deſcriberet? Nulli hoc profectò cōceditur, quemadmodum nec iudicium & ſententiam ferre. Et quis non videt ſacrificulum illum Lauretanum, cum dicta duorum ruſticorum ſuſciperet, id in ſua eius cauſa feciſſe? quid enim aliud elaborabat, quàm vt ſuæ rurali parrochiæ exiſtimationem præ cæteris augeret? vndè conſequeretur concurſus populi, qui oblationes ferret? Deindè vterq; teſtis eſt ſingularis

taris in suo dicto, nam quod vnus ait, non confirmatur ab altero, imò quilibet eorum seorsum aliquid dicit, atq; id valdè diuersum. Quarè cum Christus ipse dicat, veritatẽ rei apparere, quando à duobus, vel tribus eadem res affirmatur, hîc verò vix vnicus affirmet, procul dubio nullam fidem merebitur. Adde quòd vterq; loquitur non de visu & de vera scientia, sed de auditu, quin vterq; dicit, auum aui sui quędam audiuisse, nec nominat illum auum aui. Quid enim, si is auus aui forsan fuerit non modò rusticus quispiam rudis & stupidus (hoc enim omninò fuit) sed nebulo aliquis & furcifer, atq; ità indignissimus, cuius verbis quis fidem habeat? Rectè mecum agitur, inquies Papatus, nam quùm tam multa obijcias contra personã meorum testium, hoc propterea facis, quia vides eorum dicta tam grauia, tam vera & tam sancta esse, vt cum infirmare ea nulla tua astutia & cauillatione possis, inuadas in personam, Itanè serio censes, eorum dicta grauia & vera esse? Visne, vt credamus te vsq; adeò stupidum & insanum? Sed profectò quandoquidem vidente & audiente toto Christiani orbis amphitheatro, tu tam audacter adducis dicta illorum testium, & iubes tam diserte, vt omnes habeant ea pro grauibus, pro veris, pro sanctis, alioquin exurantur, & in profundum inferni detrudantur:

Necesse est vt te vel stupidum & insanum affirmemus esse, vel insignem impostorem, veræ doctrinæ Christianæ corruptorem, & gloriæ Dei & Christi atrocissimum hostem: Ac ne diutius moremur, adducamus iam in medium rusticorũ attestationes, vt totus orbis eas diligenter respiciat, & summa cum ignominia irrideat, atq; explodat, & te autorem & defensorẽ earum vnà cum illis multò adhuc magis: Alter ergo ex Rusticis ita inquit, proferam ipsiusmet sacriticuli verba, quæ tu vis pro diuinis Oraculis haberi. Paulus dixit, quòd » quus aui sui sibi dixerit, quòd vidit, quãdo Angeli » conduxerunt dictam Ecclesiam per mare, & collo » carunt in dicta sylua, & plurles ipse cum alijs per» sonis, dictam Ecclesiã visitauit. Quo pacto queam hîc me continere, quin exclamem, ô cœlum, ô terra, ô maria, ô inferne, qui mendacissimum hunc Papatum expectas, pro dignitate, à tuis Diabolis, cum omnibus suis rasis & vnctis tractandum? Aspice ô cœlum, Aspice ô terra, Aspice ô inferne, cum omnibus, qui illîc sursum, qui hîc in medio, & qui inferius degunt, aspice, & contemplare, inquam, qualia sint dicta Rustici huius, quæ sacrosanctus Papatus iam dudum obtrusit orbi pro veris, grauibus, & sanctis, & quæ nunc tanta tyrannide & crudelitate adhuc audet defendere, in tanta luce Euangelij, quę vndiq; erumpit. Proh pudor,

pudor, Quid potuit ſtultius & putidius dici, aut excogitari? nempè ruſticum neſcio quem vidiſſe Angelos baiulantes Eccleſiam vltra mare. at cur non interrogabatur, quot fuiſſent illi Angeli? nudine an veſtiti? & quibus veſtibus, & quo colore? præſertim an alas habuerint, & quomodo ferrent illam Eccleſiam, humeriſne, vt baiuli ſolēt, an fortè per mare traherent ſine vllo nauigio, quia fluitaret? Proh ſtultiſsimum & impudentiſsimum Papatum, qui iſthæc verè deliria ægrotorū proponis credenda. & profectò ſi nulla alia eſſent in te mendacia, nullæ aliæ ſuperſtitiones, atq; idolomaniæ, quibus ita vndiq; ſcates, tamen ob ſolam adeo hanc inſignem fatuitatem, quam prædicas de Ruſtico, qui Angelos viderit ingentē machinam murorum ferentes per dorſum maris, digniſsimus mus eſſes, quem omnes deſererent & exbilarent, quemadmodum planè deſereris & exbilaberis: Sed quum hanc inaniſsimam fabulam concinnares, aut approbares, nonne tibi veniebat in mentem, fore, vt multi eſſent ita erga te dicturi? Quæ prodigia nobis narras de Angelis muros per aēra portantibus? putas forſitan nos eſſe ſtipites, aut aſinos, quibus talia pro veris obtrudas? Sed fac Angelos ſolitos fuiſſe videri ab oculis noſtris, talia onera vehentes, aut baiulantes, Quid ais? vnicusne fuit ruſticus in toto orbe, qui eos videre potuerit

tuerit? atqui non parum itineris emensi sunt, primùm enim ex Nazareth ad mare, deindè ex littoribus Asiæ ais Angelos illam totã cameram in Illyriam detulisse, deindè ex Illyrico trans mare Adriaticum in Picenum in quandam syluam, deindè ex sylua in montem duorum fratrum, postremò ex monte non longè à Recanato, ista certè excedunt tria millia & quingenta milliaria, & quùm totus orbis refertus sit tam multis viris, pueris, fœminis, cur nullus alius inuentus est, præter Rusticum vnum, non nauta, nõ piscator, non pastor, non arator, non venator, (omnes enim hi frequẽtius degunt sub dio) qui illud tam magnum monstrum viderit aperto cœlo, & per medium mare diuagari? Quid, inquam, ad istos, qui ita te interrogarẽt, posses respondere ô Papatus? Quis enim non videt insigniter mentitum fuisse auum illum, cùm diceret se solùm Angelos eos vidisse (si modò vnquàm dixit) & mentitum Paulum Rinalducium, quùm diceret (si modò vnquàm dixit) se ab auo aui ea audiuisse, denicq; mentitum fuisse sacrificulũ, qui ea scripsit (si modò & is scripsit) Nã hìc patet esse ingentẽ fascem mendaciorum, & falsissima esse omnia, præter illud, quòd tu ea pro veris approbasti, hoc vnum certò scimus. Aut si fortè posses alicundè (quod tamen non potes) probare, proauum illum aliquid reuerà dixisse, quòd de

camera

camera per mare vecta ab Angelis viderit: ad ſum̃um poteſt tibi concedi, illum Ruſticum, cùm vel ligna ſecaret, vel boues paſceret in illis montibus Piceni agri, qui im̃inent mari, vidiſſe procul nauim, quę paſsis velis ferretur ad ſuum iter, itaq; exiſtimaſſe cameram eſſe, quæ ab Angelis albis veſtibus indutis veheretur.

Iam oſtendi & quidem paucis alterum teſtem, planè ridiculum eſſe & falſum, nunc paucis item oſtendam alterum etiam nempè Franciſcum priorem & ridiculũ & falsũ eſſe nihilominus. Quid enim ait? Auum eius, qui attigerat annum 120. ſæpè inuiſiſſe eam Eccleſiam, quæ nunc Laureti eſt, cùm adhùc ea eſſet in ſylua. Subſiſtamus hîc, primùm ſi peterem abs te Papatus, cuius fidei & exiſtimationis fuerit auus ille tam grandæuus, quem ferunt dixiſſe (ſi modò is etiam vnquàm aliquid huiuſmodi dixit) ſe eandem Eccleſiam alibi vidiſſe, quid aliud poſſes reſpondere, niſi ruſticum aliquem ſtupidum, & delirum decrepitum? vide igitur, qualem habeas authorem tui mendacij. Et ſi aliud peterem, nempè cur nullus alius ex toto Piceno inuentus fuerit, qui auſus fuerit mugari, ſe eandem Eccleſiam alibi aliquando vidiſſe, Quid poſſes reſpondere? Certè eo tempore, quo tu dicis Franciſcum hunc dixiſſe, ſe ab eius

auo ea audiuiſſe, potuiſſent multi præterea inueniri, qui dicerent, ſe à ſuis auis, aut proauis eadem ſæpè audiuiſſe: Sed ideò non ſunt inuenti alij, qui talia effutirent, quia nemo alius, præter Franciſcũ illum, tunc fuit tam perfrictæ frontis, qui falſa voluiſſet teſtari: Et mouet me nonnihil cognomen illud, quod dicis fuiſſe Ruſtico, id eſt, quòd aliàs Prior appellaretur: id verò crediderim eum ex monaſterio aliquo, in quo aliquandiu vixerit & monachis inſeruierit, reportaſſe, ex qua quidem ſchola Diaboli, quùm prodire ſoleant ſuperſtitioſiſsima ingenia, inprimisq; ad mentiẽdum inſtructa, nil mirum, ſi ea contagio in Ruſticum emanarat. Verùm ſi hîc affirmas, eam ipſam Eccleſiam aliquandò in ſylua ſubſtetiſſe, deindè & in monte duorum fratrum, mirum non inueniri illîc veſtigia aliqua fundamentorum, aut loci, vndè fuerint auulſa. Nam ea longè facilius inueniri poſsẽt poſt vnum, quàm ea, quæ nugaris fuiſſe quæſita in Iudæa poſt decem & plura. Quin monuerim, debere te adhuc quærere, num in illa ſylua, aut in illo monte reperiri adhùc poſſent, nam profectò hoc aliquid eſſet. Sed quid ago? Pròh quàm obliuioſus ſum, qui moneo quęrenda eſſe in ſylua, aut in mõte veſtigia fundamentorum, quemadmodum in Iudæa quęſita ſunt, quaſi non legerim te ſanctè affirmaſſe auulſam quidẽ fuiſſe ex media Iudæa Eccleſiam

cleſiam ab Angelis, ſed fundamẽta illic remanſiſſe, & nihilominus molem et machinã illam, etſi nulla haberet fundamenta, à quibus ſuſtentaretur & corroboraretur, potuiſſe per mare ferri, potuiſſe in Illyria in ſylua, in monte, atq; vbi iam nunc eſt, pulcherrimè conſiſtere, & nullam vim ventorum, aut alicuius tempeſtatis extimuiſſe: Irrides me, inquies. Quid ni? Quis te non irrideat, & planè exibilet? An ità cares communi ſenſu, vt exiſtimes tuas iſtas aniles nugas & impoſturas non eſſe dignas, quæ exagitentur? Sed ſine, ſine vt adhuc magis innoteſcant, nam plurimi ſunt, qui eas nondum planè norunt. & ſpero fore, vt à meo hoc ſcripto benè multi doceantur, & excitentur, & tunc videbis, in qua exiſtimatione futurus ſis, & quomodo tecum agetur.

In fine totius ſcripti ità eſt legere, In fidem præmiſſorũ omnibus denunciatur, totam hanc ſcripturam ſumptam eſſe ex originali Autentico ſcripto in dicta Eccleſia ſanctę Mariæ de Laureto. Tu vehementer timebas, ne quis fortè putaret, te nullum authographum habere, vndè exemplum hoc deſcripſiſſes, quod Latinè & Italicè per totam Europam curas ſpargendum, & quod audio hoc ipſo anno fuiſſe Venetijs impreſſum, propterea hîc veluti pro ſigillo, & cõfirmatione rerum omnium, quas narraſti, addendum putaſti, te habere

authographum ipsum in tua ista Ecclesia seruatum. At ego dico, nos agere tibi gratias, quòd palàm profitearis, ista quæ hactenus exagitaui non fuisse ab vno, aut ab altero ex tuis monachis, aut sacrificulis superstitiosulis te inuito, aut insscio conficta, & te ea negligere: Sed gloriaris te authographum habere, hoc est, ipsammet manum sacrificuli, qui omnia ista descripsit, & illud veluti pretiosum quendam thesaurum, & rem sanctam summa veneratione seruare, eadem scilicet, qua authographum Donationis Constantini in secreta Bibliotheca: Sed per nos quidem licebit vt serues vtrunq; quanta volueris religione. Certè rem falsissimam & fatuissimam seruas, & omnino dignam te, qui totus ex nugis es, ex fabulis, ex mendatijs, ex superstitionibus atq; idolomanijs consutus. An non videor tibi clara voce loqui? an non multa etiam aduersus tuam istam Lauretanam fabulam dixisse? Sed quanquam multa omnino dixerim, tamen multa adhuc superfunt, quæ nunc à me audies non sine magno tuo dolore, fremitu atq; indignatione.

Quum attentè perquisierim, quonam anno contigerint ista tam multa valdè miranda, quæ tuus Missarius narrauit, animaduerti, ea anno Domini 1296. (vt tu quidem dicis) contigisse: Tunc enim quidam ille deuotus apparitionem vidit in somnis,

nis, & iam erat Ecclesia delata, nõ modò ex Iudæa in Illyricum, & iam viderat eam Angelis circumdatam Rusticus ille, cum vltra Adriaticum mare veheretur, sed etiam ex sylua in montem, & ex monte ad Recanatum, ità, vt res esset passim nota, & tu met affirmas maximum fuisse populi concursum & frequentiam in illa sylua, deindè in monte, deinde Recanati: atq; affirmas simul plurima miracula, hîc & illic fuisse edita. Eodem vero anno etiam concilium totius Marchiæ Anconitanæ puto fuisse conuocatum, destinatosq; 16. legatos: quin eo ipso anno etiam nauigasse in Iudæam, redijsse, (nam iter quatuor, aut quinq; mensibus solet confici) & renunciasse palàm, se fundamenta inuenisse, & literas eas muro inscriptas. res itaq; erat notissima & vulgatissima, si tibi velimus credere. Audi itaq;, eo ipso tempore, quo affirmas illa fuisse iam euulgata, fuit in viuis Dantes Aligerus, qui natus fuerat anno 1260. mortuus verò 1321. Eodem tempore fuit etiam in viuis Franciscus Petrarcha, qui natus fuerat anno 1304. mortuus verò 1374. Denicq; eo ipso tempore fuit in viuis Io. Boccatius, qui natus fuerat anno 1314. mortuus verò 1372. Hi tres fuerũt Itali (vt omnes norunt) & Florentini, maxima laude, maximaq; autoritate viri, Quippè qui erant doctissimi & prudentissimi, & omnibus principibus, alijsq;

Dantes Aligerus.

F. Petrarcha.

Io. Boccatius.

Digitized by Google

præclaris viris chariſsimi, cum quibus aſsiduè verſabantur in celebrioribus ciuitatibus Italiæ, modò Romæ, modò Neapoli, modò Bononiæ, Rauennæ, Venetijs, Patauij, Veronæ, Mediolani: Hi denicp plurima ſcripſerunt verſu & proſa, Italica lingua, in qua ſine controuerſia principes & reliquorum præceptores fuerunt, atcp etiam latina, in qua tamen non vſcp adeò fœlices extiterunt, & quidem magno interuallo. At in ſumma in tam multis eorum ſcriptis varij generis, nunquam inditium dederunt, ad eorum aures peruenisſe in Marchia Anconitana, quæ à Florentia & Roma non valdè diſtat (certè vix duorum aut ad ſummum trium dierum itinere) mira illa prodigia & miracula viſa fuiſſe, nempè nonnullorum Angelorum, qui viſi fuerint ingentem quandam molem murorum per aëra & per mare baiulaſſe, & ſexdecim legatorum, qui in Orientem fuerint miſſi, & maximi populorum motus, qui modò in ſyluam, modò ad montem, modò Recanatum præcipites ruerent: poſtremò aliquorum, qui à grauiſsimis morbis & vulneribus alijſcp ingentibus periculis fuiſſent apud Imagunculam quandam liberati. Quarum certè rerum omnium maximè memorabilium, minimè ſibi temperare tres illi ſummi viri potuiſſent, quin alicubi in eorum ſcriptis diſertam mentionem facerent, ſi modò audiuiſſent

sent eas ætate sua contigisse, Imo, crediderim eos non modò uersu & prosa Italica lingua & latina facturos fuisse earum mentionem, celebraturos miracula illius sæculi, sed se continere etiam non potuisse, quò minus ipsimet, quum non ita longè abessent, eò accurrerent, & suis ipsimet oculis, quę audissent ab alijs, intuerentur, & admirarentur, et si eò venissent, procul dubio aliquot versus voluissent illîc concinnare, vt solent poëtę, qui tales occasiones non deserunt, qui versus posteà ad nos vnà cum alijs eorum tam multis peruenissent, & hi qui vitam eorum trium virorum tam diligenter scripserunt, id etiam attigissent, nempè Dantem, Petrarcham & Boccatium, rei maximæ nouitate permotos voluisse Lauretanam Ecclesiam, quam ex Iudæa illis diebus sinè vllis fundamentis audierant aduolasse, inuisere, præsertim verò cùm vita Petrarchæ fuerit descripta à viro, qui omnia eius dicta, facta, & cogitationes etiam habebat compertissimas, quippè qui cum eo in extrema parte ætatis familiarissimè & coniunctissimè apud principes Carrarienses vixerit, nempè à meo illo Petro Paulo Vergerio Iustinopolitano, quẽ posteà in ea Petrarchæ vita describẽda sequutus est Hieronimus Squarzaficus Alexandrinus. Vergerius Squarzaficus.

Quid iam sentis Papatus? an non hoc meum putas maximum esse argumentum, quùm dico,

Dantẽ, Petrarcham, & Boccacium eodẽ illo tempore in viuis fuisse, quo tu dicis monstra et prodigia illa Lauretana cõtigisse, eos nihil horũ vnq̃ audiuisse, Ergo falsum esse quod tu dicis? Respõdebis dissimulando & cauillando (vt tuus est mos) & dices non esse mirum, si earũ rerum nullam mentionem fecerint, eò quòd nulla ipsis obtigit occasio, neq̃ soliti fuerint, tales materias, quæ ad religionem attinent, tractare, quum theologi non fuerint, sed potius amores, & fabulas, vt poëtæ solent. Quare audi quid tibi ad hęc sum respõ-
Dantes surus. Dantes scripsit plurimis Carminibus Italicis de Paradiso, de Purgatorio, & de inferno. Quæro ergo abs te, an materiæ de primatu, de purgatorto, de inferno & de Paradiso videantur tibi theologicæ esse? & an Dantes, quum eas tractauerit, potuisset oportunè aliquid inserere de Angelis, qui cum alioquin sint inuisibiles, tamen tunc uisi fuerint ferentes Ecclesiam per tam longa itinera maritima & terrestria?

Nisi fortè velis dicere, Dantem Rom. sedem vsq̃ adeò reuerenter coluisse, vt nihil quod illa aliquando probasset, putauerit esse repræhendendum: Quod si diceres, possem tibi respondere, illum virum magna ex parte agnouisse eam ipsam veritatem, quam nos profitemur, & istam tuam vrbem & sedem vnà nobiscum putasse Babylonem ipsissimam esse illam illam, cuius meminit Euangelista in Apocalypsi. Ac

Ac non modò hoc sensit, & multis alijs in locis te mirificè exagitauit, sed disertissimè Imperium nõ pendere ab Ecclesia, quin omnibus Ecclesijs Imperatorem præesse, etiam Romanæ: quod dogma Marsilius Patauinus, odem tempore in eo libro, cui titulus: defensor pacis, diligẽtissimè asseuerat, neq; id Dãtes affirmauit obiter paucis verbis, sed edito libro, cui titulum fecit, MONARCHIA, cuius meminit Bartholus in L. Diui. §. præsides ff. de requiren. reis, vbi addit Dãtem ipsum propter eum librum fuisse post mortem pro hæretico condemnatum. Quin etiam Archiepiscopus Mediolanensis Arcimboldus eiusdemmet libri in catalogo hæreticorum, quem nuper adornauit, meminit, & prohibet, ne quis eum legat, & satis imprudenter, quum liber ipse nondum sit impressus, & pauciss imi sint, qui illum habeant. Imprimetur tamen breui, ne dubita.

Marsilius Patauin.

Bartholus

Sed ad Petrarcham, is fuit Archidiaconus Parmæ, deindè etiam Canonicus Patauinus, Benedictus verò Papa XII. voluit eũ Cardinalem creare, si modò sororem elegantissima forma adolescentulam, quam ille Anticristus deperibat, pati voluisset à se constuprari, à quo abhorruit bonus Petrarcha, dixitq; sibi nõ esse opus tã fędo galero,

Petrarcha

Ghirar-

Ghirardus tamen eius frater auaritia & ambitione impulsus, sororem Benedicto stuprandam adduxit: Sed cùm sceleratissimo lenocinio vidisset, se non potuisse id consequi, quod sperauerat, desperatione ductus, non quidem suspendit se, vt Iudas, sed nõ longè abfuit à tali infamia, nam repentè factus est monachus Carthusianus: hoc enim genus & infame est apud omnes bonos viros (quemadmodum & reliqui monachi) & seipsos conficiunt, si non statim laqueo, tamen paulatim superstitiosa quadam & perpetua abstinentia carnium, solitudine & melancholia.

Nec somniamus, aut confingimus (vt tu soles) ista, quę de tuis Papis nunc narraui. Sed ea fuerũt literis mandata, & imortalitati, quasi pręclara quędam gesta eorum cõmendata ab atauis & proauis nostris, & quidem sinè vlla suspicione alicuius inuidiæ aut odij, & passim extant, præcipuè in vita ipsius Petrarchæ, quæ scripta est primùm ab eodem meo Vergerio, deindè à Squarzaficonisi fortè noua & incredibilia videor dicere, quasi orbis terrarum ignoret reliquos Papa teterrima libidine solere æstuare, mitras & Galeros promittere illis, qui ad se constuprandas sorores adducant, quin & fratres etiam, (quod horribilius est) & demùm etiam ita ingratos esse, vt homines ad insaniam & Monachatum sæpè adigant.

Sed

Digitized by Google

Sed ad rem. Petrarcha, inquam, erat ex tuis ra-
sis, & non modò amatorios quosdam rithmos
Italicos scripsit, sed genus Carminis, quod capitu-
la appellant, in quibus descripsit triumphos amo-
ris, castitatis, mortis, famæ, temporis, atq; etiam
diuinitatis. An non sunt hæ materiæ graues &
admodum oportunæ, in quibus admiscere potuis-
set, quantum velis grauem articulum? Sed audi
reliqua, quæ de hoc viro dicam, is præter Italica
scripsit latina, multò sanè plura, colloquia, tracta-
tus, epistolas, inuectiuas, itinerariá & quid non?
Quin operæ prætium est hîc recensere, illum tam
multa & tam varia latinè, & quæ ad religionem
pertinebãt, scripsisse, vt quispiam Solipodius Mo- Solipodius
nachus Dominicanus, qui inquisitorem agebat, inquisitor.
cœperat illum vehementer vexare, nam hæreseos
accusabat, vt solent isti tui nebulones, atq; rudes
asini, qui lucẽ literarum ferre non possunt, & op-
timos & doctissimos quosq; infectãtur. Sed cùm
Petrarcha multorum magnorum virorum præsi-
dio tegeretur, horum authoritate Monachus de-
sistere ab accusatione iussus est. Non modò ita-
q; in amoribus poëta ille versatus est, sed in re-
bus & grauibus, vbi non potes dicere illi occa sio-
nem defuisse, qua etiam de tuis Angelis, & de tua
Lauretana camera mentionẽ feciſſet, et plurib. ver-
bis disseruisset etiam, si quid de ea audiuisset vnq;.

Itinerarium Petrarchæ.

Quin audi, is scripsit itinerarium, in quo monet quempiam Mediolanensem amicum suum, qui erat in Iudæam peregrinationis ergo profecturus, quæ nam loca illi forent inuisenda, & nominat præsepe, vbi Christus natus fuerat, sepulchrum vbi iacuerat, & omnia reliqua, quæ non multò antè ostendi fuisse ab Hieronymo nominata. Quare nonne hîc erat occasio & oportunitas, qua potuisset meminisse de Angelis illis vagabundis, & de camera quam circumtulerant? Saltem potuit monuisse, ne suus ille amicus speraret, se cameram, in qua Christus erat enutritus, in Iudæa inuenturum, quandoquidem ea esset in Italiam allata, sed tantùm fundamenta, quæ Angeli post se dimiserunt, forsitan quia pressi fuissent nimio pondere, si etiam fundamenta vnà cum reliquo ædificio ferre voluissent.

De rebus memorandis.

Sed adhuc aliud de Petrarcha audi, scripsit librum benè longum, cui titulus de rebus memorandis, in cuius sex postremis capitibus narrat prodigia quædam, & alia memorabilia, quæ contigerant, & quidem ipsius tempore, Brixiæ, in agro Veronensi, Florentino, & Patauino, Venetijs & Mediolani, auditos fuisse quosdam strepitus in cœlo sine vllis fulguribus, aut nubibus, natam equam nouem pedibus, equum vero humano capite, puerum bicorporem, hominem fuisse, qui

se, qui per 40. dies sine cibo vixerit, denicq; viperam repertam in Galea Azonis Vicecomitis Mediolanensis, quare nonne etiam hic fuisset commodissimus locus, vbi si nõ pluribus, saltem vno verbo meminisset de eisdem Angelis, qui baiuli & nautæ erant facti? An non erat hoc dignum scriptione & memoria, & procul dubio maioris momenti, quàm ea quæ nunc recitaui? Sed quando huius Petrarchæ mentionẽ feci, pergam, reliqua, & quæ maxime ad rem pertinent, de eo dicere, is itaq; magna ex parte, quemadmodum etiam Dantes, agnouit qualis esses Papatus, nempè huiusmodi, qui mirificè oblectareris mendatijs atq; imposturis, vt eas pro delitijs haberes, audi pauca hæc quæ ille de te. Schola d' errori templo diresia, Gia Roma or Babylonia falsa eria, id est Schola errorum, templum hæreseon, quondam Roma, nunc Babylon falsa & mala. Quid porrò potest grauius dici? Dices opinor, hoc semel ludens carminibus illis Italicis, forsan subita aliqua iracundia impulsus scripsit, sed non ità in tam multis latinis, quæ prosa oratione ab eo sunt edita. Quid si ostendam latinè illum longè plura & grauiora dixisse? Verum ne hic impediam cursum orationis meæ, qua Idolum istud tuum constitui euertere, lege diligenter, quæ apponam in calce libri ex eius epistolis decerpta. Mira enim

nim & quæ nunquam putasses fore, vt ab illo viro scriberentur, videbis, vocat enim Papam Antichristum, eius Asseclas Pharisæos, vrbem ipsissimam Babyloniam.

Boccaius. Sed iam de Boccatio, is præter Italica scripsit librum ingentem de Genealogia Deorum. esto, nulla hic fuerit occasio, qua commodè potuisset Angelorum, qui ponderosissimos illos muros humeris gestauerint meminisse, sed quum alium librum scripserit de montibus & fluminibus, hic erat optima occasio, videlicet, vbi de monte Anconæ, vel de fluuio Mosono, qui prope Lauretũ est, erat ei scribendum, certum est Monachum quendam Dominicanum, nempè Leandrum Alberti Bononien: in eo libro, cui titulum fecit, Descriptio Italiæ, occasione huius fluuij ingressum esse ad scribendum multa valdè putida de tuo isto Idolo, nam id defendendum suscepit (si Deo placet) et Iulius III. approbauit, nec puduit. Verum de Italico quodam Boccatij libro loquamur, de eo scilicet, quem Decameronem vel Principem Galeotum appellat, in quo centum partim fabulas, partim historias narrat. Certè hic tanta est rerum varietas, vt nulla sit materia magna, vel parua, sacra vel prophana, de qua non quiuerit sibi commodissimè nanciscì occasionem de ea loquendi, quantum voluisset, præsertim verò cum fuerit eo in-

Leander Boson.

Princeps Galeotus.

Digitized by Google

eo ingenio, vt ſemper quæſierit occaſionem, quo pacto irrideret & traduceret ineptias & Idolomanias regni tui, & inueheretur in mores raſorum, vnctorum & totius Romanæ Curiæ. Vide qua dexteritate in prima adeò fabula exagitat tuam confeſsionem auricularem, qua ſoles dicere, homines ſaluari ex opere operato: deindè tuos iſtos, quos ſoles ſanctos appellare, oſtendit enim eos eſſe meros hypocritas: poſtremò iſtos tuos tam anxios populorum concurſus ad ipſa hypocritarum cadauera: & ſimul tabellas, cæreos, veſtes, quæ circum eorundem ſepulchra ſtultè affiguntur, id quod ante duos annos Venetijs contigit, quum improbiſsimi, & auariſsimi illi ligni pedes incolentes luſtra illa, quæ S. Franciſci à vinea vocant, propinaſſent adorandum popello cadauer cuiuſpiam ſuperſtitioſuli, & planè ſtulti monachi Matthei. Deindè vide in fabula ſancti Arigonis Taruiſini, quàm cautè, & ſalsè irrideat te, qui ſoles affirmare campanas in morte alicius, ex his, quos tu vis pro ſanctis haberi, nemine funes trahente, ſua ſponte ſonare. quin vide vt illic patefaciat impoſturam eorum, qui dicunt, ſe quum eſſent omnibus membris debilitati, fuiſſe ab imaguncula aliqua vel contactu cadaueris alicuius hypocritæ ſanatos. Vide præterea quid de tuo purgatorio, vt apertè docet in fabula Ferondi, illud fuiſſe inue-

F. Matthæus Venet.

ctum impoſturis, quibus monachi ludificarunt miſeram plæbeculam. De inquiſitoribus verò tuis, proh bonè Deus quàm turpia & flagitioſa narrat: rem acu tetigit, cum dicit eos ſolere à febribus cupiditatis, & auaritiæ, quibus torquentur, ſanari abumine & vnctione ſancti Ioannis illius, cui cognomen eſt os aureum. Denicq; in totum tuum Regnum Hypocritarum, totamcq; Rom: curiã in toto illo libro inuehitur ſolidiſsimis & apertiſsimis verbis, vt nec Lutherus, nec ex noſtris quiſpiam alius liberius inuectus ſit. & mirandum profectò eſt, te Boccatium illum adhuc viuum in ardentes rogos, vt ſoles eos, qui abs te diſſentiũt, & qui te reprehendunt, non proieciſſe: ſed audiuimus te ante paucos annos de eo libro vetãndo in conſiſtorio apud purpuratos patres, accuſante quodam Monacho concionatore egiſſe, hinc ſcilicet auſpicandam putaſti tuorum errorum emendationem: Et tu putas talem virum tam magno iuditio, atq; ita liberum & acrem in dicendo potuiſſe ſe continere, quo minus te ſuo illo modo irrideret, ſi animaduertere potuiſſet populum eo tempore cœpiſſe accurrere, vt videret quoſdam muros ab Angelis delatos, & te talem impoſturam fouere & approbare? erras vehementer ſi ita credis. Vide obſecro in fabula Liſetæ illius Venetæ, ex familia Quirinorum, quàm dexterè patefecit,

Liſeta Quirina.

Digitized by Google

patefecit, quales esse solent Angeli illi, quos tu dicis & vulgus credit, humana forma, nostra ætate circumuolare & vagari huc & illuc, & modò huic, modò illi apparere, & vide etiam in fabula Cepolæ qua dexteritate derideat famosam illam impostura de stigmatibus Francisci, quum enim fama sit Angelum ex ordine Seraphinorum humana forma Francisco apparuisse, & quinq; stigmata, semotis arbitris, illi inflixisse, Boccatius inquit, capillos illius Angeli fuisse seruatos inter sacras reliquias. Quid uero putemus eum fuisse scriptum, si quid audiuisset sua ætate narrari in populo de quibusdam Angelis, qui ex Iudæa vsq; attulissent vel vexissent in Italiam ingentem nescio quam cameram? Verum audi ò Papatus, nunc ego hoc tecum ago, an verisimile sit Dantem, Petrarcham, & Boccatium audiuisse, quòd eorum ætate omnia ea, quæ de negotio Lauretano tu affirmas, contigerint: Itaq; expiscare aliorum hac de re iuditia, eorum in primis, qui in illis tribus autoribus diutissimè & magna diligentia sunt versati, ita, vt in Italica lingua atq; eloquentia magnopere profecerint, & sunt nostra hac fœlici ætate (non tamen pro te fœlici) benè multi. Hos, inquam, vel iube conuenire, vel si mauis seorsum interroga, in hunc ferè modum. Quãdoquidem scio vos magna sollicitudine versatos esse in illo triumuirato Dantis, Petrarchæ, & Boccatij, & nostræ

Cepola.

Stigmata Fran.

nosse eorum intimos sensus, imò aliquot vestrum ferè eundem spiritū hausisse, aut in eorū personas esse (vt ita dixerim) transformatos, eho dicite mihi, putatis ne eos potuisse, aut voluisse cōmittere, quo minus ea de re aliquid vel ad laudem, vel ad dedecus scripsissent, si tunc audiuissent Angelos per tam multa maritima et terrestria itinera integram Ecclesiam aduexisse? Deindè etiam hoc obiter ab illis quære. Nunc accusor, quòd Lauretanū hoc negocium foueo & tueor, videte quid aduersum me bis scripserit, quispiam, qui olim noster erat, & nunc transfuga est, & diligenter cogitate, possetis ne vestra me eloquentia eloquentia et rhetorica defendere? Sic, inquam, age cum illis, & videbis quid ad hæc sint responsuri, certè non debes dubitare, illos non syncere & amanter tecum acturos. Scimus enim te nihil sinistri de his (vno atq; altero exceptis) suspicari, vt de multis literatis soles, sed habere eos pro fidelissimis & ijs, qui ad vnguē obediant huic doctrinæ, ceremonijs, et moribus (atq; vtinam tales non essent) sed quum tam multa præclara dona ingenij, doctrinæ, atq; eloquentiæ à Deo Opt. Max: sint consequuti, ea conuerterent ad defensionem eiusmet doctrinæ, quam ipse è sinu suo vnà cum Christo terris immisit, atq; ad eius laudem & gloriam amplificandam. Quod profectò facerent, & abs te qui diuersa

ſa & contraria in Eccleſias inuexiſti, & quotidie inuehis, repentè, deſciſcerent, ſi vnum hoc quod nunc attingam, poſſent percipere. Putant enim (nec malè quidem mea ſententia) oportere eum, qui velit rectè, propriè, & cum dignitate & laude Italica lingua vti, verſari in illis tribus autoribus, & ab eorum imitatione non diſcedere, miſſos autem facere alios, neſcio quos, poſteriores, qui aliã Orthographiam, aliam quandam grammaticam, alioſq; modos dicendi barbaros & ineptos voluerunt docere. Itaq; eadem prorſus ratione deberent ſibi perſuadere, oportere eum, qui velit Chriſtianè, piè, & ſanctè vitam inſtituere, in ipſis fontibus Euangelij verſari, & in ipſa Chriſti imitatione, miſſos autem facere poſteriores quoſdam verè barbaros & impuros tuos autores, qui nouam & diuerſam ab ea, quam Chriſtus tradidit, doctrinam, ceremonias & ritus ſomniarunt, & docuerunt. Hic hic eſt ſtatus celeberrimæ cauſæ, quæ hac ætate de religione controuertitur, retinemus enim magna conſtantia in noſtris Eccleſijs prorſus omnia vetera illa fundamenta, quæ Apoſtoli docuerunt, ea ſcilicet, quæ ſunt in ſymbolis Apoſtolorum, Nicæni Concilij, & Athanaſij comprehenſa: te verò Papatum hoc nomine reprehendimus, quòd plurima dogmata & ſomnia, aut deliria quædam inuexiſti, quæ ex diametro pugnant cum

doctrina prophetarum, Christi, & Apostolorum, & Dei gloriam vehementissimè obscurant. Et si quidem hoc tam magnum scelus & nefandum sacrilegium patrasses, nonne dignissimus esses, qui ab omnium hominum & nationum linguis & calamis exagitareris? Si verò dixeris, non commisi hoc tantum crimen, cur ergo refugis liberum concilium? cur negasti audientiam legatis aliquorum principum Germaniæ, qui erant Tridentū missi? Cur non pateris rem ventilari atq; tuos ritus & doctrinas ad normam Euangelij exigi? Cur prohibes tanta crudelitate, ne quis legat nostros libros, in quibus exactæ sunt tuæ doctrinę ad illum velut ilydium lapidem? Cur in carcerem conijcis? Cur in exilium mittis? Cur ad remos relegas? imò cum interficis & exuris eos, qui cupiunt tua dogmata ad normam illam sacrosanctam Euangelij exacta? Quid enim aliud dicebat, se optare & petere ille sanctus martyr Iesu Christi Franciscus Gambus Bixiensis, quem tu vix aute mensem nouo atq; inaudito quodam crudelitatis genere mactasti Comi, cum perpetua eius ciuitatis (alioquin bonæ & non mediocris nominis) infamia? nec enim satis putasti si vel laqueo gulam fregisses, vel caput truncasses, aut exusisses, sed omnia simul hæc tria supplicia crudelissimè in vnum hominem cumulasti, vtinam omnia hæc, vtinam isti

Nouus Martyr Christi.

tui

tui, quos nominaui, ingenio, eloquentia, & eruditione insignes diligenter aliquando expenderent, neq; ita semper ex te penderent, & in humanis atq; ethnicis autoribus versarentur, sed se ad diuinos aliquando, ad sacra scilicet Biblia cõuerterent, & spiritum sanctum loquentem vellent audire.

Sed ad institutum redeo, Quid aiebas paulò ante? nihil mirum si Dantes, Petrarcha, & Boccatius de negotio Lauretano, quod eorum tempore contigit nullam mentionem fecerũt, propterea quòd non fuit illis oblata occasio, & minimè tractarunt materias Ecclesiasticas, quùm Theologi non fuerint, nonnè ita dicebas? Sed quid si ostendam non multò post eorum tempore fuisse Theologum aliquem, & quidem Monachum insignem, imò & Archiepiscopum, qui Chronicon summa diligentia scripserit, habuerisq; occasiones plurimas & tamen illorum Angelorum, illius cameræ atq; idoli nunquam meminerit? Hoc faciam profectò, tu modò attentè legas.

Anno Domini 1459. fuit in viuis illa tua tam fidelis & vsq; adeò obnoxia tibi creatura Antoninus Archiepiscus Florentiæ, ex secta Dominicana, superstitiosissimus omnium, qui vnquam fuerunt in illa superstitiosissima secta, aut quauis alia, sed itidem diligentissimus scriptor, hunc quidem non potes dicere theologum non fuisse, inter alia Antoninus

verò scripsit historiam: seu Chronicon laboriosissimum in tres partes diuisum, ab Adamo vsq; ad nostra tempora: maiore verò diligentia quàm reliqua omnia videtur suscepisse describẽda ea, quæ ad religionem pertinebant, & centum, aut ducentis annis ante se contigerant, Itaq; incipiens ab anno 1200. in titulo 23. & 24. & à suo Dominico, forsitan centum foliis describit ea, quæ illi Monacho acciderunt, & simul miracula, quæ viuus & mortuus edidit, & eius etiam canonizationem. Deindè aggreditur Thomam de Aquino, Vincentium & Iordanum Monachos, quos item appellat sanctos, affirmatq; eos etiam multa miracula, tum viuos, tum mortuos edidisse. Mox ingreditur ad explicandas res gestas Francisci Assisiani, plenoq; ore buccinat de quinq; eius stigmatis, & de subligaculis, quæ sæpè solerent fœdari eo sanguine, qui ex latere profluebat, ita est, de sanctis illis subligaculis non pauca recitat, & sunt in tuo Breuiario repetita. Postea annectit stigmata Catharinę Senensis, vitam Antonij Hispani itidem Monachi, quem de Padua vocant, illius, qui solitus erat piscibus (si Deo placet) predicare, sicut Franciscus auiculis. Deindè vitam Bernardini Senensis & Claræ, & cuiusdam Brigidæ, atq; eius reuelationes. In summa bonus ille Antoninus nihil prætermittit, quod non scripserit summa diligentia,

Dominicus.

Fœmoralia Francici.

Ant. de Padua.

ligentia, ex his quæ ipse potuit scire centum illis, aut ducentis annis ante se contigisse. Quare peto abs te Papatus, an tu putes eum in sua historia, aut Chronicis facturum fuisse mentionem de Angelis, qui Ecclesiam quandam ex Iudæa in Illyricum vsq; detulissent: deinde ex Illyrico in Picenum in quandam syluam, & ex sylua in montem, & ex monte prope Recanatum sine vllis fundamentis, tanta dexteritate illic collocasse, vbi nunc est, vt nihilo minus pulchrè posset consistere, si modo aliquid huiusmodi legere, aut audire suo tempore potuisset? Respondè, putas ne inquam Antoninum, qui de Stigmatibus & Subligaculis Francisci & de nescio quibus mulierculis Catharina, Clara, & Brigida tam anxiè loquutus est, si quid audiisset de stupendissimo & nunquam antea in vlla ætate audito miraculo, nempè quod Angeli detulerint per aëra quendam veluti montem lapidum, si suo tempore vidisset, populos cœpisse iam ad illam Ecclesiam peregrinationes instituere? putas ne inquam (quod tam sæpe cogor petere) hoc illum in sua historia prætermissurum? Sentisne Papatus vim mei argumenti? aut forsitan ita es stupidus & fascinatus, vt nõ percipias me velle affirmare, si Antoninus monachus superstitiosissimus, sed diligens, tamen in tota sua historia nullum vnquam verbum attigit de Angelis & de

Camera illa, hoc esse certissimum argumentum, eum nullam vnquam papirum vidisse, in qua aliquid huiusmodi fuerit scriptum, ac ne audiuisse quidem tanta de re vllum vnq; verbum: Quamobrem adduxi tibi theologum, adduxi historiographum, adduxi hominem, qui miras occasiones habuit de illis Angelis scribendi, si quid sciuisset, qui tamen nihil attigit.

Sed hic aliud addam maioris adhuc ponderis: Eodē tempore, quo Antoninus scripsit, aut paulò post, vixit Vincentius Monachus Hispanus ex eadem secta, quem tu sanctum appellas, ita, vt iam non sit integrum tibi eius authoritatem respuere: Is itaq; cum scripserit aliquot sermones de sanctis, qui in Hispania, in Gallia, & in Italia sunt impressi, & magno in honore & pretio habentur à tuis, in eo sermone, qui est de assumptione virginis ita scribit: Homines & mulieres peregrinando frangunt sibi collum, & efficiuntur peiores, quia aliquando vadunt castræ, & redeunt meretrices, Ideò spiritualiter fiat peregrinatio (sicut dicit Paulus) Spiritu viuimus, spiritu ambulemus: Hodiè & quolibet die potestis ire in Nazaret ad cameram, vbi filius Dei fuit incarnatus, & sic de alijs locis: Percipis ne Papatus, quorsum hæc tibi adduco, an vis, vt clarius exprimam? Lubens faciam, vt etiam pueri me intelligant (vbi agitur de

Vincentius Monachus

Digitized by Google

tuo honore & existimatione) quũ tibi vsq; adeò benè velim: Primũ itaq; tuus Vincent. eos reprehẽdẽs, qui solẽt proficisci ad istas, quas tu tãtopere laudas & meritorias appellas peregrinationes, ait viros & mulieres, quum in illis versantur, præcipitare se, & peiores euadere, mox subiungit peregrinationes spiritu oportere fieri, ut docet Apost. qui ait, spiritu viuimus, spiritu ambulemus.

Quis videtur nũc tibi tuus Vincentius? nõne hoc, quod ille tã diserè affirmat, idẽ illud est, quod nos, qui abs te Luterani & Hæretici vocamur (sed magna iniuria) solemus dicere de istis tuis peregrinationibus? Mirum itaq; te potuisse pati Monachum tuum, & quidem ex tam chara secta hoc literis mandasse. Quin peto abs te, quo pacto possis eum habere pro sancto, quum tuas peregrinationes tam apertè damnet & contemnat, & quidẽ omnes, nã vbi mentionem fecit de camera in qua natus fuit filius Dei, statim subiũgit & SIC DE ALIIS LOCIS. Sed põderemus reliqua verba, addit Vincentius iste tuus, quòd suo tempore camera illa, in qua filius Dei nostram carnem primum induit, erat NAZARETI. Audis hoc verbum? nõ dicit RECANATI, sed affirmat adhuc fuisse Nazareti illam cameram, quum ipse illa scriberet, ab hinc cẽtum ferè annis. Necesse est me talia sæpe inculcare, quandoquidẽ rudis, nec liben-

ter

ter nec facilè soles percipere ea, quæ tibi displicent. Itaq; moneo te vt diligenter hęc considereș, nam quum tu velis affirmare cameram illam fuisse ab Angelis in Italiam Nazareto delatam multò ante tempora Vincentij, Vincentius pernegat, & diserte dicit suo tempore illam Cameram fuisse Nazareti. Responde & vtriq; simul responde tuo Antonino, qui clarissimè indicat, se ante centum annos nullum ea de re verbum audiuisse, & tuo Vincentio, qui ferè eodem tempore disertissimè affirmat eam cameram tunc Nazareti fuisse. Sed quid potes aliud respondere, nisi istum tuum sacrificulum Lauretanum insigniter atq; impudentissimè fuisse mentitum, & te sacrosanctum Papatum, qui te iactas non posse errare, vnà cum illo nebulone etiam mentiri, quum illum approbes?

Iam vides Papatus, iam sentis, quibus vulneribus te tuosq; Achilles, quibus tantopere fidebas, confecerim, vides te vnà cum illis prostratum, & omnibus armis, quin & omnibus vestimentis, quibus tegebaris, exutum atq; nudatum. Quid iam facies? aut dices? certè omnes nunc tua puenda conspiciunt, & te suauissimè deridẽt. Scio quid sis dicturus, noui ingenium, noui mores tuos, nam quum excesserim quinquagesimum annum, per quadraginta duos tecum cõiunctissimè, & amantissimè vixi (quia eram cæcus) dices me negare omnipoten-

omnipotentiam Dei, quùm nego potuisse contingere ea, quæ tu de Angelis cameram baiulantibus affirmas, deindè addes me esse hominem immodestum, & nunc famosum libellum contra te scribere, nec decere in causa christiana vti huiusmodi asperitate, atq; inuectiuis, itaq; respondebo adhæc duo, deindè finem faciam.

Primò quod ad Dei omnipotentiam attinet, absit, vt eam vllo modò velimus negare, ea est compræhensa in Symbolo, quod Apostolorum appellant, eos verò articulos omnes constantissimè, & reuerẽter recipimus, & tuemur: Sed quum videamus omnipotentem illum Deum & patrem nostrum clarissimè patefeciſſe in scripturis æternam eius doctrinam & voluntatem, huic inhæremus, hanc complectimur, atq; exosculamur, conamurq; iuxta huius methodũ, aut regulam omnem vitam instituere: nullius verò hominis quantumuis magni autoritate, aut vi, ac ne angelorum quidem sinimus nos inde auelli & abduci. Quum deinde in ipsis scripturis videamus planissimè expressum Iesum Christum Apostolis dixisse, euntes prædicate Euangelium omni creaturæ, id est, bona illa nuncia de redemptione electorum per sacrificium mei sanguinis, & mortis meæ: item dixisse sicut pater misit me, ita ego mitto vos, ad docendam videlicet spiritualem illam, & internam

Omnipotentia Dei.

Quid Christus mandauerit Apostolis.

doctrinam, quam à me audiuistis. Præterea quùm clarè videamus ipsos Apostolos omnino eam ipsam, quam à Christo acceperant docuisse, & veluti consignasse posteris (legantur eorum epistolæ, in quibus nihil carnale, sed spiritualia & interna omnia.) Quum inquam, clarissimè perspiciamus hæc omnia ita se habere, non possumus nobis persuadere Apostolos fuisse versatos in extruendis materialibus Ecclesijs, aut in illis cõsecrandis, necp in effingendis imaginibus, & statuis, & illas in templis collocandis, ac necp in celebrandis diuinis offitijs (vt tu soles dicere, quum loqueris de tuis Missis, & Breuiarijs) quæ quidẽ omnia necp congruunt cum doctrina, & sensu Christi (imò pugnat ex diametro) necp cum humanis quidem historijs, quippe quę multis in locis indicant multò post Apostolorum ætatem, quum iam feruor veræ pietatis cœpisset desinere translatum fuisse ex veteri testamento ritum dedicandorum templorum, & inuectum fuisse vsum imaginum, & statuarum, atcp celebrandarum Missarum.

Quid Apostoli docuerint.

Etsi forsitan velles dicere Papatus, quandoquidem Deus omnipotens est, saltem fieri potuit, quòd illa domus, aut camera non fuerit euersa, aut incensa etiam si integri pagi, oppida, atcp vrbes totius Iudææ euersæ fuerunt, & fieri etiam potuit, quòd Angeli illi eam toties huc, atcp illuc transtulerint,

lerint. Si, inquam, hoc velles dicere, tunc ego te ita interrogarem. Si ostendi tibi nullo modo credendum esse Apostolos manum admouisse illis superstitionibus & nugis, quas tu affirmas, quia egissent prorsus contra doctrinam, & voluntatem Dei, & Christi, quorsum voluissent Angeli subire tantum laboris, & totam illam machinam circumferre per Iudæam, per Illyricum, & per Italiam, si eam Apostoli non consecrassent, neq; vllam imaginem à se factã in ea collocassent? Pulchrè enim consequitur, si falsa sunt (vt procul dubio sunt) ista, quæ tuus Missator de Apostolis narrat, falsissimum esse oportet etiam aliud, nempè quod muri illi fuerint ex Iudæa in Italiam ab Angelis delati.

Scimus quidem tuum hunc esse morem, vt multa tibi confingas, quæ omninò aduersantur æternæ Dei voluntati, atq; ideò vera esse nullo modo possunt. Tu tamen vis affirmare esse vera, quia Deus sit omnipotens, & potuerit ea fecisse. At nos tibi dicimus, eam omnipotentiam moderari, vt ita dicam, ab eius voluntate, quæ est in sacris literis compræhensa, aliter frustrà ipse suo spiritu impulisset Prophetas, Euangelistas, atq; Apostolos, qui literis mandarent, & docerent, quænam sit eius doctrina, & voluntas, si in nostro arbitrio, & potestate situm esse voluisset, vt cotidiè res

nouas, atq; eas cum eius voluntate pugnantes nobis confingeremus, deinde vera esse contenderemus, quia Deus est omnipotens.

Libelli famosi.

Sed venio ad id, quod dicebas, me famosum libellum nūc aduersum te scribere. Famosi libelli hi appellantur, qui supresso nomine, aut etiam palàm addito in vitam & in mores alicuius scribuntur, de quo alioquin omnes boni benè sentiant, præsertim uerò, si falsa crimina obijciantur, & ille, qui obijciat, sit primus autor infamiæ, Nam si ego norim publicum latronem, parricidam, atq; hostem patriæ exulantem, furentem, & à sceleribus non desistentem, atq; hunc latronem, parricidam, & hostem patriæ in meo aliquo scripto appellauerim, nemo iure dixerit famosum libellum esse editum, propterea quòd verissima scripserim, neq; ego infamiæ autor fuerim, sed ille se suis facinoribus infamem reddiderit. Quamobrem cùm hæc ità se habeant, nemo iam est, qui non videat nec meos, neq; alterius, qui in eodem genere versatur libros, famosos posse appellari: nam longè lateq; iam patet tua infamia, non quidem falsò, sed tuis sceleratissimis factis excitata, deinde etiam multorum piorum & doctorum virorum scriptis & autoritate exagitata atq; aucta. Quanquam me non puderet, si hoc Dominus Deus meus mihi dedisset, vt vnus ex præcipuis autoribus tuæ istius infamiæ

ſamiæ vnà cum Luthero atq; alijs ſeruis Ieſu Chriſti eſſe potuiſſem, Sed obſecro cum tu me atq; alios meos commilitones & fratres, qui aduerſus te pugnamus, immodeſtos, quia te reprehendimus, appellas, nonne te pudet? foues enim apertiſsimos errores in tuis ſynagogis (ità enim verius dixerim quàm Eccleſijs) defendis turpiſsimas Idolomanias, & conſpurcas totam doctrinã & gloriam Dei & Domini noſtri Ieſu Chriſti, nullo non crudelitatis genere, carceribus, triremibus, exilijs, ferro, laqueis, rogis: & quia nos te hoc nomine à Deo inflammati reprehendimus, tu nos audes appellare immodeſtos, & vitæ noſtræ ſtruis inſidias, ſcilicet, nos erimus immodeſti & mali viri, qui tuas impoſturas tuamq; crudelitatem reprehendimus, tu verò modeſtus eris & bonus, qui impoſturas doces & crudelitatem exerces: Sed quùm nos appellas immodeſtos, quia cauſæ, quæ eſt nõ humana, ſed Ieſu Chriſti, neceſsitas nos cogit, vt te aliquãdo durioribus verbis excipiamus, an non tibi venit in mentẽ, qua modeſtia & manſuetudine verborum nos omnes exceperis ante tres vel quatuor annos? Recognoſce nunc ea, hîc enim ſubijciuntur aliquot: Tuus Iulius 3. edita bulla, aut breui (vt appellant) diſertiſsimè approbauit, & ſummis laudibus commendauit librum Venetijs nuper impreſſum apud Gabrielem Iolitum,

» vbi hæc habentur: Considera in illis (loqueris de
» omnibus Germanis, qui Euangelio nomen dede-
» runt) contemptum matris Dei, Sanctorum, Tẽ-
» plorum, Sacerdotij, aliorumq; sacramentorum, et
» rerum omnium sacrarum, rapinas bonorum Ec-
» clesiarum, impudicitiam vitæ eorum actæ in hy-
» pocaustis, intra vinum, stupra, adulteria, & sacri-
» legia patrata in tot virginibus consecratis Deo,
» cornua Christo eorum sponso affigentes. Tu ne
ergò audes Papatus accusare nos immodestiæ?
Sed quid potest ad tuam istam maledicam proca-
citatem, imò rabiem addi? Nec eo contentus fui-
sti: nam vniuersam Nationem atq; adeò ipsum
In libro Mutij. Cæsarem, ipsum regem Romanorum, ipsos Im-
» perij electores voluisti falsissimè & impudentissi-
» mè accusare, & dilacerare, his nempè verbis: Bar-
» bara Germaniæ natio non satis sibi esse putauit,
» quòd in præiuditium Italiæ vsurpauerit sibi dig-
» nitatem Imperij, Inuida, quòd vicariatus Christi
» apud nos sit, vt nos omni gloria, atq; omni bono
» priuet, ingressa est in hanc phræneſin atq; rebelli-
» onem. Proh quàm putida probra & conuitia hic
euomuisti sancte Papatus, qui vis alios accusare
Conuitia in Ger- immodestiæ, numeremus ea, tu inclytam natio-
maniam. nem Germaniæ nunc appellasti rebellem, phræ-
neticam, inuidam, vsurpatricem Imperij & bar-
baram, his scilicet armis pugnas contra absentes,

contra

Digitized by Google

cõtra præsentes verò igne, gladio, cruce, vide igitur quàm sis modestus: Dixerit hîc mihi aliquis ex media quadam classe (vt ità dicam) qui sunt nostra ætate plurimi, id est, qui neq; omnino audent probare Papisticas idolomanias, neq; tamen veritatem Euangelij apertè volunt complecti, & propterea medios quosdam & neutrales appello, scriptura tepidos vocat: Dixerit ergo aliquis ex his vel tepidis, vel neutralibus, vel medijs, Quidquid Papatus agat, deceret vos sedatius & moderatius hanc caulam agere, & parcere aliquandò durioribus quibusdam atq; odiosis verbis. His itaq; respondeo, nos procul dubio longè moderatius agere, quàm Papatus agat, neq; enim quis vnquam legit in nostris libris talia conuitia & probra, & tales verborum lanienas, & quidem sine sale, quales nunc ostendi Papatum euomere solere, & quod maius est, nemo videt nos ferro, crucibus, & rogis grassari, & debacchari in suos, vt Papatus facit in nostros. Licet enim suis accedere ad ea loca, vbi sunt nostræ Ecclesiæ, versari tutò, mercaturam exercere, aut quidquid illis libitum est, loqui quæ voluerint, circumferre, venales habere, & legere quos libros voluerint, neq; vnquam aliquid molestiæ à nobis sentiunt, quin amicè eos excipimus & tractamus, finimusq; in eorũ patrias redire. Quare certum est nos moderatè & Tepidi.

Christia-

Christianè agere, quod an Papatus faciat, omnes iam norunt. Si verò interim dum de hac causa scribimus, impulsi à zelo Dei, aliquando vtimur aliquibus verbis paulò liberioribus, hoc profectò iure optimo faciamus, necp enim Papatus suis mendacijs falsisqp cultibus læsit tantum priuatos & publicos homines, necp hic agitur de honore & de opibus huius mundi, quæ si amittuntur, haud multum interest, sed Papatus suis illis pessimis artibus afficit iniuria Deum patrem, filium eius Dominum nostrum Iesum Christum, & spiritum sanctum, itaqp qui verè amat patrẽ illum, filium illum, spiritum illum sanctum, quia sentit eum in se operantem, non potest se continere, quin velit, quantum potest, eum ab iniuria vindicare, & qui se continet, profectò non amat.

Deinde hoc æstimare hîc est operæpretium, non enim nunc primùm incipimus clamare, & Papatum accusare, non sunt noua, necp ita parua vulnera illius, vt possimus ea vel dissimulare vel vnguentis & vnctionibus quibusdam leuiculis paulatim delinire & curare: Iam præterière duo integra secula, quibus aliquot filij Dei & mẽbra Christi instituerunt easdem accusationes & querelas, sed Papatus loco emendationis & curationis quotquot potuit comprehendere ex illis fratribus nostris, qui emendationem & curationem Ecclesiarum

siarum magna humilitate petebant, coniecit in ignem crudelissimè & tyrannice, est enim passim nota historia de Ioanne Husio, et de Hieronymo Pragense (vt duos postremos nominem) qui fuerunt in Concilio Constantiensi, & contra fidem datam summa tyrannide exusti et martyrio coronati. Post quæ tempora quum Deus maiores faces Euangelij accendisset, maioremq; spiritus mẽsuram multis fuisset elargitus, rursus easdem accusationes & quærelas instituimus, & simul rogauimus, supplicauimus, adiurauimus Papatũ ipsum, vt reiectis doctrinis pugnantibus cum verbo Dei, vellet eas tandem aliquando complecti, quæ conformes sunt huic diuino verbo, sed quid profecimus? surdo scilicet fabulam. continuit enim aures suas vt olim veteres illi Pharisæi ad verba Apostolorum. sed eò tandem illum adegimus, vt aliquando disertissimis verbis fassus fuerit nomẽ Christi se esse oblitum, Ecclesiamq; suam grauissimis morbis ad desperationem ferè salutis laborare. ita enim clarissima voce testati sunt nouem illi viri delecti, inter quos fuit Card. Polus, quem nõ pudet nunc tanta contentione & rabie, nempè libris editis & legationibus & cursitationibus velle adhuc tueri eam Ecclesiam, in qua fassus est Christum non adesse, sed traditum esse obliuioni. Sed quanquam ita planè Papatus confessus fuerit,

Ioan. Husius: Hier. Pragen.

Card. Polus.

Digitized by Google

extorquente eam confeſsionem Deo, vt eum tanto iuſtius damnaret, et toto orbi deridendum propinaret, tantum tamen abeſt vt curationem vllã voluerit vnquam admittere, vt etiam maiore furore ac inſania cœperit in noſtros graſſari & debacchari: Nam vbicunq; illi in tota Europa per principes licuit, inſtituit crudeliſsimam illam inquiſitionem & carnificinam, qua vix 30. annorum ſpatio, partim igni, partim enſe, partim laqueis, partim aquis, partem carceribus & inedia trucidauit & conſumpſit non pauciores, quàm centum noſtrorum fratrum millia, neq; adhuc deſinitur, vt omittam eos, qui fuerunt in exilium eiecti, bonis omnibus ſpoliati, ad negandum Chriſtũ compulſi, & omni contumeliæ genere affecti, ita, vt ſi conferas crudelitatem & Tyrannidem iſtorum Rom. Phariſæorum ea maior futura ſit, quàm vllius Neronis, Domitiani, aut Caligulæ, vix enim hi tantum Chriſtiani ſanguinis profuderunt: Neque contenti illa inquiſitorum carnificina, qua nihil vnquam vidit terrarum orbis truculentius, atq; vbi magis odium Diaboli aduerſus Chriſtũ exarſerit, colligere ſuos exercitus voluerunt, & inflammare aliquorum principum animos, vt ſuos itidem colligerent, itaq; aggreſsi Germaniam fuderunt ſanguinem filiorum Dei, incenderunt ædes, pagos, oppida, ciuitates quotquot potuerunt,

Crudelitas Papæ.

Digitized by Google

runt, & Prouincias vastarunt & exterminarunt quantum item potuerunt, omnia certè vastaturi & exterminaturi, si illis licuisset. Potestne hæc negare Papatus? An non omnium oculi conspicere potuerunt exercitum eius, qui Alexandro Farnesio Card. & Octauio eius fratre Duce Parmensi ducibus anno Domini 1546. ex Italia in Germaniam ingressus est, quo tempore iactabat Farnesius Card. ille, se tantum sanguinis Germanorum fusurum, vt in eo possit eius equus natare: Quin adhuc non desinunt (vt dixi) furere, nihil enim aliud agunt, nihil meditantur aliud, quàm quibus artibus Cæsarem, & alios principes ad arma contra Christianos sumenda queant iterum concitare, et eos delere, si modò possint, huc spectant omnes eorum tam crebrę legationes, huc omnes practicæ, huc omnia consilia, hoc in primis nunc agit viua voce, in sua legatione Cardinalis Polus, qui idem egerat antè aliquot annos edito libro illo suo pro Antichristi defensione (quem nos nunc excudimus cum antidotis) Cæsarem enim ex bello contra Turcas suscepto tunc reuocabat, vt semen Turcicum, adulterinum, & pestiferum (ita enim in suo libro verbum Dei appellat vir ille, qui vult interim pius haberi) ex Germania atq; Anglia euelleret, & gladio mulctaret eos, qui eo semine delectarentur.

Cardinalis Farnesius.

Card. Polus.

Digitized by Google

Quòd si aliquando præclarus is Papatus cum suis Pharisæis, qui ita perfrictę frõtis est, ut quùm ipse sit totus furor & rabies, totusq; sanguis & totus ignis, tamen nos appellat immodestos, instituere aliquando Concilium voluit, certè ita hac in re se gessit, vt eo ipso non minorem iniuriam atq; ignominiã intulerit omnibus bonis et Deo, & Christo, & Spiritui sancto, quàm inquisitorum carnificinis & instructissimis suis copijs. Quod enim potuit vnquam excogitari genus impostur̃, fraudis, & insidiarum, quo ille non sit illic vsus? vt suam posset autoritatem existimationemq; cõseruare & constabilire, Christi vero imminuere, imò extirpare? Alibi explicauimus omnia ista, itaque non sunt hîc iterum ingerenda. Sed dicam in summa, istos medios, neutrales, ac tepidos parum considerate nos monere, dum monent, vt tibi parcamus Papatus, quum vsq; adeò sis sanguinarius & pertinax, vt in tuis erroribus, inq; tua crudelitate & tyrannide omnino statueris velle sordescere, Ac non modò inconsiderate ita nos monent, qui monent, sed nephariè & impiè, & contra id, quod Spiritus sauctus iubet, ita enim iubet, audiant hæc verba isti belli nostri monitores, & tu cũ illis diligenter audi Papatus, nam vbi hæc recitauero, finem faciam. Reddite illi sicut & ipsa reddidit vobis, & duplicate duplicia secundum opera eius

Concilium Tridentinum.

eius, In poculo quo miſcuit vobis, miſcete illi duplum: Quantum glorificauit ſe, & in delitijs fuit, tantum date illi tormentum & luctum: Quid ſibi volunt hæc poſtrema: date illi tormentum & luctum? certè non puto Spiritum ſanctum velle hîc dicere, ne deſiſtite clamare, monere Papatum, ſi forte poſsitis illi perſuadere, vt cogitet de ſe curãdo & corrigendo: Non hoc, non hoc Spiritus ſanctus, ſed potius ita, reddite Papatui ſicut reddidit vobis, clamate, vrgete, detis illi tormentum & luctum, vt ſe conficiat dolore, dum ego illũ perdam, & funditus exitrpem, nam actum eſt de eo, nulla eſt ſpes, poſſe eum reſipiſcere & conualeſcere.

PROMISI IN HOC LIBRO MEA DSCRIPTVRVM hîc in calce aliquot loca, ex Epiſtolis Petrarchæ, quibus ille aperuit, quid de Papatu, & de Rom: curia ſentiret. Itaq; habes ea hîc deſcripta.

Ex Quinta, ſine Titulo.

NVnc me Gallicus orbis habet, & occidentalis Babylon, qua nihil informius ſol videt, & ferox Rhodanus æſtuanti Cocyto, vel tartareo ſimillimus Acheronti, vbi piſcatorum inops quondam regnat hæreditas mirum in modum oblita principij, ſtupor Tunc curia Papæ erat Auinioni.

est memorrae illos, hos cernere auro onustos & purpura, superbos principum ac gentium spolijs, videre pro inuersis ratibus, luxurioſa palatia & mœnibus clausos montes, pro retibus paruis, quibus olim in æstu Galilæo, victus vix exiguus quærebatur, quibus in stagno Genesareth tota nocte laborantes, nihil cæperant, manè autem facto, capta est in nomine Iesu, ingens multitudo piscium, audire nunc mendaces linguas, spectare membranas vero vacuas, & pendenti plumbulo versas in retia, quibus in nomine eodem, sed in operibus Belial credula Christianorum turba concluditur, vt mox squamis exuta, curarum flammis & desolatorijs carbonibus exuratur, auari ventris expletura voraginem. Cernere pro sancta solitudine, frequentiam sceleratam, & circumfusas acies satellitum pessimorum, &c.

Piſcatores.

Membranæ & plumbum.

Opera Diaboli.

EX XIIII.

QVis non Rhodanum vitet? quis oro non fugiat Babylonem, & vitiorum simul omnium, & laboris ac totius miseriæ mœstam domum? de quo quidem aliquid nosse debes, visa loquor non audita, fato meo pessimo in eas terras puer euectus, cui vsq; ad hanc ætatem, indignatus equidem, sed fortunæ compedibus, nescio quibus victus, magnæ illic partes ætatis in gemitibus abierunt, noui expertus, vt nulla ibi pietas, nulla charitas, nulla fides, nulla Dei reuerentia, nullus timor, nihil sancti, nihil iusti, nihil æqui, nihil pensi, nihil deniq; vel humani: Amor, pudor, decor, candor indè exulant, de veritate quidem sileo, nam quis vsq; vero locus, vbi omnia madatijs plena sunt aër, terra, domus, turres, vici, atria, plateæ, porticus, vestibula, aulæ, thalami, tectorum laquearia, murorum rimulæ, diuersoria ædium, penetralia templorum, Iudicum subsellia, pontificum sedes: ad postremum ora hominum, nutus,

Romæ omnia plena mendatijs.

Digitized by Google

tuus, gestus, voces, frontes, animi: quid ais? an mentior, an verè de mendacijs verum loquor? Si illìc fuisti, & nullo tuo maiore negotio distractus in nephariam illam scelerum scænam, acumen ingenij atq; oculos intendisti, alium iudicem non optabo, quàm scilicet omnia ibi virtute veroq; sint vacua, plena criminibus, plena fallacijs, plena fucis, plena blanditijs, plena pessimis artibus, ambitione, auaritiæ, superbiæ, liuoris, vidisti fictè & inaniter fieri omnia non tantum hominibus, sed Deo, &c.

Fictè omnia fiunt Deo.

EX XVII.

SI Christum colis, quod semper religiosissimè feciſti, conspecta hostium eius impietas, manum pietati & fidei tuæ calcar adjciet, vides enim populum non modò Christi aduersarium, sed quod est grauius sub Christi vexillo rebellantem Christo, militantem Satanæ, & Christi sanguine tumidum atq; lasciuientem, & dicentem: Labia nostra à nobis sunt, quis noster Dominus est? Populum duricordem & impium, superbum famelicum, sitientem, hianti rostro, acutis dentibus, procuruis vnguibus, pedibus lubricis, pectore saxeo, corde chalybeo, plumbea voluntate, voce melliflua, populum, cui non modò propriè conuenire dixeris Euangelicum illud atq; Propheticum: Populus hic me labijs honorat, cor autem eorum longè est à me, sed illud etiam Iudæ Iscariotis, qui dominum suum prodēs & exosculans aiebat: Aue Rabbi, & Iudæorū, qui indutum purpura, coronatum spinis, percutientes & conspuentes illusione amarissima flexis poplitibus adorabant, & salutabant: Aue Rex Iudæorū, quem neq; vt Deum, neq; vt Regē diuinis, aut humanis honoribus, sed vt reū mortis, ac blasphemū cōtumelijs dignum ac supplicijs in humano iudicio destinarant: qd enim, quid oro aliud assi-

Populus sub Christi vexillo rebellans Christo

Romæ Christi hostes & Pharisæi.

assiduè geritur hos inter Christi hostes, & nostri temporis Pharisæos? nonne etiam Christum ipsum, cuius nomen die ac nocte altissimis laudibus attollunt, quem purpura atq; auro vestiunt, quem

Christum vendunt.

gemmis onerant, quem salutant & adorant cernui, eundem in terra emunt, vendunt, nundinantur eundem quasi velatis oculis non visurum, & impiarum opum vepribus coronant, & impurissimi oris sputis inquinant, & vipereis sibilis insectantur, & venenatorum actuum cuspide feriunt, & quantum in eis est, illusum, nudum, inopem, flagellatum iterum atq; iterum in Caluariam trahunt, ac nefandis assensibus, cruci rursus affigunt, & ô pudor, ê dolor, ô indignitas, talium hodiè Roma est.

EX XVIII.

ET quid adhuc hæres, an non hæres: sed teneris & obluctans raperis, hoc potius reor, malo vim, quàm socordiam opinari: Non est tuum torpor, ardens ingenium, mens ignea, generosus impetus: sed quid hæc? si fortius impedimentum est, quàm virtus, magna etiam vis habet, opposita vi maiore, necessitati omnia succumbunt. Illa te Babylon traxit, illa te detinet: durum, sed ferendum. Loci natura est, omne bonum ibi perditur, sed primum omnium libertas, mox ex ordine quies, gaudium, spes, fides, charitas, animæ iacturæ ingentes: sed in regno auaritiæ nihil damno

Audi Audi Petrarcham.

adscribitur, modò pecunia salua sit. Futuræ ibi vitæ spes, inanis quædam fabula, & quæ de inferis narrantur fabulosa omnia, resurrectio carnis, & mundi finis, & Christus ad iudicium venturus inter nænias habent, veritas ibi dementia est, abstinentia verò rusticitas, pudicitia probrum, ingens deniq; peccandi licentia, magnanimitas, & libertas eximia, & quò pollutior, eò clarior vita, quò plus scelerum, eò plus gloriæ, bonum nomen cœno vilius, atq; vltima

Digitized by Google

vltima mercium fama est. Et infra. Famosa dicam an infamis meretrix fornicata cum regibus terræ, illa quidem ipsa es, quam in spiritu sacer vidit Euangelista, illa eadem inquàm es, nõ alia, sedens super aquas multas, siue ad literam tribus cincta fluminibus, siue rerum atq; diuitiarum turba mortalium, quibus lasciuiens ac secura insides, opum immemor æternarum, siue vt idem qui vidit, exposuit, populi, & gentes, & linguæ, aquæ sunt super quas meretrix sedes, recognosce habitum, mulier circundata purpura, & coccino, & inaurata auro, & lapide pretioso, & margaritis, habens poculum aureum in manu sua plenum abominatione & immunditia fornicationis eius. Noscis ne teipsam Babylon? nisi illud forsan errorem facit, quod in illius fronte scriptum erat Babylon magna. Tu verò Babylon parua es, parua vtiq; murorũ ambitu, sed vitijs & ambitu animorum, & infinita cupidine, cumuloq; malorum omnium non magna modò, sed maxima, sed immensa es. Et certè quod sequitur, tibi vni conuenit, non alij. Babylon mater fornicationum & abominationum terræ, mater impia partuum pessimorum. Quando quicquid vsquam terrarum abominabile, quicquid fornicationum ex te prodit: & cum semper parias, semper tumes, & talium plenus & grauidus tuus vterus est. Si nunc quoq; dissimulas, audi reliqua. Et vidi (inquit) mulierem ebriam de sanguine sanctorum, & de sanguine martyrum Iesu. Quid sles? Aut aliam hoc sanguine ebriam ostende, aut omninò si potes te, te hanc ebriam nega. Vera enim Euangelistæ & Apostoli visio sit, oportet, qui si te in Spiritu videns miratus est admiratione magna, quanta nos admiratione profundimur, qui apertè oculis te videmus, ex omnibus quidem fornicationibus tuis, de quibus biberunt omnes Gentes, & Reges terræ, & ex omnibus abominationibus, quid expectas? nisi quod Iohannes idem ait: Cecidit Babylon magna, & facta est habitatio dæmonicrum.

Nota sunt quæ sequuntur. Verè iam talis facta es, quantò enim homo perditus, & desperatæ nequitiæ dæmone melior. Verè habitatio, imò regnum dæmonum facta es, qui suis artibus, humana licet effigie, in te regnant. Tu verò amice cum eodem Apostolo audi vocem aliam de cælo dicentem: Exite de illa populo meus, et ne participes fatis delictorum eius, & de plagis eius non accipiatis, quia peruenerunt peccata eius vsq; ad cælum, & recordatus est dominus iniquitatum eius. Quantum glorificauit se, & in deliciis fuit, tantum date illi tormentum & luctum, quia in corde suo dicit: Sedeo regina, vidua non sum, & luctum non videbo: ideò in vna die venient plagæ eius, & mors, & luctus, & fames, & igni comburetur, quia fortis est Deus qui iudicabit illam.

EX XIX.

Romæ Principes tenebrarum.

NVlla vnquam te mala cupiditas tangat, vt illos principes tenebrarum rursus adeas, quos cum suis opibus suisq; flagitijs dij deæq; omnes, imò verò deorum Deus, viuos ac mortuos malè perdat, qui cœlestis agni sanguine saginati, calcitrant ac rebellat, eò me (mirum) meus ille nunc euocat, quo te præsente, persuadere mihi non potuit, vt venirem, ille mihi hortator est fidus quidem, sed improuidus, vt in Babylone viuere eligam ac mori, cur autem, siue ad quid? vt videam bonos mergi? malos erigi? reptare aquilas, asinos volare? vulpes in curribus? coruos in turribus? columbas in sterquilinio? liberos lupos? agnos in vinculis? Christum deniq; exulem? Anteichristum dominum. Beelzebub iudicem? ad hæc spectacula reuocor, non audiam, malè mihi cum illis, malè illis mecum conuenit, ô crudelis & impia secta hominum, nil nisi se ipsos amantium, idq; ipsum peruersè, prorsus ac nephariè, quis releuabit oppressum orbem? quis vindicabit afflictam vrbem? quis

Romæ Christus exul.
Antichristus Dominus.
Diabolus iudex.

euersos

Digitized by Google

euersos mores reformabit? quis colliget sparsas oues? Quis pastores erroneos arguet? quis reducet aut retrahet in sedem suam? nullus ne licentiæ ac scelerum modus erit? an frustrà per Prophetam Spiritus sanctus intonuit? Hæc feciſti, & tacui, æſtimaſti iniquè, quod ero tui ſimilis, arguam te et ſtatuam contra faciem tuam, intelligite qui obliuiſcimini Deum, ne quando rapiat, & non ſit qui eripiat, intelligite, inquam, nobis loquitur, Dei hoſtes intelligite, ſurdus loquitur ſopitis q. nunquam intelligent, niſi horrendo tonitru, ſed quoniam tonuiſſe non ſufficit, triſulco fulmine experrecti, &c.

Hæc quidem fragmenta ſunt, ſed excudimus 17. integras Epiſtolas eiusdem autoris, in quibus eadem inculcat de Papatu, & de Rom. curia.

SEQVVNTVR

SCHOLIA IN BINAS PAVLI PAPÆ HVIVS nominis IIII. literas.

Alteras ad Illustrem D. Ioannem Comitem à Tarnou, Castellanum Cracouiensem.

Alteras ad magnificos Regni Poloniæ *Senatores Laicos.*

2. Corinth. 11.

Sathan transfigurat se in Angelum lucis, Non est ergò magnum, si minister eius transfiguretur velut minister iustitiæ.

Digitized by Google

ILLVSTRISSIMO PRINCIPI ET DOMINO DOMINO

Nicolao Christophoro Radziuillo, Duci de Olika & Niesuieſch, Comiti in Sckidlouiez.



Scholia in binas Pauli Papæ huius nominis IIII. literas ſcripſi ante aliquot annos, cum eſſem Varſauiæ, vbi tunc celebrabatur Regni Poloniæ conuentus: & ſcripſi monente Parente tuo Principe clariſsimo, Quare cum monitu eius fuerint conſcripta, atq; in ipſis agatur de rebus Polonicis tibi ea dicare cõſtitui, Illuſtriſsime Princeps, tanquàm materiã, quæ tibi fuiſſet nota. Nam tanta virtute & fœlicitate præditus es, vt poſsis veluti ſplendorem atq; exiſtimationẽ quandam afferre meis ſcriptis, etiamſi per ſe tenuia ſint & obſcura. Quid Multis? patrizas tu quidem egregiè eodem es ingenio viuaciſsimo & fœliciſsimo, quo parens tuus exiſtit, eadẽ beneficentia, eadem præſtantia & fœlicitate eximia, creſcetq; ea haud dubiè in hac peregrinatione, quam per Germaniam, ſtudiorum cauſa, ſuſcepiſti, magnà tua cum laude, magna Radziuillorũ familiæ, magna totius Lituaniæ. Accipe igitur læto animo, quæ tibi à nominis tui ſtudioſiſsimo dedicantur. Vale.

Tubingæ Idibus Septembris. Anno 1563.

VERGERIVS.

Digitized by Google

SCHOLIA IN PRIO-
RES PAPÆ
Literas.

Dilecte fili, Nobilis vir. Salutem & Apostolicam benedictionem. Vt maximè dolere ac deplorare solemus miserorum quorundam vicem, qui cæcos cæci sequuti duces, à recta fide, & à Catholica Ecclesiæ vnitate tam temere abducuntur. Sic & lætari & gratias agere omnipotenti Deo consueuimus, cum de ijs audimus, quorum nec fidei integritas vlla hæreseum contagione corrupta sit, nec constantia titubet, propter aliorum ab Ecclesia recedentium, leuitatem.

RECTE *hoc, quanquàm à Papa, sed transfigurante se in Angelum lucis, vt decipiat: dolendum & deplorandum esse, cum cæci cæcos duces secuti abducuntur à recta fide, atq; à Catholica Ecclesiæ vnitate. Rectè etiam id, quod sequitur, Gratias agendas esse omnipotenti Deo, cum aliquos videmus, quorum nec fidei integritas vlla hæreseum contagione corrupta sit, nec constantia titubet, propter aliorum ab Ecclesia recedentium leuitatem. Verum illud est nunc in controuersia positum, an Papa sequatur rectam fidem, an Catholicæ Ecclesiæ vnitas, & fidei integritas nulla hæreseum contagione corrupta penes illum sit. Ille quidem sibi hoc arrogat atq; vsurpat,*

Digitized by Google

nos vero pernegamus, imò illum à syncerate Euangelij ab integritate fidei, atq; ipsa Catholicæ Ecclesiæ doctrina desciuisse, atq; hæreses non paucas in Ecclesiam inuexisse affirmamus. Hic inquam, est cardo, hic status huius celeberrimæ & grauissimæ, quæ hoc tempore agitatur, controuersiæ. Quis autem illum debuit sumere pro confesso & indubitato, præcipue illud ipsum, de quo disceptatur? Nos ad verba spiritus sancti in scripturis expressa, atq; ad veræ Catholicæ Ecclesiæ consensum prouocamus: Nos nationale Concilium flagitamus (aut etiam vniuersale, quod sit liberum & Christianum, nempe, vbi viri pietate doctrina, syncerit ate præstantes, hæc de quibus controuertitur, diiudicent ex verbo Dei) Papa vero clamat, se nolle pati vllam ad verbum Dei prouocationem, nullum priuatum alicuius nationis, neq; vllum vniuersale liberum Concilium, tantum vrget standum esse solo ipsius verbo, atq; abusibus à se inuectis, minatur fulmina excommunicationum, minatur bella, & sanguinem, nisi Polonia statim acquieuerit ipsius placito. Vtra igitur iustior causa? nostra ne an Papæ? Quis illius partes, cum hoc audierit, amplius sequatur, an non clare apparet, illum violenter agere, & se verbo Dei præferre? Omnino iuxta illud, extollet se supra omnem diuinitatem, & supra Principem Principum?

Si prouocaremus ad aliquot Monarchas, forsan non ita iniusta videri posset ipsius Papæ negatio & resistentia, sed cum petamus, vt Deus, vt Christus, vt Spiritus sanctus inter nos iudicet, & Papa neget velle se stare totius diuinitatis iudicio. Quanta ist hæc impietas, & blasphemia? quanta tyrannis? Quis non exhorresc at cum audierit? Quis non cogitabit de illo deserendo, imo abijciendo & conculcando? Non est dubium esse sibi conscium, quòd talia dogmata concinnarit, atq; in Ecclesias inuexerit, quæ prorsus ex diametro pugnant cum verbo Dei, nam, nisi hoc esset,

cur ita pertinaciter, ità obnoxiè laboraret, ne tota hæc cognitio deferetur ad diuina oracula?

Quorum ex numero esse nobilitatem tuam, etsi etsi nunquam dubitauimus, tamen ex literis venerabilis fratris Aloysij Episcopi Veronensis nuntij nostri, tanto libentius id recognouimus, quanto is maioribus laudibus fidem tuam egregiumq; animum in Ecclesiam Catholicam, & deuotionem erga Beatiss. Apostolorum Principis sedem, prædicat.

Cathedra & doctrina Petri nobis summe probatur, At papa licet Petri sedem & autoritatem iactet, nequaquam tamen seruat Petri fidem & doctrinam, multò minus vitam & mores.

Cuius tam illustri testimonio commoti, his tibi literis gratulandum esse duximus. Non enim mediocre hoc signum est ac iudicium, te à Domino diligi, qui in fide recta, sine qua impossibile est placere Deo, & in Ecclesia Catholica, extra quam nemo saluus esse potest, tam constanter manere constitueris.

Omnino maximum signum est à Deo diligi eum, qui in fide recta manere constituat. Id quoq; verum est, impossibile esse, vt quis sine fide possit Deo placere, tum etiam, extra Catholicam Ecclesiam non esse salutem. Hinc autem illud sequitur, nos, qui in recta fide manere constituimus, (etiamsi totus illabatur orbis) verè diligi

Digitized by Google

diligi à Deo, nos placere Deo, qui fidem habemus, nos in via salutis, atq; in Catholica Ecclesia esse. Et rursus Papas cum suis non diligi à Domino, non placere Domino, non habere salutem, quia sunt sine fide, imò quid ea sit nesciunt, & esse illos extra veram Christi Ecclesiam. Si negant, ac putant sibi fieri iniuriam, accedamus vnà ad iudicem, qui sua autoritate dirimat controuersiam, hoc est, accedamus ad scripturas. Si hoc refugiunt, & pro iudice malunt abusus & corruptelas, & quicquid ipsorum Idolo Papæ adlubescit, iam eos habere pessimam causam quis non videt?

Propter tales nimirum ab Apostolo dictum fuit, oportet hæreses esse, vt probati manifesti fiant in vobis: vt enim aurum igne, sic tui similium, hoc est, eorum, qui verè Christiani sunt, fides & constantia exortis probatur hæresibus.

Papa, tu ita torques hunc locum Pauli, quasi ille voluerit habere nostri similes pro hæreticis, te autem & sectatores tuos pro rectè sentientibus & docentibus. Sed erras toto cælo, imo malitiosè ista confingis & iactitas, vt reliquos in errorem inducas. Qui enim vniuersum corpus, quod nos complectimur, doctrinæ intuetur, planè agnoscit, nos esse Apostolo rectè sentientes & docentes. Vicissim qui vestras superstitiones idolomaniasq; considerat, videt vos Paulo verissimè ac proprijssimè hereticos esse. Quare Pauli sensus in eo loco is reuera est, oportet Papatum exoriri, vt probati manifesti fiant. Nam (vt tu Papa dicis) quemadmodum aurum igne, sic eorum, qui sunt verè Christiani, fides & constantia,

exorto probatur Papatu, imò ea est præcipua piorum nota, si confiteantur se abhorrere toto animo tum ab alijs omnibus hæresibus, damnatis iudicio Catholicæ Ecclesiæ Dei, tum verò in primis etiam à Papatu. Vtrum vero nos, an vos Paulo sitis hæretici, vel ex definitione hæretici, quæ est in vestro magno decreto 24. q. iij. c. hæreticus, ostendi potest, hæc verba enim illius sunt.

„ Hæreticus est qui alicuius temporalis commodi & maxime va-
„ næ gloriæ Principatusq; sui gratia, falsas ac nouas opiniones vel
„ gignit, vel sequitur. Videamus ergo, vos ne, an nos nouas & falsas opiniones gignamus & sequamur. Certè is deprehendetur nouas & falsas sequi, qui alienas à Paulo sequitur. Paulus autem ait: Honorabile coniugium in OMNIBVS. Vnusquisq; Vxorem suam habeat propter fornicationem: Episcopus sit vnius Vxoris vir. Hæc est vetus, hæc est verissima veræ Ecclesiæ & Spiritus sancti sententia. Falsissima ergo & noua sit oportet vestra, cum ferro & igne propugnatis, ne scilicet ministri Ecclesiarum vxores ducant. Ergo ex vestramet definitione estis Paulo heretici. Paulus item diserte ait. Neminem iudicandum in cibo, Neminem in die festo, quo in loco tollit prorsus delectum ciborum, & obseruationes quorundam dierum. Vos disertissimè contra Paulum inuexistis delectum ciborum, atq; obseruationem certorum dierum sub pœna damnationis æternæ. Neq; hoc contenti, additis etiam sceleratissimos vestros ignes, & crudelissimè interficitis eos, qui non obediunt istis vestris edictis prorsus nouis & iniustis. Hæc duo Pauli loca adieci exempli gratia, sed quicquid in vestris Synagogis commenti estis, eiusdem est farinæ, hoc est, diametro pugnans cum verbo Dei. Quare repeto, vos vos esse hæreticos, vos vos nouas & impias opiniones genuisse & sectari. Nos viciſsim veterem & verissimam illam Christi atq; Apostolorum doctrinam complecti ac profiteri.

Est

Est illud præterea in ista vestra definitione. Qui alicuius commodi temporalis, & maximæ vanæ gloriæ principatusq́ sui gratia. Hoc omnino in vos quadrat, qui nouas & falsas vestras opiniones tanta crudelitate defenditis duntaxat, vt possitis frui vestris opibus, & conseruare improbum dominatum in omnes Ecclesias. Quid nos vicissim? Nunquid pro opibus? Nunquid pro nostra gloria aut antecellentia vlla laboramus? Nihil certè minus, nam quàm simus egeni, & ærumnosi, quàm abiecti & contempti, quàm sæpe à vobis vti pecora in macello mactemur, totus iam terrarum orbis videt. Quare vobis tota vestra definitio pulchrè conuenit.

Est & alia apud vos hæretici descriptio 24. q. 3. c. Dixit, Vbi hæc quòq́ verba habentur. Qui quærunt cauta sollicitudine veritatem, corrigi parati cum inuenerint, nequaquam sunt inter hæreticos deputandi. Obsecro, qui nam diligenter veritatẽ quærunt? qui nam sunt parati corrigi vbi eam inuenerint? vos ne an nos? Atqui certum est, vos nullam velle ferre cognitionem, vel emendationem, & palàm dissimulare, aut etiam propugnare manifestissimos errores. Et si quando potestis vestros vngues infigere in aliquem ex nostris fratribus, qui petat doceri, & dicat se paratum esse corrigi, si varitatem docueritis, soletis obstrepere: Non non licet hîc disputare, & mox discerpitis, aut in rogòs conijcitis. Non potestis hoc negare, imo huc respiciunt vestræ malæ artes, vt istam Inquisitionem, istumq́ morem in Poloniæ quoq́ regnum inuehatis, Sed caueat polonia, tanquam à teterrima peste.

Nos ergo sumus ij, qui petimus audiri, qui volumus doceri, qui profitemur velle cedere, si potestis ex verbo Dei docere, vestram sententiam meliorem esse.

Est autem tibi eo magis etiam gratulandum, quòd propter excellentem autorita-

tem, & cum generis, tum rerum à te gestarum claritatem, inter illas ab hereticis obfusas tenebras, tanquàm lumen clarissimum præfers, tuoq; exemplo multos in Ecclesiæ Catholicæ sinu contines.

Nihil magis cuperes Papa, quàm, vt Tarnouius rerum gestarum gloria atq; autoritate in toto Poloniæ regno clarissimus, suo exemplo reliquos in tui improbissimi dominatus sinu contineret. Sed desine hoc sperare. Nam cum maxima sit sapientia, qualis sis, cœpit agnoscere, Quare se partibus D. N. Iesu Christi magna alacritate coniunget.

Si enim, qui vnum duntaxat peccatorem in viam salutis reduxerit, tantam à Domino mercedem accipit, quanto maius tandem præmium tibi, cum in illa altera, tum & in hac vita repositum ac paratum esse censes, qui constantia tua tot Catholicorũ animas confirmas?

Promittis præmia in altera vita, cum tu nullam aliam esse vitam, nec Deum credas. Nam si crederes, non ita viueres, non reterrimo bello inuolueres Italiam, non tanta rabie curares exurendos filios Dei, non impedires cursum Euangelij tuis impostu-ris. Promittis enim per tuum internuntium vniuersale Concilium, quod neq; in animo habes celebrare, neq; si maximè haberes, potes amplius celebrare, nisi quod forsan tibi ipsi Romæ fictitiũ aliquod conciliabulum velis concinnari. Qua de re alibi plura.

In

In hac quoq; visa mercedem Tarnouio promittis. Tuũ est hoc proprium polliceri, & dare opes, Episcopatus, Cardinalatus, his, qui te ad conseruandum augendumq; dominatum iuuerint. his artibus creuisti, hoc vinum è calice prostitutionis solitus es Regibus & Principibus propinare. Quod ab illo didicisti magistro tuo, qui dixit, hæc omnia tibi dabo, si prostratus adoraueris me. Sed iam tempus est, vt adimpleatur scriptura, atq;, vt illi etiam ipsi, quos tuis opibus aliquando saginasti, tuas carnes comedant.

Qua quidem confirmatione, etsi virtus tua nõ indiget, nec hortatione prudentia, ita te in eo conuentu, qui propediem futurus est, geras, vt fidei tuæ lumen non subter modium, sed super candelabrum positum esse appareat.

Conuentum odisti peius cane & angue. Ideo Lipomanus tuo mandatu omnibus neruis, vt illum disturbaret, elaborauit. Qui enim malè agit, odit lucem, odit cognitionem. At frustra laborauit. Nam conuentus iam celebratur, Deo gratiæ: & speramus Serenissimum Sigismundum Augustum Poloniæ summa virtute, summaq; sapientia Regem, pluris facturum gloriam Dei, & charissimos suos filios, hoc est, subditos, quàm peregrinas Harpyias, quæ tam diu non modò expilarunt opes Regni Poloniæ, sed animas quoq; ad inferos protruserunt.

Quo tamẽ magis perpetuus Ecclesię hostis Satanas per hæreticos scilicet suos emitetur.

Hic tantum adscribam Apostoli verba, quibus sum in titulo vsus. Sathan transfigurat se in Angelum lucis, non est ergo ma-

gnum si minister eius transfiguretur, velut in ministrum iustitiæ. Et profecto, qui te aliàs non nosset, crederet ex his verbis te esse infensissimum Sathanæ hostem, cum tamen illius seruituti adductissimus sis, & valdè detestari hæreticos, cum ipsemet facile omnium sit hæreticissimus.

Vt istic quàm maximè unitatem scindat Ecclesiæ.

Cum clames Papa, non esset tuæ Ecclesiæ vnitatem scindendam, perindè est, ac si aliquod coniurati ad prodendam patriam, vel latrones, qui grassantur in vijs clament, neminem ex ipsis debere ab illa nepharia conspiratione, scelerato q; latrocinio discedere, neq; auelli. Tu certè speciosa nomina conspirationi & latrocinijs tuis imposuisti, ita vt sub illa larua potueris aliquandiu grassari, & mactare oues Christi. Sed nunc verbum Dei laruam detraxit.

Sanctissima eiusdem institutа.

Proh Deum immortalem, ita ne impudens es, vt in tanta luce Euangelij vndiq; erumpente atq; inclarescente, adhuc audeas isto blaphemo ore appellare SANCTISSIMA tuæ Romæ Synagogæ instituta? Quid ergo profecimus tot libris editis, quibus clarè è verbo Dei ostendimus, ista tua instituta esse impia & scelerata ac debere partim emendari, partim prorsus tolli? Quæ spes reliqua est porrò, futurum vt aliquid corrigas, si post tot accusationes atq; increpationes haud exiguæ partis Europæ adhuc audes affirmare tua instituta esse sanctissima? Heus Polonia, hoc diligentissimè attende, Papa in alteris ad tuos Senatores Laycos literis, ait se velle propediem Concilium celebrare, & quidem licet grauissimo contra Cæsaris filium bello occupetur (vide quam rem

audeas

audeat dicere) Certo itaq; scias, illum, si modò vellet, aut posset celebrare (nam minimè posse ostendam) confirmaturum omnes ad vnum quotquot sunt in sua fictitia atq; adulterina Ecclesia abusus atq; errores. Nam vide quam diserte appellat sanctissima instituta, ea quæ sunt corruptissima & falsissima. Quare si sapies Polonia tuam tibi in isto adeò conuentu Concilium celebrabis, tuas Ecclesias ad normam Euangelij reformabis, obturatis ad Lippomanicas voces auribus, qui fuerit miser, & nequicquam clamat, expectandum esse Papæ, & Creaturarum eius autoritatem & iudicium, scilicet, expectabant Pastores, vt lupi deliberent de salute ouium.

Et ritus tollat.

Iactas tuos ritus Papa, quibus nihil esse potest à Christi atq; Apostolorum institutione alienius, nihil impurius, nihil ineptius, nihil magis impium. Ac non est dubium, quin intelligas de tuis oleis, tuisq; vnctionibus, deq; alijs tuis incantationibus atq; adiurationibus (tu benedictiones vocas) ramorum, cinerum, candelarum, aquarum, statuarum, imaginum, Campanarum &c. & præsertim de præclara ista tua MISSA, in quam vnam omnes multorum seculorum ineptiæ, errores & blasphemiæ sunt congestæ. Hic iterum te moneo Polonia, cogita quo fructu tandem iste Antichristus Concilium esset celebraturus, cum non modò sua instituta, sed absurdissimos putidissimosq; suos ritus tantopere extollat.

Disciplinam euertat.

Imo disciplinam quoq; tuæ Rom. curiæ impudentissimo ore audes

audes commendare? Quis non ſtomachetur? quis te vt mendacem non abominetur? Ita ne Papa nos, ità cæcos, ità rudes aſinos cenſes, vt qui ſint Romæ mores, quæq; diſciplina, adhuc non intelligamus? Quid? illud ne laudas, quod in iſta vrbe alis aliquot ſcortorum myriades, quòdq; ex illis quotannis turpiſſimum & ſceleratiſſimum vectigal tanquam imputiſſimus Leno, exigis? Vt interim taceam turpiora, quæ ne nominari quidem ſine offenſione piarum aurium poſſunt. Quid? Laudas ne etiam epicureiſmum, ſacrilegas nundinationes, ſceleratiſſima conſilia, odia inteſtina, veneficia, impoſturas, proditiones, & id genus alia, quæ in iſta Sodoma magis quàm in vlla vrbe, quæ in tota terrarum orbe ſit, exercetis? Egregiam vero diſciplinam. ſine iterum dicam Polonia, puteidiſſimam ſentinam morum corruptiſſimorum, & vitiorum omnium Papa habet pro delicijs, & pro ſanctiſſima diſciplina. Quare ſi adhuc volueris ab eo pendere, eiusq; concilium expectare, curabit, vt te ijsdem ſuis delicijs, eademq; ſua ſanctiſſima diſciplina imbuat atq; repleat.

Atq; omnino Dei cultum perturbet.

Conqueritur turbari Dei cultum. At debuit dicere, ſtatuarum atq; imaginum cultum, placentularum, azimarum, oſſium, & ſimilium cultum. Nam corrupto verò Dei cultu, iſta propinat colenda. Deus te perdat Antichriſte, qui tanta pertinacia adhuc vis docere Dei cultum in iſtis tuis impoſturis conſiſtere.

Tuæ nobilitatis partes erunt & cæterorum Catholicorum, vt acrius & fortius impijs eorum conſilijs reſiſtatis, ac ſanctæ matris

Digitized by Google

tris Ecclesiæ, causam defendatis, quemadmodum te facturum esse confidimus, & vt ita facias, per viscera misericordiæ. D.N. Iesu Christi, etiam atq; etiam hortamur, monemus & obtestamur.

Adiurat te Tarnoui Papa per viscera Iesu Christi, hortatur, monet, obtestatur, res illi maximopere cordi est, & quod non solet, demittit se magnus ille gigas, quia nõ iubet nõ imperat. Quid ergo putas illum cupere abs te? vt in isto conuentu voce atq; autoritate præcas? non est dubium quin hoc quoq; cupiat, sed maius aliquid est quod scio illum velle, neq; putauit esse literis committendum, Audiuit enim te solere esse exercituum Polonicorum ductorem, & præfectum insignem, quare vellet vt etiam sumptis armis illius partes iuuares, vbi occasio venerit, huc huc, ne dubita, spectat Antichristius, sanguinem sitit.

Cognouimus ex eiusdem nuncij nostri literis, quæ tua sententia sit de controuersijs inter Catholicos & hæreticos istic componendis. In quo tuum quidem quietis & salutis patriæ studium nobis vehementer probatur. Sententia vero ipsa cur non item probetur, ex eodem nuncio nostro poteris cognoscere. Itaq; te hortamur in Domino, vt ab ea desistas.

Hic locus non parui momenti est, & qui Scholijs illustretur, magis quàm vllus alius, necessarius. Res sic habet. Tarnouius, cum videret patriam suam ad reformationem Ecclesiarum adspirare, & non pauca velle tollere atq; immutare, Papam autem

cupere omnia mordicus retenta & conseruata, dixit Lipomanus commodam rationem componendarum controuersiarum sibi videri, si Papa vellet assentiri, vt ministri Ecclesiarum in Polonia vxores ducerent, Eucharistiæ Sacramentum exhiberent sub vtraq; specie, item vt vernacula lingua in templis vterentur, postremò, vt nemo sub pœna damnationis æternæ cogeretur certis diebus abstinere à quibusdam cibis & ieiunare. Quare Papa bic inquit, Te hortamur in Domino, vt desinas talia cogitare & proponere. Nobis enim non potest placere istud tuum consilium, propter eas, quas tibi meus internuncius dicet causas. Quas uerò mădauerit, vt Tarnouio diceret causas, facilè est diuinare. Nunc enim Italia & Gallia est referta magis, quàm vnquam fuerit viris bonis, qui agnoscunt Papatum esse insignem impostu ram, Sed Saulo IIII. crudelissimam persecutionem exercente, pauci audent mutire. Si itaq; nunc Papatus quatuor illa, quæ dixi, Capita Poloniæ condonaret, hoc nihil aliud esset, quàm seipsum accusare & damnare, vtpote nepharium & crudelissimum homicidam. Nam innumerabiles filios Dei, duntaxat propter illos quatuor articulos è vita sustulit. Deinde merito Italia & Gallia posset tumultuari, nisi ipsis quoq; aliquid condonaretur, & sæuitia remitteretur. Postremò profitetur Papa, se in his, quæ attinent ad æternam salutem, non posse errare, Quare si ea quatuor capita patereturmutari, cogeretur audire: Heus tu, qui putabas te non posse errare, errasti tamen, aut cum primum illa quatuor inuexisti, aut saltem nunc cum ea tollis & aboles.

Hæ sunt procul dubio causæ, quas adduxit Lipomanus monitus à Papa, quare nollet pati ea quatuor capita immutari.

Polonia nunc tecum agam necesse est, audi diligenter obsecro. Deus omnino impulit nostri Tarnouij animum, vt de componendis

dis istis controuersijs cum Legato ageret, eosq; articulos quatuor emendandos proponeret. Nimirum, ut ista occasione, Papa quid in animo haberet, num seriò de repurgandis Ecclesijs, cogitaret, se aperiret, vt profectò se in istis literis aperuit, Incipio à postremo articulo, hoc est, de delectu ciborum & de ieiunijs. Vix vllus est ex omnibus articulis controuersis, quem minus Papistæ possint defendere, quàm hunc, quia sacræ literæ liberos cibos, libera ieiunia faciunt, quin etiam Concilia nonnulla, imò ipsi Papæ, ipsi Cardinales, ipsi Rom. Episcopi magis vtuntur ea libertate, quàm vlli alij, vt appareat eos omnino esse ex eo genere, quod imponit alijs onera grauia & importabilia, ipsi autem nec digito contingãt, & tamen hunc tam leuem articulũ, intercedente maximo & grauissimo viro Tarnouio, Papa non putauit nobilissimo regno condonandum. Heus igitur Polonia, quam tandẽ reformationem, quam moderationem poteris expectare ab illo Antichristo, Concilium promittente. Si nec butyri quidem, aut ouorum esum velit tibi, nisi pecunia redimas, bullam concedere? Quin tu perge Polonia, vt cœpisti, vrge reformationem, & quidem ad viuum, quid tibi cum tyranno Tyberino? illum ne audies, qui te capitaliter odit? qui perditas cupit animas, non solum corpora tuorum, dum ille possit regnare. An non vides eum velle tyrannidem exercere etiam in tuis cibis? neq; optimi & sapientissimi viri Tarnouij intercessionem vllum pondus, in re tam exigua, apud se valere voluisse?

Sed dicendum aliquid de tribus prioribus capitibus. Concilium Basilienſe condonauit Bohemis articulum de vtraq; specie. Cur vobis Polonis nunc Papa negat? Carolus V. Cæsar in eo libello, cui nomen, Interim, condonauit Germaniæ, non modò illum, sed coniugium sacerdotum. Cur Poloniæ nunc Papa negat? Sed quid ego, aut alicuius Concilij, aut Cæsaris consensum hac in re commemoro, cum is ipse, qui nunc apud te, Polonia, legatione

Papistica fungitur Lipomanus, anno 1548. vna cum Ferentino et Fanensi Episcopis magnam partem Germaniæ obiuerit, & nomine Pauli III. vltrò obtulerit vsum vtriusq; speciei, & condonationem ieiuniorum, item donationem bonorum, quæ fuerant ab Ecclesijs ablata, quicunq; voluissent ad Rom: Babilonis obedientiam redire, & tamen tibi negatur Polonia. Vide quanti te faciat Papatus. An fousan plus iuris putat in te habere, quàm aliquando in Germaniam habuerit? Sed quid tandem iuris in te habeat, cum liberrima sis, et præter Seremissimum Regem tuum, cui meritò debes parere, ac vitam non modò opes, vbicunq; necesse sit, pro eius dignitate tuenda, profundere, nullum in terris dominum habeas.

Dixerit quispiam, si quidem possemus Papam eò adigere, vt vellet assentiri, vt ministri Ecclesiarum haberent vxores, lingua vernacula in administratione sacramentorum vterentur, atq; vt vtramq; speciem populo exhiberent. in reliquis verò articulis, & doctrinis cum Rom: Ecclesia consentiremus, quemadmodum hactenus consensimus: an non consultum putares vt nunc acquiesceremus, atq; vt hæc prius lucro apponeremus, deindè paulatim labente tempore, vt etiam de reliquis articulis lucrifaciendis cogitaremus? Respondeo, minimè mihi consultum videri, neq; enim in eo res sita est, vt minister vxorem habeat, vt populari lingua in Ecclesia vtatur, vt vtramq; speciem porrigat, sed vt habeat viuam fidem, vt sit membrum Christi, Ecclesiæ, atq; vt eam rectam doctrinam teneat, populoq; annunciet, quam filius Dei D. N. Iesus Christus attulit è sinu patris. Quæ esset isthæc contaminatio doctrinæ? quod monstrum, si consentiremus vt esset pastor animarum nostrarum missarius sacrificulus, vnctus & inauguratus ab aliquo Apostopo, Antichristi membro, qui totus ab Antichristo penderet, totus esset falsa doctrina & blasphema in Deum

atq;

atq; in Christum imbutus, etiamsi deindè vernacula lingua vteretur, vxorem haberet, & vtramq; speciem exhiberet? Quare sæpe miratus sum, quid in mentem venerit, nonnullis, qui volunt haberi pij, tum in Bauaria, tum in Styria, Charintia, & Carniola: vt tantopere vrserint Serenissimum Rom: Regem, & Illustrissimum Bauariæ ducem, vt permitteret eis istam vtramq; speciem & ministrorum coniugium, quod etiam impetrasse eos alicubi audio, vnde is egregius fructus consequutus est, vt cum plurimi prius abhorrerent à Missis, vt sane debebant, tamen ad eas postea accesserint, quia missarius haberet vxorem, atq; alteram quoq; speciem exhiberet.

Atqui nulla res est tanti, nulla conditio talis, qua Christianus, vt ad illas idolomanias accedat, permoueri debeat. Dico amplius Polonia, quamuis Papa nunc, intercedēte Illustrissimo Tarnouio, illos quatuor articulos concedere recusauerit, tamen certò scias, eius internuntium Lipomanum clanculum habere in mandatis, vt eosdem in proximo conuentu offerat, & condonet, si viderit rem inclinare, & periculum esse, ne recta Nationale Concilium celebretur.

Sed tu, Polonia, si audieris Lipomanum offerentem condonationes aliquorum articulorum, & velle tecum paciſci, obtura aures ad eius vocem, respue constanter, quicquid ab illo, veluti ab hoste tuo capitali, proficiscitur. Neq; enim potest fieri vt vnus atq; idem possit Papista, & possit Christianus esse, neq; enim potest esse conuentio vlla Christi cum Belial.

Imò velim scias Polonia causam hanc, quæ de religione controuertitur, minimè posse vllam moderationem, aut concordiam pati. Vide quid dicam, & memori mente teneto. Sunt enim qui dicant, an non posset aliqua ratio inueniri, qua concordia sarciretur? Respondeo nullam prorsus posse inueniri. Si enim Papatus

maneat incolumis, non potest doctrina Iesu Christi manere incolumis, & rursus, si vicerit, quam nos profitemur Iesu Christi doctrina, corruat totus Papatus ab radicibus necesse est: ita, vt nulla alia sit stabiliendæ veræ Christi Ecclesiæ, & concordiæ iniundæ ratio & spes, quàm si vniuersus Papatus, cum omni sua Tyrannide, & impia doctrina tollatur è medio.

Volo addere pauca de vsu vernaculæ linguæ in templis, Si non tollatur falsa, quam Papistæ alunt, doctrina, longè minus incommodum est vel Latinam, vel etiam Græcam, aut Turcicam illic vsurpari linguam, quàm popularem. Ac minus etiam damnosum est, si omnia sibi ipsis demissa voce demurmurent, vt quædam solent, quàm alta, ità, vt à populo audiantur, intelligantúrq; Rogas? quia impia & blasphema multa latinè, & demissa voce pronunciant, quæ satius est à populo non audiri, neq; intelligi. Quare si allubescit illis fex superstitionum, impiorum cultuum & blasphemiarum, neq; ab ea volunt discedere, vtantur, quantum velint, peregrinis linguis, & quantum velint, verba nefanda celent at clanculum demurmurent. Non est ab illis petendum, vt istud corrigant.

Exemplum vnũ afferam, vbi sacrificulus peracta illa sua peccatorum confessione, in qua de Michaële Archangelo, & de sancta Vrsula, nulla autem de Christo fit mentio, ascendens (vt ipsi loquuntur) ad altare, atq; illud suauiter exosculans, clanculum inquit, se rogare Deum, vt per merita illorum sanctorum, quorum ossa inclusa sint, in illo ipso altari dignè possit missificare. Hæc cũ populus non audiat, neq; intelligat, saltem non adsuefit ad illos horrendæ idolatriæ plenissimas voces & opiniones quasi scilicet cœnam dominicam administrare nemo possit in eo altari, in quo nõ fuerint recondita ossa mortuorum, tria grana thuris, & characteres quidam manu alicuius Apostopi facti. Possem huiusmodi sex-

cenia

centa conumerare, sed quia alibi non mediocriter exagitaui, satis fuerit vel vnicum hoc loco adduxisse.

Atq; vt rationem ineas, qua patriæ, honori, & quieti consuli, & innumerabilibus malis occurri, ac vt sedari possit, existimas.

Ista mentio quietis, quam Papa ait turbatam iri, atq; ista mẽtio innumerabilium malorum, planè indicat, eum velle prius fulminibus excommunicationum, deindè exercitibus Poloniam impetere, quemadmodum in alteris ad Senatores literis pluribus ostendam.

Quod erit, si damnatis publice decreto hæresibus.

Petis Papa, vt publico, nempè Serenissimi Regis & Senatorum decreto damnentur illæ, quas tu hæreses appellas. Verum nonne debet præcedere cognitio, an re vera sint hæreses? An non vis, vt Regia Maiestas, vt Senatores prius audiant eos, qui parati sunt ex sacris literis docere, istas quas tu vocas, non esse hæreses? Sed hæreses esse eas, quas tu pro Catholica doctrina venditas? Certè si publicum decretũ postulas, vt fiat à tanto Rege & à tam grauibus Senatoribus, vt præcedat cognitio necesse est. Alioquin absurdissimũ atq; iniquissimum decretum futurũ est, cui parere Polonia meritò recusabit. Ergo in hoc conuentu excutiemus omnes articulos, atq; ad normam Euangelij expendemus: & tuus internuncius defendet tuas partes, nos è contrà Christi causam tuebimur. Potes hoc ferre Papa? Nihil minus, inquies. Mando, vt inaudita causa fiat publicum decretum contra meos aduersarios, quin meo internuncio dedi in mandatis, ne descendat ad disputationem alicuius articuli, sed tantum vt redimat tempus, & modò vniuersale Concilium pro mittendo, modò fulgura excommunica-

munication um minitando, impediat, ne isto conuentu vel tantillum contra me statuatur. Scio te hoc velle Papa, te talia mandata, tuo internuncio dedisse, atq; etiam addidisse, ne Largitionibus parcat, sed vicissim illud quoq; scio, ità esse Optimi, & Sapientissimi Regis, & grauissimorum eius Senatorum animos comparatos, vt nullo modo sint in causa tanti momenti decretum vllum contra Patriam laturi, nisi causa benè cognita & explorata, quicquid tu vrgeas & crepes, quicquid tuus internuncius moliatur, imò si quod fuerit indicta causa decretum factum, pro nullo habebitur, vt par est.

De decreto Regio vide in alijs Scholijs.

Et studiosis rerum nouarum hominibus, secundum patrias leges, & decretum Regis, pœna affectis.

Hîc tecum agam Lipomane oportet, hîc te ipsum volo, huc ades. Audio te nuper Varsouiæ corã Serenissimo Rege & Senatu (non modò multis priuatis in locis) negasse, quòd vnquam suam Regiam Maiestatem instigaueris, vt aliquot ex his, qui nostras partes sequuntur, capite plecteret. Quid si te hîc conuincam non modò crudelitatis nephariæ, sed & mendatij? Conuincam certè, vt elabi nullo modo possis. Ac ne te diutius morer. Audi, Leges Polonicæ latæ à Vladislao Iagellone, Anno 1424. disertè faciunt mentionẽ gladij, quo puniendi sint hæretici. Postea addunt, maiorem adhuc pœnam, vt scilicet ità puniantur, vt lesæ Maiestatis rei solent: quibus post ademptam vitam confiscantur bona: & quorum filij perpetuò sunt infames: neq; vnquam ad aliquas assumuntur dignitates vel honores. Cum ergo tu importunissimè exigas, vt desistatur à quærendis rationibus, quibus sarciri possit concordia, sed duntaxat, vt leges patriæ seruentur, quis non videt

hoc

Digitized by Google

hoc perinde esse, ac si clamares, Educ gladium ô Rex atq; vibra, ostende te regem, hoc est, veræ religionis amatorem. An non agnoscis verba abs te ad S. R. M. scripta quarto idus februarij Lovitij? ea ergò nunc repetis, non obscurè, atq; addis: interfice, trucida istos, qui nolunt parere meo Papæ, funde, funde ocius sanguinem eorum, accipe tibi eorum facultates & bona, & Fisco tuo applica. Pronuncia eorum filios infames, ita, vt ad nullos vnquàm honores & dignitates ipsis pateat aditus, etiamsi Romanorum Pontificum partes sequi posteà voluerint.

Torqueas te quantum volueris, Lipomane, non euades, comprehendi te, & conuici, qui negaueris te instigare Serenissimum Regem ad sanguinem nostrorum fratrum fundendum. Nam ecce reuera instigas cum iniustissimam & crudelissimam istam legem vrges, & tales literas scribis.

Dices forsitan, Papam, qui est harum literarum author, id exigere non te. At quis Papæ indicauit, tales esse leges in isto regno, nisi tu? An vis forsitan dicere, illum etiam Polonicas leges habere in scrinio pectoris aut stomachi? Deindè nonne eodem te crimine inuoluis, cum mancipium & minister eius esse pergis, qui effusionem sanguinis tam solicitè flagitat?

Audio te coram Serenissimo Rege et Senatu, nempe in ea ipsa actione, vbi sanctuli tui nescio cuius tui Bernhardini meminisli, dixisse, inter te & me intercessisse aliquando inimicitias, quare me suspectum in omnibus, quæ ego de te spargerem haberi voluisti. Primùm dico, neq; inimicitias, neq; amicitiam vnquàm vllam mihi tecum intercessisse, vix semel memini me tecum locutum Romæ cum Paulus Papa. III. pridie diei festi Petri prandaret, & Cornelius ille orationem haberet, qua euincere nitebatur, Petrum Romæ fuisse. sed esto, fuerint aliquando inter nos simultates, an

tes, an propterea verum esse desinet, quòd tu sanguinem filiorũ Dei sitias, & petas, quia ego profero vestras literas, quibus reuerà illum sanguinem disertissimis verbis petitis? Sed id cùm petatis, rem non modò nefariam petitis, sed longè etiam difficiliorem, odiosiorem, & periculosiorem, (vobis dico) quàm forsan putetis. Certè neq; pauci, nec viles sunt, quorum sanguis erit vobis fundendus, si eorum omnium, qui iam nobiscum sentiunt capita amputanda fuerint. Deindè multò plures sunt nostrorum fratrum liberi, quos cupitis infames pronunciari, quàm vt possitis eos ab honoribus & dignitatibus arcere. Quare miror tuum & tui Papæ consilium, quòd vrgere illam legem audeatis, quàm neq; Serenissimus Rex, pro sua in subditos charitate, neq; vlli Senatores vnquàm exequentur, etiamsi te ruperis clamando. Quin confido te apud tuum istud Idolum Papam malam gratiam initurum, quòd illi author fueris, vt tales literas scriberet, legemq; istam vrgeret. Nam quantum sibi inuidiæ atq; odij inde accreuerit, non multò pòst experieris.

Ac de lege ista adhuc pauca oportet addere. Illud inprimis obserua. Polonia, legem latam fuisse à Vladislao Lagellone, illo qui ante annos centum quinquaginta, à vetustis Lituanorum ducibus trahens originem Religioni Christianæ (cùm prius gentilis fuisset) sese, & cunctam simul Lituaniam addixit, ductaq; Heduigæ, demortui Ludouici Regis Vngarorum & Polonorum filia, in vxorem, hæreditario iure in regno Poloniæ successit. Ab hoc inquam Vladislao lex lata est. Quare cùm dicat gladio puniendos hæreticos, omnibus illis grauissimis pœnis, quibus læsæ Maiestatis conuicti (nihil potest durius dici) crediderim eum intellexisse de ijs, qui vel Baptismum, quo ipse erat tunc primum initiatus, blasphema voce impetiuissent, vel articulos in Apostolorum, Athanasij, atq; in Nicæni Concilij Symbolis conpræhensos, negassent, aut

etiam

etiam vel auaritia vel ambitione impulsi, noua dogmata genuissent, aut sectati essent, nequaquàm autem de his, qui id genus cœlestis ac sinceræ doctrinæ, quod nos profitemur, complecterentur.

Sed esto. Crediderit illa Vladislai ætas plena tenebrarum atq; ignoratione, præsertim in Polonia, quæ tunc non erat ita eruditione & politica sapientia culta, vt nunc est, hæreticum esse, qui negauerit aliquot guttulas aquæ, cui sal immissum fuerit, fugare Dæmones, et liberare à peccatis. Qui negauerit panẽ propter quædam verba demurmurata, ritu magico, transformari & transsubstantiari, (vt illi dicunt) in carnem & sanguinem, qui negauerit Episcopos per impositionem manuum reuera posse alteri tradere spiritum sanctum, qui demum negauerit vera esse huiusmodi, quæ sunt in Papatu plurima, & abominanda. Esto, voluerit etiam istos sua seueriſsima legè compræhẽsos, quod est incredibile, atq; absurdissimum dictu. Sed esto, inquam, At nunc exorto sole Euangelij, summotisq; tenebris, manifestissimum est, longè aliter fieri deberi, & bonum illum Vladislaum hallucinatum fuisse. Ergò videndum est, quid verum & iustum sit, nam si reuera possemus è verbo Dei ostendere, Regem illum adhuc Neophitum, aut nouitium in fide, & propterea in doctrina cœlesti minus exercitatum, deceptum fuisse, præsertim in re tanta, quæ ad æternam multorum populorum salutem attinet, cur non esset tantus error corrigendus? Dico iterum, esse necessariam cognitionem, nullamq; posse fieri maiorem iniuriam isti regno florentissimo, quàm si ista lex, sine vlla cognitione, mandetur executioni.

Atq; hoc audire hîc est operæpretium. Papa in suis literis non clamat: cura Tarnoui, vt Ius Canonicum, vt meæ leges istîc seruentur, sed cura, vt leges Polonicæ seruentur. Nam in c. ad abolendam ex. de hæreticis, cauetur: vt depræhensi in hæresi, si vo-

luerint abiurare, pœnam euadant (quod non est in Polonica lege) ac tum demum si fuerint relapsi, & à foro Papæ, traditi Magistratui capite plectantur, nec tamen Filij pronunciantur infames, vt in lege Polonica. Multo ergo duriores sunt Polonicæ, & propterea istas Papa, istas Legatus, istas aliqui Episcopi vrgent, vtpote magis sanguinarias & crudeles.

Videor hîc audire Papistas, qui me ita excipiant. Quid tu audes obloqui contra latas ab optimo Rege leges? nullius hîc disputationi locus esse debet, vt quæratur, iustæ ne an iniustæ sint, sed ad vnguem seruandæ. An non decet, vt regna habeant suas de hæreticis puniendis leges? Vis forsitan, vt impunè liceat illis miscere, turbare & fœdare omnia?.

Quare respondeo. Me non esse tam mali & corrupti iudicij, vt nolim vllas esse aduersus hæreticos statuendas pœnas. Statuendas enim arbitror, vt seueritate coherceantur, ne liceat illis corrumpere bonã & synceram doctrinã, et verum Dei cultũ contaminare.

Deindè addo, eum, qui causam agat apud inferiorem aliquem Magistratum, cuius est munus, vt custodiat atq; exequatur ad vnguem legem à Principe latam, imprudenter agere, si dicat, ne seruies istam legem, O Iudex, quia iniusta est, crudelis est, Sed corrige, sed declara & moderare prius. Hoc enim non potest, inferior Magistratus. Verum nostra longè alia est causa. Cum enim Vladislaus Consilio senatorum legẽ, de qua loquimur, tulerit, dico Poloniam debere nũc efflagitare, vt Serenissimus Sigismundus Augustus, consilio etiam Senatorum, corrigat, declaret, & moderetur legem. Nam eius est tollere, cuius est condere, ideo non est dubium, quin sereniss. Rex habeat autoritatem corrigẽdi, declarandi, & moderandi, vt tollendi etiam.

Replicabunt Papistæ, cum causa spiritualis sit, istam cognitionem, an lex sit corrigenda, aut tollenda, & moderanda, spectare vel

ad

ad Pontifices vel ad Episcopos. At ego rursus dico, eiusdem esse tollere, cuius est condere, Vladislaum regem potuisse condere, Sigismundum Augustum itidem regem posse prorsus tollere multò magis declarare & moderari. In summa, quia Papa atq; Episcopi huc spectãt, vt illis in hac causa permittatur tota cognitio, et Iudicium, vt scilicet quam voluerint legem ferant, vt qui nam sint hæretici declarent, & qua pœna afficiendi sint, atq; etiam vt puniant. Id posse eos impetrare nullo modo crediderim, quia de iure diuino talis cognitio pertinet re vera ad Ecclesiam, cuius pars sunt Reges & Principes, ad quorum officium spectat, adiungere sibi in tali & tanta re, quotiens opus est, viros verè doctos & exercitatos in doctrina Ecclesiæ, nec non morum pietate atq; integritate conspicuos, cum quibus deliberent atq; pronuncient, Pontificij verò quia sunt pars, imò quia sunt prorsus capitales hostes eorum, quos volent iudicare, nequaquàm pro iudicibus in hac causa ferendi sunt.

Pristinus integræ fidei cultus restituatur, & hæc Catholicæ Ecclesiæ disciplina ab omnibus, vt debet, obseruetur.

Æneas Syluius antequam esset Papa, edidit de Basilienſi Cõcilio commentaria, in quibus disertissimè scriptum reliquit, Papas subesse Concilio, ita, vt propterea fuerit superiori anno in Catalogum hæreticorum Venetijs æditũ, relatus. Idem postea factus Papa tulit legem, ne cui liceret à Papa ad Concilium prouocare, hoc ipsum prorsus accidit Io. Petro Caraphæ nunc Papæ, cum enim Cardinalis esset, scripsit libellum, cui Titulum fecit, Consilium de emendanda Ecclesia, in quo multa liberè & sapienter dixit, inter cætera, Papas prurientes auribus coaceruare sibi Magistros ad desideria sua, non ut ab eis discant, quod facere debeant, sed vt e-

rum studio & calliditate inueniatur ratio, qua liceat id quod lubet. Adesse illis perpetuò adulatores, qui doceant voluntatem Paparum, qualiscunq; ea fuerit, debere esse pro regula, qua eius operationes dirigantur. E Papatu tanquam ex equo Troiano irrupisse in Ecclesiam Dei grauissimos morbos & abusus, quibus ipsa ad desperationem vsq; salutis laborat. Per Papas & Cardinales nomen Christi blasphemari inter gentes, idemq; nomen obliuum esse clericis, & multa in summa cuiusmodi verè et grauiter disseruit. Liber passim extat, curante me, superiori anno Argentorati recusus. Nam fuerat ante plus minus viginti annos cum Scholijs Lutheri & Sturmij impressus.

At nunc idem Caraffa factus Papa, mutato consilio, clamat, retinendos esse pristinos cultus, atq; omnibus debere obseruari illam ipsam, quam tantopere olim reprehenderat, Romanæ Ecclesiæ disciplinam.

Vide quanta sit sanctitas sedis Apostaticæ, quæ statim transformat in deterius homines, qui in eam conscendunt. Cogor repetere, Polonia. Saulus Papa IIII. vt disturbet conuentum istum, promittit per suum internuncium vniuersale Concilium. At cum ipsemet velit esse in eo cum suis creaturis Iudex, atq; omnia pro libidine, statuere, nihil aliud statuet, nisi quod hîc audis eum statuere, nempe pristinos cultus, pristinam disciplinam, quæ illi erat in vsu, ab omnibus obseruandam, ita, vt nec baptismum Campanarum, neq; caseorum, aut aquarum incantationes sit remissurus, aut condonaturus.

Sed cum finem Scholijs velim imponere. Audi Polonia. Ante annos plus minus XXX. Principes, status & ordines sacri Ro: Imperij, obtulerunt in Conuentu Norimbergensi centum illa vulgatissima grauamina, in quibus multa futilia & leuicula petebantur tolli & condonari, ac præcipuè Baptismus Campanarum,

ac

ac minimæ quædam impensæ, quas corredebant suffraganei pro Ecclesiarum & Cœmeteriorum consecratione.

Tanta vero est Paparum superbia atq; arrogantia, vt neglecta Germania voluerint omnia illa ad vnguem retinere, in manifestum ipsius contemptum. Interea accidit, vt inclyta illa natio excusserit è collo Paparum iugum, seq; in libertatem asseruerit, et sine vllis Papis Ecclesias ad normam Euangelij reformauerit, atq; ita se compararit, ita radices egerit, vt iam Paparum potentiam minimè pertimescat.

Idem fiet de te, ô Polonia. Vides negari tibi vsum popularis in administratione Sacramentorũ linguæ, quæ res valde leuicula est.

At tu quoq; excuties nunc prorsus tyrannorum Rom. iugum, & tuas tibi ad normam Euangelij Ecclesias reformabis, Paparum Concilijs minimè expectatis. Qua in re gubernatorem, & defensorem Deum perpetuò experieris.

Scholia in alteras Pa-

PÆ LITERAS.

DIlecti filij, Nobiles viri, salutem et Apostolicam benedictionem. Cum certiores facti essemus, conuentum istum celebratum iri, pro pastorali solicitudine non potuimus non vereri, ne studiosi rerum nouarum homines hæreticorumq; fautores occasionem sibi oblatam putarent.

Lipo-

Digitized by Google



Ipomanus Papæ internuncius illum mouerat, se eius mandatu vehementer laborasse, neq; vllis ærumnis, aut largitionib. pepercisse, si quo modo potuisset disturbare & impedire, ne generalis conuẽtus hoc anno in Regno Poloniæ fieret, quòd multorum non parua authoritate virorũ animos ita videret cõparatos, vt si fortè fieret, plurima in eo aduersus sedem Papalem essent statuenda, verum non potuisse tandem impedire, quo minus fieret, suadere autem, vt ad senatores Poloniæ Laicos scriberet, atq; Generale concilium promitteret, & præterea fulmina excommunicationum illis minitaretur, si quid in hoc conuentu statuerent, quod Papæ minus esset placiturum. Hac ergò occasione Papa impulsus à suo internuncio, qui VNVS ista omnia miscet, nunc scribit, ac rectà incipit, se timere à conuentu. Quid est obsecro Papa, quid hoc, quod tantopere times? Num ne Polonia Iudaismum recipiat? an forsan Machometicas blasphemias? Non istuc timeo, inquit, nam meo regno, neq; à Iudæis neq; à Turcis timendum, qui neq; scrutantur scripturas, neq; quibus artibus creuerit Papatus curant: verum metuo, ne Poloni genuina Christi doctrina suscepta Christoq; magistro & Pontifice contenta, desciscat nunc à mea, quam cõtra Euangeliũ, inuexeram, doctrina, atq; à meo Pontificatu, ac ne mox suas potẽtiss. vires cum Germania cõiungat, ita vt possit meæ potentiæ, si quando voluero eos bello aggredi, resistere. Hoc in summa timet Papa, suo scilicet quæstui, hoc illum angit, ita vt suum timorem, suamq; sollicitudinem non potuerit non prodere in ipso adeò initio Epistolæ.

Id agendi & moliendi multa in diuinę Religionis

gionis cultu, contra Ecclesiarũ disciplinã, et tot seculorum consuetudinem vocarent, ac potius deprauarent.

Papa hîc obijcit duos veluti clypeos, quibus se muniat aduersum nos, qui illum ense verbi Dei impetimus, cum dicimus Primatum ipsius minimè esse de Iure diuino, atq; etiam instituta ipsius esse sacris literis contraria. Prior clypeus est, quòd dicit eam esse Ecclesiæ catholicæ sententiam, vt in Ecclesia Rom. sit primatus, & sua instituta sint vera. Alter vero, quòd dicat, ita tuliſſe tot seculorum consuetudinem. Quod ad primùm attinet, ablego te Lector ad librũ clarissimi viri, D. Brentij, quem duntaxat propter istum conuentũ curaui recudendum. Ibi enim quid Ecclesia catholica sit, & quàm iniq; Papa dicat eam esse penes se, cum prorsus apud nos sit, intelliges. Quod ad alterum, lege hos Canones, quos ex ipsius-met Papa libris deprompsi, ac quantum prosit allegare, consuetudinem, iudica.

Veritate manifestata, cedat consuetudo veritati, planè quis dubitet veritati manifestæ consuetudinem cedere. Item, nemo consuetudinem rationi & veritati præponat, quia consuetudinem ratio & veritas semper excludit. IX. Dist. C. veritate.

Si consuetudinem fortassis opponas, aduertendum est, quod dominus dicit. Ego sum via veritas & vita: non dixit: ego sum consuetudo, sed veritas, & certè (vt beati Cypriani vtamur sententia) quælibet consuetudo, quantumuis vetusta, quantumuis vulgata, veritati omninò est postponenda, & vsus, qui veritati est contrarius, est abolendus. a Edem C. Si consuetudinem.

Qui contempta veritate præsumit consuetudinem sequi, aut Eadem C. Qui contempta.

Digitized by Google

, circa fratrat inuidus est & maligus, quibus veritas reuela-
, tur: aut circa Deum ingratus inspiratione cuius Ecclesia eius in-
, struitur. Nam Dominus in Euangelio: Ego sum inquit veritas,
, non dixit, ego sum consuetudo. Itaq; veritate manifestata cedat
, consuetudo veritati, reuelatione igitur facta veritatis: veritati
, cedat consuetudo, quia & Petrus, qui circumcidebat cessit, Paulo
, veritatẽ prædicanti. Igitur cùm Christus veritas sit, magis veri-
, tatem quàm consuetudinem sequi debemus. Quia consuetudinem
Eadem C. frustra. , ratio & veritas semper excludit. Frustra quidam, qui ratione
, conuincuntur consuetudinem nobis obijciunt, quasi consuetudo
, maior sit veritate, aut non sit in spiritualibus sequendum, quòd
, melius à Spiritu sancto reuelatum est.

C. Consuetudo. , Consuetudo quæ apud quosdam irrepserat, impedire non debet,
, quo minus prævaleat veritas & vincat. Nam consuetudo sine
, veritate vetustas erroris est, propter quod relicto errore sequamur
, veritatem: scientes, quia apud Hesdram veritas vincit, vt scri-
, ptum est, veritas valet & invalescit, & viuit in æternum, &
, obtinet in secula seculorum.

C. Si solus. , Si solus Christus audiendus est, non debemus attendere, quid
, aliquis ante nos faciendum putauerit, sed quid prius, qui ante
, omnes est Christus prior fecerit, neq; enim hominis consuetudi-
, nem sequi oportet, sed Dei veritatem, cùm per Esaiam Prophe-
, tam loquatur Deus, & dicat, sine causa colunt me, mandata &
, doctrinas hominum docentes. Liquidò igitur ex præmissis appa-
, ret, quòd consuetudo naturali iuri postponitur.

Ex his iudicet, inquam, qui vult, quantum prosit, posse manifestatam veritatem adducere consuetudinem, etiam sexcento-rum sæculorum, & quàm ineptè nunc fecerit Papa, quem non puduerit eam adducere, etiam contra suosmet Canones.

Quamobrem

Quamobrem pertinere diximus ad officium nostrum, curamq; Ecclesiarum omnium, quam sicuti Domino placuit, licet impares tanti oneris magnitudini, sustinemus: quid à deuotionũ vestrarum, virtute, prudentia & grauitate tali tempore expectemus, vobis his literis declarare.

Ne sis adeò solicitus, ne deplores Papa tuam vicem, quòd curam & pondus Ecclesiarum omnium sustineas. Nam Germania, Prussia, Dania, & Suetia miserta tãtorum, quos profers sub tanto pondere gemituum, subleuauit te magna ex parte, & nunc Polonia alteram quoq; partem adimet, ità, vt propediem possis respirare & quiescere.

Pròh quanta isthæc erat arrogantia, vt homuncio sedens in colle vaticano propè Tyberinas ripas, attribueret sibi omnium ecclesiarum curam, quod tamen Petrus, cuius se successorem iactat, nunquàm fecit.

Necq; enim ipsas latet, quantoperè hæreses non animabus modò pernicioſæ sint, sed regnorum etiam ac Rerumpubl. omnium, pacem, quietẽ, tranquillitatemq; perturbẽt, quantasq; secum inuehant calamitates.

Ista sunt vera, quamuis à Papa pronunciata, nam & Caiphæ aliquandò vera dicunt. Sed hoc ipsum (vt sæpe dixi, ac deinceps

Digitized by Google

repetam, quia causæ necessitas postulat) hoc ipsum, inquam, videndũ, num reuera sint hæreses, quas Papa appellat hæreses. Nos ex diuinis oraculis didicimus, eã, quam nos docemus, et quam Papa hæresim appellat esse ipsissimam filij Dei D. N. Iesu Christi vocem et doctrinã, à qua nullis detestationibus, nullis clamoribus, nullis Paparũ aut aliorum minis sinemus nos auelli. Faciunt quidem nos turbationum Reipublicæ, et calamitatum autores, cum tamẽ ipsi suis flabellis incendãt animos Regũ & populorũ aduersus nos, & turbas commoueant. Legimus in actis Apost. Stephanũ cum esset plenus Spiritu sancto & fortitudine, docuisse Iesum Nazarenũ destruxisse figuras atq; vmbras, sustulisse Iudæorum traditiones, vt scilicet cœlestis patris doctrinam inueheret. Quare insurrexisse quosdam è synagoga libertinorum, qui cum viderent se minimè posse resistere sapientiæ & Spiritui, qui loquebatur in Stephano, commouerunt plebem & Seniores & Scribas, & concurrentes rapuerunt eum et adduxerunt in Concilium, vbi illum falsis testibus accusabant, vt deindè impetu facto etiam lapidarent. Nunc quæro, an Stephanus fuerit autor tumultus, an Stephanus commouerit atq; instigauerit plebem, Scribas, & Phariseos? Nihil absurdius dictu. Stephanus id quod erat, impellente Spiritu sancto, cogebatur populo annũtiare. Qui ergo commouerunt atq; instigarunt? Hostes verbi Dei, qui ita assueuerant Iudæorum nugis et blasphemijs, vt nec Christo quidem prædicãti voluerint credere. Quare picta est illic ad amussim historia, quæ sæpe accidit nostro tempore. Nos enim exorto Euangelij sole idem dicimus, quod Stephanus, non esse insistendum in vmbris & figuris, quas Papæ rursus in Ecclesiam inuexerant, non esse attendendum ad eorum traditiones, corruptelas, abusus, errores, sed verbo Dei insistendum. Sed cum Papistæ minimè possint nobis resistere, quis enim possit veritati? quicquid possunt, commouent aduersum nos.

Huius-

Digitized by Google

Huiusmodi sunt alia multa in eisdem Actis exempla, sed adhuc vnum & alterum adducam. En tibi Lucæ verba. Disseminabatur autem verbum Domini per vniuersam regionem. Iudæi autem concitauerunt mulieres religiosas & honestas & primos ciuitatis & excitauerunt persequutionem in Paulum & Barnabã, & eiecerunt illos è finibus suis. Ecce, cum Iudæi audirent passim prædicari verbum Domini, quod ferre non poterant, concitauerunt primos ciuitatis, vt in sanctissimos Apostolos persecutionem adornarent, An non multi huiusmodi Iudæi nostra hac ætate apparent, qui potentiores aduersus nos cotidié insligant?

Audi alium locum. Videntes autem Domini eius (puellæ à qua Apostoli eiecerant spiritum Phytonem) quia exiuit spes QVÆSTVS eorum, apprehendentes Paulum & Silam perduxerunt in forum ad principes, & offerentes eos Magistratui, dixerunt, hi homines conturbant ciuitatem &c. Audis turbatos fuisse illos bonos viros, quia exierat spes quæstus? atq; ideo clamabant conturbari ciuitatem? Vide igitur suis coloribus pictos sacrificulos, Monachos, Abbates, Præpositos, Episcopos, Cardinales, Papas, & si qui sunt alij vultures, qui nullam aliam ob causam vociferantur nos turbare Rempub. nisi quia animaduertunt limam Euangelij cotidie aliquid atterere ex eorum opibus & delitijs. In summa, cum Papa exprobet nobis perturbationes, tanquam autoribus earundem, facit hoc quoq; suo more, hoc est, peruerse atq; præpostere? Nam ille est prorsus autor omnium perturbationum omnium seditionumq;, omnium bellorum & stragium, quæ hisce XL. annis contigere, neq; his contentus, nunc nouas in Poloniam adornat.

Quod malum istic cum ferendo, ac dissi-

mulando, ad hoc tempus nullis iudicijs, nullis quæstionibus aduersus hæreticos exercendis nimis auctum iam & corroboratum fuerit, omnium bonorum sensus & voluntas perspiciatur necesse est hoc tempore.

Ve illis dicit scripeura, qui dicunt malum bonum, & bonum malum. Ve ergo Papæ, qui puræ Iesu Christi doctrinæ prædicationem, malum vocat. Sed Papa metitur alios ex suo sensu & gustu, cui Euangelium omnino malum est, & odor mortis. Regnum Poloniæ liberrimum est, si vllum in toto Christiano orbe, Quare nobiles suos liberos ad Germaniæ scholas miserunt. Doctos & pios viros, à quibus ea, quæ ad æternam salutem attinent, discerent, hospicio susceperunt, Libros post renatum Euangelium scriptos diligenter legerunt. sæpè. Conuenerunt, & de cœlesti hac doctrina contulerunt, ita, vt Spiritu sancto eorum animos inflammante atq; oculos aperiente, eò iam res deducta sit, vt de Papatu, qui contrariam Euangelio doctrinam inuexerat, deserendo & abijciendo agatur. Papa igitur hoc queritur, vellet exercita fuisse iudicia et quæstiones seu inquisitiones etiam Hispanicas illas crudelissimas (quas clausas uocat). vetitum, ne quis liberos ad Germanæ Scholas mitteret, ne quis hospicio susciperet hominem à placitis Romanis abhorrentem, ne libros prohibitos (vt ipsi dicunt) legeret, aut domi haberet, ne deniq; possit ulla congregatio talium fieri, in summa non potest non egerrimè ferre, inquisitores & Episcopos usq; adeò suo defuisse officio, ut non statim ab initio hanc lucem veritatis, à qua ipse tantopere læditur, repressserint. At ægrè ferat quantum velit, certè iactis illis seminibus vsq; adeo Sole spiritus sancti incalescente, creuit nostra diuina seges, vt certi simus, nos vberrimum prouentum in horrea D.N. Iesu Christi repor-

reportaturos atq; ex isto adeo conuentu nòn pœnitendum quidem consecuturos.

Et sane deuotiones vestræ, si animarum saluti, si patriæ quieti, si nobilissimi Regni incolumitati, consulere ac prospicere volunt, (quemadmodū pro sua ipsius prudentia ac pietate in Deum & patriam & sereniſsimū Regem ſuum uelle non dubitamus) cunctari non debent diutius, quin huiusmodi hominum conatus frangant, & malo, quod quotidie ingraueſcit, ea quę in promptu adhibeant remedia.

Imo si animarum saluti, si patriæ quieti, si nobilissimi Regni incolumitati prospicere, volumus, debemus hoc omni studio curare, quod nunc curamus, vt repudiato atq; abiecto Papistico fermento & tyrannide, asseramus nos in libertatem & doctrinam Christianam. Hæc est vera ad æternam salutem via, hæc est certissima ratio, qua patriæ, quieti, & regni incolumitati prospiciatur, quicquid Papa aut Satan vociferetur.

Et malo, quòd quotidiè ingraueſcit ea, quæ in promptu ſunt, adhibeant remedia.

Hoc saltem verè Lipomanus ad suum Papam scripsit, Malum (ita ille appellat) ingraueſcere. At ne dubitet propediem maximum futurum, imò istæ ipsæ literæ Papæ, tantis mendacijs atq; impostur is plenæ, non paucos, vt spero, commouebunt, atq; aliquid addent, ad cumulum istius boni, quod ille malum vocat.

Etsi

Etsi enim constitutum ac deliberatum nobis est Concilium Generale propediem indicere, ac Deo iuuante celebrare, neq; propter vllum belli impedimentum id differre, quod consilium nostrum pluribus iam notum fecimus, tamen quid attinet isthîc concilij remedium expectare, cùm leges patrias habeatis optimas & sanctissimas, de iudicãda statim & punienda hæretica prauitate.

Monet adhibenda remedia, quæ in promptu sunt, duo autem commemorat, Alterum, quòd dicat, se velle propediem Generale Concilium indicere ac celebrare, quare non opus esse, vt in hoc conuentu quicquàm de causa religionis agatur. Alterum verò, quòd interea obseruari debeant leges Polonicæ, quæ scilicet capitis pœnam hæreticis irrogant. Papa, libenter te comello, cùm offertur occasio, qua possim tibi superfaciem subducere vestimenta, ac

Nah. 3. *denudare gentibus & regnis pudẽda tua. Quare audi, si verum est te habere in animo de Concilio propediem celebrando, & putas te id posse citò præstare, cur interea dum possis tanta solicitudine vrges, vt pœnam capitis afficiantur hi, qui Concilium & legitimam cognitionem eflagitant? Dic dic Papa, dic Antichriste, an tibi hoc æquum videtur? Si patres forte statuerent istos, quos tu viuos ferre non potuisti, benè sensisse, posses ne illos in vitam & in integrum restituere? Conuoca quotquot habes Romæ astutos adulatores, interroga, qua ratione possis te defendere, quod istam ineptissimam crudelitatem scripseris, & videbis illos esse dicturos, non posse te defendi. Nimis enim absurdum esse, quod scripseris, imo reprehendent Lippomanum quòd te huc suis consilijs adegerit.*

Audi

Audi ergo Polonia, audi quid de tuis ciuibus statui petat Papa, vt primùm & ante omnia eorum sanguis fundatur, bona fisco applicentur, filij omnibus paternis facultatibus spoliati, infames reddantur (ita enim discernunt leges Polonicæ, vt in prioribus scholijs dixi) deindè dicit, se statim celebraturũ Concilium, in quo fiat cognitio, an illi, qui fuerint interfecti, rectè senserint. Quis vnquam audiuit putidiorem & magis barbaram vocem? ista vna profecto, si nunquam de Papa & eius Legato è Polonia exturbando in malam rem, cogitasses, te vt omnino illum statim abigeres & exterminares, permouere deberet.

Sed ad te redeo Papa. Quid ais te constituisse vniuersale Concilium propediem indicere, ac celebrare, neq; propter vllum belli impedimentum id differre. At ego tibi primum dico, neq; te neq; vllum ex Papis, etiamsi nullum bellum impediret, posse amplius vniuersale celebrare. Et ratio est in promptu, quia scilicet iam totus terrarum orbis nouit, qua ratione velles celebrare, hoc est, tibi vni reseruando omne iudicium & cognitionem, quam per os tuarum creaturarum, veluti per quædam organa pronunciares, quare et irrideret et stomacharetur, si indictionem euulgatam audiret, Boni autem ac pij viri nihil minus, quàm de accedendo cogitarent. Nam sunt experti, se non fuisse admissos, cum ad præclarum illud Tridentinum, aliqui eorum nuper accessissent. Posse autem vel te vel quenquã ex Papis ferre vnquam, vt ad vestra Concilia veniamus, & causam nostram ita, vt decet, defendamus, omnino impossibile est. Actum enim de isto tuo imperio prorsus putares.

Dices, Et quis me impediet, ne Romæ possim, quando voluero, celebrare? Nemo te potest, ne illic celebres, impedire. Nam quemadmodum cotidiè potes tuos coniuratos, vel in consistoria, vel in congregationes conuocare, atq; agere, modò de tuis bellis gerendis,

modò de Christo in suis membris crucifigendo, ita poteris quoq; eorundem concilium tibi adornare, & quod volueris ibidem statuere. Sed hoc quæritur nunc, an tale possis celebrare, cui prouinciæ & regna, quæ abs te defecerunt, consentiant atq; pareant, aut si noluerint sponte talis Concilij decreta suscipere, num tu possis, per vim, vt ea suscipiant, imperare. De tali Concilio ego loquor, & tale te non posse celebrare affirmo.

In summa, dicas quicquid velis, cum promittis nunc Poloniæ Concilium, promittis id, quod neq; in animo habes, neq; si haberes præstare potes, vt stultissimè factura sit Polonia, si has tuas inanes & falsas promissiones morabitur, & nõ potius in suo instituto perrexerit, nempè, vt tibi ex hoc conuentu dicat æternum Vale.

Sed pergamus de tuo isto Concilio. Ais te velle id celebrare, etiamsi bella futura sint. Quàm nihili facis Poloniam, quàm putas esse incultam atq; prorsus rudem, imò carere communi sensu, cũ speras persuadete, te vno atq; eodem tẽpore posse bella gerere & Concilia celebrare. Prob quàm absurda, quàm prodigiosa audes his literis effutire. Cũ. n. hoc dicis, perinde est, ac si diceres, te velle vno, atq; eodẽ tempore, bellũ gerere & pacem facere, imò te velle cũ ratione insanire, nã vt ratio & prudentia opponitur ex diametro insaniæ & stultitiæ, ita Conciliõ bello. Bella aũt si futura sint aut fiet inter Cæsarẽ, & Gallorum regẽ, fractis scilicet indutijs, quas tu, ne violentur, tantopere instigas, cum te inuito factæ fuerint, aut inter Cæsarem & te, Si inter Cæsarem & Regem, vterq; è suis regnis recusabit suos ad Concilium mittere. Quo modo ergo, si ex tot Europæ partibus, quas illi Monarchæ possident, nemo accesserit, celebrabis vniuersale Concilium? Si verò firmæ manserint quamuis te inuito & fremente inter illos, indutiæ & tu solus cum Cæsare bellũ geras, is neminẽ è regno Neapolitano, neminem è Sicilia, neminem ex Insubria, neminem ex Hispanijs, neminem ex Belgio patietur

acce-

Digitized by Google

accedere. Quomodo ergo celebrabis vniuersale. Adde si Cæsarẽ bello vexaueris, neq; Philippũ eius filium aliquẽ permissurũ accedere ex Anglia, neq; Ferdinandũ fratrem ex Austria, ex Bohemia, ex Pãnonia. Quomodo ergo celebrabis vniuersale? Nisi fortè putas accessurã totam illicò Germaniam, vbi audierit tuam indictionẽ, scilicet, quæ etiã Cæsare rogãte & vrgẽte in summa pace ad tua fraudulẽta Cõcilia nõ veniret, ea veniret ardẽte bello in odiũ Cæsaris.

Vides nos minimè esse cæcos, sed videre, et agnoscere tua mẽdacia, tuasq; imposturas. Certè siue Lippomanus, siue alius tibi Consilium suggesserit, vt ista nũc scriberes, iniquè fecit, atq; ineptè. Speranit fore, vt statim Polonia crederet tuis verbis, ac diceret, in hoc conuentu nihil oportet, nos de religione statuere. sed differrè, quãdo quidẽ Papa scribit, se velle propediẽ Concilium celebrare. Hoc speranit, inq; qui tibi illud Consilium suggessit. At cũ Polonia agnoscat te voluisse ipsam tam turpiter decipere, atq; adfligere magis incendetur, vt aliquid nunc statuat contra te. Idq; vt faciat illam hortor imò supplex oro, atq; per viscera misericordiæ D. N. Iesu Christi obtestor. Et vt se prorsus à tuo commertio extricet moneo.

Addis Papa, te tuũ istud de Concilio celebrãdo consilium pluribus notũ fecisse, & propterea scribis, vt Polonia credat te reuera velle propediem celebrare, quia id dixeris Sed quale est istud testimonium? Crede me celebraturum, quia hoc pluribus dixi, quasi non potueris dixisse, vt te tali hypocrisi tegeres, ac lactando animos deciperes, quasi nesciamus tuas artes. Papa sum, inges, cuius verbo credatis oportet. Credãt tuæ creaturæ, tui adulatores, tui superstitiosuli, nos nõ credimus illi, quẽ sol Euãgelij patefecit esse publicũ hostẽ Dei et Christi. Lippomanus nõ speranit fore, vt sibi credere tur, si in hoc cõuentu affirmasset, te velle Conciliũ, etiamsi bella futura sint, celebrare. nã prorsus dura res illi videbatur. Monuit itaq; vt tuis literis & Sigillo sub annulo piscatoris id affirmares. At ego tibi dico. Poloniam nunc multo minus credere, quia tu scripse-

tuis, & dixeris te pluribus iddixisse, quam si Lipomanus ex se voluisset affirmare: imò magis sibi persuasuram, te voluisse istis tuis literis & promissis conuentum disturbare, vt tempus redimeres, quo possis contra eam tutum (si possis) orbem permouere & conturbare: Quanquàm illa, quanta iam sit tua authoritas & potentia, ad vnguem nouit, neq; te tanti facit & timet, vt fortè putas.

Deindè dicis, habetis leges patrias optimas & sanctissimas, *præterea decretum Regium de punienda statim hæretica prauitate. Quid attinet istic Concilij remedium expectare? Is quidem, qui istas literas dictauit, videtur paulò cultior, quàm alij, quos ab epistolis habuisti: Nam cùm videas tuam istam sedem verbo Dei labefactatam nutare, vt illam firmares & sustentares, nouos Rhetores conduxisti. At si cultior est, quod ad verba attinet, epistola incultissima, & valdè barbara est, si sensum introspiciamus. Non est opus, vt Polonia expectet Concilium, quia habet statuta, & decretum Regis, quo iubetur, vt hæretici puniantur. Obsecro te, Papa, legistine statuta & decretum? Quicquid responderis, credo non legisse, licet Lipomanus exemplum miserit, quia postrema cura tibi est de Polonia, maiora habes nunc in animo, nempè qua ratione, quaue iniuria Cæsarem è Regno Neapolitano exturbes, tuosq; consanguineos exules in patriam reducas, atq; opibus expleas: sed si legisses, vidisses quidem illic decerni grauissimas aduersus hæreticos pœnas, sed qui nam sint hæretici, declaratum non vidisses. At hoc ipsum petit Polonia, vt legitima cognitio fiat, sintne hæretici, quos tu hæreticos vocas, an non. Namq; illa sibi persuadere non potest, esse hæreticos eos, qui Prophetarum, qui Christi, qui Apostolorum doctrinam mordicus tenent, abominantur verò, quicquid est huic doctrinæ contrarium, hoc est, tuam abominantur, quæ cum cœlesti doctrina ex*

diametro

Digitized by Google

diametro pugnat. Si negas, Polonia petit fieri legitimam cognitionem, nam tibi non credit, quia rea pars es, quæ accusaris. Deinde, quia es capitalis hostis omnium, qui hanc nostram doctrinam profitentur.

Apparet ergo te stultè scripsisse, cum scripseris, non esse opus cõcilio Poloniæ quia habet leges patrias. Nã leges patriæ, qui nam hæretici sint (vt dixi) non declarant. At si dixeris, (vt scio te solere) Mei prædecessores Pontifices maximi, Patres, Concilia, Ro. ecclesia, consuetudo declarauit, hæreticos esse eos, qui omnes istos conrouersos articulos secus intelligit quàm ego. Respondet Polonia, nunc cum Deus veritatem per suum euangelium patefecerit, se nihil morari, si totus mundus aliter aliquando docuerit, Pontifices autem, Patres, Concilia, Ecclesiam, Consuetudinem se velle ita demum sequi, si viderit conformia Euangelio D. N. Iesu Christi docuisse atq; inuexisse.

Sed dic mihi, an non habet Germania præter ius ciuile, & ius canonicum, quo olim tenebatur, suas quoq; municipales de hæreticis puniendis leges? Habet proculdubio, Cur ergo prædecessores tui, cum audirent eam expetere Concilium, non responderunt: Germania non est opus tibi Concilio, tantum punias hæreticos, vt leges iubent? Cur nihilominus Concilium indixerunt & celebrarunt (qualecunq; celebrarunt) tametsi Germania haberet suas leges? Cur tu non idem seruas? Cur minorem rationem putas habendam Poloniæ, quàm tui prædecessores habuerint Germaniæ.

Illud postremo de Concilio, quod iactas addiderim. Hoc quidem agis, vt supersedeat Polonia, nec quicquam ex hoc conuentu in causa religionis mutet, quia audiat te velle Concilium celebrare. At quale tandem futurum esset istud tuum Concilium, si modò id posses inter arma, inter classica, inter cædes & sanguinem celebrare, quod ne in pace quidem potes? Quis illud indicturus esset?

Tu ne? Quis caput & rector futurus? Tu ne? qui disputaturi essent? tui ne Monachi? qui iudices futuri, aut vocem definitiuam (vt dicitis) habituri? tui ne mitrati & coniurati? Verum si tale vis adornare (neq; enim aliud adornares, sed eisdem prorsus vestigijs insisteres, quibus ante te Saulus III. & Iulius III.) Habe tibi tuas impostaras toto iam orbe patefactas atq; diffamatas, his oblecta tuos superstitiosos, tuosq; Idolatras. Nam Poloniam certè non lactabis amplius, quemadmodum neq; Germaniam.

Sed adhuc de concilio. Mittamus nunc quærere, qua ratione velles celebrare, talia ne decreta illic concinnares qualia Tridenti concinnasti? Nemo dubitat, quin illa ipsa prorsus velles. Ad nos illa aliena à vera pietate, aduersantia scilicet diuinis scripturis & à veræ ac catholicæ Christi ecclesiæ sensu esse certò scimus, atq; ego, qui sum inter tuos aduersarios ingenio atq; eruditione minimus, ac veluti abortiuus quispiam, spero me in aliquo, quem nunc proferam, libro luce meridiana clarius ostendisse, ita esse de istis Tridentinis decretis, quemadmodum dico, quod sint aliena à vera pietate, contraria diuinis oraculis & sensui, veræ & catholicæ ecclesiæ Christi. Quare non est quòd tua concilia moremur, imo à nobis respuenda atq; abijcienda sunt, tanquam animarum venena, cum, videamus te in illis nihil aliud curare, quàm vt omnes, quotquot sunt, abusus atq; errores confirmentur.

Verum aliud quoq; habeo, quod de isto, quod tu promittis concilio. Eho dic mihi. Nonne tuus Lipomanus futurus esset vnus ex præcipuis, qui in eo sententiam diceret? Non est dubium. Nonne conuocares, vt sententiam quoq; dicerent amplissimos, qui sunt in regno Poloniæ XV. Episcopos? hoc quoq; non est dubium. At iam scimus, quæ sit Lipomani, atq; omnium Polonorum Episcoporum de articulis cõtrouersis sententia. Vidimus 37.

illa

Digitized by Google

illa capita die XI. Sept. 1556. Louicij in synodo prouinciali eorum authoritate definita. At possumus nullo negotio ostendere, omnia (quinq; aut sex exceptis) ex diametro pugnare cum Euangelio atq; cum vera & catholica Christi ecclesia, ita, vt errores à nobis reprehensi, fuerint ad vnum omnes diserti ssimè confirmati. Quare ergo tuum concilium moraremur, si palpamus, te in illis velle confirmare omnem impietatem atq; omnes falsos cultus? Si neq; Tridentina, neq; Louiciana decreta vidissemus, fuisset quidem tibi adhuc difficile persuadere, vt moderationem & correctionem aliquam ex tuis concilijs sperare mus, nouimus enim qui sis. Sed cùm illa viderimus, quæ, qualis sit tuus sensus, planè produnt, quæ demum esset nostra dementia, si indè aliquid boni sperandum putaremus.

Sed quando de synodo Louiciano mentionem feci, addendum hoc quoq;, nos vehementer miratos esse Lipomanum non curasse sua autoritate, vt illic fieret tale decretum. Licet Iudæi pertinacissimè contendant, nondum aduenisse Messiam, tamen hoc non obstante statuimus, illis credi oportere, quandocunq;, etiam metu tormentorum, dixerint se credere, quòd panis oblatus à Sacerdote in altari transubstantietur in corpus, & vinum in sanguinem Messiæ, aut Christi, atq; etiam si dixerint, se ubi acubus panem illum pupugerint, & gladijs vulnerarint vidisse sanguinem indè effluere, qui scilicet præsit ad dolores circumcisionis, sicut & sanguis innocentum puerorum. Mirum inquam non fuisse hoc decretum in Louitiana Synodo additum, Sed de ista impijssima fabula alibi pluribus, neq; enim parcendum fuerit, præsertim cum Rom. Synagoga eam tanti fecerit, vt nescio quibus literis scriptis atq; typis excusis voluerit illi, quantam potuit autoritatem dare, nam cum fabulis atq; impostu ris creuerit, fabulis impostu risq; conseruetur, necesse est.

Ex

Et obseruari debeat præclarissimum decretum, quod nuper à Serenissimo Rege cõtra huius criminis reos factum est.

Res ita habet, Superiori anno in Comitijs Petricouiæ habitis hoc actum fuit. Petebant nostri, vt nationis Concilium celebraretur, refragabatur Lipomanus cum Episcopis, quia scilicet cognitionem timet cùm habeat malam causam. At rursus vrgentibus nostris minimè æquum esse, vt si Legatus & Episcopi recusent atq; defugiant cognitionem, vt interim liceat illis sæuitiam exercere in eos, qui cœlestem doctrinam profitentur. In summa fuit communibus suffragijs sacræ R. Maiest. atq; omnium regni Senatorum statutum, ne legatus, aut Episcopi vlla iudicia vllasue quæstiones exerceant in nostros, donec nationale Concilium celebraretur. Quod fuit profectò sapientissimum atq; sanctissimum decretum, nam cùm res tanta omninò indigeat legitima cognitione, cur debuisset Lipomanus, cur Episcopi ante talem cognitionem rapere nostros fratres ad suplicia, ad carceres, ad rogos, ad cruces, vt fit, in Italia præsertim?

Sed Lipomanus vnà cum nonnullis Episcopis ità fuit sereniss. ac optimo Regi importunus, vt extorserit decretum, quo sua Regia Maiestas imperat, vt contra aliquot ex nostris iudicia & quæstiones nihilominus exerceantur. Hoc itaq; decretum nunc Papa vrget, hoc appellat præclarissimum, quia in eo de fundendo sanguine filiorum Dei agitur. At sciat sua Paternitas, serenissimum Regem esse summa iustitia & summa in suos nobiles aliosq; subditos charitate, curaturumq; nunc, vt aut statim nationale concilium celebretur, aut id quod in superioribus comitijs fuit statutum, obseruetur. Neq; enim aliter potest.

Præsertim nunc cùm maxima istis contentionibus sit excitata animorum

Digitized by Google

animorum dissensio, & vehementia odia inter Lipomanum suosq; Episcopos & nobiles. An putemus clementissimum Regem permissurum, vt nobiles debeant à suis capitalibus hostibus, qui etiam nostram causam tantopere oderunt, iudicari? quanta inde rabies? quantus fomes malorum metuendus esset? Non istud faciet sapientissimus Rex, non incendet, non armabit nobiles contra Lipomanum atq; Episcopos, non inuoluet totum regnum tàm magnis & funestis turbationibus, sed haud dubiè statuet, vt nunc fiat per nationale Concilium cognitio, aut si nunc fieri non possit, vt interea Lipomanus atq; Episcopi ab inquisitione atq; à crudelitate in vniuersum abstineant.

Si igitur ij estis, qui esse debetis, & quos esse speramus, hoc est, & pij sanctæ matris Ecclesiæ filij, & communis vtilitatis pacisq; & quietis publicæ studiosi, sensus vestros apertè proferre debetis, & vestra authoritate perficere, vt & patrię leges nimis diu neglectę, et decretum Regium incipiat obseruari.

Ne dubita Papa, sunt Poloni, sunt filij sanctæ matris Ecclesiæ, neq; ab huius diuinæ matris vberibus vnquàm se auelli, vt alio cibo vescantur, patientur, ab ea volunt nutriri. Matrem verò intelligunt (vt scias) non istam, quam tu iactas impudicam & corruptam tuã matrem, sed sanctam, sed castam illam Christi sponsam, non habentem maculam neq; rugam, columnam & firmamentum veritatis. At dices, de hac eadem loquor, hanc ego quoq; sequor cum meis. An non pudet? tune columnam veritatis adhuc vis vocare eam, quæ est putidissimis erroribus refer-

tissima? & sine macula, & sine ruga, eam, quæ est execrandis idolatrijs, omnisq; generis manifestis sceleribus atq; flagitijs contaminatissima & deformatissima?

Et Episcopi suam autoritatem, iurisdictionemq; proximo anno, non sine graui omnipotentis Dei offensione suspensam, recuperent.

Inter alia, quæ iniustissima contra diuinas leges, inuexit Papatus, hoc quoq; fuit, vt Regibus, principibus, & magistratibus rapuerit meliorem partem Iurisdictionis, dederitq; Episcopis, Abbatibus, Præpositis, &c. vt scilicet ipsi debeant iudicare spiritualia. (Sic enim loquitur) Quare clamat nunc Papa, Reges & Principes debere à tota hac iudiciorum parte prorsus abstinere, atq; ad Episcopos ablegare. Quoniam vero non possum in Scholijs commodè hunc grauissimum locum tractare, dedi recudendum (vt ante dixi) librum D. Brentij, in cuius adeo prima parte agitur de officio Principum secularium in Ecclesia Christi filij Dei, ibi legat mea Polonia, quæ nam demũ de iure diuino Episcopis competat Iurisdictio, & an rectè faciant, cum sibi vsurpant tales cognitiones, quales hactenus vsurparunt.

Nunc id dixerim, cùm Papa vrgeat, restituendam esse Episcopis iurisdictionem, perindè esse ac si diceret. Heus Poloni, Eripuistis autoritate comitiorum gladium è manu meorum Episcoporum, quo nomine eos vehementissimè irritastis, vt iam nihil magis oderint, quàm vos, nihil magis cupiant, quàm sibi reddi, vt tantam iniuriam vlciscantur. Quare reddite illis gladium, deindè offerte iugulum, sinite, vt vos mactent.

Digitized by Google

At prudentes Poloni non reddent, clames quantum velis Papa, Habent Regem, atq; hunc iustissimum, si quispiam alius in toto Christiano orbe, huic cedunt, cui reuera de iure diuino competit, gladius, huic libenter offerent iugulum (si quid deliquerint) vtpotè Regi à Deo constituto. Sunt quidem etiam Episcopi à Deo constituti, quis neget? Sed eorum functio longe alia est, nulla certe scriptura dicit eos gladium portare.

Sua Ecclesijs & Sacerdotibus bona, ab hæreticis ablata.

Hinc illæ lachrymæ. Timet Papa, ne ablata sint bona suorum sacrificulorum, hoc illum malè habet, itaq; vrget, vt ilicò reddantur. At nulla restitutione, quia nulla fuerunt ablata bona, erit opus. Imo affirmauerim pro D. Polonis, eos nihil minus tot laboribus quærere, quàm sacerdotum bona. Forsan eorum aliqui habent in eorum pagis ius patronatus: subditis igitur, quibus Deus aperuit oculos, abominantibus missationes, puramq; verbi Dei prædicationem esurientibus, boni nobiles dimissis sacrificulis vocarunt pios concionatores, quos alunt eisdem bonis, quibus sacrificuli alebantur. Ista igitur, quæ Papa vrget restitui, non sunt sacrificulorum, aut Papæ, sed piarum Ecclesiarum bona.

Suæ item Ecclesiæ catholicis reddantur. Omnia denicp, quæ contra leges acta sunt, rescindantur.

Ad idem, quod diximus spectat. Nam loco impurissimæ illius Missificationis, sonat nũc puri Euangelij D. N. Iesu Christi vox, quam Papa ferre non potest. Ideò dicit; hæreticos abstuliſſe Ec-

Digitized by Google

clesias catholicis, iubetq; vt reddantur. Quod minimè fiet. Nam Deus suas, quas collegit Ecclesias, defendet.

Quod si fortè (id quod non facilè credere possumus) alia nonnullis vestrum mens est, dolemus illius nobilissimæ nationis vicem, cui si hoc malum ab ijs, qui ei mederi deberent, alatur augeaturq;, quantum calamitatum & miseriarum imminere prospicimus ac cernimus?

Iactat calamitates & miserias, quod perinde est, ac si dicat, Non patiar inultum, si à me volueritis deficere, explebo vos calamitatibus & miserijs. Sed de istis minis paulo post, quæ tibi vsq; adeò timendæ non sunt Polonia, cum scriptum sit. Beati qui persecutionem patiuntur propter iusticiam, &c. Sed & magna spes est patrem nostrum cælestem non permissurum, vt filij sui à tam scelerato hoste opprimantur.

Itaq; testantes omnipotentem Deum, quo in Serenissimum Regem animo, qua in nationem istam voluntate fuerimus, et vt nihil prætermisimus, quod ad sanandum hoc malum à nobis proficisci potuerit, inuiti dicimus. Sed dicendum est, si nihil hortationes, nihil monita nostra profecerint, si nūcij nostri tot labores irritos inanesq; cecidisse, si non nullorum cor penitus induratum esse cognouerimus.

Vide

Digitized by Google

Vide quanto apparatu progreditur carnifex superciliosus, antequam proferat suas diabolicas minas, quod est vltimum eius telum. Nam iactis minis, nihil superest quod agat amplius. Affirmo enim istum Antichristum minimè ausurum emittere suum pictum atq; inane fulgur excommunicationis, quamuis minitetur, aut si emiserit, erit nobis eo honore excipiendum, quo excepit Lutherus in se à Leone X. immissum. Vtinam Polonia, vtinã (vide quid dicam) vtinam immittat. Nihil certè malim, imò id duntaxat vereor, ne non audeat immittere, astutus est plus satis, excessit enim octuagesimum tertium annum, quam ætatem totam inter Papas & Sathanas consumpsit: quare satis videt periculum esse si immittat, ne res tandem huc redeat, vt Polonia cum Germania fœdere stabilissimo iungatur, ac ne Anglia excitata tali nuncio, statim ipsa quoq; exturbet Papatum, per vim sibi rursus impositum. Ac maiora etiam meritò timet, illud inprimis, ne pro picto fulgure cogatur ex arce sancti Angeli, quæ Romæ est, vera fulmina, iactata in illas turres, quæ nunc nouis fossis muniuntur, experiri.

Quod autem ait se nihil prætermisisse, quod ad sanandum hoc malum à se proficisci potuerit, hoc quoq; mentitur. Nam (vt in prioribus Scholijs scripsi) magnus ille sapientia atq; autoritate vir Tharnouius, leuicula quædam, quæ prius ostendi, petierat à Papa condonari, namq; existimabat ea ratione posse concordiam sarciri. Et Papa contempsit atq; renuit, nunc verò audet dicere se nihil prætermisisse. An non hoc saltem prætermisit? Quid? quòd audio Lippomanum dixisse: PEREAT POTIVS POLONIA, quàm Papa isthæc concedat?

Cogemur aduersus pertinaces & veritatis

Ecclesiæ hostes ijs vti remedijs, quæ aduersus putrida Ecclesiæ membra diuinitus comparata sunt, quibusq; nostri prædecessores vti consuerunt.

Edidit crepitum tandem (saluo honore) & certè crepitum, irrisione & detestatione excipiendum. Existimabatur quidem olim fulmen multò maximum, dico si tantum fuisset minitatus excommunicationem, cùm nondum scilicet esset illi detracta larua, proq; vicario Christi adhuc haberetur? Sed nunc detracta per verbum Dei larua, cùm appareat eum esse verissimum Antrichristum, iam non fulmen, sed crepitum esse certò scimus.

Vide tamen inauditam arrogantiam, vide impudentiam, blasphemiamq; ingentem. Nam filios Dei, nam membra corporis Iesu Christi vocat putrida membra. Quis possit parcere isti Antichristo, qui tanta iniuria afficit Deum & Christum? Tu Papa putridissimum membrum Sathanæ es, Tu tu es senecio infelicissime, licet te tui superstitiosi beatissimum appellent.

Sed aliam audi horribilem eius blasphemiam. Spiritus sanctus in scripturis Anathemate feriendos monet eos, qui aliud Euangelium docere audent, quàm quod Christus atq; Apostoli docuere. Item feriendos esse scortatores, auaros, idolis seruientes, maledicos, ebriosos, rapaces. Iste vero Sathan, contra manifestissimam Dei voluntatem & Præceptionem, istos, quibus refertissima est sua Romana Sodoma, habet in pretio, habet in de-

in delitijs, & pro catholicissimis & sanctissimis viris, nec putat excommunicandos, nihil minus, atq; interim minitatur se velle excommunicare genuinam filij Dei Domini nostri Iesu Christi doctrinam, aitq; istud remedium esse. DIVINITVS comparatum, scilicet spiritus sanctus docuit, vt sua ipsius doctrina explodatur atq; excommunicetur. Quare Papam omnia peruersè, omnia præposterè agere quis non videt? & dignissimum esse, qui ab omnibus irrideatur, deseratur, & conculcetur.

At si fortè ausus fuerit re vera excommunicare, videamus quænam incõmoda maneant Poloniam, statim iubebuntur sacrificuli desinere à Missificationibus, An non istud primum beatum incommodum existimandum fuerit, vt in Polonia sileat horribilissima illa Idolomania? Quid deinde? Sacrificuli & Monachi non audient priuatas confessiones, neque absoluent. An non hoc quoque fœlicissimum, ne amplius miserorum Christianorum conscientiæ illa omnium delictorum suorum enumeratione, quæ neq; possibilis, neq; vsquam à Christo præcepta est, excarnificentur, neque posthabita filij Dei pro peccatis satisfactione, ad alias ab impijs Monachis conflictas satisfactiones deducantur, peccatorumq; remissionem Monachulo, qui nobis immurmuret nescio quid super capita, acceptam ferant? Quid deinde? Morienti non dabit vnctionem illam postremam sacrificulus, neque communionem, dabit, O sanctam ergo, & summis votis expetendam excommunicationem, quæ hoc quoq; bonum apportaret. Nam quemadmodum sanctissima res est, vtpote à Iesu Christo instituta cœna, si quis corpus & sanguinem

ſanguinem D. N. Ieſu Chriſti dignè manducet & bibat: ita impuriſſima & deteſtanda eſt illa communio, quæ à miſſificatore, Papæ membro, offertur. Nam multis nominibus contra inſtitutum Chriſti conficitur (vt aiunt) & offertur. De illa vnctione autem quis iam neſcit eam eſſe meram blaſphemiam? nam per eam affirmant remitti peccata. certè ſolent vngendo dicere. Per iſtam vnctionem parcat tibi Deus, quicquid oculorum, narium, aurium, oris & lumborum vitio deliquiſti. Multa præterea futura eſſent ab iſta excommunicatione commoda huiusmodi, ſed vnum adhuc dixerim. D. Poloni cogerentur carere ſumptu funeris, nihil eſſet edituo pro ſono campanarum numerandum, quia non ſonarent, nihil pro cereis, nihil ſacrificulis & Monachis pro deductione funeris, & peragenda.

At illud incommodum, & abſurdum fuerit, quod cadauer neq; in Eccleſia, neq; in cæmiterijs reconderentur. Hoc eſt non nihil turpe, ac iactura non mediocris, ſed præſtita pecuniola, Papa id diſpenſabit, vt ſi animas detruſerit ad inferos, ſaltem permittat, vt corpora D. Polonorum molliter quieſcant in ſacratis locis. In ſumma, cùm Papa repudiatis fontibus veræ doctrinæ D. N. Ieſu Chriſti, foderit ſibi cloacas ſuis putidiſſimis fecibus refertiſſimas, quas illum catholicam doctrinam vocare non pudet, ab his tandem iubet omnes, qui ſunt ab illo excommunicati, abſtinere. Quare nihil homini pio optabilius, nihil antiquius & præcioſius eſſe debet, quàm vt à Papis excommunicetur. Vtinam non modò Poloniam, ſed Italiam & Galliam quoq; ita excommunicet, certè ſcio, tum multos pios, qui illic duriſſima tyrannide premuntur, nihil magis, quàm talem excommunicationem expetere.

Verùm quia tales excommunicationes ſolent alios quoſdam fructus ſecum ferre, de his quoq; dicendum eſt. Ordior ergo à duabus hiſtorijs, altera eſt. Concilium Baſilienſe permiſerat regno

Bohemiæ,

Digitized by Google

Bohæmiæ, & ducatui Moraviæ, vt liceret illis vti vtraq; specie. Memini verborum. Concedimus vt autoritate D. N. Iesu Christi atq; ecclesiæ eius sponsæ communio sub vtraq; specie sit vtilis & salutaris, Peracto concilio Eugenius Papa eius nominis quartus, patria Venetus, quod concilium decreuerat rescidit, monuitq; grauissimè Bohæmos, vt vtriusq; speciei usum dimitterent. His negantibus, seq; autoritate sacrarum literarum, deindè etiam Concilij Basilienſis munientibus, Papa fulmen excommunicationis immisit, deindè Cruciatam, quam appellant, contra eos decreuit, hoc est, sine vllo precio (nam alioqui sine precio non solebat) dedit omnium peccatorum remissionem his, qui Bohæmos trucidarent. Comparato ergo cruce signatorum exercitu Eugenius adortus est Bohæmos, qui à Deo optimo maximo, qui bonas causas iuuat, adiuti, prælio initio, profligatis cæsis, atq; in fugam versis multis cruce signatorum millibus, victores euaserunt, ita vt etiamnum qui volunt habeant in Bohæmia vtriusq; speciei vsum, inuitis Papis, qui eos coguntur ferre. Altera historia est. Cum Henricus VIII. Angliæ Rex, se cum toto suo regno ab ecclesiæ Rom. iugo subduxisset, vellet verò Saulus III. tantam iniuriam vlciſci, misit ad Sereniſſ. Rom. Regem, atq; omnes sacri Imp. Principes, ordines & status legatum, qui diceret, Papam donare Regnum Angliæ his, qui illud inuaderent, atq; exturbato Henrico occuparent, ac hortaretur, ne negligerent tantam occasionem, sed primo quoq; tempore se ad illam expeditionem pararent. Legatus totam Germaniam cum his mandatis, & cum quibuſdam alijs de celebrando concilio, obiuit, & tamen qui voluisset, Angliæ regnum dono à Papa oblatum, inuenit neminem. Huius præclaræ legationis meminit non modò Sleidanus, sed & Lutherus in eo, quem de donatione Constantini scripsit, libello, in quo etiam nomen legati exprimit, qui idem fuit, qui nunc Scholia ista

multò libentius scribit, quàm in illa impia legatione laborarit.

Animaduerto, Polonia, te iam percipere, quid mihi velim recitatione harum historiarum, sed tamen sine dicam, quæ mihi Dominus, vt dicam imperat. Principiò illud attende, solere Papas quotiens libitum fuerit generalium conciliorum decreta rescindere. Quare si expectandum putares, dum Saulus IIII. Concilium adornaret, imò si quid illic fortè statueretur conforme verbo Dei, non multò pòst Eugenium imitatus, rescinderet, quia non potest verbum Dei in sua tyrannide ferre: Non benè conueniunt, nec in vna sede morantur Papatus & verbum Dei. Deindè scias velim, cum Saulus IIII. faciat nunc in istis literis mentionem suorum tonitruorũ & fulgurum, deindè calamitatum & miseriarum, illum his verbis minitari, se regnum Poloniæ volentibus inuadere donaturum, & simul remissionem peccatorum, omnibus qui contrà illud arma sumpserint. Vide ergo quid incipiat miscere Lipomanus cum sua legatione, Cui Tragediæ scenam adornet, Sitit & quacunq; potest ratione petit sanguinem tuorum, vastationem atq; oppressionem totius regni, quod vt dexterius possit perficere, tegit se interea mira quadam atque inaudita hypocrisi. Sæpe enim videntibus multis lachrymatur, quoscunq; nobiles obuios (dum modo sciat eos non esse Lutheranos) salutat, complectitur, atq; in fronte osculatur. Sed accipe omnem Polonia, nam in historia posteriore audijsti, qui voluisset regnum Angliæ dono à Papa oblatum accipere inuentum fuisse neminem, in priore verò eos crucesignatos, qui Bohæmiam voluerunt impetere, cæsos profligatosq; fuisse, Bohæmos victores extitisse. Omnem inquam, accipe, nam vt reliqua tibi aperiam, quippe quæ tu melius iam intelligis quàm ego, non est opus.

Sed sine cum meo Lipomano hac de re agam. Heus bone vir, adhuc audebis negare te in ista legatione quærere sanguinem.

D. Polo-

Digitized by Google

Polonorum? Tuus Iupiter, tuumq; idolum nunc intonuit cum minatus fuerit excommunicationem, verùm vbi fulmen ipsum emiserit, erit ne contentus eo? an grauiora attenturus est? Quicquid responderis, tu tamen scis non futurum contentum, non expleturum vlciscendi libidinem, si dum taxat verbo separet D. Polonos à consortio papisticarum nationum, sed cogitaturum de donando regno, de vastando, de perdendo ferro & igne. Vide quam rem agis Lipomane? hoc ne est Episcopi officium? isto ne modo prædicas, in ista decrepita ætate, verbum Dei? Vtitur tua opera Saulus IIII. tanquàm vilissimi alicuius mancipij, suffers labores, qui tuos annos minimè decent, neq; tuam existimationem, quin multò plura de tuo, quo oportuisset pauperes Veronæ alere, insumis, quàm ille subministret. Sed omnia possent ferri, nisi te veteretur ministro ad exequendas nepharias eius cupiditates, ad turbanda, atq; perdenda regna. Resipiscas Lipomane, resipiscas, saltem ne Reipublicæ Venetæ, patriæ tuæ, qua nihil est in toto orbe illustrius, inuras hanc grauissimam notam infamiæ, quòd ciuem genuerit, qui in gratiam Paparum, grauissima & sceleratissima bella (quantum in se fuerit) & excitauerit, & regna deleuerit.

Quantum in te fuerit, inquam, nam reuera tibi, patriæ, & familiæ tuæ istis tuis factis incredibilia odia, æternamq; infamiam paras, & tamen nihil proficis. Nam neq; continebis Poloniam, ne Papatum exturbet, neq; vestris excommunicationibus, vestrisq; bellis quicquam proficietis. Si enim vllæ nationes sunt istud regnum inuasuræ, certè illæ, quæ remotissimæ sunt minimè inuadent. Quare neq; ex Hispanijs, neq; ex Gallijs, neq; ex Italia vllus exercitus adueniret. Reliquũ est, vt ex Transiluania, quæ Poloniæ est contermina. At Transiluania duabus catenis, ne se huic itineri fidet, ortissimè ligata est, altera quod in Serenissimi Regis Germa-

uæ ſororis Iſabellam, uti tutricis Illuſtriſſimi D. Ioannis Sigiſmundi filij ſui poteſtatem redierit, altera quòd tota ea prouincia noſtram doctrinam ſuſceperit, quare auxilia potius indè eſſent ſperanda. Eſt deindè finitimum Bohœmiæ regnum, quo Sileſia atq; Morauia compræhenditur, ſed hoc ferè eiſdem, quibus Tranſyluania cathenis, ne ſe Papis poſſit adiungere, retinetur. Nam Sereniſſimus Maximilianus ſororius eſt Sereniſſimi Poloniæ Regis, noſtræq; cauſæ non iniquus, ne plura hic de illo optimo Rege dicam, oremus Deum, ut eum ſeruet à malo. Deindè tota Bohœmia nihil minus, quàm Papiſtica eſt, imo alta mente repoſuit ueteres, quibus eſt à Papatu affecta, iniurias, atq; occaſione oblata, minimè defutura eſſet ſuo officio. Eſt quidem etiam Vngaria alicubi Poloniæ finitima, ſed tota ea pars occupatur à Turca, de quo poſtea. Finitima præterea eſt Poloniæ Pruſſia, at hæc quoq; qualis ſit noſti, tota ſcilicet à uobis toto pectore abhorrens. Certè illuſtriſſimus Princeps Albertus, qui eam poſſidet, Dux, ſanguinem, uitamq; profuſurus eſſet, non modò ut Sereniſſimi Regis, quem ex animo colit, conſanguineus, ſed pro eius in cœleſtem, quæ nunc in Polonia renaſcitur, doctrinam animi propenſione atq; amore. Eſt & Liuonia finitima, hanc uos uos nunc ad bellum inſtigatis. reſciuimus ueſtras practicas, ſed uix tandem pro uobis arma ſumeret, neq; enim illi prorſus diffidimus meliora indeſperamus. At ſumat (ſi uelit) belligeretur cum potentiſſimo Polonorum Rege, & cum tali Principe, qualis eſt Illuſtriſſimus Pruſſiæ Dux, uiderit tandem, quem fructum ex ueſtris inſtigationibus reportatura ſit. Sed fac, ut cum Liuonienſibus alij quoq; à uobis excitati ſocia arma coniungant. Quid putas facturam interea Germaniam? Quid Sereniſſimos Daniæ & Suetiæ Reges, pietate inſignes, ubi uiderint uos ad Poloniam perdendam exercitus collegiſſe? An futuros ſpectatores Tragœdiæ, ut ipſos deindè quoq; de-

Digitized by Google

inde opprimatis? Scio quid vicissim tuus Papa, qui bellator magnus est, verset animo, si viderit se non posse alia via mulctare Poloniam, atq; Germaniam, de fœdere faciendo cum Sultano Solymano Turcarum tyranno cogitabit. Quod certè pulchrè conueniet, adiungat eum sibi & palam fratris loco habeat. Palam dico, nam clanculum habet: Cum enim classes Turcicæ nuper aliquoties Tyrrhenum mare occupassent, vbiq; pepercerunt ciuitatibus, pagis, & nauibus suorum Paparum, imò peruasit nunc rumor apud nos, Papam euocaturum classem Turcicam, quia nulla alia ratione sperat se posse è Neapolitano regno Cæsarem aut Philippum, cui Cæsar cessit, eijcere.

Quid, inquies ista huc congeris extra propositum? Videris nihil aliud agere, nisi vt quacunq; ratione nomen Papæ in inuidiam atq; odium, per omnem Septentrionem, adducas, nec curare, si interea extra propositum vageris. Nam omnia ista sunt prorsus extra, neq; enim agitur nunc de excommunicando toto Poloniæ regno, quia Serenissimus rex, quia Palatini, Castellani, Capitanei, Prælati, & nobiles regni nondum sunt omnes hæretici. Sed agitur tantum de excommunicandis aliquot centum ex nobilibus cum integris familijs. deindè plebeis compluribus.

Lippomane, credidi ego totum regnum, pauciss imis exceptis, iam agnouisse, odisse, atq; cupere abijcere vestras idolomanias, quas pro catholica doctrina venditatis. Sed tu negas, tantum fateris aliquot centum ex nobilibus, & ex plebeis plurimos mox fore excommunicandos. Verum sires ita, vt tu dicis, se habet, fac sic se habere. Dic obsecro, vbi isti fuerint excommunicati, quid postea tuus Papa aduersus illos? an non curabit de exterminandis? Ne nega, quia non potes, curabit enim proculdubio, imò nulla posit esse maior Papæ & Apostaticæ sedis infamia, quàm si, iacto in D. Polonos excommunicationis fulgure, sineret eos nihilominus

quiescere, & suo Euangelio frui. Quare non est dubium, aut Papam non iactaturum fulmen, aut si iecerit, curaturum executionem atq; exterminationem. Sed ista exterminatio & trucidatio poterit ne fieri sinè totius regni perturbatione & clade valdè sanguinolenta, datura occasionem, vt finitimarum nationum arma euocarentur, atq; vt mox totus Septentrio funestissimo bello involueretur? Quare siuè in totum regnum, siuè in aliquam partem regni volueritis nunc inijcere ignes vestrorum fulgurum, vniuersum regnum conflagret, necesse est, Ergò in idem recidit siue totum, siue partem dicatis vos velle, incendere, ita, vt non vsq; adeò extrà propositum congesta fuerint, quæ tu extra propositum esse indicasti.

Non est horribilius quicquam, nec miserius, quàm ab Ecclesiæ corpore separari, qui enim ab Ecclesia, quæ Christi corpus est, abscinduntur, ij à Christo quoq; ipsius capite abscisi in Sathanæ incidunt potestatem.

Rhetorem nunc agit Antichristus. Confutat enim tacitam obiectionem: Nam cum fulguris mentionem fecerit, potuisset aliquis obijcere. Excommunicationes istas inanes esse, & veluti Lamias quasdam terriculamenta puerorum. Quare respondet Papa horribilem rem esse, si quis fuerit abscisus à corpore Ecclesiæ, & Christi. Ista propositio maior est verissima. Væ certè illis, qui sunt à vera Ecclesia & à Christo abscisi, & verum est, tales incedere in potestatem Satanæ. Sed pernego Papam posse à vera Ecclesia, atq; à Christo aliquem abscindere. Nihil absurdius dictu, quia non est, non est, vt se iactat, caput & pastor veræ Ecclesiæ Christi, sed hostis, Ecclesiæ autem vel (vt verius dicam) Synagogæ malignan-

Digitized by Google

lignantium Dux & caput, à qua possit quidem nos segregare, & segreget quantum velit, accipiemus id honoris & beneficij loco.

Si cui autem leuior fortasse huius sedis videatur autoritas, propterea quòd multi Satanæ filij illam hoc tempore oppugnant, meminerint hanc esse petram illam, super quàm D. N. Iesus Christus suam ædificauit Ecclesiam, vsq; ad consumationẽ seculi permansuram, aduersus quam inferorum portas nunquàm prœualituras esse confirmauit.

Alteri obiectioni tacitæ respondet. Videbat enim aliquem potuisse dicere. Quid tu iam potes Papa? vix auriculam, certè leuiculam partem habes illius bouis, quem antè quadraginta annos reliqui Papæ habuêre, imbellis es, & cottidiè magis vrgeris atq; declinas. Respondet ergò, adhuc aliquam esse suam autoritatem, licet multi eam oppugnent. Deindè addit Christum SVPER IPSVM, qui has literas scripsit, edificasse Ecclesiam, contra quam portæ inferorum non prœualebunt. Quid potest enormius ex magis blasphemum dici, quàm quòd Christus super Ioannem Petrum Carapham Neapolitanum Ecclesiam suam edificauerit? aut etiam super Marcellum Ceruinum, aut Io. Mariam à Monte, aut Alexandrum Farnesium, vt dicam tres ex posterioribus Papis? Et tamen de omnibus dicam, nam qui vnum norit, omnes norit. Ædificauit suam Ecclesiam Christus super diuinã solidissimam fidem, doctrinam, & confessionem Petri, qua dixit. Tu es Christus filius Dei viui. Fides ergò doctrina, & confessio illa

Petri

Petri est fundamentum Ecclesiæ D.N. Iesu Christi, quæ fides, doctrina & confessio, cum nullibi prorsus minus sit, quàm in Caraphis, Ceruis, Rupibus, & Freneticis illis, imò cum isti bellum perpetuò gerant aduersus fidem, confessionem, & doctrinam ipsam Petri, mirum est atq; ingenti miseratione dignum, adhuc tàm multos esse, tàm magno veterno aut lethargo oppressos, vt non possint tot clamoribus, qui nunc fiunt in orbe, excitari: & istas tantas Paparum absurditates, & tyrannides aliquando videre.

Quemadmodum ipsi rerum euentus, et quidem multò etiam grauioribus aliquando temporibus declararũt. Hęc pro officio nostro & paterno in vos et inclitam nationem vestram animo aliquando seuerius scripsimus, deuotiones vestras omni animi studio hortamur & monemus, vt his secum diligentius consideratis ac prospectis sibi tam insignibus & Græcorum & aliarum gentium exemplis, quæ quod se ab Ecclesiæ corpora & hac sancta sede temere separarunt, in Barbarorum impiorumq; hostium teterrimam seruitutem à Deo traditæ temeritatis suæ pœnas sustinent.

Omnino insignis Rhetor est iste Antichristus, aut scriba eius. Nam postquam tacitis obiectionibus respondit, exemplis vtitur, non nouis tamen, sed quæ omnibus prædecessoribus fuerunt in ore, qui eandem cantilenam sæpe occinerunt, Græcos scilicet, quòd se à sede Rom. separare voluerint, amisisse imperium, atq; in barba-

rorum

Digitized by Google

rorum impiorumq; seruitutem deuenisse. Sed cum Græci habeant sua vitia, vt reliquæ nationes sua, quî potes scire ô Papa, Deum voluisse eos punire magis propterea, quòd se à vobis subduxerint, (si modò hoc peccatum ac non virtus potius fuit) quàm ob alia peccata? Quasi verò nulla fuerint regna euersa, nisi ea quæ à vobis deficere voluerunt. Euersa sunt regna Vngariæ, Croatiæ, Dalmatiæ, & alia, quæ istam vestram Romanensem ecclesiam religiosissimè coluerunt. Euersa est, aut certè in Turcarum tyrannidem non ita pridem deuenit Rhodus illa nobilis, quæ pars erat vestri corporis. Non est facilè indicare, propter quas causas præcipuè Deus in regna & prouintias immittat flagella, ipse cur mittat nouit. Sed obserua obsecro, quoties iste Papa Sathan iactauerit in istis literis, calamitates, miserias, seruitutes barbarorũ hostium, atq; huiusmodi alia, vt ista mala omnia videatur ominari, & cupere tibi Polonia, imò etiam non dissimulanter satagere per suum Lipomanum, vt tibi cõtingant. Sed sis bono animo: Namqui habitat in cœlis irridebit eius inaniſſimos conatus.

Dum licet, dum integrum est ea potissimum ipsæ concilia capiant, quæ & ipsarum prudentia digna, & cum Deo omnipotenti gratum ipsis & communi patriæ futura sint quàm maximè salutaria.

Iam ad perorationem ventum est, qua monet, vt talia consilia capias Polonia, quæ sint futura maximè salutaria. Atq; idem ego quoq; te hortor Polonia, vt quæ maximè sunt salutaria consilia capias, hoc est, vt primùm & ante omnia quæras gloriam Dei, atq; æternam tuam salutem. Quod tum feceris, si genuinam D.

N. Iesu Christi doctrinam, nempe (vt clarè dicam) eam quæ Papæ hæresis est, constantissimè retinueris, Papisticam verò abiecerit.

Sed & illud obserua, dum licet ait, dum integrum est, quod perindè est ac si dicat. Nisi meis Episcopis suspensam Iurisdictionem primo quoq; tempore reddideritis, ita, vt deinceps possint in vos iudicia & quæstiones pro sua libidine (licet sint hostes vestri) exercere, nisi vos retraxeritis ab ista vestra doctrina, feriam vos meo fulgure, hoc est, anathemate atq; excommunicatione, à qua non liberabo, aut sanabo vos amplius, etiamsi veniam petieritis, sed relinquam vos in potestate Sathanæ, atq; in totius orbis terrarum odio, ac mox donaturus sum istud regnum volentibus inuadere, atq; occupare. Hæc est Papæ hoc in loco sententia. Dum licet, inquit, dum integrum est, subijcite vos mihi & meis, alioquin postea non admittam. Sed audi Polonia, cui similis mihi nunc videatur iste Archipyrata. Similis videtur Ioanni illi à Leydis Holando, qui sibi regnũ in illas feces et monstra hominum, qui Catabaptistæ appellantur, vsurparat. Is antè annos viginti duos pertulit in vrbe Monasterienſi, quatuordecim menses, grauissimam obsidionem. Cumq; iam esset annona & omnibus quæ ad defensionem sunt necessaria, destitutus, hostes irrumpunt, atq; vrbe occupata, quicquid militum & ciuium erat reliquum, cædunt. Tum ille præclarus Rex proclamato silentio, ingenti fiducia, inquit. Si vos, qui meam hostiliter inuasistis vrbem, depositis armis volueritis pacem petere & veniam, condono vobis hanc iniuriam, & vitæ vestræ parcam. Cum prorsus, inquam, actum esset de ipso (nam statim fuit captus, & durissimis supplicijs affectus) tamen tanta superbia atq; arrogantia loquebatur, ac si in summa potentia & fœlicitate fuisset constitutus, Non secus Papa nunc. Nam tametsi videat sibi laruam detractam, tyrannidem, & potentiam suam hisce XL. annis vehementissimè imminutam & fractam, ac indies

ac indies magis magisq; imminui & debilitari, tamen perinde ac si potiretur pristina illa, qua prædecessores, autoritate & potentia, non pudet eum istam arrogantissimam vocem emittere. Dum licet, dum integrum est, subijcite vos statim meis episcopis, præbete illis iugulum, alioquin nisi citò feceritis, non admittam amplius vos. Quis non videt istud monstrum furere, atq; insanire? Quale tandem esset, quanta ferocitate & crudelitate, si integer Papatus, quali scilicet potitus est Alex. V. I. Iulius II. Leo X. in istius manus deuenisset?

Sed iam finem facio Polonia, Oro, itruq; oro æternũ patrem D. N. Iesu Christi, vt tibi semper adsit, actionesq; omnes tuas dirigat spiritu suo sancto, præsertim eas, quæ in hoc conuentu tibi suscipientur, quæ prorsus maximi momenti futuræ sunt.

Illud testatum simul velim, me, cum hæc Scholia scripserim, non habuisse in animo perstringere tuos D. Episcopos, quibus omnia fælicia precor, ac præsertim lucem ex alto, his scilicet qui adhuc ambulant in vmbra mortis. Quotiescunq; autem de membris & creaturis Paparum, aut de Papistis mentionem feci, me intellexisse, de ministris illis, quorum opera in impediendo cursu Euangelij vtitur Papa, Nam cum hoc & cum illis futurum est mihi semiternum bellum, qualiscunq; sim.

EIDEM ILLVSTRIS-
simo Radziuillo iuniori.

QVOD PIVS PA-
PA IIII. LICET CONCILIVM IN-
DIXERIT, NIHIL TAMEN MINVS IN
animo habet, quàm profligatam ex Eccle-
siis, quæ illum adhuc agnoscunt, Iesu
Christi doctrinam resti-
tuere.

Sed pristinos abusus, atq; idolomanias re-
tinere, & confirmare authorita-
te Concilij.

ANNO DOMINI.
M. D. LXIII.

Digitized by Google

HAbet Papatus ſuum peculiare quoddam Euangelium, quod ipſe & intelligit & diligentiſſimè obſeruat, ſuprà id ipſum, quod eſt Euangeliũ Dei Domini noſtri Ieſu Chriſti, & vicissim noſtram doctrinam hęreſin & verbum diaboli appellat, eſtq; illi odor mortis. Ipſius autem Papatus, quod voco Euangelium, libro quodam comprehenditur, cui titulus: Rituum Eccleſiaſticorum ſacrorum ſanctæ Romanæ Eccleſiæ. In hoc cum plurimæ atq; horribiles ſcateant idolomaniæ, atq; in Deum blaſphemiæ, principem facilè obtinet locum ea blaſphemia, quæ eſt in libro primo, ſectione octaua, ſub titulo de conſecratione Agnus Dei, qua quidem affirmo, nullam eſſe in vllis Paparum libris enormiorem (vide quid dicam) Deiq; gloriæ, atq; doctrinæ, quam per filium docuit, magis contrariam.

Et tamen ex literis eorum, qui Romæ degunt, audimus Papam Pium IIII. hac ipſa enormiſſima atq; horribili blaſphemia ante paucos menſes aſsiſtentibus Cardinalibus atq; Epiſcopis, & tota Romana Curia, publicè vſum fuiſſe.

Ieſu, Ieſu, Ieſu. Num verò meritò tàm fortiter exclamem, mox intelliget qui voluerit: Nam eo

potiſsimùm tempore, quo Papa videt acerbiſsima totius penè orbis odia in ſe concitata atq; inflammata, magis quàm in vllum vnquàm Papam fuerint, quia plures ſunt, qui habent cordis oculos illuminatos, eo tempore, quo multò maximam exiſtimationis partem amiſit. & ſperandum eſt, quòd funditus propediem euertatur, eo tęmpore, quo indixit Concilium, vt redimat tempus, & conetur ſe in præceps ruentem aliquo modo ſuſtentare, eo inquam tempore, auſus eſt manum publicè admouere ad ineptiſsimam omnium, atq; blaſphemiſsimam in Deum ceremoniam.

Quænam ea ſit, paucis dicam, neq; tantillum deflectam à Paparum (vt dixi) Euangelio. Recitabo enim omnia fideliſsimè, deindè ſinam, vt boni viri iudicent, quanta iſte, quanta ſui Conſiliarij ſint ſapientia atq; pietate.

Pròh Deum immortalem, an non erat iſta, de qua dicam, ceremonia, ſaltem hoc ipſo anno, in tam magno rerũ motu, dextrè prętermittenda, et tiamſi aduerſa valetudo fuiſſet ſimulanda, dico per totum añum, potius quàm propinare ſe toti Chriſtiano orbi deridendum, poteritnè quisquàm amplius ſibi perſuadere, quòd ſeriò loquatur de Concilio, ſeriò de emẽdanda Eccleſia, cùm in tàm craſſis atq; abominabilibus idolomanijs adhùc palàm perſeueret? Hinc etiam videre licebit, Papam habere

bere in animo, celebrato inter suas naturas, & nostratibus exclusis conciliabulo, vniuersam filij Dei geninam doctrinam condemnare, atq; pro hęretice diffamare, suos autem turpissimos abusus atq; horribiles errores disertissimè confirmare, erratq; totocœlo, qui aliter sibi persuadet.

Rem itaq; aggredior. In eo libro, quem Paparum Euangelium voco, in libro primo (vt dixi) sectione octaua, caputc de consecratione Agnus Dei, videre est, quòd nemini præterquàm Papæ licet eam ceremoniam exercere, non Episcopis, nō Patriarchis, non Cardinalibus (quantùm volueris magnis) solis Papis est reseruata, neq; enim legitur in vllis Romanarum Ceremoniarum libris, alium vnquàm, quàm Papam se tali negocio immiscuisse, aut alijs quàm Papis licere manum in eo admouere. An non hæc primùm summa superstitio est? vt dextra & vox Papę duntaxat possint istos Agnus Dei incantare, aut consecrare. Christus certè, cuius isti se (licet falsissimè) nominant vicarios, nihil sibi reseruauit aliud, nisi, vt electos suo sanguine redimeret, id soli Christo fuit à patre, pro sua infinita clementia, demandatum, reliqua fuerunt illi cum Apostolis communia. Deinde quemadmodum soli Papæ vtuntur hac ceremonia, ità non quotidiè, nec singulis mensibus, aut singulis annis vtuntur, (sic enim præscribit idem

dem liber) sed tantummodò primo, quo sunt electi, deindè septimo quoq; anno, quænam erit dierum et temporum obseruatio, quęnam superstitio, si hęc non est? Si putant se bonum opus peragere, cur elegerũt illum septenariũ numerum? Prodeant adulatores et defensores Paparum; et reddant rationẽ, (si quidem sciãt) cur vni Papę sit ea consecratio (quam vocant) reseruata, et cur post primũ expectetur septimus quisq; annus. Pergamus.

Primo igitur electionis anno, iubet ante se afferri reliquias cærei paschalis, qui superiori anno operosissimis ceremonijs fuit incantatus, (ô ineptiam putidissimam) deindè aliam cæram albam & mundam; (hoc disertè exigit liber, vt sit alba & munda) & vnà commisceri, molliorem autem fieri iniecto oleo sancto & oleo chrismatis, & addito balsamo, (prò pudor) ex qua cæra fiunt per subdiaconos Agnus Dei. Nosti hoc quid sit? Sunt tenuissimæ partes cæræ, forma orbiculata, vt solent esse sacrificulorum hostiæ, cum agno, vexillulo, & cruce impressa. Vbi verò parati sunt isti Agnus Dei sacrosanctissimi? Affertur vasculum aquæ, quam Papa quibusdam suis precibus adiurat, atq; incantat, infuso iterum balsamo, En tibi aliam ineptiam planè impiam, & hac ipsa aqua lauantur, deindè siccantur, postremò consecrantur dico per ipsosmet Papas, & diuiduntur inter hypocritas.

Digitized by Google

pocritas, vt illos in sinu gestent, aduersus illa mala, quę audies, putant enim esse bonum antidotum inepti atq; impij hominis.

Hactenus audis magnam quādam, atq; anilem, imò diabolicam incantationem, audis superstitionem in persona, in obseruatione temporis, in cæreo paschali, in alia cæra alba, in agno impresso, cum cruce & vexillulo, in subdiaconis, in oleo, in balsamo & aqua. An non hæc ridicula & turpissima contaminatio, & corruptio syncerae doctrinæ? Quis, nisi Diabolus Papas docuit? Quis, nisi Diabolus fascinat homines, vt purum verbum Dei, prę istis turpissimis nugamentis atq; delitijs nihili faciant, imò crudelissimè persequantur? Sed audi reliqua, quæ tibi haud dubiè videbuntur adhuc magis enormia, magisq; blasphema, Papa n. incantaturus aquam (de qua dixi), in hunc modum orat: Vt agnos, quos in hoc aquarum vas-
culo ad gloriam tui nominis præparato, infunde-
re decreuimus, & immergere, benedicas, & bene-
dictos sanctifices, quatenus ipsorum veneratione
& honore, nobis famulis tuis crimina diluantur, abstergantur maculæ peccatorū, impetrentur veniæ, gratiæ conferantur. Pròh Deum imortalem, quales hîc blasphemię, nō modò inutiles ineptiæ? & adhuc sunt, qui audent effutire, penes Papas esse purum Dei verbum? penes Papas Catholicam

et Apostolicã doctrinã atq; Ecclesiã? sed quæro ab illis quos non pudet tam fœdè adulari atq; mẽtiri, an sit purum verbum Dei? an sit Catholica & Apostolica doctrina, cùm Papa dicit, se præparasse vasculum ad gloriam, (quasi magna sit Dei gloria, si Deus honoretur, non vt ipse verbo suo prescripsit, sed vt nos somniamus) in quo cæra vncta baptizetur, Vbi hoc præcipit Christus? aut præceperunt Apostoli? Deindè cùm dicit, ex veneratione & honore cæræ albæ, addito oleo aut balsamo, & aqua dilui crimina, abstergi maculas peccatorum, impetrari veniam, & gratiam conferri, Quænam erit horribilis blasphemia, si hęc nõ est? Prodeant, inquam, Paparum adulatores & sophistæ, doceãt hoc esse purum verbum Dei, hanc esse Catholicam & Apostolicam doctrinam, & non potius enormem quãdam contaminationem verbi Dei, & imaginariam, blasphemam & Sathanicam doctrinam. Diluantur Papistis crimina ex veneratione et honore cęrę (si ita volunt, nec moniti resipiscunt, nobis certè molestissimum est) Sed quid aliud dicamus, cùm vsq; adeò sint pertinaces. Abstergãtur illis maculę peccatorum, impetrentur ipsis veniæ, illis gratiæ conferantur, dico ex veneratione cæræ. Nam nobis, qui sumus (per Dei gratiam) sinceri Christiani, omnia hæc contingunt ex fide, & veneratione Dei patris, dilecti

lecti Filij D. N. Iesu Christi, & Spiritus sancti.

Absit autẽ, vt ex vlla veneratione cærę. Vtra demum est pars hęretica? ea ne, quę petit ablutionem et remissionẽ peccatorum, per sanguinem et mortem filij Dei, (vt nos facimus per Dei gratiã) vel quę eandem petit, ex veneratione rei cuiuspiã inanimatæ atcꝫ incantatæ, vt Papistæ?

Dicent, se ita loqui per quandam figuram, & veluti per allegoriam. sic solent, cùm eorum venias & blasphemias defendunt. Sed dicant mihi, cùm Deus olim in figuris & vmbris, deindè clarissimè in filio locutus fuerit, in quo consummatę sunt scripturæ, & nuda scilicet veritas reuelata, disiectis figuris & vmbris, cur volunt isti iterum figuras & vmbras inducere atcꝫ obtrudere, ac veritatem suis nescio quib. delirijs atcꝫ phræneſibus obscurare, & perdere? Hoc idem est, quod Stanislaus Hosius Cardinalis, ob singularem eius impietatem creatus, in suis libris nugatur: Sacrificulum scilicet nouo quodã genere vestitus, & gesticulatioibus pluribus veluti per mutas fabulas, repræsentare passionem et mortem Christi, ô insignem hypocritam.

Sed dicam quid sit, Diabolus, qui cupit abolitam doctrinam, & Regnum Christi, habet multum comodi ex cæra incantata, ac ex suis putidissimis Missis, quibus rebus populus dementatur,

& abducitur à Christo, multum autem incommodi atq; damni ex prędicatione ipsissimi verbi Dei, quod fidem enutrit, atq; adauget, quod Paparum & Sathanæ impostoras retegit denudatq;, ideò ipse carnalissimus Hosius purum Verbum Dei disertissimè pronunciat esse verbum Diaboli, & per gesticulationes missificantium tanquàm rem optimam repræsentari (vt dixi) passionem Christi. Deus vos perdat cum ista phrænesi impijssima.

Sed audi reliqua, nunc enim primum incipimus. Papa in nocte Natiuitatis domini, solet ensem incantare, (ipsi dicunt consecrare) cum quodam pileo ducali ornato candidis margaritis, in formam columbæ. Iesu, quæ nugæ, quæ pręstigiæ? Solet rosam adhibito balsamo, & mosco adiurare in dominica, quæ vocatur Lætare. Ecce tibi alia nugamenta atq; præstigias. Solet in numerum sanctorum referre quos vult, (quam canonizationem vocant) & alia multa præterea, in quibus singulis peragendis horribilibus vtitur superstitionibus, atq; idolomanijs, verùm in nulla ceremonia, aut consecratione, toties suis fęcibus contaminat atq; corrumpit sinceram domini nostri Iesu Christi doctrinã, toties blasphemat, (vide quid dicam) vt in ista, cum sua cæra, & suis agnis vnctis, quare nũc audies, quòd meritò tibi, &

pijs

Pijs omnib. posit stomachū mouere atq; nauseā.

Qui excitant & inuitantur ad laudandū Deum, (re ipsa, non autem hypocriticè, vt faciunt Papistæ, qui Deum labijs honorāt, cor autem alienum habēt ab eo, imò sunt reuera capitales eius hostes) non est dubium quin excitentur et inuitentur per spiritum & fidem. Eodem modo, qui præseruantur à grandine, à turbinibus, à tonitruis, alijsq; huiusmodi, nō seruantur, propterea quòd tetigerint, aut viderint creaturam aliquam inanimatam, vel animatam, hæc est anilis & ridicula, imò diabolica superstitio. Verùm noster Papa in hac ceremonia docet, homines baptizatos, si agnum cęræ albæ, lotæ, atq; inunctæ impressum cum cruce & vexillulo tetigerint, vel viderint, excitari atq; inuitari ad laudandum Deum, et pręseruari à quibusdam periculis. Proh quanta est vis istius cæræ, quæ aut tacta, aut saltem leui intuitu conspecta possit animos sursum ad Deum trahere, & à periculis præseruare. Quid ergo opus est verbo Dei, quod nos sursum trahat? quod fidem & spiritum in nobis excuscitet atq; enutriat? Quis non videt hanc esse Diaboli doctrinam, qui rem tantam non refert ad fidem, & verbum Dei, sed ad rem nescio quam externam atq; incantatam.

Diabolus per hanc doctrinam tentauit, si vsum verbi Dei potuisset ex ecclesiis profligare, & inte-

rea omnia referre ad visum & tactum, mirum, nõ ad odoratũ quoq;, vel ad gustum. At dices, Fac, audiam Papæ verba, in quibus hoc audet pronunciare.

Accipe. Has cæreas formas (in hunc enim modum orat) innocentissimi agni imagine figurandas benedicere, et per inuocationem tui sanctissimi nominis sanctificare digneris, vt per eius TACTVM ET VISVM, fideles inuitentur ad laudes. An non dicit disertè, homines inuitari ad laudandum Deum, & preseruari à periculis per tactum & visum cærearum formarum? An non hæc merè Papistica, hoc est, contraria Christo, qui longe aliam docet doctrinam? Sed audi quæ sequuntur.

FRAGOR grandinum, procella turbinum, impetus tempestatum, ventorum rabies, infesta tonitrua temperentur, fugiant atq; tremiscant maligni spiritus ante sanctæ crucis vexillum, quod in illis exsculptum est, Vides à quantis, & quàm magnis periculis præseruentur, qui cæram illam viderint vel tetigerint.

Verùm, si tanta est eius virtus atq; potentia, cur septimo quoq; anno, cur non quotidie consecraretur, vt singuli baptizati haberent penes se, quod videreut & tangerent, vt ad gratias agendas Deo excitarentur, & à periculis liberarentur? O ineptos,

Digitized by Google

O ineptos, atq; blasphemos Papas, O impiam & sceleratam eorum doctrinam: Præterea ecce tibi in verbis, quæ recitauimus superstitionem aliam ingentem, & triuialem illam. Nam Papa inquit: Per signum crucis fugari dæmones. Nonne tibi dixi? in hac vna cæremonia tanquam in sententiam confectas fuisse valde multas feces? Et sunt adhuc, qui existimant Papas habere bonam doctrinam, & bonam contra nos causam? Hi sanè mihi videntur non modò stupidi, & bardi, sed profectò carere communi sensu. attendant saltem ad hunc, qui est in manibus, locum. Scriptura disertè ait: Fidem esse ex auditu verbi Dei, qua postea à periculis defẽdimur, qua ad diuinas laudes, & ad bona opera extimulamur. Papa verò dicit, nos per tactum, vel visum inuitari ad laudandum Deum, nos per tactum etiam, vel visum à periculis præseruari. An non ista alia est à Christo doctrina? Ergo Antrichristus est, qui eam docet, consequitur haud dubiè

Sed pergamus, nondum enim ineptiarum, & blasphemiarum finis in vna adeò, vt dixi, cæremonia. Pergit Papa orando, atq; inquit: Quemadmodum ille agnus innocens, tua immolatus, in ara crucis Iesus Christus filius protoplastum nostrum de Diabolica potestate eripuit, sic isti agni immaculati virtutem illam accipiant. Nunc

peto

peto iterum, an hoc sit purum verbum Dei? an hæc sit Catholica & Apostolica doctrina, quàm ipsemet Papa pronunciat suo ore & lingua impurissima? cõparans scilicet Iesum Christum filium Dei, sapientiam patris, victimam & sacrificium datum pro redemptione nostra (nihil potest dici maius) cum cæra nescio qua, oleo, balsamo, & aqua illinita, id ergo poterit & operabitur ista cæra (Sic enim Papa audet dicere) quod potuit & operatus est filius Dei Iesus Christus in cruce moriens? inhorresco preferens. Vtri demum sunt hæretici? nos ne, qui in Iesum Christum nostrarum rerum omnium, præsertim salutis animarum, omnem fiduciam collocamus, an Papistæ qui tantum se sperant consequi à quadam cæra, quantum ab ipsomet filio Dei in cruce pendente, & tamen Lutherani per contemptum dicimur, & schismatici, qui ab ista Papistica doctrina abstinemus, atq; abhorremus, vt verè abhorrendum est, tanquam à verbo Diaboli, vt reuera est?

Sed inter hæc mendacia atq; blasphemias Papa (velit nolit, Christo veritatem extorquente) in alio puncto contra se loquitur, & pro nobis, » ait, enim inter orandum, Tu verè es agnus im» molatus, pro nostra reconciliatione, qui voluisti » à tuis fidelibus in tui memoriam immolari & in » agnũ Paschalem sumi sub speciebus panis & vi-

ni in

ni in sacramento in salutem & remedium animarum nostrarum. Cur obsecro Papa omni genere tormentorum excarnificat nostros fratres, qui idem dicunt, videlicet, Christum voluisse eius corpus sumi à suis fidelibus, sub speciebus panis & vini in Sacramento? An non appellatione fidelium veniunt Laici quoq? mirabilis Deus, qui operatur, vt per guttura & ora suorum inimicorum erumpat aliquando veritas. Quid ad hunc locum Papa? Crediderim illum in suo cæremonialium libro abrasurũ hæc verba, A TVIS FIDELIBVS, ne vel minima suspicio oriri possit, quòd vellet permittere omnibus Christianis vsum vtriusq; speciei, repositurum autem NOBIS VNCTIS, vt scilicet solis vnctis id permittat. An non tota hæc cæremonia à vicario Diaboli peracta scatet horribilibus in Deum blasphemijs? excepto hoc de cœna loco, si rectè interpreteris, & tamen cum reuera horribilibus blasphemijs scateat, Papa audet dicere, penes se esse purum verbum Dei, penes se doctrinam & ecclesiam catholicam. Qui concilium sperant, ne dubitent, quin per illud omnes istæ delitiæ confirmabuntur, Nos autem iterum atq; iterum declarabimur hæretici & schismatici, qui eas reprehendimus. Sed tu domine vsq; quò? vsq; quò patieris tantam nominis tui obscurationem atq; tyrannidem?

Vtinam, qui repurgatam noſtram doctrinam tam pertinaciter reprehendunt, legant aliquando iſtas Antichriſti cæremonias, quæ ex diametro pugnant cum Ieſu Chriſti doctrina. Publicè enim extant in libro, cui titulus (vt dixi) Rituum Eccleſiaſticorum S. Rom. Eccleſiæ libri tres, impreſſo in Germania (per voluntatem Dei) me curante, 1557. antea fuerat Venetijs impreſſus, anno 1517. Nominant quidem Deum patrẽ, & Ieſum Chriſtum filium, cum Spiritu ſancto, alijſq; vtuntur verbis è ſcriptura, ſed illicò excidunt à vera pietate admiſcentq; ſuas cæras inunctas, & lotas, ſuaq; deliria, imò diabolica fermenta, quorum vel tantillum totam maſſam corrumperet, Quemadmodum ſolent impoſtores, qui aliquot habent bonas gemmas commixtas inter falſas, vt has poſsint commodius obtrudere emptori.

Solebant ante 40. annos ad 15, aut 20. milia iſtorum agnus Dei conficere, nunc erediderim ad mille tantum, aut non multò amplius. Nam exortus eſt ſol Euangelij (per Dei gratiam) qui patefecit diſijecitq; iſtam horribilem impietatem, et audent poſtea gloriari penes ſe eſſe purum verbum Dei, mundam & repugnatam eſſe doctrinam, quod libenter repeto.

Quòd ſi quis reſpondeat, hac vna in re, Papas contaminaſſe Chriſti doctrinam, non tamen alibi, Dico,

Digitized by Google

Dico, me ostendere posse ferè 50. huiusmodi loca ex libro, quem modo dixi, mea opera in Germaniam, vbi nunquam antea fuerat impressus allato, vt dixi.

Sed accipe coronidem, Papæ & suæ creaturæ, quando istam cæram inunctam inter suos hypocritas donant: donant autem potentioribus quibusdam & ditioribus, nulla paupérum habita (proh pudor) ratione, negliguntur enim animæ tenuiorum (Sed hac in re sunt fœlices, quòd non existimantur digni, quibus cum Antichristus ludat suis idolomanijs atq; præstigijs) Cum, inq;, donant, vt doctrinam pestilentem & Sathanicam benè spargant, atq; instillent in medullas vsq;, addunt simul versus, quos ait Vrbanum V. misisse, ad nescio quem imperatorem, sunt quidem omnes inepti et susperstitiosissimi, sed eorum vnũ crediderim fuisse ab ipsomet diabolo compositũ, quos versus hìc recitabo, cùm vt videas, qualem contra Christum doctrinam doceant, tum etiam vt intelligas, à quibus incommodis hypocritæ confidant se præseruatum iri, si illũ Agnus Dei detulerint, vt planè deferunt, ad collum alligatũ, vel in sinu.

Balsamus & munda cera cum Chrismatis vnda "
Conficiunt Agnum, quod munus do tibi magnum. "
Fonte velut natum per mystica sanctificatum. "

Fulgura de ſurſum depellit & omne malignum.
» *Peccacum frangit vt Chriſti ſanguis & angit,*
» *Prægnans ſeruatur, ſimul & partus liberatur.*
» *Dona defert dignis, virtutem deſtruit ignis.*
» *Portatus mundè de fluctibus eripit vndæ.*

» Agnouiſti Sathanicum illum, quem dixi, verſum? Ille enim eſt: OMNE MALIGNVM PECCATVM FRANGIT, VT CHRISTI SANGVIS. Hîc cogit me zelus gloriæ Dei mei, & tanta indignitas, & enormitas rei, vt exclamem, Maledictus ſit Papa, qui pronunciat, ceram cum agno impreſſo delere aut deſtruere peccatũ, vt ſanguinem Chriſti. Quid poteſt dici, aut excogitari horribilius, atq; blaſphemius? Vides aũt hunc verſum continere perſimilem doctrinam, doctrinæ, quam Papa paulò antè docuit, cùm interorandum diceret, vt, iſti agni eandem poteſtatem acciperent, quàm à patre accepit Ieſus Chriſtus in cruce pendens, vt ſcilicet, peccata noſtra deleret, vt nos recõciliaret patri, faceretq; fœlicisſimi regni participes. Quid hîc Theologaſtri, Antichriſti ſatellites? frangũt ne iſti veſtri agnus Dei ex cæra adiurata confecti peccatum vt ſanſanguis Chriſti? reconciliant ne nos æterno patri? faciunt nos cœleſtis imperij participes? Si hoc audetis affirmare, iam eſtis non homines, ſed ſub perſona hominum ipſimet diaboli.

Sed

Digitized by Google

Sed redeo ad Concilium, Papa in summa vno atq; eodem tempore indictionem concilij solicite adornat, affirmatq; se velle Ecclesiam ab abusibus & praua doctrina purgare atq; emendare, & tales peragit cæremonias, quales dixi, Quid hoc? nemo aliter interpretetur, nisi quòd suam sit in ipso concilio carnalissimã doctrinã atq; phreneticam autoritate cõcilij, cõprobaturus, nostrã verò diuinam disertissimè iterum atq; iterũ condemnaturus, vt superius dixi. Quis ergo in huiusmodi concilium consenserit? imò quis illud non detestetur atq; abominabitur? Deum immortalem, ipsimet Papæ ecclesiam Christi spurcissimè contaminarunt, atq; horribiliter deuastarunt, crudelissimè ferro atq; igne sæuientes in eos, qui eorum contaminationi & vastationi recusant consentire, & nunc non pudet palàm dicere, se ipsum, nobis etiam non auditis, sed disertissimè exclusis, velle iudicare, se ipsum definire, num rectè fecerint. Egregios verò iudices in causa propria, non audita altera parte. Rectissimè dixerunt Illustrissimi Princeps protestantes in responso, legatis Papæ nuper dato, phas non esse, humanam non dictare rationem, diuini, humaniq; iuris scripta clamare, ne fungatur officio iudicis, vt controuersias dirimat is, à quo dissensiones & distractiones in ecclesia ortæ sunt, manifestamq; veritatem oppugnat.

Plura hîc non addam, qui Papista est, sanè habeat sibi quale Papa adornat Concilium, & fruatur istis carnalibus doctrinis, phreneticis, atque Sathanicis. Sed Christianum hominem, regeneratum scilicet, filium Dei, fratrem Iesu Christi, non magis decet in illum consentire (nõ si millies moriendum sit) quàm ab ipsomet Iesu Christo filio Dei in cruce pro nobis mortuo & resuscitato desciscere. Hoc ipsum est cõsilium illustrissimorum Principum, qui masculum & Christianissimum responsum Papæ, siue eius legatis dederunt, vt scilicet constantissimè in hac nostra diuina doctrina persistamus, & fremant Papæ quantum voluerint. Quare horum autoritatem atq; pietatem & constantiam sequamur, & vna cum illis Papam pro nihilo, imò pro hoste Iesu Christi habeamus.



Errata.

Prior numerus Paginam, posterior faciem denotat.

Pagina 28.*fac.* 2. *lege facto.* 31.1. *tene.* 51.1. *ernatur* 62. 2. *facti* 61.1. *si* 73.1. *met* 62.1. *fœdissimos* 81. *deest* in 84. 1. *incommoda* 84.2, *vestra sanctitas* 93. 1. *ministra.* 96.1. *præter.* 12. 1. *promissioni* 122.1. *fuerit* 170.1. *cognitione* 175.1. *aut eodem Episcoporum* 178.1. *iudicibus eadem millies* 1842. *nasa* 227.1. *imò* 237. *nullum aliud* 244.2. *obtrudat vacat nos* 23.1. *incomparabilem* 257.1. *amarore* 251.2. *Papam* 262.2. *nostrum* 272.1. *ferebant* 310.1. *putida.* 346.1. *omine.*

Digitized by Google

Digitized by Google